

Université Lumière Lyon 2  
Ecole Doctorale 483  
UMR 5600 « Environnement Ville et Société »

Thèse de doctorat pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Lumière Lyon 2  
Discipline : Géographie

**Pratiques et valeurs spatiales, pèlerines et touristiques**  
*Grands et petits lieux de pèlerinage aujourd'hui*

**ANNEXES**



Cliché : M.-H. Chevrier, Fatima (Portugal), 16/08/2015

**Marie-Hélène CHEVRIER**

Sous la direction d'Isabelle Lefort, professeur à l'Université Lumière Lyon 2  
Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2016

**Composition du jury :**

- M. Philippe Duhamel**, Professeur, Université d'Angers (*Rapporteur*)
- Mme Isabelle Lefort**, Professeur, Université Lumière Lyon 2 (*Directrice*)
- M. Michel Lussault**, Professeur, Ecole Normale Supérieure de Lyon (*Président*)
- Mme Emmanuelle Peyvel**, Maître de conférences, Université de Bretagne Occidentale (*Examinatrice*)
- M. Denis Retaillé**, Professeur émérite, Université de Bordeaux Montaigne (*Rapporteur*)



Université Lumière Lyon 2  
Ecole Doctorale 483  
UMR 5600 « Environnement Ville et Société »

Thèse de doctorat pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Lumière Lyon 2  
Discipline : Géographie

**Pratiques et valeurs spatiales, pèlerines et touristiques**  
*Grands et petits lieux de pèlerinage aujourd'hui*

**ANNEXES**

**Marie-Hélène CHEVRIER**

Sous la direction d'Isabelle Lefort, professeur à l'Université Lumière Lyon 2  
Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2016

**Composition du jury :**

- M. Philippe Duhamel**, Professeur, Université d'Angers (*Rapporteur*)
- Mme Isabelle Lefort**, Professeur, Université Lumière Lyon 2 (*Directrice*)
- M. Michel Lussault**, Professeur, Ecole Normale Supérieure de Lyon (*Président*)
- Mme Emmanuelle Peyvel**, Maître de conférences, Université de Bretagne Occidentale (*Examinatrice*)
- M. Denis Retailé**, Professeur émérite, Université de Bordeaux Montaigne (*Rapporteur*)

## Table des annexes

**N.B. :** Pour que le volume d'annexes accompagne le plus facilement possible la lecture, les différentes annexes n'ont pas été classées de manière thématique mais sont placées dans l'ordre dans lequel elles sont appelées dans le texte. Les fiches de présentation des différents sanctuaires (plus générales) et la retranscription des principaux entretiens menés (documents plus longs) sont placées à la fin de ce volume d'annexes.

<b>Annexe 1 :</b> La diversité des pratiques spatiales au sanctuaire de Guadalupe (photographies) .....	6
<b>Annexe 2 :</b> Définitions du terme « sanctuaire » .....	10
<b>Annexe 3 :</b> Définitions du terme « pèlerinage » .....	12
<b>Annexe 4 :</b> Définitions du tourisme .....	15
<b>Annexe 5 :</b> Définition du terme « sanctuaire » à travers les âges et les ouvrages de référence .....	18
<b>Annexe 6 :</b> Analyse factorielle appliquée aux 24 sanctuaires initialement retenus .....	22
<b>Annexe 7 :</b> Critères discriminants pour le choix final des sanctuaires à étudier, appliqués aux dix-huit sanctuaires retenus .....	42
<b>Annexe 8 :</b> Questionnaire utilisé pour les enquêtes de terrain (exemple de Lourdes) .....	44
<b>Annexe 9 :</b> L'organisation territoriale et gouvernementale de l'Eglise catholique .....	46
<b>Annexe 10 :</b> La gestion d'un lieu de pèlerinage non reconnu par l'Eglise (San Damiano).....	47
<b>Annexe 11 :</b> La gestion d'un petit sanctuaire local récemment reconnu (L'Ile-Bouchard) .....	48
<b>Annexe 12 :</b> La gestion d'un sanctuaire appartenant au Monuments Historiques (Mont-Saint-Michel) .....	49
<b>Annexe 13 :</b> Trois discours tenus sur le sanctuaire de Pontmain .....	50
<b>Annexe 14 :</b> Un exemple de discours unique à destination de tous les visiteurs.....	52
<b>Annexe 15 :</b> Comparaison des itinéraires de visite des sanctuaires proposés dans le discours ecclésial et le discours touristiques .....	53
<b>Annexe 16 :</b> Comparaison des classements proposés aux visiteurs par les différents guides et du classement réalisé par les visiteurs .....	57
<b>Annexe 17 :</b> Résultats du classement des lieux dans chaque sanctuaire par les visiteurs interrogés..	62
<b>Annexe 18 :</b> Mise en tourisme des lieux religieux, le rôle des acteurs ecclésiaux et des pouvoirs publics .....	69
<b>Annexe 19 :</b> Nombre de sanctuaire visités par visiteurs interrogés dans chacun des sanctuaires étudiés.....	70
<b>Annexe 20 :</b> Points et espaces des sanctuaires vus par les visiteurs en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire .....	71
<b>Annexe 21 :</b> Les sanctuaires, conservatoires de pratiques culturelles et culturelles traditionnelles ....	74
<b>Annexe 22 :</b> Sanctuaires et innovations architecturales.....	76
<b>Annexe 23 :</b> Les sanctuaires, des lieux efficaces ? .....	79
<b>Annexe 24 :</b> Fiches d'identité des sanctuaires dans lesquels ont été réalisées des enquêtes .....	80
Basilique Sainte-Croix-de-Jérusalem.....	80
Cathédrale de Saint-Jacques .....	81
Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse .....	82
Sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe .....	83
Sanctuaire de Knock.....	84
Medjugorje.....	85
Notre-Dame-de-Fourvière .....	86
Sanctuaire de L'Ile-Bouchard .....	87
Sanctuaire de Lisieux.....	88
Sanctuaire Notre-Dame-du-Rosaire-de-Fatima .....	89
Sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray .....	90
Sanctuaire du Mont-Saint-Michel.....	91

Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes.....	92
Sanctuaire Notre Dame de Pontmain .....	93
San Damiano .....	94
<b>Annexe 25</b> : Retranscription des principaux entretiens menés durant le travail de thèse .....	95
<b>Entretien 1</b> : Père Bernard Dullier, recteur du sanctuaire de Pontmain .....	96
<b>Entretien 2</b> : Père Xavier Malle, Recteur du sanctuaire et curé de la paroisse de L'Île Bouchard .....	102
<b>Entretien 3</b> : Père André Fournier, recteur du sanctuaire du Mont-Saint-Michel .....	111
<b>Entretien 4</b> : Père Richard Gibbons, recteur du sanctuaire et curé de la paroisse de Notre- Dame de Knock .....	119
<b>Entretien 5</b> : M. Gilles Malartre, président de la Fondation Fourvière .....	125
<b>Entretien 6</b> : M. Joël Luzenko, responsable du service Communication du sanctuaire de Lourdes.....	136
<b>Entretien 7</b> : Mme Barbara Pons, salariée au service des pèlerinages du sanctuaire de Lisieux.....	145
<b>Entretien 8</b> : Père Gilles Sanders, chapelain de la basilique Notre-Dame de Fourvière....	152
<b>Entretien 9</b> : Père Laurent Tournier, Président de l'Association des Recteurs de Sanctuaires .....	155
<b>Entretien 10</b> : M. Roland Duval, directeur diocésain des pèlerinages du diocèse de Laval .....	169
<b>Entretien 11</b> : M. Jean Bernard, pastorale des réalités du tourisme et des loisirs de Lyon .....	178
<b>Entretien 12</b> : M. Emmanuel Paccaud, directeur de l'Office de Tourisme de Lisieux .....	185
<b>Entretien 13</b> : Mme Corinne Laussu, Employée de l'office du tourisme de Lourdes et responsable du Cluster Tourisme et Spiritualité d'Atout France.....	195
<b>Entretien 14</b> : Mme Nathalie Cerlier, responsable des « groupes sur-mesure » à l'agence de pèlerinage Terre Entière. ....	210

**Annexe 1 : La diversité des pratiques spatiales au sanctuaire de Guadalupe (photographies)**



**Photographie 1 : Pèlerin arrivant à genoux au sanctuaire**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 22/02/2011)



**Photographie 2 : Visiteur étranger prenant des photographies**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 18/02/2011)



**Photographie 3 : Groupe de touristes suivant une visite guidée en espagnol par un guide extérieur au sanctuaire**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 04/03/2010)



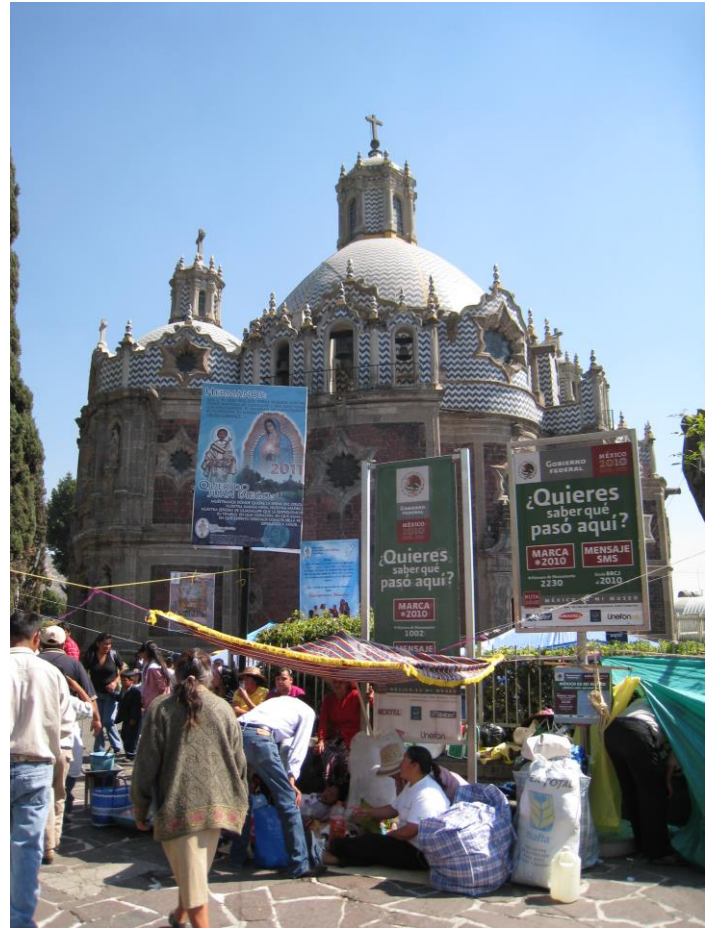
**Photographie 4 : Groupe de collégiens en pèlerinage avec leur établissement, suivant un guide du sanctuaire**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 27/02/2010)



**Photographie 5 : Pèlerin de la Délégation Cuauhtémoc**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 12/03/2010)



**Photographie 6 : Pèlerins de l'Etat de Morelos en costume traditionnel**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 19/03/2010)

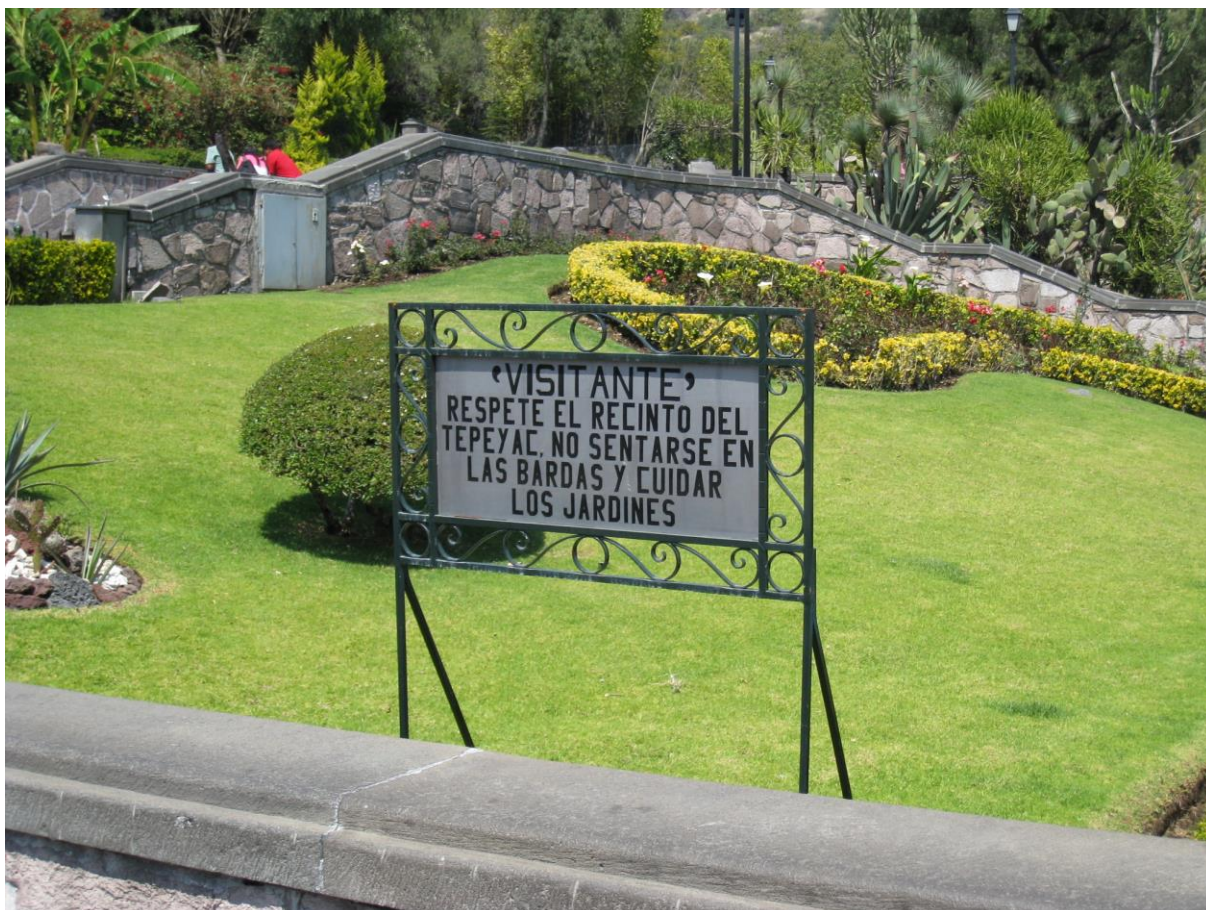


**Photographie 7 : Pèlerins installés devant la chapelle du Pocito**  
(Cliché : 17/02/2011)



**Photographie 8 : Pèlerins de l'Etat de Guadalajara exécutant des danses traditionnelles préhispaniques** 8  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 15/04/2010)





**Photographie 9 : Signalisation mise en place par les autorités du sanctuaire de Guadalupe. « Visiteurs, respectez l'enceinte du Tepeyac. Ne pas s'asseoir sur les murs et prendre soin des jardins »**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 27/02/2010)

## Annexe 2 : Définitions du terme « sanctuaire »

### DICTIONNAIRE GENERALISTE

- *Le Grand Robert* (2013)

I- 1. Lieu le plus saint d'un temple, interdit aux profanes.  
2. Edifice consacré aux cérémonies d'une religion ; lieu saint.  
3. Lieu protégé, fermé, secret.  
II- 1. Au cours d'un conflit, lieu protégé d'un combat ; lieu mis à l'abri d'éventuelles attaques ou représailles.

### GEOGRAPHES

- *De la géopolitique aux paysages, dictionnaire de la géographie*, Yves Lacoste (2003)

« Du latin *sanctus*, saint. Lieu sacré interdit aux profanes, partie la plus sacrée d'un temple. Dans le vocabulaire géopolitique, le mot s'est banalisé pour désigner la portion du territoire où un groupe clandestin trouve refuge généralement de l'autre côté de la frontière d'un Etat voisin. »

- *Les mots de la géographie*, Roger Brunet (éd. 2005)

« Lieu sacré. Etendu à ce qui sert de repaire, d'asile ou de centre vital. S'applique aussi à des espèces végétales ou animales : le sanctuaire des éléphants.  
Se dit spécialement d'un espace qui doit rester inviolable, comme expression de la souveraineté absolue d'une collectivité, et qui est jugé indispensable à sa survie. Un Etat défend son sanctuaire par tous les moyens et en informe les autres ; le bouclier nucléaire, par exemple, protège le sanctuaire. »

### EGLISE CATHOLIQUE

- *Codex Iuris Canonici*, (can. 1230, Eglise catholique, 1983)

« Par sanctuaire on entend une église ou un autre lieu sacré où les fidèles se rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété avec l'approbation de l'Ordinaire du lieu.  
Pour qu'un sanctuaire puisse être appelé national, il faut l'approbation de la conférence des Evêques ; pour qu'il puisse être dit international, l'approbation du Saint-Siège est requise.  
L'Ordinaire du lieu est compétent pour approuver les statuts des sanctuaires diocésains ; la conférence des Evêques pour les statuts des sanctuaires nationaux et le Saint-Siège seul pour ceux des sanctuaires internationaux.  
Les statuts détermineront surtout les buts du sanctuaire, l'autorité du recteur, la propriété et l'administration des biens.  
Certains privilèges pourront être accordés aux sanctuaires chaque fois que les circonstances des lieux, l'afflux des pèlerins et surtout le bien des fidèles semblent le recommander.  
Dans les sanctuaires seront plus abondamment offerts aux fidèles les moyens de salut en annonçant avec zèle la parole de Dieu, en favorisant convenablement la vie liturgique surtout pour la célébration de l'Eucharistie et de la pénitence, ainsi qu'en entretenant les pratiques éprouvées de piété populaire.  
Les objets votifs d'art populaire et les témoignages de piété, exposés dans les sanctuaires ou dans des lieux proches, seront conservés et gardés en sûreté. »

- *Catéchisme de l'Église catholique*, (1997, art. 2691)

« Les sanctuaires sont, pour les pèlerins en quête de leurs sources vives, des lieux exceptionnels pour vivre « en Église » les formes de la prière chrétienne. »

- Conférence des Evêques de France

« L'origine du mot « sanctuaire » vient du latin *sanctuarium*, dérivé de *sanctus*, qui signifie « saint ». Le terme de sanctuaire a deux sens : il désigne la partie considérée comme la plus sainte d'un édifice religieux, c'est-à-dire l'espace du chœur situé autour de l'autel, là où se déroulent les célébrations liturgiques et spécialement l'Eucharistie. Il désigne également, selon le droit canon, « une église ou un autre lieu sacré où les fidèles se rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété ». »

- Association des recteurs de sanctuaires

« Un sanctuaire est un espace sacré où le temps qui file devient une halte consacrée. On y vient en visiteur ou en pèlerin. On peut être mu par la curiosité culturelle, un élan spirituel ou l'attrait de l'histoire. On y vient seul, en groupe ou en famille. On peut être habitué de la prière, ou en ressentir un besoin ponctuel ou récent. Quelle que soit la motivation, un sanctuaire est un lieu où on est accueilli. Ce lieu sanctuaire est marqué par une expérience spirituelle : une apparition, une étape de la vie ou le tombeau d'un saint, une longue tradition de pèlerins. De toute façon, celui qui vient dans un sanctuaire est précédé par une multitude. Il rejoint ceux qui ont cheminé avant lui, et l'encouragent à faire un pas de plus. Dans un sanctuaire, nous franchissons le seuil vers notre espace intérieur. Comme le nom l'indique, un sanctuaire est un espace pour le beau, pour le silence, pour le sacré. Aussi, pour bien des personnes, c'est le lieu pour la rencontre de Dieu dans la prière, l'écoute de sa Parole et la célébration des sacrements. Le sanctuaire permet de rejoindre cet espace qui est au-dedans de nous-mêmes, où le Christ ressuscité est présent, imperceptiblement. La personne qui vient dans un sanctuaire peut vivre un temps d'arrêt, un temps de pause. C'est un espace pour reprendre pied dans la vie en redécouvrant l'espace spirituel qui est à l'intérieur de chacun. À tous, le sanctuaire offre l'espace de l'audace. Il est bon d'oser la rencontre avec Dieu, de vivre un moment de vérité avec soi-même. Venir dans un sanctuaire c'est prendre ce risque d'entrer avec une motivation, et de vivre une étape pour sa vie, touché par le Dieu de Jésus Christ : Il nous attendait patiemment pour nous redire qu'il est là, ici et partout, pour faire route avec nous. Un sanctuaire nous permet de nous inscrire dans l'expérience de la rencontre du Christ ressuscité faite par tant d'autres avant nous. Un sanctuaire est un tremplin dans la vie, un tournant pour l'itinéraire des quêteurs de sens et des chercheurs de Dieu. »

### Annexe 3 : Définitions du terme « pèlerinage »

#### DICTIONNAIRE GENERALISTE

- *Le Grand Robert* (éd. 2013)

1- Voyage, individuel ou collectif, fait à un lieu saint pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion.  
2- (1718). Par métonymie. Lieu qui est le but d'un tel voyage.  
3- (1835). Voyage, visite qu'on fait avec l'intention de rendre un hommage, de se recueillir, à un lieu qui est revêtu d'un caractère en quelque sorte sacré ; visite qu'on rend à un grand homme qu'on vénère. Faire un pèlerinage aux lieux où l'on a souffert, où l'on a été heureux.  
4- Voyage. Par métaphore. La vie, considérée comme un voyage.

#### GEOGRAPHES

- *Dictionnaire de la géographie*, P. George, F. Verger, (2006, 9<sup>ème</sup> édition)

« Voyage de croyants pour bénéficier de la protection ou de la bienfaisance active (miracles) d'un personnage sacré. A donné une importance particulière aux routes de pèlerinage (les routes de Saint-Jacques de Compostelle). Les lieux des pèlerinages sont des types de villes, de centres d'accueil saisonniers : Lourdes, La Mecque. »

- *De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Y. Lacoste, (2009, 2<sup>ème</sup> édition)

« Vient du latin *pelegrinus*, l'étranger, le voyageur, ce qui a donné pèlerin. Voyage individuel ou collectif que l'on fait vers un lieu saint pour des raisons religieuses. Les routes de pèlerinage avec leurs étapes entraînent des relations commerçantes entre des villes et des pays sur des centaines et même des milliers de kilomètres. A cet égard le plus grand pèlerinage aujourd'hui est celui de La Mecque tant par son rayon d'influence (de l'ouest de l'Afrique au sud-est de l'Asie) que par le nombre des pèlerins, plus de 2 millions qui s'entassent sur un espace sacré et restreint lors des 3 jours de la grande fête de l'Aïd el Kébir (le sacrifice abrahamique du mouton). »

- *Les mots de la géographie*, R. Brunet, (2005, 3<sup>ème</sup> édition)

« Déplacement rituel vers un lieu sacré ou consacré. S'écrit avec un seul accent, mais grave ; vient de *peregrin*, étranger, voyageur. Les pèlerinages sont de grands producteurs d'espace par la masse des migrations qu'ils entraînent, par les relais et les cheminements qu'ils exigent ou ont exigés, par les commerces qu'ils entretiennent autour des lieux de culte. Des pèlerinages médiévaux sont venus les noms et toponymes en *roumieu* (le Romain étant le surnom du pèlerin en occitan), les *cami roumieu* (chemins de pèlerins), les hostelleries de Saint-Jacques (sur la route de Compostelle), les basiliques d'étape (La *Romieu* dans le Gers). Une ville comme Lourdes en vit essentiellement, grâce aux marchands du temple. Les plus massifs pèlerinages ont lieu à La Mecque. Les traces au sol s'en sont un peu perdues depuis l'ampleur des déplacements aériens, mais l'activité ne faiblit pas. Par extension, il existe aussi une quantité de pèlerinages qui ne sont pas associés à des religions à proprement parler, mais qui font aussi des réseaux et des espaces géographiques : sur la tombe d'un grand homme, dans les hauts-lieux de l'art (Salzbourg, Bayreuth, Avignon), c'est toujours pour célébrer et communier. »

## EGLISE CATHOLIQUE

- *Catéchisme de l'Eglise catholique, (1997)*

Art. 2691, « Des lieux favorables à la prière » : « Les pèlerinages évoquent notre marche sur terre vers le ciel. Ils sont traditionnellement des temps forts de renouveau de la prière. »

Art. 1674, 1675, 1676, « La religiosité populaire » : « Hors de la liturgie sacramentelle et des sacramentaux, la catéchèse doit tenir compte des formes de la piété des fidèles et de la religiosité populaire. Le sens religieux du peuple chrétien a, de tous temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Eglise, telles que la vénération des reliques, les visites aux sanctuaires, les pèlerinages, les processions, le chemin de Croix, les danses religieuses, le rosaire, les médailles, etc. Ces expressions prolongent la vie liturgique de l'Eglise mais ne la remplacent pas : « [Elles] doivent être réglées en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière et à y introduire le peuple, parce que la liturgie, de sa nature, leur est de loin supérieure. » Un discernement pastoral est nécessaire pour soutenir et appuyer la religiosité populaire et, le cas échéant, pour purifier et rectifier le sens religieux qui sous-tend ces dévotions et pour faire progresser dans la connaissance du mystère du Christ. Leur exercice est soumis aux soins et au jugement des évêques et aux normes générales de l'Eglise. »

- *Youcat. Catéchisme de l'Eglise catholique pour les jeunes, (2011)*

Art.276, « Quel est le sens des pèlerinages ? » : Celui qui fait un pèlerinage « prie » avec ses pieds, et il fait l'expérience avec tous ses sens que sa vie entière est un long chemin qui mène à Dieu.

Déjà dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël se rendait en pèlerinage vers le Temple de Jérusalem. Les chrétiens ont repris cette tradition. C'est ainsi qu'au Moyen Âge en particulier on vit apparaître toutes sortes de pèlerinages vers les lieux saints, vers Jérusalem et vers Rome, sur les tombeaux des apôtres et vers Saint-Jacques-de-Compostelle. On se mettait en marche pour diverses raisons, en général pour faire pénitence, et souvent on était motivé par cette idée fautive que des œuvres d'automortification obtenaient la justification devant Dieu. De nos jours, les pèlerinages connaissent un véritable renouveau. Des hommes et des femmes recherchent la paix et la force qui émanent de lieux saints. Ils en ont assez de vivre en solitaires, ils désirent sortir de la routine quotidienne, ils veulent se délester du superflu et se mettre en marche vers Dieu. »

- Conférence des évêques de France

« Démarche personnelle ou collective que font les fidèles vers un lieu saint pour des motivations religieuses et dans un esprit de foi. »

- *Charte des pèlerinages, Association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinages, (1981)*

Il est intéressant de noter au préalable que, dans l'Eglise, la gestion des sanctuaires et celle des pèlerinages sont dissociées. Ainsi, la définition des sanctuaires est donnée par l'Association des Recteurs de Sanctuaires et celle des pèlerinages est donnée par l'Association Nationale des

Directeurs Diocésains de Pèlerinages, c'est-à-dire par ceux qui peuvent être considérés comme des « spécialistes » du pèlerinage.

« Le pèlerinage chrétien symbolise la marche du peuple de Dieu sous la conduite de ses pasteurs légitimes à la rencontre de Celui qui est, qui était et qui vient : des chrétiens se rendent vers des lieux où Dieu a visité son peuple, dans une démarche fraternelle de conversion et de prière, en communion avec leurs évêques, et guidés par les prêtres qui tiennent leur place auprès d'eux.

Sens et démarche du pèlerinage

- Dans la tradition chrétienne, le pèlerinage a toujours eu le sens :
  - d'un ressourcement dans la foi et la conscience ecclésiale ;
  - d'une démarche de conversion personnelle et collective ;
  - d'un temps de prière et de pénitence ;
  - d'une vie fraternelle. Cela n'est pas sans conséquence sur l'organisation des étapes, l'encadrement, l'animation, le rythme des journées, le style de vie des groupes, les relations qui peuvent s'établir avec les communautés rencontrées.
- Tout pèlerinage met en œuvre :
  - la "mémoire" de l'Eglise ;
  - l'annonce du retour du Christ à la rencontre de qui elle va ;
  - la communion entre les Eglises ;
  - le témoignage donné à "ceux du dehors".
- C'est pourquoi la démarche du pèlerinage n'est pas un "en-soi", plus ou moins à côté de la vie ecclésiale, mais moins encore en contradiction avec elle. L'organisation de pèlerinage se doit de prendre en compte les orientations pastorales données par les responsables de l'Eglise et s'efforcer de promouvoir, en même temps que la conversion personnelle, une conscience d'Eglise, un sens de la responsabilité ecclésiale. »

## Annexe 4 : Définitions du tourisme

### DICTIONNAIRE GENERALISTE

- *Le Grand Robert*, (2013)

1- Le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir (pour se distraire, se cultiver, etc.) un lieu autre que celui où l'on vit habituellement (même s'il s'agit d'un petit déplacement ou si le but principal du voyage est autre).  
2- (1933). Ensemble des activités liées aux déplacements des touristes, et, par extension, aux séjours des étrangers.

### GEOGRAPHES

- *Dictionnaire de la géographie*, P. George, F. Verger, (2006, 9<sup>ème</sup> édition)

« Bien que passé dans le langage courant et devenu un thème d'étude fréquent des géographes, le terme possède une multiplicité et une grande ambiguïté de sens. L'une des définitions rendant le mieux compte de cette complexité a été proposée par l'Académie internationale du Tourisme : « Tourisme : terme s'appliquant aux voyages d'agrément ; ensemble des activités humaines mises en œuvre pour réaliser ce type de voyage ; industrie coopérant à la satisfaction des besoins du touriste. Etymologie : du terme anglais tour : voyage, dérivant lui-même du mot français « tour » : voyage (ou promenade) circulaire. Le tourisme se distingue du voyage en ce qu'il implique dans le fait du voyageur, d'une part, le choix délibéré du but, d'autre part, le souci de satisfaire son agrément. »

Parmi les principaux éléments que l'emploi de ce terme – aux significations diverses (voyage, loisir, villégiature, itinérance, agrément, découverte, etc.) – évoque, on dégagera particulièrement :

- 1- Une pratique sociale et culturelle, incluant à la fois le désir de repos, de dépaysement et de rencontre des autres ;
- 2- Un appareil technico-économique intégrant les services de conception du voyage, de transport, d'hébergement et d'animation, considérant le tourisme comme un fait d'organisation et de production ;
- 3- Une transaction économique et financière, correspondant au transfert d'une consommation des zones de résidence permanente des touristes vers leurs lieux de villégiature éphémère ;
- 4- Une symbolique et une pédagogie de l'espace, un système d'images, une perception de l'environnement médiatisée par les diverses sources d'information et les comportements dominants (phénomène de mode) ;
- 5- Un modelage spécifique et complexe du milieu d'accueil des flux touristiques, avec des effets contradictoires et simultanés de valorisation et de dégradation de l'environnement physique et humain.

Les définitions internationales officielles permettent de distinguer :

- Dans la catégorie générale visiteur (toute personne qui se rend dans un pays autre que celui où elle a son lieu de résidence habituelle, pour toute autre raison que celle d'y exercer une profession rémunérée dans le pays même), les excursionnistes, dont le séjour ne dépasse pas vingt-quatre heures, des touristes, qui y séjournent au moins une nuitée ;
- Le tourisme international, impliquant la traversée d'au moins une frontière, du tourisme national (dit aussi intérieur ou domestique), ne débordant pas du territoire national ;
- Les types de tourisme suivant le motif principal du déplacement (affaires, congrès et réunions, loisir et découverte, santé et cure, visite familiale ou amicale, etc.) et l'attraction dominante recherchée (tourisme balnéaire, de sports d'hiver, culturel, thermalisme, etc.) ;
- Les formes d'organisation selon les objectifs poursuivis, le tourisme social (confondu fréquemment avec le tourisme associatif), à but non lucratif, se différenciant du tourisme commercial classique ;
- Entre tourisme individuel, organisé totalement ou partiellement par le voyageur, et tourisme organisé,

- *De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Y. Lacoste, (2009, 2<sup>ème</sup> édition)

« De l'anglais *tour*, voyage circulaire, faire le tour : on part de chez soi et on y revient. Le terme s'applique à la fois aux voyages d'agrément et à l'ensemble des activités liées aux déplacements des touristes. Le tourisme est apparu en Angleterre au tout début du XIX<sup>ème</sup> siècle et il est devenu au plan financier la première activité économique mondiale, avec 700 millions de personnes concernées. Ses motivations sont essentiellement culturelles et géographiques puisqu'il s'agit pour les touristes d'aller voir des pays qu'ils ne connaissent pas encore et d'admirer des paysages et des monuments dont ils ont vu des images dans les médias. Il s'agit d'une activité géographique par excellence. C'est encore pour l'essentiel un comportement européen et américain (auquel s'ajoute celui des Japonais). Les grands flux touristiques sont souvent présentés comme traduisant l'un des aspects majeurs de la relation Nord/Sud, pays riches/pays sous-développés. Cependant les flux touristiques sont très importants entre pays développés : Europe/Etats-Unis et vice versa. La Suisse, l'Italie ; l'Espagne sont des pays où l'industrie du tourisme est importante et pour le nombre des visiteurs la France est la première puissance touristique mondiale. »

- *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, J. Lévy, M. Lussault, (2003)

« Système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien.

Le tourisme n'est ni une activité ou une pratique, un acteur ou un espace ou une institution : c'est l'ensemble mis en système. Et ce système comprend : touristes, lieux, territoires et réseaux touristiques, marché, pratiques, lois, valeurs et jeu des autres institutions sociales.

Dans la littérature dite « scientifique », il est fréquent de renoncer à définir le tourisme ou d'en faire une activité fourre-tout, qui mobiliserait, outre des touristes, des pèlerins, des hommes d'affaires, des tuberculeux en sanatorium, voire des immigrants en quête d'emploi. Mais, en fait, les pratiques touristiques sont constituées par : 1. Un déplacement (mais il ne s'agit pas d'une mobilité contingente à l'exercice d'une activité, comme dans les déplacements liés au travail ou même aux activités de loisirs : le tourisme est un déplacement, c'est-à-dire un changement de place, un changement d'habiter) ; 2- une inscription dans le hors-quotidien. A la différence des pratiques de loisirs qui s'effectuent dans le temps et l'espace du quotidien, les pratiques touristiques constituent un hors-quotidien, qui suppose l'éloignement de l'individu de sa demeure et de son espace de vie habituel, lequel varie considérablement d'une personne à une autre, en fonction, notamment des pratiques du groupe social dont ladite personne relève.

Cette inscription dans le hors-quotidien, qui fait du tourisme une activité de rupture, suscite l'émergence et le maintien d'espaces touristiques spécifiques, d'un secteur marchand qui rend possible les pratiques (spatiales) touristiques, et de rapports aux populations « visitées ». On peut alors nommer « touristes » les personnes qui actualisent les pratiques touristiques dans des espaces et des temps autres que ceux de leur vie de tous les jours. (...)

Le tourisme peut être conçu comme un système qui articule les pratiques touristiques aux espaces touristiques, parfois médiatisés par le secteur des services marchands –inégalement présent selon les pays. (...)



- *Les mots de la géographie*, R. Brunet, (2005, 3<sup>ème</sup> édition)

« Art de faire un tour, selon l'anglais. Date de 1811 et des programmes de séjour sur la Côte d'Azur, puis en montagne, offerts par l'agence Cook, premier voyageur en date (angl. : tour-operator). Ensemble des déplacements de loisir (bien que la statistique y compte souvent aussi des déplacements professionnels qu'elle est incapable de distinguer des autres), même s'ils ne sont pas toujours de plaisir : visites familiales, voyages d'agrément, déplacements vers des lieux de vacances, de sport ou de cure, de pèlerinage. Le tourisme s'étudie en géographie à ses équipements, ses hébergements, ses flux, ses fréquentations, ses motivations, ses distances de parcours, ses stations et ses villes plus ou moins spécialisées, ses espaces privilégiés, ses contenus sociaux et économiques (tourisme de luxe, tourisme populaire), ses moyens de déplacement, ses représentations, ses effets et ses pollutions.

Compte tenu de la rapidité des « tours » et de la superficialité du « touriste », ce mot signifie aussi amateur, désinvolte, lorsqu'il s'agit de pratiques professionnelles « de terrain » : celui qui passe et se contente de peu, sans approfondir et sans se donner le temps d'enquêter ; passer « en touriste » est déconseillé en géographie, et même, dit-on, en journalisme. »

### EGLISE CATHOLIQUE

La Pastorale du tourisme a été mise en œuvre par l'Église catholique à la suite du Concile Vatican II, en 1969, son rôle et ses orientations étant formalisés dans le Directoire Général de la Pastorale du Tourisme « *Peregrinans in terra* » (publié par la Congrégation pour le Clergé le 30 avril 1969), document mis à jour en 2001 pour être toujours au plus proche des réalités actuelles. La Pastorale du tourisme consiste dans « le travail que l'Église réalise pour évangéliser le monde du tourisme. Pour contribuer à la construction du dialogue entre le religieux et le culturel, au respect communautés locales, au respect des valeurs humaines, au respect écologique, au rejet et à la dénonciation du tourisme sexuel, du commerce de personnes et d'organes. Pour la défense et la promotion des droits des travailleurs du tourisme » (Hernández de la Torre, 2011). Elle est aussi désignée sous le nom de Pastorale des réalités du tourisme et des loisirs.

- « Orientations pour la Pastorale du tourisme », Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des personnes en déplacement, 29 juin 2001

« Dans le monde diversifié de la mobilité, le tourisme trouve sa définition spécifique comme activité qui se développe durant le temps libre. C'est désormais une convention sociale que de considérer comme voyage touristique un déplacement hors de son lieu habituel de résidence pour une période supérieure à vingt-quatre heures et inférieure à un an, dont la finalité n'est pas l'exercice d'activités rémunérées. En d'autres circonstances, le motif du voyage devient également compatible avec la pratique d'activités typiquement touristiques : c'est le cas des déplacements de ceux qui souhaitent satisfaire des objectifs commerciaux, des travailleurs encadrés dans des entreprises internationales, des participants à des congrès et à des activités de formation, des sportifs et des travailleurs du monde du spectacle. Ainsi, la pratique du tourisme présente un plus large éventail de motivations et une multiplicité de formes. La référence au temps libre et à sa signification finalisée à la réalisation humaine demeure le critère pour évaluer et mettre en valeur la pratique du tourisme. »

- Pastorale du tourisme du diocèse de Lyon

« Le tourisme répond aux désirs de découverte, de connaissance, de rencontre des autres, de contemplation de ce qui est beau. « Le tourisme est une valeur en soi, et non un acte banal de consommation » (Jean-Paul II). La Pastorale du Tourisme a deux missions principales : faire percevoir l'enjeu spirituel du patrimoine religieux historique, et assurer une présence spirituelle dans le monde du tourisme. »

**Annexe 5 : Définition du terme « sanctuaire » à travers les âges et les ouvrages de référence**

Dictionnaire	Date	Définition
<p align="center"><i>Dictionnaire de l'Académie française</i></p>	<p align="center">1694</p>	<p>- On appelloit ainsi chez les Juifs le lieu le plus saint du Temple où reposoit l'Arche. <i>Le grand Prestre seul pouvoit entrer dans le sanctuaire.</i> Parmy les Chrestiens on appelle communement <i>Sanctuaire</i>, L'endroit de l'Eglise où est le maistre Autel, &amp; qui est ordinairement enfermé d'une balustrade.</p> <p>- On appelle fig. <i>Sanctuaire</i>, Le conseil secret des Rois, des Souverains. <i>Il ne faut pas vouloir entrer temerairement, penetrer temerairement dans le sanctuaire.</i></p> <p>- On dit fig. <i>Peser au poids du sanctuaire</i>, pour dire, A un poids fort juste.</p>
<p align="center"><i>Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, sous la direction de Diderot et d'Alembert</i></p>	<p align="center">1751</p>	<p>- S. m. (Gramm. &amp; Théologie) c'étoit chez les Juifs la partie la plus secrète, la plus intime, &amp; la plus sainte du temple, dans laquelle étoit l'arche d'alliance, &amp; où nul autre que le grand-prêtre n'entroit ; encore n'étoit-ce qu'une fois l'année au jour de l'expiation solemnelle.</p> <p>- Ce sanctuaire, qui est aussi appelé le saint des Saints, <i>sancta sanctorum</i>, étoit la figure du ciel, &amp; le grand-prêtre celle de Jesus-Christ, le véritable pontife qui a pénétré les cieux pour être notre médiateur auprès de son pere.</p> <p>- On donnoit le même nom de sanctuaire, à la partie la plus sacrée du tabernacle qui fut dressé dans le désert, &amp; qui subsista encore quelque tems après la construction du temple.</p> <p>- Quelquefois le nom de sanctuaire se prend en général pour le temple ou pour le lieu saint, pour le lieu destiné au culte public du Seigneur ; ce qui a fait penser à quelques auteurs, que le temple entier étoit appelé sanctuaire, &amp; que le saint des Saints, étoit une chapelle ou oratoire placée dans le temple.</p> <p>- Peser quelque chose au poids du sanctuaire, est une expression usitée qui signifie examiner quelque chose avec la dernière équité ; parce que chez les juifs, les prêtres avoient des poids &amp; des mesures de pierre qui servoient à régler toutes les autres. Voyez asyle &amp; franchises.</p>

Littré	1872	<p><b>nm</b> (<i>san-ktu-ê-r'</i> ; dans le XVII<sup>e</sup> siècle, le <i>c</i> ne se prononçait pas : <i>Paris est le sanctuaire des honnêtes gens et des gens de lettres, Ménagiana, p. 406</i>)</p> <p>1- En général, lieu fermé et consacré par la religion. <i>Les hommes ont banni la divinité d'entre eux ; ils l'ont reléguée dans un sanctuaire ; les murs d'un temple bornent sa vue ; elle n'existe point au delà. [Diderot, Pensées philosophiques]</i></p> <p>2- Chez les Juifs, le lieu le plus saint du temple, où reposait l'arche et qui se nommait autrement le saint des saints. <i>Dieu n'épargne pas son sanctuaire ; le beau temple, l'ornement du monde.... [Bossuet, Discours sur l'histoire universelle]</i></p> <p>Poids du sanctuaire, se dit des poids de pierre que les prêtres gardaient pour servir d'étalons.</p> <p><i>Fig.</i> Peser une chose au poids du sanctuaire, dans la balance du sanctuaire, l'examiner avec toute l'attention possible, l'apprécier selon les règles de la plus sévère conscience. <i>Des choses très légères dans l'opinion du monde, mais qui, pesées dans la balance du sanctuaire, sont des abominations devant Dieu. [Bourdaloue, Sur le scandale, 1er avent, p. 108]</i></p> <p>3- Chez les païens, il s'est dit, dans un sens analogue, du lieu le plus saint du temple. La pythie rendait des oracles dans le fond du sanctuaire.</p> <p>4- Chez les chrétiens, l'endroit de l'église où est le maître autel, et qui est ordinairement entouré d'une balustrade. Un beau sanctuaire. <i>Pâle lampe du sanctuaire, Pourquoi, dans l'ombre du saint lieu, Inaperçue et solitaire, Te consumes - tu devant Dieu ? [Lamartine, Harmonies poétiques et religieuses]</i></p> <p>5- <i>Fig.</i> Le sacerdoce. Les lois, les prérogatives du sanctuaire. <i>Les hypocrites me voudront mal à cause que j'attaque le vice jusques dans le sanctuaire. [Guez de Balzac, Correspondance]</i></p> <p>6- <i>Fig.</i> Ce que l'on compare à un sanctuaire. <i>J'étais convaincu, comme je le suis encore, que les mêmes lois qui nous permettent quelquefois de nous dispenser de l'obéissance exacte, nous défendent toujours de ne pas respecter le titre du sanctuaire, qui, en ce qui regarde l'autorité royale, est le plus essentiel. [Retz, Mémoires]</i></p> <p>Le sanctuaire des lois, de la justice, le lieu où l'on rend la justice, et, figurément, la profession de magistrat. <i>Ne croyez pas, messieurs, qu'il fût entré sans vocation dans le sanctuaire de la justice. [Fléchier, Oraisons funèbres]</i></p> <p>Cette maison est le sanctuaire de l'honneur, des vertus, l'honneur l'habite, les vertus y sont pratiquées. <i>Sa maison [d'Épaminondas] était moins l'asile que le sanctuaire de la pauvreté ; elle y régnait avec la joie pure de l'innocence. [Barthélemy, L'atlas du Voyage du jeune Anacharsis]</i></p> <p>On dit de même : Le cœur de cet homme est le sanctuaire de toutes les vertus. <i>Un chrétien dont le cœur est le sanctuaire de la paix. [Bossuet, Coméd. 12]</i></p> <p>7- <i>Fig.</i> Société, compagnie comparée à un sanctuaire et dans laquelle les profanes ne pénètrent pas. <i>J'étais mis encore quelquefois d'un autre intérieur, non moins sanctuaire, par des valets très principaux. [Saint-simon, Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon]</i></p> <p>Il ne faut pas essayer de pénétrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans les secrets des gens puissants.</p>
Larousse universel	1922	<p>n.m., (lat. <i>sanctuarium</i> ; de <i>sanctus</i>, saint).</p> <p>- Chez les Juifs, la partie la plus secrète du temple de Jérusalem.</p> <p>- Endroit de l'église où est le maître-autel.</p>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Edifice consacré aux cérémonies d'une religion. Eglise.</li> <li>- Asile sacré : <i>maison qui est le sanctuaire de l'honneur.</i></li> <li>- <i>Sanctuaire des lois. de la justice.</i> Tribunal, lieu où l'on rend la justice.</li> </ul>
<i>Nouveau Larousse Classique</i>	1957	<p>n. m. (dér. du lat. <i>sanctus</i>, saint).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chez les Juifs, la partie secrète du Temple de Jérusalem.</li> <li>- Endroit de l'église où est le maître-autel.</li> <li>- Edifice consacré aux cérémonies religieuses.</li> <li>- <i>Fig.</i> Asile sacré et inviolable.</li> <li>- Ce qu'il y a de plus intime : <i>dans le sanctuaire de son cœur.</i></li> <li>- <b>Class.</b> <i>Examiner une chose au poids d'un sanctuaire</i>, l'examiner avec la plus grande attention.</li> </ul>
<i>Larousse</i>	2014	<p>n. m. (latin <i>sanctuarium</i>, de <i>sanctus</i>, saint)</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1-Édifice religieux, lieu saint en général.</li> <li>2-Partie de l'église située autour de l'autel, où s'accomplissent les cérémonies liturgiques.</li> <li>3-Lieu protégé contre toute agression : Cette île est un sanctuaire pour les oiseaux.</li> <li>4-Littéraire. La partie la plus intime, la plus secrète de quelque chose : Le sanctuaire de son cœur.</li> <li>5-Territoire dont la perte équivaldrait à la perte de l'identité nationale ; territoire couvert par la dissuasion nucléaire.</li> </ol>
<i>Trésor de la Langue Française</i>		<p><b>A. – RELIGION</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>1.</b> Lieu le plus saint d'un édifice religieux. <i>L'oëris, à ces mots, prit Thamar par la main, lui fit franchir le premier pylône, et la conduisit, à travers l'allée de colonnes et la salle hypostyle, dans la seconde cour, où s'élève le sanctuaire de granit, précédé de deux colonnes à chapiteaux de lotus; là, appelant Timopht, il lui remit Thamar</i> (Gautier, <i>Rom. momie</i>, 1858, p. 301).</li> <li><b>2. En partic.</b> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>a)</b> Synon. de <i>Saint des saints</i> (v. <i>saint III</i>). <i>Le grand-prêtre seul pouvait entrer dans le sanctuaire</i> (Ac.).</li> <li>♦ <i>Poids du sanctuaire.</i> Poids de pierre dont les prêtres juifs avaient la garde et qui servaient d'étalons. Au fig., vx. <i>Peser au poids du sanctuaire.</i> Examiner avec la plus grande rigueur. (Ds Ac. 1798-1878).</li> <li><b>b)</b> <i>Sanctuaire d'une église.</i> Dans une église, partie du chœur où se trouve le maître-autel. <i>Étendu sur un peu de paille et de cendre, dans le sanctuaire de l'église, ses frères rangés en silence autour de lui, il les appelle à la vertu, tandis que la cloche funèbre sonne ses dernières agonies</i> (Chateaubr., <i>Génie</i>, t. 2, 1803, p. 395). <i>Il est tout seul devant le foyer qui l'éclaire Comme l'hostie cachée au fond du sanctuaire, L'enfant-Dieu jusqu'au jour garde ses petits frères</i> (Claudel, <i>Corona Benignitatis</i>, 1915, p. 436). <i>Lampe* du sanctuaire.</i></li> </ol> </li> <li><b>B. – RELIG.</b> Lieu saint; édifice consacré à la pratique d'un culte. <i>Les sanctuaires de la Grèce. L'Apollon, le Laocoon, l'Antinoüs et le Persée de Canova, orment de petits sanctuaires réservés à chacun d'eux</i> (J.-J. Ampère, <i>Corresp.</i>, 1824, p. 257). <i>Mais le sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle est presque aussi réputé, les grâces que l'on y reçoit ne sont pas de moins bon aloi – et le parcours est à peu près aussi difficile</i> (P. Rousseau, <i>Hist. transp.</i>, 1961, p. 67).</li> <li><b>C. – P. anal.</b> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>1.</b> Lieu fermé, secret, séjour privilégié. <i>En achevant ces mots, le ci-devant marchand de crin sort de la chambre en sautillant, puis il monte dans le sanctuaire conjugal, où il ôte ses bottes et tout ce qui peut le gêner</i> (Kock, <i>Pucelle</i>, 1834, p. 44). <i>Pendant plusieurs générations encore, les hommes continuent à vivre hors de</i></li> </ol> </li> </ol>

la ville, en familles isolées qui se partagent la campagne. Chacune de ces familles occupe son canton, où elle a son sanctuaire domestique et où elle forme, sous l'autorité de son pater, un groupe indivisible (Fustel de Coul., *Cité antique*, 1864, p. 297).

– Vx. *Le sanctuaire des lois, de la justice*. Le palais de justice ou le parlement. Tous les membres, debout, font éclater par des cris la profonde impression que leur cause l'apparition des baïonnettes et du général qui vient militairement dans le temple de la législation : « Vous violez le sanctuaire des lois, retirez-vous !... » lui disent plusieurs députés (Fouché, 1820ds *Rec. textes hist.*, p. 107). Et je fus au palais de justice à midi: c'est le bon moment. (...) du sanctuaire de la justice je n'admirai que la grille, qui est toute en fer, toute dorée (Janin, *Âne mort*, 1829, p. 40).

2. *Au fig.* Partie secrète, difficilement pénétrable. Quant aux personnes célèbres, je ne m'attribue pas le droit d'ouvrir le sanctuaire de leur vie intime, mais je regarde comme un devoir d'apprécier l'ensemble excellent de leur vie par rapport à la mission qu'elles remplissent, quand je suis à même de remplir ce devoir en connaissance de cause (Sand, *Hist. vie*, t. 4, 1855, p. 253). Par les yeux, les oreilles, par les canaux sinueux des veines, par le labyrinthe des filaments nerveux, nous nous glissons jusqu'au sanctuaire de la pensée et nous touchons, oui, nous touchons l'inconnu qui vibre au plus intime de la personne humaine (Curel, *Nouv. idole*, 1899, II, 3, p. 201).

**D. – Spécialement**

1. **DÉFENSE.** Territoire d'importance vitale qui doit être défendu à tout prix ; en partic., territoire protégé par une force de dissuasion atomique. Puisque le « sanctuaire » total n'est plus possible, il faut lui substituer autre chose, que le général Méry appelle le « sanctuaire élargi ». Il s'agit, tout en maintenant la France sous son ombrelle atomique, d'intervenir militairement, s'il le faut, sur ces franges sensibles que sont l'Europe et le bassin méditerranéen (Le *Nouvel Observateur*, 7 juin 1976, p. 36, col. 1).

2. **ÉCOL.** Lieu protégé, refuge. Les grandes réserves d'animaux sont celles qui remplissent le mieux leur rôle de sanctuaire de la faune sauvage (...). La valeur écologique d'un « sanctuaire » naturel tient à son inviolabilité (La *Vie du rail*, 30 juin 1974ds Gilb. 1980).

## Annexe 6 : Analyse factorielle appliquée aux 24 sanctuaires initialement retenus

Afin de tester la validité des critères retenus et de réduire un peu plus le nombre de sanctuaires retenus pour l'étude, j'ai choisi de réaliser une analyse statistique. Etant donné la nature exclusivement qualitative des variables, c'est l'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) qui s'impose. Ce type d'analyse permet à la fois de résumer le grand nombre d'informations contenues dans un tableau ici relativement lourd et non directement interprétable. Elle assure également la représentation de ces informations sur des axes graphiques qui rendent plus évidentes d'éventuelles correspondances et facilitent l'analyse (Groupe Chadule, 1994). Le logiciel ici utilisé pour réaliser l'AFC est Philcarto.

### **I- Constitution du tableau de données**

La première étape de l'analyse consiste à construire le tableau de contingence à partir de celui rassemblant les métadonnées collectées pour les 24 sanctuaires et les critères jusque-là retenus. Il est indispensable d'avoir comme matériau de départ un tableau de contingence composé uniquement de chiffres. Toutes les données récoltées étant jusqu'ici sous forme de texte, il s'agit de coder les informations. J'utilise pour cela un codage binaire. Les données sont résumées en termes de présence (1 : quand le sanctuaire possède la caractéristique mentionnée) et d'absence (0 : le sanctuaire ne possède pas la caractéristique mentionnée). Chacune des variables (critères retenus) possède alors deux modalités (oui ou non). Il y a dans le tableau autant de colonnes que de modalités (tableau disjonctif complet).

Pour que l'information soit correctement et complètement traduite, certaines données doivent être « décomposées ».

- Le critère « date de fondation » ne peut pas être laissé tel quel. Le but de ce critère étant de faire ressortir des sanctuaires mis en place à différentes époques, j'ai choisi de décomposer ce critère de la manière suivante : « fondation antiquité », « fondation Moyen-âge », « fondation moderne », « fondation XIXème », « fondation XX-XXIème », suivant ainsi les découpages historiques communément admis. L'antiquité désigne la période courant de l'invention de l'écriture à 476 (chute de l'Empire romain), le Moyen-âge s'étend de 476 à la découverte de l'Amérique, l'époque moderne de 1492 à la révolution. J'ai choisi de découper l'époque contemporaine et d'individualiser le XIXème siècle car ce siècle se distingue particulièrement par le nombre d'apparitions mariales qu'il a connu.
- De même les critères « rayonnement » et « dimension identitaire » sont décomposés selon les échelles déjà explicitées.

- Enfin, la fréquentation est répartie en classes, constituées de manière à être représentatives de la fréquentation de chaque sanctuaire.

Les variables retenues sont donc les suivantes :

- *Apparition* : Sanctuaire siège d'une apparition
- *Sanctuaire marial* : Sanctuaire lié au culte de la Vierge
- *Sanctuaire saint* : Sanctuaire lié au culte d'un saint
- *Fondation antiquité* : Sanctuaire fondé entre 0 et 476
- *Fondation Moyen-âge* : Sanctuaire fondé entre 476 et 1492
- *Fondation Moderne* : Sanctuaire fondé entre 1492 et 1789
- *Fondation XIXème* : Sanctuaire fondé entre 1789 et 1900
- *Fondation XXème-XXIème* : Sanctuaire fondé entre 1900 et aujourd'hui
- *Reconnaissance* : Sanctuaire reconnu par les autorités ecclésiastiques
- *Pèlerinage autorisé*
- *Rayonnement local* : Sanctuaire attirant essentiellement des visiteurs résidant à proximité
- *Rayonnement régional* : Sanctuaire attirant essentiellement des visiteurs résidant dans la région
- *Rayonnement national*
- *Rayonnement international*
- *Rayonnement catholique* : Sanctuaire attirant essentiellement des catholiques
- *Fréquentation 0 – 100 000*
- *Fréquentation 100 000 – 500 000*
- *Fréquentation 500 000 – 1M*
- *Fréquentation 1M – 5M*
- *Fréquentation 5M – 10M*
- *Fréquentation 10M – 20M*
- *Tourisme* : Sanctuaire étant le siège de pratiques touristiques
- *Pèlerinage* : Sanctuaire étant le siège de pratiques de pèlerinage
- *Dimension identitaire locale* : Sanctuaire ayant valeur de symbole pour un ensemble d'individus à une échelle locale
- *Dimension identitaire régionale* : Sanctuaire ayant valeur de symbole pour un ensemble d'individus à une échelle régionale
- *Dimension identitaire nationale* : Sanctuaire ayant valeur de symbole pour un ensemble d'individus à une échelle locale
- *Dimension identitaire internationale* : Sanctuaire ayant valeur de symbole pour un ensemble d'individus à une échelle nationale

- *Dimension identitaire catholique* : Sanctuaire ayant valeur de symbole pour l'ensemble des catholiques du monde

Le tableau de contingence ainsi obtenu est constitué de 28 variables (les critères retenus pour l'étude) possédant chacune 2 modalités (soit 56 colonnes) et de 24 individus (les sanctuaires). Il constitue la base de l'analyse factorielle.

Avant de lancer l'AFC proprement dite, j'ai effectué un test de  $\chi^2$  afin de savoir si les variables choisies étaient indépendantes ou non. Les calculs permettent d'obtenir une valeur du  $\chi^2$  de la table théorique égale à 648. Celle-ci est bien inférieure à la valeur du  $\chi^2$  quel que soit le risque d'erreur (pour un risque d'erreur de 1%, le  $\chi^2$  est de 1384.2 ; 1329.8 pour un risque d'erreur de 10%). Le test d'indépendance mathématique est vérifié, ce qui signifie qu'il n'y a pas de lien direct entre les variables et lieux.

## **II- Résultats de l'Analyse Factorielle des Correspondances**

Cette première vérification faite, l'AFC est lancée sous Philcarto. Le logiciel, cependant écarte de l'analyse la variable « pèlerinage ». En effet, tous les sanctuaires sans exception sont le siège de pratique de pèlerinage. La colonne correspondante a donc un poids constant et ainsi ne peut pas être prise en compte par le logiciel. Ce n'était de toute façon pas un critère discriminant, ce n'est donc pas gênant. Les résultats fournis par le logiciel se décomposent en plusieurs tableaux permettant d'identifier les différentes étapes de calcul. Le premier tableau est la matrice d'inertie des 54 variables (les 27 critères sous leurs deux modalités). Cette première matrice permet d'étudier les corrélations entre les variables en donnant l'inertie existante entre chacune des variables prises deux à deux, c'est-à-dire la distance qui sépare les variables dans le nuage de points. C'est ensuite à partir de cette matrice que les axes vont être calculés c'est pourquoi je ne m'attarde pas sur l'analyse de cette étape intermédiaire.

A partir des 54 variables initiales sont alors créées 54 nouveaux axes correspondant à un allongement du nuage de point plus ou moins discriminant. Chaque axe représente une part différente de l'information. L'ensemble des axes la restitue en totalité. Les graphiques suivants permettent d'apprécier la manière dont 22 axes restituent la totalité de l'information.



Numéro	Valeur propre	Pourcentage	Pourcentage cumulé
1	0,2027	20,27	20,27
2	0,1509	15,09	35,36
3	0,1144	11,44	46,8
4	0,0851	8,51	55,31
5	0,0709	7,09	62,4
6	0,067	6,7	69,1
7	0,0566	5,66	74,76
8	0,0505	5,05	79,81
9	0,0455	4,55	84,36
10	0,0346	3,46	87,82
11	0,0291	2,91	90,73
12	0,0236	2,36	93,09
13	0,0167	1,67	94,76
14	0,0136	1,36	96,12
15	0,012	1,2	97,32
16	0,0097	0,97	98,29
17	0,0076	0,76	99,05
18	0,0046	0,46	99,51
19	0,0025	0,25	99,76
20	0,0018	0,18	99,94
21	0,0005	0,05	99,99
22	0,0002	0,02	100

Tableau 1 : Tableau des valeurs propres de chaque axe et des pourcentages cumulés

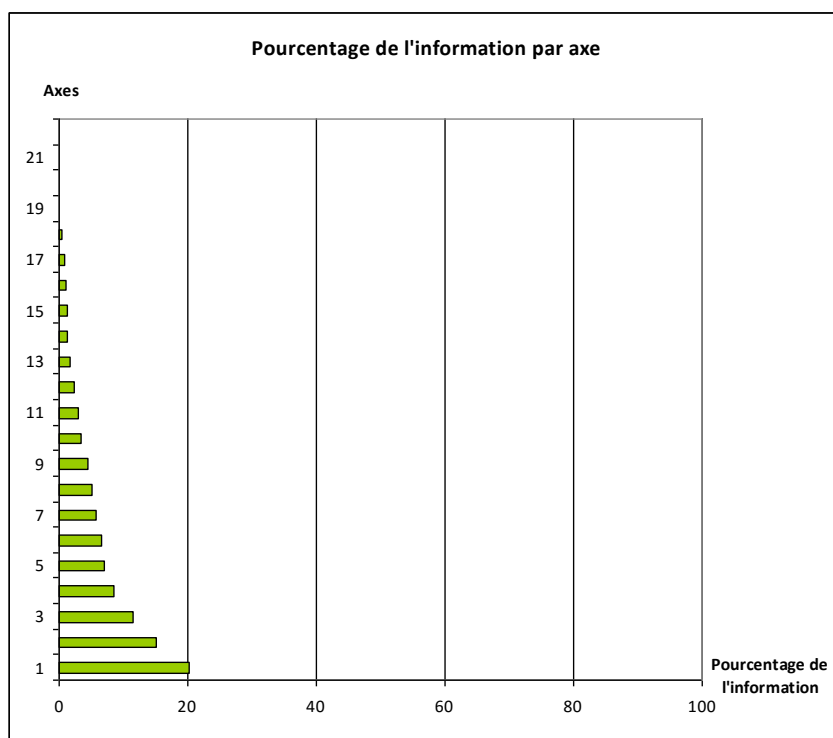
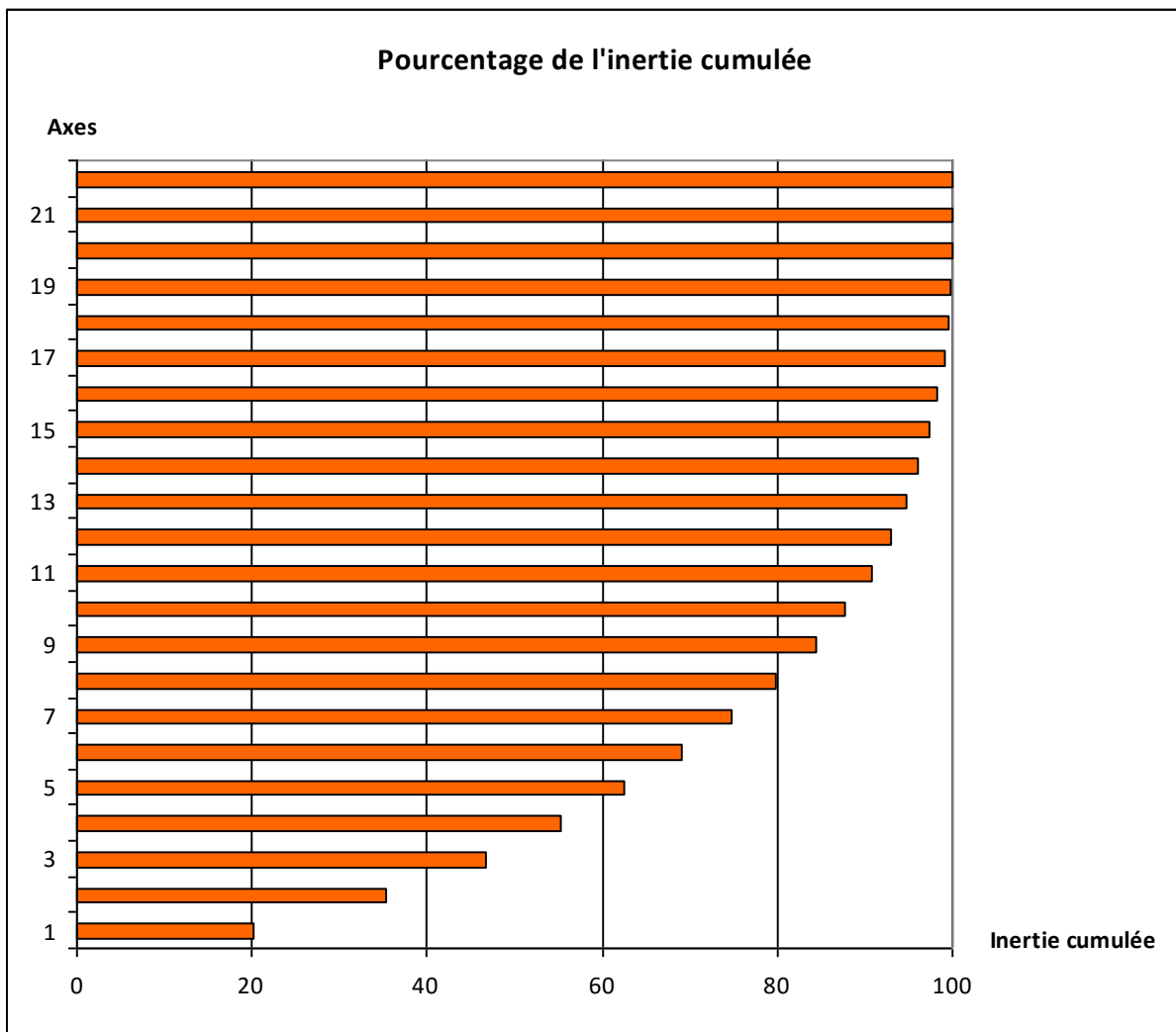


Figure 1 : Histogramme des valeurs propres

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto



**Figure 2 : Histogramme des valeurs propres cumulées**

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

Le grand nombre et l'indépendance des variables expliquent qu'il faille prendre en compte jusqu'à 23 axes pour que 100% de l'information soit représentée. Cependant, le logiciel Philcarto ne donne les coordonnées des variables et des individus que pour les quatre premiers axes. Nous ne pouvons donc pas étendre notre analyse au-delà de ces quatre premiers axes. Ceux-ci représentent 55,31% de l'information et sont ceux qui caractérisent le mieux les 24 individus. Je choisis donc de m'intéresser principalement à ces quatre axes.

### III- Création des axes

Le principe de l'AFC est de présenter des axes qui opposent un certain nombre de variables situés d'un côté et de l'autre du centre de gravité du nuage de points. Pour chaque sanctuaire représenté sur un axe, les variables situées du côté négatif seront fortes alors que les variables situées du côté positif seront faibles ou bien l'inverse. Les axes sont créés à partir des valeurs

variables pour chaque individu. Si un individu est bien représenté par un axe, le profil de ses variables est le même que celui créé par l'axe (même opposition et même regroupement). Les tableaux des qualités de représentation des variables et des individus est un indicateur précieux permettant d'apprécier si certaines variables ou certains individus sont sur ou sous-représentés.

Les tableaux suivants donnent les coordonnées de chaque variable et de chaque individu sur chacun des 4 axes retenus ainsi que leur contribution et leurs qualités de représentation.

LIBELLE DE LA VARIABLE	AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4
<b>Apparition</b>	529	-205	316	382
Sanctuaire marial	149	-351	328	-88
Sanctuaire saints	-299	747	-416	170
Fondation antiquité	-577	1302	-1085	-283
Fondation Moyen Âge	-1004	-212	276	-1118
Fondation moderne	38	1125	-129	392
Fondation XIX <sup>e</sup>	398	70	977	632
Fondation XX-XXI <sup>e</sup>	669	-732	-709	330
Reconnaissance	-92	134	168	20
Pèlerinage autorisé	-88	177	131	4
Rayonnement local	1546	878	880	-257
Rayonnement régional	1192	1020	500	-271
Rayonnement national	-409	-53	-110	117
Rayonnement international	-511	-313	-74	-252
Rayonnement catholique	895	-419	-29	239
Fréquentation 0 - 100 000	1175	-73	1103	663
Fréquentation 100 000 - 500 000	921	-292	-333	-654
Fréquentation 500 000 - 1M	119	1519	-917	567
Fréquentation 1M - 5M	-650	-512	341	-263
Fréquentation 5M - 10M	-720	-583	1307	1887
Fréquentation 10M - 20M	-890	506	-458	405
Tourisme	-426	206	117	-53
Dimension identitaire locale	689	266	827	-973
Dimension identitaire régionale	313	1697	-1086	377
Dimension identitaire nationale	-514	-451	121	635
Dimension identitaire internationale	-940	-410	507	514
Dimension identitaire catholique	-71	98	99	30

**Tableau 2 : Coordonnées des variables sur les 4 premiers axes**


Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

 Plus forte coordonnée en valeur absolue de la variable sur un des axes

SANCTUAIRES	AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4
Medjugorje	128	-638	-199	176
Compostelle	-555	-15	39	-140
Ars	178	403	-600	265
Auray	345	958	-156	160
Ile-Bouchard	875	32	206	-245
Chartres	-334	-71	192	-560
Fourvière	-334	-71	192	-560
Lisieux	-209	382	-138	332
Lourdes	-324	-227	442	551
Mont-Saint-Michel	-670	-33	-2	-89
Paray-le-Monial	88	355	-53	-123
Pontmain	841	139	458	-197
Le Puy	-101	617	-345	-95
Rue du Bac	164	-124	173	63
La Salette	725	236	682	-18
Knock	-121	-243	366	376
Lorette	-223	-64	-37	-453
Rome	-419	395	-389	-70
San Damiano	739	-878	-772	-203
Guadalupe	-382	-2	79	307
Czestochowa	-597	-240	174	-155
Wadowice	167	-265	-476	76
Fatima	-314	-354	100	199
Kibého	333	-292	64	405

**Tableau 3 : Coordonnées des entités spatiales sur les 4 premiers axes**

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

 Plus forte coordonnée en valeur absolue de l'entité spatiale sur un des axes


Ces tableaux présentant les coordonnées des variables et des unités spatiales permettent d'observer que ce sont principalement sur les deux premiers axes qu'elles ont les coordonnées les plus fortes. Cela signifie qu'elles y sont mieux représentées. En effet, les axes mettent en évidence des oppositions. Plus un point est éloigné du centre de gravité, plus il est significatif.

LIBELLE DE LA VARIABLE	AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4
Apparition	28	6	18	34
Sanctuaire marial	3	20	23	2
Sanctuaire saints	5	46	19	4
Fondation antiquité	5	35	32	3
Fondation Moyen Âge	46	3	6	136
Fondation moderne	0	39	1	8
Fondation XIX <sup>e</sup>	7	0	77	43
Fondation XX-XXI <sup>e</sup>	24	38	47	14
Reconnaissance	1	4	8	0
Pèlerinage autorisé	1	7	5	0

Rayonnement local	73	32	42	5
Rayonnement régional	54	53	17	7
Rayonnement national	22	0	3	4
Rayonnement international	28	14	1	16
Rayonnement catholique	61	18	0	10
Fréquentation 0 - 100 000	21	0	33	16
Fréquentation 100 000 - 500 000	39	5	9	47
Fréquentation 500 000 - 1M	0	94	45	23
Fréquentation 1M - 5M	29	24	14	11
Fréquentation 5M - 10M	4	3	23	65
Fréquentation 10M - 20M	12	5	6	6
Tourisme	23	7	3	1
Dimension identitaire locale	22	4	55	103
Dimension identitaire régionale	2	88	48	8
Dimension identitaire nationale	22	23	2	80
Dimension identitaire internationale	47	12	24	33
Dimension identitaire catholique	1	2	3	0

Tableau 4 : Tableau des contributions des variables sur les 4 premiers axes


Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

 Plus forte contribution de la variable sur un des axes

SANCTUAIRES	AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4
Medjugorje	3	112	14	15
Compostelle	63	0	1	10
Ars	7	45	131	34
Auray	24	253	9	13
Ile-Bouchard	157	0	15	29
Chartres	23	1	13	153
Fourvière	23	1	13	153
Lisieux	9	40	7	54
Lourdes	22	14	71	149
Mont-Saint-Michel	92	0	0	4
Paray-le-Monial	2	35	1	7
Pontmain	145	5	76	19
Le Puy	2	105	43	4
Rue du Bac	6	4	11	2
La Salette	108	15	169	0
Knock	3	16	49	69
Lorette	10	1	0	100
Rome	36	43	55	2
San Damiano	112	213	217	20
Guadalupe	30	0	2	46
Czestochowa	73	16	11	12
Wadowice	6	19	83	3
Fatima	20	35	4	19
Kibého	23	24	1	80

Tableau 5 : Tableau des contributions de chaque unité spatiale sur les 4 premiers axes

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

 Plus forte contribution de l'unité spatiale sur un des axes

Grâce à ces deux tableaux, nous pouvons avoir une idée des variables qui sont les plus déterminantes sur chaque axe.

- Axe 1 : ce sont surtout les critères se rapportant au rayonnement des sanctuaires, leur dimension identitaire internationale et la forte fréquentation (supérieure à un million de visiteurs) qui s'avèrent déterminants.
- Axe 2 : ici ce sont les variables concernant le type de sanctuaire (dédié aux saints), certaines époques de fondation (antiquité), le statut du pèlerinage qui entre en ligne de compte.
- Axe 3 : Cet axe prend davantage en compte le critère sanctuaire marial, la reconnaissance du lieu et une faible fréquentation.
- Axe 4 : sur cet axe, les variables déterminantes sont le fait que le lieu soit un lieu d'apparition, certains critères de fréquentation ainsi que de dimension identitaire.

<b>LIBELLE DE LA VARIABLE</b>	<b>AXE 1</b>	<b>AXE 2</b>	<b>AXE 3</b>	<b>AXE 4</b>
<b>Apparition</b>	331	50	118	173
<b>Sanctuaire marial</b>	45	246	215	15
<b>Sanctuaire saints</b>	45	279	87	14
<b>Fondation antiquité</b>	30	154	107	7
<b>Fondation Moyen Âge</b>	336	15	25	417
<b>Fondation moderne</b>	0	181	2	22
<b>Fondation XI<sup>e</sup></b>	53	2	318	133
<b>Fondation XX-XXI<sup>e</sup></b>	184	221	207	45
<b>Reconnaissance</b>	92	197	310	4
<b>Pèlerinage autorisé</b>	84	346	188	0
<b>Rayonnement local</b>	478	154	155	13
<b>Rayonnement régional</b>	374	274	66	19
<b>Rayonnement national</b>	407	7	29	33
<b>Rayonnement international</b>	366	138	8	89
<b>Rayonnement catholique</b>	572	126	1	41
<b>Fréquentation 0 - 100 000</b>	126	0	111	40
<b>Fréquentation 100 000 - 500 000</b>	283	28	37	143
<b>Fréquentation 500 000 - 1M</b>	3	461	168	64
<b>Fréquentation 1M - 5M</b>	253	157	70	41
<b>Fréquentation 5M - 10M</b>	23	15	74	155
<b>Fréquentation 10M - 20M</b>	72	23	19	15
<b>Tourisme</b>	440	103	33	7
<b>Dimension identitaire locale</b>	158	24	228	316
<b>Dimension identitaire régionale</b>	14	411	168	20
<b>Dimension identitaire nationale</b>	223	172	12	341
<b>Dimension identitaire internationale</b>	364	69	106	109
<b>Dimension identitaire catholique</b>	117	222	227	21

**Tableau 6 : Tableau des qualités de représentation des variables sur les 4 premiers axes**

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

 Meilleure qualité de représentation de la variable sur un des axes

SANCTUAIRES	AXE 1	AXE 2	AXE 3	AXE 4
Medjugorje	17	419	41	32
Compostelle	403	0	2	26
Ars	29	148	329	64
Auray	77	593	16	17
Ile-Bouchard	682	1	38	53
Chartres	189	9	63	532
Fourvière	189	9	63	532
Lisieux	56	187	24	142
Lourdes	76	37	142	221
Mont-Saint-Michel	651	2	0	11
Paray-le-Monial	8	136	3	16
Pontmain	617	17	183	34
Le Puy	8	288	90	7
Rue du Bac	38	22	42	6
La Salette	382	40	338	0
Knock	24	96	217	229
Lorette	90	7	2	373
Rome	138	123	119	4
San Damiano	233	329	254	18
Guadalupe	134	0	6	87
Czestochowa	616	100	52	42
Wadowice	27	67	216	6
Fatima	182	231	18	73
Kibého	116	89	4	171

**Tableau 7 : Tableau des qualités de représentation des unités spatiales sur les 4 premiers axes**

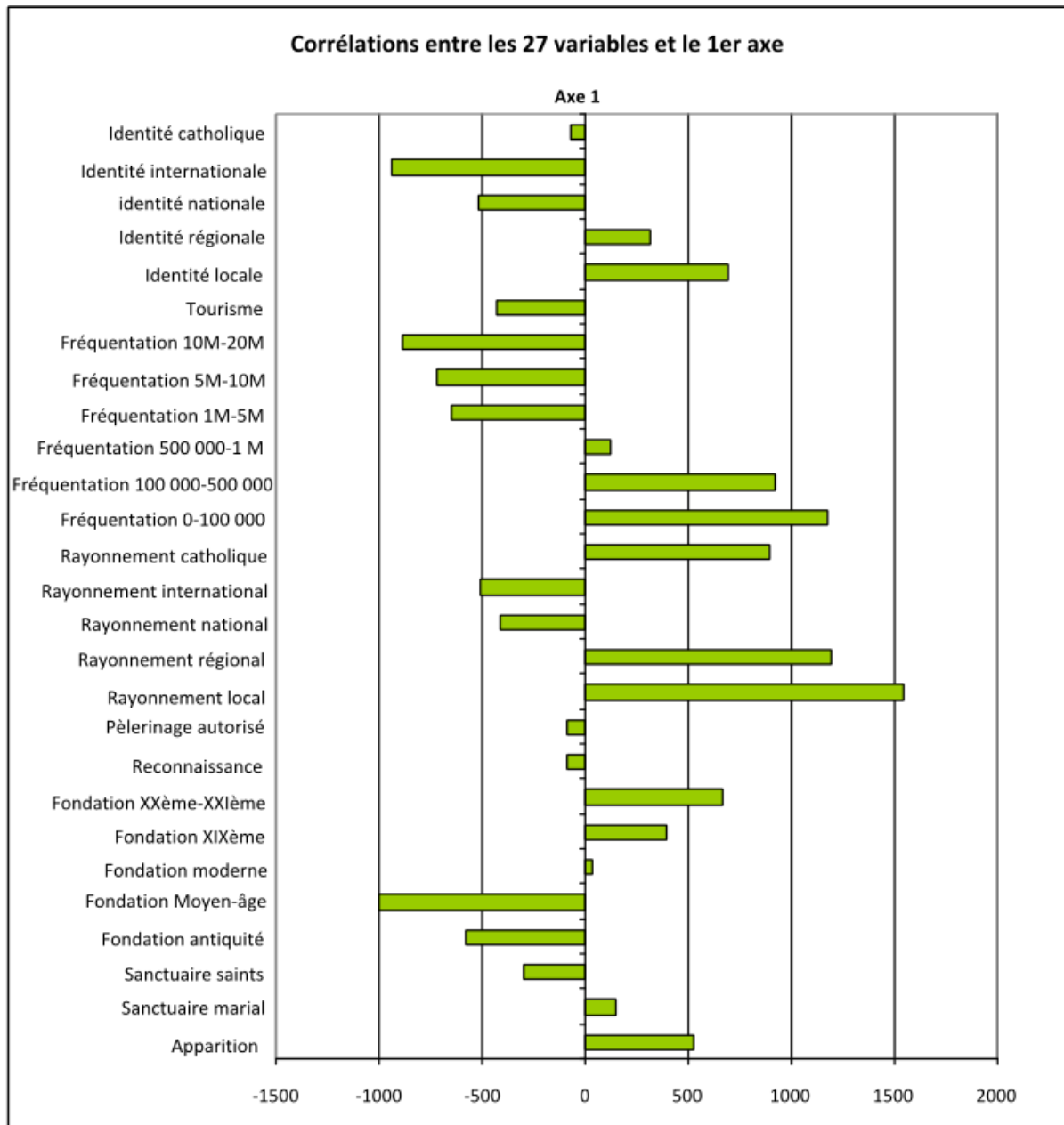
Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto



Meilleure qualité de représentation de l'unité spatiale sur un des axes

#### IV- Analyse des quatre premiers axes

##### Axe 1 : Une opposition entre « petits » et « grands » sanctuaires



**Figure 3 : Corrélation entre les 27 variables actives et le premier axe factoriel**

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

<b>Variables significatives du côté négatif</b>	<b>Variables significatives du côté positif</b>
- Fondation Moyen-âge (-1004)	- Rayonnement local (1546)
- Identité internationale (-940)	- Rayonnement régional (1192)
- Fréquentation 10-20 M (-890)	- Fréquentation 0-100 000 (1175)
- Fréquentation 5-10 M (-720)	- Fréquentation 100 000-500 000 (921)
- Fréquentation 1-5 M (-650)	- Rayonnement catholique (895)
- Fondation antiquité (-577)	- Identité locale (689)
- Identité nationale (-514)	- Fondation XXème-XXIème (669)
- Rayonnement international (-511)	- Apparition (529)

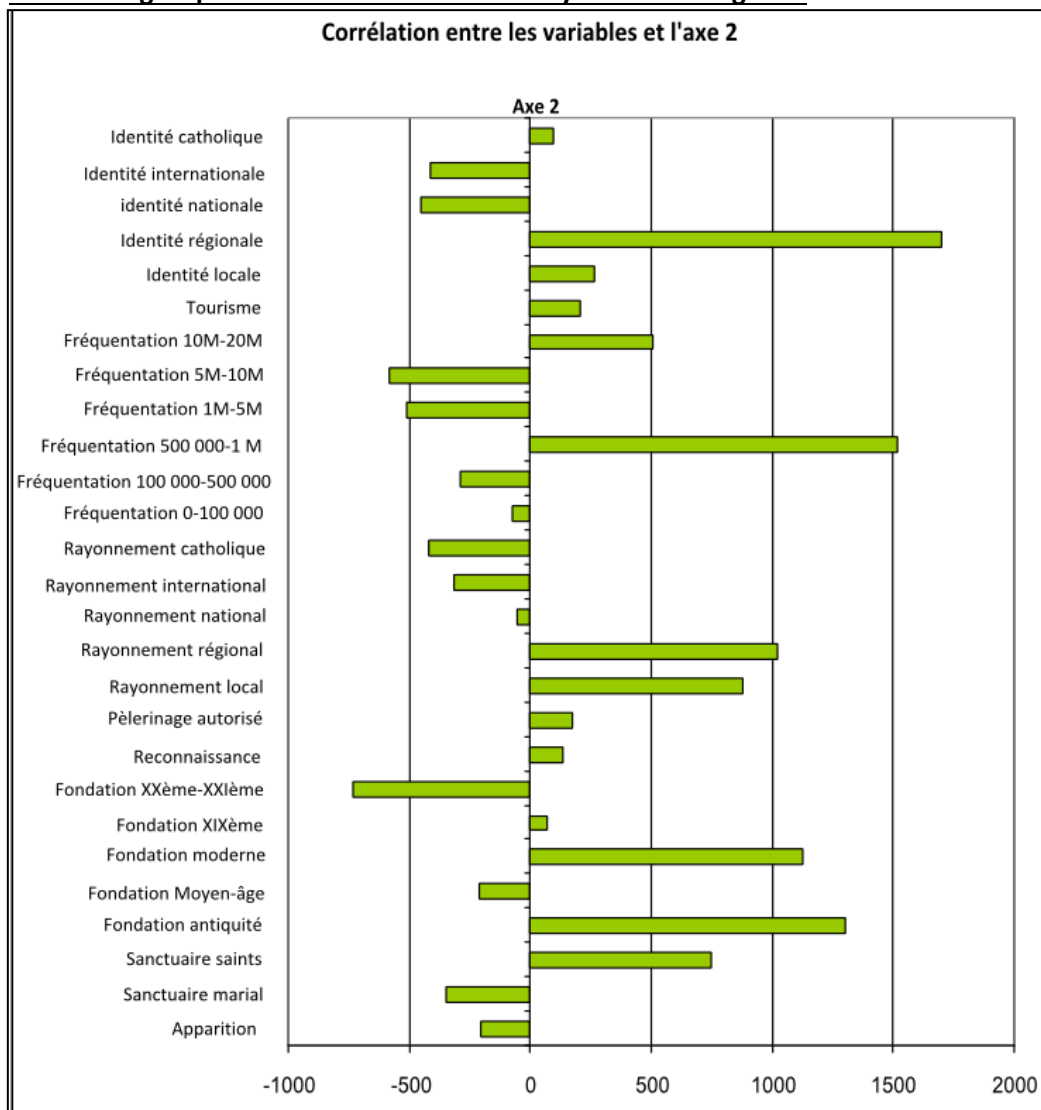
NB : Une variable est particulièrement significative quand ses coordonnées en valeur absolue dépassent 500.



Ce premier axe factoriel va ainsi opposer des sanctuaires de fondation ancienne, tenant une place importante dans l'identité nationale et fortement fréquentés par des visiteurs venus du monde entier d'une part, à des sanctuaires de fondation plus récente (XX-XXIème), ayant une dimension identitaire principalement locale, faiblement fréquentés par des visiteurs venus surtout des environs et de la région et essentiellement catholiques. Ce sont bien de fortes oppositions qui sont mises en évidence ici, pas véritablement des caractéristiques des sanctuaires proprement dits mais de leur fréquentation.

Si l'on se réfère au tableau des coordonnées des variables, on constate que les sanctuaires les mieux représentés sur l'axe 1 sont, du côté négatif de l'axe : le Mont-Saint-Michel, Czestochowa, Saint-Jacques-de-Compostelle, Rome et Guadalupe, tandis que du côté positif ce sont : l'Île-Bouchard, Pontmain et la Salette, ce qui confirme bien les oppositions mises en évidence par cet axe.

#### **Axe 2 : Un groupe de sanctuaires anciens à rayonnement régional**



**Figure 4 : Corrélation entre les 27 variables actives et l'axe 2**

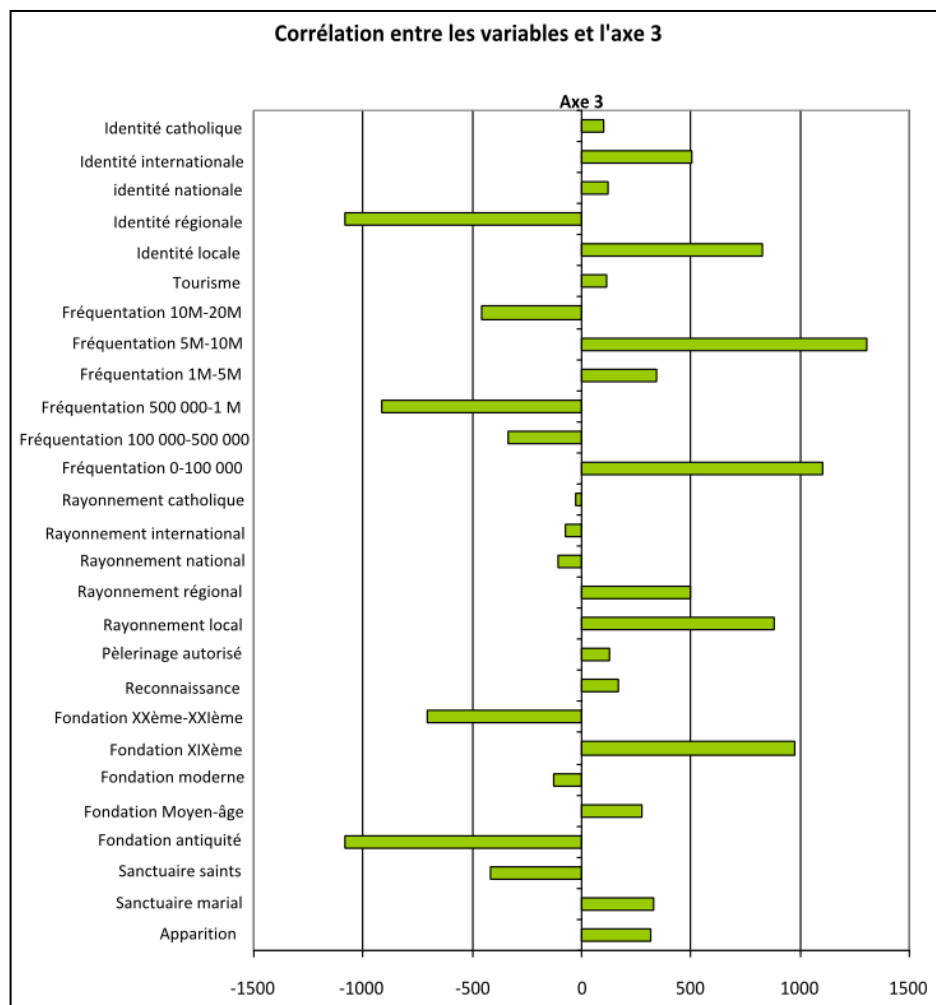
Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

<b>Variables significatives du côté négatif</b>	<b>Variables significatives du côté positif</b>
- Fondation XX-XXIème (-732)	- Identité régionale (1697)
- Fréquentation 5-10 M (-583)	- Fréquentation 500 000-1 M (1519)
- Fréquentation 1-5 M (-512)	- Fondation antiquité (1302)
- Identité nationale (-451)	- Fondation moderne (1125)
- Rayonnement (-419)	- Rayonnement régional (1020)
- Identité internationale (-410)	- Rayonnement local (878)
	- Sanctuaire saints (747)

Ici encore, l'opposition se fait en termes de fréquentation et d'ancienneté, notamment en mettant en avant une nette différenciation entre la période la plus récente (XX-XXIème) et les trois plus anciennes. Le fait que les sanctuaires soient liés aux saints ou à la Vierge acquiert davantage d'importance.

Les sanctuaires les mieux représentés sur cet axe, si l'on s'en réfère à leurs coordonnées, sont pour le côté négatif : San Damiano, Medjugorje, Fatima et, du côté positif : Sainte Anne d'Auray, le Puy-en-Velay, Lisieux, Paray-le-Monial.

### **Axe 3 : Opposition entre sanctuaires liés aux saints et sanctuaires liés aux apparitions mariales**



**Figure 5 : Corrélation entre les 27 variables actives et l'axe 3**

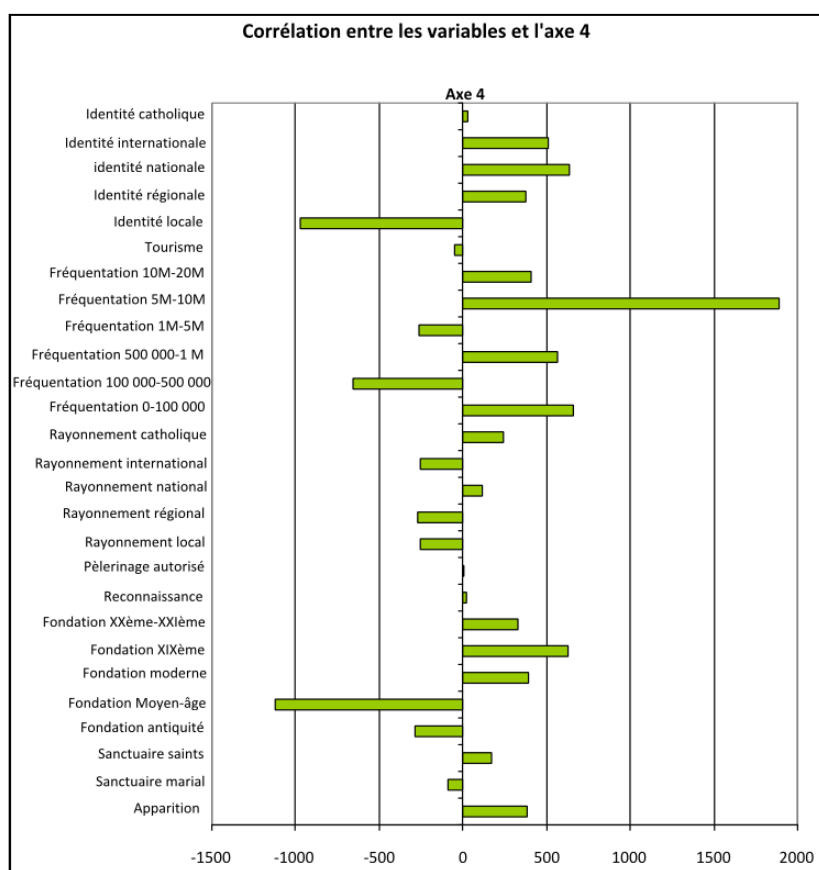
Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

<b>Variables significatives du côté négatif de l'axe</b>	<b>Variables significatives du côté positif de l'axe</b>
- Identité régionale (-1086)	- Fréquentation 5-10 M (1307)
- Fondation antiquité (-1085)	- Fréquentation 0-100 000 (1103)
- Fondation XX-XXIème (-709)	- Fondation XIXème (977)
- Fréquentation 10-20 M (-458)	- Rayonnement local (880)
- Sanctuaire saints (-416)	- Identité locale (827)
	- Identité internationale (507)
	- Rayonnement régional (500)

Cet axe matérialise des associations de variables pour le moins inattendues. Ainsi, le côté négatif de l'axe rapproche les sanctuaires fondés à l'Antiquité et ceux fondés au XX-XXIème siècle. De même, il rapproche les sanctuaires très fortement fréquentés (entre 10 et 20 millions de visiteurs) de ceux ayant une forte dimension identitaire régionale, tandis que le côté positif de l'axe met en lien une forte fréquentation (5 à 10 millions de visiteurs) avec la fréquentation la plus faible (0 à 100 000 visiteurs). Cependant, les coordonnées des différentes variables sur l'axe sont relativement éloignées (mis à part l'identité régionale et la fondation lors de l'Antiquité), on peut donc douter de la réelle valeur significative de cet axe. En outre, si l'on se réfère au tableau des qualités de représentation des variables sur l'axe, on note que l'axe 3 est celui qui donne la meilleure représentation de seulement trois variables : la fondation au XIXème, la fondation au XXème-XXIème et la dimension identitaire catholique. La fiabilité de cet axe peut donc être véritablement remise en question.

Les sanctuaires possédant les coordonnées les plus significatives sur cet axe sont Ars et Wadowice pour le côté négatif et la Rue du Bac pour le côté positif, ce sont aussi les mieux représentés. L'opposition qui apparaît le plus clairement ici est celle entre deux sanctuaires liés aux saints (Ars et Wadowice) et un sanctuaire marial lié à une apparition.

#### **Axe 4 : Opposition entre sanctuaires nationaux très fréquentés et sanctuaires locaux**



**Figure 6 : Corrélation entre les 27 variables actives et l'axe 4**

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

<b><i>Variables significatives du côté négatif de l'axe</i></b>	<b><i>Variables significatives du côté positif de l'axe</i></b>
- Fondation Moyen-âge (-1118)	- Fréquentation 5-10 M (1887)
- Identité locale (-973)	- Fréquentation 0-100 000 (663)
- Fréquentation 100 000-500 000 (-654)	- Dimension identitaire nationale (635)
	- Fondation XIXème (632)
	- Fréquentation 500 000-1 M (567)

Comme pour l'axe précédent, les variables significatives sur ce quatrième axe rendent l'interprétation relativement difficile. Cependant, la partie négative de l'axe met tout de même en évidence un groupe de sanctuaires : ceux qui ont été fondés au Moyen-âge, qui sont surtout des symboles d'une identité locale et ont fréquentation moyenne. Un groupe se détache effectivement sur cette partie de l'axe, constitué par les sanctuaires de Chartres, Fourvière et Lorette. Les critères significatifs de la partie positive de l'axe sont beaucoup plus diversifiés. Ce n'est pas tant le critère de fréquentation qui caractérise les sanctuaires représentés sur cet axe mais davantage la date de fondation et la dimension nationale. En effet, le groupe qui s'individualise ici est celui composé par les sanctuaires de Lourdes, Kibého et Knock. L'opposition avec la partie négative de l'axe est manifeste en termes d'époque et d'identité.

## V- Analyse du plan factoriel et conclusions

Les quatre premiers axes nous permettent de faire certains regroupements entre les différents sanctuaires et également entre certaines variables. Les axes les plus significatifs, ceux qui permettent de traduire la plus grande quantité d'information, sont les deux premiers. Ils permettent d'établir le premier plan factoriel. L'Analyse Factorielle des Correspondances représente, dans le même plan, les variables et les facteurs (cf. figure 7). Pour affiner la lecture du résultat, il convient d'analyser dans un premier temps la représentation des variables dans le plan factoriel : elles indiquent ce qui est significatif sur chacun des axes. Cela coïncide de manière logique avec ce qui a été mis en évidence dans l'analyse de chacun des axes. Des groupes de variables se forment à chaque extrémité de chaque axe (cf. figure 8). Pour l'axe 1 (groupes de variables signalées par des rectangles verts), se retrouve l'opposition entre des sanctuaires attirant le plus faible nombre de visiteurs, essentiellement venus des environs et de la région, à des sanctuaires à rayonnement et dimension identitaire nationaux et internationaux et fortement fréquentés (par au moins un million de visiteurs). Le deuxième axe oppose, d'un côté, des sanctuaires mariaux, de fondation récente, ayant une dimension identitaire nationale et un rayonnement international, à des sanctuaires liés aux saints, de fondation ancienne et ayant une forte dimension identitaire régionale (groupe de variables cerclées de bleu). Les variables concernant la fréquentation des sanctuaires, leur rayonnement et leur dimension identitaire sont liées. Enfin, apparaissent également clairement les variables qui constituent le centre de gravité du nuage de points, celles qui sont proches tant du centre de l'axe 1 que de celui de l'axe 2 (groupe de variables cerclées de rouge). Il s'agit de ce qui relève des critères officiels de définition d'un sanctuaire donnés par l'Eglise : la reconnaissance du lieu par les autorités ecclésiastiques et le fait que le pèlerinage y soit autorisé, ainsi que la dimension identitaire qu'ont ces lieux pour les catholiques. Enfin, la variable « fondation XIX<sup>e</sup> » se situe presque exactement au centre de l'axe 2 qui met justement en évidence la date de fondation comme critère distinctif. Cela marque bien la prédominance des sanctuaires fondés à cette époque.

La représentation des sanctuaires dans le plan factoriel des axes 1 et 2 permet également de constater l'émergence de groupes de sanctuaires. Quatre groupes d'individualisent et regroupent l'ensemble des sanctuaires sauf quatre qui se démarquent. Ces regroupements permettent d'affiner la liste des sanctuaires à étudier.

- **1<sup>er</sup> groupe** (bleu clair) : situé à l'extrémité positive de l'axe 1. Il s'agit de petits sanctuaires mariaux attirant essentiellement des habitants des environs et des catholiques et étant des symboles de l'identité locale. Parmi ces trois cas similaires, deux datent du XIX<sup>e</sup> siècle (Pontmain et la Salette) et un du XX<sup>e</sup>. J'ai choisi de n'en garder qu'un du XIX<sup>e</sup> et ai écarté la Salette.

- **2<sup>ème</sup> groupe (vert)** : sur la partie négative de l'axe 1 se situe un important groupe de 10 sanctuaires, qui peut être subdivisé en deux. Les trois sanctuaires situés les plus loin du centre de l'axe 2 (Mont-Saint-Michel, Compostelle et Czestochowa) se distinguent par leur ancienneté et par le fait qu'ils sont également de hauts-lieux touristiques. Les sept sanctuaires plus proches du centre de gravité sont exclusivement des sanctuaires mariaux, ayant, pour la plupart, une forte dimension identitaire nationale. Ce groupe présente un espacement des points relativement important et surtout une diversité de localisation qu'il me paraît importante de conserver (la dimension identitaire nationale ne doit pas être étudiée à l'échelle d'un seul pays mais de plusieurs afin de voir si les valeurs mises en avant dans ces sanctuaires « nationaux » sont les mêmes). Je n'ai donc éliminé de ce groupe que le sanctuaire de Chartres qui a exactement les mêmes coordonnées que celui de Fourvière et ai gardé Fourvière pour des raisons pratiques.
- **3<sup>ème</sup> groupe (violet)** : trois sanctuaires proches du centre d'inertie. Bien que foncièrement différents sur des caractéristiques précises (Wadowice n'est ainsi par un sanctuaire marial, contrairement aux deux autres et n'est même pas encore un sanctuaire), ces trois lieux sont apparemment comparables. Il importera de voir ce qui les rapproche. J'ai cependant exclu le sanctuaire de Kibého de l'étude pour des raisons pratiques de localisation et d'accès au terrain.
- **4<sup>ème</sup> groupe (jaune)** : sur la partie positive de l'axe 2 se détache un groupe de quatre sanctuaires. Mis à part le Puy, tous sont des sanctuaires liés aux saints et ont un rayonnement régional important ainsi qu'une fréquentation comparable. J'ai ici choisi d'éliminer les sanctuaires d'Ars et de Paray-le-Monial en raison de leur similarité avec Lisieux et afin que les sanctuaires français ne soient pas sur-représentés. J'ai également choisi d'éliminer le sanctuaire du Puy car il s'agit d'un cas similaire à celui de Chartres et Fourvière (la différence résidant dans la fréquentation).
- Enfin, quatre sanctuaires n'intègrent aucun groupe et se situent à trois extrémités différentes du plan factoriel : Rome, Sainte-Anne-d'Auray, Medjugorje et San Damiano. Le but de cette étude étant de travailler la question de la valeur et de voir ce qui fait l'unité de cette catégorie de lieux qu'on désigne sous le terme de « sanctuaires », il me paraît important de ne pas écarter les cas particuliers. A force d'interroger leur exceptionnalité, il est possible que ce soient justement ces cas qui permettent d'arriver au cœur du questionnement.

Ces résultats sont un outil supplémentaire et plus objectif permettant de réaliser la sélection définitive des sanctuaires à étudier. Il paraît intéressant de conserver les quatre sanctuaires n'appartenant à aucun groupe afin d'étudier ce qui fait leur spécificité et de pouvoir la valider ou la nuancer. Il est ensuite primordial d'étudier au moins un des sanctuaires des quatre groupes identifiés. Ce sont alors des critères pratiques qui entrent en ligne de compte (facilité d'accès au terrain, langue parlée, etc.).

## Plan factoriel des axes 1 et 2

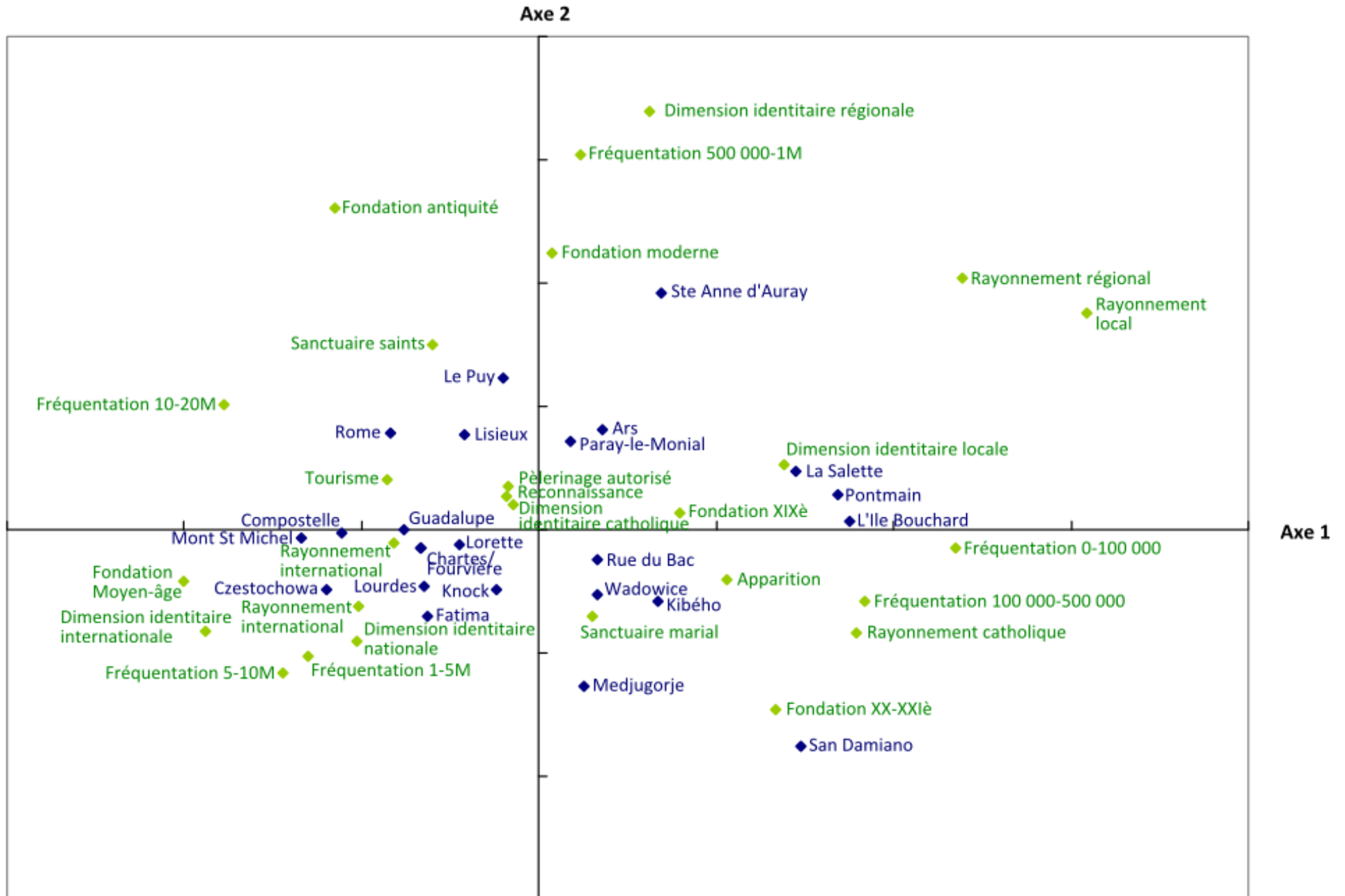


Figure 7 : Plan factoriel des axes 1 et 2

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

## Plan factoriel des axes 1 et 2 - Variables

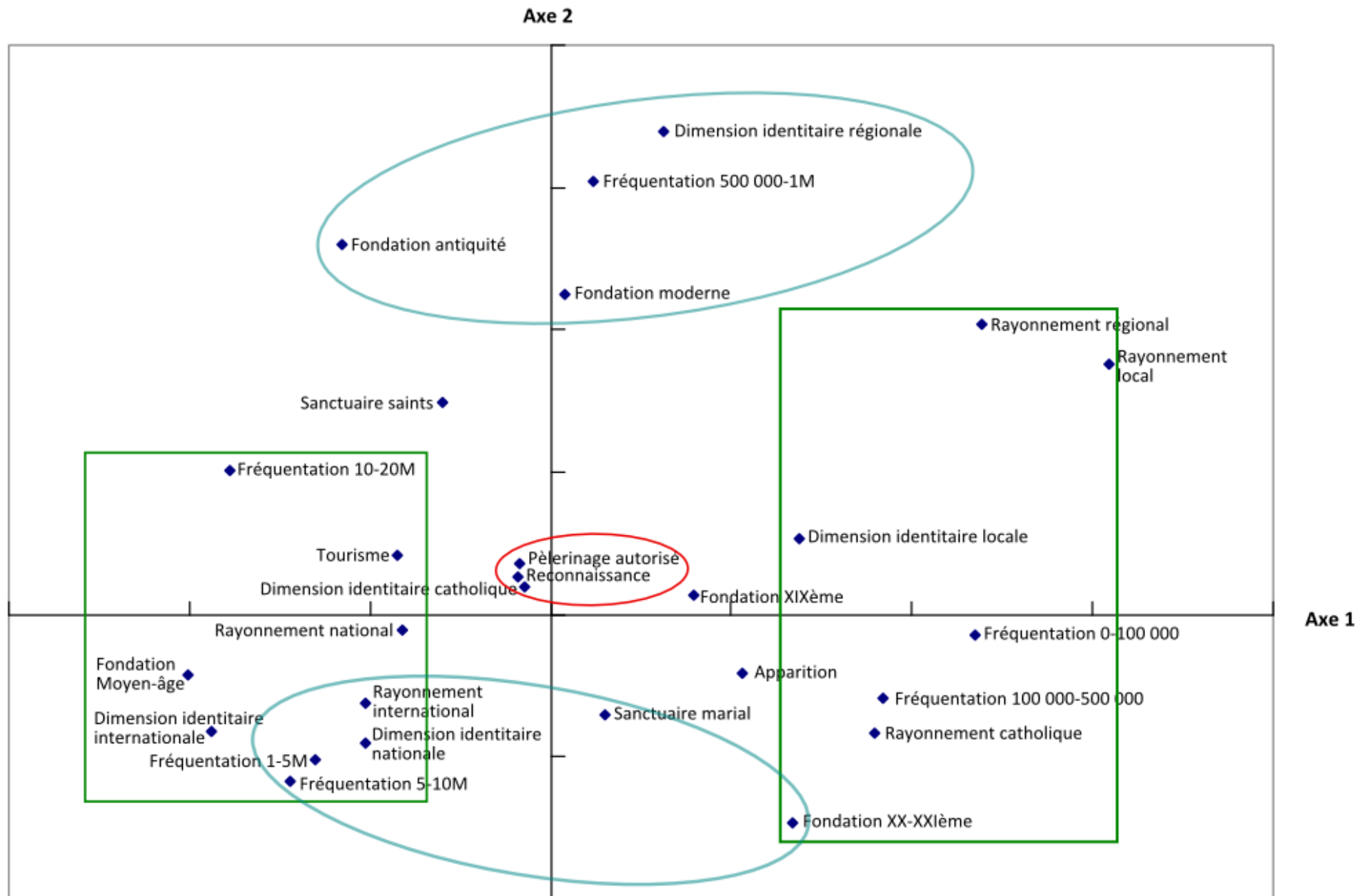


Figure 8 : Position des variables dans le plan factoriel des axes 1 et 2

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto



## Plan factoriel des axes 1 et 2 - Sanctuaires

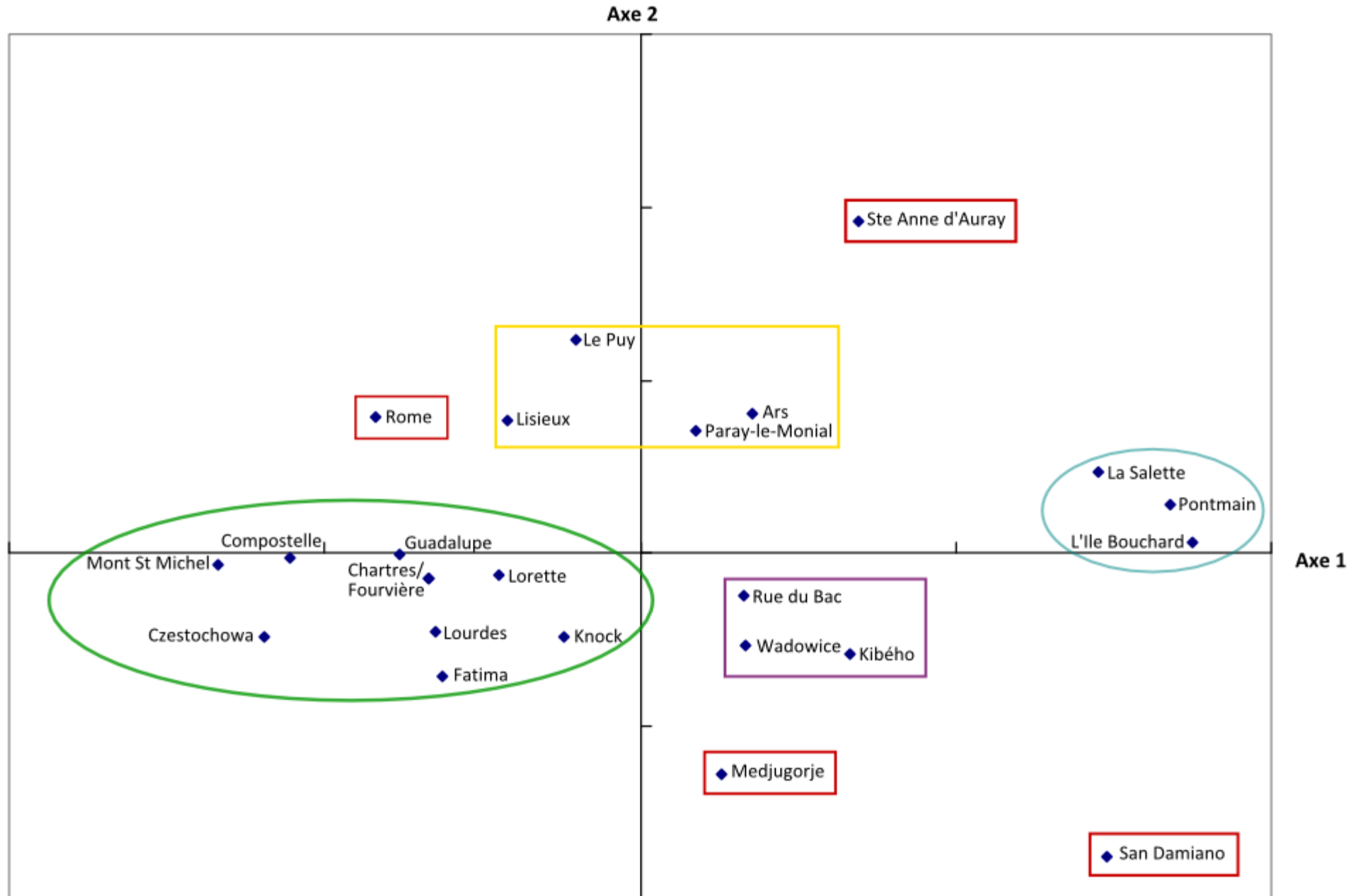


Figure 9 : Position des sanctuaires dans le plan factoriel des axes 1 et 2

Réalisation : M.-H. Chevrier, janvier 2014, sous Excel, d'après AFC réalisée sous Philcarto

**Annexe 7 : Critères discriminants pour le choix final des sanctuaires à étudier, appliqués aux dix-huit sanctuaires retenus**

SANCTUAIRES	LOCALISATION			STATUT		ANCIENNETE	ORIGINE DU CULTES	PRATIQUES		FREQUENTATION	RAYONNEMENT	DIMENSION IDENTITAIRE
	Pays	Sécularisation	Urbanisation	Reconnaissance	Pèlerinage	Fondation		Pèlerinage	Tourisme			
Guadalupe	Mexique	Situation 1	Métropole	Reconnu	Autorisé	1531	Apparition	Oui	< pèlerinage	20 000 000	International	Nationale
Sainte-Croix-de-Jérusalem	Italie	Situation 2	Métropole	Reconnu	Autorisé	IVème siècle	Reliques	Oui	> pèlerinage		International	Catholique
Rue du Bac	France	Situation 2	Métropole	Reconnu	Autorisé	1830	Apparition	Oui	< pèlerinage	2 400 000	International	Catholique
Lourdes	France	Situation 2	Petite ville	Reconnu	Autorisé	1858	Apparition	Oui	< pèlerinage	6 000 000	International	Nationale
Fatima	Portugal	Situation 1	Petite ville	Reconnu	Autorisé	1916	Apparition	Oui	< pèlerinage	4 500 000	International	Nationale
Compostelle	Espagne	Situation 2	Ville moyenne	Reconnu	Autorisé	813	Reliques	Oui	= pèlerinage	1 500 000	International	Nationale
Knock	Irlande	Situation 4	Village	Reconnu	Autorisé	1879	Apparition	Oui	< pèlerinage	1 500 000	International	Nationale
Mont-Saint-Michel	France	Situation 2	Village	Reconnu	Autorisé	709	Miracle	Oui	> pèlerinage	3 000 000	International	Nationale
Fourvière	France	Situation 2	Métropole	Reconnu	Autorisé	1168	Miracle	Oui	> pèlerinage	2 000 000	International	Locale / diocésaine
Lisieux	France	Situation 2	Ville moyenne	Reconnu	Autorisé	1899	Dévotion à un saint	Oui	= pèlerinage	750 000	International	Nationale
Sainte-Anne-d'Auray	France	Situation 2	Petite ville	Reconnu	Autorisé	1625	Apparition	Oui	= pèlerinage	600 000	National	Régionale
Pontmain	France	Situation 2	Village	Reconnu	Autorisé	1871	Apparition	Oui	nul	200 000	International	Diocésaine
L'Île-Bouchard	France	Situation 2	Village	Encours	Autorisé	1947	Apparition	Oui	nul	100 000	National	Diocésaine
Lorette	Italie	Situation 2	Petite ville	Reconnu	Autorisé	1234	Miracle	Oui	= pèlerinage	> 100 000	International	Catholique
Wadowice	Pologne	Situation 3	Petite ville	Non-reconnu	Autorisé	2005	Dévotion à un saint	Oui	= pèlerinage	< 100 000	International	Locale / catholique
Czestochowa	Pologne	Situation 4	Grande ville	Reconnu	Autorisé	1382	Miracle	Oui	< pèlerinage	4 000 000	International	Nationale
Medjugorje	Bosnie-Herzégovine	Situation 4	Petite ville	Reconnu	Non-autorisé	1981	Apparition	Oui	< pèlerinage	2 000 000	International	Communautaire
San Damiano	Italie	Situation 2	Village	Non-reconnu	Non-autorisé	1961	Apparition	Oui	nul	100 000	International	Communautaire



**Annexe 8 : Questionnaire utilisé pour les enquêtes de terrain (exemple de Lourdes)**

**QUESTIONNAIRE DESTINE AUX VISITEURS DE SANCTUAIRES**

**I- Informations générales**

1- Sexe

Masculin	Féminin
----------	---------

2- Age

16-24 ans	25-29 ans	30-35 ans	36-41 ans	42-47 ans	48-53 ans	54-59 ans	60 et plus
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	------------

3- Nationalité :

4- Lieu de résidence (département / Ville) :

5- Diriez-vous que vous êtes venu :

Seul	En couple	En famille	Entre amis	Groupe de tourisme	Groupe de pèlerinage
------	-----------	------------	------------	--------------------	----------------------

6- Participez-vous à un pèlerinage organisé ?

Oui	Non
-----	-----

7- Venez-vous parfois seul ?

Oui	Non
-----	-----

**II- Motifs et déroulement de la visite**

1- Qu'allez-vous pratiquer durant votre séjour dans la région ? (Classez les réponses par ordre d'importance)

Activités touristiques		Démarche de pèlerinage		Visite à la famille/amis		Autre	
------------------------	--	------------------------	--	--------------------------	--	-------	--

2- Quel est le principal motif qui vous a poussé à visiter le sanctuaire ?

Religion	Curiosité	Intérêt culturel	Autre
----------	-----------	------------------	-------

3- Avez-vous ou allez-vous visiter des sites touristiques durant votre séjour ?  
Si oui, lesquels ?

4- Avez-vous visité d'autres sanctuaires dans ce pays et/ou dans le monde ? Si oui, lesquels ?

### III- Connaissance et perception du site

1- Comment avez-vous eu connaissance du sanctuaire ?

Par des guides de voyage		Par le bouche-à-oreille (famille...)	
Par l'office du tourisme		Par internet	
Par le biais d'organisations religieuses		Autre (médias...)	

2- Est-ce la première fois que vous visitez ce sanctuaire ?

Oui	Non
-----	-----

3- Si non, à quelle fréquence y venez-vous ?

Plusieurs fois par an	Une fois par an	Assez souvent mais irrégulièrement	Rarement
-----------------------	-----------------	------------------------------------	----------

4- Classez ces différents lieux du sanctuaire en commençant par ce qu'il vous paraît le plus important d'avoir vu :

Hospitalité Notre-Dame		Piscines	
Fontaines		Chemin de croix de la montagne	
Crypte		Basilique Notre-Dame du Rosaire	
Prairie		Basilique Saint Pie X	
Grotte		Pavillons	
Cité Saint Pierre		Basilique de l'Immaculée Conception	

5- Avez-vous visité la totalité des lieux précédemment cités ? Si non, lesquels avez-vous vus ?

Hospitalité Notre-Dame		Piscines	
Fontaines		Chemin de croix de la montagne	
Crypte		Basilique Notre-Dame du Rosaire	
Prairie		Basilique Saint Pie X	
Grotte		Pavillons	
Cité Saint Pierre		Basilique de l'Immaculée Conception	

6- Pour vous, que représente le sanctuaire (classez vos réponses par ordre décroissant, 1 étant ce qui vous paraît le plus pertinent) ?

Un lieu de culte et de pèlerinage	
Un symbole de votre appartenance religieuse	
Un symbole de l'identité nationale	
Un monument important du patrimoine historique et architectural	
Un lieu de détente	
Autre	

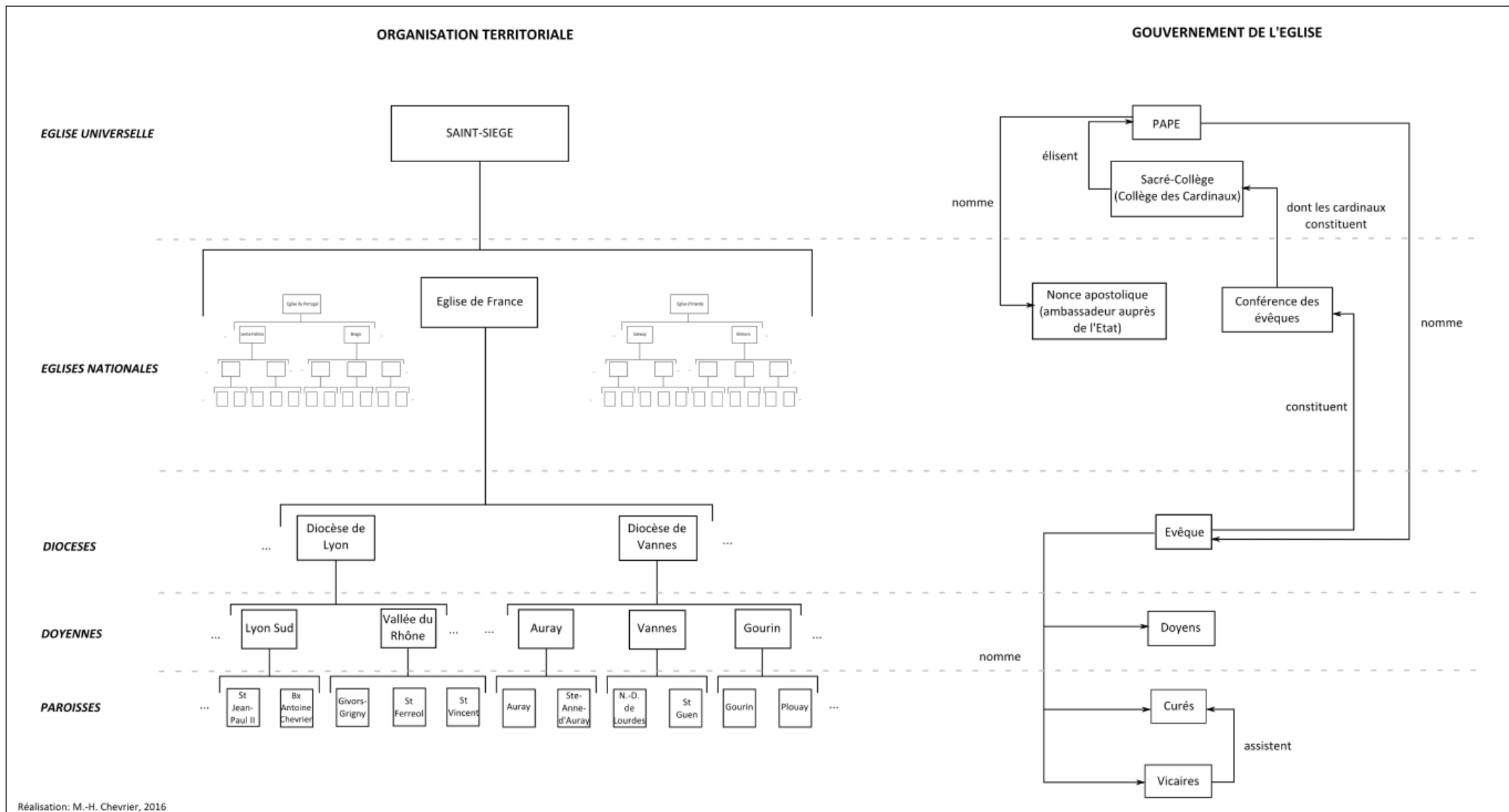
7- Quels sont les trois mots qui, selon vous, définissent le mieux le sanctuaire ?

8- Dans ce lieu, vous sentez-vous :

Etranger	Perdu	Déplacé	En terrain familier	A l'aise
----------	-------	---------	---------------------	----------

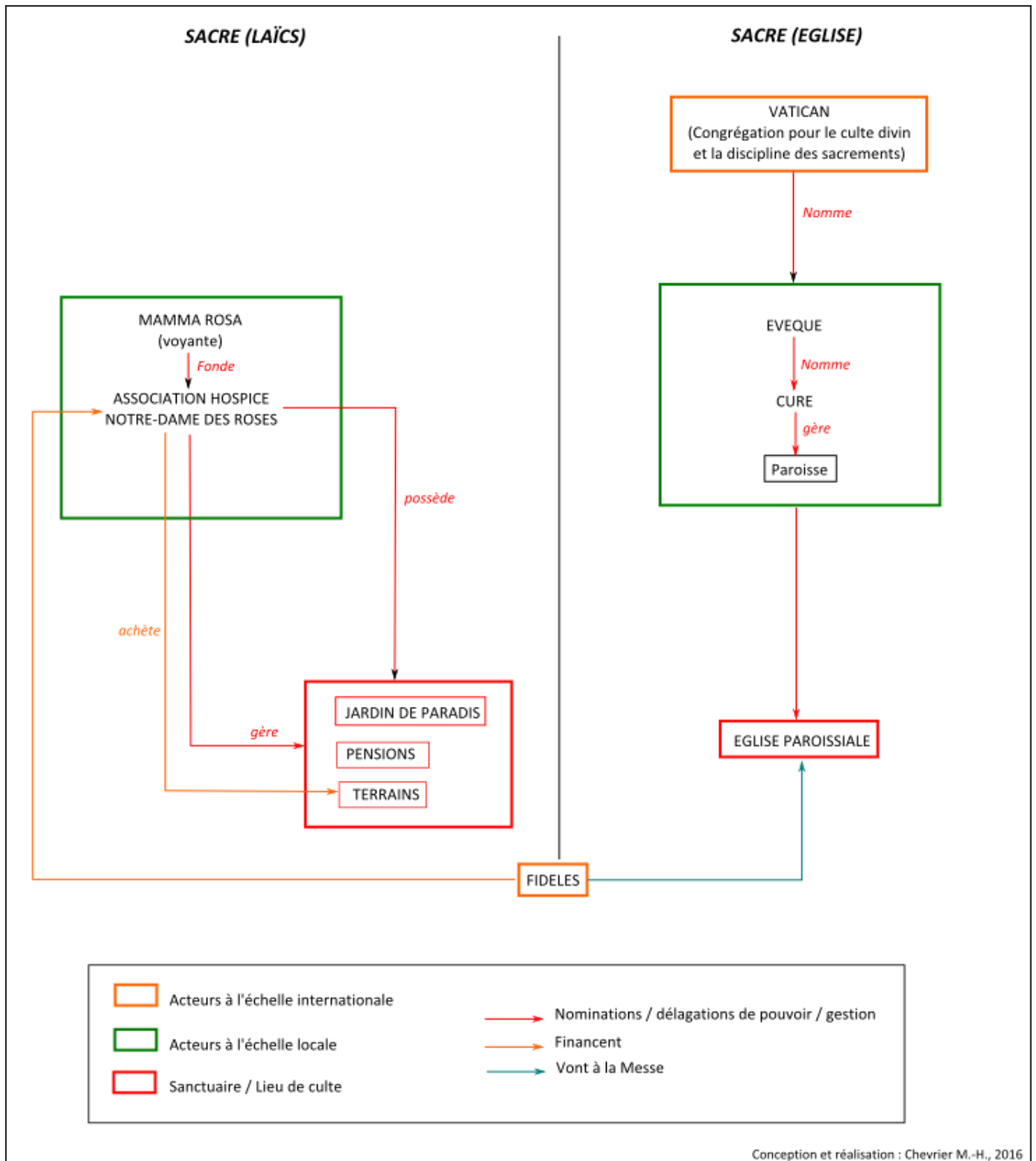
**Merci de votre participation**

### Annexe 9 : L'organisation territoriale et gouvernementale de l'Eglise catholique

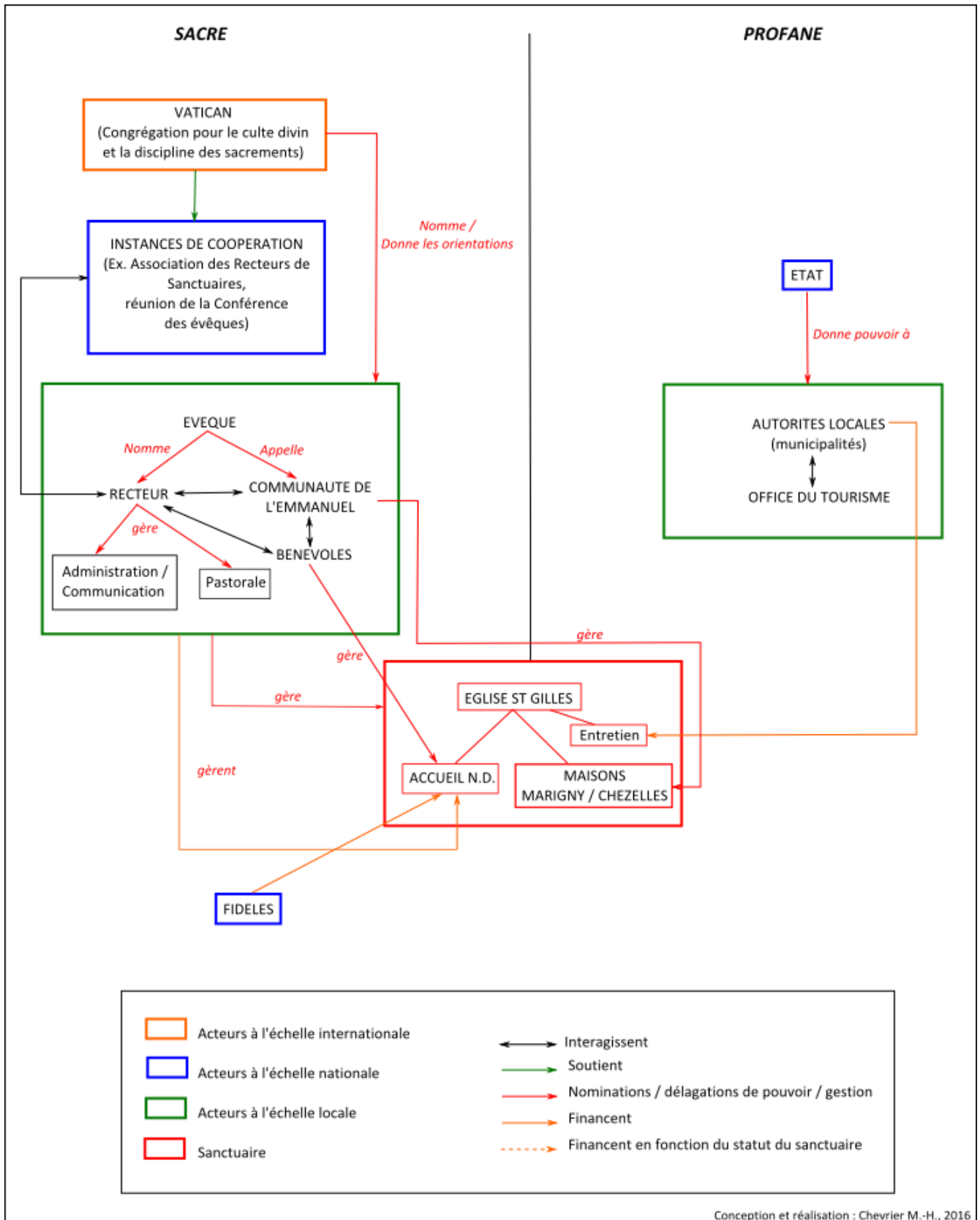


Réalisation: M.-H. Chevrier, 2016

**Annexe 10 : La gestion d'un lieu de pèlerinage non reconnu par l'Eglise (San Damiano)**

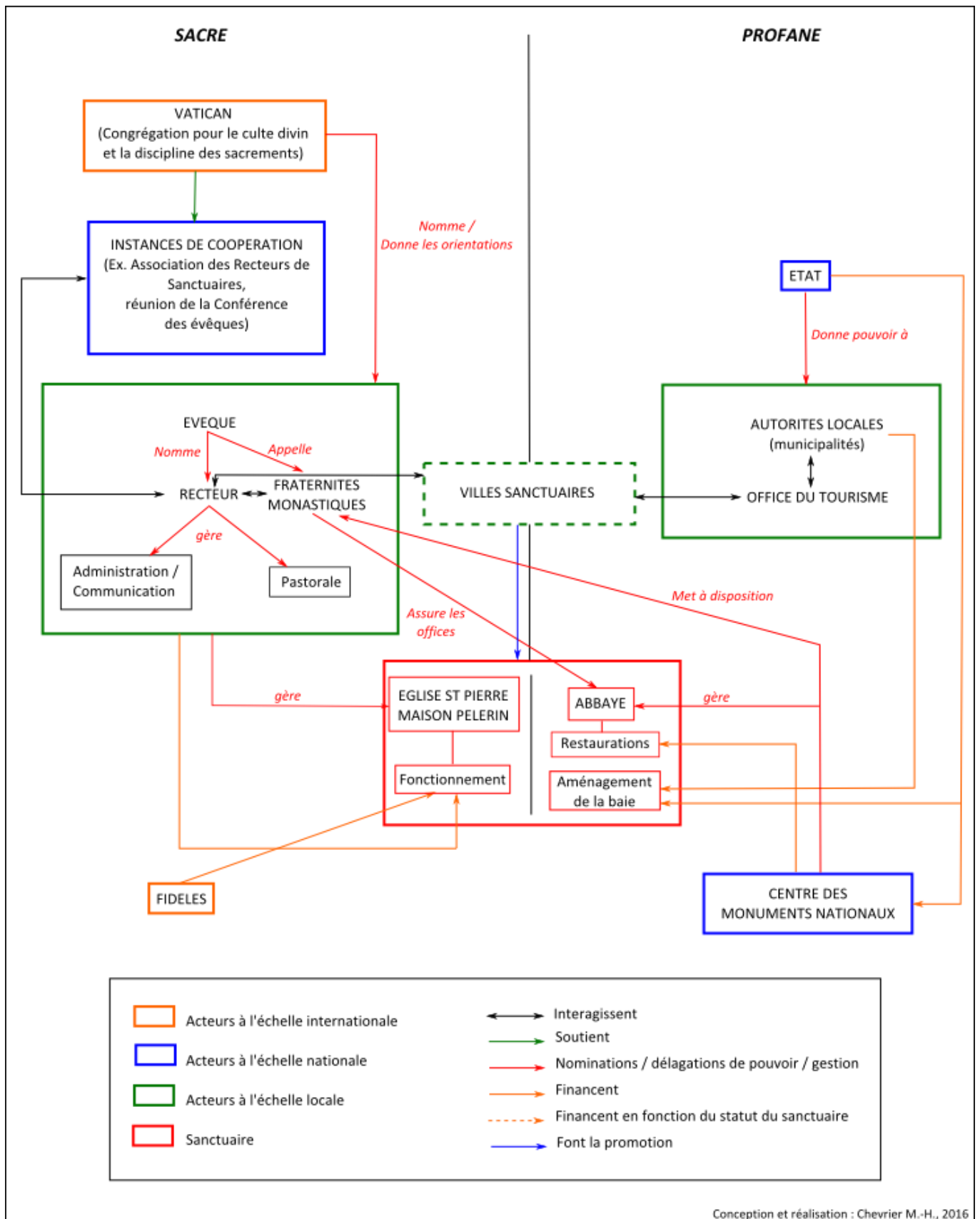


**Annexe 11 : La gestion d'un petit sanctuaire local récemment reconnu (L'Ile-Bouchard)**





**Annexe 12 : La gestion d'un sanctuaire appartenant au Monuments Historiques (Mont-Saint-Michel)**



## Annexe 13 : Trois discours tenus sur le sanctuaire de Pontmain

### a) Dépliant proposé aux visiteurs dans et par le sanctuaire de Pontmain

**QUE S'EST-IL PASSE LE 17 JANVIER 1871 ?**

Pontmain, le 17 janvier 1871. Il fait nuit. Il fait froid. La France est en guerre. Paris est assiégé. Les Prussiens, vainqueurs, sont aux portes de Laval. A Pontmain, c'est l'angoisse : on est sans nouvelles des 38 jeunes mobilisés. Ce soir-là, Eugène Barbedette aide son père à piler les ajoncs dans la grange. Son jeune frère, Joseph, est là aussi. Eugène sort « voir le temps ».

**Une belle dame...**

C'est alors qu'il voit au-dessus de la maison d'en face une belle dame à la robe parsemée d'étoiles qui le regarde en souriant et en tendant les mains en avant. Les villageois accourent vers la grange. D'autres enfants voient à leur tour. Un ovale bleu avec quatre bougies éteintes vient entourer la Belle Dame. Autour de Monsieur le Curé et des religieuses de l'école s'organise une veillée de prière.

« Mais priez mes enfants »

On récite le chapelet, puis le Magnificat, quand une banderole se déroule entre l'ovale et le toit de la maison. Lettre après lettre, un message s'inscrit, aussitôt épilé et lu par les enfants, pendant que la foule chante les litanies de la Sainte Vierge, l'*Inviolata* et le *Salve Regina*.

**MAIS PRIEZ MES ENFANTS  
DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS ●  
MON FILS SE LAISSE TOUCHER**

La ferveur grandit et les enfants manifestent leur joie : « Oh ! Qu'elle est belle ! » On chante *Mère de l'Espérance*. Soudain le visage de Marie est empreint d'une profonde tristesse et les enfants deviennent eux aussi tout tristes.

**Marie montre Jésus**

Une croix rouge apparaît devant elle portant Jésus tout sanglant. Au sommet de la Croix, sur une traverse blanche, est écrit en rouge le nom de Celui qui est là : JESUS CHRIST. Marie saisit le crucifix à deux mains et le présente aux enfants tandis qu'une petite étoile allume les quatre bougies de l'ovale. On prie en silence. On chante *Ave Maris Stella*. Le crucifix rouge disparaît. Marie reprend l'attitude du début, les mains tendues dans un geste d'accueil. Une petite croix blanche se plante sur chacune de ses épaules. Tout le monde s'agenouille dans la neige pour la prière du soir. Bientôt un grand voile blanc monte à partir des pieds de Marie et peu à peu la recouvre entièrement. « Tout est fini » disent les enfants. Chacun retourne chez soi le cœur apaisé. Onze jours plus tard l'armistice est signé. Les Prussiens n'étaient pas entrés à Laval.


**Les pèlerins affluent**

Des grâces de toutes sortes sont obtenues. Après une enquête et un procès canonique, l'évêque de Laval, Mgr Wicar, déclare le 2 février 1872 : « Nous jugeons que l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, a véritablement apparu le 17 janvier 1871, à Eugène et Joseph Barbedette, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé dans le hameau de Pontmain. »

**PELERINS,  
QUE VOUS OFFRE PONTMAIN ?**

Une démarche de foi

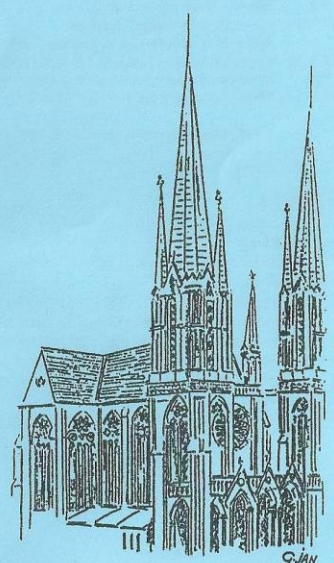
Une démarche de prière



Une démarche d'espérance

Une démarche de don

**SANCTUAIRE  
de  
PONTMAIN**



**Centre Pastoral du Sanctuaire**  
Accueil - Animation  
**Repas du pèlerin - Hébergement**  
3, rue Notre-Dame  
53220 PONTMAIN  
Tél : 02.43.05.07.26 - Fax : 02.43.05.08.25  
www.sanctuaire-pontmain.com  
contact@sanctuaire-pontmain.com

### MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS ● MON FILS SE LAISSE TOUCHER

#### CHAQUE DIMANCHE

- 8 h Laudes
- 9 h Messe - *église paroissiale*
- 10 h 30 Messe du pèlerinage - *basilique*  
suivie de la bénédiction des enfants en été
- 15 h 30 Chapelet, vêpres, salut du Saint Sacrement  
(ou célébrations appropriées à des circonstances particulières)
- 17 h Messe - *basilique* (été) - *église* (hiver)

Confessions et accueil spirituel : 09 h 30 - 10 h 30  
15 h 00 - 17 h 00

#### A VISITER

- La basilique
- La chapelle des lumières (sous le porche) ouverte jour et nuit
- L'église paroissiale
- La grange des voyants
- La chapelle des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, le musée missionnaire, le parc et le calvaire
- Le domaine de la Croix et son cadre champêtre
- Le cimetière : tombes des Pères Michel Guérin et Joseph Barbedette
- Le presbytère de l'abbé Michel Guérin (6 rue de Bretagne)

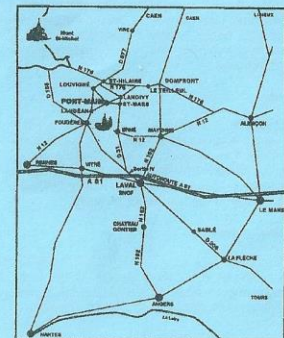
Pour être informés sur la vie du sanctuaire et approfondir le message, abonnez-vous à la revue trimestrielle *Notre Dame de la Prière* (abonnement : 15 €)

#### CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE

été = de Pâques à la Toussaint

- 8 h Laudes
- 11 h Messe du pèlerinage - *basilique* (été) - *église* (hiver)
- 11 h 45 Office du milieu / Angelus - *basilique* (été) - *église* (hiver)
- 16 h Chapelet - *basilique* (été) - *église* (hiver)
- 16 h 30 Vêpres - *basilique* (été) - *église* (hiver)
- 17 h Adoration du St Sacrement (1h) *basilique* (été) - *église* (hiver)

Confessions et accueil spirituel : 10 h 15 - 11 h 00  
15 h 00 - 17 h 00



#### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Centre Pastoral du Sanctuaire**  
Accueil - Animation  
**Repas du pèlerin - Hébergement**  
3, rue Notre-Dame - 53220 PONTMAIN  
Tél : 02.43.05.07.26 - Fax : 02.43.05.08.25  
www.sanctuaire-pontmain.com  
contact@sanctuaire-pontmain.com

#### Hôtels et restaurants

- Relais Le Bocage (chez les OMI) 02.43.30.26.00
- Auberge de l'Espérance 02.43.05.08.10
- Restaurant de La Poste 02.43.05.08.26

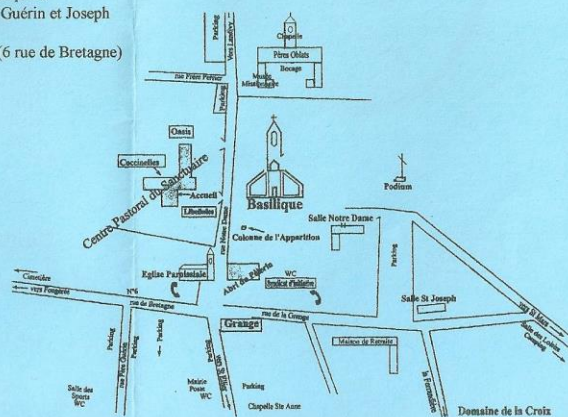
#### Lieux de pique-pique

- Centre Pastoral du Sanctuaire 02.43.05.07.26

#### Retraites - Sessions - Récollections

- Centre Pastoral du Sanctuaire 02.43.05.07.26
- Missionnaires Oblats 02.43.30.26.48

Syndicat d'initiative : 02.43.08.48.30



## PATRIMOINE RELIGIEUX

### ■ PONTMAIN (A3)

Ville sanctuaire



Tout comme Chartres, le Mont Saint Michel, Lisieux, Lourdes... Pontmain, ville sanctuaire est un haut lieu marial du grand ouest où de nombreux pèlerins se rendent chaque année.

A découvrir : basilique, grange de l'apparition, musée des missionnaires, parc des Oblats, circuit d'interprétation, Centre d'Art Contemporain, expositions - conférences....

Contact : Centre pastoral du Sanctuaire

Tél. 02 43 05 07 26

Mail : [contact@sanctuaire-pontmain.com](mailto:contact@sanctuaire-pontmain.com)

[www.sanctuaire-pontmain.com](http://www.sanctuaire-pontmain.com)

[www.villes-sanctuaires.com](http://www.villes-sanctuaires.com)

Information générale :

Office de tourisme du Bocage Mayennais :

02 43 08 48 30

b) Extrait du guide touristique 2013 « Haute Mayenne. Prenez de la hauteur ! », proposé par le Comité Départemental du Tourisme et le Pays de Haute Mayenne (p.14)

c) Extrait du *Guide Vert des Pays de la Loire 2014*, édité par Michelin

434 LA HAUTE MAYENNE ET LE PAYS DES COËVRONS

## Pontmain

870 Pontmédianniens - Mayenne (53)

**S'INFORMER**  
**Office du tourisme de Pontmain** - 5 r. de la Grange - 53220 Pontmain - ☎ 02 43 08 48 30 - [www.cc-bocagemayennais.fr](http://www.cc-bocagemayennais.fr) - mai-sept. : 10h30-12h30, 13h30-17h - fermé lun. et mar.

**SE REPERER**  
Carte de microrégion A1 (p. 416) - Carte Michelin Départements 310 C4. Pontmain est à 45 km au nord-ouest de Mayenne.

**À NE PAS MANQUER**  
Perdez-vous sous les charmilles du jardin romantique de La Pellerine, visitez le Centre d'art contemporain.

**ORGANISER SON TEMPS**  
Sauf à faire une démarche spécifique de pèlerinage, 2h suffisent pour visiter le site.

**Haut lieu de pèlerinage marial depuis 1877, Pontmain conserve, malgré l'afflux de visiteurs et l'importance de sa basilique, l'allure d'une petite paroisse rurale. Dans cette pieuse ambiance, vous découvrirez l'histoire de l'apparition miraculeuse.**

### Se promener

**Grange Barbedette**  
C'est de cette grange au toit de chaume que les enfants puis les habitants du village ont vu apparaître la Vierge. La grange est transformée en chapelle, dans laquelle l'histoire de l'apparition est relatée.

**Basilique Notre-Dame-de-la-Prière**  
La vaste basilique néogothique édifiée dès 1874 dresse ses deux flèches de granit et paraît immense dans la bourgade. Sur le parvis, statue de la Vierge de l'Apparition. Le chœur est éclairé par dix grandes verrières représentant les grandes apparitions en France, ainsi que des scènes de la vie du Christ.

**Église paroissiale**  
À côté de la basilique, elle semble bien modeste. L'intérieur frappe par son abondance de couleurs; les statues de saint Simon et saint Jude, à qui l'église est dédiée, encadrent l'autel.

**Chapelle des Missionnaires-Oblats**  
Derrière la basilique se trouvent le parc et la mission des oblats de Marie Immaculée. Cette congrégation, reconnue en 1826 par le Saint-Siège, a une vocation d'évangélisation. Elle compte encore une trentaine de religieux, revenus en France après une vie de mission à l'étranger.  
L'architecture extérieure de la chapelle (1953) est pesante mais elle surprend par sa nef, éclairée par une lumière dorée que diffusent les verrières basses et, dans le chœur, le vitrail du Christ en majesté découpé dans le béton.  
Sur le côté, un petit musée des Missions expose des objets d'artisanat exotique et brosse un tableau des missions à travers le monde. ☎ 02 43 30 26 46 - ☎ - de Pâques à la Toussaint : dim. 12h30-17h ou sur demande préalable - gratuit - don possible.

435 PONTMAIN

### NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE

**L'apparition** - Le soir du 17 janvier 1871, la Vierge apparaît à sept enfants de Pontmain, parmi lesquels Eugène et Joseph Barbedette. La scène a lieu devant le portail de leur grange. La nouvelle se répand et les villageois se rassemblent autour des enfants. Arrive le curé qui invite ses paroissiens à prier la chapelet. La Vierge se transfigure alors. Une banderole se déroule à ses pieds, portant en lettres d'or ces mots : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Apparaît ensuite devant Marie, un crucifix sanglant au-dessus duquel est écrit « Jésus-Christ ». Lorsqu'il s'efface, deux petites croix blanches se plantent sur les épaules de la Vierge, un voile s'élève et l'apparition s'achève.

**Dévotion mariale** - Très vite, l'évêque de Laval authentifie l'apparition et officialise son culte dans le diocèse sous le vocable « Notre-Dame-de-l'Espérance de Pontmain ». Béni solennellement en juin 1877, le sanctuaire est l'objet depuis d'importants pèlerinages, notamment lors des fêtes mariales et le 17 janvier, jour anniversaire de l'apparition.

**Centre d'art contemporain**  
8 bis r. de la Grange - ☎ 02 43 05 08 29 - [www.centredartpontmain.fr](http://www.centredartpontmain.fr) - ☎ - 14h-18h - fermé lun., mar. et certains j. fériés, janv.-avr. - gratuit - possibilité de visite guidée (20mn).  
Bel espace dédié à toutes les disciplines : peinture, photographie, arts graphiques, installations, sculpture, musique...

**À proximité** Carte de microrégion p. 416

**Jardin de La Pellerine A1**  
☎ À 21 km au sud de Pontmain, sur la N 12 entre Fougères à l'ouest et Ernée à l'est. ☎ 02 43 05 93 31 - [www.jardinez.com](http://www.jardinez.com) - mai-sept. : jeu. et vend. 10h-18h30, w.-end et j. fériés 14h-18h30, autres j. sur demande préalable - 7 € (-15 ans gratuit). Deux hectares de jardins entourent une jolie maison du 17<sup>e</sup> s. Charmilles, arbustes, rosiers par centaines et plantes vivaces enroulées autour d'éléments architecturaux s'y mêlent pour composer des atmosphères variées. Plusieurs bassins agrémentés de plantes aquatiques, dont de magnifiques nénuphars, ajoutent une touche de fraîcheur à l'ensemble.

### NOS ADRESSES À PONTMAIN

<b>HÉBERGEMENT ET RESTAURATION</b>	et 1 sem. en fév. - 10,10/16,50 € - 11 ch. 46 € - ☎ 5 €. Centre d'aide par le travail proposant des chambres fonctionnelles et bien tenues. Attentions particulières en faveur des personnes handicapées. Restaurant.
<b>PREMIER PRIX</b>	
<b>Auberge de l'Espérance</b> - 9 r. de la Grange - ☎ 02 43 05 08 10 - ☎ - fermé 22 déc.-2 janv.	

## Annexe 14 : Un exemple de discours unique à destination de tous les visiteurs

Cette brochure, mise à disposition par le sanctuaire et l'office du tourisme de Sainte Anne d'Auray, a été élaborée dans le cadre du réseau des villes sanctuaires, c'est-à-dire en étroite collaboration entre l'office du tourisme et le sanctuaire. Elle reprend des éléments propres aux deux types de discours : une présentation précise et factuelle des événements de 1623 et de l'histoire du sanctuaire, une présentation détaillée des points d'intérêt, un certain enthousiasme perceptible dans le ton du document, habituellement caractéristique du discours touristique. La volonté de synthèse est bien marquée par les différentes « catégories » de visiteurs saluées à la fin du texte de présentation.

**Pour un séjour ou une escale, Sainte-Anne d'Auray vous accueille toute l'année : pèlerinages, visites, spectacles, festivals, concerts...**

Situé au cœur du Pays d'Auray, Sainte-Anne d'Auray s'impose comme le site patrimonial à découvrir.

Capitale spirituelle bretonne, elle représente depuis près de 4 siècles le plus grand lieu de Pèlerinage de Bretagne : 500 000 visiteurs y sont accueillis chaque année !

Son Grand Pardon a lieu les 25 et 26 juillet, deux jours de fête spirituelle durant lesquels se déroulent procession, veillée et célébration.

Ami pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, Sainte-Anne d'Auray est depuis peu ville escale sur le chemin. Venez présenter votre crédencial et faire une halte au refuge de Kériolet.

En famille, seul ou en groupe, venez découvrir l'histoire d'Yvon Nicolazic, paysan breton. Admirez la beauté d'une architecture hétéroclite mêlée à la quiétude d'un parc verdoyant. Visitez des musées insolites. Initiez-vous à la musique et l'art sacrés : concerts, expositions, enseignement.

À Sainte-Anne d'Auray comme dans 15 autres sites de France, découvrez le réseau « Villes Sanctuaires en France » où accueil rime avec qualité.

Et pour mieux vous accueillir, vous trouverez sur place 3 hôtels, 10 restaurants et crêperies, 1 camping, des gîtes et chambres d'hôtes, et de nombreux commerces.

**Pèlerins, visiteurs ou simples curieux, bienvenue à Sainte-Anne d'Auray !**

**7**

**Le Mémorial**

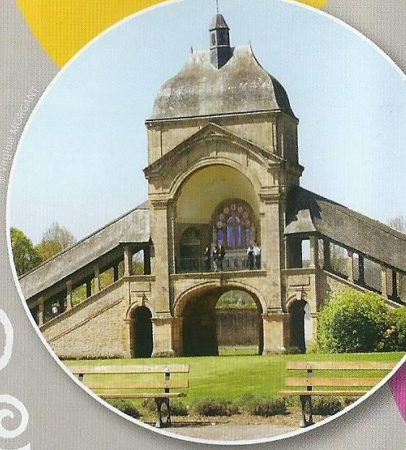

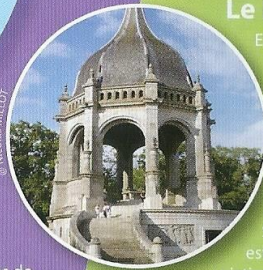
Elevé en 1932 à la mémoire des 130 000 Bretons tombés au cours de la Première Guerre Mondiale. De nombreuses plaques commémoratives leur rendent hommage. Sous l'édifice, la crypte est dédiée à toutes les victimes de toutes les guerres.

C'est de l'autel du Mémorial qu'est célébrée chaque année la messe du Grand Pardon.

**1**

**La fontaine**

Lieu de la première apparition de sainte Anne à Nicolazic, elle est dite « miraculeuse » en raison de faveurs et miracles obtenus en ce lieu par des pèlerins. Au sommet, une statue d'Anne et Marie.



Extrait de la brochure « Sainte Anne d'Auray » produite par l'Office de tourisme Auray communauté, récoltée sur le terrain en juillet 2014

**Annexe 15 : Comparaison des itinéraires de visite des sanctuaires proposés dans le discours ecclésial et le discours touristiques**

SANCTUAIRE	ITINERAIRE DU SANCTUAIRE	ITINERAIRE TOURISTIQUE	
		Office du tourisme	Guides touristiques
<b>Pontmain</b>	<b>Itinéraire très précis</b> qui "décompose" même les grands lieux tels que la basilique. 1/Presbytère de l'abbé Guérin, 2/chapelle de la Vierge, 3/église paroissiale, 4/Intérieur de la grange, 5/Extérieur de la grange, 6/Chœur de la basilique, 7/Transept Est basilique, 8/Chapelle de la Vierge (basilique), 9/Colonne de l'Apparition. Le livre, écrit par le recteur, se veut être un itinéraire.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais lieux cités : basilique, grange, musée missionnaire, parc, centre d'art contemporain.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais lieux cités : Grange, basilique, église paroissiale, chapelle des Oblats, centre d'art contemporain.
<b>Rue du Bac</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> à proprement parler mais description de points d'attention qui suivent l'ordre dans lequel le visiteur est forcé de parcourir l'espace (allée puis chapelle). Etant donné le fait que l'on peut embrasser l'ensemble du lieu d'un seul coup d'œil, il s'agit ici de diriger et d'informer le regard. L'ordre retenu est le suivant : 1/ Fresque centrale (représentant la 1ère apparition), 2/ Statue de la Vierge au globe (2ème apparition), 3/Statue de la Vierge aux rayons (2ème apparition), 4 et 5/ Inscriptions de la voûte, 6/ Châsse de Ste Catherine, 7/ Châsse de Ste Louise, 8/ Plaque commémorant la venue de Jean-Paul II, 9/ Médillons rappelant l'histoire de la Congrégation, 10/ Reliques de St Vincent de Paul	<b>Inexistant</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b>
<b>Lourdes</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> à proprement parler par le "guide officiel" édité par les sanctuaires. Cependant, il présente les lieux dans un certain ordre et commence par les lieux liés au sanctuaire mais situés en dehors du sanctuaire : le moulin de Boly, l'église paroissiale de Lourdes, le cachot, Bartrès et l'hospice. Puis le guide se place dans la perspective d'un pèlerin qui arrive au sanctuaire depuis ce lieux et donc par la porte Saint Michel (porte Est). Commence par lister les lieux situés près de cette porte et en-dehors de l'enceinte du sanctuaire : pavillons, abri du pèlerin, Musée Sainte Bernadette ; puis se met à la place du pèlerin qui a franchi l'enceinte en décrivant ce qu'il voit immédiatement : le calvaire breton et, au fond les basiliques du Rosaire et de l'Immaculée Conception, conduit ensuite le pèlerin à la statue dite de la Vierge couronnée au centre l'esplanade. Celle-ci est posée comme point de repère pour ce qui suit et l'espace est alors divisé	<b>Pas d'itinéraire proposé dans le sanctuaire</b> mais <b>itinéraire proposé dans la ville</b> sur les pas de Bernadette ("Chemin de vie de Bernadette". Propose 17 points d'attention dans la ville en décrivant une boucle : part près de la porte Saint Michel du sanctuaire et se termine à la porte Saint Joseph.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais lieux cités : en premier lieu sont cités le château fort et le Pic du Jer puis viennent certains points du sanctuaire (la Grotte, les piscines, la basilique du Rosaire, la basilique Saint Pie X).

	en 3 sections : ce qui se trouve "Face à la Vierge, en se tournant vers la droite", ce que l'on voit "En regardant vers la basilique du Rosaire" et ce qui se trouve "Face à la Vierge, en se tournant vers la gauche. Vient ensuite la portion d'espace située "au-delà des arcades" (espace Grotte, fontaines et piscines) puis la rive droite du Gave. La présentation choisie ici n'est pas à proprement parler un itinéraire mais elle compartimente l'espace et invite le visiteur à parcourir ces portions d'espace dans un ordre précis.		
<b>Lisieux</b>	Le guide officiel édité par le sanctuaire opte pour <b>un itinéraire suivant la vie de Sainte Thérèse</b> : 1/Buissonnets, 2/Cathédrale St Pierre, 3/Eglise St Jacques, 4/Foyer Louis et Zélie Martin, 5/Ermitage, 6/Carmel, 7/Basilique Ste Thérèse	Opte pour <b>un itinéraire "pratique"</b> : 1/Basilique, 2/Eglise St Jacques, 3/Buissonnets, 4/Cathédrale St Pierre, 5/Carmel puis retour à la Basilique	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais lieux cités : 1/Buissonnets, 2/Basilique, 3/Carmel.
<b>Fourvière</b>	Ne donne <b>pas d'itinéraire</b> mais seulement des <b>"repères pour visiter la basilique"</b> : désignent des points qui se retrouvent dans toutes les églises et les définit (bénitier, cierges, chaire, autel, confessionnel, chœur).	Pas de brochure spécifique. L'office de tourisme propose une visite guidée "De Fourvière à la Saône" mais Fourvière n'est que le point de départ et la visite de la Basilique rapide. L'accent est mis sur les mosaïques.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b>
<b>Ile-Bouchard</b>	Donne un <b>itinéraire précis en 10 points</b> ("chemin de prière") : il s'agit de suivre le même itinéraire des voyantes le 8 décembre 1947. 1/ Entrée dans l'église, 2/ Bénitier, 3/ Baptistère, 4/ Chapelle du Sacré-Cœur, 5/ La porte "Jeanne d'Arc", 6/ Chapelle de la Crucifixion, 7/ Chapelle Saint Joseph, 8/ Chapelle Sainte Anne, 9/ Notre-Dame de la Prière, 10/ Le chœur	<b>Inexistant</b>	<b>Inexistant</b>
<b>Mont-Saint-Michel</b>	<b>Itinéraire peu précis</b> : S'arrêter au pied du mont et le contempler puis emprunter la grande rue. Après, plus rien...	<b>Itinéraire précis</b> : Entrée, passage à l'office de tourisme, montée par la Grande Rue (en passant par les musées, la Mère Poulard et l'église paroissiale), arrivée à l'Abbaye.	<b>Itinéraire peu précis</b> : Monter la Grande Rue jusqu'à l'abbaye.
<b>Sainte-Anne-d'Auray</b>	Propose un <b>itinéraire précis en 12 points</b> , partant de la basilique (cœur du sanctuaire) puis suivant globalement l'ordre chronologique des constructions.	<b>Itinéraire précis en 11 points</b> , partant de la fontaine (lieu de la 1ère apparition) puis menant le visiteur à la basilique (cœur du sanctuaire) pour ensuite lui faire parcourir une boucle dans le sanctuaire ne tenant pas compte de l'ordre de construction des lieux.	<b>Inexistant</b>

<b>Knock</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé.</b> Propose un plan répertoriant 35 points. Le numéro 1 est attribué au cœur du sanctuaire (chapelle des apparitions) mais la numérotation suit ensuite une logique géographique : le point le plus proche du 1 est le n°2, etc., le tout formant une boucle. Il s'agit d'informer le visiteur pour qu'il sache à quoi correspondent les bâtiments qu'il croise quand il parcourt l'espace plus que de suggérer un itinéraire. Néanmoins, les numéros peuvent influencer la pratique des visiteurs.	<b>Pas d'itinéraire proposé,</b> seuls quelques lieux sont mentionnés : la chapelle des apparitions, la basilique, l'église paroissiale et le musée.	<b>Pas d'itinéraire proposé,</b> seuls quelques lieux sont mentionnés : la chapelle des apparitions, la basilique, l'église paroissiale et le musée
<b>Medjugorje</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais présente "les lieux de prière" dans un ordre précis, lié à des considérations pratiques : commence par ceux qui se trouvent dans le sanctuaire (église St Jacques, chapelle de l'Adoration, Rotonde) puis propose la colline des apparitions et la Croix bleue (en bas de cette colline), revient dans le sanctuaire pour la statue du Christ ressuscité et termine par le Krizevac (chemin de croix) qui correspond à une 2ème colline en-dehors du sanctuaire. Le plan qui suit ne numérote pas les lieux tout-à-fait dans le même ordre (le Christ ressuscité est rattaché aux lieux du sanctuaire). Il ne s'agit pas d'imposer un itinéraire mais plutôt d'informer sur les lieux.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> à proprement parler mais lieux cités dans un ordre précis : 1/ Eglise St Jacques définie comme le centre de la ville ( <i>Lonely Planet</i> ), 2/ Statue du Christ Ressuscité, 3/ Colline des Apparitions.
<b>Sainte-Croix-de-Jérusalem</b>	<b>Itinéraire précis en 7 points</b> affiché dans l'église. Il commence par le "cœur" du sanctuaire qui, pourtant, est l'endroit le plus éloigné de l'entrée par où arrivent les visiteurs : 1/ Chapelle des reliques, 2/ Reliques de la Croix, 3/ Fac-simile du Saint Suaire, 4/ Tombe d'Antoinette Méo, 5/ Chapelle Sainte Hélène, 6/ Chapelle de l'Adoration, 7/ Saint Sacrement.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé.</b> Seules sont mentionnées les reliques de la Croix et les fresques du cœur.
<b>San Damiano</b>	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais un plan du village est à la disposition des visiteurs, sur lesquels les lieux sont numérotés de 1 à 8 dans l'ordre suivant : 1/ Petit Jardin de Paradis (cœur), 2/ Maison de Mamma Rosa, 3/ Eglise paroissiale (les 5 autres points sont logistiques : toilettes, pensions...).	<b>Inexistant</b>	<b>Inexistant</b>
<b>Fatima</b>	Le sanctuaire a édité une brochure spécifique " <b>Itinéraire du pèlerin</b> ", à la disposition de tous, qui donne un itinéraire très précis : le point de départ se situe à la crèche, puis 1/ Chapelle du Saint Sacrement, 2/ Basilique de la Sainte Trinité, 3/ Chapelle des Apparitions, 4/ tombeaux des voyants. L'itinéraire entre les numéros est tracé sur le plan. L'itinéraire écrit à la 1ère personne, le but est vraiment de suscité l'implication du pèlerin.	<b>Pas d'itinéraire proposé</b> mais la brochure dit ce qu' "est" Fatima : "C'est Entrer dans la maison des bergers à Aljustrel et découvrir le "lieu de l'Ange" à Valinhos, c'est visiter les musées qui gardent vivante la mémoire des apparitions, c'est récupérer des forces après le chemin à la table d'un restaurant et se reposer dans des hôtels	<b>Pas d'itinéraire proposé.</b> Il est seulement fait mention de la basilique Notre-Dame.

		confortables où l'accueil est toujours chaleureux, c'est arriver au lieu où les trois petits bergers - Lucie, Jacinta et François - ont affirmé avoir vu la Vierge Marie pour la première fois le 13 mai 1917, c'est se sentir bien... " [ma traduction] Ce texte propose d'une certaine manière un itinéraire.	
<b>Saint-Jacques-de-Compostelle</b>	<b><i>L'itinéraire s'est transmis de génération en génération de pèlerins :</i></b> entrée par le portique de la gloire, accolade à la statue de l'Apôtre, passage au tombeau de Saint Jacques et sortie par la Porte de Platerias (cf. partie II, chap. 3).	Itinéraire apparemment pensé mais indisponible.	<b><i>Pas d'itinéraire proposé.</i></b>
<b>Guadalupe</b>	La visite guidée proposée par le sanctuaire suit un <b><i>itinéraire bien précis</i></b> (cf. partie II, chapitre 3) qui n'est pas chronologique. Il part de la Nouvelle basilique, puis passe par l'esplanade, la nouvelle basilique, le Pocito, les jardins et la fontaine ( <i>Ofrenda</i> ), monte à la chapelle du Cerrito et redescend pour terminer à la Nouvelle Basilique.	<b><i>Pas d'itinéraire proposé</i></b> mais liste 8 lieux dans un ordre précis : 1/ Nouvelle basilique, 2/ Ancienne basilique, 3/ Chapelle des Capucins, 4/ Paroisse des Indiens, 5/ Pocito, 6/ Chapelle du Cerrito, 7/ Cimetière, 8/ Musée.	<b><i>Pas d'itinéraire proposé</i></b> mais lieux cités : ancienne et nouvelle basiliques.



**Annexe 16 : Comparaison des classements proposés aux visiteurs par les différents guides et du classement réalisé par les visiteurs**

SANCTUAIRE	CLASSEMENT DU SANCTUAIRE (Ordre de présentation des lieux)	CLASSEMENT TOURISTIQUE		LIEUX VISITES (% visiteurs interrogés)	CLASSEMENT VISITEURS
		Office du tourisme	Guides touristiques		
<b>Pontmain</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Presbytère</li> <li>- 2/chapelle de la Vierge</li> <li>- 3/église paroissiale</li> <li>- 4/intérieur Grange</li> <li>- 5/extérieur grange</li> <li>- 6/chœur Basilique</li> <li>- 7/Transept Est basilique</li> <li>- 8/chapelle de la Vierge</li> <li>- 9/colonne de l'Apparition</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique</li> <li>- 2/Grange</li> <li>- 3/Musée missionnaire</li> <li>- 4/Parc</li> <li>- 5/Centre d'art contemporain</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Grange</li> <li>- 2/Basilique</li> <li>- 3/Eglise paroissiale</li> <li>- 4/Chapelle des Missions</li> <li>- 5/Centre d'art contemporain</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique (97,8%),</li> <li>- 2/Grange (93,3%),</li> <li>- 3/Eglise paroissiale (91,1%),</li> <li>- 4/Colonne de l'apparition (82,2%),</li> <li>- 5/Prairie (55,6%),</li> <li>- 6/Maison Guidecoq (46,7%),</li> <li>- 7/Chapelle des Missions (44,4%),</li> <li>- 8/Musée missionnaire (31,1%),</li> <li>- 9/Presbytère (28,9%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique</li> <li>- 2/Eglise paroissiale</li> <li>- 3/Grange</li> <li>- 4/Colonne de l'apparition</li> <li>- 5/Maison Guidecoq</li> <li>- 6/Prairie</li> <li>- 7/Presbytère</li> <li>- 8/Chapelle des Missions</li> <li>- 9/Musée missionnaire</li> </ul>
<b>Rue du Bac</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Fresque centrale</li> <li>- 2/Statue de la Vierge au globe</li> <li>- 3/Statue de la Vierge aux rayons</li> <li>- 4 et 5/Inscriptions de la voûte</li> <li>- 6/Châsse de Ste Catherine</li> <li>- 7/Châsse de Ste Louise</li> <li>- 8/ Plaque commémorant la venue de Jean-Paul II</li> <li>- 9/ Médailleurs rappelant l'histoire de la Congrégation</li> <li>- 10/ Reliques de St Vincent de Paul</li> </ul>	Pas de classement proposé		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Autel des apparitions (91,5%)</li> <li>- 2/Châsse de Ste Catherine (87,2%)</li> <li>- 3/Fauteuil de la Vierge (85,1%)</li> <li>- 4/Tabernacle (83%)</li> <li>- 5/Châsse de Ste Louise (66%)</li> <li>- 6/Reliquaire de St Vincent (63,8%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Autel des apparitions</li> <li>- 2/Châsse de Ste Catherine</li> <li>- 3/Tabernacle</li> <li>- 4/Fauteuil de la Vierge</li> <li>- 5/Reliquaire de St Vincent</li> <li>- 6/ Châsse de Ste Louise</li> </ul>
<b>Lourdes</b>	Lieux présentés dans l'ordre où ils sont vus par un visiteur arrivant par la porte St Michel : <ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Pavillons</li> <li>- 2/Abri du pèlerin</li> <li>- 3/Musée</li> <li>- 4/Vierge couronnée</li> <li>- 5/Basilique Saint Pie X</li> <li>- 6/Basilique du Rosaire</li> <li>- 7/Crypte</li> </ul>	Pas de classement proposé		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Grotte (100%)</li> <li>- 2/Fontaines (92,7%)</li> <li>- 3/Basilique Saint Pie X (89,1%)</li> <li>- 4/Basilique Notre-Dame du Rosaire (87,3%)</li> <li>- 5/Prairie (85,5%)</li> <li>- 6/Crypte et chemin de Croix (78,2%)</li> <li>- 8/Basilique de l'Immaculée conception (74,5%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Grotte</li> <li>- 2/Basilique du Rosaire</li> <li>- 3/Basilique Saint Pie X</li> <li>- 4/ Chemin de Croix</li> <li>- 5/Basilique de l'Immaculée Conception</li> <li>- 6/Piscines</li> <li>- 7/Crypte</li> <li>- 8/Fontaines</li> <li>- 9/Hospitalité</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 8/Basilique de l'Immaculée Conception</li> <li>- 9/Chemin de croix</li> <li>- 10/Hospitalité</li> <li>- 11/Fontaines</li> <li>- 12/Grotte</li> <li>- 13/Piscines</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>- 9/Piscines (72,7%)</li> <li>- 10/Hospitalité (56,4%)</li> <li>- 11/Cité St Pierre et Pavillons (40%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 10/Prairie</li> <li>- 11/Cité Saint Pierre</li> <li>- 12/Pavillons</li> </ul>
<b>Lisieux</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Buissonnets</li> <li>- 2/Cathédrale St Pierre</li> <li>- 3/Eglise St Jacques</li> <li>- 4/Foyer Louis et Zélie Martin</li> <li>- 5/Ermitage</li> <li>- 6/Carmel</li> <li>- 7/Basilique Ste Thérèse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique,</li> <li>- 2/Eglise St Jacques,</li> <li>- 3/Buissonnets,</li> <li>- 4/Cathédrale St Pierre,</li> <li>- 5/Carmel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Buissonnets</li> <li>- 2/Basilique</li> <li>- 3/Carmel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique Ste Thérèse (100%),</li> <li>- 2/Reliquaire de Ste Thérèse (93%),</li> <li>- 3/reliquaire des époux Martin (89,5%),</li> <li>- 4/Carmel de Lisieux (63,2%),</li> <li>- 5/Tombe de Ste Thérèse (61,4%),</li> <li>- 6/Les Buissonnets et cathédrale St Pierre (47,4%),</li> <li>- 8/Chemin de Croix (40,4%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique,</li> <li>- 2/Carmel,</li> <li>- 3/Reliquaire de Ste Thérèse,</li> <li>- 4/Tombe de Ste Thérèse,</li> <li>- 5/Reliquaire des époux Martin,</li> <li>- 6/Les Buissonnets,</li> <li>- 7/Cathédrale St Pierre,</li> <li>- 8/Chemin de Croix</li> </ul>
<b>Fourvière</b>	Pas de classement proposé	- 1/Mosaïques		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Esplanade (100%)</li> <li>- 2/Basilique (91,3%)</li> <li>- 3/Mosaïques (69,6%)</li> <li>- 4/Crypte et Jardins du Rosaire (65,2%)</li> <li>- 6/Chapelle de la Vierge (63%)</li> <li>- 7/Musée d'art religieux, maison de Pauline Jaricot et chapelle St Thomas de Canterbury (28,2%)</li> <li>- 10/Cachot de St Pothin (19,6%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Basilique,</li> <li>- 2/Esplanade,</li> <li>- 3/Crypte,</li> <li>- 4/Chapelle de la Vierge,</li> <li>- 5/Mosaïques,</li> <li>- 6/Jardin du Rosaire,</li> <li>- 7/Chapelle St Thomas de Canterbury,</li> <li>- 8/Musée d'art religieux,</li> <li>- 9/Cachot de St Pothin,</li> <li>- 10/Maison de Pauline Jaricot,</li> </ul>
<b>Ile-Bouchard</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/ Entrée dans l'église</li> <li>- 2/ Bénitier</li> <li>- 3/ Baptistère</li> <li>- 4/ Chapelle du Sacré-Cœur</li> <li>- 5/ La porte "Jeanne d'Arc"</li> <li>- 6/ Chapelle de la Crucifixion</li> </ul>		Inexistant	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Eglise St Gilles (93,5%)</li> <li>- 2/Accueil Notre-Dame (78,3%)</li> <li>- 3/Reliques des époux Martin (41,3%)</li> <li>- 4/Maisons de Chézelles et Marigny (37%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Eglise St Gilles</li> <li>- 2/Accueil Notre-Dame</li> <li>- 3/Chapelle de l'Adoration</li> <li>- 4/Reliques des époux Martin</li> <li>- 5/Maison de Chézelles</li> <li>- 6/Maison de Marigny</li> </ul>

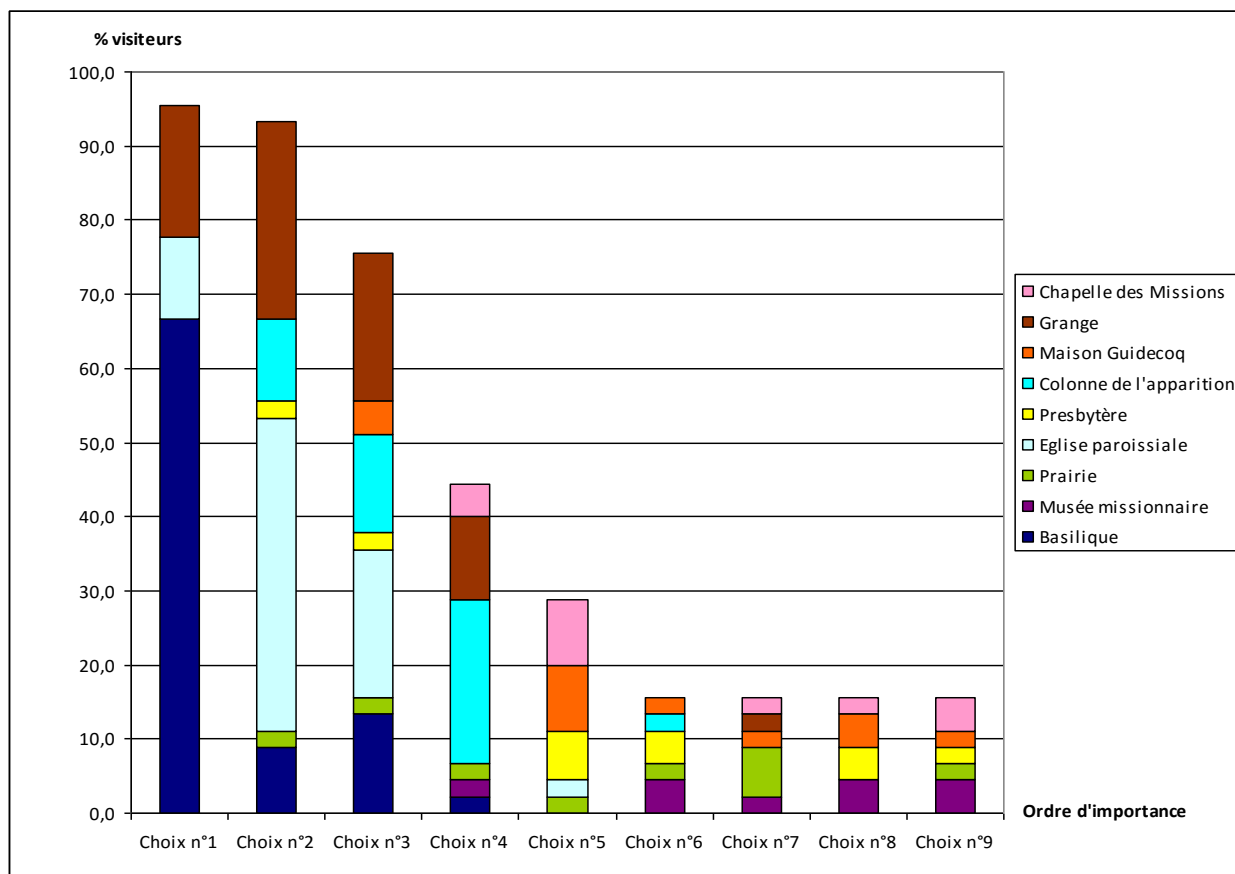
	- 7/ Chapelle Saint Joseph - 8/ Chapelle Sainte Anne - 9/ Notre-Dame de la Prière - 10/ Le chœur			- 6/Porte de Jeanne d'Arc, Eglise St Maurice, Grotte de Lourdes et Chapelle de l'Adoration (28,3%)	- 7/Porte Jeanne d'Arc - 8/Eglise St Maurice - 9/Grotte de Lourdes
<b>Mont-Saint-Michel</b>	Pas de classement proposé	- 1/Grande Rue - 2/musées - 3/Mère Poulard - 4/Eglise paroissiale - 5/Abbaye	- 1/Abbaye - 2/Baie	- 1/Baie et église paroissiale (96,2%) - 3/Abbatiale (65,4%) - 4/Cloître (61,5%) - 5/Maison du pèlerin (21,2%) - 6/Notre-Dame sous terre (21,3%)	- 1/Abbatiale - 2/Baie - 3/Eglise St Pierre - 4/Cloître - 5/Notre-Dame sous Terre - 6/Maison du pèlerin
<b>Sainte-Anne-d'Auray</b>	- 1/Basilique - 2/Cloître - 3/Chapelle - 4/Fontaine - 5/Scala Santa - 6/Oratoire Sainte Anne - 7/ Statue monumentale - 8/Mémorial - 9/Espace Jean-Paul II - 10/Stèle des marins - 11/Maison d'Yvon Nicolazic - 12/Trésor	- 1/Fontaine - 2/Basilique - 3/Cloître - 4/Trésor - 5/Chapelle - 6/Espace Jean-Paul II - 7/Mémorial - 8/Statue monumentale - 9/Scala Santa - 10/Musée - 11/Maison d'Yvon Nicolazic	Inexistant	- 1/Basilique (98%), - 2/Mémorial, Scala Santa et Fontaine (84%), - 5/Cloître (74%), - 6/Espace Jean-Paul II et chapelle (66%), - 8/Maison d'Yvon Nicolazic et Trésor (56%), - 10/Stèle des marins (54%)	- 1/Basilique - 2/Mémorial - 3/Scala Santa - 4/Fontaine - 5/Chapelle - 6/Cloître - 7/Maison d'Yvon Nicolazic - 8/Espace Jean-Paul II - 9/Stèle des marins - 10/Trésor-expositions
<b>Knock</b>	Propose un plan répertoriant 35 points. Le numéro 1 est attribué au cœur du sanctuaire (chapelle des apparitions) mais la numérotation suit ensuite une logique géographique : le point le plus proche du 1 est le n°2, etc.	- 1/chapelle des apparitions - 2/basilique - 3/église paroissiale - 4/musée		- 1/Chapelle de l'apparition (90,9%) - 2/Basilique (81,8%) - 3/Croix du Pape (78,2%) - 4/Chapelle du St Sacrement (72,7%) - 5/Musée (70,9%) - 6/Fontaines (65,5%), - 7/Chemin de Croix, chemin du Rosaire et chapelle de la Réconciliation (61,8%), Jardin de Marie (52,7%)	- 1/chapelle de l'apparition - 2/Basilique - 3/Chapelle du St Sacrement - 4/Chapelle de la Réconciliation - 5/Musée - 6/Fontaines - 7/Chemin du Rosaire - 8/Croix du Pape - 9/Jardin de Marie - 10/Chemin de Croix
<b>Medjugorje</b>	- 1/église St Jacques,	Pas de classement proposé	- 1/ Eglise St Jacques	- 1/Colline des apparitions et	- 1/colline des apparitions

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 2/chapelle de l'Adoration,</li> <li>- 3/Rotonde,</li> <li>- 4/colline des apparitions,</li> <li>- 5/Croix bleue,</li> <li>- 6/Christ ressuscité,</li> <li>- 7/Krizevac</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 2/ Statue du Christ Ressuscité</li> <li>- 3/ Colline des Apparitions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>statue du Ressuscité (86%)</li> <li>- 3/Statue de la Reine de la paix (84%)</li> <li>- 4/Eglise St Jacques (82%)</li> <li>- 5/Autel Extérieur (80%)</li> <li>- 6/Chapelle de l'Adoration (78%)</li> <li>- 7/Krizevac (70%)</li> <li>- 8/Croix en bois (60%)</li> <li>- 9/Salle des rencontres (28%)</li> <li>- 10/Abri du pèlerin (26%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 2/Krizevac</li> <li>- 3/Eglise St Jacques</li> <li>- 4/Statue du Ressuscité</li> <li>- 5/Chapelle de l'Adoration</li> <li>- 6/Autel extérieur</li> <li>- 7/Statue de la Reine de la Paix</li> <li>- 8/Croix en bois - Brûloirs</li> <li>- 9/Salle des rencontres</li> <li>- 10/Abri du pèlerin</li> </ul>
<b>Sainte-Croix-de-Jérusalem</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/ Chapelle des reliques</li> <li>- 2/ Reliques de la Croix</li> <li>- 3/ Fac-simile du Saint Suaire</li> <li>- 4/ Tombe d'Antoinette Méo</li> <li>- 5/ Chapelle Sainte Hélène</li> <li>- 6/ Chapelle de l'Adoration</li> <li>- 7/ Saint Sacrement</li> </ul>	Pas de classement proposé	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Reliques de la Croix</li> <li>- 2/Fresques de la Croix</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Reliques de la Croix (94%)</li> <li>- 2/Fresques de la Croix (92%)</li> <li>- 3/Chapelles Ste Hélène et St Grégoire (84%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Reliques de la Croix</li> <li>- 2/Fresques de la Croix</li> <li>- 3/Chapelle Ste Hélène</li> <li>- 4/Chapelle St Grégoire</li> </ul>
<b>Fatima</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/ Chapelle du Saint Sacrement</li> <li>- 2/ Basilique de la Sainte Trinité</li> <li>- 3/ Chapelle des Apparitions</li> <li>- 4/ Tombeaux des voyants</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Maison des bergers à Aljustrel</li> <li>- 2/Lieu de l'Ange</li> <li>- 3/Musées</li> <li>- 4/Chapelle des Apparitions</li> </ul>	Basilique Notre-Dame du Rosaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Chapelle des apparitions (96,1%)</li> <li>- 2/Basilique de la Très Ste Trinité (86,3%)</li> <li>- 3/Basilique Notre-Dame du Rosaire (76,5%)</li> <li>- 4/Chapelle du Très Saint Sacrement (68,6%)</li> <li>- 5/Chêne vert (62,7%)</li> <li>- 6/Chemin de croix (51%)</li> <li>- 7/Valinhos (49%)</li> <li>- 8/Maison des bergers (43,1%)</li> <li>- 9/Puits des Pastoureaux et lieu de l'Ange (41,2%)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Chapelle des apparitions</li> <li>- 2/Basilique Notre-Dame du Rosaire</li> <li>- 3/Basilique de la Très Sainte Trinité</li> <li>- 4/Chapelle du Très Saint Sacrement</li> <li>- 5/Chemin de Croix</li> <li>- 6/Maison des bergers</li> <li>- 7/Chêne vert</li> <li>- 8/Lieu de l'Ange</li> <li>- 9/Valinhos</li> <li>- 10/Puits des Pastoureaux</li> </ul>
<b>Saint-Jacques-de-Compostelle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Portique de la gloire</li> <li>- 2/Statue de l'Apôtre</li> <li>- 3/Tombeau de Saint Jacques</li> <li>- 4/Porte de Platerias</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Portique de la Gloire</li> <li>- Maître-autel</li> <li>- Botafumeiro</li> <li>- Façades</li> <li>- Musée, cloître et crypte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Façade de l'Obradoiro</li> <li>- 2/Portique de la Gloire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Statue de St Jacques (98%)</li> <li>- 2/Porte Platerias (94%)</li> <li>- 3/Encensoir (86,3%)</li> <li>- 4/Porte des pèlerins (84,3%)</li> <li>- 5/Tombeau de St Jacques</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1/Tombeau de St Jacques</li> <li>- 2/Statue de St Jacques</li> <li>- 3/Encensoir</li> <li>- 4/Façade de l'Obradoiro</li> <li>- 5/Portique de la Gloire</li> </ul>

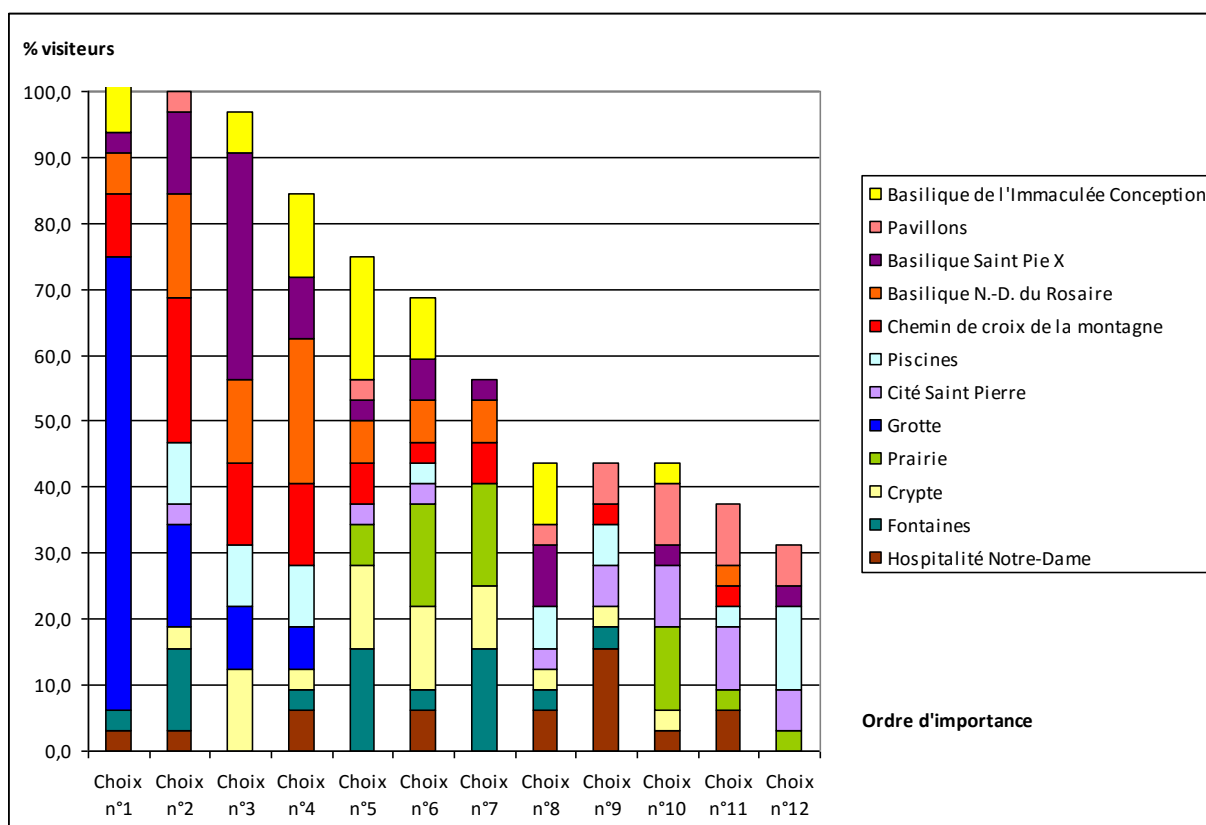
				(82,4%) - 6/Façade de l'Obradoiro (78,4%) - 7/Bureau des pèlerins (62,7%) - 8/Porte Sainte (60,8%), Portique de la gloire (60,8%), Kilomètre 0 (58,8%)	- 6/Porte des pèlerins - 7/Porte de Platerias - 8/Kilomètre 0 - 9/Bureau des pèlerins - 10/Porte sainte
--	--	--	--	--	---

## Annexe 17 : Résultats du classement des lieux dans chaque sanctuaire par les visiteurs interrogés

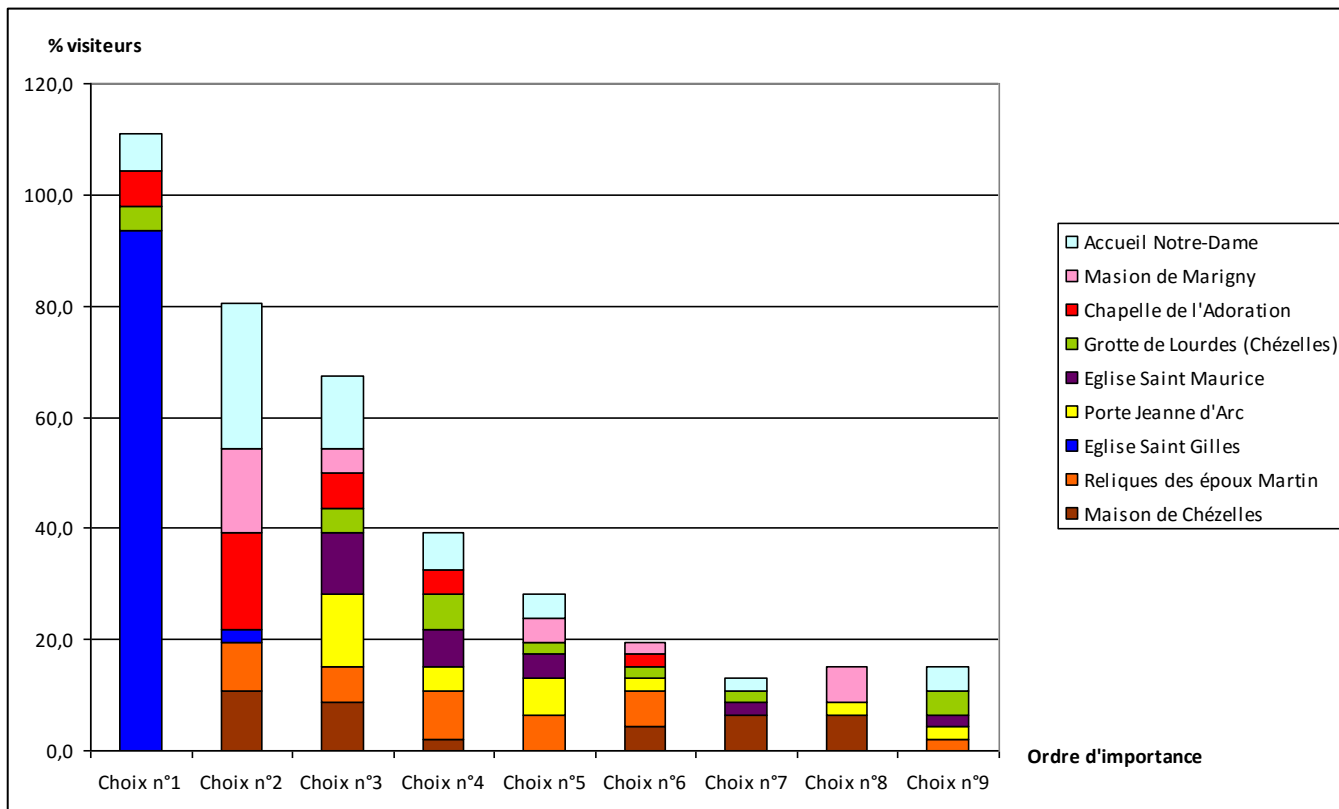
### • Sanctuaires dans lesquels les représentations sont les plus homogènes



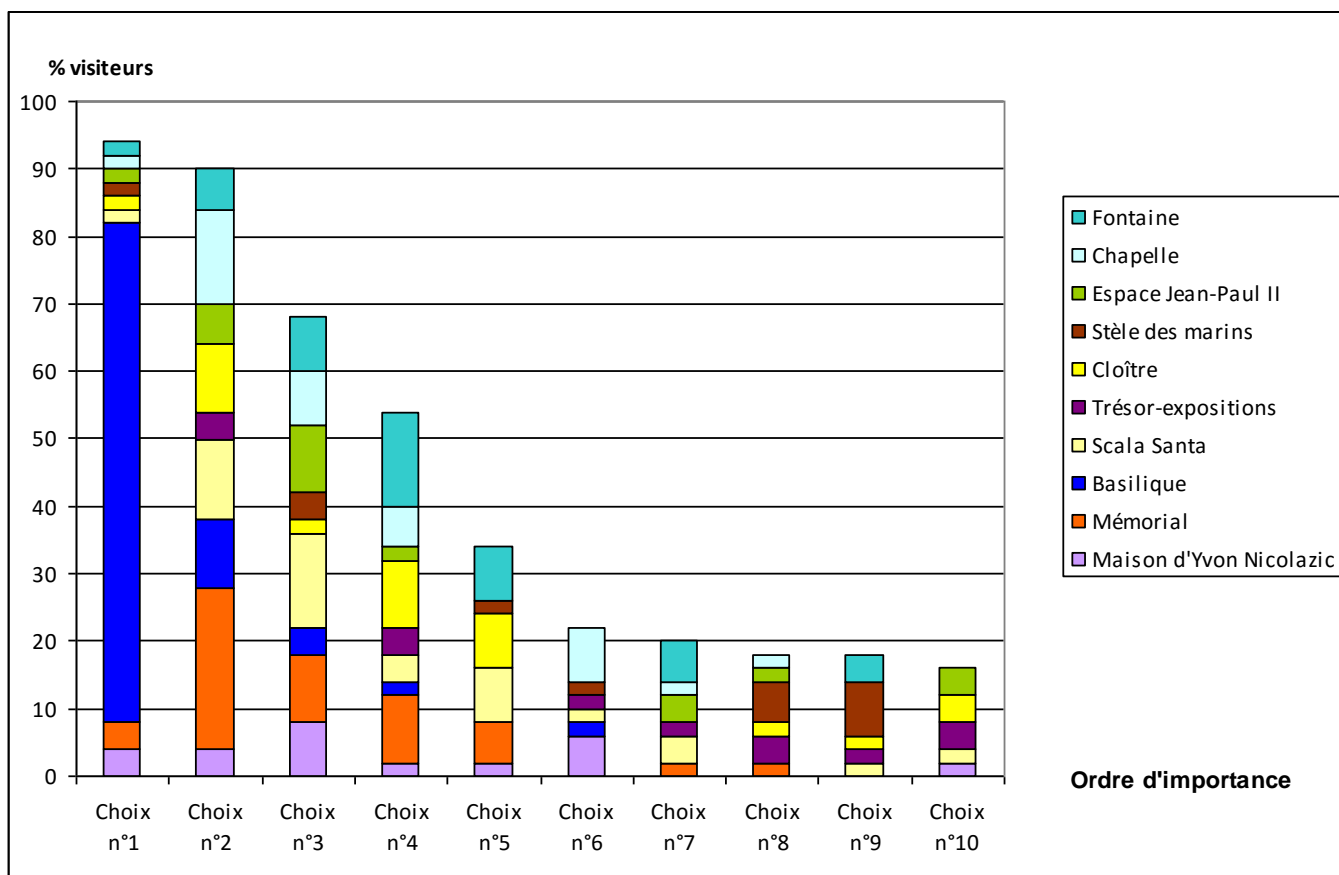
Classement des lieux par importance au sanctuaire de Pontmain



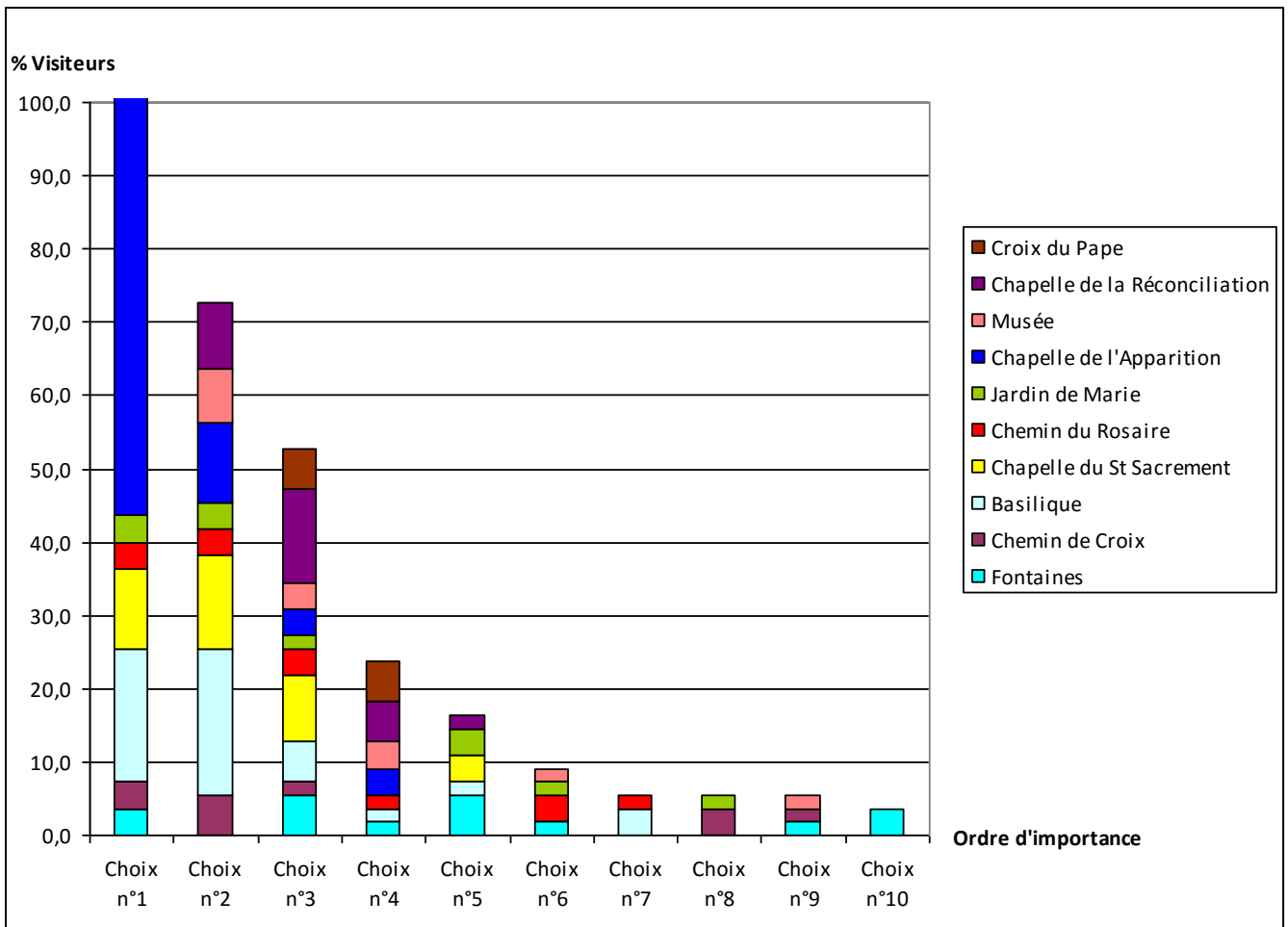
Classement des lieux par importance au sanctuaire de Lourdes



Classement des lieux par importance au sanctuaire de L'Île-Bouchard



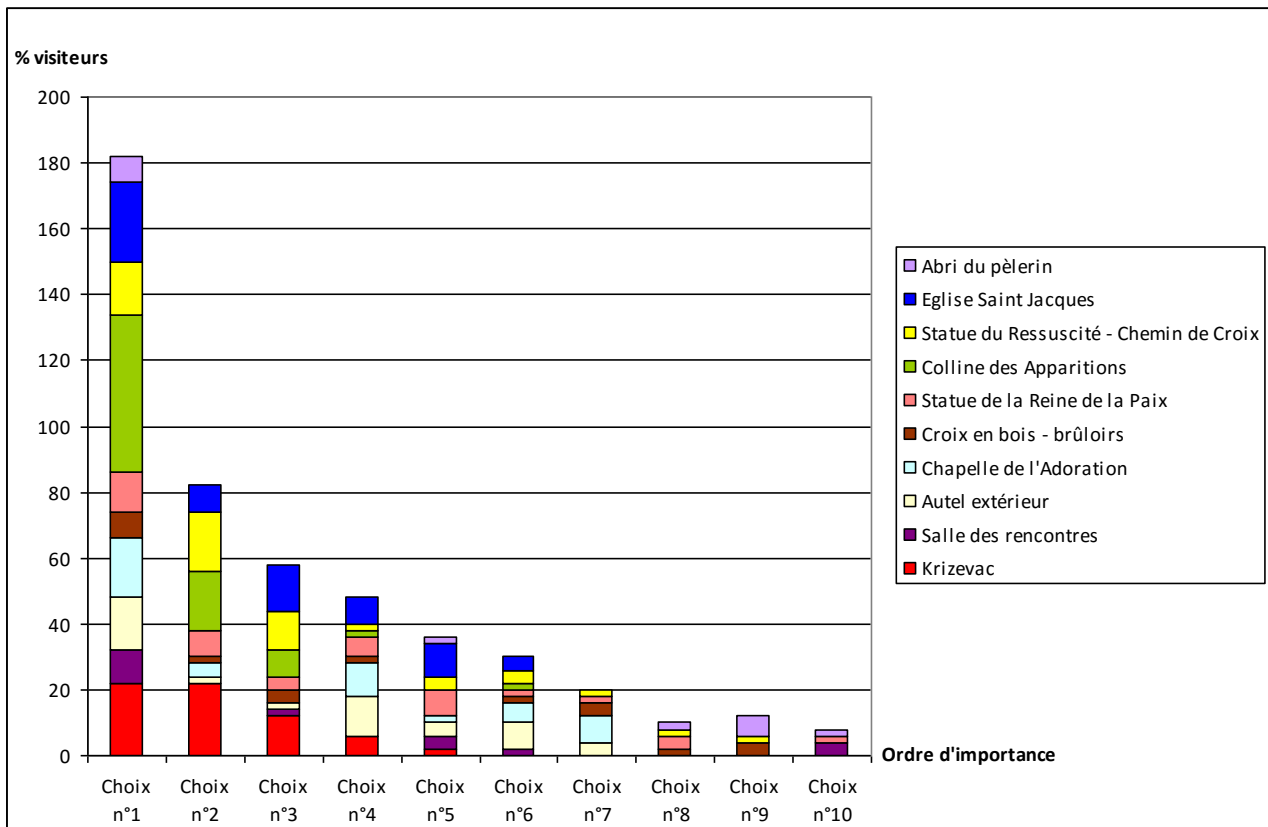
Classement des lieux par importance au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray



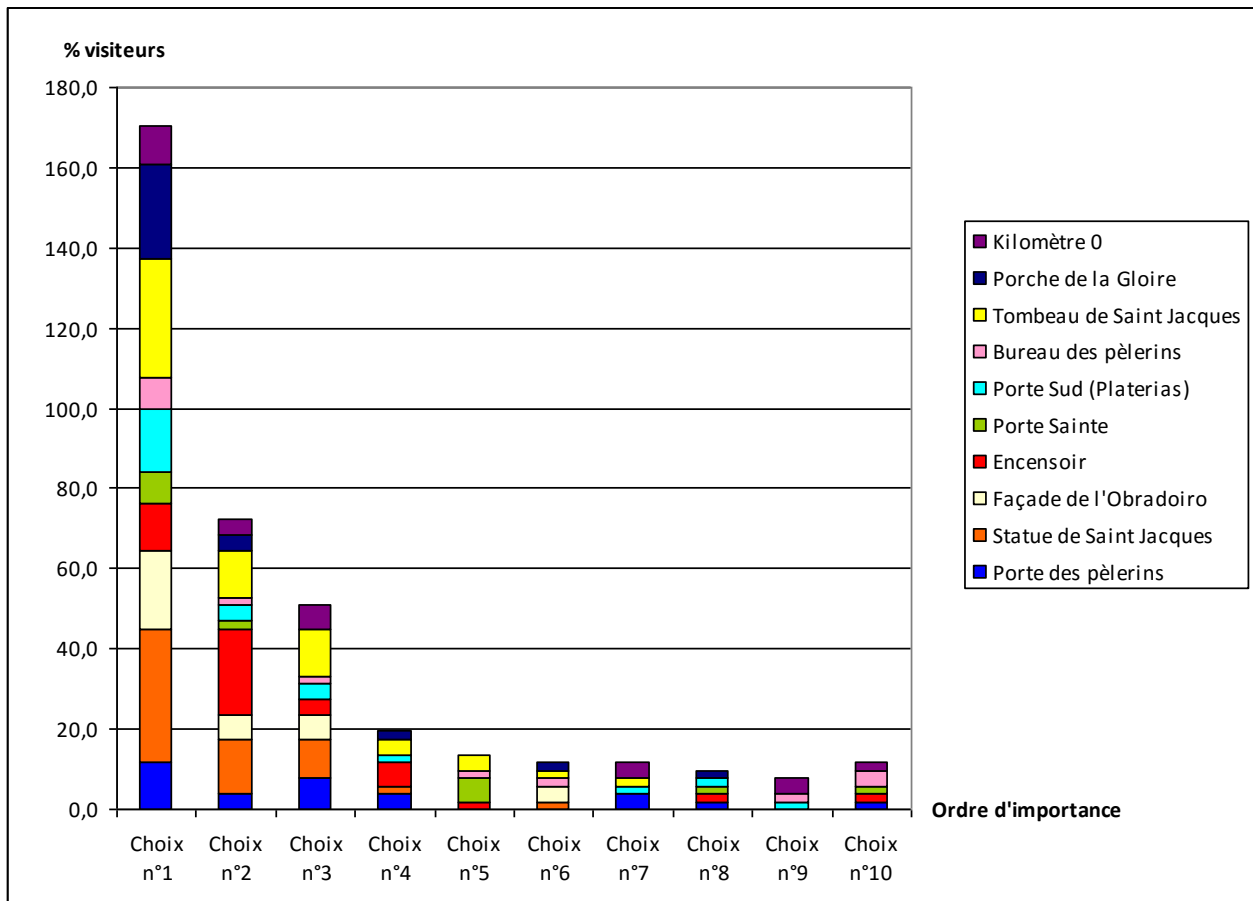
**Classement des lieux par importance au sanctuaire de Knock**



- *Sanctuaire où les représentations sont les plus hétérogènes*

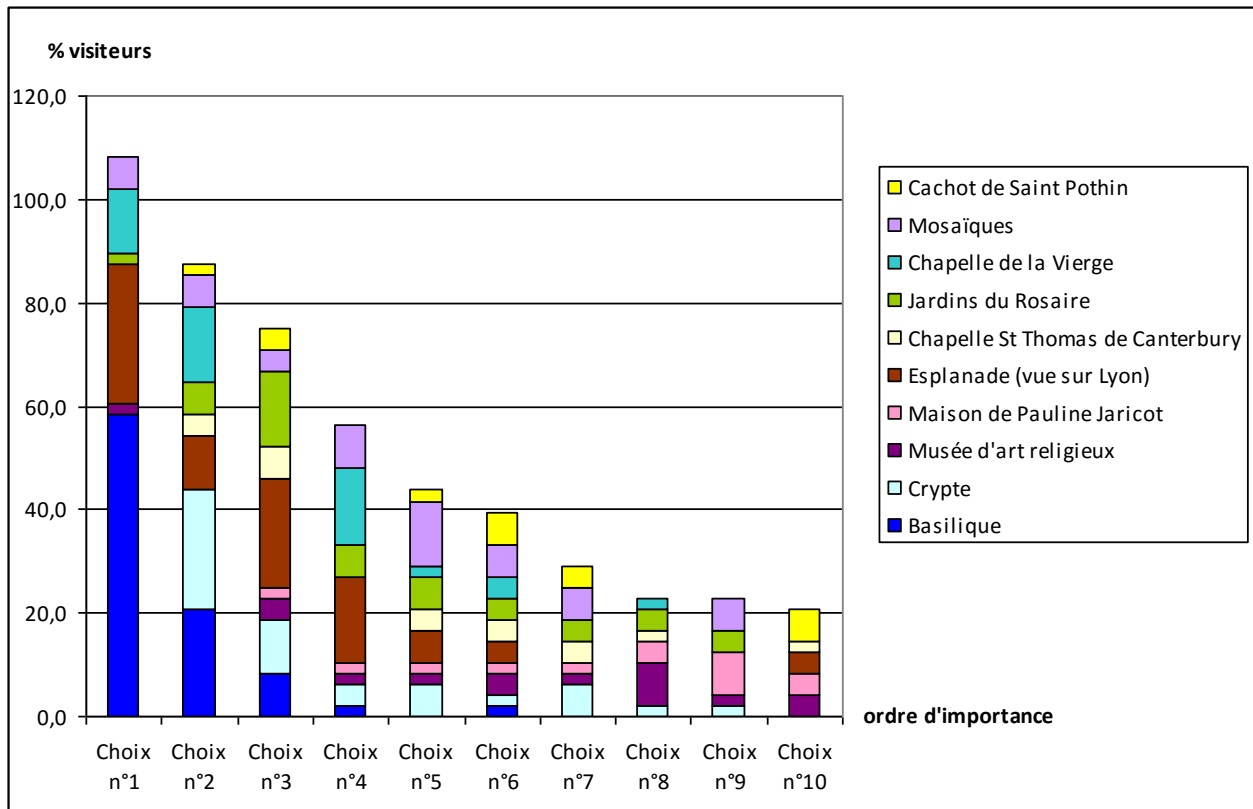


**Classement des lieux par importance à Medjugorje**

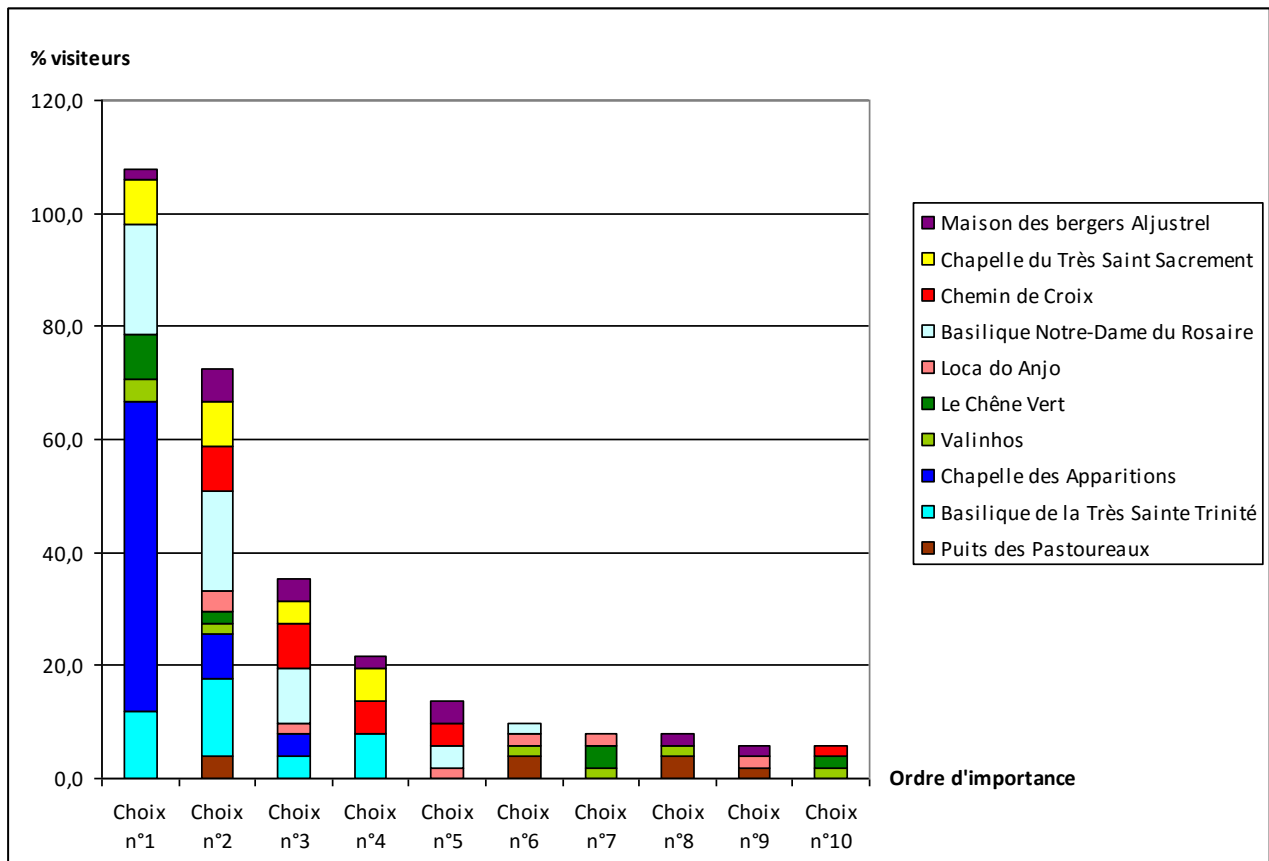


**Classement des lieux par importance au sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle**

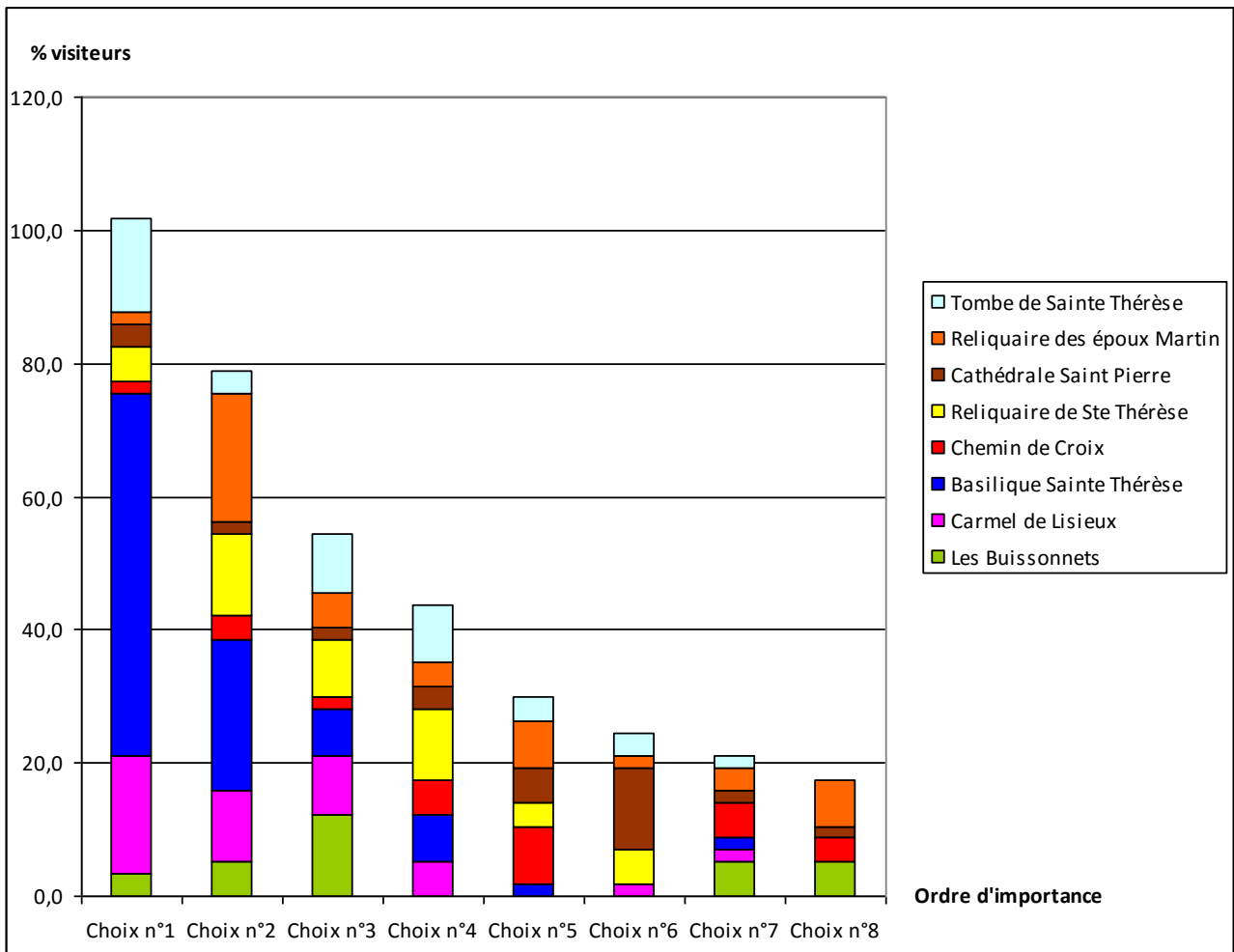
• *Sanctuaires où les représentations sont consensuelles sans être uniformes*



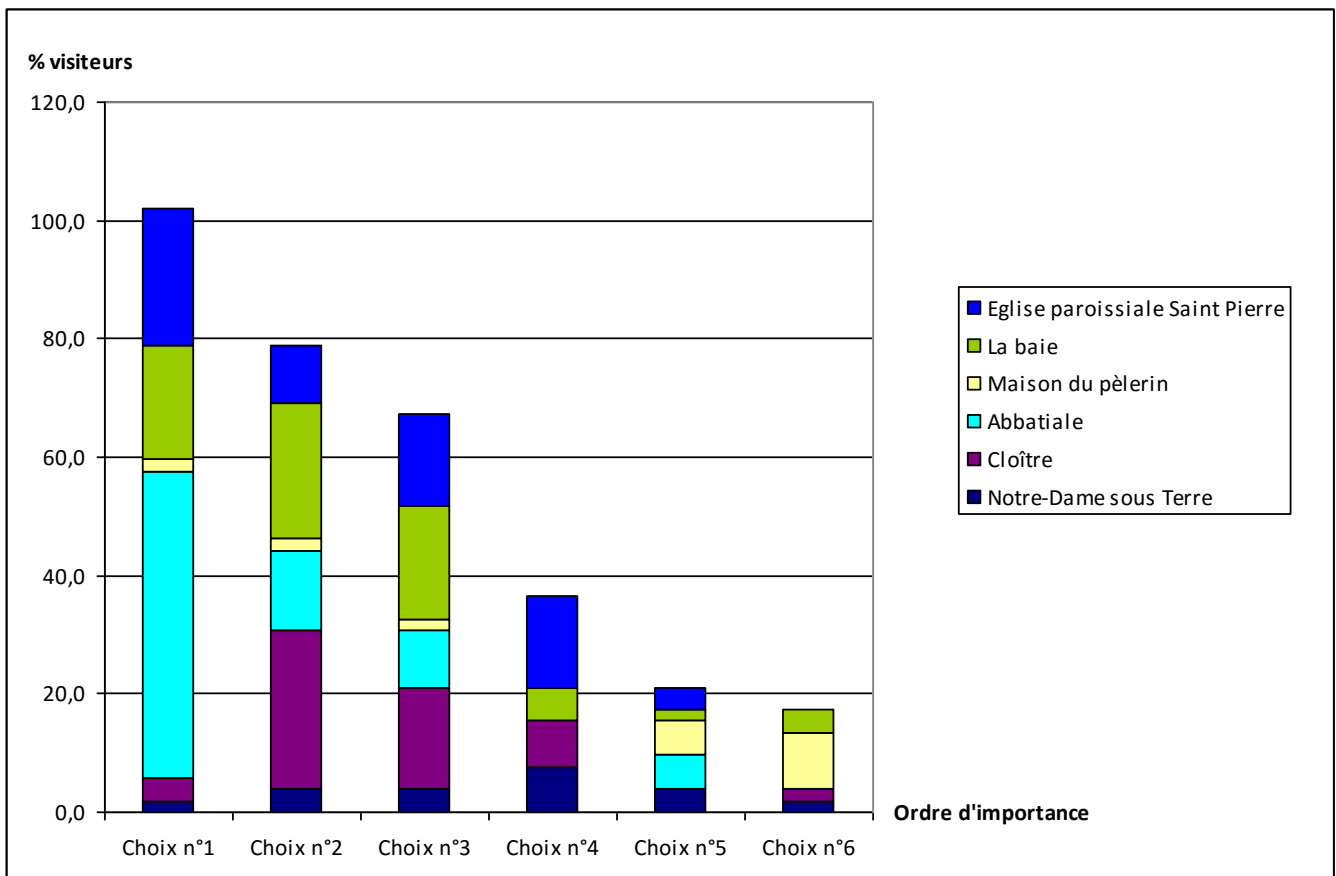
Classement des lieux par importance au sanctuaire de Fourvière



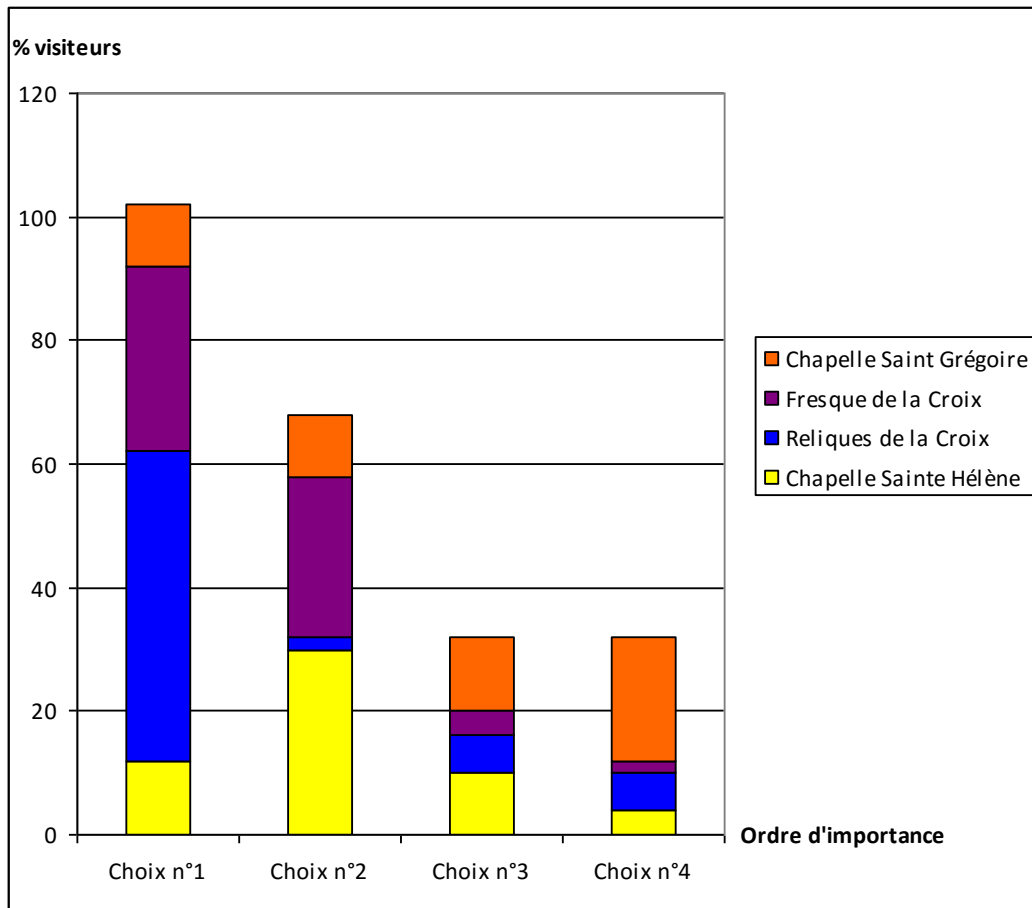
Classement des lieux par importance au sanctuaire de Fatima



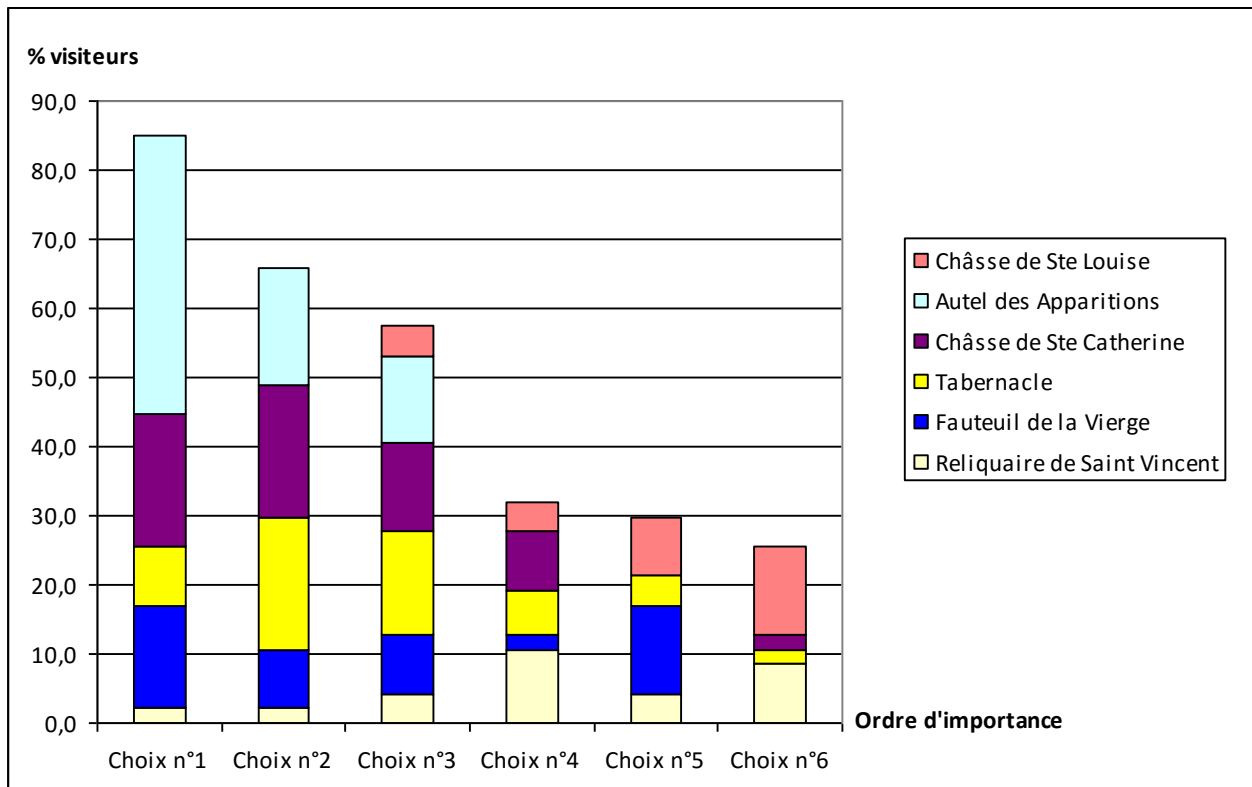
**Classement des lieux par importance au sanctuaire de Lisieux**



**Classement des lieux par importance au sanctuaire du Mont-Saint-Michel**

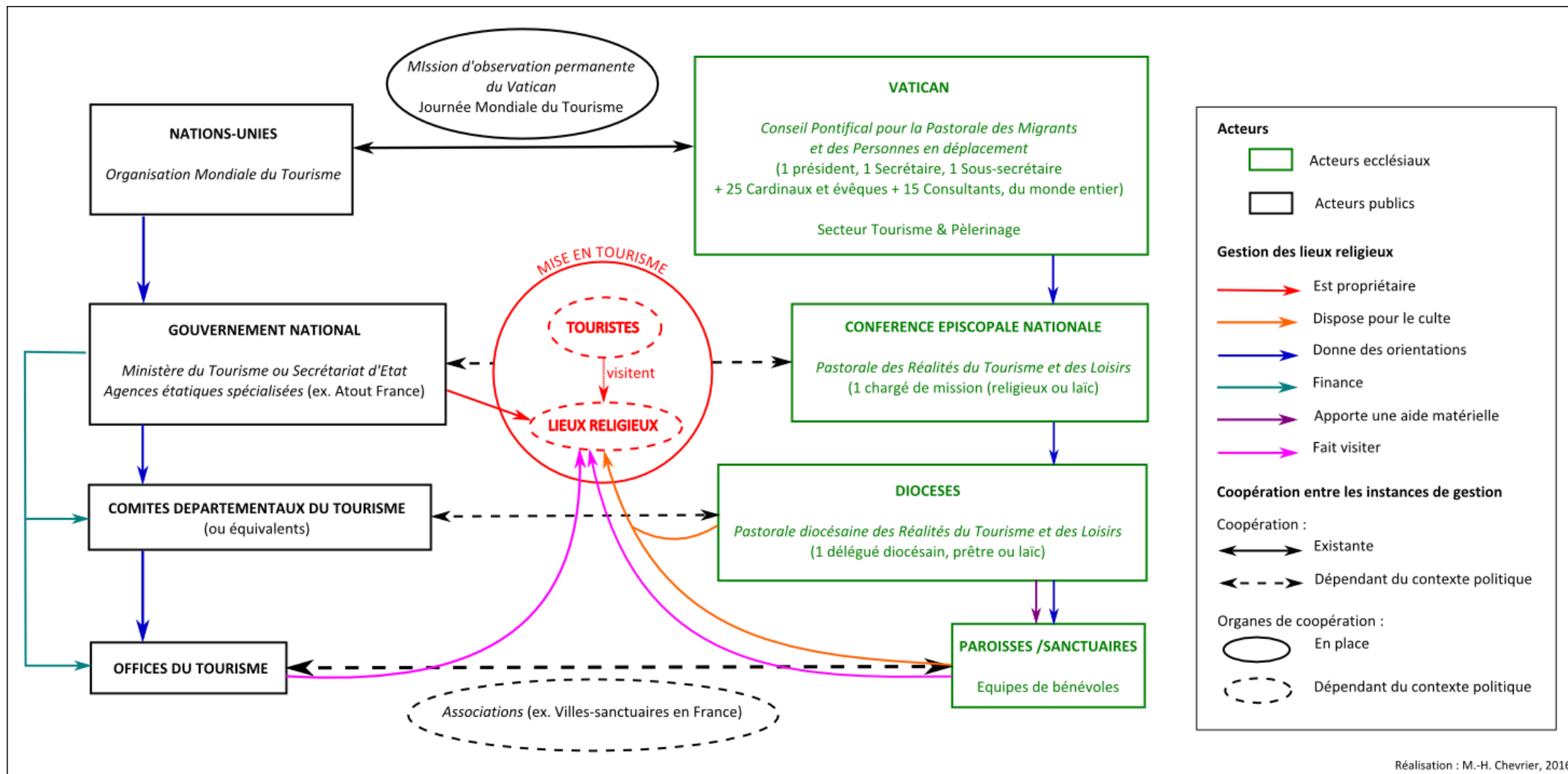


Classement des lieux par importance au sanctuaire de Sainte-Croix-de-Jérusalem



Classement des lieux par importance au sanctuaire de la Rue du Bac

**Annexe 18 : Mise en tourisme des lieux religieux, le rôle des acteurs ecclésiiaux et des pouvoirs publics**



**Annexe 19 : Nombre de sanctuaire visités par visiteurs interrogés dans chacun des sanctuaires étudiés**

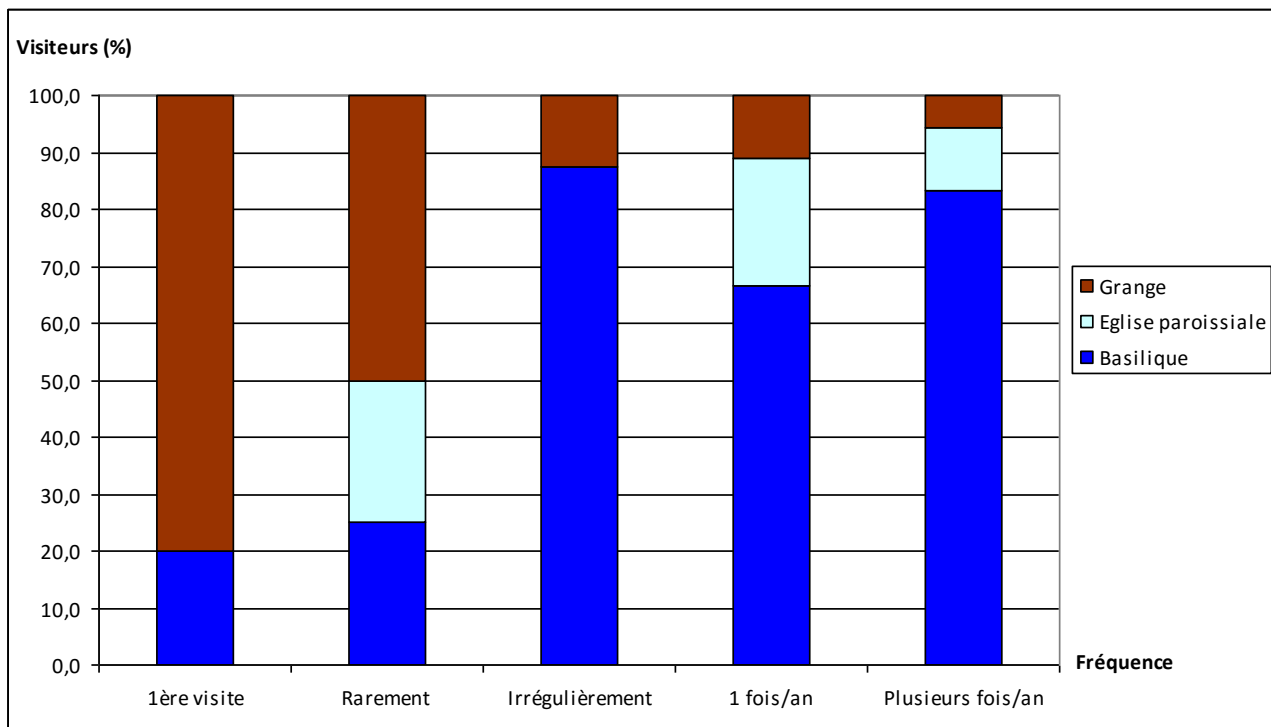
Nombre de sanctuaires visités	Pontmain	Rue du Bac	Fourvière	Lisieux	Lourdes	Ile-Bouchard	Mont-St-Michel	Ste-Anne-D'Auray	Knock	Medjugorje	Ste-Croix	Fatima	Compostelle
0	1	7	14	5	7	4	5	4	14	5	1	11	6
1	8	6	3	13	5	6	3	10	13	9	7	13	8
2	3	6	5	5	710	4	10	6	5	5	8	7	7
3	9	5	7	6	6	9	14	3	11	7	10	6	11
4	5	7	4	2	4	4	3	10	6	2	9	3	9
5	4	4	3	2	3	4	3	5	2	9	3	4	3
6	3	3	5	8	4	3	3	6	1	3	4	2	1
7	5	4	0	6	2	2	5	0	0	1	5	2	3
8	1	2	2	5	0	3	2	3	0	1	0	1	1
9	1	0	1	1	0	3	1	0	0	3	0	0	0
10	0	1	0	1	2	0	0	0	0	1	1	0	0
11	1	1	0	0	2	1	1	0	0	1	1	0	0
12	1	1	1	1	2	0	0	1	1	0	1	0	0
13	1	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
14	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2	0	1	1
15	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0
16	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0
17	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0
18	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0
19	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
20	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
21	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
22	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
26	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0
29	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
31	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

En vert sont indiqués les « primo-visiteurs »

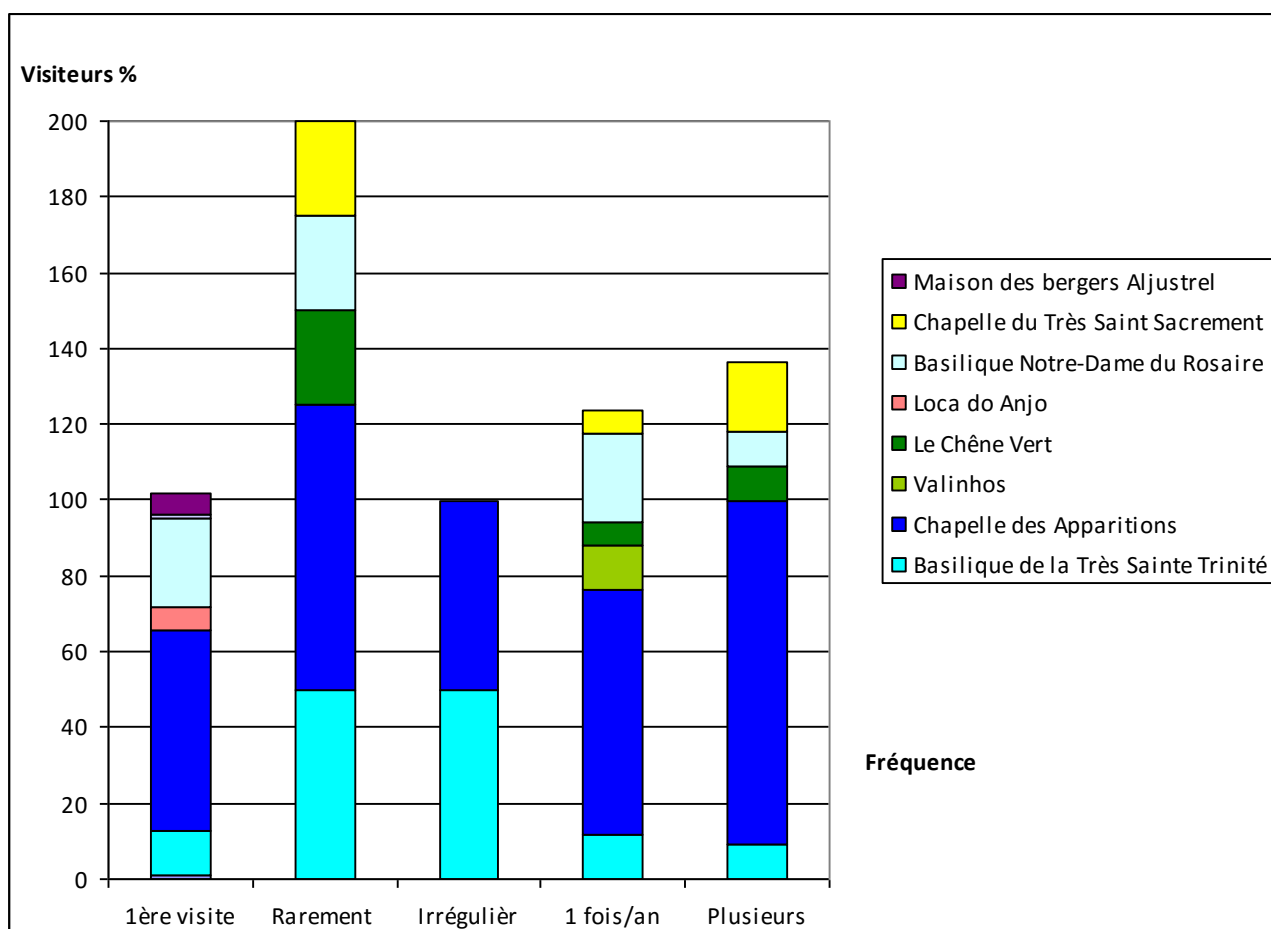
En orange sont indiqués les « proto-visiteurs »

En bleu sont indiqués les « visiteurs professionnels »

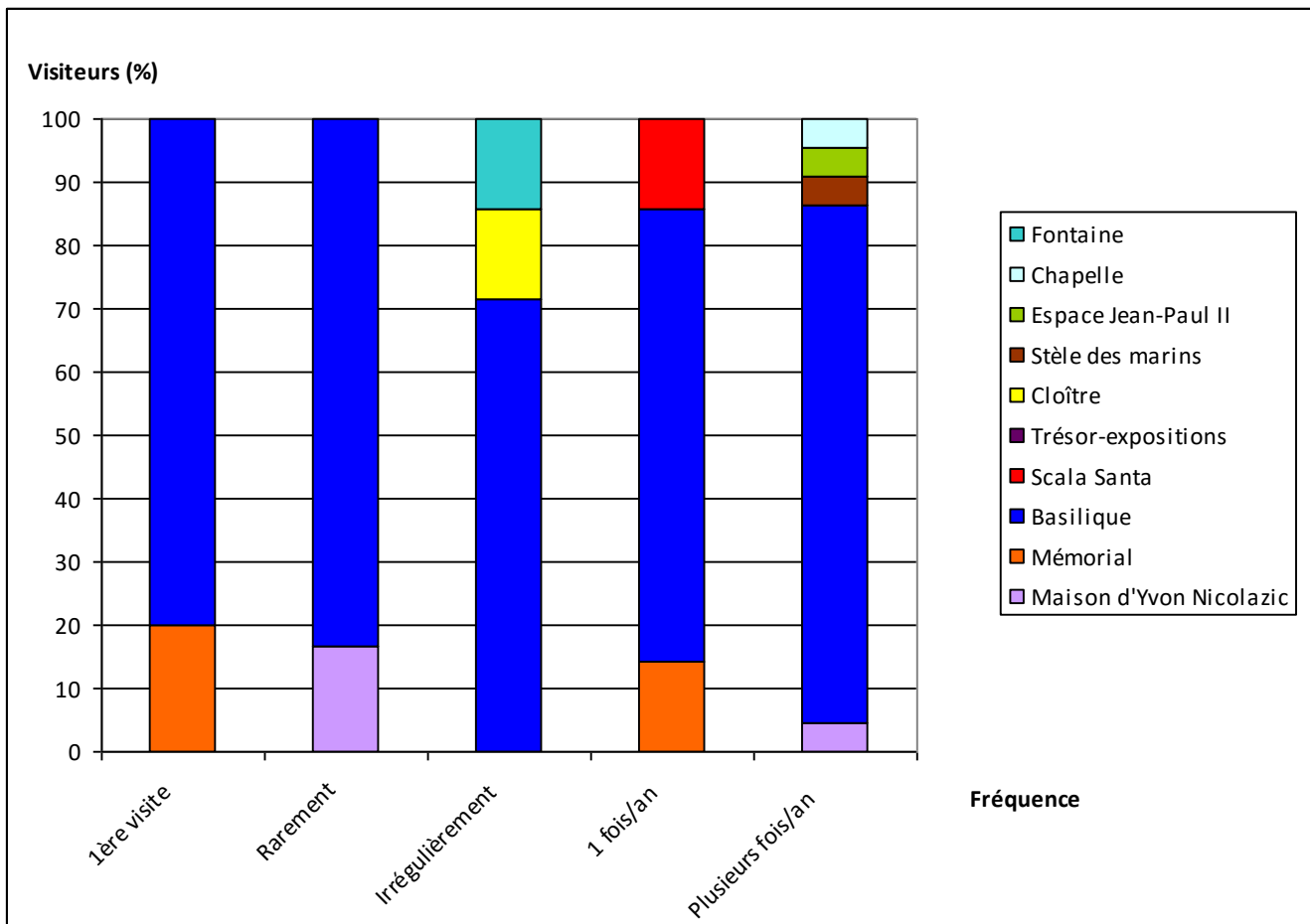
**Annexe 20 : Points et espaces des sanctuaires vus par les visiteurs en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire**



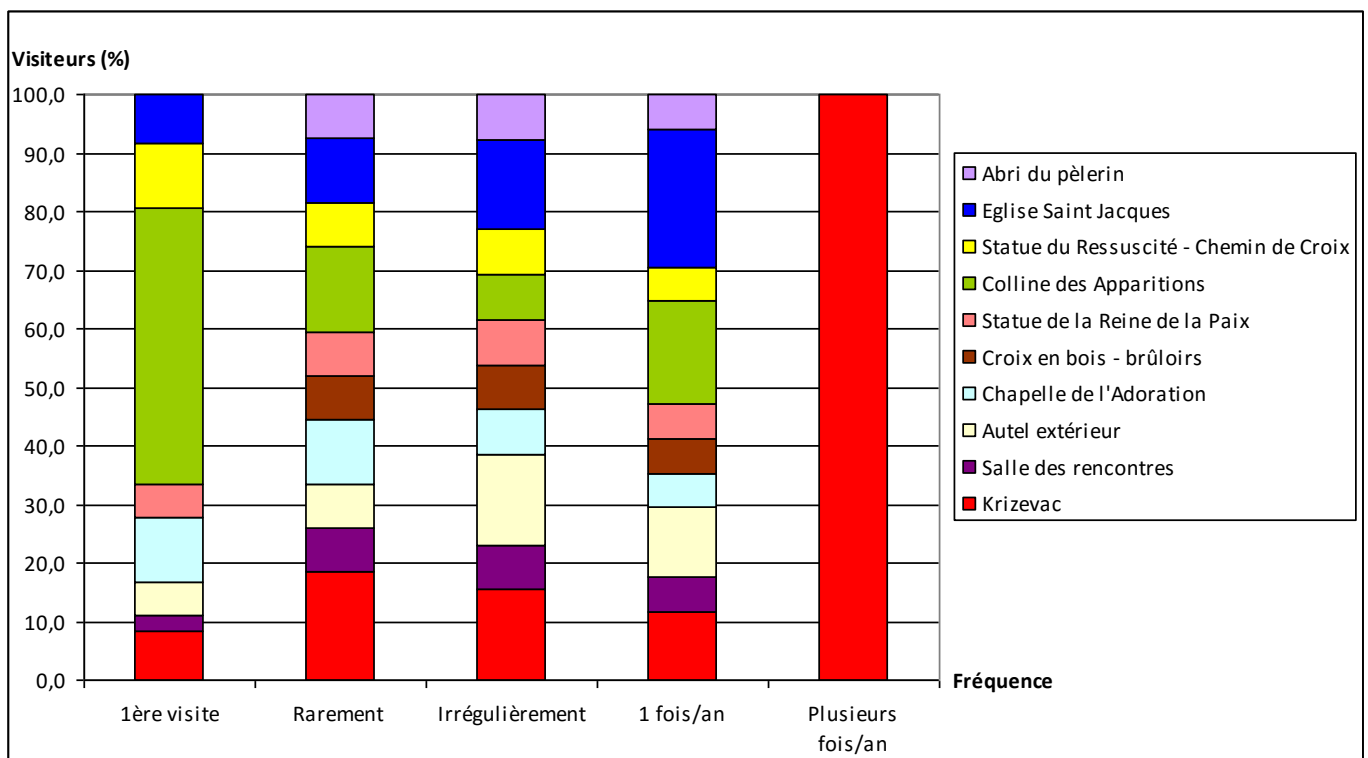
**Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Pontmain, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire**



**Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Fatima, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire**

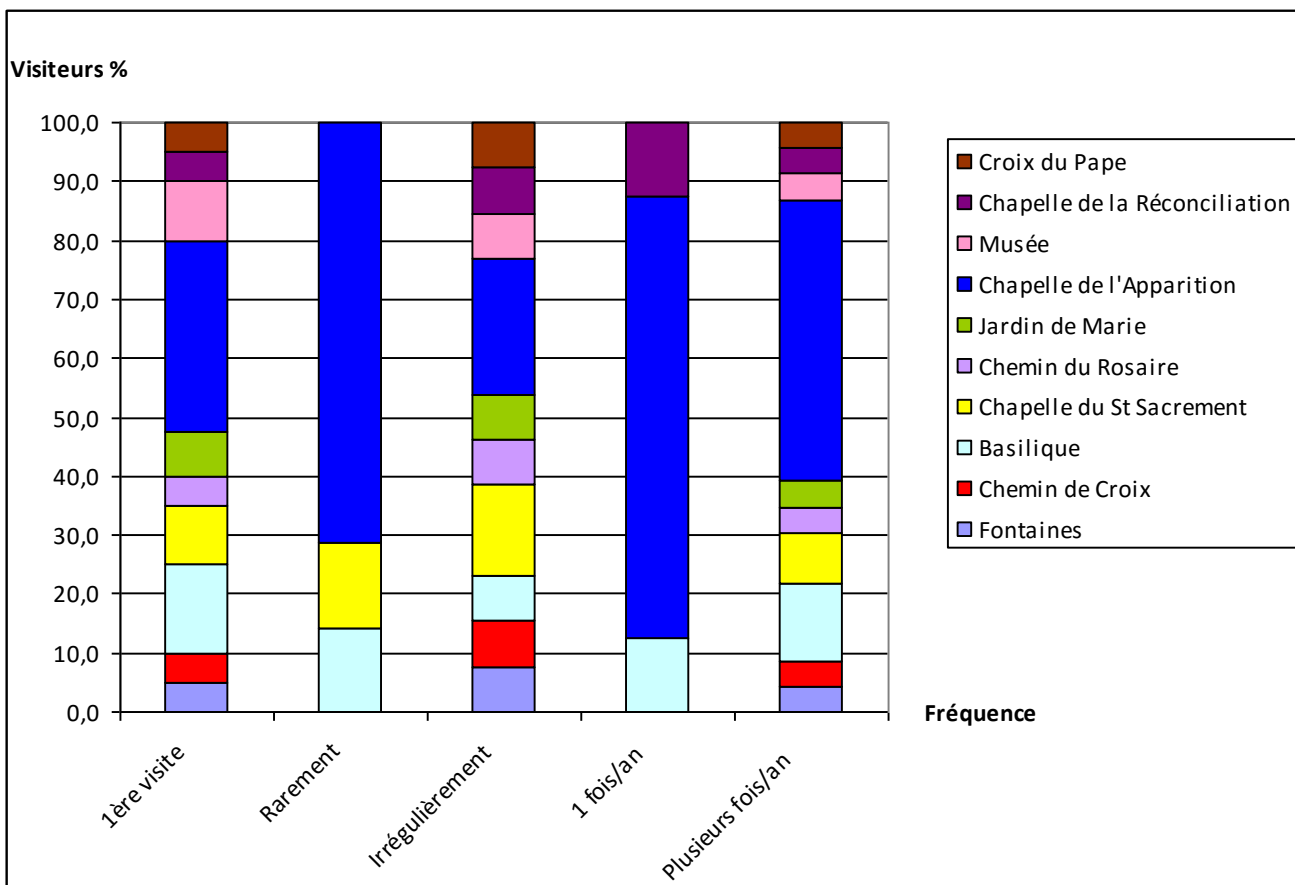


Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire

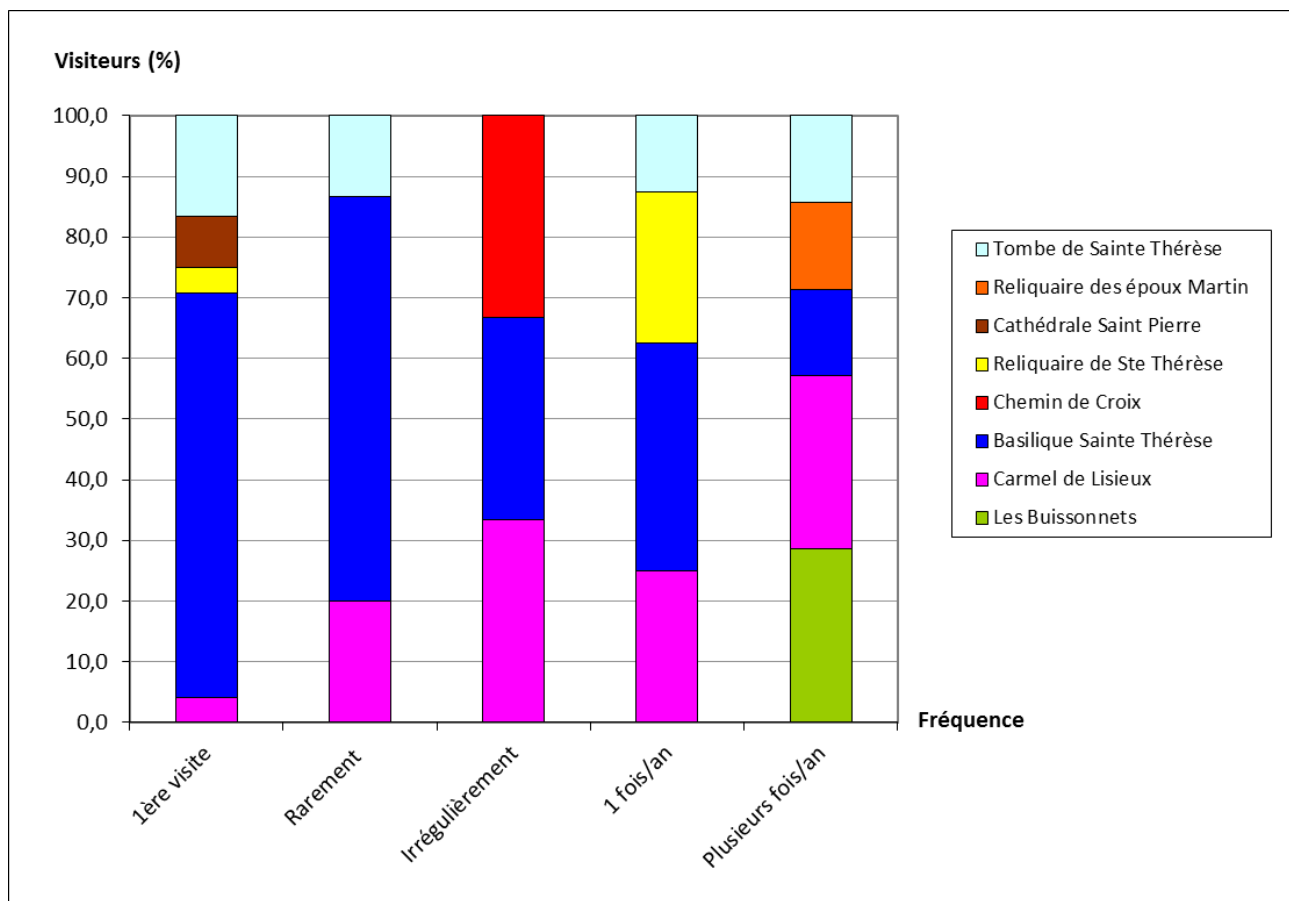


Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Medjugorje, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire





Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Knock, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire



Lieu le plus important pour les visiteurs du sanctuaire de Lisieux, en fonction de la fréquence de leur visite au sanctuaire

**Annexe 21 : Les sanctuaires, conservatoires de pratiques culturelles et culturelles traditionnelles**



**Photographie 1 : Procession du Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray, en costumes traditionnels bretons, accompagnés de cantiques en bretons et de binious et bombardes**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 26/07/2014)



**Photographie 2 : Pèlerinage à genoux de fidèles au sanctuaire de Fatima**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 11/08/2015)



**Photographie 3 : Pèlerins priant le chapelet en effectuant la circumambulation traditionnelle autour de l'église des apparitions au sanctuaire de Knock**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 17/05/2015)



**Photographie4 : Bénédiction de la ville de Lyon par l'archevêque, à l'occasion du renouvellement du vœu des échevins qui a lieu chaque 8 septembre**  
(Cliché : lyonpeople.com, 08/09/2014)

## Annexe 22 : Sanctuaires et innovations architecturales



**Photographie 1 : L'« empilement » de la Basilique du Rosaire (rez-de-chaussée), la crypte (niveau intermédiaire, cachée par la couronne dorée) et de la basilique supérieure, faisait la spécificité de Lourdes (Cliché : M.-H. Chevrier, 24/04/2016)**

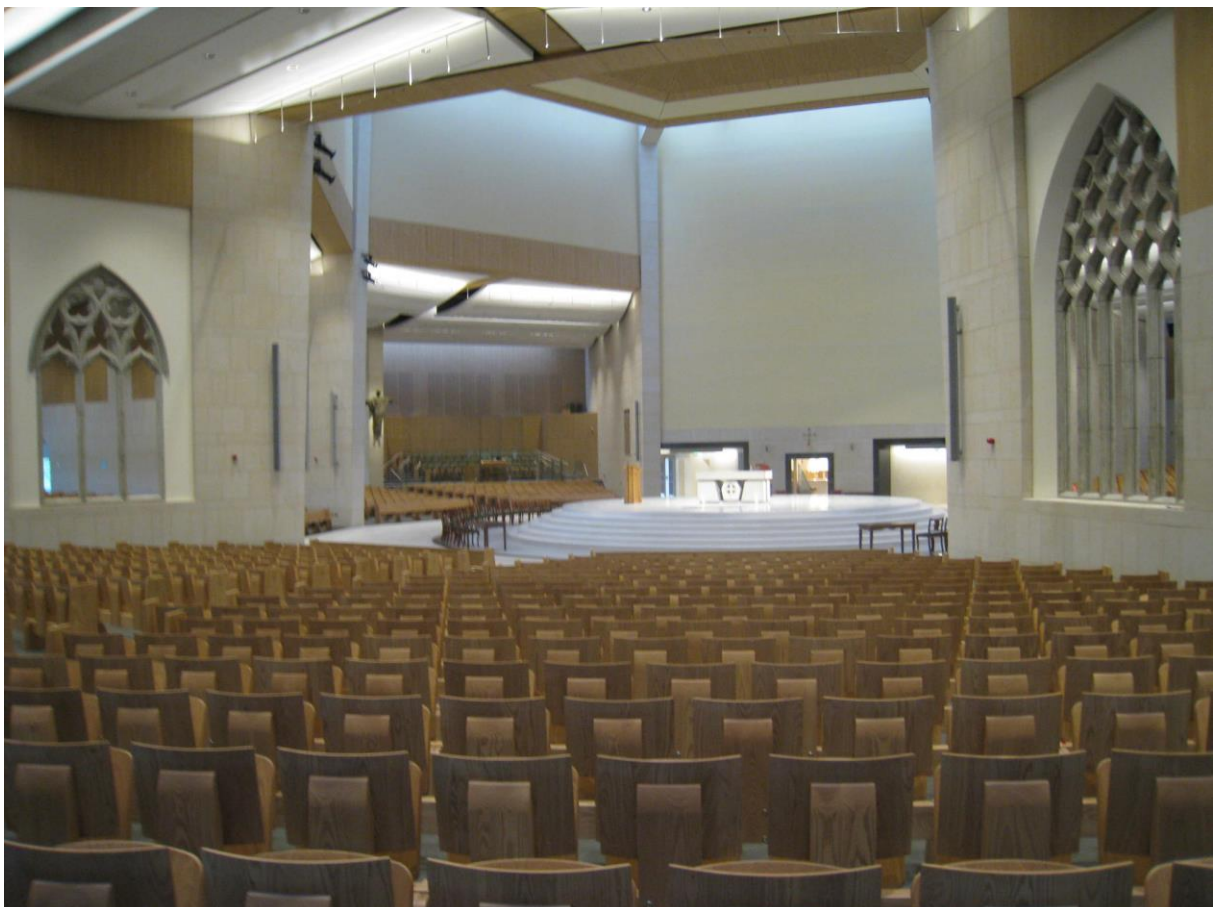


**Photographie 2 : Vue panoramique du sanctuaire de Lourdes où se distingue particulièrement la forme de la basilique souterraine Saint Pie X, une des plus grandes basiliques du monde, invisible depuis l'extérieur.**

(Cliché : M.-H. Chevrier, 25/04/2016)



**Photographie 3 : Intérieur de la basilique Saint Pie X (1958), durant les tests techniques précédant l'arrivée du pèlerinage des 10 000 jeunes du FRAT.**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 23/04/2016)



**Photographie 4 : Intérieur de la basilique de Knock (1976), après sa totale rénovation**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 18/05/2015)



**Photographie 5 : Basilique de la Très Sainte Trinité (2008) au sanctuaire de Fatima**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 14/08/2015)



**Photographie 6 : Au premier plan : carillon (1990), à l'arrière-plan à gauche : Nouvelle Basilique (1976), sanctuaire de Guadalupe**  
(Cliché : M.-H. Chevrier, 14/08/2015)

# « Lourdes a fortifié notre couple »

Suisses et parents de deux jeunes enfants, **Janine** et **Sergio** sont venus en couple, fin janvier 2016, à Lourdes, en désespoir de cause. Ils témoignent, à deux voix, de toutes les grâces qu'ils ont reçues.

**Elle** Voilà quatre jours, je me suis sentie partir en dépression. Une grande tristesse m'habitait. Je trouvais que la vie ne rimait plus à rien. J'avais perdu confiance en moi, ainsi que tout espoir. Je ne savais plus où était ma foi. Je cherchais mais je ne trouvais pas. Alors, je me sentais de mauvaise compagnie pour tout le monde, à commencer pour mes enfants et pour toi, Sergio, mon mari.

**Lui** Je te voyais t'enfermer sur toi-même, attendre que ça se passe, incapable de t'en sortir. J'ai alors pensé qu'il pouvait y avoir une solution.

**Elle** C'est là que tu m'as dit : "Prépare tes affaires, on part, on va à Lourdes !" Je ne voulais pas partir, il y avait les enfants que je n'avais jamais quittés. Tu m'as rassurée. Après avoir résisté, je me suis laissée convaincre. Ma mère a pris les enfants et on a de suite rallié Lourdes.

**Lui** Cinq mois plus tôt, j'étais venu à Lourdes en solo. J'avais claqué la porte, ça allait mal dans notre couple. Du coup, je ne savais plus voir le beau côté de la vie. J'étais dans l'obscurité, malheureux.

**Elle** Je me souviens très bien, tu es parti sur un coup de tête sans me dire où tu partais, car tu ne savais pas toi-même où tu allais.

**Lui** Je cherchais un endroit avec une énergie positive. J'avais entendu parler des bienfaits de Lourdes, tu m'en avais parlé. C'est comme ça que je suis arrivé ici un peu par hasard. Dès que je suis entré dans le périmètre du Sanctuaire, j'ai aussitôt été saisi. C'était dans l'atmosphère, je ne sais trop comment le décrire. Ensuite, j'ai découvert la Grotte, pour la première fois. De loin d'abord. J'y ai aperçu des gens. Je voyais qu'ils avaient beaucoup d'espoir en touchant une pierre (le rocher). Je me suis approché. J'ai trouvé un bien-être en touchant cette pierre. J'ai senti à travers moi une énergie vraiment positive... et la paix !

**Elle** A ton retour à la maison, tu étais lumineux, rempli de force et de bien-être. Je t'ai retrouvé "boosté".

**Lui** Ce que j'ai vécu à Lourdes a non seulement été très bénéfique pour moi, mais aussi pour toi pour notre couple, pour nos enfants. Malheureusement, les bienfaits reçus ont fini par s'estomper. En revenant avec toi, quel bonheur ! Je retrouve exactement la même énergie positive qu'il y a cinq mois.

## Grâce à Lourdes, ils ont retrouvé la "positive attitude".

**Elle** Dans notre couple, ça n'allait pas si bien avant de partir. Tu m'as dit : "A Lourdes, on va retrouver la positive attitude." Comme toi cinq mois plus tôt, dès que je suis entrée dans le Sanctuaire, j'ai été saisie. Plus je m'approchais de la Grotte, plus tout m'apparaissait familier. Tout prenait sens. Tout devenait clair : *Tu es ici, Janine, pour retrouver le goût de vivre, mais aussi pour autre chose.*

**Lui** A la Grotte, c'est là que tu as tout compris. Le deuxième jour.

**Elle** Au moment où j'ai touché la Grotte, alors que je venais demander tant de choses, j'ai perçu le murmure de l'eau qui coulait comme des larmes. Alors, il y a eu comme un jaillissement dans mon cœur et je me suis mise à pleurer toutes les larmes de mon corps : j'ai soudain compris qu'il me fallait remercier ! Remercier ? Oui, remercier pour la guérison que j'avais reçue à Lourdes, petite, voilà vingt ans.

**Lui** Ta guérison, tu m'en avais parlé. Les médecins, à Beme, t'avaient déclarée asthmatique à vie.

**Elle** Je faisais des bronchites, des pneumonies. Je devais prendre de la cortisone et de la ventoline. J'étais une enfant empêchée de

faire des activités comme les autres enfants. Ma mère – qui souffrait de me voir si mal – a décidé de m'emmener à Lourdes.

**Lui** Aux piscines, il s'est passé un truc étonnant.

**Elle** Ma mère s'est mise en colère en criant que l'eau était gelée. Elle disait : "Ma fille va tomber encore plus malade ! Il faut la sortir de là, vite, vite !" Les Sœurs, je crois que c'étaient des Sœurs (NDLR il s'agit en fait d'hospitalières) l'ont grondée : "Madame, mais où est votre foi ?!" Là, ma mère n'a plus rien dit. Moi, je percevais l'eau à température idéale, bonne, pas du tout froide. Je l'ai à peine sentie.

**Lui** De retour en Suisse, tu es retournée à ta consultation habituelle. Le docteur t'a demandé de faire les exercices de respiration et là, ce n'était plus comme avant.

**Elle** J'arrivais à inspirer, à gonfler mes poumons toujours plus, toujours plus et toujours plus. Pour la première fois de ma vie. Il ne comprenait pas. Etonné, il a fait faire des analyses. Il a cherché à comprendre. A la fin, il a dit : "Je n'ai pas d'explications, madame." Là, ma mère s'est mise à pleurer... avec un sourire.

**Lui** Vous avez dit au médecin que vous étiez allées à Lourdes. Ta mère lui a demandé si ça pouvait être un miracle.

**Elle** Il a dit qu'il n'osait pas employer ce terme, mais qu'elle pouvait le voir comme ça. A partir de ce moment-là, j'ai toujours adoré cette femme en blanc avec la ceinture bleue (NDLR Notre-Dame de Lourdes), et voilà. Je sais maintenant que je suis venue cette fois à Lourdes remercier pour ma guérison et pour retrouver la lumière, retrouver un véritable sens à la vie qui est de m'illuminer moi-même mais aussi d'illuminer les autres. La grâce, c'est quand on accepte avec amour ce qu'il en est, tout simplement. Aimer ce qui nous arrive. Aimer nos défauts et ceux des autres.

**Lui** On quitte Lourdes avec plein d'énergie positive. Avec de l'eau aussi et une bible pour enfants. La bible est pour nous : Lourdes nous a redonné le goût de vivre, mais aussi l'envie de nous remettre en route sur le chemin de la foi. ■

## Annexe 24 : Fiches d'identité des sanctuaires dans lesquels ont été réalisées des enquêtes

### BASILIQUE SAINTE-CROIX-DE-JERUSALEM

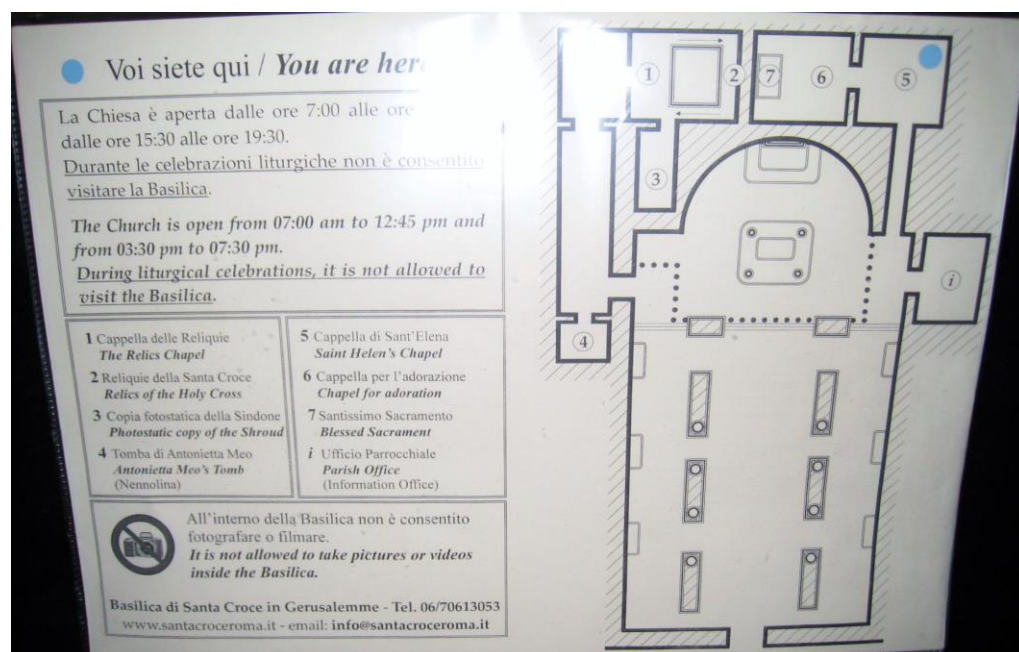


**Localisation :** Italie, Latium, Rome, Esquilin (2,6 millions d'habitants en 2012)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** La tradition veut que la basilique ait été bâtie par l'empereur Constantin pour abriter les reliques de la Passion rapportées de Jérusalem par sa mère, sainte Héléne. Cette dernière entreprit en effet un voyage en Terre Sainte afin de retrouver les différents lieux de la vie du Christ. L'empereur Hadrien avait fait construire des temples païens sur le Calvaire et à l'emplacement du Saint Sépulcre. Héléne fit entreprendre des fouilles à l'emplacement du Golgotha, lieu de la crucifixion du Christ. Trois croix furent mises au jour. La tradition rapporte que pour déterminer laquelle était la croix du Christ, Héléne fit déposer le corps d'un enfant sans vie successivement sur chacune des croix. Au contact de l'une d'elle, l'enfant revint à la vie, désignant ainsi la croix du Christ. Furent également retrouvés des clous ayant servi à crucifier le Christ, le *Titulus crucis* (panneau que le gouverneur Pilate avait fait placer sur la croix, portant la mention INRI signifiant « Celui-ci est le roi des Juifs »). La basilique abrite également deux épines qui proviendraient de la couronne d'épines du Christ mais la découverte de la couronne n'est pas imputée à sainte Héléne. Si diverses études menées depuis montrent que les fragments de bois proviennent bien de Terre Sainte et datent bien du 1<sup>er</sup> siècle, rien n'atteste réellement l'authenticité de ces diverses reliques. La basilique mineure est incluse, avec les quatre basiliques majeures de Rome, la basilique Saint-Laurent et la basilique Saint-Sébastien dans le pèlerinage des sept églises, établi vers 1552 par saint Philippe Néri, parcours conçu pour retracer les différentes étapes de la Passion.

**Recteur :** Don Gino Amicarelli

**Plan du sanctuaire** (source : sanctuaire / Photographie : M.-H. Chevrier, 24/07/2015) :








**Localisation :** Espagne, Galice, province de La Corogne, Saint-Jacques-de-Compostelle (95 800 h en 2014)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** le 25 juillet 813, Pelayo (Pélage), un ermite galicien, voit une étoile qui lui indique l'emplacement d'une sépulture. Il s'agit de celle de l'apôtre Jacques le Majeur (nom qui sert à le distinguer d'un autre apôtre, Jacques, fils d'Alphée, dit Jacques le Mineur), un des quatre premiers disciples choisis par le Christ. Selon la tradition, après la mort du Christ et l'envoi en mission des apôtres à la Pentecôte, l'évangélisation de l'Espagne aurait été confiée à Jacques. Un premier édifice est construit à l'emplacement de sa sépulture par le roi Alphonse II en 834, détruit par les Maures en 997, qui n'épargnent que le tombeau de l'apôtre. La construction de l'édifice actuel s'est étendue entre 1075 et 1128. Puis il a été enrichi au fil des siècles. Divers miracles ont été attribués à l'apôtre Jacques, notamment la victoire sur les Maures et la Reconquête de l'Espagne.


**Recteur :** Don Segundo Pérez, depuis 2013.

**Plan du sanctuaire (source : Cathédrale de Saint-Jacques) :**



VISITA CON AUDIOGUÍA  
VISIT WITH AUDIOGUIDE

- 20 Bienvenida  
Welcome
- 21 Puertas de la Sacristía y Claustro y Tímpano de Clavijo  
Doors to the Sacristy and the Cloisters and the Clavijo Tympanum
- 22 Landa de Teodomiro  
Tombstone of Theodomirus
- 23 Cruceros y Limosneros  
Crossing and Alms Boxes
- 24 Botafumeiro  
Botafumeiro
- 25 Bordón de Santiago  
Staff of St. James
- 26 Capilla Mayor  
Main Chapel
- 27 Cripta  
The Crypt
- 28 Girota. Capilla del Pilar y Puerta Santa  
Ambulatory. Chapel of the Pilar and Holy Door
- 29 Girota. Capilla del Salvador  
Ambulatory. Chapel of the Saviour
- 30 Capilla de Prima y Capilla Sancti Spiritus  
Chapel of Prima and Chapel of Sancti Spiritus
- 31 Capilla de la Corticela  
Chapel of "la Corticela"
- 32 Santiago Ecuestre  
St. James on Horseback
- 33 Órganos  
Organs
- 34 Capilla de la Comunión  
Chapel of the Communion
- 35 Capilla del Cristo de Burgos  
Chapel of the Christ of Burgos
- 36 Pórtico de la Gloria  
The Glory Portico

Recepción / Devoción Audioguías  
Reception / Devolution Audioguides 

**AUDIOGUÍA CATEDRAL DE SANTIAGO**  
**AUDIOGUIDE CATHEDRAL OF SANTIAGO**

Stendhal

## CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA MEDAILLE MIRACULEUSE

**Localisation :** France, Ile-de-France, Paris, 7<sup>ème</sup> arrondissement (2,2 millions d'habitants en 2010)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** De juillet à décembre 1830, une novice des Filles de la Charité, Catherine Labouré reçoit trois apparitions de la Vierge, dans la chapelle du couvent de la rue du Bac. Comme à Lourdes, dans le message qu'elle transmet à Catherine lors de la première apparition (le 18 juillet), la Vierge invite à venir jusqu'au lieu de l'apparition : « Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur. ». Lors de la deuxième apparition (le 27 novembre), la Vierge demande à Catherine de faire frapper une médaille. Elle lui montre ce qu'elle désire que soit gravé sur cette médaille (entre autres la phrase « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »). Cette médaille s'est depuis répandue à travers le monde et on peut la trouver dans une grande majorité des sanctuaires. Le caractère surnaturel des faits est reconnu en 1832 par l'évêque de Paris, puis en 1839 par le Vatican.

La chapelle abrite également des reliques de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise, fondateurs de l'ordre des Filles de la Charité, ainsi que le corps de Sainte Catherine Labouré miraculeusement conservé.

**Recteur :** P. Bernard Ponsard jusqu'en 2015 puis P. Guénolé Feugang, depuis 2015.

### Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :

**7** — **SAINTE LOUISE DE MARILLAC**  
Avec Saint Vincent de Paul, a fondé la Compagnie des Filles de la Charité.  
La mosaïque qui surmonte la chaise et la croix placée sous l'autel expriment sa grande dévotion à l'Esprit-Saint et à la Passion du Christ.  
Une phrase écrite en lettres d'or reproduit les derniers conseils aux Filles de la Charité :  
*«Ayez bien soin du service des Pauvres et surtout de bien vivre ensemble en grande union et cordialité, vous aimant les unes les autres pour imiter l'union et la vie de Notre Seigneur, prenant la Sainte Vierge pour votre Unique Mère.»*

**10** — **SAINTE VINCENT DE PAUL**  
Autour de la statue de St Vincent de Paul, il y a des flammes de feu. Cela symbolise la CHARITE QUI BRÛLAIT DANS SON COEUR.  
A tous, il annonçait la Bonne Nouvelle de Jésus.  
Il ne se contentait pas seulement de la dire. Il montrait cela avec des exemples. On le voit ici avec des enfants qu'il ramassait dans les rues de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Il a entraîné beaucoup d'hommes et de femmes sur le chemin de la CHARITÉ, et fondé en particulier la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité.

**9**  
A droite et à gauche du chœur, deux médaillons en pierre rappellent le martyre des Filles de la Charité d'Arras et d'Angers pendant la Révolution.

**1**  
Sur la voûte, la PRIÈRE que Marie nous invite à réciter :  
*«O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.»*  
et l'INVITATION qu'elle nous adresse :  
*«Venez au pied de cet autel, là les grâces seront répandues sur tous.»*

**2**  
**SAINTE CATHERINE LABOURÉ**  
Sœur Catherine a passé 46 années de sa vie à Reuilly, dans l'humilité, au service des personnes âgées.  
Décédée en 1876, elle a été déposée dans un caveau de la maison de Reuilly. En 1935, son corps a été placé dans cette chaise. Son habit est celui qu'ont porté les Filles de la Charité jusqu'en 1964.

**3**  
**MARIE** est debout sur le globe.  
Des **RAYONS** sortent de ses mains, ils représentent les grâces que Marie répand sur ceux qui les lui demandent.  
Elle écrase le **SERPENT**, symbole du mal.  
Autour de sa tête, une **COURONNE DE DOUZE ÉTOILES**. Elle est la Mère de l'Église fondée sur les douze Apôtres, et elle est notre Mère.  
Les **DEUX COEURS** de **JÉSUS** et de **MARIE** sont dans la lumière. Marie a été unie à Jésus dans sa Passion.  
Elle partage maintenant sa gloire dans le ciel et intercède pour nous qui sommes en pèlerinage sur cette terre.

**4** — **PLAQUE COMMÉMORATIVE**  
Venue de S.S. Jean Paul II  
31 mai 1980

**5**  
Cette fresque nous rappelle **LA NUIT du 18 au 19 JUILLET 1830** durant laquelle **Sœur Catherine LABOURÉ** reçut la **première visite de la VIERGE MARIE**.

**6**  
Quatre mois plus tard, le **27 NOVEMBRE**, Sœur Catherine, dans le silence de l'oraison, voit la **VIERGE**, les yeux levés au ciel. Elle présente à Dieu le **GLOBE** de la terre, surmonté d'une petite croix : c'est le monde entier, tous les hommes et chacun de nous.

## SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE GUADALUPE

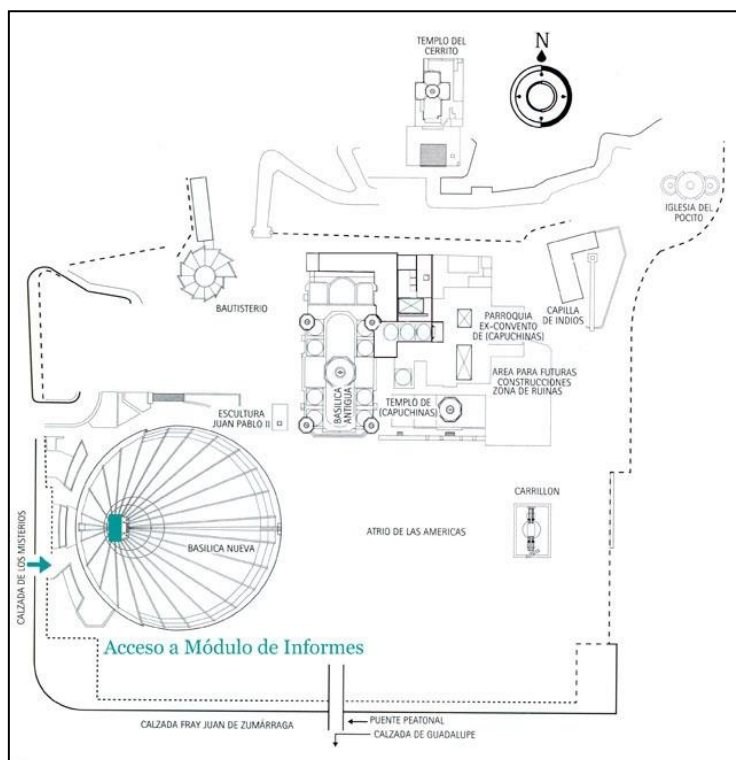


**Localisation :** Mexique, District Fédéral de Mexico, délégation Gusatvo A. Madero, (8,8 millions d'habitants en 2010)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** La tradition reconnaît que la Vierge est apparue quatre fois, entre le 9 et le 12 décembre 1531, à Juan Diego, un Aztèque converti au catholicisme dès 1525, soit un an après l'arrivée des premiers missionnaires franciscains au Mexique. La Vierge envoie l'Indien demander à l'évêque de Mexico d'ériger une chapelle au sommet de la colline du Tepeyac (où elle apparaît). L'évêque reste sceptique et demande un signe. Lors de la quatrième apparition, la Vierge demande à Juan Diego de graver la colline au sommet de laquelle il trouve la preuve demandée par l'évêque : des roses de Castille, variété encore inconnue en Nouvelle-Espagne et dont la floraison est théoriquement impossible à cette époque de l'année. L'Indien emporte alors les roses, se servant de son manteau (*tilma*) pour les transporter. Lorsqu'il déplie le manteau devant l'évêque, l'image de la Vierge telle qu'elle est apparue au néo-convers s'imprime sur le manteau. C'est cette image qui est vénérée aujourd'hui dans la Nouvelle Basilique. Le manteau miraculeux est toujours désigné sous le vocable de *tilma*. Le premier édifice cultuel est inauguré en 1533. Les apparitions sont officiellement reconnues par l'Eglise locale en 1555 et authentifiées par le Vatican en 1666 puis une seconde fois en 1723.

**Recteur :** Mgr Enrique Glennie Graue, depuis 2011.

**Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :**

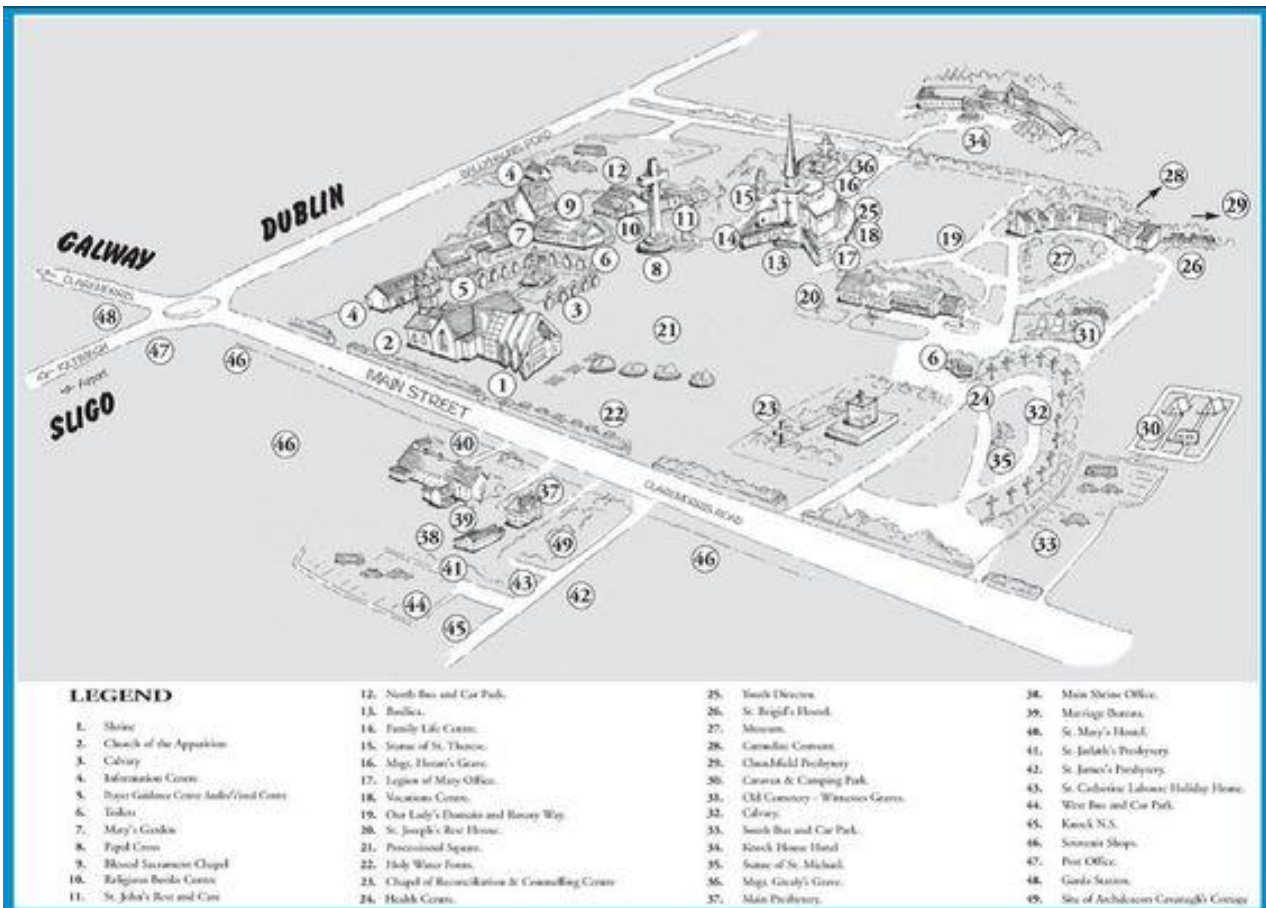


**Localisation :** Eire, Connaght, Comté de Mayo, Knock Mhuire (811 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** Le 21 août 1879, la Vierge apparaît au pignon sud de l'église paroissiale de Knock. Quinze personnes de tous âges sont témoins de cette apparition qui dure près de deux heures. Aux côtés de la Vierge apparaissent deux hommes, identifiés par les témoins comme étant saint Joseph et saint Jean l'Évangéliste. Près de ces personnages sont également visibles un autel sur lequel se tient un agneau, les deux se trouvant devant une croix. Des anges entourent l'apparition qui est totalement silencieuse. Des guérisons miraculeuses se produisent peu après. Le lieu est reconnu comme sanctuaire par les autorités locales en 1880. Le caractère surnaturel des faits est authentifié en 1936.

**Recteur :** Père Richard Gibbons, depuis 2012.

**Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :**



## MEDJUGORJE

**Localisation :** Bosnie-Herzégovine, municipalité de Čitluk, Medjugorje (2 306 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** Le 24 juin 1981, six adolescents voient une apparition lumineuse sur la colline de Podborodo, qu'ils identifient comme la *Gospa* (la Vierge). Celle-ci apparaît de nouveau le lendemain au même endroit, à quatre des voyants (Ivanka Ivanković, Mirjana Dragičević, Vicka Ivanković et Ivan Dragičević) ainsi qu'à deux autres adolescents (Marija Pavlović et Jakov Čolo). Ces six jeunes forment le groupe des voyants autour duquel se déroule la suite des événements. En effet, les apparitions sont quotidiennes et ont lieu aujourd'hui encore pour trois des voyants (Ivan, Vicka et Marija), à 18h, dans l'église de Medjugorje, ou dans n'importe quel lieu où se trouvent les trois voyants à cette heure précise. La Vierge leur adresse des messages qu'ils rendent ensuite publics. Elle leur confie également dix secrets. Les apparitions cessent pour les voyants lorsqu'ils ont reçu les dix secrets (ce qui serait donc le cas pour trois d'entre eux).

L'Eglise ne s'est pour l'instant pas prononcée sur l'authenticité de ces apparitions et a clairement affirmé qu'elle ne le ferait pas tant que les apparitions ne seront pas terminées. Les pèlerinages dans ce lieu ne sont autorisés qu'à titre privé. Un prêtre n'a pas l'autorisation d'y emmener des groupes.

**Curé de la paroisse :** Père Ivan Sesar, Franciscain, curé depuis 2005. Le lieu n'étant pas officiellement reconnu comme sanctuaire, le Père Sesar n'est pas recteur du lieu mais curé de la paroisse de Mefjugorje.

**Plan du sanctuaire** (source : paroisse de Medjugorje / Photographie : M.-H. Chevrier, 22/06/2015) :



## NOTRE-DAME-DE-FOURVIERE

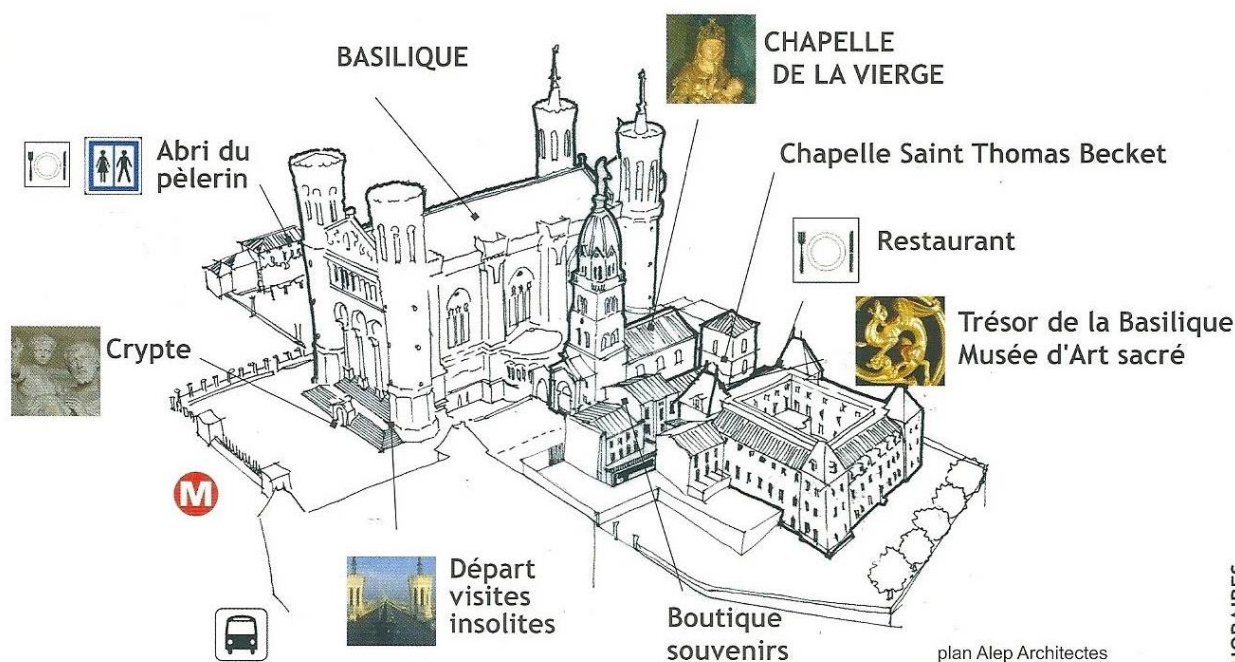


**Localisation :** France, Auvergne-Rhône-Alpes, Lyon, 5<sup>ème</sup> arrondissement (484 344 h en 2010)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** une église est construite en 1192 à l'emplacement de l'actuelle basilique, en l'honneur de la Vierge et de saint Thomas de Canterbury, récemment canonisé. Les fidèles viennent y faire des vœux et demander diverses grâces. Le lieu prend de l'importance en 1638, alors que la ville est touchée par une grave épidémie de scorbut. Une grande procession à l'église de Fourvière est organisée pour demander l'intercession de la Vierge. Suite à cette procession, l'épidémie s'éteint. Cinq ans plus tard, la peste noire frappe toute l'Europe. Les Echevins s'engagent alors à monter à Fourvière et à y déposer un écu et un cierge chaque année si la ville est épargnée. Lyon n'étant effectivement pas touchée par l'épidémie, la dévotion à la Vierge de Fourvière se renforce. La ville échappe également à l'épidémie de choléra de 1832. Pour remercier la Vierge de la protection que les Lyonnais lui attribuent, une statue de bronze dorée est installée au sommet de la chapelle de la Vierge le 8 décembre 1852. La basilique actuelle est le fruit d'un vœu des Lyonnais en 1870 : ils s'étaient en effet engagés à offrir une église dédiée à Marie si les Prussiens épargnaient la ville. Lyon n'ayant pas eu à souffrir de la guerre de 1870, les travaux commencent dès 1872. L'église est consacrée le 16 juin 1896 et élevée au rang de basilique le 16 mars 1897.

**Recteur :** Monseigneur Patrick Le Gal, évêque auxiliaire du diocèse de Lyon, depuis 2013.

**Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :**

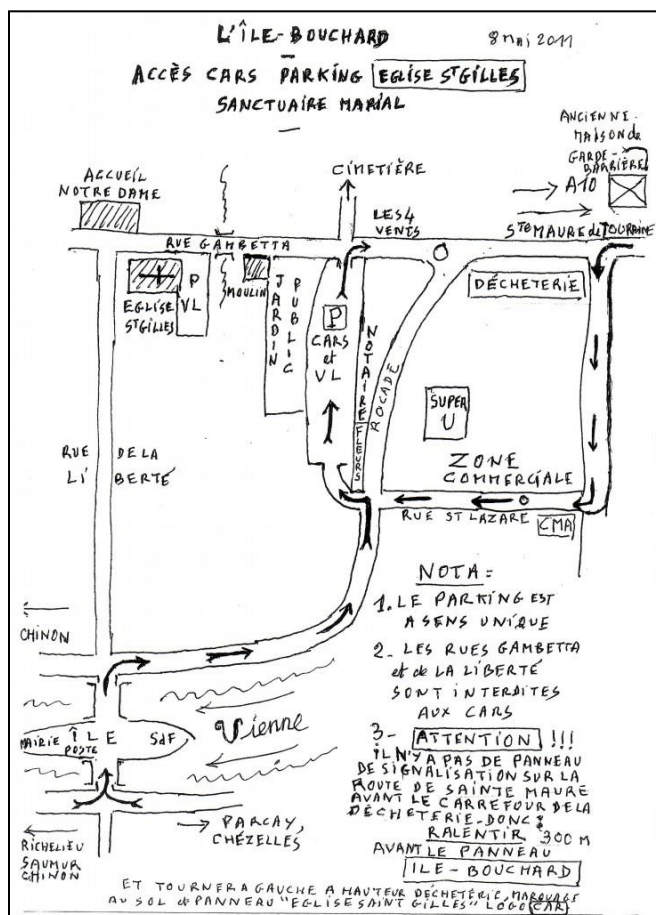


**Localisation :** France, Centre, Indre-et-Loire, L'Île-Bouchard (1 637 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** Le 8 décembre 1947 en début d'après-midi, quatre petites filles de la commune de L'Île-Bouchard (les deux sœurs, Jeanne et Jacqueline Aubry, Nicole Robin et Laura Croizon) déclarent avoir vu une « belle Dame » et un ange leur apparaître dans l'église où elles étaient rentrées pour prier sur le chemin de l'école. Cette Dame leur a demandé de prier le « Je vous salue Marie » et de revenir le soir après la classe. Celle qui est bientôt identifiée comme la Vierge et l'ange Gabriel qui l'accompagne apparaissent ensuite tous les jours jusqu'au 14 décembre. Si seules les quatre petites filles voient les apparitions, des villageois se rassemblent dans l'église pour observer les fillettes et prier selon ce que demande la Vierge. Celle-ci enjoint les fidèles de prier pour la France et assure qu'elle donnera « du bonheur dans les familles ». Elle demande enfin la construction d'une grotte sur le lieu de l'apparition. Les autorités diocésaines, sans reconnaître le caractère surnaturel des faits, attribuent, en 1966, à la Vierge de L'Île-Bouchard, le vocable de Notre-Dame de la Prière. Le lieu est reconnu officiellement comme sanctuaire en 2001 par Mgr Vingt-Trois, alors évêque du diocèse de Tours, dont dépend la paroisse de L'Île-Bouchard.

**Recteur :** Père Xavier Malle, prêtre de la Communauté de l'Emmanuel, depuis 2011.

**Plan du sanctuaire (Source : sanctuaire) :**



## SANCTUAIRE DE LISIEUX



**Localisation** : France, Normandie, Calvados, Lisieux (21 132 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu** : L'édification de la basilique de Lisieux a été décidée en 1925 par Mgr Lemonnier, évêque du diocèse de Bayeux (dont dépend Lisieux). Elle a vocation à abriter les reliques de Thérèse Martin, canonisée cette même année. Thérèse Martin est née en 1873 à Alençon. A 13 ans, en 1886, elle se sent appelée à devenir religieuse. Trop jeune pour cela, elle entreprend de se rendre à Rome en 1887 pour obtenir du Pape l'autorisation d'entrer au Carmel avant l'âge minimal. Elle entre ainsi au Carmel de Lisieux à 15 ans, le 9 avril 1888 et y reste jusqu'à sa mort en 1897. L'année suivant son décès, ses écrits sont publiés et rencontrent un vif succès. Elle y présente notamment l'image d'un Dieu d'amour, contrastant avec l'idée de la crainte de Dieu enseignée jusqu'alors. Elle est canonisée en 1925 par le pape XI. Ses écrits lui valent d'être proclamée « docteur de l'Eglise » par le pape Jean-Paul II en 1997.

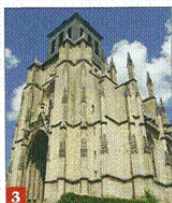
**Recteur** : Père Olivier Ruffray, depuis 2013.

**Plan des lieux thérésiens** (source : « Pèlerins à Lisieux avec Thérèse », *Prions en Eglise*, n° Hors-série, 2013) :

### *Itinéraire du pèlerin*



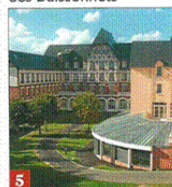
1 La maison des Buissonnets



3 L'église Saint-Jacques



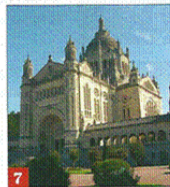
4 Le foyer Louis et Zélie Martin



5 L'Ermitage

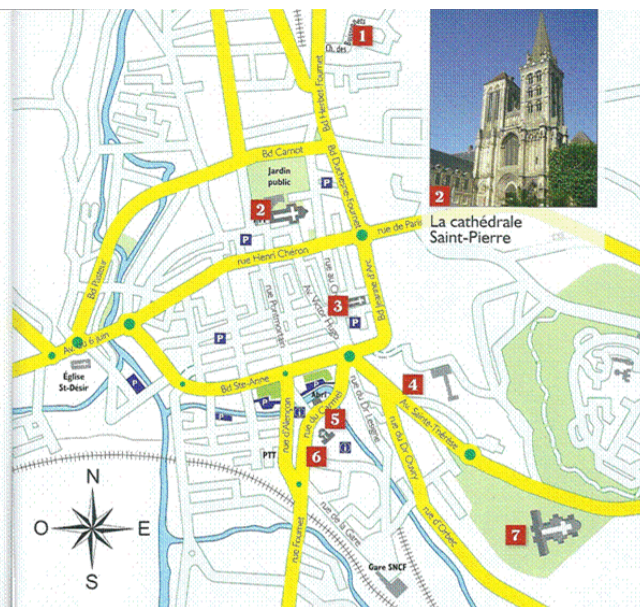


6 Le Carmel



7 La basilique Sainte-Thérèse

8 Pèlerins Écrite





## SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE-DE-FATIMA

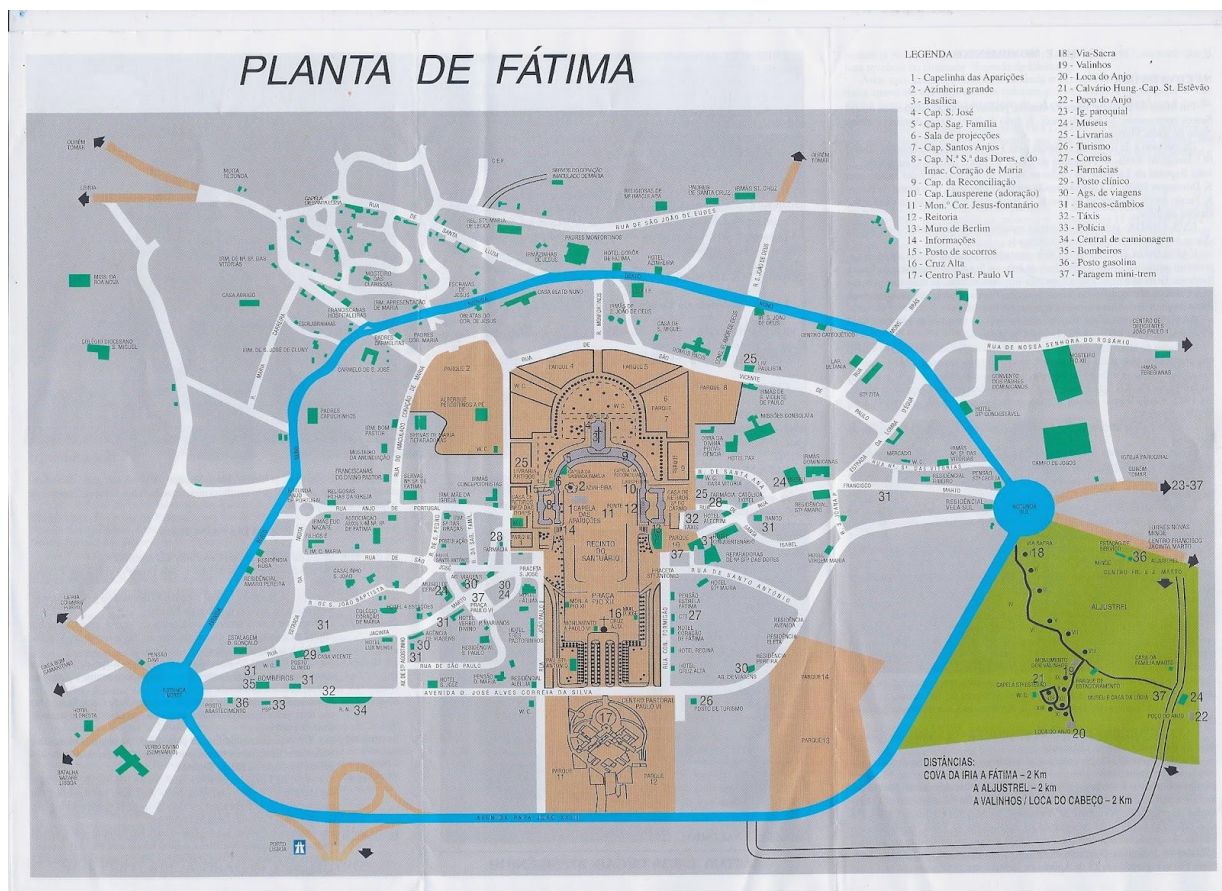


**Localisation :** Portugal, région Centre, Moyen Tage, district de Santarém (11 596 h en 2011)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** En 1915 puis en 1916, trois jeunes bergers (Lucie Dos Santos, Francisco et Jacinta Martos) sont témoins trois fois de l'apparition d'un ange. Puis, entre le 13 mai et le 13 octobre 1917, ils sont témoins d'une apparition de la Vierge chaque 13 du mois (sauf au mois d'août où, retenus par la police, ils n'ont pu se rendre au lieu de l'apparition. La Vierge leur apparaît alors le 19). Le 13 octobre, à l'occasion de la dernière apparition, 50 000 personnes entourent les enfants et sont témoins d'un miracle qu'ils décrivent de la manière suivante : « le soleil a dansé ». Au cours de ces apparitions, trois secrets ont été révélés aux voyants. Ceux-ci auraient ainsi eu une vision de l'enfer et auraient reçu des visions annonçant la Seconde Guerre mondiale ainsi que le basculement de la Russie dans un régime communiste. Le caractère surnaturel des faits est authentifié en 1930.

**Recteur :** Père Carlos Cabecinhas, depuis 2011.

**Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :**



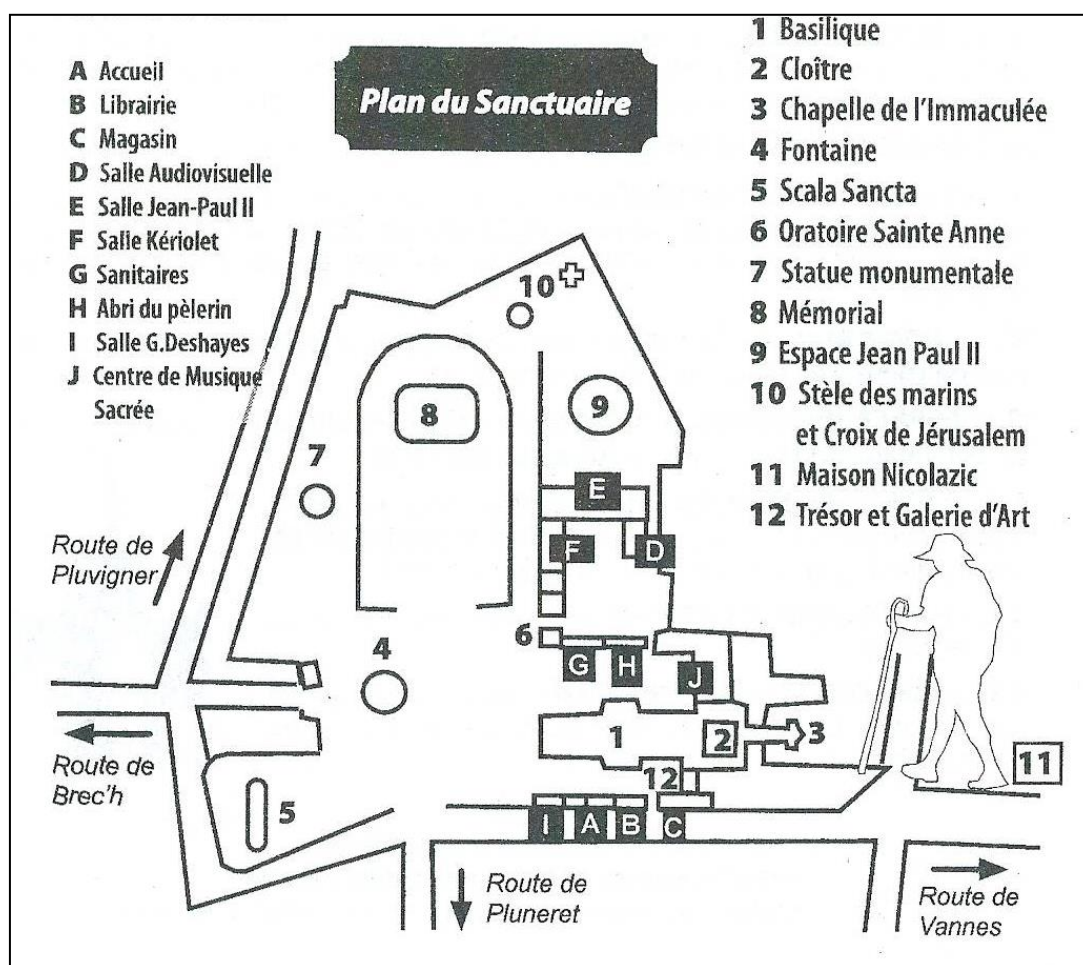


**Localisation :** France, Bretagne, Morbihan, Sainte-Anne-d'Auray (2 596 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** dans la nuit du 25 au 26 juillet 1624, Yvon Nicolazic, un laboureur breton reçoit une apparition d'une dame qui lui dit être « Anne, mère de Marie ». Celle-ci enjoint Yvon Nicolazic d'aller trouver le curé de la paroisse pour lui demander de rebâtir la première chapelle qui lui avait été consacrée, 924 ans auparavant, dans le champ du Bocenno voisin. « Dieu veut que je sois honorée ici », ajoute-t-elle. En creusant à l'endroit indiqué, Yvon Nicolazic retrouve effectivement une statue qui semble être une représentation de sainte Anne. Suite à ces événements, l'évêque du diocèse fait reconstruire la chapelle. L'édifice est progressivement agrandi au fur et à mesure que croît le pèlerinage. L'édifice actuel date de 1872.

**Recteur :** Père André Guillevic, depuis 1998.

**Plan du sanctuaire** (source : sanctuaire) :



## SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

**Localisation :** France, Normandie, Manche, Mont-Saint-Michel (41 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** en 708, selon la légende, saint Michel, l'un des trois archanges de la tradition catholique, apparaît en songe à l'évêque d'Avranches, Aubert. Vainqueur du combat contre le démon qui avait pris la forme d'un dragon, Saint Michel demande à l'évêque de construire un sanctuaire au sommet du mont Tombe en souvenir de son triomphe contre le Mal. A son réveil l'évêque, persuadé d'avoir simplement rêvé, ne fait rien. L'archange réapparaît une seconde fois en vain. Lors de sa troisième apparition, furieux, il touche de son doigt le crâne de l'évêque, y faisant un trou. L'évêque, enfin convaincu, finit par accéder à la requête de Saint Michel. La dédicace du premier oratoire construit au sommet du mont Tombe a lieu le 16 octobre 708. Dès lors, une communauté de moines s'installe, accueillant les premiers pèlerins. A la Révolution, les moines sont chassés et le Mont, qui avait déjà été en partie transformé en prison par Louis XI en 1472, le devient totalement jusqu'en 1863. En 1874 il est classé monument historique. Commencent alors des travaux de remise en état. Enfin, 1000 ans après l'installation des premiers moines, en 1966, des frères bénédictins s'installent de nouveau à l'Abbaye et assurent l'accueil des pèlerins venus prier saint Michel. Ils y restent jusqu'en 2001, date à laquelle ils sont remplacés par les frères et sœurs de Fraternités Monastiques de Jérusalem.

**Recteur :** Père André Fournier, depuis 1997.

**Plan des lieux** (source : office de tourisme du Mont-Saint-Michel) :

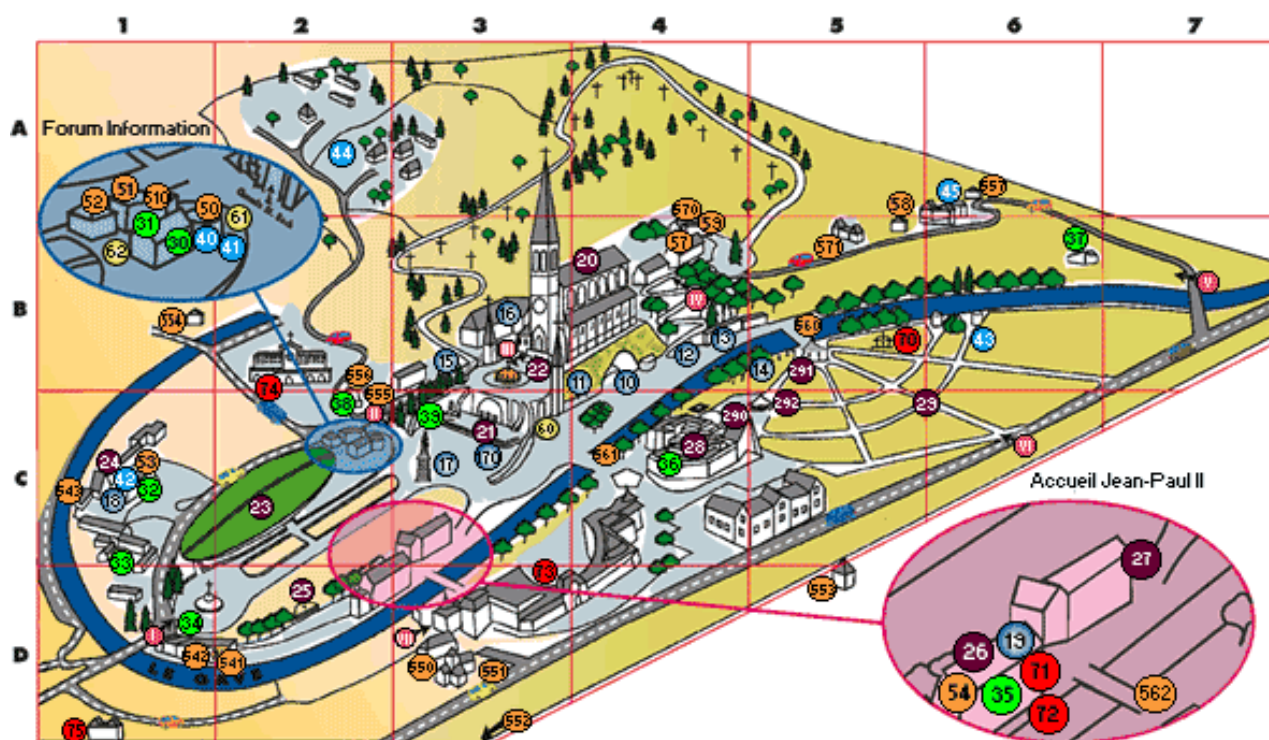


**Localisation :** France, Occitanie, Hautes-Pyrénées, Lourdes (14 644 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** Le 11 février 1858, Bernadette Soubirous, une bergère de 14 ans, dit avoir vu la Vierge alors qu'elle était en train de ramasser du bois à la grotte de Massabielle. Bernadette a dix-huit apparitions entre le 11 février et le 16 juillet 1858 et la « dame », comme la voyante l'appelle, se présente à elle comme étant « l'Immaculée Conception », dogme reconnu en 1854 par le Pape Pie IX. Au cours des apparitions, la Vierge demande à ce que l'on vienne en procession au lieu de l'apparition et que l'on vienne se laver à la source que, sur ses indications, Bernadette met au jour lors de la neuvième apparition (25 février). Quelques jours après, un nouveau-né gravement malade revient à la vie après avoir été plongé dans la source par sa mère. L'eau de la source est depuis considérée comme miraculeuse. Le caractère surnaturel des faits est reconnu en 1862 et la première chapelle est consacré en 1866.

**Recteur :** Père André Cabes, depuis 2015.

**Plan du sanctuaire** (source : sanctuaire) :

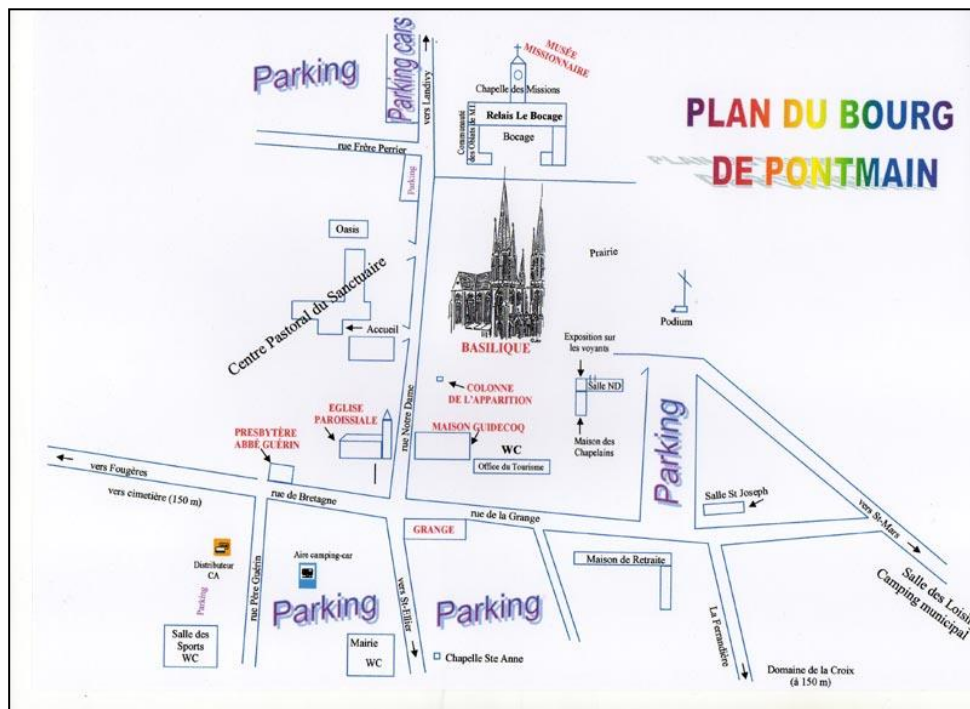


**Localisation :** France, région Pays-de-la-Loire, département de la Mayenne, commune de Pontmain (882 h en 2013)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** Pendant la guerre de 1870, tous les Pontaminois en âge de combattre sont au front. Ne restent au village que les femmes, les enfants et les hommes âgés. Le 17 janvier 1871, alors que l'armée prussienne est stationnée aux portes de Laval (à une cinquantaine de kilomètres de Pontmain), deux enfants, les frères Eugène et Joseph Barbedette, sont les premiers témoins de l'apparition de la Vierge Marie dans le ciel du village, très précisément au-dessus de la maison de la famille Guidecoq. Avertis, tous les habitants du village se rassemblent. Tous les enfants (sauf une petite fille) sont témoins de l'apparition, tandis que les adultes ne voient rien. Le père Michel Guérin, curé du village, fait prier les habitants rassemblés pendant que les enfants commentent ce qu'ils voient. Aucune parole n'est prononcée par la Vierge mais les enfants décrivent l'apparition, sous les pieds de la Vierge, d'une banderole sur laquelle s'inscrit progressivement le message suivant : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher ». L'apparition dure trois heures (de 17h30 à 20h30). Les apparitions sont authentifiées le 2 février 1872, après enquête, par Mgr Wicart, évêque de Laval. Le sanctuaire est consacré le 15 octobre 1900 et se voit accordé le titre de basilique le 21 février 1905. Au culte de la Vierge, reconnue sous le vocable de « Notre Dame de la Prière », s'est ajoutée depuis quelques années la prière d'intercession sur la tombe du P. Guérin, dont le procès de béatification est en cours.

**Recteur :** P. Bernard Dullier, Oblat de Marie Immaculée, depuis 2009.

**Plan du sanctuaire (source : sanctuaire) :**



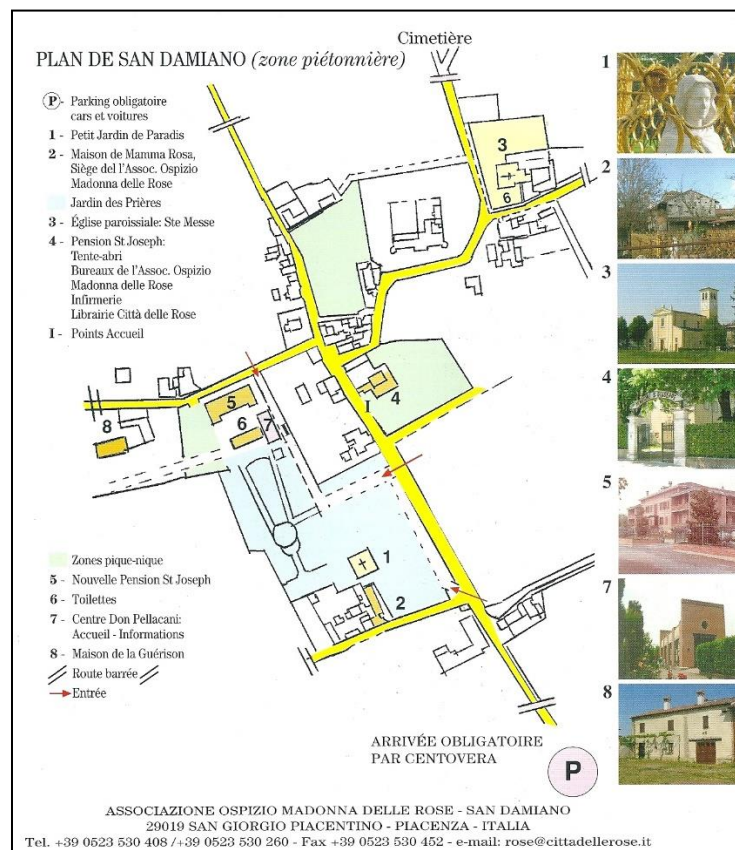
## SAN DAMIANO

**Localisation :** Italie, Emilie-Romagne, San Damiano (54 h en 2016)

**Expérience spirituelle à l'origine du lieu :** le 29 septembre 1961, une mère de famille italienne, Rosa Quattrini, gravement malade, reçoit la visite de la Vierge sous l'apparence d'une jeune paysanne. Celle-ci impose les mains sur ses plaies et Rosa retrouve la santé. Le 16 octobre 1964, elle est appelée par une voix qui la conduit dans son verger. C'est là que lui apparaît la Vierge pour la seconde fois. Elle donne son nom : Notre-Dame des Roses, et annonce qu'elle reviendra tous les premiers vendredis du mois ainsi qu'aux grandes fêtes liturgiques. Rosa reçoit des messages de la Vierge jusqu'à sa mort en 1981. Entre autres choses, la Vierge aurait demandé, en ce lieu, la construction d'une « Cité des Roses » composée de fondations pour les orphelins, d'un hôpital, d'un centre marial œcuménique ou encore d'un centre de recherches théologiques. Les différents évêques du diocèse de Plaisance (dont dépend la paroisse de San Damiano) qui se sont succédés depuis les apparitions ont chacun déclaré que « sont dépourvus de tout fondement surnaturel les faits qui ont été à l'origine du phénomène de San Damiano » (notification de Mgr Antonio Mazza, évêque de Plaisance, 1987, reprenant ses prédécesseurs et repris par ses successeurs). En conséquence, aucun office ne peut être célébré sur le lieu des apparitions, qui n'a pas le titre de sanctuaire.

**Autorité gérant le site :** *Associazione Madonna delle Rose*, présidée par Pier Giorgio Quattrini (fils de Rosa Quattrini).

**Plan des lieux (source : Associazione Madonna delle Rose) :**



## Annexe 25 : Retranscription des principaux entretiens menés durant le travail de thèse

*Afin de mieux comprendre le fonctionnement des sanctuaires, j'ai mené des entretiens semi-directifs auprès de différents types d'acteurs :*

- *Les recteurs des sanctuaires (entretiens 1,2,3 et 4), dans la mesure de leurs disponibilités lors de ma présence sur le terrain. Tous n'ont pas été enregistrés et seuls quelques-uns sont retranscrits ici.*
- *D'autres acteurs des sanctuaires : le président de la Fondation Fourvière (entretien 5), le responsable de la communication à Lourdes (entretien 6), une salariée du service des pèlerinages à Lisieux (entretien 7) mais également des bénévoles (notamment à L'Île-Bouchard et à Saint-Jacques-de-Compostelle), des chapelains (à Fourvière notamment, entretien 8), ainsi que le président de l'Association des Recteurs de Sanctuaires (entretien 9).*
- *Des acteurs diocésains : les directeurs des pèlerinages des diocèses de Laval (entretien 10) et de Lyon, ainsi qu'un acteur de la Pastorale du Tourisme du diocèse de Lyon (entretien 11).*
- *Des acteurs du tourisme : deux directeurs d'office de tourisme (Lisieux, entretien 12 et Lourdes, entretien 13) et une salariée d'une agence de pèlerinage (entretien 14).*

*Sont retranscrits ici les principaux entretiens mobilisés dans le développement de la thèse, qui sont essentiellement des entretiens qui ont été enregistrés (mis à part l'entretien avec le Père Dullier et l'entretien avec le Père Sanders).*

## **ENTRETIEN 1 : PERE BERNARD DULLIER, RECTEUR DU SANCTUAIRE DE PONTMAIN**

*L'entretien a eu lieu le 21 janvier 2014, juste après les quelques jours marqués, au sanctuaire, par la célébration de l'anniversaire des apparitions du 17 janvier 1871. Le Père Dullier m'a fixé rendez-vous à 14h et me reçoit dans son bureau au centre pastoral du sanctuaire, une petite pièce aménagée très simplement. Ce premier entretien mené dans le cadre de ma thèse n'a pas été enregistré, ce compte-rendu a donc été réalisé de mémoire et à l'aide des notes prises durant l'entretien, d'où sa présentation qui diffère de celle des autres entretiens.*

### **I- IDENTITE DU RECTEUR**

#### **1- Nom, prénom**

Père Bernard Dullier, né en 1943, ordonné prêtre en 1971.

#### **2- Titre (évêque, prêtre, diacre, laïc...)**

Prêtre, Oblat de Marie Immaculé, recteur du sanctuaire de Pontmain

#### **3- Diocèse d'origine**

Le P. Dullier ne répond pas directement à la question mais précise seulement qu'il est Oblat de Marie Immaculé donc qu'il n'est pas diocésain. Les OMI sont des « missionnaires présents à l'étranger et dans les lieux de pèlerinage et les sanctuaires.

#### **4- Depuis combien de temps êtes-vous recteur du sanctuaire ?**

« Cela fait cinq ans ». Il a été nommé en 2009 pour trois ans. Son mandat a été renouvelé une fois et peut l'être encore.

#### **5- Avez-vous été recteur d'autres sanctuaires auparavant ?**

« J'ai été vice-recteur à Lourdes [1991-1997], en charge du service jeunes. »

### **II- IDENTITE DU SANCTUAIRE**

#### **1- Quel est le statut administratif du sanctuaire (titre de sanctuaire ? Propriété de l'Eglise, de l'Etat ? Statut juridique particulier ?)**

Le sanctuaire n'a aucun statut légal vis-à-vis de l'Etat. Il est la propriété de l'Association Diocésaine de Laval qui en a confié la gestion à la communauté des Oblats de Marie Immaculée. Le titre de sanctuaire est un titre conféré par l'évêque du diocèse. A Pontmain, appartiennent au sanctuaire : la basilique, la grange de la famille Barbedette, le presbytère de l'abbé Michel Guérin et le « chemin de vie » [Domaine de la Croix] qui est désert en hiver car très boueux, mais très fréquenté en été. Il est un des éléments importants pour les groupes de pèlerinage.

Le sanctuaire de Pontmain se situe, du point de vue du fonctionnement diocésain, hors-paroisse. Cela signifie qu'il n'y a pas de sacramentalisation (pas de baptêmes ni de mariages donc pas de



registres), ni de catéchèse. Les seuls sacrements dispensés dans le sanctuaire sont ceux de l'Eucharistie et de la Réconciliation.

Le village de Pontmain se situe dans la paroisse Notre-Dame de Pontmain qui regroupe 7 clochers (Landivy, Fougerolles-du-Plessis, La Dorée, Pontmain, Saint-Mars-sur-la-Futaie, Saint-Berthevin-la-Tannière, Saint-Ellier-du-Maine). Il n'est d'ailleurs pas le bourg le plus peuplé de la paroisse. Le sanctuaire de Pontmain est hors-paroisse mais il y a une bonne entente avec la paroisse : celle-ci met l'église paroissiale à disposition du sanctuaire tandis que ce dernier prête la basilique lorsque la paroisse en a besoin. C'est une situation qui change le P. Dullier de ce qu'il a connu à Lourdes où les relations entre le curé de la paroisse de Lourdes (église paroissiale dans la ville haute) et le sanctuaire étaient parfois « très tendues ».

## **2- Combien de visiteurs le sanctuaire accueille-t-il par an ?**

C'est très difficile à savoir. On ne peut pas dénombrer les pèlerins. La plupart des sanctuaires ont essayé, notamment Lourdes où la mairie a tout mis en œuvre pour cela, mais c'est impossible de compter. Chacun tire les chiffres dans le sens où ça l'arrange. A Lourdes, des appareils de comptage ont un temps été testés aux différentes portes du sanctuaire mais le système ne fonctionnait pas (les mêmes personnes passent plusieurs fois, par exemple). Le seul chiffre qu'on puisse avoir avec certitude est celui concernant les pèlerinages organisés puisque chaque directeur de pèlerinage donne le nombre exact de pèlerins de son groupe.

« Pour Pontmain, l'estimation sur laquelle tout le monde tombe d'accord et celle qui me paraît la plus raisonnable est celle de 300 000 pèlerins par an. Ce n'est certainement pas plus. »

A la question de pourquoi est-ce que Pontmain n'a pas connu un développement comparable à Lourdes, le P. Dullier répond d'abord : « heureusement ». Pour lui, ce que les gens aiment justement à Pontmain, c'est cette simplicité, le fait que le village n'ait pas été envahi par les hôtels, etc. En outre, il donne aussi la raison suivante : Lourdes était déjà une ville au moment des apparitions (il y avait un procureur du roi, etc.). Puis le chemin de fer a desservi la ville. Mais il nuance : la ville ne s'est pas tellement développée depuis les apparitions si l'on excepte les hôtels. La ville elle-même a gardé les mêmes fonctions et à peu près la même population. Elle aurait même tendance à décliner sans le sanctuaire.

## **3- Parmi ces visiteurs, combien y a-t-il de pèlerins ? Combien de touristes ?**

Les gens qui viennent ici sont presque exclusivement des pèlerins. Il n'y a pas de touristes.

## **4- Quelle est l'origine des visiteurs ?**

Les pèlerins sont principalement des Français. Il y a quelques pèlerinages étrangers, notamment trois diocèses des Etats-Unis qui viennent chaque année, quelques diocèses du Canada francophone, de Belgique, d'Italie du Nord. Il y a aussi, et c'est nouveau, des pèlerins qui viennent de Corée. Ils viennent à Paris et font un circuit dans lequel s'inscrit Pontmain. Et surtout beaucoup de Français de l'Outre-Mer. De nombreux pèlerins viennent des Antilles.

En ce qui concerne les Français, ils viennent principalement du Grand Ouest. Pour le reste de la France, certains diocèses organisent un pèlerinage diocésain à Pontmain. Le diocèse de Metz organise un pèlerinage tous les ans, ainsi que le diocèse de Nancy. Egalement beaucoup les diocèses du Nord. En revanche il n'y a pas de pèlerins du Sud-Est, sans doute parce qu'il y a l'Italie mais aussi parce qu'ils ont La Salette.

## **5- A quels moments les visiteurs sont-ils les plus nombreux ?**

Il y a bien sûr le 17 janvier et toute l'Octave de l'Apparition, du dimanche précédent au dimanche suivant (surtout le 17 et les deux dimanche). L'autre temps fort est le 15 août, également toutes les

fêtes mariales. Autre moment de forte affluence : le pont de l'Ascension qui correspond au pèlerinage diocésain [du diocèse de Laval]. Les gens viennent à pied, en car...

Le sanctuaire est aussi plus fréquenté durant les vacances scolaires.

Le P. Dullier a également été très étonné quand il est arrivé à Pontmain : lorsqu'il était à Lourdes, le sanctuaire connaissait là-bas une période creuse entre novembre (après l'assemblée plénière des évêques de France) et mai, avec un regain le 11 février et au moment des rameaux. L'hiver, seule la basilique supérieure (250 places) est ouverte et elle suffit (sauf le 11 février où est utilisée la basilique St Pie X). Il s'attendait à vivre la même chose à Pontmain mais ici la basilique est pleine tous les dimanches pour la messe et les différents offices. Il n'y a pas de saison creuse. Les seules exceptions sont les jours de neige ou de verglas.

**6- Depuis que vous êtes recteur, avez-vous constaté une évolution du nombre de visiteurs ? Si oui, dans quel sens ? Concerne-t-elle plutôt les pèlerins ou les touristes ?**

« On me dit qu'il y a plus de monde depuis quelques années ». Il est sûr que cette année il y avait plus de monde le 17 janvier que l'année dernière, et également plus de monde le 19 [dimanche suivant]. Mais l'année dernière nous avons eu de la neige le 19. L'augmentation montre donc surtout qu'il n'a pas neigé !

Il faudrait voir s'il y a également une augmentation de la fréquentation dans les autres sanctuaires. Dans ce cas, cela voudrait dire que le contexte actuel joue un rôle et que les gens se tournent davantage vers Dieu dans ces périodes difficiles.

Il n'y a pas plus de touristes, au grand désespoir de la mairie.

**7- Quelle est la particularité de ce sanctuaire par rapport aux autres sanctuaires de l'Eglise catholique ?**

Pour le P. Dullier, la particularité de Pontmain réside dans le message délivré par la Vierge. Il s'agit d'un message « ultra simple et ultra évangélique ». Dans certains sanctuaires non-reconnus, la Sainte Vierge est prise de « diarrhée verbale ». A Pontmain, elle ne dit rien. Elle est là et transmet une seule phrase qui résume tout l'Evangile. C'est cette simplicité qui différencie Pontmain.

Le P. Dullier reconnaît qu'à Pontmain il était « très à l'aise avec Bernadette, moins avec le message ». A Pontmain, c'est vraiment le message qui le touche particulièrement.

Il y a également, pour lui, une dimension beaucoup plus « personnelle » dans ce lieu. « A Lourdes, c'est le rassemblement ». La Vierge est venue et a demandé qu'on construise une chapelle et qu'on vienne en procession. A Pontmain rien de tout cela, les gens viennent pour eux, pour la proximité avec la Vierge. Cette proximité pouvait en un certain sens se voir déjà à Pontmain au moment des apparitions : l'abbé Guérin était proche de tous les villageois, tout le monde se connaissait. C'était le prêtre qui assurait l'instruction religieuse de chacun. Ce n'était pas le cas à Lourdes où Bernadette n'avait aucun lien avec l'abbé Peyramale.

**8- Selon vous, quels sont les trois mots qui définissent le mieux le sanctuaire ?**

Pour le P. Dullier, le mot qui vient spontanément est celui de « beauté ». C'est d'ailleurs un terme qui revient très souvent lors de l'apparition (la « Belle Dame »). Ce mot est éclairé pour lui par le fait que la racine du mot, en hébreu, signifie « bon ». C'est donc la beauté à la fois de l'apparition elle-même et la bonté de Dieu qu'elle révèle. Le terme de beau s'applique aussi pour lui aux lieux : la basilique qui est un exemple de beau néo-gothique (ce qui n'est pas toujours le cas) et l'église paroissiale.

Le deuxième mot est celui de paix : à la fois parce que l'apparition annonce la fin de la guerre franco-prussienne qui survient dès le lendemain (19 janvier 1871) mais aussi parce qu'elle apporte la paix intérieure. C'est ce que les pèlerins viennent chercher en ce lieu.

Le troisième mot est celui de prière. Ce mot fait partie du message délivré par la Vierge.

### **III- VALEUR DU SANCTUAIRE**

#### **1- *Selon vous, quels sont les lieux les plus importants du sanctuaire ?***

Pour le P. Dullier, il n'y a pas de lieu dans la mesure où la Vierge est apparue dans le ciel. Il n'y a donc pas de lieu qu'il est essentiel de visiter. A Lourdes il y a la Grotte mais ici pas d'équivalent. La grange est importante car elle est le lieu où étaient les voyants au début de l'apparition, elle est un bon lieu pour évoquer l'apparition. L'église paroissiale est un lieu important car elle a préparé l'apparition. La basilique quant à elle a été construite après. Elle est surtout le lieu du rassemblement mais elle n'a pas de rapport direct avec les apparitions. Il y a la statue de la Vierge, qui a « le mérite d'être là » mais en soi elle ne revêt pas une importance particulière. L'intérêt est de circuler entre les différents lieux, c'est un « mouvement permanent » plus qu'un lieu.

#### **2- *Que viennent chercher les pèlerins en ce lieu ?***

« C'est à eux qu'il faut demander ! » (répond-il en riant). D'après ce qu'il a pu entendre (sans trahir le secret de la confession. Il y a des confessions qui n'en sont pas, beaucoup de gens qui viennent ici ont surtout besoin de parler), les pèlerins viennent surtout chercher l'espérance. « Quand on vient à Pontmain, on repart avec l'espérance. » Beaucoup de ceux qui viennent sont des « gens qui n'en peuvent plus », leur venue est en lien direct avec le sens du message de la Vierge. Beaucoup de pèlerins viennent également pour rendre grâce.

#### **3- *Que viennent chercher les touristes en ce lieu ?***

« Je ne vois pas ce que les touristes pourraient venir chercher à Pontmain ». La seule chose qui pourrait les pousser à venir jusqu'au sanctuaire, ce sont les deux flèches de la basilique (« la cathédrale » disent-ils). Ils se demandent pourquoi il y a une « cathédrale » à cet endroit. Il n'y a rien de particulier à voir à Pontmain.

#### **4- *Depuis votre arrivée, avez-vous constaté une évolution dans le comportement des visiteurs ?***

Non. A Lourdes il a effectivement constaté des comportements de moins en moins respectueux dans l'enceinte du sanctuaire (personnes en maillot de bain le long du Gave, juste en face de la Grotte), mais pas à Pontmain. C'est aussi lié au fait qu'il n'y a « pas d'enceinte sacrée ». Les gens peuvent téléphoner sur l'esplanade, ça ne me choque pas. Ce n'est pas une enceinte sacrée ». Il est très rare qu'il y ait besoin de reprendre des gens dans l'enceinte des édifices liés au culte.

Certains pèlerins ont en revanche des manifestations de foi plus démonstratives mais c'est davantage lié à l'origine des visiteurs (les Antillais sont particulièrement démonstratifs, par exemple se mettent à genoux devant la colonne de l'apparition) plutôt qu'à un regain de pratiques rituelles.

### **IV- INSERTION TERRITORIALE ET RETICULARISATION**

#### **1- *Comment s'insère le sanctuaire dans le diocèse ? Constitue-t-il un lieu « à part » ?***

Il est de fait un lieu « à part » puisqu'il n'y a pas de sacramentalisation ni de catéchèse. Mais l'évêque [Mgr Scherrer] y est très attaché. La preuve en est qu'il a choisi d'être ordonné évêque à Pontmain [en 2008]. Il le considère comme un symbole du diocèse. Pontmain n'est pas du tout central d'un point de vue géographique mais tout le diocèse connaît ce lieu. Le P. Dullier pense qu'à peu près tous les groupes de confirmands ou communiant ont fait au moins une rencontre à Pontmain. Tous les enfants catéchisés du diocèse ont dû y venir au moins une fois. Il y a également le pèlerinage diocésain tous les ans au moment de l'Ascension.

## **2- Quels sont vos liens avec les autorités civiles (collaboration ? Antagonisme ?...) ?**

Le sanctuaire est en très bons termes avec la Mairie. La preuve en est que Pontmain fait partie du réseau des villes-sanctuaires : cela même suppose une bonne entente. Il y a collaboration avec la mairie plus particulièrement pour les grandes fêtes : pour Le 17 janvier, le sanctuaire loue la salle des loisirs (comme tout autre prestataire). C'est surtout pour le 15 août ou l'Ascension que la collaboration est la plus forte car les célébrations sont en plein air. Il faut donc barrer les rues, ce qui se fait en lien avec la mairie.

Il n'y a pas d'hostilité entre les habitants de Pontmain et le sanctuaire (contrairement à ce qui se passe à Lourdes). Le bourg de Pontmain peut très bien vivre sans le sanctuaire (contrairement à Lourdes). Il s'est bien développé et il y a quelques petites entreprises qui fonctionnent bien. Les habitants ne sont bien sûr pas tous catholiques pratiquants mais ils sont « très attachés au sanctuaire ». Sans doute « parce que ce sont leurs ancêtres qui l'ont construit ».

## **3- Comment se traduisent vos liens avec d'autres sanctuaires (réseau villes-sanctuaires, Association des Recteurs de Sanctuaires, etc.) ?**

Le P. Dullier participe tous les ans à la rencontre de l'Association des Recteurs de Sanctuaires. Cela va du plus petit sanctuaire : une chapelle qui ne va être ouverte qu'une fois par an, aux plus gros comme Lourdes. Ce sont un peu plus de 300 recteurs qui se retrouvent pendant trois jours. C'est l'occasion de faire le bilan, de mettre en commun les évolutions constatées, de travailler sur les thèmes d'année.

Il y a un petit « appendice » qui rassemble les recteurs de sanctuaires mariaux. Ceux-ci prennent un moment au cours de la rencontre pour se retrouver entre eux et discuter de problématiques plus spécifiques.

Pontmain fait aussi partie du Réseau villes-sanctuaires.

Il existe également un réseau international des recteurs de sanctuaires (le P. Dullier avait participé à la rencontre qui avait eu lieu à St Jacques de Compostelle, en tant que représentant pour Lourdes) mais Pontmain n'en fait pas partie. Ces rencontres concernent les plus gros sanctuaires du monde (Lourdes, Fatima, Guadalupe...).

Les recteurs du Grand Ouest se retrouvent également régulièrement pour échanger sur les évolutions et les orientations pastorales. A la connaissance du P. Dullier, c'est particulier au Grand Ouest.

Le sanctuaire avec lequel Pontmain travaille le plus est celui de Lisieux, en raison de la proximité des deux lieux.

Pour ce qui est des thèmes d'année, il peut y avoir des thèmes donnés par le Pape (année de la Foi, année de la Conversion...) auquel peut s'ajouter un thème choisi par le sanctuaire. Ainsi, Lourdes définit un thème chaque année. Il n'y a pas particulièrement de coordination entre sanctuaire pour le choix de thème puisque cela dépend aussi de l'histoire du lieu : Lisieux va choisir un thème en rapport avec Ste Thérèse et les sanctuaires mariaux avec Marie...

## **4- Comment communiquez-vous autour du sanctuaire (que mettez-vous en avant, quel est le public visé, quels médias ?) ?**

Le sanctuaire utilise les moyens « classiques » : tracts et affiches. Il y a également un site internet qui est de plus en plus visité. Le P. Dullier souligne également un média un peu « inhabituel » : la chaîne de télévision catholique KTO qui a décidé de faire un reportage sur Pontmain (sans que le sanctuaire le leur demande). Ce film a visiblement touché une large audience et beaucoup de gens sont venus à Pontmain suite à cela. Quelques paroisses de Paris ont notamment organisé des pèlerinages à Pontmain, alors qu'elles ne l'avaient jamais fait auparavant.

Ce qui est mis en avant dans la communication, c'est le message donné par le Vierge. Les autres informations données concernent l'hébergement car il est important que les pèlerins sachent qu'ils peuvent disposer de certains moyens.

#### ***5- Etes-vous en lien avec des lieux touristiques à caractère non-sacré ?***

Le lieu que cite tout de suite le P. Dullier est le Mont Sain-Michel. Quand je lui fais remarquer qu'il s'agit d'un lieu de pèlerinage, il me précise qu'il s'agit d'un lieu touristique avec encore une petite partie de pèlerinage. Les deux lieux sont en lien en raison de leur proximité.

Autrement, Pontmain est en lien avec la ville de Fougère qui n'est pas très loin. Le sanctuaire leur rend servie à l'occasion car la ville n'a pas une grosse capacité d'hébergement. C'est uniquement pour l'hébergement que les deux villes travaillent ensemble.

***Question supplémentaire, propre au cas de Pontmain, concernant le procès en béatification de l'abbé Michel Guérin, curé de la paroisse au moment des apparitions.***

#### ***Comment le procès en béatification se passe-t-il ?***

C'est un processus très long. « Nous n'en sommes plus tout-à-fait au début puisque que la cause a été officiellement ouverte » [le 1<sup>er</sup> juin 2013]. Pour que ce soit possible, il a fallu le soutien de l'évêque du diocèse mais aussi de l'évêque du Mans (diocèse dont faisait partie Pontmain au temps du P. Guérin). Il faut ensuite que la cause soit présentée à l'Assemblée plénière des évêques (qui a lieu tous les ans à Lourdes à la fin du mois d'octobre) et que cette Assemblée donne son accord. Il faut également qu'un postulateur soit prêt à prendre la cause en charge. La cause a donc été ouverte et c'est maintenant à la postulatrice de monter le dossier en vue du procès en béatification. Il faut pour cela rassembler tous documents existants concernant l'Abbé Guérin et rédiger un dossier justifiant la cause et son utilité théologique. La postulatrice estime en avoir pour deux ans. Une fois la cause déposée à Rome, le procès peut être ouvert. Si miracle il y a, les éléments les concernant (un miracle est nécessaire pour la béatification, un deuxième pour la canonisation) peuvent être examinés avant même l'ouverture du procès. Cela accélère ensuite les démarches. Le P. Dullier espère qu'avec le Pape François, la béatification ira plus vite qu'avec ses deux prédécesseurs.

Pour Pontmain, la béatification du P. Guérin peut avoir un impact. Le P. a déjà pu constater que de plus en plus de personnes lui demandent où est la tombe du P. Guérin pour pouvoir y prier et s'y recueillir.

## **ENTRETIEN 2 : PERE XAVIER MALLE, RECTEUR DU SANCTUAIRE ET CURE DE LA PAROISSE DE L'ILE BOUCHARD**

*L'entretien a lieu le dimanche 19 mai 2014 à 20h30, dans le bureau du P. Xavier, au presbytère de L'île Bouchard. Toute la journée a été marquée par le pèlerinage des familles. Celui-ci a commencé à 10h par une Messe en plein air célébrée dans le parc de la maison de Chézelles et présidée par Mgr Blaquart, évêque d'Orléans. Puis, après un pique-nique, les pèlerins se sont répartis en chapitres<sup>1</sup> et se sont mis en marche. La marche, de 13h30 à 17h15, sous un soleil très chaud, a conduit les pèlerins de Chézelles à L'île Bouchard (10km). Le pèlerinage s'est achevé par un temps de prière dans l'église Saint Gilles, présidé par le P. Xavier Malle.*

**M.-H. C. : Quel est votre diocèse d'origine ?**

**Père Malle :** Le diocèse de Tours. Je suis dans mon diocèse. Je suis prêtre du diocèse de Tours, membre de la Communauté de l'Emmanuel. Mais je suis dans mon diocèse même si... voilà, un prêtre de l'Emmanuel, au cours de sa vie de prêtre peut être « prêté », peut être *fidei donum* dans un autre diocèse. Moi je suis dans mon diocèse.

**M.-H. C. : Depuis combien de temps êtes-vous recteur du sanctuaire ?**

**Père Malle :** Holà ! J'ai été huit ans vicaire ici, ensuite je suis parti deux ans dans une paroisse à Tours et l'évêque m'a rappelé comme curé ici après. Donc ça fait trois ans... ça fait 8, 9, 10, 11 ans que je suis dans la maison ici. Dont trois ans comme curé. Donc je connais bien la maison. Et les paroissiens.

**M.-H. C. : Et vous n'avez jamais été dans d'autres sanctuaires auparavant ?**

**Père Malle :** Autres sanctuaires, non. Enfin comme pèlerin... mais pas comme prêtre (*rires*) ! Pas comme prêtre...

**M.-H. C. : Quel est le statut administratif et canonique du sanctuaire ?**

**Père Malle :** Alors, c'est le décret du 8 décembre 2001 de Mgr Vingt-Trois. Le terme c'est « l'autorisation du culte public et des pèlerinages ». Parfois les gens disent « les apparitions sont reconnues », non. On ne peut pas dire « les apparitions sont reconnues ». On dit « les pèlerinages sont autorisés ». Voilà. Donc la reconnaissance de la surnaturalité des faits c'est une autre étape et nous n'y sommes pas encore.

**M.-H. C. : D'accord. Mais c'est un processus en cours ?**

**Père Malle :** C'est un processus qui a été ouvert déjà par Mgr Vingt-Trois. Quand il est arrivé, il a pris connaissance de l'existence du sanctuaire, qu'il y avait des tas de gens qui venaient ici, et en même temps que l'Église n'avait jamais rien dit de clair dessus. Elle n'avait jamais dit « vous pouvez », « vous ne pouvez pas » ... voilà. Donc il a repris le dossier à zéro, il a refait une commission d'enquête avec médecins, historiens, théologiens qui ont travaillé un certain nombre de mois, qui ont réentendu à la fois tous les témoins : les témoins directs (il restait à l'époque trois voyantes sur les quatre), mais aussi les témoins indirects. Ils ont réétudié tous les textes, à partir de là en ont tiré un dossier, sont allés le porter à la doctrine de la foi, et c'est après cela que Mgr Vingt-Trois a pris son décret d'autorisation du culte public. Après, la décision dépend des autorités épiscopales. Le principe de L'île Bouchard enfin le principe... la grâce je pense, c'est d'avoir toujours été dans l'obéissance. Voilà. Et puis d'être resté petit, vous l'avez peut-être senti. Ça reste un petit sanctuaire, familial. Il n'y a jamais chez nous de... j'allais dire d'exaltation, ça reste familial, ça reste... bon enfant, ça reste un petit village ! Et ça reste une église paroissiale. C'est peut-être à cause de ça. Ça a du sens que la Sainte Vierge apparaisse dans une église, une église paroissiale. Ça nous dit quelque chose du sens de l'église paroissiale. C'est Jean XXIII qui disait que c'était « la fontaine du village ». Quelque chose

---

<sup>1</sup> Vocabulaire utilisé pour désigner les petits groupes de pèlerins. Chaque chapitre a un responsable qui a pour rôle de montrer la route et de guider la prière.

aussi, inversement, du sens pour une communauté d'avoir un événement comme ça dans sa paroisse et d'accueillir un pèlerinage. Enfin ce qui est sûr c'est que, pour moi ce qui est important, c'est qu'une des particularités locales, c'est le lien paroisse-sanctuaire. Et ça quand je suis revenu comme curé... j'ai proposé à l'évêque, qui a accepté, d'utiliser ce vocable de paroisse-sanctuaire parce que tantôt on employait « paroisse », tantôt on employait « sanctuaire ». Alors parfois je suis encore obligé de distinguer ça : pour le budget par exemple. Mais de plus en plus sur nos documents je dis « paroisse/sanctuaire ».

Les petits sanctuaires sont souvent des paroisses. Les grands sanctuaires non, il y a une paroisse à côté. Et nous on est, j'allais dire un sanctuaire moyen. (*Il me montre le tract*) Vous voyez : « paroisse/sanctuaire ». Parce que c'est une vraie difficulté pastorale aussi : les paroissiens ont l'impression qu'on s'occupe trop des pèlerins, et donc mon but c'était aussi de faire prendre conscience aux paroissiens quelle chance énorme ils avaient du pèlerinage ! Ce qui est le plus visible pour eux, ça ils s'en rendent compte, c'est déjà le nombre de prêtres qui sont à disposition. Avec des conséquences concrètes : c'est que toutes les sépultures ici sont assurées par des prêtres. On a des diacres aussi. Alors que je comprends parfaitement qu'il y a des endroits où les prêtres ne peuvent plus. Je ne vais surtout pas leur jeter la pierre ! Mais nous, les gens ne comprendraient pas, vu qu'on est quatre prêtres au presbytère, qu'on a un vieux prêtre qui habite le village, qu'on a deux diacres et qu'on a un prêtre qui habite Chézelles qui peut nous donner des coups de main de temps en temps, qu'est-ce qu'ils foutent au presbytère, quoi ! Vous voyez, si on faisait présider des sépultures par des laïcs. Voilà. Tout ça pour dire que les paroissiens se rendent compte quand même que... voilà ! Ici on a en fait deux paroisses, deux ensembles paroissiaux : L'île Bouchard et Richelieu qui sont unies avec une même équipe sacerdotale. Donc il y a un seul curé : moi je suis curé des deux, et il y a un vicaire qui s'occupe plus de Richelieu, le P. Patrick Pouplin, un vicaire qui s'occupe plus de L'île Bouchard, le P. Josselin Scherr, un vicaire qui s'occupe plus du pèlerinage, le P. Bernard Gloux. Par exemple, le P. Patrick Pouplin, oui, c'est vrai, c'est important pour moi que ce soit lui qui s'en occupe [*de Richelieu*] et que les gens sachent à qui s'adresser, qu'ils aient un référent. Et à la fois que le P. Patrick il ait un peuple à aimer. Plutôt que de tourner en permanence. C'est pour moi vraiment quelque chose d'important. C'est le curé, quand je suis arrivé ici, qui avait ça et ça m'avait bien plu et j'ai continué ça. Les gens, en réalité, ont plus qu'un prêtre parce qu'ils ont une équipe de prêtres. Par exemple les sépultures sur Richelieu, elles sont faites par les uns et les autres à tour de rôle. Donc c'est un enrichissement des paroisses au niveau de l'équipe de prêtres, mais c'est aussi un enrichissement au niveau de la Pastorale. Prenez le *triduum* pascal<sup>2</sup> : on fait un *triduum* pascal avec des jeunes familles. On avait... je crois que c'est 200... 180 ou 280 personnes, je ne sais plus... Enfin on avait un nombre important de jeunes familles avec des jeunes enfants... et ça donne un *triduum* pascal... j'allais dire d'une paroisse de grande ville. Alors qu'on est une paroisse rurale. L'île Bouchard en tant que tel c'est 1800 habitants ! Richelieu c'est encore un petit peu moins. L'ensemble des deux paroisses c'est 8000 – 8000, ça fait 16 000 au total. Donc ce n'est pas très peuplé. On est du grand rural. Pour une paroisse rurale, c'est fantastique d'avoir le pèlerinage ! Et les gens s'en rendent compte. Il y a un programme de propositions qui est incroyable pour eux ! Incroyable pour eux. Et en même temps, il y en a quand même pour qui c'est difficile parce que... on est un peu dérangé parfois. Donc mon but c'était vraiment d'unifier paroisse et sanctuaire. Enfin unifier ce n'est pas le bon terme mais de... de... enfin un enrichissement mutuel quoi ! Parce que pour les pèlerins, d'être accueillis dans une église-paroisse comme ça. Le *triduum* pascal à l'inverse : d'accueillir... Parce que la chorale paroissiale, elle fait des trucs fantastiques mais ce sont tous des grands-parents (*rires*) ! Enfin vous avez vu la moyenne d'âge des gens qui servent chez moi. Marc Charpy qui vous a accueilli c'est 80 ans ! Il a fêté l'an dernier ses 80 ans... Et c'est le responsable de l'accueil Notre-Dame donc du centre d'accueil des pèlerins... Bon, alors, mais là... si je parle... je vais vous laisser poser des questions parce que sinon...

---

<sup>2</sup> Trois jours qui vont du Jeudi saint au Dimanche de Pâques, semaine la plus importante de l'année dans la liturgie catholique car elle fait mémoire de la mort et de la Résurrection du Christ, événement central de la foi catholique.

**M.-H. C : D'un point de vue administratif, l'église Saint Gilles a-t-elle le même statut que n'importe quelle église ?**

**Père Malle :** Oui. Ce n'est pas une basilique par exemple. Ce n'est pas une basilique, ça c'est une étape encore d'après ...

**M.-H. C : Ça pourrait éventuellement devenir une basilique !**

**Père Malle :** Oh oui ça pourrait ! C'est une décision de l'évêque. Par exemple on était à Alençon en pèlerinage paroissial il y a deux semaines : c'est un nouveau sanctuaire finalement, avec Louis et Zélie Martin, donc c'est intéressant aussi de voir naître un nouveau sanctuaire. Là, récemment ils ont demandé à Rome un décret pour faire passer au statut de basilique<sup>3</sup>.

**M.-H. C : Pour que les apparitions ici soient reconnues, faut-il que cela passe par Rome ?**

**Père Malle :** Alors, si j'ai bien compris, il faut l'accord de Rome pour prendre les décrets. Mais c'est une décision de l'évêque. C'est une décision et un processus de l'évêque. Donc ça viendra quand ça viendra... ça fait déjà un certain temps. Un certain nombre de pèlerins trouvent que ça prend trop de temps (*rire*), ils aimeraient bien que ça aille plus vite. Voilà, l'Eglise est prudente... voilà. C'est la prudence de l'Eglise. Je n'ai pas eu accès, moi, au dossier de la Commission. Pas en tant que tel, donc je ne l'ai pas lu en entier. Mais par contre... des personnes bien informées m'ont dit : dans le dossier il n'y a rien qui empêche la reconnaissance des apparitions. Parce que le principe de ce décret, celui-là il a été rendu public il y a quelques années : c'était un décret qui était d'abord réservé aux évêques, qui venait du Vatican, de la doctrine de la foi et qui donnait les critères de la reconnaissance des apparitions. C'est Mgr Brincard, qui à l'époque était responsable des Œuvres mariales pour la France<sup>4</sup>, qui avait décidé de le rendre public. En fait le principe c'est une batterie de tests, vous voyez ? Il suffit, si j'ai bien compris, qu'il y ait un test qui soit négatif pour que tout tombe. Et à l'Île Bouchard, d'après ce que l'on m'a dit, il n'y a rien dans le document qui interdise une reconnaissance. Après c'est une décision, une opportunité, je ne sais pas quoi... ça me dépasse, ça ne dépend pas de moi, donc voilà : ça viendra quand ça viendra !

**M.-H. C : Oui. Et il n'est pas sûr que ça attire plus de monde ?**

**Père Malle :** On communique autrement ! Et puis on fait un coup médiatique quand c'est ça ! Ça a été le cas à Notre-Dame du Laus, c'est les dernières apparitions reconnues en France, alors qu'elles datent de 1664 ! Et c'est Mgr Di Falco qui les a reconnues il y a quoi... il y a dix-douze ans, je ne sais plus trop quand... récemment quoi<sup>5</sup> ! On voit bien que Notre-Dame du Laus a décollé depuis. Donc l'Île Bouchard à mon avis va rester un petit sanctuaire moyen... comment dire ? Je dis petit parce que je ne sais pas comment vous les cataloguez mais, ce que j'appelle les « petits sanctuaires », ce sont les petits sanctuaires locaux, et dans chacun de nos cantons on a un sanctuaire local. Un petit sanctuaire marial... Dans une petite vallée pas loin là, il y a une petite chapelle dans une grotte, dans un troglo. Voilà un petit sanctuaire : tous les... je ne sais plus quel dimanche de septembre, il y a un pèlerinage. A Chézelles tous les deuxièmes dimanches de septembre il y a un pèlerinage à la Grotte en haut... vous voyez ? Donc dans tous nos cantons on a des pèlerinages locaux. C'est ça que j'appelle des pèlerinages locaux, aux petits sanctuaires. Après vous avez les grands : Lourdes... voilà, et puis vous avez les moyens. Moi je me classe comme un moyen, après c'est peut-être un peu simplifié...

---

<sup>3</sup> L'église Notre-Dame de l'Assomption, lieu du mariage de Louis et Zélie Martin et du baptême de Thérèse a été élevée au rang de basilique en 2009 par le Pape Benoît XVI.

<sup>4</sup> L'Association des Œuvres Mariales est née en 1961. Elle a pour but de promouvoir « l'apostolat marial », c'est-à-dire la diffusion de l'Évangile à travers la figure de Marie.

<sup>5</sup> Les apparitions de Notre-Dame du Laus ont toujours été reconnues implicitement mais ce n'est qu'en 2005 que Mgr Di Falco, évêque de Gap, entame une procédure auprès de la Congrégation pour la doctrine de la foi, afin d'obtenir la reconnaissance officielle. Le décret est signé le 4 mai 2008. D'après les autorités du sanctuaire elles-mêmes : « La médiatisation de cet événement a aussi un impact très important sur la notoriété du sanctuaire » (site internet du sanctuaire).



**M.-H. C :** *Mais c'est compliqué même de savoir combien il y a de sanctuaires en France. Ce n'est même pas possible parce qu'il y a effectivement ces sanctuaires par canton...*

**Père Malle :** Vous avez pris contact avec l'Association des Recteurs de Sanctuaires ?

**M.-H. C :** *Oui mais l'annuaire...*

**Père Malle :** Vous l'avez l'annuaire ? Mais tout le monde n'y est pas non plus ! Tout le monde n'est pas à l'ARS. Non, les tout petits locaux, nous on en a un paquet. Enfin dans chaque diocèse on en a un paquet ! C'est pratiquement impossible de faire une liste complète. Je ne sais pas comment vous faites, moi je la fais comme ça : petit, moyen, gros... Nous on est petit quoi ! Alors après il y a toujours la question des chiffres. Je n'ai pas regardé les derniers chiffres 2013 mais je peux les découvrir avec vous si vous voulez parce qu'on me les a envoyés mais je n'ai pas fait attention.

**M.-H. C :** *Vous arrivez à tenir des chiffres ?*

**Père Malle :** Alors en fait, comment on fait ? A l'accueil Notre-Dame c'est le système des bâtonnets hein : tac, tac, tac, voilà. On rajoute les groupes de pèlerins inscrits. Bon là, il y a une incertitude. Il y a quelque chose en plus, quelque chose en moins. En moins, c'est que généralement ils annoncent 50 personnes alors que le car n'est pas plein, et en plus, c'est le nombre de groupes qui ne sont pas inscrits. Samedi par exemple, le P. Bernard Gloux m'a dit hier soir quand je suis rentré, qu'il y avait eu six groupes. Il y en avait trois d'inscrits, il y en avait trois de non-inscrits. Donc, en gros, je pense que pour les groupes inscrits, au total, on s'y retrouve à peu près, et on rajoute les grands rassemblements. Et ce chiffre-là, ça c'était le chiffre 2012, 2012 c'était 25 000 de mémoire. Qu'est-ce qu'on fait de ces 25 000 ? La méthode de calcul de mes prédécesseurs - ça serait intéressant si vous releviez les méthodes de calcul de chaque recteur (*rire*) - multiplier par quatre. Ce qui fait que nous, on annonce avec joie qu'on a passé les 100 000 (*rire*). Alors après, il se trouve que cette année je me suis inscrit à l'office du tourisme, au syndicat d'initiatives. Et la méthode de calcul de l'office du tourisme, c'est fois 2,5. Et semble-t-il c'est la méthode officielle. Ce qui m'a intéressé ! D'avoir une méthode officielle. Leur méthode officielle elle est... comment dire ça ? Je pense que la vérité est entre les deux parce que eux, un jour = une personne. Tandis que nous, par exemple un pèlerin qui fait cinq jours les vacances spirituelles d'été, pour nous c'est un seul pèlerin. Et pour eux c'est cinq pèlerins. Donc je pense que la vérité... Alors eux comment ils disent : ils disent voilà, c'est le nombre de personnes qui viennent à l'office du tourisme. Ils disent pour une personne qui vient à l'office du tourisme, on multiplie par 2,5 pour savoir le nombre de touristes qu'il y a eu au total dans la ville. Donc je pense que la vérité, elle est... je n'en sais trop rien moi mais je dirais, si on est à 75 000 ou 80 000, on ne doit pas être loin de la vérité. 75 000 quoi. Mais ce qui est intéressant quand même, c'est que c'est la même méthode de calcul depuis des années. Et donc c'est là où on voit les courbes. Et alors petit truc, tant que j'y pense, c'est très amusant, la courbe, elle a été... 2001 : x4, poum ! Le décret du 8 décembre, là ça a explosé, après ça a stagné, après ça a commencé à diminuer légèrement. Et ça a ré-augmenté quand on a fait les travaux de l'accueil Notre-Dame. La grande salle. Parce qu'avant, c'était un ancien garage en fait. Donc vous aviez des tôles ondulées et puis, pour éviter que ça pleuve, ils avaient mis des grandes bâches agricoles noires. Pas isolé du tout, un froid de canard, la pluie sur la tôle, vous vous imaginez le truc quoi... et pas repeint, enfin dégouiné quoi... Et donc, les organisateurs de pèlerinage, ils préfèrent aller dans un endroit où on est bien reçu quoi... Enfin voilà, donc là ça a remonté un peu. Et j'ai l'impression que l'an dernier, on va voir les chiffres là, ça a plutôt... (*il fait la moue*) et que là, vu le nombre de groupes qui s'inscrit, ma secrétaire elle n'arrive plus à faire les fiches pèlerins par exemple. Elle me met les demandes écrites, elle n'arrive plus à rentrer à l'ordinateur les fiches pèlerin. Elle a beaucoup de demandes là.

**M.-H. C :** *Je me demandais justement si la loi famille n'avait pas entraîné un regain de fréquentation.*

**Père Malle :** Alors, on va regarder, je dirais qu'il y a deux facteurs qui ont fait que ça a pu augmenter : il y a la communication qu'on a lancée quand même, et puis il y a effectivement tout l'aspect des questions de société parce que... vous avez compris que les deux messages ici c'est :

prier pour la France et la promesse de bonheur dans les familles. Hé bien vous couplez les deux, vous êtes en plein dans l'actualité. Et donc, eh bien on a essayé de rebondir dessus. Donc j'ai lancé un paquet de neuvaines successives de prière pour la France, de messes pour la France l'année dernière etc. On a fait une neuvaine qui a été très relayée par les médias catho, notamment KTO, Radio Notre-Dame aussi, entre Noël 2012 et le nouvel an 2013. Neuf jours-là, ça s'appelait « Du bonheur dans les familles ». On a fait un petit site qui existe toujours d'ailleurs, que j'ai pérennisé en site pour la famille. Donc là, il y a du monde qui est venu, par exemple on a lancé une neuvaine, neuf messes, neuf samedi d'affilée, hé bien là je remplissais l'église le samedi matin. Ce qui n'est plus le cas maintenant, ce qui est rare le samedi matin. Mais pour prier pour la France. Quand est-ce qu'on a fait ça... ? C'est avant les élections présidentielles. Parce qu'en même temps c'était année électorale aussi. Il y avait ça aussi. Donc ça oui, ça a fait augmenter la fréquentation. Et puis la communication quand même. C'est que... j'aime bien la communication (*rire*) pour dire la vérité, et donc... voilà. Mon prédécesseur avait un tract toujours, un tract annuel qui présentait le programme annuel, qu'on a retravaillé, mais on a retravaillé aussi un tract sur le message. Celui-là il est tout récent. Il a été refait il y a quoi... deux-trois mois. Donc voilà. J'ai refait complètement le site internet, j'ai lancé une page Facebook, un compte Twitter, on essaie de faire des petites vidéos, enfin voilà quoi. Alors je ne le fais plus mais je l'ai fait au début, mais là ils ont tous augmenté leurs prix donc j'ai arrêté, je ne peux plus suivre : j'avais pris des annonces carrément dans les journaux catholiques mais... les prix... pour le coup j'ai un petit budget donc là je ne peux plus quoi. La seule chose que je peux encore faire c'est, dans le journal *Famille Chrétienne* : trois communiqués, 90 euros. Voilà. Ça je peux, payer 90 euros pour une opération. Mais une annonce à 1000 euros... je ne peux pas. Donc j'en ai fait au début parce que quand j'ai commencé il y a trois ans, ce n'était pas du tout ces tarifs-là. Mais ils ont tous augmenté là et je ne peux plus... Alors les chiffres ! (*Il se lève et va à son ordinateur*) Alors par exemple, Pontmain, ils comptent les gens de la Messe du dimanche. Pas moi (*rire*). Vous voyez. Alors que le dimanche, vous avez presque moitié-moitié : moitié de paroissiens, moitié de gens de l'extérieur. Ce qui est intéressant, c'est de garder le même système quelques années. Comme nous, le même système x4.

Alors, statistiques pèlerinages... C'est Bernard Van Vooren qui fait ça. Alors Marc Charpy lui il a un autre système de calcul qui arrive à beaucoup moins mais c'est intéressant aussi. Ça c'est les chiffres bruts de l'accueil Notre-Dame (*fichiers informatiques*).

*(Nous observons les chiffres et constatons un chiffre important en janvier 2012)*

Ah oui mais ça s'explique ! C'est que le 1<sup>er</sup> janvier 2012, on a eu la messe télévisée (*rire*). C'est impressionnant ! Le mois d'après, alors que d'habitude on ferme l'accueil Notre-Dame en janvier, on a ré-ouvert l'accueil Notre-Dame. Voilà, c'est pour ça que ce chiffre-là est un peu... (...).

Le nombre de groupe remonte. Il me semble que le nombre de groupes avait baissé et on avait vraiment de l'individuel. C'était des familles qui venaient en cathomobile quoi. Et les voyages organisés baissaient. Tandis que là c'est intéressant ça a remonté.

(...) Alors le pélé des familles cette année, il y avait moins de monde ! J'étais surpris ! Aïe, aïe, aïe... Enfin moi je voyais Chézelles. Ah j'ai été vraiment déçu là ! Parce que super temps, donc là, vraiment, oui, j'étais vraiment déçu là.

**M.-H. C :** *Est-ce qu'il n'y avait pas des communions ou...*

**Père Malle :** Alors si, il y en a toujours au mois de mai. Quel que soit le week-end qu'on prend, c'est un calvaire pour choisir à chaque fois. L'an prochain on a pris fin mai parce que je ne sais plus ce qu'il y a avant mais heu... il y a toujours des communions au mois de mai et juin.

**M.-H. C :** *Est-ce que ça marche mieux en période de vacances ?*

**Père Malle :** Non. Non parce que vous n'aurez pas les... les nôtres ils ne partent pas en vacances les gens de la campagne. Les gens des villes ils partent en vacances. Il y aurait moins de monde encore pendant les vacances. (...) Marc Charpy n'arrive pas au même nombre de groupes. Alors ça, ça reste un mystère. Mais en même temps je lui ai dit « vous continuez vos calculs » mais il n'arrive pas au même nombre de groupes que ma secrétaire. Donc elle avait 163 [en 2012] et lui il avait 125. Bon, ce

qui est intéressant c'est de voir l'évolution. (...) Donc on continue à augmenter le nombre de groupes. C'est intéressant ça ! Alors que je pensais moi, que sociologiquement les gens viendraient... enfin on le voit bien tous les diocèses ont du mal, dans les services diocésains de pèlerinage, à faire des pèlerinages diocésains. Donc on se disait un peu partout il y a moins de groupe, il y a plus d'individuels. Je suis en train de me rendre compte que... ben non.

**M.-H. C :** *Mais qui me disait... ? Alors ça doit être M. Charpy qui me disait que les pèlerinages paroissiaux ça marchait très bien. Que ce n'est pas forcément des pèlerinages diocésains mais paroissiaux.*

**Père Malle :** Non, c'est vrai. Là ce sont des pèlerinages paroissiaux.

**M.-H. C :** *Le pèlerinage ici, il me semble que c'est plus le pèlerinage d'une journée de paroisses proches.*

**Père Malle :** Oui, tout-à-fait. Paroisses proches ou alors pèlerinages où ils font plusieurs choses. Par exemple vendredi j'ai accueilli moi-même un pèlerinage d'Angoulême. Donc ils ont fait un sacré tour là ! Ils sont partis le lundi, je les ai accueillis le vendredi, ils avaient fait Mont-Saint-Michel, Lisieux, Alençon, Pontmain... vous voyez ? Là c'était un pèlerinage diocésain quand même là. Il était plein : 50 personnes. Leur car était plein quoi. Mais effectivement on a soit des gens qui font plusieurs sanctuaires sur plusieurs jours, soit on a des gens qui viennent pour la journée. Un truc qu'on aimerait bien favoriser, ça commence à prendre, c'est faire Saint Martin à Tours. La basilique Saint Martin... c'est fantastique ! C'est un sanctuaire... voilà quoi. On n'est pas loin quoi. Et ils ont une petite maison d'accueil aussi, enfin ils peuvent loger soit chez nous, soit chez eux...

(...) Ah ! C'est une étude que j'avais regardée pour savoir... pour me comparer aux châteaux de la Loire. (...) On est un petit château de la Loire quoi. De mémoire on était pratiquement comme Chinon avant les travaux. C'est ça. Maintenant on doit plutôt être comme Loches. Oui c'est ça. Bon je dis qu'on est un petit château de la Loire quoi. Mais en même temps c'est intéressant parce que les élus ça commence à leur parler. Alors leur terme c'est tourisme culturel mais l'office du tourisme n'en revenait pas du nombre de pèlerins qu'on avait par rapport au nombre de touristes qu'ils accueillent eux qui est... qui est ridicule. Et donc ils étaient intéressés pour travailler ensemble. Donc ils devaient m'inviter mais ils ne m'ont toujours pas invité...

**M.-H. C :** *Oui, parce que je suis passée par curiosité à l'office du tourisme à Tours pour voir s'il y avait... Mais alors je n'ai rien trouvé qui faisait la moindre référence...*

**Père Malle :** Oh mais alors vous me donnez une idée là ! Il faudrait peut-être qu'on envoie à Tours ! Je n'y ai jamais pensé ! Par contre il y en a bien ici. On leur porte.

**M.-H. C :** *Et quand vous dites « sanctuaire », vous faites référence juste à l'église ou à l'ensemble des bâtiments ?*

**Père Malle :** Heu... c'est toute l'ambiguïté du truc... Sanctuaire, on dit habituellement sanctuaire c'est église et accueil Notre-Dame. Et les maisons d'accueil Chézelles ou Marigny. Non. Par exemple à Marigny ils disent « on descend au sanctuaire ». A Chézelles : « on descend au sanctuaire ». « On descend au sanctuaire ». Pour les pèlerins le sanctuaire c'est Saint Gilles. Les paroissiens eux ne parlent pas de sanctuaire. Ils disent « église Saint Gilles ». C'est leur église.

(...) Quand il y a « contacté dans l'église » c'est que pendant l'été on embauche Anne-Marie Van Vooren qui fait l'accueil d'été. Alors elle, elle n'hésite pas à sortir de son bocal là-bas et à aller chercher les pèlerins. Parce que la vraie question c'est que... la majorité des gens, si on avait un compteur on le verrait bien, ils rentrent par la porte Jeanne d'Arc là, la petite porte, sur le côté. Parce qu'ils se garent derrière et hop ! La petite porte. Et ils ne vont pas jusqu'à l'accueil Notre-Dame. C'est pour ça qu'elle elle va chercher le client.

(...) *A propos de l'origine des visiteurs :* En gros c'est Paris / Bordeaux. Voyez ? Vous balayez comme ça Paris / Bordeaux [ceux qui viennent sont ceux qui sont à l'Ouest de cette ligne]. De l'autre côté, désert français ! Très peu de gens qui viennent. Ça va de Paris au Nord de Bordeaux. Ça arrive de

temps en temps : un groupe de Boulogne... mais c'est plus rare. C'est Paris, Bretagne, Anjou, tout ça, et puis voilà. Charente, par là... voilà. La majorité c'est Paris, Rennes, Angers, Nantes, Vendée aussi. Il y avait pas mal de Vendéens aujourd'hui aussi, j'étais surpris. Pas mal de Vendéens. Ça m'a donné des idées d'ailleurs : contacter les AFC [Association des Familles Catholiques] de Vendée. Bon, voilà.

**M.-H. C :** *Est-ce qu'il y a une raison particulière pour que ce soit la communauté de l'Emmanuel qui soit chargée du lieu ?*

**Père Malle :** L'origine est purement factuelle. La communauté cherchait une maison de famille, c'est-à-dire une grande maison où on puisse avoir des activités propres à la communauté et puis où les familles de la communauté puissent venir... louer la maison, etc. C'est l'idée d'avoir une maison de famille pour la communauté. Et donc il y a eu un certain nombre de maisons qui ont été proposées à la communauté, dont la maison Marigny, qui a été donnée par Mademoiselle Pinaut, qui est toujours vivante, qui était là ce matin, qui a 90 ans passés là... tous les jours au chapelet, l'adoration... impressionnante ! Donc le conseil de la communauté à l'époque avait visité un certain nombre de maisons, il avait choisi celle-là. Donc ils ont découvert à ce moment-là les apparitions. Et attention : si on engage la communauté on ne peut pas faire n'importe quoi. Donc ils ont demandé au Père Bernard Peyrous qui a écrit depuis un bouquin, qui a fait partie de la Commission sur les apparitions comme historien, d'étudier un peu le dossier. Lui il a fait une première étude et il a dit « c'est bon, vous pouvez y aller ». Donc la communauté est arrivée en fait par la maison d'accueil. Et la première arrivée s'appelle Sylvaine Marly, c'est une sœur consacrée, qui est morte en odeur de sainteté. Donc la première arrivée c'est une sœur consacrée qui a travaillé à mi-temps sur les maisons et à mi-temps comme infirmière à la maison de retraite. C'est ce qui lui a permis de s'impliquer tout de suite, de s'intégrer. Après est arrivée Elisabeth Baranger. Elisabeth c'est notre mémoire ! (...) Et donc c'est une archiviste. Elle est biologiste si je me souviens bien, alors entre classer des archives et classer tous les papillons ou je ne sais pas quoi... Et donc elle a été nommée archiviste de la communauté. (...) Elle sert aussi, alors elle n'a pas le titre officiel mais elle sert aussi d'archiviste de L'Île Bouchard. Donc j'ai fait une convention entre la paroisse et les services des archives et je lui verse un certain nombre d'archives pour qu'elle me les garde et qu'elle me les exploite et voilà quoi.

Donc ce n'était pas par la paroisse que la communauté est arrivée. La paroisse est venue après. La paroisse est venue parce qu'il y avait un prêtre diocésain de Tours, qui n'était pas membre de la communauté, Pierre Afonso pour qui l'Île Bouchard était important dans son discernement de vocation. Ça fait partie des vocations qui doivent beaucoup à l'Île Bouchard.

**M.-H. C :** *Quelle est la particularité de ce sanctuaire par rapport aux autres sanctuaires de l'Eglise catholique ?*

**Père Malle :** Ce qui est vraiment particulier à l'Île Bouchard est qu'il s'agit d'une paroisse-sanctuaire. L'autre spécificité, c'est l'actualité du message de la Vierge, ici. Elle a spécifiquement demandé de prier pour la France et précisé qu'elle donnerait du bonheur dans les familles : deux points qui font particulièrement écho à l'actualité aujourd'hui. C'est le seul lieu où la Vierge a demandé explicitement de prier pour la France. La prière pour la France a été particulièrement relancée par le texte de prière universelle proposé par Mgr Vingt-Trois le 15 août 2012, qui avait à ce moment-là suscité une polémique en-dehors de l'Eglise. C'est ainsi qu'à l'initiative du recteur de Notre Dame des Victoires [à Paris] est né en avril 2014 le réseau « Des sanctuaires prient pour la France » qui réunit les sanctuaires les plus liés à l'histoire nationale. Il s'agit d'un lieu de lecture et de discernement. Ce réseau compte actuellement dix sanctuaires<sup>6</sup> qui partagent donc certaines initiatives telles que des Messes spécialement célébrées pour la France, des temps de prière et de réflexion autour de textes théologiques ou autres.

---

<sup>6</sup> En plus de l'Île Bouchard, participent également les sanctuaires de Cotignac, Laguët, Le Puy-en-Velay (N.-D. de France et Saint Joseph, Paray-le-Monial, Paris (cathédrale Notre-Dame et N.-D. des Victoires), Pellevoisin et Pontmain.

Je communique sur ce réseau sur le site internet de L'Île Bouchard, ce qui fait que je reçois un certain nombre de propositions et d'initiatives privées de prière et d'actions pour la France. Certaines que j'encourage et d'autres que je décourage car il s'agit d'un terrain glissant où il ne faut pas faire n'importe quoi.

Une autre particularité du lieu est que lors de l'apparition, la Vierge est accompagnée de l'Ange Gabriel, fait unique au monde. C'est la première fois que l'ange Gabriel apparaît depuis les temps du Nouveau Testament. Depuis un ou deux ans, il y a une volonté de travailler cette particularité. Le message étant très axé sur Notre-Dame de la Prière, on a délaissé l'ange. Or, quand l'Église délaisse quelque chose, d'autres s'engouffrent dans la brèche. Il y a ainsi eu beaucoup de livres d'ésotérisme publiés sur les anges. Le sanctuaire a mis en place, le 29 septembre, jour de la fête des saints archanges, une journée d'étude sur les anges avec des conférences. La première édition a réuni une centaine de personnes.

***M.-H. C : Selon vous, quels sont les éléments les plus importants du sanctuaire pour les visiteurs ?***

**Père Malle :** Les statues de la Vierge et de l'Ange Gabriel sculptées par Mme Leconte (il ne s'agit pas d'une professionnelle) ont une grande importance. Elles ont été faites sur description de Jacqueline Aubry, une des voyantes, qui habite encore à L'Île Bouchard.

***M.-H. C : Y a-t-il des touristes au sanctuaire ?***

**Père Malle :** Il y a quelques touristes qui sont généralement surpris. Pas plus tard que la veille, il y avait une course cycliste au départ de l'Île Bouchard et j'ai croisé un des coureurs qui sortait de l'église. Il était de la région mais ne connaissait pas du tout l'histoire du lieu.

***M.-H. C : Depuis votre arrivée, avez-vous constaté une évolution dans le comportement des visiteurs ?***

**Père Malle :** Il y a très peu de comportements déplacés dans l'église. Chose importante, on ne met jamais de musique de fond. Les gens respectent le silence. C'est peut-être lié à la nef, à la disposition un peu particulière des lieux.

Le sanctuaire développe son action autour de grands axes. Il y a notamment un axe scout. Celui-ci s'est développé suite à la demande d'un chef scout de la région de faire un lieu scout à l'Île Bouchard, comme le Dompeter en Alsace. Comme j'ai été scout en Alsace, j'ai tout de suite compris ce qu'il voulait dire. C'est un lieu que tous les Scouts connaissent et où ils vont tous au moins une fois par an. Cette demande est arrivée au moment où nous étions en pleine réflexion pour la chapelle de l'adoration. C'est là qu'est venue l'idée des vitraux scouts. C'est un peu surprenant mais finalement, ils vont très bien ici.

Dans les grands axes il y a aussi le fait que L'Île Bouchard soit une école de prière. Nous sommes sous le vocable de Notre-Dame de la Prière et c'est vraiment ce qu'a fait la Vierge ici : elle a appris aux petites filles à prier. On a donc mis en place un panneau avec des cartes prière et des fiches prière. Vous avez douze fiches prière et dix cartes prière, toutes propres à L'Île Bouchard. Il y a également une école de prière à la Toussaint pour les enfants.

Ce qui est développé ici, c'est ce qui est lié au message de la Vierge. La première chose, c'est la promesse de bonheur dans les familles. La deuxième chose, c'est qu'ici c'est un sanctuaire marial. Puis viennent la prière pour la France, l'apparition de l'ange, les reliques de Louis et Zélie Martin... Les choses que nous n'avons pas trop développées, c'est ce qui concerne la prière pour les pécheurs et la prière pour les vocations. La question des vocations vient de manière plus indirecte à travers le regard bienveillant que la Vierge pose sur l'assemblée des prêtres qui étaient là lors de la dernière apparition et avec la demande de prêtres pour la Touraine.

***M.-H. C : Quels sont vos liens avec les autorités civiles ?***

**Père Malle :** Lors des dernières élections il y a eu un changement de maire donc j'ai beaucoup d'espérances. Disons qu'ils sont officiellement bienveillants mais pas plus. Mais ils commencent à se rendre compte que le sanctuaire prend de plus en plus d'importance d'un point de vue économique.

Nous avons de toute façon de très bons rapports avec les services techniques. Ce sont eux par exemple qui prêtent les barrières pour le pèlerinage des familles et nous n'avons aucun problème pour avoir tous les arrêtés qu'il faut. Les problèmes qui subsistent concernent le plan de circulation : l'église et le parking sont très mal indiqués. Beaucoup arrivent à l'église saint Maurice au lieu de l'église saint Gilles. Autre problème : l'état de l'église. Il faudrait y faire d'importants travaux de rénovation.

***M.-H. C : Comment s'insère le sanctuaire dans le diocèse ?***

**Père Malle :** C'était difficile avant 2001 [date du décret pris par Mgr Vingt-Trois]. Depuis il y a eu plusieurs choses : c'est une nouvelle génération de prêtres. Ceux qui étaient réticents vis-à-vis du lieu sont moins nombreux. Il y a également eu la conclusion du colloque qui s'est tenu ici en 2004, faite par Mgr Vingt-Trois et qui était très favorable au sanctuaire. De plus en plus d'écoles viennent ici.

***M.-H. C : Comment se traduisent vos liens avec d'autres sanctuaires ?***

**Père Malle :** Le sanctuaire avec lequel nous travaillons le plus, c'est Pellevoisin<sup>7</sup> parce que nous sommes assez semblables. C'est un sanctuaire familial, comme nous. Nous pourrions aussi travailler avec Pontmain mais Pontmain n'est pas forcément intéressé car c'est déjà un sanctuaire assez gros.

***M.-H. C : Souhaiteriez-vous faire partie du réseau des villes sanctuaires ?***

**Père Malle :** Je suis très intéressé ! J'ai même demandé le dossier. Le problème est que pour intégrer le réseau, il faut qu'il y ait déjà un travail en commun entre le sanctuaire et l'office du tourisme. Cette année je me suis inscrit à l'office du tourisme, qui dépend de la communauté de communes.

***Etes-vous en lien avec des lieux touristiques à caractère non sacré ?***

**Père Malle :** Nous avons une volonté forte de tisser des liens avec Tavant. L'histoire de L'Île Bouchard et de Tavant sont très liées. Il y a à Tavant une église et sa crypte ornées de peintures datant du XII<sup>ème</sup> siècle. L'idée serait de créer un parcours passant par Tavant, le prieuré Saint Léonard, l'église Saint Maurice et l'église Saint Gilles. Ce serait du tourisme culturel.

Nous avons également des liens avec le lieu de Maillé où était l'abbé Henri Péan. C'est vraiment l'Oradour-sur-Glane local. Le village a été reconstruit mais il y a une association des rescapés. Ils vont commémorer les 70 ans cette année.

L'idée, ce serait d'avoir ici des panneaux présentant Maillé et Tavant et que là-bas ils aient la réciproque pour L'Île Bouchard.

***M.-H. C : Selon vous, quels sont les trois mots qui définissent le mieux le sanctuaire ?***

**Père Malle :** Marie, la famille et la France.

---

<sup>7</sup> Pellevoisin est un petit village de l'Indre situé au Nord-Ouest de Châteauroux. En 1875, une jeune femme du village atteinte d'une maladie incurable écrit une lettre à la Sainte Vierge pour demander sa guérison. Suite à cela, la Vierge lui apparaît quinze fois. Le culte public à Notre-Dame de Pellevoisin est autorisé dès 1877.

### **ENTRETIEN 3 : PERE ANDRE FOURNIER, RECTEUR DU SANCTUAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL**

*L'entretien a lieu le jeudi 29 mai 2014 (fête de l'Ascension) vers 15h, dans le bureau du P. Fournier situé au rez-de-chaussée de la Maison du Pèlerin, dans la rue principale du Mont-Saint-Michel. Nous n'avons pas fixé de rendez-vous précis mais le père m'avait indiqué qu'il serait présent dans l'après-midi.*

**M.-H. C. : Quel est votre fonction ici ?**

**Père André Fournier :** Recteur du sanctuaire. Je suis chargé par l'évêque d'accueillir, hors l'abbaye, tout ce qui est pèlerins, visiteurs, voyageurs et de mettre à leur disposition les lieux et les célébrations qui leur permettent de pratiquer leur foi.

**M.-H. C. : Vous êtes un prêtre du diocèse de Rennes, c'est ça ?**

**P. Fournier :** Non ! De Coutances ! Ici on est en Normandie.

**M.-H. C. : Oui, pardon ! Excusez-moi ! Et vous êtes originaire de la région ?**

**P. Fournier :** Non. Je suis Parisien. Je suis au Mont depuis 1976.

**M.-H. C. : Vous appartenez à une communauté ?**

**P. Fournier :** Non, non, pas du tout. Je suis prêtre diocésain.

**M.-H. C. : Depuis combien de temps êtes-vous recteur ici ?**

**P. Fournier :** Depuis 1997, à la mort du dernier curé.

**M.-H. C. : Auparavant, avez-vous été recteur d'autres sanctuaires ?**

**P. Fournier :** Non, non. Avant je vivais avec la communauté bénédictine qui était la communauté qui précédait les Frères et Sœurs de Jérusalem.

**M.-H. C. : Qui sont arrivés...**

**P. Fournier :** En 2001.

**M.-H. C. : Et c'est sur demande de l'évêque ? Comment ça fonctionne l'arrivée de la communauté ?**

**P. Fournier :** Ah bah la... la communauté précédente à laquelle j'appartenais n'ayant pas recruté de nouveaux membres, on n'était plus que trois et on ne pouvait plus assurer la présence correcte à l'abbaye, le travail qu'il y avait à faire là-haut et c'est donc nous qui avons demandé à être remplacé. Donc c'est l'évêque qui a choisi bien sûr.

**M.-H. C. : Quand on parle de sanctuaire au Mont-Saint-Michel on désigne quoi en fait ? On désigne juste l'église ou aussi l'abbaye ?**

**P. Fournier :** On désigne tout ce qui concerne la vie spirituelle. Alors il y a des lieux, il y a des célébrations, il y a la Maison du Pèlerin, il y a la librairie Siloë et de façon indirecte ou en tout cas d'une façon non hiérarchique également les Frères et les Sœurs de l'Abbaye puisque... Voilà, je suis recteur, le sanctuaire c'est l'ensemble du...

**M.-H. C. : Alors au niveau des bâtiments...**

**P. Fournier :** Alors l'abbaye là-bas c'est... l'abbaye est sous la tutelle des monuments historiques. Mêmes les Frères et Sœurs là-haut n'y sont que par une convention qui a été signée par l'évêque et les monuments historiques. Donc eux ils ont une mission bien définie qui est l'animation spirituelle et la vie monastique dans l'abbaye, et... donc à travers les trois offices monastiques pour lesquels ils accueillent les visiteurs, les touristes et les pèlerins. Ils ont aussi une hôtellerie pour les retraites donc

voilà, ils ont une dizaine de lits d'hôtellerie qui se trouvent dans deux maisons dans le village. Voilà. Et nous ici, on a partagé un peu les tâches, nous ici on accueille les pèlerins à pied qui sont individuels ou en petits groupes, qui marchent sur les chemins de Saint Michel ou de Saint Jacques.

**M.-H. C. : Combien est-ce que vous en accueillez par an à peu près ?**

**P. Fournier :** Pfff... je n'ai pas fait le compte précis heu... Sept ou huit par semaine.

**M.-H. C. : Sept ou huit groupes ?**

**P. Fournier :** Non, non. Sept ou huit personnes. Je n'ai que sept lits moi ici. Donc c'est des tout petits groupes.

**M.-H. C. : Ah oui d'accord, vous avez aussi des lits.**

**P. Fournier :** C'est lits-hôtel. On a un groupe de sept qui vient juste d'arriver là, juste avant vous. Donc on a six chambres et sept lits. On a une chambre avec deux lits.

**M.-H. C. : Et au niveau du nombre de pèlerins qui passent par an...**

**P. A.F. :** (me coupant) Impossible de répondre ! Dans aucun sanctuaire d'ailleurs ! (*rires*)

**M.-H. C. : Oui ça c'est vrai ! Bon, après il y en a qui ont des systèmes de comptage mais c'est plus ou moins fiable...**

**P. Fournier :** Oui mais même : ça ne nous dit pas si les gens sont pèlerins ou pas ! Surtout dans des lieux comme ça ! Quand est-ce qu'on est touriste, quand est-ce qu'on est pèlerin ? Est-ce le fait de mettre une bougie devant la statue de Saint Michel ça fait qu'on devient pèlerin ? Ben voilà... On reste avec le grand point d'interrogation ! (*rires*) Ce qu'on sait : on sait combien il y a de visiteurs, ça c'est clair. Puisque ça il y a un comptage des voitures qui arrivent au parking, il y a un comptage des gens qui rentrent à l'abbaye, donc on sait qu'on est autour de deux millions cinq cent mille visiteurs et que là-dessus il y en a un million à peu près qui visitent l'abbaye. Voilà. Mais après, là-dessus combien il y a de pèlerins, je ne saurais pas dire.

**M.-H. C. : Donc vous au niveau de la Maison du Pèlerin, vous tenez des comptes ou pas du tout ?**

**P. Fournier :** Pas encore de comptes de pèlerinage. A partir de cette année... le Mont-Saint-Michel fait partie d'une association qui s'appelle « villes sanctuaires en France », et justement parce qu'on était incapables de répondre à cette question dans les quinze villes sanctuaires, on a décidé d'adopter un comptage qui est ce qu'il est, parce que ça on peut le faire : on comptabilise les groupes qui vont venir dans l'année. Et on saura comme ça, au moins, alors le nombre de groupes mais pas le nombre de pèlerins, mais voilà : il y a des gens qui demandent à célébrer la Messe alors on sait qu'ils sont 35, on sait de quel pays ils viennent, etc. Donc ça on peut faire un compte et, d'une année sur l'autre, à condition qu'on garde le même outil de mesure durant plusieurs années, on pourra au moins déterminer une tendance. Est-ce que ça augmente ou est-ce que ça diminue. Là, on l'a fait sur deux ans alors ce n'est pas complètement cadré mais on... on est dans une tendance qui semblerait en légère augmentation, à peu près 1,5% par rapport à l'année dernière. Voilà ce qu'on peut dire pour l'instant.

**M.-H. C. : Vous pensez que c'est lié peut-être à un certain climat social ?**

**P. Fournier :** Oui, alors ça dépend de beaucoup de choses hein ! Ça dépend des lieux aussi. Quand on fait une projection qui sont répartis sur toute la France, les raisons de fréquentation ne sont pas les mêmes. Nous ici on est en baisse hein ! On est en baisse non pas à cause d'un problème religieux mais parce que les accès sont compliqués et tant que ce problème-là ne sera pas réglé, on aura des gens qui ont plus de mal à venir et qui donc seront moins pressés... moins enclins à venir jusqu'ici.



***M.-H. C. : Il y a eu un fort impact des aménagements sur la fréquentation ?***

**P. Fournier :** Ah oui, oui, oui ! Oui, oui, oui. Un fort impact sur la fréquentation des Messes, sur... alors, pas les pèlerins qui viennent à pied parce que (rire) ils ne sont pas impactés directement, mais sur les groupes. Il y a beaucoup de groupes de... même de pèlerins déclarés qui ont décidé de ne pas venir parce que souvent les pèlerins accompagnés ce sont des gens du 3<sup>ème</sup> âge, des gens qui se déplacent difficilement et pour l'instant le gymkhana qu'on leur demande est hors de propos. Donc on a une baisse importante de la fréquentation des groupes.

***M.-H. C. : Et vous, vous avez part à la discussion sur l'aménagement ?***

**P. Fournier :** Ah oui, ben oui. Avec les Frères et Sœurs on fait partie des interlocuteurs du Syndicat Mixte. Maintenant heu... encore faut-il que ce qu'on dit soit entendu ! (rires)

***M.-H. C. : Et donc il y a des tentatives pour essayer d'améliorer la situation ?***

**P. Fournier :** Oui, oui, oui, oui, oui. Il y a des contacts en tout cas, pour essayer d'améliorer des choses. Il y a des réunions qui se sont tenues la semaine dernière et il va y en avoir une encore avant la saison pour essayer de voir quelles solutions il peut y avoir en particulier pour ceux qui viennent régulièrement à la Messe. On ne peut pas demander aux gens qui sont des pratiquants réguliers de payer 12€30 à chaque fois qu'ils viennent au Mont-Saint-Michel donc là c'est... il va falloir trouver des solutions mais c'est compliqué parce que le système mis en place est compliqué. Et puis on ne peut pas demander aux gens de payer une carte 94€ ! Les retraitants qui viennent par exemple pour une retraite avec les Frères et Sœurs et qui restent cinq jours, hé bien s'ils se mettent au parking ils vont payer cinq fois 12€ ! C'est, c'est, c'est... Et il n'y a pas de solution ! Actuellement il n'y a pas de solution ! Ce qu'on voudrait avec les Frères et Sœurs c'est pouvoir obtenir un système où il ne faudrait pas que ça tourne à plus de 30€ mais je ne sais pas quel moyen on pourrait trouver... Il faudrait que les cartes... mais actuellement toutes les cartes sont nominatives donc... Voilà, on ne peut pas fonctionner comme ça. Donc voilà : ça se discute.

***M.-H. C. : Et l'origine des visiteurs ici, des pèlerins, c'est plutôt des pèlerins diocésains français où il y a des pèlerins qui viennent du monde entier ?***

**P. Fournier :** Il y a un peu de tout. On considère qu'il y a un tiers des pèlerins qui viennent de la région au sens large : le Grand Ouest, un deuxième tiers vient du reste de la France et le troisième tiers qui vient de l'étranger.

***M.-H. C. : Et à l'étranger il y a des pays de prédilections ?***

**P. Fournier :** Oui, il y a l'Italie, le Japon, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne, voilà. C'est des pays qui sont moteurs.

***M.-H. C. : Est-ce qu'au niveau du pèlerinage il y a des périodes où les pèlerins sont plus nombreux ? Des grandes fêtes ?***

**P. Fournier :** Alors... ben oui. Il y a tout ce qui tourne autour des vacances de Pâques où il y a beaucoup de monde, le début de l'automne autour de la Saint Michel ou il y a toujours beaucoup de passage et puis après bon, il y a un petit creux...

***M.-H. C. : Les gens viennent précisément pour la dévotion à Saint Michel ?***

**P. Fournier :** Certains oui. Oui, oui. Oui, il y en a qui viennent vraiment... Il y en a qui viennent pour le lieu, il y en a qui viennent pour la symbolique de Saint Michel, il y en a qui viennent pour des raisons esthétiques ou qui trouvent que c'est beau, il y en a qui viennent pour la nature. On a la chance d'être dans un cadre qui est quand même tout-à-fait exceptionnel. D'ailleurs le projet du diocèse c'est de travailler sur l'ensemble de ces dimensions. Le Mont n'a de sens que s'il est pris dans le cadre de la baie qui l'entoure, avec cette combinaison de mer, de ciel de terre, d'histoire, de spiritualité qui en font un lieu très particulier. Donc il peut y avoir de multiples portes d'entrées pour être pèlerin au Mont-Saint-Michel. Et... et la combinaison de tous ces éléments-là permet aussi à des

animateurs pastoraux de pouvoir jouer sur tout un tas de textes bibliques. La marée c'est la Mer Rouge, la libération d'Égypte, c'est heu... c'est... l'eau c'est l'eau du baptême, le rocher c'est le Christ. Les pèlerins, même au Moyen-âge, quand ils venaient vers l'abbaye ils avaient conscience de marcher vers la Jérusalem céleste. Et donc voilà : toute cette symbolique-là est porteuse d'un discours fort pour les pèlerins.

**M.-H. C. : *Oui. D'ailleurs j'ai rencontré des gens qui se disaient pèlerins, c'est le premier lieu où ça m'arrive, qui se disent pèlerins mais qui se disent non-croyants ou pas religieux.***

**P. Fournier :** Si, si ça c'est... une nouveauté j'allais dire, qui est très très présente sur beaucoup de lieux. Il se développe actuellement une espèce de spiritualité païenne. De gens qui... qui vont vers des lieux mais pas pour des raisons religieuses.

**M.-H. C. : *Oui, et c'est très étrange parce que quand même ils font des démarches et des gestes religieux : ils vont poser une bougie, parfois assister à une Messe...***

**P. Fournier :** Oui, oui, oui. Euh... ben voilà, il faut les accueillir avec ce qu'ils sont et avec ce qu'il porte, et puis après faire un petit bout de chemin avec eux pour essayer de christianiser ou de mettre un peu de foi là-dedans mais... voilà. Je crois que, notre rôle, en tout cas moi j'ai toujours vu ça comme ça, c'est d'abord de les accueillir comme ils sont et de les recevoir... Alors on a ce type qui est très nouveau, de gens qui font une démarche spirituelle mais qui n'a pas de support de foi. Euh... il y a quelques années on avait beaucoup, on en a un peu moins maintenant, de groupes ésotériques, *new age*, enfin voilà... qui venaient ici pour les vibrations telluriques donc heu... pareil ! Ou on les reçoit en se moquant et on ne fait pas avancer les choses, ou on accepte d'entamer un dialogue avec eux quand c'est possible.

**M.-H. C. : *Le sanctuaire ici est à la fois sanctuaire et paroisse ?***

**P. Fournier :** Non. Alors, il fait partie d'une paroisse, la paroisse c'est tout le canton. C'est la paroisse de Notre-Dame de la Paix de Pontorson dont je suis le curé également. J'ai deux casquettes : je suis curé du canton et recteur du sanctuaire. Mais pendant longtemps, avant que je cumule les deux fonctions, il y avait ici un recteur et il y avait le curé de Pontorson qui était également curé du Mont-Saint-Michel. Donc quand il y a un baptême, quand il y a un mariage, c'est le curé qui fonctionne. C'est donc les registres de la paroisse Pontorson qui sont ici pour toutes les célébrations faites ici.

**M.-H. C. : *Mais donc les offices sont quand même dédoublés ? C'est-à-dire que ce matin par exemple, il y avait la Messe ici et à Pontorson ?***

**P. Fournier :** Ah oui, tout-à-fait. Le dimanche évidemment il y a toujours des Messes à Pontorson. Mais bon, là aujourd'hui je suis tout seul mais c'est exceptionnel, enfin pas complètement puisqu'il y avait le Père François qui était à l'office ce matin, qui a 94 ans, qui commence à avoir un peu de mal, mais il y a un autre prêtre qui n'est pas là aujourd'hui, le Père Henri qui est avec moi sur le sanctuaire, et j'ai un prêtre africain qui travaille avec moi aussi sur Pontorson, ce qui me permet de jongler entre les deux entités.

**M.-H. C. : *Mais alors il y a beaucoup de personnes qui viennent à la Messe ici dans l'église paroissiale ou est-ce que les gens ont tendance à aller à l'abbaye ?***

**P. Fournier :** Non, les pèlerins qui le peuvent montent à l'abbaye parce que c'est... c'est normal, ça a toujours été comme ça, c'est le lieu le phare, et le but du pèlerin c'est d'arriver en haut, d'arriver à monter jusqu'en haut. C'est tout le sens du pèlerinage qui est là. Mais il y en a qui pour des raisons physiques ne peuvent pas monter jusqu'en haut, pour des raisons d'âge etc. et donc il est important qu'il y ait un office qui soit dit dans le village pour ces gens-là aient aussi des nourritures spirituelles dont ils ont besoin. En plus de ça, comme à l'abbaye il ne peut y avoir qu'une seule Messe célébrée à la mi-journée puisque le reste du temps c'est réservé aux visiteurs, quand il y a des groupes qui arrivent un peu à n'importe quelle heure et qui ont besoin de dire la Messe c'est l'église Saint Pierre qui est l'église du sanctuaire qui sert à ce moment-là pour les accueillir.

**M.-H. C. : Et alors, par rapport aux autres sanctuaires de l'Eglise catholique, qu'est-ce que vous donneriez comme particularité au Mont-Saint-Michel ?**

**P. Fournier :** C'est son cadre, déjà, qui est exceptionnel, son histoire, treize siècles depuis la fondation par Saint Aubert, d'avoir été l'un des lieux de la chrétienté jusqu'à la Renaissance qui était l'un des lieux les plus fréquentés. Saint Jacques a repris du poil de la bête, si je puis dire, depuis une centaine d'années, le Mont-Saint-Michel au XIII<sup>ème</sup> siècle était dix fois plus important que Saint Jacques à l'époque. Ce qu'on appelle maintenant les chemins de Saint Jacques, c'était les chemins de Saint Michel qu'on appelait les « chemins de Paradis » et qui conduisaient jusqu'ici, dont on a trouvé des traces de façon très très précise dans les récits des pèlerins qui venaient d'Allemagne, qui venaient d'Angleterre, qui venaient d'Italie...

**M.-H. C. : Quels seraient à votre avis les lieux les plus importants du sanctuaire ?**

**P. Fournier :** Ben, pour un chrétien le plus important c'est Jérusalem...

**M.-H. C. : Ah oui, non, je voulais dire dans le sanctuaire ici, au Mont Saint Michel.**

**P. Fournier :** Ah ! Ici ? Les lieux les plus importants ? Ben c'est l'église abbatiale ! Enfin, ou l'abbaye... l'église abbatiale avec tout son ensemble : Notre-Dame sous Terre qui est l'église de la fondation, l'église abbatiale qui est l'église dans laquelle depuis plus de mille ans les moines prient, voilà, après le village il s'est développé peu à peu autour de lui. L'église saint Pierre elle a été construite pour permettre aux villageois qui étaient là et qui n'étaient pas directement sous la coupe de l'abbaye d'avoir aussi un service cultuel qui leur soit plus facilement accessible qu'à l'abbaye.

**M.-H. C. : Et est-ce que depuis votre arrivée vous avez pu constater une évolution du comportement des visiteurs dans les lieux sacrés. C'est-à-dire est-ce qu'il y a plus de gestes déplacés ou au contraire plus de pratiques fortes...**

**P. Fournier :** Pfff... de manière significative, c'est compliqué. Je ne suis pas sûr. Il y a peut-être, pfff... Et encore... il y a peut-être plus de... (hésitant) on revient peut-être à plus de respect... et encore il faut... faut avoir les idées larges mais quand même : on voit par exemple beaucoup moins de gens vouloir rentrer en maillot de bain dans l'église alors qu'il y a 20 ans on était confrontés à ça perpétuellement. Donc il y a peut-être plus de retenue par contre, ce qui est clair, c'est qu'il y a aussi une... comment on pourrait appeler ça ? Une ignorance culturelle de l'histoire religieuse qui est de plus en plus invraisemblable. Avant les gens même s'ils n'étaient pas croyants ils avaient tous au moins été au catéchisme, ils avaient fait leur communion et donc ils savaient ce que représentaient les choses. Maintenant vous trouvez facilement des gens qui sont capables de dire « quel est le petit garçon qui est dans les bras de la statue de la belle dame qui est là-bas ? ». Donc heu... il y a vraiment une... alors ce n'est pas de la défiance, hein, c'est de l'ignorance. A la limite d'ailleurs ces gens-là peuvent être curieux et sont ouverts à la discussion et à l'écoute. Mais pour eux, déchiffrer un vitrail ou déchiffrer un bas-relief, dans la mesure où ils n'ont aucune culture religieuse, est impossible !

**M.-H. C. : Et y compris au niveau des gestes, je pense ?**

**P. Fournier :** Alors, pareil ! Non, non mais pareil ! Qu'est-ce que c'est que la Messe, qu'est-ce que communier, c'est... c'est sûr qu'il y a... surtout dans un lieu qui est très touristique comme ça, on voit des gens qui sont complètement en-dehors, pour qui c'est un autre monde.

**M.-H. C. : Et ça ne pose pas trop de problème de discernement ? Hier j'étais à l'abbaye, je pensais au moment de la communion justement, est-ce que ce n'est pas problématique ? Les gens s'avancent parce qu'ils voient tout le monde faire ça...**

**P. Fournier :** Alors on essaie d'éviter. Il y a une annonce qui est faite avant la communion.

**M.-H. C. : Oui, alors on dit que c'est un geste important, qu'il faut être baptisé et avoir sa communion mais s'il y a des asiatiques par exemple qui ne comprennent pas la langue...**

**P. Fournier :** Oui, oui, oui, oui alors heu... bon, il y en a forcément qui viennent communier et qui ne savent pas très bien ce dont il s'agit. Du moment qu'ils ne le font pas en réaction contre quelque chose, comme on disait en latin : *ecclesia supplet*. Et donc voilà, ce n'est pas vraiment une profanation. Par contre, avec les gens dont je vous parlais tout à l'heure avec tout ce qui tournait autour de l'ésotérisme et tout ça, on était obligés de faire très très très attention. Que les gens par exemple, la communion quand on communique dans les mains, emmènent l'hostie sans la consommer. Ça il faut être parfois un peu vigilant. Mais voilà, ça partie du lieu. Il n'y a pas qu'ici : Notre-Dame, la communion heu... on ne sait pas à qui la donne (rire) !

**M.-H. C. : Et au niveau du diocèse, comment est-ce que s'insère le sanctuaire ? Est-ce qu'il a un statut particulier ? Est-ce qu'il a un rôle particulier ?**

**P. Fournier :** Oui, c'est l'un des sept grands sanctuaires du diocèse, il l'a toujours été. Il a toujours bénéficié d'une... pas d'une autonomie mais d'une petite indépendance sur le plan – parce que le sanctuaire est considéré sur le plan économique comme une paroisse donc les comptes du sanctuaire ne sont pas joints à ceux de la paroisse de Pontorson. Il a sa propre autonomie parce qu'il emploie du personnel, parce qu'il a des librairies, parce que voilà. Parce que c'est un lieu ou en passant, en mettant des bougies, les gens déposent des offrandes, parce que c'est un lieu auquel on envoie beaucoup de demandes de Messes. Il n'y a certainement pas beaucoup d'endroits dans le diocèse qui reçoivent des demandes de trentains ou d'annuels, voilà. Donc il a toujours eu place particulière sur le plan économique mais il a aussi une place tout-à-fait importante dans le dispositif pastoral du diocèse. Les évêques successifs ont toujours considéré que c'était un point phare du diocèse dans lequel on essaie d'organiser régulièrement des manifestations. Bel exemple l'achat qu'on vient de faire d'un prieuré à Ardevon qui n'est pas très loin d'ici à 5km pour avoir un lieu qui puisse accueillir les groupes importants. Donc c'est un projet qui concerne les deux diocèses de Coutances et de Rennes puisqu'on est juste à la frontière et un projet qu'on voudrait interdiocésain et concerne la pastorale de l'ensemble de la baie du Mont-Saint-Michel, pratiquement de Cancale jusqu'à Granville et il y a actuellement un travail de fait pour qu'il y ait un lieu qui permette de pouvoir accueillir. Ici quand j'ai un groupe de plus de 100 personnes, je n'ai même pas de lieu à leur donner pour une célébration parce que l'église ici quand il y a 150 personnes elle est complète ! Et comme là-haut ce n'est pas possible sauf cas très exceptionnel, on n'a pas de lieu donc il est absolument nécessaire qu'on ait une base arrière pour pouvoir le faire. Donc ça c'est un problème technique j'allais dire, logistique, également sur le plan spirituel, avoir une vraie coordination des pastorales de l'ensemble des paroisses de ceux qui se trouvent le long de cette baie. Il y a un beau, beau projet-là qui est en cours de réalisation.

**M.-H. C. : Et par exemple le pèlerinage des étudiants tous ans ?**

**P. Fournier :** Alors, le pèlerinage des étudiants c'est tous les deux ans, c'est aux Rameaux et alors ça, ça concerne les diocèses de Bretagne, de Pays de Loire et de Normandie donc ça fait vraiment le Grand Ouest. Et généralement les évêques jouent le jeu et viennent aussi. On a 9 ou 10 évêques qui sont là, qui font la traversée quand c'est possible, ça dépend aussi des marées ! Oui, oui, c'est un beau pèlerinage ! Et puis on a tous les ans alors le pèlerinage diocésain qui a lieu dans la deuxième quinzaine de juillet et qui regroupe dans les 1500 à 2000 personnes qui font la traversée. Il y a une célébration là-haut présidée par l'évêque et puis des activités toute la journée. Après chanter les vêpres, souvent on le fait à l'extérieur, on a la chance de pouvoir le faire à l'extérieur. Et puis depuis sept ans il y a ce qu'on appelle le festival « Entre ciel et mer » qui là aussi pendant cinq jours dans la deuxième quinzaine de juillet accueille soit des artistes des arts plastiques, sculpteurs, peintres, enlumineurs, et puis des artistes des arts vivants : théâtre, concerts, etc. Alors c'est un festival d'art chrétien et les artistes sont choisis en fonction de la faculté qu'ils ont de dire comment c'est leur foi qui s'exprime à travers leur art. Ça fait sept ans que ça dure et c'est un beau projet.

***M.-H. C. : Et avec les autorités civiles du Mont, quels sont vos liens ?***

**P. Fournier :** Ils sont excellents. Il n'y a pas de problème particulier. Le Mont, s'il n'y a plus de moines, si on ferme l'église je veux dire, il restera l'omelette de la Mère Poulard mais je ne suis pas sûr que ça tienne pendant 1300 ans. Donc non, non, on n'a pas de problème. Sinon des problèmes de sécurité mais qui sont normaux. Il est normal que la loi s'applique ici comme ailleurs et qu'il faille être attentifs en termes de sécurité.

***M.-H. C. : Et avec les autres sanctuaires, comment est-ce que se traduisent vos liens ?***

**P. Fournier :** Alors ils sont de deux types. Sur le plan pastoral il y a une association des recteurs de sanctuaires qui s'appelle l'ARS : l'Association des Recteurs de Sanctuaires qui est une association qui a été fondée il y a plus de 50 ans et qui se réunit tous les ans en congrès national. Cette année nous étions au Mont Sainte Odile, à côté de Strasbourg. Voilà, pendant trois jours nous partageons nos expériences, nous avons des sessions de formation avec des conférences toujours extrêmement intéressantes, donc ça c'est un premier type. Et puis après cette même association est divisée en régions qui se réunissent, en plus du congrès général, une fois dans le premier semestre et une fois dans le second semestre. Ici le secteur regroupe pour nous la Normandie et l'Île-de-France donc tous les recteurs de ce secteur se retrouvent deux fois par an en plus des journées nationales. Donc voilà, ça c'est des liens forts avec les autres sanctuaires et puis il y a cette association qui n'est donc pas une association pastorale mais une association de promotion, qui s'appelle « villes sanctuaires en France » et qui regroupe une quinzaine de grands sanctuaires donc certains sont dans l'Ouest et d'autres ailleurs. Dans l'Ouest il y a Lisieux, il y a Pontmain, il y a Sainte Anne d'Auray, voilà. Il y a Chartres. Mais font partie de l'association aussi Ars, Paray-le-Monial, Lourdes, la Salette, Rocamadour... voilà. Donc cette association est une association qui a l'originalité de faire travailler, enfin, de n'accepter comme adhérents où c'est à la fois l'office de tourisme et le sanctuaire qui sont d'accord pour y participer. C'est une association de promotion du message des sanctuaires qui permet, en mutualisant nos moyens d'avoir un écho et un impact qu'on aurait pas quand on est tout seul, en particulier grâce à Atout France, l'organe de promotion du tourisme à l'étranger, dans laquelle nous avons créé un club qui s'appelle « Tourisme et spiritualité », où nous avons des moyens d'action sur des salons à l'étranger, où nous avons des contacts, avec les autres sanctuaires, même sur des marchés très lointains comme le Japon, comme le Brésil, voilà.

***M.-H. C. : Et il y a certains sanctuaires avec lesquels vous travaillez plus en lien ? Pour des directions pastorales ?***

**P. Fournier :** Ben ici, le plus proche de nous c'est Pontmain. Bon, il n'y a pas vraiment de partage pastoral parce que ce n'est pas du tout le même message, ce n'est pas la même histoire, par contre il y a des échanges parce que souvent il y a des gens qui ne peuvent pas dormir ici et vont dormir à Pontmain par exemple. Quand on est en pèlerinage à Pontmain, on vient passer une journée au Mont-Saint-Michel. De même que les gens qui sont sur un site, généralement, quand ils sont à Lisieux ils viennent au Mont, ils passent par Pontmain, ils repartent par Chartres. Ou bien ils font Lisieux, le Mont-Saint-Michel, Sainte-Anne-D'auray, les enclos bretons donc il y a des lignes qui font qu'on est sur des circuits communs et qu'on voit bien que les groupes qui sont passés là passent chez le voisin quelques temps après donc, on a des rencontres régulièrement.

***M.-H. C. : Et avec l'office du tourisme ici, vous travaillez...***

**P. Fournier :** Ah on travaille, oui, oui, c'est... on travaille bien ! Bon, ce n'est pas un gros office tourisme. Il est un peu particulier parce qu'ici, un peu de façon différente dans les autres villes, l'office du tourisme n'est pas un office de promotion parce que la promotion est faite par les établissements hôteliers directement. Ils ont un gros, gros travail au niveau de l'accueil et des renseignements des pèlerins, avec un site internet qui est très très, très consulté. Et on travaille tout-à-fait de façon très proche avec les sanctuaires.

**M.-H. C. : Et vous avez des liens aussi avec des lieux touristiques à caractère non sacré ?**

**P. Fournier :** De façon organisée non. Non, non. Sinon avec – mais ça a toujours un lien avec la spiritualité – avec le scriptorial à Avranches et le musée des manuscrits, avec l’office de tourisme de Fougères par exemple avec qui on a des échanges mais non, je n’ai pas de contacts particuliers avec d’autres lieux non culturels pour l’instant.

**M.-H. C. : Vous n’êtes pas jumelés par exemple avec d’autres sanctuaires de Saint Michel ?**

**P. Fournier :** Alors jumelés non. Qu’il y ait des contacts particuliers oui, alors soit avec des sanctuaires de Saint Michel, je pense au Puy-en-Velay bien sûr, évidemment. Le Puy-en-Velay qui fait partie de l’association des villes sanctuaires. Je pense à la sacra San Michaelae à côté de Turin, au sanctuaire du Mont Gargan dans les Pouilles, voilà. Mais le Mont Saint Michel, la commune du Mont-Saint-Michel... ce n’est pas un jumelage, il y a une proximité, enfin un échange d’informations avec un sanctuaire japonais, qui est un petit peu... d’ailleurs il paraît que là-bas on l’appelle le « Mont-Saint-Michel du Japon », Uyama je crois que ça s’appelle, dont les représentants étaient là il y a une semaine, quinze jours. Et donc on les a reçus, il y a eu un concert donné dans l’église pour eux. Hier j’étais à Paris, justement pour les villes sanctuaires, et il y avait la membre de l’office du tourisme de Lourdes qui était allée faire de la promotion au Japon, qui me disait qu’elle était passée justement à Uyama et qu’elle avait été vraiment très contente de voir qu’il y avait à l’entrée du sanctuaire une grande photo du Mont-Saint-Michel. Donc voilà, il y a des liens un petit peu particuliers.

**M.-H. C. : Pour la communication autour du sanctuaire proprement dit, est-ce qu’il y a des points sur lesquels vous communiquez davantage ou que vous mettez en avant ?**

**P. Fournier :** Non, ben les manifestations organisées, que ce soit le festival, le pèlerinage à travers les grèves, l’opération lancée cette année qui s’appelle la 25<sup>ème</sup> heure, qui consiste à... c’est la conférence de presse d’hier : le 25 octobre, on passe de l’heure d’été à l’heure d’hiver, il y a une heure qui est à notre disposition, qu’est-ce qu’on en fait ? Pourquoi est-ce qu’on ne ferait pas une opération spéciale pour les sanctuaires ? Tous les membres de l’association villes sanctuaires organiseront le 25 octobre, chacun selon leurs spécificités et leurs charismes une espèce d’activité, pèlerinage, visite spirituelle, pendant une heure, de 20h25 à 21h25-22h. Dans chaque sanctuaire. Ici on aura une déambulation qui nous conduira de l’église paroissiale à l’église abbatiale avec conteur, avec musique et on terminera par l’office avec les Frères et Sœurs là-haut. Voilà. Et puis voilà, la communication c’est internet, par où on passe aussi beaucoup d’informations. Mais ici, contrairement à d’autres gros sanctuaires – je considère qu’on est un petit sanctuaire malgré le nombre de visiteurs qui passent -, on n’a pas de dir-com. On n’a pas de service de communication. C’est celui du diocèse. Il y a un dir-com à Lisieux, à Notre-Dame du Laus, à la Salette...

**ENTRETIEN 4 : PERE RICHARD GIBBONS, RECTEUR DU SANCTUAIRE ET CURE DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME  
DE KNOCK**

*L'entretien a eu lieu le vendredi 15 mai, lendemain de l'Ascension en France (mais l'Ascension est célébrée le dimanche en Irlande, par autorisation spéciale du Vatican). Le rendez-vous est à 10h, et nous nous installons dans le bureau du P. Gibbons, au 1<sup>er</sup> étage des bureaux du sanctuaire qui sont situés dans le presbytère, en face du sanctuaire. Le P. Gibbons m'accueille au rez-de-chaussée et me présente le P. Patrick, son vicaire. Nous montons ensuite dans son bureau, une petite pièce aménagée très simplement. L'entretien a été réalisé en anglais. C'est ici la traduction littérale qui en est donnée.*

**M.-H. C. : *Ce diocèse est-il votre diocèse d'origine ?***

**P. Gibbons :** Oui, c'est mon diocèse d'origine. C'est le diocèse de Tuam qui rassemble la plus grande partie du comté de Mayo et la moitié du comté de Galway. Le sanctuaire est situé dans ce diocèse.

**M.-H. C. : *Depuis combien de temps êtes-vous recteur du sanctuaire ?***

**P. Gibbons :** Je suis recteur depuis trois ans.

**M.-H. C. : *Avez-vous été recteur d'autres sanctuaires auparavant ?***

**P. Gibbons :** Non. Non, avant ça je travaillais ici comme vicaire tandis que mon prédécesseur, Mgr Quinn, était recteur. J'ai travaillé avec lui pendant neuf ans donc je connais très, très bien le sanctuaire. Quand Mgr Quinn est mort – malheureusement il est mort à 65 ans d'une crise cardiaque foudroyante – l'Archevêque m'a nommé.

**M.-H. C. : *Quel est le statut administratif du sanctuaire (titre de sanctuaire ? Propriété de l'Eglise, de l'Etat ? Statut juridique particulier ?)***

**P. Gibbons :** C'est un sanctuaire national, un sanctuaire marial national, et c'est le seul sanctuaire irlandais lié à une apparition. Il a été reconnu comme tel par exemple avec la visite du Pape en 1979. Cela a été un signe de reconnaissance, de reconnaissance ultime pour le sanctuaire.

**M.-H. C. : *Avez-vous un statut légal pour l'Etat ou est-ce uniquement une propriété de l'Eglise ?***

**P. Gibbons :** Non, c'est vraiment une reconnaissance par l'Eglise elle-même. Et bon, l'Etat n'a pas vraiment besoin de reconnaître cet endroit. C'est juste une sorte d'état de fait en ce qui concerne l'Etat.

**M.-H. C. : *Combien de visiteurs le sanctuaire accueille-t-il par an ?***

**P. Gibbons :** Ce sont à peu près 1.6 million de personnes qui visitent le sanctuaire chaque année. La plupart sont des Irlandais et des personnes vivant en Grande-Bretagne. Des Irlandais, des personnes d'origine irlandaise vivant en Grande-Bretagne et des Catholiques de Grande-Bretagne, bien sûr. Nous avons aussi des groupes venant du continent : un mélange de Français, d'Allemands et d'Italiens. Le sanctuaire n'est pas très connu sur le continent européen et je ne sais pas comment vous en avez entendu parler avant de vous y intéresser...

**M.-H. C. : *Je crois que c'était par Lourdes...***

**P. Gibbons :** Par Lourdes ?

**M.-H. C. : *Avec les Réseau Marial Européen.***

**P. Gibbons :** C'est juste, c'est juste ! Oui, le Réseau Marial Européen ! Nous en faisons partie.

**M.-H. C. : En France, les gens ne connaissent pas Knock.**

**P. Gibbons :** Non, non, non. Nous devons en faire plus de ce côté-là. C'est ce que nous faisons avec Lourdes.

**M.-H. C. : A quels moments les visiteurs sont-ils les plus nombreux ?**

**P. Gibbons :** Notre saison va de Pâques au milieu du mois d'Octobre et les visiteurs sont plus nombreux pendant les mois de juin, juillet et août, les mois d'été. Notre pic, c'est notre Neuvaine Nationale qui a lieu du 14 au 22 août chaque année. C'est un temps vraiment très important pour Knock et beaucoup de personnes viennent durant ces neuf jours : 150000 personnes sur ces neuf jours, pour la Neuvaine elle-même. Et nous avons notre procession du Rosaire aux flambeaux... toutes les choses habituelles. C'est là que les visiteurs sont les plus nombreux.

**M.-H. C. : Et pour l'anniversaire des apparitions ?**

**P. Gibbons :** Oui, le 21 ! C'est très important également. C'est pendant la Neuvaine. Et le 15 août aussi, évidemment. C'est un jour férié en France aussi ? C'est très, très important ici.

**M.-H. C. : C'est un jour férié ici aussi ?**

**P. Gibbons :** Ce n'est pas un jour férié pour l'Etat, non, contrairement à la France, mais c'est un jour saint pour l'Eglise. En fait, d'une certaine manière, la France est bien plus catholique que l'Irlande ! En tout cas en termes de jours fériés associés à des fêtes religieuses... Mais le 15 août est très important. C'est une tradition locale que, le matin du 15, très tôt, les gens marchent dans la nuit pour venir ici pour la première Messe qui est à 6 heures du matin à l'église paroissiale. Et les confessions commencent à 5 heures.

**M.-H. C. : J'étais surprise hier parce qu'en France c'était la fête de l'Ascension et pas ici...**

**P. Gibbons :** Non, effectivement. Elle a été déplacée au dimanche suivant. Avant elle était célébrée le jeudi mais plus maintenant.

**M.-H. C. : Depuis que vous êtes recteur, avez-vous constaté une évolution du nombre de visiteurs ? Si oui, dans quel sens ? Concerne-t-elle plutôt les pèlerins ou les touristes ?**

**P. Gibbons :** Non, pas vraiment. C'est resté à peu près pareil. Pendant la récession économique, ça a peut-être augmenté un petit peu. Les gens sont... inquiets dans ces périodes-là, quand ils trouvent la vie très difficile. Mais non, nos chiffres sont restés à peu près stables, ce qui est bien.

**M.-H. C. : Savez-vous quelle est la part de touristes et la part de pèlerins parmi les visiteurs ?**

**P. Gibbons :** C'est difficile à savoir. Surtout le matin, quand les bus de touristes entrent en scène. C'est une visite rapide et vous pouvez les voir déambuler. Pour les pèlerins c'est différent : ils prennent leur temps. Ils se baladent et ils visitent les églises, ils assistent à la Messe, ils vont se confesser, ce genre de choses. Donc on voit une sorte de différence entre les pèlerins et les touristes... les gens qui viennent juste faire un tour. Mais parfois vous pouvez avoir un touriste ou un visiteur qui n'a pas l'intention de faire quoi que ce soit, d'aller à la Messe ou de se confesser et, parce qu'ils visitent le sanctuaire et le trouvent si paisible et tout ça, ils vont changer d'avis et aller à la Messe et aller se confesser. Nous rencontrons tout le temps des gens comme ça.

**M.-H. C. : Quelle est la particularité de ce sanctuaire par rapport aux autres sanctuaires de l'Eglise catholique ?**

**P. Gibbons :** Je suppose que c'est inhabituel le fait que l'Apparition soit plus que la Vierge Marie. Par exemple, à Fatima et Lourdes, il y a juste Notre-Dame. Mais ici c'est très détaillé. C'est une sorte d'apparition très théologiquement sophistiquée. C'est quelque chose qu'on ne pouvait pas inventer. A l'époque de l'Apparition, les gens étaient très, très pauvres ici. Il y avait une guerre d'indépendance en cours (*Land War*) et un grand mécontentement envers les Britanniques. Et ici, dans l'Ouest, les gens souffraient de la famine. Donc, pour en revenir à l'Apparition, à l'époque, on aurait pu se dire



« allez, concentrons-nous sur une apparition, inventons-une » ou quelque chose comme ça. Si vous voulez inventez quelque chose comme ça, il faut vénérer une représentation de ce qui serait Marie. Mais ici c'est très complexe : vous avez saint Joseph, saint Jean l'Évangéliste, l'Autel, l'Agneau et la Croix. Je suppose que ce qui est différent, entre ici et les autres lieux d'apparition, c'est que ce n'est pas juste un sanctuaire marial. C'est aussi un sanctuaire Eucharistique et avec l'Autel, l'Agneau et la Croix au centre de l'apparition elle-même. Ce qui est aussi inhabituel, c'est qu'il n'y a pas eu de message donné. C'était complètement silencieux. Et nous remercions Dieu pour ça ! Il se passe assez de choses sur le *tableau* que l'on voit là. Il se passe beaucoup de choses. Il n'y a pas grand-chose de plus à dire en fait. Et cela a duré deux heures : cela aussi c'est très inhabituel comparé à Fatima ou à Lourdes... Ce n'était juste un nombre spécifique de personnes comme les trois enfants de Fatima ou Bernadette à Lourdes et personne d'autre capable de voir. Tous ceux qui passaient devant l'église ont vu l'apparition. C'était ouvert à tous les gens du village, ce qui est très, très inhabituel dans l'histoire des apparitions. Et je suppose que l'effet de tout cela, ici à Knock... Bon, à Lourdes, vous avez l'eau miraculeuse ; à Fatima vous avez tout l'aspect de pénitence si vous voulez. Ici, notre confessionnal est très, très important pour nous. Les gens vont beaucoup se confesser ici. De fait, nous avons fait des comptages juste pour savoir combien de personnes en moyenne allaient se confesser et, en moyenne (c'était il y a environ 18 mois), cela tournait autour de 4000 personnes par semaine, ce qui fait un nombre énorme de personnes. D'autant plus qu'aujourd'hui, peu de gens vont se confesser.

**M.-H. C. : *Donc vous avez besoin d'avoir beaucoup de prêtres.***

**P. Gibbons :** Oui. Moi-même et le P. Patrick nous sommes officiellement les prêtres de ce lieu. Nous avons été nommés par l'Archevêque de ce diocèse. Ensuite nous avons une dizaine de prêtres qui sont en retraite ici et qui nous aident à plein temps. Et pendant la saison, nous sommes encore plus nombreux parce que des prêtres du continent qui étudient à Louvain ou à Rome postulent pour venir ici l'été. Nous l'acceptons et de ce fait nous pouvons être jusqu'à 22 ou 25 prêtres ici.

**M.-H. C. : *Et vous avez aussi toute une paroisse à gérer ?***

**P. Gibbons :** Oui, nous avons toute une paroisse aussi ! La paroisse représente environ 2000 personnes. C'est une petite paroisse mais nous avons toutes les choses qui se déroulent habituellement dans une paroisse à gérer comme les baptêmes, quelques mariages et toutes les autres choses. Cela fait partie de nos vies ici et parfois, c'est un peu difficile pendant la saison de se concentrer sur la paroisse face au sanctuaire. Donc parfois, pendant la saison passe un peu à l'arrière-plan parce que nous avons beaucoup de travail au sanctuaire. Mais après la saison, nous aimons un peu plus la paroisse ! Nous faisons plus de choses avec la paroisse, nous planifions des choses... J'ai un très bon conseil pastoral ici, pour la paroisse. Ils font tourner les projets, ils s'occupent de certains aspects de la paroisse donc cela marche plutôt bien. Cela marche plutôt bien !

**M.-H. C. : *Est-ce que beaucoup de gens viennent à l'église ?***

**P. Gibbons :** C'est en fait comme dans un village irlandais normal. L'air n'est pas plus saint ici qu'ailleurs, vous savez. Mais ils apprécient, ils reconnaissent que c'est un lieu véritablement unique, que c'est quelque chose d'unique dans leur vie et qu'ils sont bénis d'avoir quelque chose comme cela dans leur paroisse. Mais pour ce qui est de leur pratique... vous savez, c'est bien puis ça diminue, puis ça revient de nouveau etc. C'est vraiment normal.

**M.-H. C. : *Le sanctuaire de Knock est-il lié à l'identité nationale ?***

**P. Gibbons :** Il y a une identité nationale autour du sanctuaire et nous la renforçons tout le temps. Le fait est que nous voulons renforcer l'identité internationale du sanctuaire parce que notre Neuvaine, par exemple, est une neuvaine nationale. Cela veut dire que des gens viennent de tout le pays et de Grande-Bretagne également pour cette période en particulier. Et nous avons des pèlerinages venant de tous les diocèses du pays. Tous, sauf peut-être un ou deux. Ainsi que de différents ordres religieux. Donc il y a une identité de cette façon.

**M.-H. C. : Et est-ce lié à la conscience nationale et à la rivalité avec le Royaume-Uni ?**

**P. Gibbons :** Je suppose que ça l'a été dans le passé. Aujourd'hui, comme nous sommes en train de reconstruire cette identité, nous avons un nouveau projet (le programme *Witness to Hope*) qui se concentre sur la promotion du sanctuaire en Irlande et à l'étranger et sur notre programme de renouvellement qui aidera, je l'espère, au renouvellement du pays, et troisièmement, nous avons la rénovation de la basilique. La basilique elle-même est le plus grand édifice ecclésiastique d'Irlande et de Grande-Bretagne donc c'est un lieu gigantesque. Elle peut accueillir 10000 personnes donc elle est très, très grande. Donc nous construisons cela, reconstruisons cela, la conscience nationale autour du sanctuaire.

**M.-H. C. : En fait, je pensais à Czestochowa, qui est un lieu très lié à l'identité nationale, et je me demandais si c'était la même chose ici parce qu'en France nous n'avons pas vraiment de sanctuaire lié à l'identité nationale. Nous avons Lourdes mais ce n'est pas tout à fait pareil. Ce n'est pas comme Czestochowa ou Guadalupe.**

**P. Gibbons :** C'est vrai en effet. Je suppose que Lourdes est un sanctuaire international. Je suppose qu'il a peut-être une aire d'attraction plus internationale que nationale. Mais ici c'est très associé à l'identité irlandaise... avec l'île et avec les Irlandais de l'étranger en particulier. En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis par exemple. Au mois d'Août, nous aurons le premier pèlerinage venant du diocèse de New-York et ce sont principalement des gens ayant des racines irlandaises, y compris le Cardinal de New-York dont les parents étaient originaires d'un petit village non loin d'ici. Et vous savez, lors des funérailles d'Irlandais à l'étranger, un des cantiques que tout le monde chante c'est « Notre Dame de Knock ». Il y a une sorte unique d'identité liée à notre foi catholique.

**M.-H. C. : J'ai été assez surprise en venant. Je suis venue en bus et j'ai vu beaucoup de statue de Lourdes un peu partout.**

**P. Gibbons :** Oh, Notre-Dame de Lourdes ! Oui, oui, absolument ! Lourdes est très, très important et les statue de Notre-Dame de Lourdes aussi, oui. Je suppose que les Irlandais ont une grande affinité avec Lourdes et même avec Padre Pio et San Giovanni et tout ce genre de choses. Mais nous y arrivons petit à petit. Ils aiment venir ici. Ils n'ont peut-être pas encore beaucoup développé la statuaire mais chaque chose en son temps.

**M.-H. C. : Selon vous, quels sont les lieux les plus importants du sanctuaire ?**

**P. Gibbons :** Ici à Knock ? Eh bien, l'endroit le plus important serait la chapelle de l'Apparition. C'est le lieu clé où tout le monde va. Nous essayons de la garder aussi silencieuse que possible, pour faire écho à la nuit de l'apparition. Et aussi, si vous avez remarqué, à l'extérieur de la chapelle de l'Apparition, il y a un petit carré de pierres venant de la façade d'origine de l'église. Parce qu'à l'époque, les gens ont commencé à emporter des pierres des murs et il a fallu le protéger. La meilleure idée a été de prendre des pierres d'origine et de les exposer dans ce petit carré. Les gens aiment toucher ces pierres et vous pouvez voir qu'elles sont devenues brillantes à force d'être touchées par toutes ces mains. Après, tout le monde aime l'église paroissiale, puis la basilique rénovée. Vous êtes entrée dans la basilique ?

**M.-H. C. : Oui, c'est très impressionnant !**

**P. Gibbons :** Oui. Vous auriez dû la voir avant ! Il y a toujours de vieilles photographies si vous voulez voir l'ancienne basilique telle qu'elle était avant. Mais aujourd'hui nous avons 80% des travaux de faits et l'atmosphère est beaucoup plus priante dans la basilique maintenant.

**M.-H. C. : Oui, c'est très accueillant. Beaucoup plus que dans la grande basilique de Lourdes qui est très froide.**

**P. Gibbons :** Très froide, oui. Ici aussi avant parce que c'était tout en béton à l'intérieur, comme à Lourdes. C'était tout en béton, du béton peint, des sols en béton, des poutres en fer, toutes sortes de

choses et d'affreux sièges qui vous démolissaient le dos parce que les gens restaient là un petit moment. Je connais la basilique souterraine de Lourdes. C'est un peu froid, en effet. Ici, c'était très froid. Même en été c'était froid. Alors nous avons décidé de réchauffer un peu tout ça. Maintenant la basilique est un beau lieu de ressourcement et un beau lieu pour faire venir les gens.

***M.-H. C. : Que viennent chercher les pèlerins en ce lieu ?***

**P. Gibbons :** Je suppose que dans un monde très agité, toujours en mouvement, ils cherchent un peu de paix. Paix et réconciliation. Paix, et peut-être l'opportunité, en leur for intérieur, d'entrer en contact avec Dieu juste d'être en paix avec Lui et voir, peut-être à travers et à travers les sacrements que nous célébrons ici et les liturgies que Dieu veut vraiment faire partie de leur vie, qu'il en fait partie. Ainsi ils établissent la connexion.

***M.-H. C. : Que viennent chercher les touristes en ce lieu ?***

**P. Gibbons :** Hé bien vous laissez faire la grâce de Dieu. Quand un touriste arrive sans intention particulière ou s'il n'est pas religieux ou quoi que ce soit, vous laissez juste faire le lieu. Encore une fois, je suppose qu'il y a peu d'endroits dans le monde d'aujourd'hui où vous pouvez vous rendre pour trouver un petit peu de paix parce que tout est si fanatique ! Le travail, et il y a la famille et il y a les contraintes économiques et tout un tas de choses et d'autres et parfois vous avez juste envie d'aller quelque part ou vous n'aurez pas à répondre au téléphone ! Où vous pourrez juste être en paix. C'est là que le travail commence. C'est quand entre dans les âmes et, vous savez... Dieu fait son boulot !

***M.-H. C. : Depuis votre arrivée, avez-vous constaté une évolution dans le comportement des visiteurs ?***

**P. Gibbons :** Non, pas vraiment. C'est la nature du sanctuaire : quand les gens arrivent dans ce lieu, ils savent que c'est un lieu sacré. Donc ils s'adaptent. Je ne sais pas c'est comme... assister à un cours par exemple. Les gens restent habituellement silencieux. Vous n'allez pas vous mettre à parler ou quelque chose comme ça... C'est un peu comme si les gens entraient dans une autre forme de manière d'être si vous voulez. Donc non, il n'y a pas de changement de ce point de vue là. Les gens sont bien comme ça. Même les touristes et les visiteurs.

***M.-H. C. : Ce n'est pas le cas dans tous les sanctuaires...***

**P. Gibbons :** Oh, c'est vrai ? Hé bien vous pouvez avoir quelques bavardages bien sûr, et quelquefois des gens qui discutent dans l'église après la Messe, ce genre de choses mais... ce n'est pas si terrible ! Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

***M.-H. C. : Comment s'insère le sanctuaire dans le diocèse ? Constitue-t-il un lieu « à part » ?***

**P. Gibbons :** Eh bien je suppose que c'est une ressource pour le diocèse. Je suis un prêtre diocésain et le P. Patrick est un prêtre diocésain donc quelquefois il y a des cérémonies diocésaines, des rencontres, ce genre choses, au sanctuaire. Donc il fait pleinement partie du diocèse.

***M.-H. C. : Avez-vous des liens avec les autorités civiles et si oui, quels sont-ils ?***

**P. Gibbons :** Oh nous en avons ! Bon, encore une fois, plutôt en fonction de ce dont le village a besoin, s'il a besoin de quelque chose en particulier. J'ai de bons contacts avec les autorités locales, les politiciens et tout ça, et ils connaissent Knock et ils savent ce qu'il s'y passe. Notre aéroport – qui a été construit par l'ancien curé de la paroisse de Knock – est une ressource économique très importante pour l'Ouest et je suis dans le Conseil d'Administration de l'aéroport pour des raisons purement historiques, parce que mon prédécesseur a bâti l'aéroport. L'Archevêque et moi-même, nous assistons aux réunions du Conseil d'Administration. C'est très inhabituel ! Ce doit être le seul aéroport au monde à avoir deux prêtres au Conseil d'Administration ! Et quelquefois nous rencontrons le Premier Ministre, notre Premier Ministre aux réunions donc ils sont tout-à-fait au courant des liens avec Knock et de son importance.

**M.-H. C. : Comment se traduisent vos liens avec d'autres sanctuaires (réseau villes-sanctuaires, Association des Recteurs de Sanctuaires, etc.) ?**

**P. Gibbons :** Eh bien, nous sommes en train de forger des liens avec d'autres lieux de pèlerinage en Irlande, ce qui n'a encore jamais été fait, croyez-moi ou non. Oui, tout le monde dirige un peu sa propre petite république. Mais je sens que pour les gens qui viennent en pèlerinage, nous devrions relier nos sanctuaires tels que, par exemple, Lough Derg qui est le plus ancien site pénitentiel du monde. Je crois qu'il remonte au 7<sup>ème</sup> siècle. Nous devrions mettre en place des liens avec ce site. Il y a aussi une abbaye (l'Abbaye Ballintubber) qui aura 800 ans l'année prochaine et qui a même réussi à survivre en continuant de célébrer la Messe pendant la Réforme, ce qui est très inhabituel, oui, très inhabituel. Et Westport et Croagh Patrick, la Montagne Sainte. J'essaie de faire du lien entre tous ces lieux. Par exemple, nos pèlerins qui viennent des Etats-Unis en Août vont faire le tour de tous ces endroits. J'essaie de relier tous ces lieux de toutes les époques. Ce sera bénéfique pour nous tous. Au niveau international ensuite, nous avons le Réseau Marial Européen. Nous avons de très bonnes réunions. Cela permet de garder des liens avec tout le monde et tout le monde a envie de savoir ce qui se passe dans les autres sanctuaires donc il y a des liens de toute façon.

**M.-H. C. : Comment communiquez-vous autour du sanctuaire (que mettez-vous en avant, quel est le public visé, quels médias ?) ?**

**P. Gibbons :** Oh je vois ! Eh bien, depuis que je suis arrivé, nous avons complètement restructuré le sanctuaire parce que je sentais qu'il y avait besoin de désigner quelqu'un pour s'occuper du marketing et de la promotion du sanctuaire. Donc j'ai quelqu'un chargé de ça. C'est un département du sanctuaire maintenant. Nous avons quelqu'un à plein temps et nous mettons des moyens pour diffuser notre message. Nous avons lancé notre nouveau site internet et nous avons notre programme *Witness to Hope* (« Témoins d'Espérance ») qui fonctionne en continue en essayant de promouvoir le lieu également. C'est comme cela que l'on procède.

**M.-H. C. : Etes-vous en lien avec des lieux touristiques à caractère non-sacré ?**

**P. Gibbons :** Pas vraiment, non. Nous nous concentrons principalement sur l'aspect religieux. L'Etat fait peut-être quelque chose en lien avec ça mais pas nous.

**M.-H. C. : L'Irlande est-elle un pays très sécularisé ?**

**P. Gibbons :** Oui. C'est de plus en plus le cas. Beaucoup plus, oui. Plus les années passent, plus le pays se sécularise.

**M.-H. C. : Parce qu'en France nous avons encore l'image d'un pays très catholique.**

**P. Gibbons :** Très catholique, oui ! Comme la Pologne ! Très catholique et très saint, mais non, nous n'avons plus du tout d'illusions à ce sujet ! C'est très différent à présent... Mais vous savez, il y a des plus et des moins à cette situation. On ne peut pas continuellement inonder un pays avec la religion, vous savez. Il est nécessaire qu'il y ait de bonnes relations de travail, bien sûr, entre le séculier et le religieux, mais évidemment, quand on vient d'un côté, on a tendance à aller à l'extrême de l'autre côté donc nous devons travailler à équilibrer tout ça. Il y a du bon à tenter d'équilibrer toutes ces choses et du bon à ce que l'Eglise aie voix au chapitre dans l'espace public, ce qu'elle doit avoir.

**M.-H. C. : Selon vous, quels sont les trois mots qui définissent le mieux le sanctuaire ?**

**P. Gibbons :** Pour Knock ? Trois mots pour Knock ? Je suppose « paisible », « tranquille » et, bon... « sacré » est peut-être trop commun, trop facile pour ça... « Paisible », « tranquille » et... « accueillant » ... disons « accueillant ». Oui, « accueillant ».

## **ENTRETIEN 5 : M. GILLES MALARTRE, PRESIDENT DE LA FONDATION FOURVIERE**

*L'entretien a lieu le jeudi 17 avril 2014. M. Malartre me reçoit à 15h dans son bureau au siège de la Fondation Fourvière qui se situe à côté de la Basilique elle-même.*

**M.-H. C. : Depuis combien de temps êtes-vous à la tête de la Fondation ?**

**M. Malartre :** Depuis 8 ans.

**M.-H. C. : Etes-vous originaire de Lyon ?**

**M. Malartre :** Oui je suis né à Lyon. Je n'ai pas vécu qu'à Lyon. Je suis né, j'ai été baptisé à Lyon. J'ai pas mal vécu à Lyon.

**M.-H. C. : Avez-vous eu auparavant des fonctions similaires dans un autre sanctuaire ou dans un autre haut-lieu touristique ?**

**M. Malartre :** Non. J'ai travaillé pour la communauté de l'Emmanuel pendant quelques années et notamment, à cette occasion-là, j'étais responsable des sessions de Paray-le-Monial. Et plus largement, même si ça ne recoupe pas les mêmes choses, de la relation entre le gouvernement international de la communauté et le sanctuaire de Paray. Donc je travaillais avec les recteurs successifs de Paray, les équipes, et puis le gros du boulot c'était quand même toute l'organisation, la communication, etc., la pastorale des sessions de Paray-le-Monial d'été. Donc ce n'est pas la même chose parce qu'ici je suis dans une tâche plus... fonctionnelle disons. Et puis c'est très différent ! Je connais quelques sanctuaires en France et dans le monde et évidemment ils ont tous leurs particularités et Fourvière est très singulier.

**M.-H. C. : Oui. En tout cas de l'extérieur Fourvière à l'air très organisé par rapport à d'autres sanctuaires.**

**M. Malartre :** Organisé c'est une chose mais ce qui est original à Fourvière c'est que c'est un sanctuaire -un grand sanctuaire ! – qui est dans la ville et ce n'est pas l'objet d'un vœu national, c'est toute une histoire qui s'est développée, s'est approfondie, qui s'est élargie. Oui et qui continue son histoire.

**M.-H. C. : Quel est le statut administratif et canonique du sanctuaire ?**

**M. Malartre :** Alors canonique, c'est un sanctuaire. C'est un débat parce que le statut, enfin le *détail* du statut canonique reste ouvert. C'est un sanctuaire diocésain. C'est évident ! Du point de vue canonique. Il n'y a pas d'autre option.

Du point de vue administratif, je dirais que l'organisation aujourd'hui, elle est le résultat de l'histoire. Depuis le milieu du XIXème, il y a eu cette place tout-à-fait particulière qui a été faite, par le cardinal de Bonald à l'époque, aux laïcs. C'est un fait : il y a des laïcs qui ont pris en charge beaucoup de choses du point de vue organisationnel, entretien... Puisqu'à l'origine c'est la rénovation du clocher de la chapelle qui a été l'occasion de l'invitation des laïcs qui ont constitué la Commission de Fourvière. Alors donc, au fil des ans cette organisation s'est traduite par le fait que la Commission de Fourvière était propriétaire du sanctuaire. Comme une société civile. Alors cela a eu l'avantage au passage d'éviter les inventaires. Au moment des inventaires on a dit « Ah ben non Fourvière ça n'appartient pas à l'Eglise, donc on ne va pas faire l'inventaire. », puisque c'était un bien d'une société civile... Alors ensuite cette société civile s'est transformée en association 1901, et puis elle a été à l'origine de la création de la Fondation, qui est donc une émanation de cette association, cette première Commission de Fourvière, en 97-98, d'où la création de la Fondation Fourvière, qui finalement suit les mêmes missions originelles que celles de la Commission, c'est-à-dire l'entretien des bâtiments et du site, et je dirais la stimulation de ce qu'on appelait dans le langage ancien le pèlerinage. Mais ce qui est toujours vrai quand même, bien sûr. Donc aujourd'hui il y a la

Commission qui existe toujours et qui est donc une association de Lyonnais, qui se dévouent pour Fourvière avec leurs talents et leurs biens éventuellement. La Fondation est plutôt l'organisme acteur avec les avantages que son statut de Fondation d'Utilité Publique permet, et puis bien sûr, à côté, il y a toujours eu ce que l'on appelle le Rectorat. Le Rectorat c'est le recteur, l'équipe des prêtres et leurs collaborateurs directs, c'est-à-dire sacristain, organiste et tout ça qui sont directement chargés par l'Archevêque d'animer le pèlerinage au sens strict, c'est-à-dire le culte. Donc en fait il y a une coexistence de ces trois instances, plus l'ECO de Fourvière qui est donc la société commerciale qui permet de faire des activités commerciales qui permet de gagner de l'argent, donc d'équilibrer les comptes. Donc principalement Commission, Fondation, Rectorat sont les trois instances directement, immédiatement concernées par la vie du Sanctuaire.

***M.-H. C. : Donc il y a une division des tâches : la vie Pastorale sera plus du domaine du Rectorat ?***

**M. Malartre :** Le Pastoral, évidemment, du côté du Rectorat, je dirais... Enfin formellement, dans les statuts de la Fondation, tout ce qui relève, bien sûr, de l'entretien, de la recherche de fonds etc., de l'accueil des touristes, de l'initiative des points de vue culturel, patrimoniaux et tout ça sont plutôt du côté de la Fondation. Mais en pratique, ce sont des divisions qui marchent plus ou moins bien donc en pratique, c'est une question de bonne entente entre les responsables : les présidents de la Commission et de la Fondation et le Recteur. Tout le monde étant sous la houlette du Cardinal. Même si la Commission a son organisme d'administration propre, la Fondation a son organisme d'administration propre dans lequel il y a le Cardinal mais aussi le maire de Lyon. Mais bon, on ne va pas faire à Fourvière le contraire d'un sanctuaire, ce n'est pas à l'ordre du jour. Il y a donc une unité d'objectifs en pratique. On est là pour que Fourvière soit un lieu de vie, un lieu de créativité, un lieu d'accueil, un lieu d'évangélisation, un lieu de célébration quoi ! Alors, bon, formellement, il y a une répartition des tâches.

***M.-H. C. : La Commission a toujours un rôle aujourd'hui ?***

**M. Malartre :** La Commission, elle est un peu orpheline de sa créature qui est la Fondation. Alors elle a un rôle quand même dans le sens où elle nomme quatre des douze administrateurs de la Fondation, donc c'est quand même important. Et puis, normalement elle est le lieu où l'instance qui fait le lien entre les Lyonnais et Fourvière. Bon c'est très dépendant d'abord de ses membres, mais la plupart des membres de la Commission sont des membres actifs, à un titre ou à un autre, à Fourvière. En tant que bénévoles. Donc on peut dire que, dans ce sens là, la Commission est vivante. L'initiative aujourd'hui est quand même plus du côté de la Fondation. Enfin ce sont des questions de personnes. Et puis, depuis quelques années, le président de la Fondation est vice-président de la Commission et le président la Commission est vice-président de la Fondation. Parce que c'est... c'est un fait quoi !

***M.-H. C. : Toutes ces instances ne fonctionnent qu'avec des bénévoles ?***

**M. Malartre :** Non. Au Rectorat, il y a des prêtres qui sont en mission, bien évidemment, et puis il y a des bénévoles. Il y a pas mal de bénévoles au service, disons de ce qu'on peut appeler le secteur du Rectorat, aussi bien dans la liturgie que dans les tâches d'organisation, la sacristie, l'accueil, etc. Mais il y a aussi des salariés : il y a deux sacristains à plein temps, il y a les organistes, enfin l'organiste titulaire et puis ceux qui le remplacent. Et puis il y a le maître de chapelle. Plus une cuisinière au service de messieurs les abbés. Et puis la Fondation elle, a selon les moments une grosse dizaine, entre dix et douze salariés et à peu près deux cents bénévoles, plus entre cinq et huit salariés pour les magasins selon la saison. Voilà. Bon donc, on est obligés quand même : il y a deux millions de visiteurs quoi ! Les salariés ne chôment pas quand même. Evidemment ça a un coût mais... bon.

***M.-H. C. : Est-ce que ce sont l'autorité et les fonds de l'Eglise qui sont engagés ?***

**M. Malartre :** Non. L'autorité c'est l'employeur. Donc tous ceux qui travaillent pour le Rectorat, l'employeur c'est l'évêché, l'Association diocésaine. Ceux qui travaillent pour la Fondation, l'employeur c'est le président de la Fondation et son Conseil d'Administration. Bon après, tout le

monde est dans la même barque. Et les ressources... Hé bien les ressources, il y a à la fois des ressources du foncier, c'est-à-dire des locations, des trucs comme ça ; il y a des ressources ben liées à la vie du sanctuaire comme les quêtes, l'argent que rapporte les bougies, etc. ; il y a des dons, il y a des legs. Il y a un peu d'argent qui rentre par les visiteurs du musée, les gens qui font des visites insolites, la location des salles, les concerts, etc. Il y a de l'argent qui rentre comme ça. Non, en gros, l'ensemble du sanctuaire, peu importe qu'on parle de la Fondation, du Rectorat ou quoi que ce soit, le fonctionnement est à peu près équilibré. Les dons et les legs nous servent aux gros travaux. Aux travaux exceptionnels. Exceptionnels et nécessaires. Avec les subventions ! C'est là où le statut de la Fondation, comme une instance non pas ecclésiastique, mais civile, permet d'obtenir des subventions des pouvoirs publics auquel nous n'aurions pas droit autrement.

***M.-H. C. : Le sanctuaire est-il considéré comme un monument historique ou comme appartenant au patrimoine national ?***

**M. Malartre :** Oui. Enfin bon, ça appartient au patrimoine lyonnais. En tout premier lieu. Ensuite, la basilique, enfin l'ensemble, est monument historique au sens formel du terme. Cela a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 77 et depuis le 25 mars de cette année le décret de classement comme monument historique a été signé. Cela présente des contraintes mais en même temps le statut de monument historique c'est aussi une garantie de l'intégrité des bâtiments. Cela permet aussi une reconnaissance comme monument. Ce qui est une réalité quoi. C'est une réalité, c'est un fait. Cela ne veut pas dire que c'est un monument... ce n'est pas exclusif de ses fonctions, en particulier de sa fonction première d'être un sanctuaire.

***M.-H. C. : Je reviens sur la Fondation : sur la décision de qui a-t-elle été créée ? Juste de la Commission ?***

**M. Malartre :** Oui, elle a été créée par la décision de la Commission, avec l'accord de l'archevêque qui a quand même son mot à dire. Et puis surtout par, en fait, l'accord des autorités civiles les plus hautes, c'est un décret du Premier Ministre quand même !

C'est un fonctionnement très particulier. Oui, parce que dans le sanctuaire standard, soit il appartient à une communauté religieuse genre les Dominicains ou les Assomptionnistes, ou peu importe, soit il appartient au diocèse. L'histoire de Fourvière fait que dans les faits il y a eu une implication des laïcs. A travers eux, il faut voir les chrétiens et, d'une certaine manière, les Lyonnais qui ont été impliqués en première ligne ! C'est assez sympa. C'est assez prophétique d'un certain côté. Parce que 1853, c'est quand même un peu avant Vatican II quoi !

***M.-H. C. : Oui c'est vrai, oui. Et est-ce que les Lyonnais sont au courant de cela ?***

**M. Malartre :** Je ne suis pas sûr. Je ne suis pas sûr. Mais enfin, moi j'ai entendu des réactions de gens, mais alors pas chrétiens pour deux sous, qui se disent « mais Fourvière c'est chez nous ! ». C'est-à-dire qu'il y a un sentiment d'appropriation, de propriété quoi ! Au sens... noble ! Fourvière c'est chez nous !

***M.-H. C. : Oui. Le mot « identité » revient beaucoup dans les enquêtes.***

**M. Malartre :** Oui, oui. Identité... oui, approprié...

C'est assez unique quand même ! Enfin bon, je pense que les Marseillais diraient ça de Notre-Dame de la Garde, mais les Parisiens ne diront pas ça du Sacré-Cœur, ni de Notre-Dame. Alors, Notre-Dame, c'est un destin national, c'est un peu différent. Oui, oui, il y a quelque chose de particulier à Fourvière.

***M.-H. C. : Mais la comparaison revient très souvent, parmi les gens interrogés en tout cas, entre Fourvière et le Sacré-Cœur justement.***

**M. Malartre :** C'est la même époque. Mais enfin bon, cela dit, c'est différent parce que Fourvière c'est un vœu des Lyonnais, c'est marial. C'est une époque d'ailleurs. Parce qu'à cette époque-là il y a eu un mouvement marial quand même chez les cathos. Bon ben le Sacré-Cœur c'est aussi très

unique parce que c'est un vœu national de la République, c'est quand même quelque chose ! C'est marrant.

**M.-H. C. : Vous disiez à peu près deux millions de visiteurs par an. Est-ce qu'on a un moyen de le savoir précisément ?**

**M. Malartre :** Nous nous échangeons des chiffres avec l'Office du tourisme, et heu... nous nous situons réciproquement donc je ne sais pas (rire).

**M.-H. C. : Il n'y a jamais eu de tentatives de comptage ?**

**M. Malartre :** Non. Non. On sait qu'il y a je ne sais pas combien de centaines de milliers d'hosties distribuées chaque année, c'est un élément, mais partiel. On sait, parce que ça j'ai un instrument qui mesure, combien il y a de personnes qui vont aux toilettes. Ça paraît un petit peu trivial mais... bon, c'est plus de 450 000 par an. Donc c'est sérieux quand même ! Cela coûte cher en fournitures ! Bon. Et en entretien ! Bon. Non mais deux millions ça ne paraît pas du tout excessif. Non, je pense qu'on est même plutôt sous la barre. Quand on dit deux millions, on ne pousse pas la machine.

**M.-H. C. : A-t-on une idée de la proportion de pèlerins ? De gens qui viennent dans une démarche de pèlerinage ?**

**M. Malartre :** Alors, ça c'est un peu délicat parce que bon, qui est touriste, qui est pèlerin ? Bon alors, il y a des gens qui viennent vraiment clairement pour prier. Prier Marie, pour prier avec l'archevêque, pour venir à la Messe, pour se confesser... Ça, ça représente quand même du monde. Moi mes calculs enfin, qui valent ce qu'ils valent, c'est certainement du genre 250 000 personnes par an. Certainement ! Bon. C'est l'endroit où il y a le plus de monde à la Messe le dimanche à Lyon ! En fait. Ce n'est pas une paroisse mais il y a quand même quatre Messes... Il y a du monde quoi ! Ensuite, il y a des gens qui viennent pour des occasions particulières donc les grandes fêtes. Par exemple le 15 août, c'est un truc incroyable. Parce que, comme on dit, il n'y a personne à Lyon, ce qui est une manière de dire parce que... mais enfin bon. Mais à Fourvière c'est plein de chez plein ! Et je suis très frappé parce que le 15 août il y a beaucoup de gens de la région. Ce ne sont pas que des Lyonnais. On voit que ce ne sont pas des Lyonnais. Enfin on parle avec eux et tout ça. C'est le grand sanctuaire du grand, grand Lyon quoi. Alors ça c'est frappant. Ensuite il y a les autres fêtes religieuses et puis il y a pas mal de pèlerins qui font des circuits genre... Ars – Fourvière – Le Puy – Paray-le-Monial – Annecy – La Salette... Donc il y a pas mal de gens qui sont dans ce qu'on appelle en sociologie le tourisme religieux. On ne sait pas bien ce que c'est que cette catégorie mais enfin... Et puis après, bon, moi il me semble qu'on ne sait jamais bien la frontière entre... alors, en plus de ça les touristes, ceux qu'on qualifierait spontanément de touristes, il y a des gens, des typologies très diverses. Bon, il y a le tourisme très industriel donc les gars sont en car, ils ont leur programme minuté : c'est un quart d'heure à Fourvière, le temps d'aller faire pipi et de regarder la vue. Plaf. Bon alors parfois il y a le tourisme industriel +, donc ils ont le temps d'aller dans la basilique cinq minutes, enfin... bon, il y a des circuits différents. Mais ça, ça représente du monde, hein ! Cela représente au moins dix cars par jour ! Et je ne parle que des cars. Donc 500 par... 350 ça fait du monde ! 500 par 100 ça fait 50 000, 150 000... ça fait au moins ça, au minimum. Et puis il y a des gens qui se baladent, qui font du tourisme à Lyon... donc Fourvière c'est un must évidemment. Après il y a les Lyonnais eux-mêmes. Le public de la semaine, les gens qui visitent disons, si on parle de visiteurs au sens très large, ce ne sont pas les mêmes, la semaine et le week-end. Ce ne sont pas les mêmes le dimanche matin et le dimanche après-midi. Ça dépend de la météo. S'il y a des vacances, même des vacances de Paris comme en ce moment par exemple, il y a plus de monde. Clairement plus de monde. Je ne parle pas des bus. Je parle des gens qui vont et viennent. Alors, c'est quand même des types de publics assez divers. Ensuite, où est la frontière entre touristes et pèlerins... Bon : le gars qui reste à l'extérieur de la basilique et de la chapelle c'est un touriste. Ça on peut dire ça. Le gars qui rentre, bon, il y a des gens sont là vraiment purement touristes mais il y a quand même pas mal de gens qui, l'air de rien, font une petite prière, un petit signe de croix plus ou moins adroit, mettent une bougie enfin... on ne sait pas bien où est la frontière quoi.



**M.-H. C. : Et des pèlerinages organisés, y en a-t-il qui se déclarent au sanctuaire ?**

**M. Malartre :** Il y en a. Il y en a oui. Ça c'est traditionnel, c'est quelque chose que le recteur voudrait relancer. Alors le pèlerinage des paroisses, parce que ça c'était traditionnel. Bon, on sait ce que c'est que le destin d'un curé de paroisse aujourd'hui alors s'il faut qu'il organise un truc en plus, bon... Mais, quand même, si ça n'apporte pas quelque chose de venir ici à Fourvière ce serait curieux. Et puis c'est vrai, on aimerait qu'il y ait des pèlerinages plus déclarés je dirais. De la Pastorale du Tourisme des diocèses. Mais c'est vrai aussi que ça existe et puis, en même temps, c'est là où on est affrontés à une limite. Fourvière c'est un lieu, c'est un sanctuaire de la journée. Ce n'est pas Lourdes, ce n'est pas la Salette. D'ailleurs on n'est pas équipé pour... on n'a pas de logement par exemple.

**M.-H. C. : Et est-ce que chaque paroisse de Lyon fait un pèlerinage à Fourvière ?**

**M. Malartre :** Non. C'était le cas. C'était une tradition comme d'ailleurs dans tous les diocèses de France et de Navarre. Il y a toujours un diocèse marial dans le coin et il y avait toujours les pèlerinages du 15 août ou du 8 septembre, ou du mois de mai ou du mois d'octobre. Alors on voit bien que, au mois de mai et au mois d'octobre, il y a quand même plus de gens qui viennent. Mais ce n'est pas une organisation... enfin, elles sont rares les paroisses qui organisent ça. Ça arrive. Mais on voudrait que ça se développe. Et je pense que le cardinal est tout-à-fait d'accord. Enfin nous, on est les premiers convaincus et les premiers témoins des grâces de Dieu quoi.

**M.-H. C. : Et pour les communautés qui ont une Vierge à la crypte ?**

**M. Malartre :** Alors c'est vrai qu'il y a des communautés institutionnellement qui sont plus stimulées, je dirais, pour venir. Celles qui ont été fondées à Fourvière. Il y a pas mal de choses qui ont été fondées à Fourvière. En particulier au XIXème. Toutes les communautés de « missionnaires ». Et puis ensuite il y a les communautés genre les Maristes, genre les Missions africaines tout ça, bon. Et puis il y a des communautés d'origine étrangère qui ont leur, entre guillemets « leur » Vierge dans la crypte. Alors là c'est vrai que la plupart de ces communautés sont très fidèles. Il y a des chapelets très couramment en tamoul, pour les Portugais, pour les Italiens, pour les Philippins etc. Et il y a un pèlerinage annuel. Bon par exemple Fatima il y a en mai et en octobre, correspondant aux apparitions. C'est Emmanuel Payen qui avait eu l'initiative au début, c'était un lieu qui devait servir aussi à l'identité culturelle, la foi faisant partie de la culture dans ce sens là. Ça on le voit, hein. Et là le 31 mai, installation de la Guadalupe, ça fait longtemps qu'on en rêve. On y pense depuis des années, depuis très longtemps, parce que c'est quand même un des grands, grands sanctuaires du monde ! Alors après, il fallait quand même qu'à un moment il y ait une demande de, entre guillemets, ce qu'on pourrait appeler la « communauté latino ». Alors il y a des gens comme-ci, comme-ça qui disent... et puis nous on se dit « ce serait vraiment bien ». C'est l'évangélisation des Sud-américains, c'est la patronne des Amériques et pas simplement l'Amérique latine.

**M.-H. C. : Mais, dans ces cas-là justement, comment cela se fait-il ?**

**M. Malartre :** En général ce sont des rencontres comme ça, ou c'est une idée que l'un ou l'autre ici peut avoir. En tout cas c'est vrai que le critère qu'on se donne toujours c'est qu'il y ait une communauté. C'est le cardinal parfois ! Il a été à l'initiative des trucs. Parfois c'est la Fondation, le recteur, peu importe. Peu importe ! Mais on veut qu'il y ait une communauté. C'est ça le sens quand même.

**M.-H. C. : Et après, institutionnellement, vous prenez contact avec le sanctuaire d'origine ?**

**M. Malartre :** On a un contact au moment de la mise en place, de l'inauguration, de la bénédiction. Là c'est le cas avec la Guadalupe. C'était compliqué avec la Guadalupe. On ne savait pas bien qui faisait quoi chez les Mexicains. Alors avant qu'on arrive à avoir un vrai contact avec le cardinal de Mexico... parce que bon, vous savez, en France on a des appellations, des dénominations et finalement, quand on change de pays parfois, il y a toutes sortes de gens qui sont recteurs, on ne sait

pas de quoi. On ne sait même pas ce que c'est qu'un recteur. Mais là bon, c'est bon, c'est garanti. Le cardinal de Mexico nous envoie un de ses auxiliaires. On est très contents ! Vraiment ! Bon il manque encore une Vierge africaine. Mais alors là... c'est un débat parce que les Vierges africaines sont nombreuses alors pourquoi on va choisir celle-là plutôt que celle-là ?

Bon d'un côté Fourvière et le diocèse de Lyon sont... sont jumelés avec Koupéla. Bon en même temps, finalement, après enquête, la Vierge dite de ce nom de Koupéla est une reproduction de celle de Lourdes... On laisse venir. Il y a une chapelle qui n'attend qu'une Vierge, entre guillemets « africaine » si on peut dire.

**M.-H. C. : C'est une volonté assez récente quand même ?**

**M. Malartre :** Eh bien, la première qui ait été installée c'est en 2005. Donc en effet c'est récent. Cela vient sans doute d'une préoccupation pastorale. Et puis aussi du fait que la basilique avait initialement été conçue par Baussan pour qu'on entre par le bas et qu'on monte progressivement de l'ombre vers la lumière, la lumière ultime étant dans les trois voûtes avec Marie et la Trinité. Et comme cette ouverture par le bas ne s'est jamais faite, d'une certaine manière la crypte a toujours été orpheline de sa vocation initiale. Même si elle est clairement dédiée à Saint Joseph. Je pense que c'est cet ensemble de choses qui a conduit à cela.

**M.-H. C. : J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui passent à côté de la crypte ne se rendent pas compte qu'ils peuvent rentrer par le côté.**

**M. Malartre :** Oui, mais l'inverse est vrai, notamment lorsqu'il commence à faire beau, il y a des tas de gens qui vont dans la crypte, convaincus qu'ils ont visité la basilique. C'est marrant.

**M.-H. C. : A-t-on une idée de la proportion de gens qui ne rentreraient ni dans la crypte, ni dans la basilique ?**

Si on dit deux millions [de visiteurs], c'est au moins un million.

**M.-H. C. : Un peu comme au Mont-Saint-Michel, les gens qui ne montent pas jusqu'à l'Abbaye.**

**M. Malartre :** Oui, sauf que là-bas en plus, il faut payer. Mais ce que je vous dis, c'est empirique. Ce n'est pas scientifique mais il y a *beaucoup* de gens qui vont à Fourvière pour la vue. On a un panorama quand même exceptionnel, il faut le reconnaître c'est magnifique. La basilique, même les Lyonnais, le dimanche après-midi, quand il fait beau, c'est un peu comme le parc de la Tête d'Or ! Donc la basilique, bon elle est là. On sait qu'elle est là, ce n'est même pas un sujet. On vient voir la vue.

**M.-H. C. : Et la maison de Pauline Jaricot, fait-elle aussi partie du sanctuaire ?**

**M. Malartre :** Non. La maison de Pauline Jaricot appartient aux OPM [Œuvres Pontificales Missionnaires]. Elle en fait partie géographiquement, et même on peut presque dire historiquement parce que Pauline était très dédiée à Fourvière, enfin à l'époque c'était la chapelle, mais c'est une propriété des OPM ce qui est tout-à-fait normal.

**M.-H. C. : Et le cachot de Saint Pothin ?**

**M. Malartre :** Le cachot de Saint Pothin, c'est vraiment indépendant. D'abord c'est tout-à-fait antérieur. En plus de ça, ce n'est pas le bon cachot. Enfin bref. Et donc, aujourd'hui, il appartient à une association qui est pilotée par le diocèse. Le point commun c'est qu'à l'époque où l'ECCLY<sup>8</sup> s'est créée, il y avait Emmanuel Payen qui était recteur de Fourvière [actuel vice-président de l'ECCLY]. Et à l'époque aussi, il y avait aussi un certain nombre de guides dédiés à Fourvière conduisaient les pèlerins (alors c'était exclusivement les pèlerins) qui le désiraient prier dans le cachot.

Depuis des années c'est en travaux. Ça va ouvrir là mais l'avenir on ne sait pas trop parce que c'est compliqué. Moi, ce que je crois quand même, mais c'est personnel, c'est que, si je vais à

---

<sup>8</sup> ECCLY : Espace Culturel du Christianisme à Lyon. Association loi 1901, sous le patronage de Mgr Barbarin.

Fourvière je vais pas chez Pauline. Bon, l'ECCLY c'est une appellation complètement abstraite. Le cachot de Saint Pothin, par rapport à ce que c'est devenu, enfin le projet qui est en cours c'est réducteur évidemment. Bien sûr c'est un lieu très vénérable le cachot de Saint Pothin, mais c'est vrai que c'est un espace maintenant d'exposition, enfin c'est destiné à ça, à la connaissance du christianisme. Bon on verra... Mais je crois quand même que le gros, la masse des gens, ils viennent à Fourvière, et parce que c'est la basilique et parce qu'il y a la vue. On le voit bien par exemple avec les fréquentations de la maison de Pauline. Je ne sais pas cette année mais au moment de l'inauguration après la rénovation il y a eu pas mal de monde, et puis ça a baissé. Nous on fait le boulot. Enfin on essaie de faire le boulot. Enfin on ne peut pas tout faire, donc ce n'est forcément pas la priorité 1. Nous notre priorité 1 elle est ici.

**M.-H. C. : Et est-ce que depuis le temps que vous êtes à Fourvière vous avez vu une évolution dans les comportements des visiteurs ? Que ce soit des touristes ou des pèlerins...**

**M. Malartre :** Je ne suis pas là depuis assez longtemps. J'étais là à l'âge de 20 ans, comme fidèle - ou infidèle d'ailleurs, selon les époques -. Non Fourvière à une époque, c'était je dirais les années 70-90, pour un Lyonnais c'était là, pas plus. Ensuite on savait qu'il y avait la Messe tout le temps, qu'on pouvait se confesser tout le temps. Moi j'ai toujours connu ça. Bon. Et puis les Messes qui étaient, je dirais, à peu près liturgiquement orthodoxes. Ce qui n'était pas forcément le cas n'importe où. Bon, ça a un peu évolué de ce côté-là : Fourvière ça reste orthodoxe mais il y a d'autres endroits.

C'est sûr qu'il y a eu une évolution due à d'autres paramètres. Le premier paramètre, sans doute, c'est la venue de Jean-Paul II, 86 ; le centenaire, parce que le président, Joseph Payen, qui était de la Commission à l'époque, avait dit « le sanctuaire un événement par jour », comme un homme politique célèbre a essayé de faire après. Et donc il y a eu pas mal de choses de ce point de vue là. Et puis ensuite il y a eu l'inscription, notamment de Fourvière, au patrimoine de l'UNESCO qui a boosté non seulement Fourvière mais Lyon. Mais Fourvière étant quand même un incontournable, pour le tourisme. Ça a vraiment multiplié, sans doute par deux, la fréquentation. De Fourvière comme de Saint Jean et d'autres lieux. Mais enfin Fourvière et Saint-Jean, ce sont quand même des incontournables pour le touriste.

Parce qu'à l'époque, il y a 30 ans quelque chose comme ça, le culte, c'était vraiment, si j'ose dire, basique. Et fondamental donc ! Je ne remets pas ça en cause du tout, mais il y avait la Messe et la confession, vaguement un chemin de croix par-ci, mais enfin il n'y avait pas grand-chose du point de vue pastoral et culturel. Enfin, il y avait l'essentiel mais il n'y avait pas... les fioritures. Aujourd'hui, il y a la Nouvelle Evangélisation, la dimension qui fait partie d'ailleurs de la Nouvelle Evangélisation de l'immixtion entre culture, foi, etc. La question de la laïcité ne se posait pas du tout dans les termes d'aujourd'hui, etc. A ce moment-là, les prêtres faisaient visiter la basilique. Et puis un jour les prêtres en ont eu marre de faire visiter la basilique en disant « bon, nous on va confesser », ce qui n'est pas tout-à-fait illégitime, d'où l'existence des guides bénévoles et tout le développement de l'aspect touristique. Dans le même temps à peu près il y a eu le musée qui est né, de manière tout-à-fait empirique, petite, etc., donc les activités qui sont aujourd'hui opérées, si on peut dire, par la Fondation, ses salariés et ses bénévoles, sont nées je dirais il y a une trentaine d'années. Un peu parce qu'il y avait le déficit du religieux, parce que le religieux se recroquevillait, malgré lui. Et puis parce qu'il y a eu ce développement. Puis, je dirais après les années 2000 (ça correspond en gros quand même à l'arrivée du cardinal Barbarin, en tout cas au moins conjoncturellement), la montée du 8 décembre<sup>9</sup> a été vraiment boostée, il y a eu la Mission du 8<sup>10</sup> qui est quand même une

---

<sup>9</sup> Montée du 8 décembre : Procession au départ de Saint Jean jusqu'à Fourvière qui a lieu le soir du 8 décembre et est menée par le cardinal. Elle se termine par une Messe solennelle dans la basilique de Fourvière, présidée par le Cardinal et réservée en priorité aux jeunes entre 18 et 35 ans.

<sup>10</sup> Mission du 8 : Initiative pilotée par l'Association Diocésaine de Lyon. Pendant les quelques jours que durent la fête des lumières, toutes les églises de Lyon sont ouvertes et des bénévoles (paroissiens ou catholiques venus d'ailleurs) sont présents pour accueillir les visiteurs. A Fourvière, des bénévoles, des séminaristes et des religieux et religieuses sont présents dans la basilique et sur le parvis pour accueillir les visiteurs (avec boissons

conséquence des congrès, de la notion de Nouvelle Evangélisation. C'est l'esprit Jean-Paul II quoi. Donc il y a toute une vie qui s'est développée depuis 20 ans. Fourvière était un peu la Belle-au-Bois-Dormant et ça se réveille ! Aujourd'hui les ambitions sont grandes. On a fait beaucoup de travaux pour éviter que la basilique se casse la figure, c'était ça la vraie question. Maintenant, on rêve de donner de la vie, du sens, de la cohérence à l'ensemble des activités du sanctuaire, qu'elles soient opérées, entre guillemets, « sous la houlette » de la Fondation ou du Rectorat, ça on s'en fiche. De toute façon tout le monde est concerné partout. Moi, mon sentiment, celui du Président et, j'en suis convaincu, celui du recteur, c'est qu'on est loin d'avoir développé toutes les capacités, toutes les idées, et dans le sens d'un approfondissement de la dévotion mariale dans le meilleur sens du terme, et dans le sens de la culture et de l'Evangélisation, les deux étant liées quand on parle de Fourvière. Sans prosélytisme.

**M.-H. C. : Et le 8 décembre, sait-on à peu près combien de visiteurs cela représente par rapport à la fréquentation annuelle ?**

**M. Malartre :** Ça dépend des années. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a beaucoup de gens à la Messe. Toutes les Messes. Bon, alors c'est vrai aussi que si le 8 décembre est un mardi ou un samedi, ce n'est pas tout-à-fait pareil. En gros quand même, on est au sommet des capacités du sanctuaire le 8 décembre. Plus dans les 7 ou 8 Messes. Mais le 15 août c'est pareil. Il y a finalement à peu près autant de monde. Il y a quand même des gens qui viennent simplement pour prier, qui ne vont pas à la Messe parce qu'ils ont été dans leur paroisse ou ils vont aller dans leur paroisse. Et puis alors en termes de fréquentation, avec les limites qu'on connaît disons en termes touristiques, c'est très variable selon d'abord la programmation globale de la fête des lumières. L'année où il y avait eu un éclairage du fronton, il y avait eu trop de monde. Moi j'ai eu une des grandes trouilles de ma vie parce que j'ai cru qu'il allait y avoir des morts ! C'était comme les JMJ. Les JMJ au moment où le Pape est là. Bon, cette année par exemple, moi je pense qu'il y a eu moins de monde qui est monté à Fourvière, point de vue touristique.

**M.-H. C. : C'est une volonté qu'il n'y ait pas d'éclairage particulier sur la façade de Fourvière ?**

**M. Malartre :** On l'a fait. On n'est pas fermés à le refaire mais on a eu peur ! Et les gars de la ville comme nous, on a tous eu la trouille. Il y a des mouvements de foule qui ne sont pas cohérents. Quand on organise les flux - parce que c'est organisé, c'est délibéré et tout ça, c'est normal d'ailleurs ! -, ici il faudrait le faire, on pourrait le faire peut-être mais... il y a les grilles, et puis il y a le fait qu'il y a plusieurs accès et donc il faudrait vraiment contrôler tous les accès. Mais le gars qui a monté les jardins du Rosaire, on lui dit « non, non, l'entrée c'est par l'autre côté, il faut redescendre et puis remonter », il dit bon... Voilà. Non, mais il y a des dizaines de milliers de gens. Le 8, il y a beaucoup de monde de toute façon, mais la fête des lumières c'est sûr qu'il y a un monde fou. D'où l'intérêt évidemment d'essayer d'évangéliser. D'accueillir et d'évangéliser. Non, c'est absolument génial ! On n'est pas demandeur de plus de monde.

**M.-H. C. : Quels sont vos liens avec les autorités civiles ? Dans quels domaines est-ce que vous collaborez ?**

**M. Malartre :** Dans des tas de domaines ! D'abord il y a des administrateurs, ça c'est une chose. Ensuite, on est en lien avec les services de police, les services par exemple des espaces verts, la DEP donc l'éclairage public, l'office du tourisme, l'office départemental, bien sûr la DRAC et donc la préfecture, et quand il le faut les pompiers, évidemment.

**M.-H. C. : Et la collaboration se fait sans problème ?**

**M. Malartre :** Il y a une collaboration assez *gentlemen's agreement*. C'est gagnant-gagnant. D'abord, à la ville, beaucoup de gens travaillent très bien. Ils font leur boulot, on fait notre boulot. Il n'y a pas

---

chaudes et crêpes), leur expliquer le sens de la fête du 8 décembre et répondre à leurs éventuelles questions sur les lieux ou sur la foi.

de conflit. Bon de temps en temps il y a un peu de friture mais c'est normal ! Savoir où on met les canons pour le feu d'artifice du 14 juillet, moi je les éloigne des vitraux vous voyez, par exemple. Non, mais ça va quoi. On discute. C'est lyonnais sans doute.

***M.-H. C. : Et au niveau du tourisme, il n'y a pas de difficultés ?***

**M. Malartre :** Ah ça, c'est sûr que là c'est un problème. Enfin, c'est une chance et un problème à la fois. C'est une chance parce que bon, on est heureux que les touristes visitent et découvrent l'intérêt de la basilique. Parce qu'il faut y être introduit quand même à cette basilique, elle est un peu compliquée à décrypter. D'un autre côté, ça fait beaucoup de bruit, donc ça désacralise quand même un petit peu l'espace. Bon, alors selon que vous interviewez X ou Y, il vous dira « pas trop », « c'est une chance », « c'est un emmerdement », enfin bref. D'un autre côté, les touristes amènent de l'argent aussi. Et puis même profondément quoi ! Moi je me dis toujours, « si on les accueille bien... qu'est-ce qu'on peut leur apporter ? ». Nous, notre mission de chrétien, c'est que tout devrait procéder de la charité, donc d'une certaine écoute, et puis essayer de conduite vers quelque chose de plus grand que le quotidien. Fourvière c'est vrai que c'est [*mot manquant*] mais en fait on n'est pas capable d'accueillir tout le monde, on n'a pas les gens pour. Ni le nombre, ni parfois les gens qualifiés. Ça c'est un vrai boulot. L'Office du tourisme, on a une bonne relation assez serrée avec eux. Il y a une règle de fonctionnement et puis Lyon, quand même, par son maire, est administrateur. Donc il y a un respect dû à ça. Et puis financeur aussi ! Mais c'est plus délicat avec les groupes, je dirais purement commerciaux. Parce qu'ils se font de l'argent sur nous. Autant la ville on ne peut pas dire ça. D'abord les guides sont quand même assez bien formés. On se rencontre etc., autant les trucs commerciaux, ils racontent ce qu'ils veulent... Enfin on essaie de corriger ça. On a mis un audio guide en se disant « bon il vaut mieux qu'ils écoutent ce qu'on dit plutôt que ce que le guide invente », parce qu'il y a quand même de l'invention assez facilement. C'est un sujet qui est réel.

***M.-H. C. : Vous avez des interlocuteurs pour ça ?***

**M. Malartre :** Oui, à l'Office du tourisme il y a une instance qui s'occupe des guides. Avec qui on travaille.

***M.-H. C. : D'accord. Mais pour les tours commerciaux par exemple ?***

**M. Malartre :** C'est très difficile. Il faudrait qu'on aille voir chacun et qu'on les persuade, contre leur intérêt... c'est assez compliqué. Sauf le jour où on va fermer la basilique, on va dire c'est 5 euros l'entrée. Mais ce n'est pas très français de faire ça. Donc on se creuse la cervelle jusqu'à ce que vous nous trouviez une idée ! En tout cas c'est sûr que, par exemple quand il y a des messes, là, on est sans pitié !

***M.-H. C. : Et vous n'avez trop de mal à articuler cette dimension touristique avec le culte ?***

**M. Malartre :** Il faut des gens ! Là il faut des gens ! Il faut des gens qui soient au fond et qui font le service d'ordre. Si possible avec le sourire mais bon...

***M.-H. C. : Etes-vous en lien avec des lieux touristiques à caractère non sacré ou pas du tout ?***

**M. Malartre :** On a des partenariats avec l'Institut Lumière, avec la maison des Canuts. Il y a des billets combinés. En plus de ça, il y a des partenariats qui peuvent varier selon qu'on parle de la basilique ou du musée. C'est plus ou moins actif. On essaie de faire du gagnant-gagnant d'ailleurs, de leur côté comme du nôtre. Nous on est servis entre guillemets par le fait qu'on a une position dominante. On ne peut pas venir à Lyon sans venir à Fourvière.

Non sinon on n'a pas tellement de partenariats. La politique du tourisme à Lyon, ce n'est pas une politique, c'est une affaire commerciale, c'est un business. Les gens qui s'occupent du tourisme sont assez compétents, d'ailleurs on le voit parce que ça se développe etc., mais enfin, leur préoccupation *number one*, ce n'est pas de faire visiter Fourvière, ni le musée des Beaux-arts. Ils sont plus dans le tourisme d'affaires. Enfin c'est vrai qu'on pourrait le faire mais en fait on n'a pas le temps.

**M.-H. C. : Et pour la visibilité du lieu dans les guides touristiques ou ce genre de choses, vous avez des contacts ?**

**M. Malartre :** Oui. Oui, oui, on a des contacts. Oui, oui là on est quand même présents.

**M.-H. C. : Il y a une volonté d'inscrire Fourvière dans ces guides ? Parce qu'à la rue du Bac, par exemple, la volonté c'est de dire qu'on ne veut apparaître dans aucun guide parce qu'on est un sanctuaire et pas un lieu touristique.**

**M. Malartre :** Non, nous on le fait. Par contre, pas à chaque fois mais presque, il faut payer. Bon l'avantage c'est qu'on maîtrise ce qui est dit. C'est ça aussi. Mais on n'a pas besoin de trop chauffer quoi. Le produit est connu si on parle en terme commercial. Vous voyez, il y a une notoriété. Bon alors le vrai souci, c'est quel est le message qu'on arrive à transmettre. On ne veut pas transmettre le message simplement de la vue. Mais on ne l'évite pas, donc il faut en faire un atout. On a envie de transmettre l'Évangile. Avec les médiations que représentent l'architecture, l'art, etc.

**M.-H. C. : Avez-vous des liens avec d'autres sanctuaires ?**

**M. Malartre :** Oui, Fourvière fait partie... - enfin le recteur parce qu'en réalité ce sont les personnes - fait partie des associations nationales, européennes, etc. des recteurs de sanctuaires.

**M.-H. C. : Et pas du tout du réseau villes-sanctuaires ?**

**M. Malartre :** Eh bien, on n'est pas une ville-sanctuaire. On s'est bien posé la question mais vous imaginez M. Colomb dire « Lyon est une ville sanctuaire » ? Ça ne marche pas !

[Les villes-sanctuaire] ce sont des villes pour lesquelles le sanctuaire ou le lieu d'apparition etc., est carrément substantiel à leur existence même. Ce n'est pas le cas de Lyon. Moi je ne suis pas contre ! Mais oui, je pense que les autorités publiques à mon avis ne seraient pas d'accord.

Mais c'est bien [le réseau] ! Moi je trouve que c'est bien ! Si vous voulez, ce qu'il faudrait le plus aujourd'hui, ça devrait être au niveau épiscopal ou je ne sais pas quoi, ou de la conférence des évêques, il faudrait vraiment qu'il y ait un travail justement sur les pèlerinages et sur le tourisme religieux parce que les deux circuits sont assez liés en fait. Bon, pas pour les jeunes, mais pour les retraités, ce qui représente quand même du monde. Il devrait y avoir je crois un vrai travail de conception. De la même manière qu'on conçoit les produits touristiques hé bien nous aussi on conçoit, on essaie de concevoir des produits, entre guillemets, des propositions, - c'est moins commercial comme terminologie - mais c'est vrai qu'il y a une communication, des réseaux et tout ça qu'on pourrait exploiter davantage.

**M.-H. C. : Et au niveau de l'UNESCO vous n'avez pas du tout de liens ?**

**M. Malartre :** Non. Il n'y a pas de pub sur Lyon qui ne parle pas de Fourvière.

**M.-H. C. : Donc les réseaux dont Fourvière fait partie, ce sont vraiment purement des réseaux de sanctuaires. Il n'y a pas de réseaux touristiques ?**

**M. Malartre :** Eh bien, on fait partie des acteurs du tourisme quoi, voilà. Pas plus que ça. On n'est pas en capacité de, on n'a pas forcément la volonté, d'être force de proposition. C'est ce que je dis : on a du monde quoi. Notre sujet ce n'est pas tellement d'avoir du monde. Le sujet c'est plus de les accueillir comme il convient dans un sanctuaire marial. Voilà. Alors on est capable de mobiliser vachement de troupes, comme le 8 décembre, mais on fait appel à des gens qui ne sont pas de Fourvière. La limite aussi de Fourvière - bon il y a des bénévoles, c'est un miracle cette histoire quand on réfléchit ! - c'est qu'il n'y a pas de paroissiens. C'est un sanctuaire. Donc le réseau de gens fortement engagés n'est pas si large que ça. Et puis nous c'est tous les jours ! C'est tout le temps, tout le temps, tout le temps.

**M.-H. C. : Et au niveau du diocèse, comment est-ce que le sanctuaire se positionne ? Est-ce un lieu phare du diocèse ?**

**M. Malartre :** Ça il faut demander à l'évêque. Il se passe des trucs tous les jours. Là par exemple, l'archevêché étant à côté, ça joue un rôle. Par exemple l'évêque vient souvent ici, pas de manière

annoncée. Parce que c'est à côté, parce que par exemple, pendant le Tridium, il y a l'office des Ténèbres le matin. Il vient à Fourvière, ça lui fait perdre moins de temps que d'aller à Saint Jean. Et puis il y a pas mal d'événements genre des confirmations, genre le pèlerinage des machins-choses... hé bien, souvent, l'archevêque est là. Maintenant on a un évêque auxiliaire comme recteur c'est aussi très bien. Pour les Lyonnais, il y a plus d'attachement à Fourvière qu'à la cathédrale. Mais c'est l'attachement comme il y a cet attachement à la Vierge Marie, bon, qu'il faut un peu évangéliser parfois ! Parce qu'en même temps c'est une occasion d'évangélisation.

**M.-H. C. : Parmi les différents points du sanctuaire, qu'est-ce qui serait le plus important pour vous ?**

**M. Malartre :** C'est la basilique. Enfin, il y a deux endroits capitaux : c'est la basilique et la chapelle de la Vierge, parce que c'est le sanctuaire historique.

**M.-H. C. : Et c'est là qu'est la valeur la plus sacrée ?**

**M. Malartre :** Je ne sais pas s'il y a du plus et du moins dans le sacré ! Non mais la racine, c'est la chapelle. Et la chapelle Saint Thomas ! Qui a été déplacée etc. mais enfin bon. Parce que c'est historique. Mais en même temps la basilique, bon, c'est une œuvre d'art. Particulière mais géniale à la fois, mais la basilique elle-même est un *ex-voto*. C'est un *ex-voto* la basilique ! En action de grâce à un vœu exaucé. C'est quand même extraordinaire quand on réfléchit ! Bon c'est vrai que, moi qui suis pratiquant de Fourvière, en tant que tel, pas autre chose, hé bien j'aime bien la Messe au quotidien à la chapelle. Bon c'est sûr, quand il y a peu de monde ça n'a aucun intérêt dans la basilique. Maintenant, le dimanche, même quand la basilique n'est qu'à moitié pleine, il y a quelque chose quand même ! Il y a une majesté. Maintenant que les lumières ont fait que c'est devenu encore plus... enfin voilà, il y a quelque chose. Non, c'est un lieu quand même exceptionnel.

**M.-H. C. : Et justement si vous deviez donner trois mots pour définir Fourvière ?**

**M. Malartre :** Fourvière ? – **Oui.** – Merci Marie ! – **ça fait deux !** – Fourvière : Merci Marie ! Ou Immaculée Conception mais bon... c'est le nom. Fourvière, lumière. Fourvière...

## **ENTRETIEN 6 : M. JOËL LUZENKO, RESPONSABLE DU SERVICE COMMUNICATION DU SANCTUAIRE DE LOURDES**

*L'entretien a eu lieu le lundi 25 avril 2016 à 11h, dans les bureaux du service communication du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes. L'entretien commence avant que j'aie le temps de démarrer l'enregistreur.*

### ***M.-H. C. : Quelle est la mission du service Communication ?***

**M. Luzenko :** (...) Quelle que soit sa langue, quelle que soit sa culture... On a cette mission qui nous est confiée. Une chose qui est importante c'est que, dans la reconnaissance des apparitions, un des éléments clé, fondateur de la reconnaissance des apparitions par l'évêque, c'est ce qu'on appelle la crédibilité du témoin, la crédibilité de Bernadette. Il a été reconnu, après tout le travail d'enquête qui a été fait, que Bernadette, elle n'a jamais rien rajouté à ce qui lui avait été dit, elle n'a jamais rien enlevé, elle a témoigné vraiment de la manière la plus transparente possible. Nous, notre travail, c'est la même chose, c'est-à-dire c'est de ne rien enlever ni de ne rien rajouter au message de Lourdes, c'est le livrer comme il a été livré par la Vierge Marie. Donc aujourd'hui, on utilise tous les moyens modernes qui sont à notre disposition, donc on a une web TV, on a une radio, on a des réseaux sociaux, on a un site internet, une application pour les smartphones, etc, etc., voilà. Tout ça vise à ce que je disais au début, c'est-à-dire continuer à diffuser le message de Lourdes, voilà.

### ***M.-H. C. : Donc vous êtes en lien avec le diocèse j'imagine ?***

**M. Luzenko :** Oui.

### ***M.-H. C. : Le sanctuaire marche-t-il de manière complètement indépendante ?***

**M. Luzenko :** Alors, c'est assez récent. Avant il y avait le service communication du sanctuaire et le service communication pour le diocèse mais il y a deux ans, les deux ont été regroupés pour une raison aussi simplement de moyens. Il y avait de gros moyens qui étaient mis au service de la communication de Lourdes et peu de moyens qui étaient alloués pour le diocèse. Mais il ne faut pas oublier que le sanctuaire se trouve dans un territoire, dans un diocèse, et qu'il est important aussi que ce diocèse puisse communiquer donc le service com aujourd'hui regroupe la communication du sanctuaire et la communication du diocèse même si les enjeux ne sont pas exactement les mêmes. La communication d'un diocèse, elle a des frontières : c'est-à-dire qu'on s'adresse aux fidèles d'un diocèse. Alors que la communication de Lourdes, la grande particularité c'est qu'il n'y a pas de frontières : on s'adresse à tous.

### ***M.-H. C. : Ce n'est pas trop difficile de concilier diocèse et sanctuaire ?***

**M. Luzenko :** Non parce qu'après dans le service on a des personnes qui ont différentes missions. Donc il y a David Torchala qui est chargé de communication pour le diocèse. Donc son travail c'est de coordonner l'ensemble des actions de communication qui sont faites dans le diocèse et donc moi je suis Joël et je coordonne l'ensemble des actions de communication liées au sanctuaire. Voilà. Donc on a quand même un regard particulier sur ce qui est fait pour le sanctuaire et ce qui est fait pour le diocèse. Une grande différence par exemple c'est que, quand on fait quelque chose pour le sanctuaire, le réflexe qu'on a c'est : on pense traduction. Chose qui est inutile dans le diocèse : une fois que c'est fait en français c'est fini. Alors que quand on a fait en français pour le sanctuaire, on n'a fait qu'un quart ou un cinquième du travail. Donc il y a des enjeux qui sont très différents mais après c'est très important que le sanctuaire... Et puis... ça fait partie aussi de l'identité du sanctuaire qui était dans un territoire de montage... les gens d'ici qui étaient quand même les premiers pèlerins... Donc oui, il y a cette attache au territoire qui est très importante pour nous.



**M.-H. C. : *Et justement est-ce que la ville de Lourdes... Comment se passent les liens entre le sanctuaire et la ville de Lourdes ?***

**M. Luzenko :** Bah... Alors je ne sais pas, il faudrait demander à quelqu'un de la ville mais heu... moi il y a une dizaine d'années que je travaille ici, j'ai toujours vu une collaboration entre la ville et le sanctuaire qui était forte, parce que déjà l'activité du sanctuaire, même si elle est culturelle et religieuse, elle engage tout un pan économique de la vie de la ville, avec tous les hôtels, tous les commerces, les transports, etc., tout ça c'est quand même fortement lié au monde du pèlerinage donc la ville, malgré son devoir de laïcité - enfin de respect de la laïcité - est obligée d'avoir un œil, comment dire... attentif à ce qui se passe, entre guillemets ce qu'on appelle chez nous le « bas de la ville », c'est-à-dire le sanctuaire quoi. Donc il y a quand même des relations de travail qui existent et qui sont assez naturelles. D'ailleurs je lisais il n'y a pas longtemps dans un communiqué que je suis en train de faire sur l'arrivée des premiers chapelains à Lourdes, de 1866, il y a eu les tout premiers chapelains qui sont arrivés – on fête le cent cinquantième anniversaire cette année – et le jour de l'inauguration à la Grotte, la ville a offert, aux pèlerins, un feu d'artifice. Donc on inaugure le fait que la ville, à sa manière, participe aussi à la vie des pèlerinages.

**M.-H. C. : *Est-ce que les habitants accueillent bien les pèlerins, le sanctuaire ? J'ai souvenir d'avoir lu une étude géographique qui était faite dans les années 1980 où on voyait qu'il y avait une espèce d'animosité parce que c'est aussi une invasion. Je me demandais si c'était toujours d'actualité.***

**M. Luzenko :** Je ne sais pas. Après c'est assez délicat. Après, il y a certainement autant de réponses qu'il y a d'habitants à Lourdes. Il y a forcément des grincheux qui disent « c'est du monde », « c'est du bazar », il y a sûrement aussi des anticléricaux qui disent que la ville c'est pas que ça : il y a aussi le château... Moi je vis à Lourdes depuis une quinzaine d'années et les gens savent aussi que Lourdes sans le sanctuaire ce ne serait pas la ville telle qu'elle est renommée aujourd'hui dans le monde entier. Voilà. Après c'est clair que... Est-ce qu'il y a une histoire de jalousie où on dit « oui, mais quelque part, le sanctuaire est presque plus connu que la ville », ce n'est pas... enfin c'est un peu délicat... Il ne faut pas non plus porter un jugement sur... Oui, forcément. Il y a forcément des Lourdaïses qui regardent ça d'un œil un peu dubitatif mais bon... On n'y peut pas grand-chose !

**M.-H. C. : *Est-ce que vous arrivez à savoir quelle proportion il y peut y avoir de pèlerins et de touristes qui viennent ? Parce que j'imagine que les touristes échappent au filet du comptage ?***

**M. Luzenko :** Oui, exactement. Alors, là-dessus c'est assez compliqué, notamment parce que le sanctuaire est vaste, il y a six entrées, il n'y a aucun billet d'entrée, etc. donc on ne peut pas compter les pèlerins. Si je reviens quelques années en arrière, il y avait des méthodes de comptage qui avaient été mises en place et ont été plus ou moins abandonnées depuis mais bref : si je me base sur ces méthodes de comptage, qui date environ entre les années 2000 et 2010, on évaluait à ce moment-là la fréquentation à six millions de pèlerins par an. A peu près. Mais il y avait quand même une méthode de comptage qui était faite avec le comptage aux entrées, le comptage des hosties, il y avait des ratios qui étaient faits, c'était très compliqué. C'étaient des gens qui étaient doués en statistiques qui avaient fait ça. Sur ces six millions de pèlerins, on disait qu'il y en avait à peu près 800 000 qui venaient en pèlerinage organisé donc avec des organisations de pèlerinages qui passaient par nos services pour réserver une chapelle... Donc en gros, si je fais un schéma, on avait six millions de pèlerins, un petit million – entre 800 000 et un million en fonction des années – qui venaient en pèlerinage organisé, et cinq autres millions qui venaient par leurs propres moyens. Soit en famille, alors est-ce que c'est des touristes, est-ce que c'est des pèlerins ? ça personne ne le sait finalement ! Ils peuvent être en vacances dans la région et faire une journée de pèlerinage : à ce moment c'est aussi des pèlerins, même s'ils ne sont pas avec une organisation de pèlerinage. Les touristes qui viennent pour visiter, bon après ce serait quoi ? ça voudrait dire qu'il faudrait presque faire une différenciation de la pratique religieuse pour comparer un pèlerin d'un touriste : c'est quand même assez délicat. Ce qui est sûr c'est que, aujourd'hui, pour le sanctuaire, le défi c'est que le touriste devienne un pèlerin. Ça c'est le défi pastoral aujourd'hui : c'est de faire que le touriste qui

vient faire une visite comme on peut visiter un lieu d'église ou un monument, qu'il vive à Lourdes quelque chose de particulier et justement qu'il se transforme : de visiteur qu'il devienne un pèlerin. C'est-à-dire qu'il vive une expérience spirituelle et qu'il reparte de Lourdes changé. Alors, converti ou pas converti : peu importe ! Mais qu'il ait vécu quelque chose qui change sa vie. Voilà.

**M.-H. C. : *Donc il y a vraiment une mission d'évangélisation forte dans la pastorale du sanctuaire ?***

**M. Luzenko :** Je pense que c'est la vocation d'un sanctuaire, de toute manière, que d'être un haut-lieu de la spiritualité pour les chrétiens mais aussi pour tous les autres. Moi, par exemple, il y a quelques années, j'ai été sur les chemins de St Jacques de Compostelle, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui partent sur les chemins de St Jacques, au début pas forcément dans une dynamique religieuse. Mais qui peut-être, au fur et à mesure des kilomètres découvrent peut-être quelque chose intérieurement, qui peuvent se mettre à prier... ça c'est dans le secret du cœur de chacun et quelque part c'est très bien que ça reste comme ça. Voilà.

**M.-H. C. : *Mais est-ce qu'il y a des moyens particuliers qui sont mis en œuvre dans le sanctuaire où vous vous dites « hé bien ça, ça va être un moyen d'évangélisation » ?***

**M. Luzenko :** C'est compliqué... Je pense que ce que je vais dire, ce n'est pas forcément audible pour des gens qui ne sont pas de l'Eglise mais notre meilleur moyen d'évangélisation, il me semble, c'est la grâce du lieu, la grâce propre du lieu et ça, nous, on n'y est pour rien : c'est la Vierge Marie qui œuvre donc on peut aider, effectivement, à ce que le sanctuaire soit beau, à ce que le sanctuaire soit propre, à ce que les propositions du sanctuaire, diverses et variées – que ce soient des vidéos, des accompagnements, les pas de Bernadette ou des choses comme ça – on peut faire des propositions qui aident mais, le premier moyen d'évangélisation c'est la grâce du lieu. Ça c'est quelque chose qui nous dépasse.

**M.-H. C. : *Est-ce qu'il y a eu une évolution des comportements des visiteurs ? Parce qu'on parle beaucoup de sécularisation et d'arrivée de touristes, etc., est-ce que dans le comportement des visiteurs on voit plus de gestes peut-être déplacés – qui ne sont pas forcément faits dans une mauvaise intention – plus de problèmes pour gérer le téléphone ou autre ? Ou est-ce qu'au contraire on voit plus de gestes de foi qui reviennent : des genuflexions par exemple.***

**M. Luzenko :** Ah ce n'est pas évident ça ! Ce n'est pas évident parce que je trouve que c'est d'emblée porter un jugement sur ce que sont les gens. Je pense qu'aujourd'hui, on pourrait dire « tiens celui-là il est passé à la grotte, il ne s'est pas mis à genoux, ça veut qu'il n'a pas fait de prière ». Mais non. Peut-être que sa prière à lui, elle est différente. Logiquement, il me semble – alors je ne suis pas un historien – que dans toute la vie de l'Eglise il y a toujours eu des changements de comportement en fonction des époques. Ça ne veut pas dire que les comportements en question soient moins bons. Donc oui, il y a forcément des changements et justement, après, ces comportements qui changent, il ne faut pas les juger mais il faut les accompagner. C'est-à-dire que quelqu'un, par exemple, qui n'a pas l'habitude, qui ne sait pas comment prier, il s'est arrêté devant la grotte, peut-être qu'il n'a fait que trois minutes de silence mais peut-être que pour lui ça sera une prière qui aura peut-être plus de valeur aux yeux de dieu qu'un chrétien agenouillé mais bon, qui fait ça quelque part tous les jours ou le dimanche ou quoi... Moi en tout cas, je suis assez prudent là-dessus en me disant, bah, on ne peut jamais savoir ce qu'un pèlerin a vécu, a expérimenté à Lourdes et les témoignages qu'on recueille vont quand même beaucoup dans ce sens. Les pèlerins d'aujourd'hui, même s'ils n'ont pas une pratique religieuse très forte, ils vivent quand même quelque chose à Lourdes d'assez fort. Il y a quelques mois on a lancé une grande campagne d'appel aux témoignages pour lancer un journal qu'on appelle le « journal des grâces » et on a reçu un témoignage il y a quelques semaines d'un couple qui est venu à Lourdes, qui ne pratique pas énormément. Ils ont été à la chapelle des confessions et puis en fait, une fois arrivés à la chapelle des confessions ils se sont dit « mais ce n'est pas pour nous » parce qu'ils ne se sentaient pas assez proches de l'Eglise pour pouvoir aller à la confession mais ils sont venus témoigner d'une grâce qu'ils ont reçue en disant que ça avait fortifié leur couple. La jeune femme était un peu en dépression, ça l'a beaucoup aidée de venir à Lourdes,

donc voilà : c'est vraiment un cas assez typique de ce qui se passe à Lourdes, c'est-à-dire des gens qui arrivent qu'on pourrait croire être touristes mais qui vivent quand même à Lourdes... c'est ce que je disais tout à l'heure, c'est la grâce du lieu. Nous on est presque un peu témoins de ça et voilà, c'est notre travail en tant que communication, service communication du sanctuaire de valoriser ça en disant « c'est pas parce qu'ils ne se sont pas mis à genoux, qu'ils n'ont pas communiqué ou ils ne se sont pas confessés, qu'ils n'ont pas vécu un pèlerinage ».

**M.-H. C. :** *Je posais la question parce que dans beaucoup de sanctuaires on m'a dit que le sanctuaire était aussi une porte de retour à la foi.*

**M. Luzenko :** Exactement.

**M.-H. C. :** *Il y a tout un apprentissage qui se fait, plus que dans une église, et cela se voit aussi dans la manière de pratiquer le lieu, sans porter de jugement.*

**M. Luzenko :** Oui. Je pense que ça tient aussi au fait que, dans une paroisse, on est quand même dans une communauté de vie. C'est-à-dire que les gens se connaissent, ils se voient. Donc quand on voit arriver quelqu'un qu'on n'a pas vu le dimanche d'avant on se dit « Tiens, mais c'est qui ça ? Et pourquoi il ne se lève pas pour aller communier et tout ça... » alors que dans le sanctuaire, comme c'est des gens qui ne sont pas d'ici, c'est pas une pastorale paroissiale, c'est vraiment des gens qui viennent de partout dans le monde, hé bien les gens ne se regardent pas entre eux. Et chacun se sent libre et, effectivement, un sanctuaire c'est aussi un espace de liberté où chacun vit sa foi au niveau de la pratique religieuse où il est. Qu'il soit tout en bas ou tout en haut, chacun peut cheminer. Effectivement, c'est la particularité d'un sanctuaire. A mon avis, ce n'est pas que ça ne peut pas exister, mais c'est plus difficile dans une paroisse qui est une communauté de vie donc qui dit « communauté de vie » dit règles de vie, voilà...

**M.-H. C. :** *Et est-ce que vous mettez parfois l'accent sur certains lieux plus que d'autres ? Est-ce qu'il y a une évolution des points d'attention dans le sanctuaire ? Par exemple, la basilique du Rosaire a plus d'importance maintenant qu'il y a quelques années ? Et est-ce que c'est lié à la communication qu'on en fait ? Est-ce qu'il y a des lieux que vous mettez plus en avant dans la communication, incontournables, à avoir vu ?*

**M. Luzenko :** Ben, ouais... d'un point de vue communication, ça tient à notre mission qui est historique et qui est de prendre la suite de Bernadette. Le lieu sur lequel on met le plus l'accent c'est la Grotte. Je prends un exemple : il y a quelques années, quand on a créé TV Lourdes, la web TV, on a dit « qu'est-ce qui intéresse les gens ? C'est la Grotte ! ». Donc TV Lourdes c'est quoi ? C'est la Grotte en direct 24h sur 24. On va se dire « qui est-ce qui va aller regarder la Grotte comme ça ? »... Et pourtant il y a plus de 20 000 personnes chaque jour qui viennent voir la Grotte en direct donc effectivement du point de vue de la communication c'est déjà exposé. Parce qu'on aurait pu se dire « ben tiens, on va mettre TV Lourdes, la caméra sur l'esplanade ou quoi... » Non ! Et c'est bien normal, c'est l'Histoire. C'est l'Histoire qui veut ça, c'est que la Vierge elle n'est pas apparue sur l'esplanade mais elle est apparue dans la Grotte. La Grotte déjà dit quelque chose. Donc effectivement la communication elle est axée sur la Grotte et en fait sur les lieux historiques. Et chaque lieu-dit un peu de l'histoire de Lourdes aussi. C'est-à-dire que la crypte, qui est la première chapelle qui date de 1866, elle dit quelque chose de l'époque de 1866, de même que la basilique Saint Pie X qui est énorme, dit quelque chose de ce qu'est Lourdes en 1958 pour le centenaire des apparitions. En fait, chaque lieu qui s'est construit au fur et à mesure de l'histoire du sanctuaire dit quelque chose de l'époque et s'il y a eu tous ces travaux de réaménagement de la Grotte ces deux dernières années, ça dit aussi quelque chose : c'est qu'on revient, on retourne au cœur de Lourdes qui est la Grotte. Donc c'est pour ça qu'actuellement le sanctuaire investit beaucoup sur la Grotte, l'espace Grotte, pour lui redonner tout son sens sacré par rapport aux pèlerins d'aujourd'hui qui sont moins habitués à venir à la Grotte. Il faut être en silence, il faut ranger les portables... Le souhait de l'évêque ça a été de dire « on va réaménager la Grotte ». En effet, si on retourne... je ne sais pas : 60 ans, 70 ans en arrière, on y aurait jamais pensé parce que on arrivait à la Grotte, tout le monde avait

ce truc de se dire « c'est la Grotte, on se tait » et tout ça... Ce n'est plus forcément le cas aujourd'hui donc redonner de la sacralité à la Grotte, qui est le lieu historique, ça a été le souhait de notre évêque pour s'adapter aux nouveaux pèlerins qui n'ont pas forcément l'habitude...

**M.-H. C. : J'ai vu beaucoup de gens surpris par la Grotte parce que beaucoup de gens s'imaginent que c'est vraiment une Grotte qu'on va visiter...**

**M. Luzenko :** Oui, comme les Grottes de Bétharram... c'est presque de la spéléo quoi (rires) !

**M.-H. C. : Oui c'est ça ! C'est surprenant parce que c'est très communiqué. Ce sont des images qu'on voit partout et pourtant les gens ne se représentent pas ça comme ça.**

**M. Luzenko :** Et inversement j'ai presque envie de dire qu'il y a des lieux sur lesquels on ne communique pas et qui sont très connus à Lourdes. Je pense aux piscines dans lesquelles on n'a pas le droit de faire d'images. On n'a pas le droit de faire de photos. C'est un lieu qui reste très secret et les gens ne savent pas. Hormis ceux qui y ont été, les gens ne savent pas comment c'est à l'intérieur parce que les photographies sont interdites à l'intérieur. Et ça encore, c'est un peu un mystère parce que nous on ne communique pas dessus et pourtant les gens y sont très attachés. Parce que ça vient de l'histoire de Lourdes et de la Vierge Marie qui dit : « Venez boire à la Source et vous y laver ». Donc les gens, en répondant à cet appel, vont aux piscines et on n'a pas besoin d'en faire une communication extraordinaire. C'est aussi quelque chose qui est très typique de Lourdes : on ne peut pas aller se baigner dans une source à la Salette ou à Ars ou dans d'autres sanctuaires.

**M.-H. C. : Donc finalement, est-ce que la communication a un impact sur la visite ou pas ? Peut-être plus sur chaque année ? Votre communication est très annuelle, non ? Là c'est l'année de la Miséricorde donc il y a un itinéraire...**

**M. Luzenko :** Oui, alors en fait... Pour nous, comme je disais, elle est plus de remettre au goût du jour et avec des outils nouveaux une communication qui est très ancienne puisque c'est celle que la Vierge Marie a faite à Bernadette. Donc le fond de la communication il ne change pas. C'est « Venez boire à la Source et vous y laver », c'est « Allez dire aux prêtres de construire une chapelle et de venir en procession », c'est de faire pénitence, c'est prier pour les pécheurs, etc. Donc le message ne change pas. Nous on ne change pas le message. On le réactualise. Avec des outils nouveaux, on le met aussi à la portée des nouveaux publics, je pense par exemple notamment à la question des traductions qui est très importante, d'où la nécessité d'avoir toujours des documents en langues... je ne sais pas en langues orientales, par exemple que tous nos documents soient traduits en chinois, en portugais... ça, ça fait partie de notre communication aussi.

**M.-H. C. : Est-ce que vous variez le contenu de la communication en fonction de la nationalité ?**

**M. Luzenko :** Non. Non, non. Non. En fait on prend notre document en français de base et on traduit. Et je dirai même : au contraire. C'est-à-dire qu'on fait appel à des traducteurs d'Eglise, on va plutôt faire confiance à des religieuses pour traduire les bons mots, plutôt qu'à des cabinets de traductions qui n'y connaissent rien à la religion et qui ne vont pas traduire correctement le mot de « réconciliation » ... Parce que justement, il faut que le message qu'on veut délivrer en français et qu'on a travaillé soit exactement le même pour tout le monde, pour pas qu'il y ait de déperdition en route, quoi.

**M.-H. C. : Vous en êtes à combien de langues maintenant ?**

**M. Luzenko :** Je ne sais pas mais au centre d'information le message de Lourdes il doit être délivré en... 12 langues je crois. 12 ou 15 langues.

**M.-H. C. : Quelles sont celles qui sont apparues le plus récemment ?**

**M. Luzenko :** Je crois qu'il y a beaucoup les... alors là, je ne suis pas un spécialiste mais heu... C'est vraiment étonnant, ça vient de partout dans le monde. Alors après c'est une question de chiffres, c'est toujours pareil mais heu... moi je remarque quand même heu... Alors : au niveau des

pèlerinages organisés, on voit qu'il y a des pèlerinages organisés de plus en plus qui viennent des anciens pays de l'Est. Des Polonais qui n'avaient pas forcément le loisir de voyager... Et après, c'est beaucoup Amérique du Sud et pays asiatiques.

**M.-H. C. : *Oui, ça c'est assez récent non ?***

**M. Luzenko :** ça c'est très récent, oui ! C'est très récent. Je ne pourrai pas donner une explication, je ne suis pas un spécialiste du voyage...

**M.-H. C. : *Après il y a aussi l'accès financier pour venir...***

**M. Luzenko :** Oui, c'est ça, c'est qu'il y a des gens qui ont les moyens de voyager... Tout-à-fait, oui.

**M.-H. C. : *Et la fréquentation ? Comment est-ce qu'elle évolue ? Parce qu'on entend dire souvent que ça a diminué ces dernières années...***

**M. Luzenko :** Hm. Les générations d'aujourd'hui privilégient les voyages en individuel. C'est-à-dire qu'il n'y a pas forcément une baisse. Enfin je ne sais pas, mais il n'y a pas forcément une baisse de la fréquentation mais ce qui est sûr c'est qu'elle a changé. C'est-à-dire que les gens qui venaient beaucoup avant avec leur paroisse, avec leur diocèse, ils vont préférer venir en famille, seul, éventuellement consacrer une journée de leurs vacances à faire une journée de pèlerinage dans le sanctuaire, mais à mon sens c'est juste la manière de faire un pèlerinage qui a changé. Parce qu'avant, les gens avaient notamment cette expression de la foi qui était communautaire. On aimait venir avec son diocèse, avec 400 personnes. Aujourd'hui, je pense que les gens préfèrent faire une démarche de foi individuelle ou en famille. Ça ne veut pas dire qu'ils ont moins la foi mais ça veut dire que leur expression de la foi est différente. Elle n'est plus communautaire mais elle est un peu plus individuelle

**M.-H. C. : *Est-ce que, pourtant, ce n'était pas justement un peu la spécificité de Lourdes ? C'est le lieu où on va en pèlerinage avec son diocèse.***

**M. Luzenko :** Oui...pfff.... Oui, oui, oui, c'est vrai. Après, il y a toujours chaque diocèse qui a encore son pèlerinage. Après... les familles des diocèses d'Autun, de Lyon, de je ne sais pas quoi... elles vont dire « hé bien, écoutez, il y a le pèlerinage du diocèse de Lyon, moi je vais venir une journée mais je vais aussi en profiter pour aller à Gavarnie ». Par contre, la chose immuable, qui fait partie de Lourdes aussi – on n'en a pas parlé – c'est la venue des personnes malades. Et, cette particularité là, elle n'est faisable que par le biais d'organisations de pèlerinage qui s'occupent de la logistique du transport des personnes malades, de leur hébergement et du soin des personnes malades. Donc, l'organisation de pèlerinage, elle existe toujours et elle existera toujours par rapport à ce noyau là qui est la personne malade qui veut venir en pèlerinage à Lourdes.

**M.-H. C. : *L'Hospitalité justement, elle fait partie du sanctuaire ou c'est une association indépendante ?***

**M. Luzenko :** Alors, c'est une association indépendante qui a le titre de confrérie dans l'Eglise. Alors c'est quelque chose de particulier dans l'Eglise quand on reçoit le titre de confrérie. Je ne sais pas quel est le statu propre d'une confrérie mais en fait, l'Hospitalité est née du constat de dire « mais en fait, il y a des personnes malades qui arrivent à la gare, qu'est-ce qu'on en fait ? ». Pour les faire venir de la gare, pour les faire venir jusqu'au sanctuaire, les héberger et en prendre soin. Donc l'Hospitalité au début, et c'est leur cœur de métier aujourd'hui, c'est de prendre en charge les malades qui arrivent à la gare et à l'aéroport et ensuite de s'en occuper. Voilà. Mais ils ont un fonctionnement indépendant du sanctuaire, même si on travaille ensemble. Ils ont un président qui est élu, qui est un bénévole... enfin voilà : c'est vraiment une organisation à part.

**M.-H. C. : *Et tout ce qui est du domaine des constatations médicales, ça relève de l'Hospitalité ?***

**M. Luzenko :** Non. Ça, ça relève du sanctuaire. Donc le médecin permanent du bureau des constatations médicales qui est aujourd'hui un médecin Italien, en fait, c'est né des médecins qui

étaient à Lourdes au tout début du pèlerinage pour constater les guérisons qui fleurissaient pendant les processions, etc. Donc il y avait des médecins qui étaient là, même des agnostiques ou des athées, qui venaient au début pour dire « Oh ! Waouh dis-donc, il y a des guérisons. ». Pour constater, tout simplement, c'est le mot, constater les guérisons. Donc aujourd'hui il y a un médecin permanent dont c'est le travail aussi de recevoir les personnes qui veulent déclarer une guérison. C'est un employé du sanctuaire, le bureau médical a une secrétaire, tout ça fait partie du fonctionnement du sanctuaire.

***M.-H. C. : La Cité Saint Pierre en fait partie ou pas ?***

**M. Luzenko :** Alors la Cité Saint Pierre, en fait, ça ne fait pas partie du sanctuaire puisque la Cité Saint Pierre appartient au Secours Catholique, qui fêtent leurs 70 ans cette année puisque le Secours Catholique est né à Lourdes. Ce qui est devenu aujourd'hui le Secours Catholique – et ça dit quelque chose aussi – c'est que le soin des malades à Lourdes s'est aussi transformé en soin des plus pauvres et le Secours Catholique tel qu'on le connaît aujourd'hui, il est né de l'idée de Mgr Rodin à Lourdes de dire « il faut aider les personnes qui sont, non pas en souffrance physique, mais un petit peu en marge de la société, dans la pauvreté, dans l'exclusion, etc. ». Aujourd'hui la Cité Saint Pierre qui est sur les hauteurs du sanctuaire appartient au Secours Catholique et perpétue cette tradition d'accueil des personnes qui sont dans une fragilité plutôt économique.

***M.-H. C. : Je change de sujet mais, est-ce que vous avez des liens avec les commerçants de Lourdes ? Il n'y a pas trop de conflits ?***

**M. Luzenko :** (*rires*) Alors, ça c'est... Alors, il n'y a pas de conflit. Lourdes pâtit énormément quand même de cette image. Il y a beaucoup de gens qui disent : « Oui, Lourdes... les marchands du Temple... il y a tous les magasins et tout ça... ». Euh... donc, il faut savoir que... On pourrait presque y mettre aussi les hôtels aussi dedans ! Mais en même temps, si on réfléchit un peu, qu'est-ce que font tous ces magasins : ils rendent un service aussi ! Quelqu'un qui vient à Lourdes, qui ne trouve pas des chapelets dans sa ville, des bouquins religieux, ben il va en profiter de son pèlerinage annuel à Lourdes pour acheter un chapelet pour sa tante, une statue pour son coin prière à la maison et voilà. Il faut savoir qu'un des premiers hôtels qui a été ouvert à Lourdes, il a été ouvert par le frère de Sainte Bernadette. Il est toujours ouvert et on retrouve dans les correspondances de Bernadette à son frère de lui dire « c'est bien d'ouvrir un hôtel pour loger les pèlerins. Mais il ne faut pas que ce soit uniquement pour l'argent que tu fasses ça ». C'est Bernadette qui disait ça à son frère. Et à Lourdes il y a toujours eu une tradition hôtelière un peu dans cet esprit. Il faut forcément que ces hôteliers, ils vivent. Donc ils sont forcément obligés de générer du bénéfice, mais il y a quand même toute une tradition hôtelière à Lourdes où il y a de petits hôtels, ce sont des hôtels de famille, il y a des pèlerinages qui, d'année en année, gardent le même hôtel parce que c'est inscrit dans l'histoire, avec des directeurs d'hôtels qui connaissent très bien les prêtres, qui connaissent très bien les religieuses, etc. Et pour les magasins c'est un peu la même chose. On avait fait un jour une étude là-dessus : on avait comparé le nombre de pèlerins et le nombre de magasins et en fait on s'était dit qu'au regard du nombre de pèlerins, il n'y a pas tant de magasins que ça. Alors c'est très flagrant à Lourdes parce que c'est une petite ville, il y a deux rues qui convergent vers le sanctuaire et ces deux rues, forcément, elles sont bondées d'hôtels et de magasins donc ça fait très concentré quand on arrive à Lourdes mais, au final, si tous ces magasins étaient disséminés dans le haut de la ville et tout ça, ce serait moins... voilà. Je pense qu'il doit y avoir moins de magasins d'objets de piété à Lourdes qu'il y en a à Rome. Mais à Rome ils sont disséminés dans toute la ville donc, forcément, on est moins choqué. Voilà. Après, il y a forcément des gens, là, qui sont là pour faire du business, bon ben... en même temps, ils ne font rien de mal (*rires*). Mais c'est vrai qu'on a souvent cette remarque malgré tout de dire « il y a beaucoup de marchands » ...

***M.-H. C. : Pourtant quand on est dans le sanctuaire on n'est pas du tout oppressé par les magasins.***

**M. Luzenko :** Alors il faut savoir qu'au moment des apparitions, Mgr Théas a acheté le bout de terrain aujourd'hui de la Grotte. Il a acheté le rocher de Massabielle et aussi tout ce qui est autour du

sanctuaire. Il n'a pas pu acheter, forcément, tout le bas de la ville mais donc il y a deux rues qui descendent vers le sanctuaire qui sont effectivement plein de magasins, mais tout le reste du sanctuaire, si on prend le côté route de Pau, etc., il a donné... donc l'évêque a acheté ces terrains et il les a donnés à des congrégations religieuses, ce qui fait que le sanctuaire est bordé par heu... alors il y a 1, 2, 3, 4, 5, 6... Il y a 6 ou 7 congrégations : il ya des dominicaines, il y a le Carmel, il y a un monastère de la Visitation, tout autour du sanctuaire, plutôt sur la partie Nord du sanctuaire, tout le sanctuaire en fait est bordé par des congrégations religieuses, voilà. Donc voilà, il y a aussi ce côté-là. Malheureusement, il n'a pas pu acheter non plus 360° autour du rocher de Massabielle donc forcément il y a des rues et des commerces qui se sont créés autour mais c'est vrai qu'il y a toute une partie du sanctuaire qui est bordée par des congrégations religieuses qui sont aussi un peu l'âme du sanctuaire. Qui prient, qui sont cloîtrées et qui prient pour les pèlerins.

**M.-H. C. : *Et est-ce que vous avez des liens avec d'autres sanctuaires ? J'imagine que oui.***

**M. Luzenko :** Oui, alors, il y a un réseau marial européen qui a été créé, il me semble, par notre ancien évêque, Mgr Jacques Perrier. Donc après il y a des liens d'amitié qui existent, il y a des échanges qui se font, il y a l'Association des Recteurs de Sanctuaires ? Au niveau tourisme, je pense qu'il y a des associations qui existent entre les offices du tourisme des différentes, donc il y a des liens forts. La limite de ça, c'est que chaque sanctuaire a, comme on disait tout à l'heure, un territoire propre, une histoire propre, et on ne peut pas copier/coller ce qui se fait dans un autre sanctuaire. Par exemple, nous à Lourdes on accueille des malades, si demain – pas Fatima parce qu'ils sont un peu dans la même situation – mais si le Mont-Saint-Michel veut faire la même chose, ils ne pourront pas. Les fauteuils ne peuvent pas aller au Mont-Saint-Michel. Ça ne rime à rien au Mont-Saint-Michel de dire « Tiens, à Lourdes ils font de l'accueil des malades, on va faire la même chose ». On n'est pas du tout dans cette approche entre guillemets « marketing » qui peut exister aujourd'hui, de se copier les uns les autres. Notamment – et c'est ça qui fait la beauté de l'Eglise – c'est que chaque lieu a une grâce propre, voilà. Ce qui se vit à Lourdes ne pourra pas de vivre à Ars et, inversement, ce qui se vit à Ars ne se vivra pas à Lourdes. C'est ce qui fait la beauté de l'Eglise.

**M.-H. C. : *Oui, c'est plutôt une complémentarité.***

**M. Luzenko :** Exactement.

**M.-H. C. : *Et est-ce que vous avez des liens avec des lieux touristiques ou pas du tout, au niveau du sanctuaire ?***

**M. Luzenko :** Il y a des liens qui existent à travers les institutions que sont par exemple les offices du tourisme ou quoi... Euh... je n'ai pas envie de dire non parce qu'on n'est pas à l'écart, en même temps, on a des liens comme ça, de rapport et de proximité... Quels liens il peut y avoir ?... En fait... non, il n'y a pas un vrai lien de collaboration professionnelle parce qu'on n'agit pas, il me semble, dans les mêmes secteurs, même si après on a tous cette préoccupation de valoriser nos lieux, de valoriser ce qu'on fait, donc forcément on se retrouve. Il a par exemple... Il y a des institutions qui existent pour ça mais qui sont plutôt liées au monde touristique. Je pense à HPTE (Hautes-Pyrénées Tourisme Environnement), il y a l'office du tourisme, il y a Atout France, il y a toutes ces choses-là qui existent et qui permettent la collaboration locale. Après on collabore assez naturellement : on va collaborer avec l'aéroport, avec la ville, parce que voilà, ça fait partie du travail que de collaborer avec toutes les personnes qui font partie de notre territoire et qui portent ce souci aussi de valoriser le territoire. Après, on ne va pas se mentir : on n'a pas de collaboration avec les stations de ski. Bon ben voilà : ils font leur job, on fait le nôtre, voilà.

**M.-H. C. : *Et est-ce que vous avez des liens avec Rome plus spécifiques que n'en aurait un diocèse ?***

**M. Luzenko :** Je pense, oui. Alors oui, il y a des liens plus spécifiques. Heu... Notamment par rapport au fait que la pastorale d'un sanctuaire, je prends un exemple heu... (il réfléchit) ça va être compliqué là, de prendre un tel exemple... Qu'est-ce qui peut exister par rapport à Rome ? Par rapport au Vatican ?... En fait, je ne sais pas. En fait je suis en train de chercher mais je crois que je n'ai pas de

réponse. Je ne sais pas exactement. Je suppose que notre recteur doit avoir un lien peut-être un peu plus direct avec le Vatican qu'un curé de paroisse peut avoir parce qu'il a des questions à régler, voilà... Peut-être des questions pastorales, ou de théologie ou quoi... peut-être un peu plus prégnantes que dans une paroisse. Heu... Donc je peux imaginer qu'il y a des liens avec les services mais heu... Il n'y a pas un lien quotidien avec les services du Vatican, quoi.

***M.-H. C. : Est-ce que globalement, ceux qui s'occupent du sanctuaire et même des magasins, hôtels, etc. sont plus des Lourdais ou des gens venus d'ailleurs ?***

**M. Luzenko :** Heu... Pour les magasins je n'en ai aucune idée. Pour les hôteliers, il me semble, en tout cas pour ceux que je connais, il y a quand même beaucoup de Lourdais qui sont quand même très attachés à leur ville. Dans le sanctuaire, il y a quand même énormément de gens du coin, qui travaillent en tout cas dans les services du sanctuaire. Alors, au niveau des responsables je ne sais pas... Il y a quand même beaucoup de gens du coin... Si, si, ce sont quand même plutôt des gens du coin. Il y a certainement l'un ou l'autre responsable qui est arrivé dans la région pour le travail mais c'est quand même plutôt des gens du coin.

***M.-H. C. : Et les bénévoles sont extérieurs ?***

**M. Luzenko :** Oui après il y a tout le monde du bénévolat.



## **ENTRETIEN 7 : MME BARBARA PONS, SALARIEE AU SERVICE DES PELERINAGES DU SANCTUAIRE DE LISIEUX**

*L'entretien a lieu, le mardi 29 avril 2014, à 16h, à l'accueil du service des pèlerinages, bâtiment situé à côté du Carmel. Mme Pons est seule à l'accueil. Elle s'occupe avec deux autres personnes de l'enregistrement des groupes, elle assure les visites guidées dans différentes langues et est plus particulièrement chargée de représenter le sanctuaire au sein du réseau des villes sanctuaires.*

**M.-H. C. : Depuis combien de temps travaillez-vous au sanctuaire ?**

**Mme Pons :** Depuis 24 ans.

**M.-H. C. : Avez-vous travaillé dans d'autres sanctuaires auparavant ?**

**Mme Pons :** Non, non. Je n'ai pas travaillé du tout dans un sanctuaire. Je travaillais dans une autre branche.

**M.-H. C. : Etes-vous originaire de la région ?**

**Mme Pons :** Non. Je suis Polonaise.

**M.-H. C. : Qu'est-ce qui vous a poussé à venir à Lisieux ?**

**Mme Pons :** Oh... hé bien différentes choses ! J'ai terminé mes études ici et après bon... j'ai commencé à travailler et puis j'ai eu un contact avec les personnes qui travaillaient ici au sanctuaire et j'ai commencé comme bénévole, comme d'ailleurs chacune de nous [*les trois personnes qui sont à l'accueil*]. On a commencé comme bénévoles. Sauf que moi j'étais ici. Je ne suis pas venue pour être bénévole puisque j'étais là, et puis on accueille ici des pèlerins du monde entier. La personne qui était là savait que j'étais Polonaise et comme il y avait un groupe de Polonais, elle m'a dit « est-ce que tu peux les accueillir ? » et puis voilà, ça a commencé comme ça. Après, ils avaient besoin d'une personne. Il y avait deux personnes mais le service s'est développé et puis on m'a embauchée, voilà.

**M.-H. C. : Pour ce qui est des villes sanctuaires, quelles sont les autorités concernées ? Comment est-ce que ça se passe ? Est-ce que c'est le recteur qui est directement en contact ?**

**Mme Pons :** Eh bien, normalement, c'est une association qui regroupe dans une ville donnée le sanctuaire, ça veut dire le responsable, ça peut être le recteur en effet ou une personne déléguée.

*(Mme Pons prend un appel : un groupe de pèlerins italiens qui s'inscrivent)*

Donc ça peut être une personne déléguée par le recteur, et puis il y a l'office du tourisme. Donc pareil : le directeur ou une personne à qui il délègue.

**M.-H. C. : Et vous, quel est votre rôle dans l'organisation des villes sanctuaires ?**

**Mme Pons :** Je représente le sanctuaire parce qu'on mène des actions en commun, les quatorze membres, et / ou par exemple au niveau local. Voilà, cette année il y aura une nuit 25<sup>ème</sup> heure<sup>11</sup>, hé bien on organise avec l'office du tourisme. Au début - c'était en 1994 puisqu'on va célébrer cette année la 20<sup>ème</sup> année de l'existence de ce réseau -, je pense que c'était six villes sanctuaires dont les directeurs [*des offices de tourisme*] se sont rencontrés dans un salon et puis voilà. Ce sont des villes comme Lisieux, ou Sainte-Anne-D'auray, Rocamadour, voilà ce ne sont pas des grandes villes alors les directeurs, bon, ils ont parlé entre eux et puis ils voyaient certaines similitudes, des problèmes que rencontre l'office du tourisme par rapport à sanctuaire qui est dominant, qui est disons, d'une ville connue. Alors après, il y avait Lourdes ou d'autres villes et il y avait certaines clauses : ce devait être

---

<sup>11</sup> Événement qui consiste à profiter de l'heure supplémentaire accordée par le passage à l'heure d'hiver, dans la nuit du 25 au 26 octobre 2014. A Lisieux, le sanctuaire et l'office du tourisme font la proposition suivante : « déambuler au côté d'un « ange dans la tourmente » pour découvrir Sainte Thérèse au cœur de la grande guerre ».

un sanctuaire qui accueille plus de 500 000 pèlerins, qui a une direction des pèlerinages, un recteur, etc. Bon. Et puis l'office du tourisme devait avoir au moins deux étoiles. Bon. Par la suite, on s'est aperçu qu'il y avait des sanctuaires qui ne sont pas forcément dans une ville mais qui voulaient faire partie du réseau comme la Salette qui a été associée avec l'office du tourisme d'une ville avoisinante ou Notre-Dame du Laus. Et... oui, un autre problème, par exemple un pèlerinage émergent, comme Alençon, qui n'accueille pas forcément 500 000 ou je ne sais pas, il y avait un chiffre proposé, mais qui avait envie de faire partie du réseau parce que le pèlerinage d'Alençon se développe et qu'il y a un sanctuaire, il y a une basilique maintenant et un l'office du tourisme. C'est une ville comme Lisieux. Alors les statuts ont été peut-être un peu modifiés, adaptés à la nouvelle situation.

**M.-H. C. : Vous êtes là depuis les débuts ?**

**Mme Pons :** Non, pas du tout. Moi quand j'ai pris, dans les années 90, le recteur du sanctuaire représentait le sanctuaire et puis il est parti. C'était l'époque où les villes sanctuaires organisaient justement des actions : par exemple ils ciblent un pays où les représentants des villes sanctuaires vont pour du démarchage, différentes actions, et puis à l'époque c'était la Pologne. Alors j'y suis allée deux fois avec le directeur avant M. Paccaud [*actuel directeur de l'office du tourisme de Lisieux*], à Varsovie, au salon du tourisme religieux, et puis comme il n'y avait personne à l'époque pour aller à la réunion des villes sanctuaires, j'y suis allée, et bon, depuis j'y vais. Mais quelqu'un d'autre peut aussi représenter [*le sanctuaire*]. Mais à notre service d'accueil, bon, on a le contact avec les pèlerins. On cible un peu tous les services au sanctuaire et voilà, c'est pour ça que je continue.

**M.-H. C. : Quel impact l'appartenance au réseau a-t-elle sur le sanctuaire ?**

**Mme Pons :** Hé bien... il y a sûrement un impact. Déjà, au niveau de la collaboration – elle a toujours existé cette collaboration –, je pense qu'on se voit peut-être plus souvent avec l'office du tourisme, on échange nos problèmes, nos avis, et je pense que de cette façon on améliore l'accueil. C'est le principal. C'est le principe du sanctuaire et de l'office du tourisme : accueillir. N'est-ce pas ? Alors... voilà. Et puis en même temps, les réunions avec d'autres villes sanctuaires et des villes qui peut-être n'ont pas les mêmes problèmes, cette question se pose dans d'autres villes et je pense que cet échange nous permet de mieux accueillir. C'est toujours le même problème.

*(Autre coup de téléphone : c'est le même prêtre italien qui rappelle pour être sûr que son mail de confirmation est arrivé)*

Toutes les villes, tous les sanctuaires, tous les offices du tourisme ne sont pas financés suffisamment pour faire des actions à l'étranger, aller aux salons, aller au Brésil pour un démarchage ou... je ne sais pas, en Europe... alors il y a un représentant qui présente les dossiers de toutes les villes sanctuaires et présente les sanctuaires qui sont peut-être moins connus. Et c'est ça qui est intéressant. Par exemple l'office du tourisme, bon, ça c'est autre chose, l'office du tourisme de Lisieux mène des actions : ils vont en Inde, au Brésil ou ailleurs. Mais en même temps ils nous présentent aussi, ils nous représentent. Alors ça c'est une collaboration dans une ville mais si la personne de l'office du tourisme de Lisieux ou d'ailleurs elle est envoyée pour mener une action, elle la mène au nom de toutes les villes. Elle présente un parcours, un itinéraire des villes sanctuaires, des itinéraires du Nord, du Sud, certaines villes qu'on peut proposer à l'étranger ou même en France par le biais des tour-opérateurs.

**M.-H. C. : Cela veut dire que la communication du sanctuaire à l'étranger va être assurée par l'office du tourisme ?**

**Mme Pons :** Par exemple. Il y a des sanctuaires où il y a une personne par exemple... Ce n'est pas obligatoirement quelqu'un de l'office du tourisme qui représente l'office du tourisme, ça peut être l'inverse. Quand moi je suis allée en Pologne, je représentais les villes sanctuaires et puis la ville de Lisieux. Mais c'est vrai que c'est plus souvent les offices du tourisme parce que c'est leur travail. Il y a une personne qui s'occupe de la promotion. Elle a le titre de « chargée de promotion ». Nous, au

sanctuaire, on n'a pas vraiment une personne qui pourrait aller d'un salon à l'autre parce qu'on est trois ici mais vous voyez on est à l'accueil, on prend les contacts avec les organisateurs, soit les tour-opérateurs ou les agences de voyage, ou les paroisses, les diocèses, etc. ou des associations qui nous contactent. Bon, il faut programmer, il faut les guider aussi en plusieurs langues. Alors on a pas mal de travail ici. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas le faire mais bon, c'est peut-être moins souvent qu'à l'office du tourisme où il y a vraiment une personne qui ne s'occupe que de la promotion.

**M.-H. C. : Avez-vous l'occasion, vous, de faire un peu de publicité pour d'autres sites touristiques ? Il y a des gens qui manifestent un intérêt ?**

**Mme Pons :** Oui, oui, oui, par exemple en ce moment on accueille au centre Jean-Paul II l'exposition itinérante des villes sanctuaires. Alors bon, cette exposition a déjà parcouru quelques villes sanctuaires mais elle est maintenant ici alors on fait la promotion de toutes ces villes sanctuaires. D'une façon ou d'une autre. Ou on peut renseigner mieux si on connaît la réalité d'un sanctuaire, d'une ville ou d'une autre. Parce qu'on fait des réunions trimestrielles à Paris mais une fois par an cette réunion à lieu dans une ville [du réseau] pour trois jours. Alors on a des visites guidées du sanctuaire et de la ville et puis voilà. Comme ça on peut, même ici, mieux renseigner les pèlerins.

**M.-H. C. : Y a-t-il des sanctuaires avec lesquels vous travaillez en particulier ?**

**Mme Pons :** Le but c'est de travailler ensemble. Peut-être que, si, on travaille plus au niveau du sanctuaire, avec Alençon par exemple.

**M.-H. C. : Parce que j'ai vu, notamment à l'Ermitage<sup>12</sup>, des groupes qui allaient à Pontmain aujourd'hui, sur la journée, depuis Lisieux. Vous êtes en contact avec le sanctuaire de Pontmain ?**

**Mme Pons :** Pas forcément non. Des fois on nous contacte et puis le groupe dit « on va à Lisieux mais est-ce que vous avez le numéro ou le contact avec Pontmain ? On voudrait y aller. » Hé bien moi je connais, je peux donner le contact. Mais après, pour organiser sur place... moi je ne sais pas comment ils vont passer la journée à Pontmain. Ce n'est pas tellement mon travail et ma préoccupation. Si je peux aider, je peux appeler et demander à Pontmain si le groupe a une question précise, parce qu'on se connaît. Mais après, l'organisateur peut consulter notre site internet et puis il verra. Pas seulement se servir de notre proposition d'itinéraire, des circuits, mais bon, il peut faire son circuit et puis visiter même une ville qui n'est pas dans l'association mais bon, ce n'est pas une association qui veut forcément englober tous les sanctuaires. Il y a des villes qui n'ont pas envie de faire partie. On a eu des pourparlers avec les Saintes-Maries-de-la-Mer, il y a un sanctuaire des gitans, mais ça n'a jamais abouti. Où il y a des sanctuaires dans les grandes villes pour lesquels ce n'est vraiment pas possible comme Notre-Dame ou Rue du Bac ou je ne sais pas... Alors c'est plus difficile. Ou Lyon aussi, ou Marseille... Voilà il y a des sanctuaires où ils n'ont pas éprouvé le besoin de faire partie. C'est vraiment une association un peu amicale aussi. On veut collaborer, on accepte des villes... C'est pour ça qu'on a fait quelques dérogations au statut, parce qu'une ville voulait vraiment faire partie. Ce n'est pas tellement strict. Ce ne sont pas tous les sanctuaires qu'on veut forcément accueillir dans l'association mais ceux qui le désirent. Voilà, il faut avoir une volonté de faire partie.

**M.-H. C. : Est-ce qu'actuellement il y a des sanctuaires qui manifestent le désir de faire partie de l'association ?**

**Mme Pons :** Oui, oui, il y a.

**M.-H. C. : Je pense à L'Île Bouchard notamment parce qu'il se développe.**

**Mme Pons :** Oui. Mais il y avait dernièrement une candidature : sanctuaire de Sainte Marie-Madeleine à Sainte-Maxime, la Sainte-Baume. Bon voilà. Alors, je pense qu'ils vont être associés. Mais bon il y en a peut-être d'autres. Enfin, disons qu'on ne peut pas, chaque année, élargir parce que ça entraîne tout l'appui logistique : les dépliants, il faut ajouter cette ville sanctuaire dans les

---

<sup>12</sup> Lieu d'hébergement des pèlerins.

circuits, dans notre site internet. Alors voilà, ce n'est pas pour accueillir à l'infini. Mais s'il y a vraiment quelqu'un qui demande et qui est vraiment intéressé, voilà... Je me rappelle quand moi j'ai commencé à aller dans ces réunions, il y avait 9 villes. Et encore, au début il n'y en avait que 6 ! Après 9, puis 12, 14, 15, mais certaines villes ont rencontré certaines difficultés parce que pour travailler ensemble et pour mener des actions il faut aussi des finances alors certains offices du tourisme ou sanctuaires ne pouvaient pas participer et se sont retirés temporairement puis sont revenus après. C'était le cas de Sainte-Anne-D'auray ou Rocamadour. Ou Notre-Dame du Laus l'année dernière. Ils faisaient partie du réseau mais il y avait un problème alors pour le moment ils se sont retirés et peut-être qu'ils vont réintégrer l'association.

**M.-H. C. : Et les circuits, par qui sont-ils coordonnés ou mis en place ?**

**Mme Pons :** Alors ce sont les circuits qu'on a proposés à des tours opérateurs : Médiavita, Bipel... Ils ne sont pas commercialisés. On les propose mais...

**M.-H. C. : C'est plus pour donner des idées ?**

**Mme Pons :** Voilà. C'est plus pour donner... ce n'est pas commercialisé, ce n'est pas chiffré... c'est juste une proposition<sup>13</sup>.

**M.-H. C. : Vous, au sanctuaire, vous êtes en contact à la fois avec des directions de pèlerinage et des tours opérateurs ?**

**Mme Pons :** Si quelqu'un nous contacte oui. Mais il faut s'adresser à une agence plutôt pour faire un circuit. Et pas à Lisieux par exemple. Chacun gère.

**M.-H. C. : Mais par exemple, est-ce que des tours opérateurs étrangers vont vous contacter pour un passage à Lisieux dans un but tout-à-fait touristique, pas forcément un pèlerinage ?**

**Mme Pons :** Ah oui, tout-à-fait !

**M.-H. C. : Avez-vous quelques chiffres de pèlerins et de touristes qui viennent à Lisieux ?**

**Mme Pons :** C'est un peu difficile mais bon... il y a des agences de voyage qui nous amènent des touristes ou des pèlerins ? Souvent ce sont des pèlerins mais qui viennent par le biais d'une agence de voyage. Bon, les groupes français... c'est vrai qu'il y a des associations qui viennent à Lisieux juste pour visiter. C'est plutôt dans le cadre touristique et pas de pèlerinage. Mais le pourcentage... c'est très difficile. Des fois, en effet, nous pouvons. Là quand on enregistre à l'écran, il y a une case « groupe de pèlerin » ou « touriste ». Je sais que ce sont des touristes parce qu'ils visitent la basilique mais après ils vont à une soirée dansante ou je ne sais pas... ou ce sont des touristes qui viennent en Normandie et on leur organise une journée à Lisieux mais ils visitent aussi d'autres villes. Je le note que ce sont des touristes. Mais des fois c'est très difficile de savoir. Nous avons eu des cas... L'office du tourisme fait aussi des visites guidées. Pas de la basilique mais de la cathédrale par exemple, visites architecturales, historiques... Et alors on a eu un groupe qui a contacté l'office du tourisme et a fait la visite de la cathédrale et après ils nous ont contactés et on s'est rendu compte que c'était un groupe de religieuses étrangères. Des religieuses qui ne savaient pas que nous nous faisons aussi la visite de la cathédrale mais dans une perspective disons plus... nous nous concentrons sur la cathédrale en tant que lieu de pèlerinage, en tant que paroisse de la famille de Sainte Thérèse. Elle pleine de souvenirs de Thérèse : on peut évoquer l'enfance de Thérèse, les événements marquants de la vie de Thérèse. Evidemment on peut dire un mot sur l'architecture mais c'est tout, parce que le groupe est intéressé. Nous aurons par exemple samedi prochain un groupe de Reims. Ils ont demandé la visite de la cathédrale. Je suppose que Reims, comme ils ont une belle cathédrale, on peut étoffer notre visite thérésienne par plus de renseignements sur l'architecture ou l'histoire, mais ce n'est pas le but. Et en effet, ce groupe de religieuses en l'occurrence a eu la visite de la basilique,

---

<sup>13</sup> De fait les circuits sont bel et bien proposés par l'agence BIPEL (Bureau Interdiocésain de Pèlerinages), localisée à Rennes.

du carmel, des Buissonnets et la cathédrale elles ne savaient pas, elles se sont adressées à l'office du tourisme. Et c'est à l'office du tourisme de déceler, de voir si c'est un groupe de pèlerins. Bon, ça c'est passé comme ça mais habituellement, l'office du tourisme nous envoie les groupes qui sont vraiment intéressés par les visites thérésiennes, les pas de Ste Thérèse. Ça peut arriver que le groupe se soit mal exprimé ou ne pouvait pas savoir. Mais en effet ils font des visites de la ville, de la cathédrale... C'est ça aussi la collaboration.

**M.-H. C. : Et inversement, cela vous arrive aussi de renvoyer vers l'office du tourisme pour des visites plus touristiques ?**

**Mme Pons :** Si un groupe demande une visite de la ville, nous disons que nous ne faisons pas la visite de la ville. Mais si un groupe visite la basilique, visite le carmel et la cathédrale, forcément c'est le circuit thérésien alors la plupart du temps nous prenons ces groupes.

**M.-H. C. : Et en termes d'origine des visiteurs, quels sont les pays les plus représentés en dehors de la France ?**

**Mme Pons :** Depuis des années, le deuxième pays, c'était les Etats-Unis. Et puis l'année dernière, le Brésil les a devancés. Alors, le Brésil, les Etats-Unis, le troisième pays, ce sera l'Italie, la Pologne cette année est quatrième. Après il y a l'Allemagne, la Belgique et puis les Pays-Bas, l'Angleterre, Irlande et puis d'autres pays. Voilà. L'Espagne mais pas beaucoup.

**M.-H. C. : Pour les Etats-Unis, est-ce lié aux plages du débarquement ?**

**Mme Pons :** Oui. Il y a beaucoup de groupes qui visitent les plages du débarquement et puis qui viennent à Lisieux. Thérèse est connue. Mais vraiment, on a eu un *rush* des Brésiliens ! Alors, les visites... hier j'avais un groupe de Brésiliens : les visites ont lieu en espagnol. On n'a pas encore le portugais.

**M.-H. C. : J'imagine que vous vous adaptez, vous élargissez vos documentations ?**

**Mme Pons :** Ah oui on a en huit langues ! Je pense qu'on a dans les langues où on a le plus de pèlerins.

**M.-H. C. : Et sait-on pourquoi les Brésiliens, tout-à-coup, viennent davantage ?**

**Mme Pons :** Je pense que c'est un travail en amont. L'office du tourisme a fait quelques voyages. L'office du tourisme de Lourdes nous a représenté là-bas, et puis Ste Thérèse, depuis les origines, est très connue. La chasse de Thérèse a été offerte par le Brésil.

*(Le téléphone sonne à nouveau)*

**M.-H. C. : Au cœur du réseau, qu'est-ce que vous mettez en avant comme particularité pour le sanctuaire de Lisieux ?**

**Mme Pons :** Il n'y a pas que le sanctuaire, c'est-à-dire la basilique, mais il y a aussi le carmel... Il y a les lieux thérésiens. Il y en a quatre un peu éparpillés dans la ville et puis il y a des sanctuaires qui sont plus orientés vers les célébrations. Bon, nous aussi évidemment il y a les Messes, il y a les chapelets... Mais voilà, les groupes visitent les lieux thérésiens : la basilique, le Carmel, la maison de Sainte Thérèse... On pèlerine dans la ville et puis... voilà. Ici, je pense qu'on veut transmettre le message de Sainte Thérèse. Les sanctuaires mariaux, Lourdes, c'est une guérison ou... voilà, ils sont orientés vers la guérison mais Lisieux non, c'est plutôt transmettre cette voix, la petite voix de Thérèse, une voix de confiance, d'amour, comment cheminer vers la sainteté, parce que nous sommes tous appelés à être saints. Voilà mais bon, chaque sanctuaire a son message, évidemment. Transmettre le message de Ste Thérèse. Chaque sanctuaire veut transmettre son message. A Ars, le curé d'Ars c'est la confession, c'est les prêtres... voilà. Par exemple Lisieux, on peut dire que c'est un pèlerinage international. Contrairement à, par exemple Sainte-Anne-D'auray qui vraiment un sanctuaire de Bretagne et où il y a moins de pèlerins étrangers. C'est difficile de les faire venir.

*(Le téléphone sonne à nouveau)*

Lisieux, c'est vraiment international. Ça ne veut pas dire qu'il y a moins de monde mais par exemple, une autre spécificité, il y a des sanctuaires ou c'est beaucoup plus difficile de distinguer un touriste d'un pèlerin : le Mont-Saint-Michel, il y a trois millions de pèlerins mais combien de touristes ? La cathédrale de Chartres, c'est comme la cathédrale Notre-Dame de Paris, tout le monde y entre, mais c'est un lieu de pèlerinage : il y a la Vierge Noire, il y a les reliques, voilà. Par contre Lisieux c'est une sainte, alors je pense que peut-être que nous, nous avons plus de pèlerins que de touristes. On a plus de groupes. Cela n'empêche qu'il y a des groupes qui passent à Lisieux parce qu'il y a la basilique, parce que Thérèse est connue. Mais enfin, voilà. Les lieux de pèlerinage comme Chartres, il n'y a que la cathédrale. Disons qu'il y a la ville, mais l'office du tourisme fait des visites à la cathédrale. Et il y a le sanctuaire. Voilà, c'est une autre réalité. Chaque ville est différente. Mais Lourdes, la ville est presque écrasée par le pèlerinage, n'est-ce pas ? Alors que Nevers, beaucoup moins. Notre-Dame de la Salette, voilà un exemple d'un sanctuaire qui n'est pas une ville. C'est un sanctuaire qui est fermé en hiver, c'est une autre réalité.

**M.-H. C. : Faites-vous partie d'un réseau européen ? Ou dans le monde ?**

**Mme Pons :** Non. Par le biais des villes sanctuaires, non. On n'a jamais travaillé avec des sanctuaires à l'étranger.

On n'est même pas jumelés. Parce que moi j'ai visité Pontmain et Pontmain est jumelé avec une ville près de Cracovie où il y a un sanctuaire. Il y a quelques bonnes années j'y suis allée et il y avait le cardinal de Cracovie qui était invité parce que les sanctuaires étaient jumelés. Mais en effet, le sanctuaire de Lisieux n'est jumelé avec aucun autre sanctuaire. Voilà, c'est comme ça. Je ne peux pas vous expliquer... Peut-être parce que les sanctuaires mariaux c'est différent. C'est une bonne idée ! Pourquoi pas ! Mais il faudrait que des recteurs le décident et qu'il y ait une démarche. Ce n'est pas par le biais des villes sanctuaires.

**M.-H. C. : Le seul réseau dont vous faites partie, c'est le réseau des villes sanctuaires ?**

**Mme Pons :** Oui, tout-à-fait. (*se reprenant*) Ah non ! Par exemple il y a le réseau des associations françaises et qui regroupent aussi des sanctuaires internationaux. Par exemple l'association ARS. Alors je sais que maintenant ils font des réunions par exemple à Fatima et cette association, elle est plus large. Je ne peux pas vous dire parce que je n'y assiste pas. C'est le recteur qui y va ou un prêtre qui le représente. Mais je sais qu'eux, ils avaient des réunions à Rome ou à Fatima ou à Saint Jacques de Compostelle si ma mémoire est bonne. Il y a aussi l'ANDDP, l'Association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinages mais ça n'a rien à voir, ce sont les diocèses.

*Après la fin de l'entretien, Mme Pons me demande plus de précisions sur mon sujet. L'entretien s'est alors poursuivi de manière informelle :*

Mme Pons est arrivée en France il y a trente ans. Elle se rappelle que les habitants de Lisieux étaient alors plutôt hostiles au sanctuaire. Elle travaillait dans une entreprise locale et lorsqu'elle parlait de Thérèse, ses collègues répondaient presque avec hostilité qu'ils ne la connaissaient pas. Elle se souvient que dans les années 1980, il y avait une véritable hostilité envers le sanctuaire. Les commerçants se plaignaient que le sanctuaire « prenait tous les pèlerins ». Mais il s'agit d'un faux procès puisque de toute façon, ceux qui viennent ne sont là qu'une journée et ne vont pas aller chez le coiffeur ni acheter des vêtements.

L'hostilité de la ville est très ancienne. Déjà le transfert des restes de Thérèse depuis le cimetière jusqu'au carmel avait été un motif de discorde. Le maire de l'époque, qui avait pourtant travaillé comme apprenti dans la pharmacie de la famille Guérin (famille maternelle de Thérèse), demandait au carmel un prix exorbitant pour le transfert, somme que le carmel était incapable de payer. Les carmélites ont répondu que dans ce cas, les reliques seraient transférées à Alençon. Le maire a alors dû admettre que les reliques jouaient un rôle économique important pour la ville et a accepté de baisser son prix. En effet, après le déclin de l'industrie du tissu, la présence du sanctuaire a évité l'effondrement de la ville. L'emplacement actuel de la basilique est également un vestige de

cette hostilité de la ville. Elle aurait normalement dû être construite ailleurs mais c'est le seul emplacement que la ville a accepté de concéder aux autorités du sanctuaire.

Pour ce qui est de l'accueil (centre pastoral Jean-Paul II), le projet initial était plus grand et aurait dû être construit sur l'actuel parking mais il n'a pas vu le jour. Il a finalement été construit sur le parvis et enterré pour ne pas gêner la vue. Mais même au bout de 6 ou 7 ans, se rappelle Mme Pons, beaucoup de gens ne savaient pas encore qu'il existait. Il a fallu améliorer la signalétique et même placer un chalet « informations » sur le parvis, juste à côté de la basilique.

La fréquentation du sanctuaire a beaucoup baissé par rapport au début. Sur la grande rue menant à la basilique, presque tous les magasins de souvenirs ont fermé. Seuls trois d'entre eux subsistent encore. L'actuel système de comptage installé à chaque porte de la basilique donne un nombre de 700 000 visiteurs par an. Auparavant, on comptait le nombre de cierges et l'on multipliait par 5 ( Lourdes utilise toujours ce système).

Le sanctuaire est très fort pour ce qui concerne les conférences mais moins pour les offices. Avant, le sanctuaire était même fermé l'hiver. Il n'y a que deux ou trois qu'il y a une messe quotidienne à la basilique et que l'accueil situé à l'intérieur de la basilique est ouvert en permanence.

## **ENTRETIEN 8 : PERE GILLES SANDERS, CHAPELAIN DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE FOURVIERE**

*Cet entretien a eu lieu le jeudi 3 avril 2014 au cours de ma première série d'enquêtes à Fourvière. Bien que nous ayons fixé un rendez-vous, cet entretien a eu un caractère informel : le P. Sanders m'a accueillie dans le bas de la nef de la basilique de Fourvière, en aube. Il a en effet pour mission d'accueillir les visiteurs dans la basilique. Notre entretien a parfois été interrompu lorsqu'il allait à la rencontre de certains visiteurs turcs et asiatiques. Nous avons conversé presque à voix basse et le niveau sonore de la basilique, relativement élevé, en raison des nombreuses visites guidées ne m'a pas permis de réaliser un enregistrement sonore de qualité.*

Le P. Sanders m'a d'emblée signalé qu'il n'était pas la personne la plus qualifiée pour répondre aux questions concernant l'administration du sanctuaire. Il est chapelain à Fourvière depuis plus de 10 ans, après avoir été un temps à la cathédrale Saint-Jean. Avant d'arriver dans le diocèse de Lyon, il s'est notamment occupé des jeunes marginaux à Nice.

Il ressort de la discussion que nous avons eue le rôle prédominant que, selon le P. Sanders, les sanctuaires jouent dans l'évangélisation. A condition qu'une ambiance de calme et de paix règne dans le lieu et qu'il y ait des croyants ancrés dans la foi pour accueillir les visiteurs.

Le P. Sanders considère que la mondialisation est une chance pour l'évangélisation. « Nous n'avons jamais eu la possibilité d'être catholiques ». Pour lui, la mondialisation présente deux versants. Il y a ceux qui sont dans le repli, dans le communautarisme et ceux qui, au contraire, sont dans l'ouverture (la majorité). La mondialisation est le quotidien de Fourvière : viennent ici, sans discontinuer, des gens de toutes nations, langues, cultures et religions. Le P. Sanders remarque que la demande la plus forte de spirituel vient de ceux qui ne sont pas catholiques, particulièrement les Chinois. Ceux-ci sont les plus demandeurs et « vont directement à l'essentiel », c'est-à-dire les Ecritures et la Trinité. Pour le P. Gilles, ils révèlent ce que d'autres cultures demandent. Beaucoup de Chinois qu'il a rencontré lui ont dit qu'ils pensaient que la Chine avait besoin du christianisme pour son avenir. Il a constaté le grand intérêt des Chinois pour le christianisme à partir de 2002, date à laquelle 5000 étudiants chinois sont arrivés à Lyon. Une de leurs premières activités après leur arrivée a été de venir à Fourvière, y compris pour suivre la Messe (c'est toujours le cas pour les étudiants qui arrivent aujourd'hui). Fourvière fait partie des « grands lieux centres où les gens qui arrivent viennent ».

Le P. Sanders peut apprécier des différences de pratiques entre les nationalités. Ainsi, les Chinois se laissent facilement aborder, posent des questions, assistent à la Messe, repartent avec leur Nouveau Testament en chinois. Les Taïwanais vont de préférence mettre une bougie. Les Japonais sont, eux, plus hermétiques mais le père a constaté un changement du jour au lendemain après Fukushima. Alors qu'avant ils n'acceptaient rien et se comportaient uniquement en touristes, ils prennent maintenant le temps de s'arrêter, de mettre une bougie. Ce sont en moyenne deux autocars de Japonais qui viennent à Fourvière chaque jour, généralement vers 15h30. Le Père est là pour les accueillir et leur remettre à chacun un petit dépliant en japonais.

Le P. Sanders considère qu'un sanctuaire ou une église doit être un lieu ouvert. Il a été frappé le 8 décembre 1999 (1<sup>ère</sup> édition de la fête des Lumières organisée par la ville) par le fait que les portes de la cathédrale Saint-Jean ont été fermées aussitôt après les vêpres. Depuis, la fête du 8 décembre est devenue un moment privilégié d'évangélisation à Lyon, les églises sont ouvertes durant les quelques jours que durent les illuminations et des paroissiens se relaient pour assurer l'accueil en permanence. Pour le P. Gilles il y a un très fort potentiel.



Il revient sur ce qui fait que selon lui l'évangélisation depuis Vatican II ne fonctionne pas en France. Il y a en France, selon lui, un refus rationnel de la foi. On considère le fait de ne pas croire en Dieu comme une preuve d'intelligence. Ceux qui ne croient pas vont chercher à démontrer qu'ils ont raison et que ceux qui croient ont tort. On a alors commencé à faire de l'évangélisation « rationnelle » en voulant argumenter, ce qui ne peut pas fonctionner. Le but est d'accueillir l'autre tel qu'il est, pas de chercher à le convaincre. Pour le chapelain, on s'est focalisé sur l'évangélisation des Français avant tout, ce qui a empêché de voir les autres, les Latino-Américains, les Africains, les Chinois et les musulmans. En reprenant une phrase de Jean-Paul II, le père parle de Fourvière comme d'une « source du grand village du monde ».

Beaucoup de musulmans viennent à Fourvière : des Turcs (pendant l'entretien, le P. Sanders est allé accueillir 4 hauts dignitaires turcs), des Syriens, des Lybiens et des Iraniens. Des évangiles en arabe sont à leur disposition. C'est en grande partie pour les musulmans que le P. Sanders tient à ce qu'il y ait une adoration dans la basilique entre 18h et 21h. Beaucoup viennent se promener, voir la vue et, voyant que la basilique est ouverte, en profitent pour rentrer. Il les accueille et leur explique que des chrétiens sont en adoration. Il estime que cette forme de prière les rejoint dans ce qu'ils sont.

Le P. Sanders cite le cardinal Schönborn qui disait que l'évangélisation de l'Europe se ferait par les grands sanctuaires. Il y a en effet ici une dimension de catholicité. « On fait du social ». Fourvière est un lieu où beaucoup de personnes retrouvent la paix. Il me raconte l'histoire d'un jeune de la banlieue lyonnaise venu avec quatre amis un dimanche soir. Il vient trouver le père et lui demande comment faire pour allumer une bougie. Le père l'emmène auprès des bougies et lui demande s'il veut confier quelque chose. Le jeune dit alors que son amie est décédée brutalement. Le père lui demande s'il a déjà prié. Lui répond que non. Le père lui explique qu'il y a l'adoration et qu'il peut prier le Christ. Les cinq jeunes vont s'asseoir au 2<sup>ème</sup> rang et restent en silence pendant 20 minutes.

Il me raconte également l'histoire d'un jeune musulman dont le frère a été tué par balle au volant d'une voiture volée, un mois plus tôt, par un policier. Depuis, confie-t-il au père, il n'a plus jamais réussi à prier. C'est en venant à Fourvière, un dimanche soir pendant l'adoration qu'il a retrouvé la sérénité.

Concernant l'importance des lieux, le P. Sanders considère que la basilique, si elle est calme, est le lieu le plus marquant pour l'évangélisation. Il y a le « choc » des mosaïques. Il a pu aussi apprécier un changement radical depuis décembre, période où les travaux à l'intérieur ont pris fin. A cette occasion, l'éclairage a été changé et depuis, les gens parlent spontanément à voix basse, ce qui n'était pas le cas auparavant. De même, une petite chapelle immédiatement à gauche du chœur a été aménagée pour les confessions et un prêtre y est toujours présent, ce qui contribue à changer l'ambiance, tout comme la mise en place d'une délimitation d'un « espace prière » qui rejailit sur l'ensemble de la basilique.

La gestion du sanctuaire n'est pas évidente. Il n'appartient ni à l'Eglise, ni à l'Etat, chose dont les Lyonnais sont très fiers. Pour faciliter la gestion logistique du lieu, la Fondation Fourvière a été créée il y a 10 ans. C'est la Fondation qui gère tout ce qui concerne l'entretien du lieu et les visites guidées. Il y a également des visites organisées par l'Office de tourisme. Le problème, pour le père, est que les guides « se croient ici chez eux ». Ils touchent, en outre, un supplément assez important quand ils font visiter Fourvière. De plus, « ils racontent ce qu'ils veulent » sur l'histoire du lieu, de Lyon, et sur la foi. Le P. Sanders note ainsi une tendance à charger contre l'Eglise dans l'explication de la mosaïque représentant la bataille de Lépante. Il constate également que jamais les guides ne mentionnent qu'il s'agit aussi d'un lieu de prière où des prêtres sont là pour accueillir les fidèles et célébrer la messe.

Fourvière est un but de promenade et il y a le « côté flash des mosaïques ». En moyenne, les groupes hors visite guidée restent dix minutes. Aux heures de pointe, la fréquentation doit être de l'ordre de 1000 personnes par heure dans la basilique. A partir de 18h, quand les guides sont partis, il n'y a plus personne pour assurer une présence dans l'église, ce qui peut être un risque.

S'il devait donner des mots pour qualifier Fourvière, le P. Sanders choisirait : « potentiel » et « grâce ». Sa différence par rapport à d'autres sanctuaires serait que sa taille fait que la présence d'une seule personne change le lieu. C'est un sanctuaire à taille humaine. Le silence, néanmoins, y est fondamental. La présence d'un prêtre en aube aide à imposer ce silence.

## ENTRETIEN 9 : PERE LAURENT TOURNIER, PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES RECTEURS DE SANCTUAIRES

*L'entretien a eu lieu le 23 juin 2014, dans le bureau du Père Laurent Tournier à la Maison provinciale des Eudistes (Paris, 14<sup>ème</sup>) dont il était alors le provincial (2010-2016), tout en étant également recteur du sanctuaire de Saint Jean-Eudes (situé à Caen).*

**P. Tournier :** Alors votre première question c'était la mise en réseau. Alors c'est une question qui est tout-à-fait intéressante. Le premier élément c'est que je pense que tous les interlocuteurs que vous rencontrerez seront incapables de vous dire combien il y a de sanctuaires en France. Bon. Ça c'est une question qui est impossible. Pour prendre un exemple tout récent, je suis allé célébrer avant-hier un mariage dans la grande banlieue de Nantes qui, banlieue plutôt Sud, a été pas mal troublée par les événements de la Révolution : il y a eu tout un village brûlé, un château brûlé... Et puis trente après le village qui reconstruit son église et le château qui n'est pas reconstruit mais, à la place du château on construit une chapelle. Et dans cet *habitus*-là, la chapelle est à la fois un lieu de mémoire des gens qui sont morts pendant la Révolution mais du coup c'est resté ensuite. Et c'est là où les gens viennent honorer les morts de la guerre 14, des morts de la seconde guerre mondiale... voilà. Enfin bon, c'est une espèce de mémorial, mais un mémorial chrétien, c'est une chapelle, et du coup c'est un sanctuaire pour les gens. Et ce sanctuaire vous ne le trouverez sur aucune carte, parce que c'est une petite église où il y a 40 places, qui est au milieu d'un champ, voilà. Mais pour les gens locaux, ce lieu est très important. Ils s'y rendent plusieurs fois par an et sans doute même individuellement. Plusieurs fois par an pour des événements locaux. Donc ça, c'est pour vous donner ma dernière découverte.

Il y a trente-neuf ans, puisqu'on va fêter en 2015 les quarante ans, plusieurs prêtres qui avaient la charge d'être recteurs de sanctuaires se sont dits que c'était une pastorale particulière et que ce serait intéressant qu'ils se rencontrent. Donc vous voyez, j'ai envie de vous dire on est bien en amont de la mise en réseau ! Il y a quarante ans internet n'existait pas, le minitel non plus... mais c'était une intuition pastorale de se dire « vu qu'on a un public très particulier qui vient dans les sanctuaires, comment s'aider à appréhender ce public pour se mettre à son service ? », et c'est comme ça que l'Association des Recteurs de Sanctuaires est née. Et cette association était un peu pionnière parce que tout-de-suite elle a eu une dimension internationale parce que comme ça n'existait nulle part, les sanctuaires de Belgique, de Suisse, même Fatima donc ça a dépassé la sphère francophone et du Liban se sont associés. Fatima c'est dès le début.

Donc ça c'est vraiment le point de départ et puis ça s'est étoffé. Aujourd'hui on arrive à avoir 120 sanctuaires qui sont membres de l'Association. C'est une démarche que fait le recteur. Alors vous savez qu'un recteur, par définition c'est un prêtre, qui est donc nommé par l'évêque qui souhaite faire vivre un sanctuaire dans son diocèse et après c'est le recteur qui fait le choix d'adhérer et de rejoindre l'ARS pour pouvoir bénéficier des services. Aujourd'hui les services de l'ARS se sont diversifiés. Il y a d'abord une dimension de formation, donc l'intuition de départ, il y a la dimension de fraternité qui est importante entre prêtres aussi bien sûr ; il y a une dimension d'entraide mutuelle : certains ont pu débroussailler des questions d'ordre juridique, des questions financières, des questions parfois politiques de lien avec les collectivités territoriales, des questions de droit du travail. Hé bien une fois que tel ou tel a étudié ça, on le met en commun. Ça évite de repartir et de réinventer la poudre à chaque fois.

Et puis, c'est tout récent là, depuis deux ans, on a lancé une nouvelle dynamique qui est du côté – alors là, c'est là ou peut-être ça rejoint davantage votre sujet – de la création d'une plateforme internet. Parce qu'on a des sanctuaires de toutes tailles. On a des sanctuaires qui sont ouverts un jour par an, le jour où il y a la bénédiction des motos à Porcaro ou des chiens à Pont-d'Ouilly. Donc eux ils ont une journée par an. Et puis alors après il y a les locomotives. La tête de pont

c'est Lourdes. En classement c'est Lourdes, après c'est Notre-Dame de Paris, et puis alors ensuite on est dans les ex-æquo avec Montmartre, le Mont-Saint-Michel, Fourvière. Et puis après il y a ce que j'appellerais des grands sanctuaires qui sont en général les autres lieux d'apparition : la médaille miraculeuse, Pontmain, la Salette mais la Salette c'est un peu moins à cause du climat et de l'accessibilité. Et puis alors après il y a les petits sanctuaires mais qui sont ouverts tous les jours. Voilà : Bon Secours à Rouen, la Délivrande à Caen, Verdélais à Bordeaux... donc chaque petite métropole locale a son sanctuaire à proximité.

***M.-H.C. : Et Lisieux ?***

**P. Tournier :** Lisieux c'est sur le niveau Montmartre et compagnie. Lisieux soit être entre trois et quatre millions. Alors donc voilà, tous les sanctuaires vraiment importants et les grands sanctuaires ont en général un site et une gestion de site parce qu'ils ont des salariés. Et après quand on passe dans les moyens et les petits, on est sur l'échelle du bénévole et du coup certains ont des sites un peu aléatoires et d'autres n'en ont pas. Et on a décidé de faire une plateforme internet où tout le monde serait regroupé. Alors parfois c'est un renvoi sur les sites, parfois c'est une page sur la plateforme et il commence petit à petit à se mettre en place une dynamique de ce côté-là. On a un petit peu de mal pour obtenir des informations pour que le site soit suffisamment actualisé mais au moins il permet déjà la mise en lien et le contact. Et par bonheur le nom de domaine était libre donc si on tape « sanctuaire », hop on arrive à l'ARS. Et l'ARS vous met en lien avec 120 sanctuaires de France. C'est déjà une bonne plateforme. Bon, plus après les liens du côté de la conférence épiscopale. Donc ça c'est une première chose qui peut éventuellement toucher votre sujet et une autre qui paraît importante c'est qu'il y a aussi, au niveau de l'Eglise de France, c'est bien plus vieux que nous, l'Association Nationale des Directeurs Diocésains de Pèlerinages, l'A.N.D.D.P. Le président en ce moment est le directeur diocésain des pèlerinages de Rennes et nous travaillons vraiment en lien parce qu'ils sont ceux qui conduisent les pèlerins dans les sanctuaires. Donc eux ils ont besoin de points d'arrivée, et nous nous avons besoin de connaître les pèlerins le plus en amont possible pour pouvoir assurer le meilleur accueil. Et donc depuis dix ans, on a des liens trois-quatre fois par an. On se réunit, on participe aux assemblées générales les uns des autres, on a même le projet de mettre en place des formations communes. Donc ça c'est un petit peu au niveau du réseau. L'intuition de départ n'était pas celle-là mais petit à petit on en voit le besoin et on essaie de s'investir dedans. Alors c'est délicat parce que chaque confrère est d'abord saturé par son sanctuaire et après il faut qu'il trouve du temps à côté (rires). Voilà. Donc c'est toujours un petit peu ça qui est l'aventure. Voilà sur le premier aspect de la question, pour dresser un peu le panorama.

***M.-H.C. : Il y a parfois des sanctuaires qui refusent d'adhérer à l'Association ?***

**P. Tournier :** Oui. Faute de temps en général. Parce que nous on monte une session par an, on essaie de se rassembler tous, au mois de janvier, trois jours. Alors il y a des sanctuaires hybrides : les cathédrales. Il y a une association des recteurs de cathédrales. Alors ils disent « Ah non ! On ne va pas être dans deux associations ! ». Enfin voilà : c'est plus le facteur des moyens qui joue. On voit plutôt l'intérêt, tout-à-fait. Voilà. Alors ça c'est le premier domaine. Je ne sais plus après vous aviez... ?

***M.-H.C. : Plus sur les relations internationales.***

**P. Tournier :** Ah oui ! Alors les relations internationales, alors ça aussi c'est intéressant, vous faites bien de me poser cette question. Alors je ne sais pas, comme vous allez avoir un peu de temps, parce que ça dure en général une thèse, vous aurez peut-être l'opportunité un jour d'aller à Rome, donc à Rome vous irez rencontrer le Conseil Pontifical de la Pastorale des Migrants et c'est chez eux qu'est confié l'accompagnement à la fois des sanctuaires et des pèlerins. Donc eux ils ont les deux au même endroit. Pour la dimension internationale, c'est là où vous aurez les meilleures informations. Nous il se trouve que nous la vivons tout d'abord parce que tous les ans nous avons des contacts avec les sanctuaires belges, suisses, Fatima et puis trois sanctuaires du Liban, et à chaque fois se sont des rencontres intéressantes parce que ça permet de regarder comment le pèlerin est forcément

enraciné dans une culture et ses expressions de piété ne sont pas les mêmes. Et du coup, cette altérité que nous pouvons vivre avec nos confrères des autres pays, ça nous aide à mettre comme en relief le portrait spécifique du pèlerin en France. Parce que le pèlerin, en France, ce n'est pas un pèlerin Français. Les plus gros sanctuaires sont principalement fréquentés par des étrangers. Tout à l'heure vous évoquiez le cas de Lisieux. C'est tout-à-fait typique : les Normands ne vont pas à Lisieux. Sainte Thérèse n'intéresse pas les gens du Calvados. Nul n'est prophète dans son pays, le Seigneur l'avait annoncé et ça demeure parfaitement vrai. Et ils sont tous étonnés... vous savez, la parole d'une de ses sœurs quand Thérèse est morte : « qu'est-ce qu'on pourra bien dire d'elle ? ». Hé bien les Lexoviens demeurent complètement ébahis de voir que Thérèse déplace les foules, et les foules d'ailleurs ! Alors d'ailleurs de France, mais surtout d'ailleurs de l'étranger. Et c'est tout-à-fait intéressant, ce serait intéressant que vous rencontriez le P. Olivier Ruffray qui est le recteur de Lisieux, de voir l'impact et le rayonnement de Thérèse à l'étranger. Les scènes de liesse mais j'ai envie de dire dans le bon sens du terme, peut-être pas dans la coupe du monde de football, les scènes de liesse quant il y a les reliques de Thérèse qui pèlerinent à travers la planète, on peut voir des centaines de milliers de personnes qui se battent pour l'accueillir, comme si c'était un membre de leur famille. Donc c'est sûr que les sanctuaires sont cette interface. Certains sanctuaires ont ce rayonnement international. Lourdes, bon, c'est un petit peu en baisse en ce moment mais on flotte entre 7 et 9 millions de pèlerins mais ce qui est stable c'est 30% de Français. 30% de Français et autant d'Italiens. Lourdes est le sanctuaire italien. Le plus grand sanctuaire... enfin bon : le plus grand sanctuaire d'Italie c'est Saint Pierre de Rome mais je ne suis pas sûr que ce soit là où se masse tous les Italiens... Mais là où vont le plus d'Italiens c'est Lourdes. Ce qui pose des problèmes en ce moment compte-tenu du coût de la vie et du coût des transports. Donc les sanctuaires... il y a la réflexion de travailler à plusieurs. Je ne sais pas si vous aurez l'occasion d'aller à Fatima mais à Fatima, ils ont complètement revu les aménagements pour accueillir les pèlerins et ça, c'est vraiment le fruit de la collaboration avec l'ARS. C'est-à-dire qu'ils ont picoré dans les différents sanctuaires de France qui avaient réfléchi la question. Si vous voulez, je ne sais pas quel terme il faudrait mais comme il existe une muséographie, hé bien il existe une architecture spirituelle propre aux sanctuaires. C'est nécessaire parce que le sanctuaire il a cette gageure permanente de devoir pouvoir accueillir un pèlerin solitaire et une foule. Hé bien cette gageure-là, ça nécessite tout un aménagement particulier qui est à penser dans les deux dimensions. Et j'ai envie peut-être d'en ajouter une troisième, c'est d'accueillir plusieurs groupes en même temps qui veulent avoir des activités spécifiques et distinctes des autres. Donc tous les sanctuaires réfléchissent à ça. Hé bien, ce qu'on a mené pendant à peu près trente ans, Fatima a nourri son projet et ils ont construit un sanctuaire qui prend en compte ces dimensions-là. Mais à neuf. Ils l'ont construit à neuf. Nous, en général on fait des aménagements dans l'existant, d'abord pour des questions de moyens, et ensuite pour des questions de restrictions, de respect des normes liées au patrimoine. On ne peut pas tout raser à chaque fois. Donc vous voyez, la dimension internationale, elle se joue un peu aussi dans le quotidien parce qu'on est lié avec des pèlerins qui viennent de partout.

Et dans les sanctuaires, il y a une réflexion du coup, un effort, de prendre en compte des langues distinctes. Et alors c'est intéressant parce que vous voyez, celui qui est un peu emblématique là pour le coup c'est Lourdes, Lourdes qui était en avance mais Lourdes qui réfléchit parce qu'aujourd'hui ils ne le sont plus. Ils ont mis en place un accueil en six langues mais aujourd'hui ils s'aperçoivent que, ben, d'abord, ces langues-là, ce n'est pas forcément les bonnes aujourd'hui pour la population qui fréquente Lourdes, et puis ce qui était bien en termes d'animation : par exemple de répéter en plusieurs langues la même chose, aujourd'hui, on a d'autres moyens de le faire. On va passer par l'image, donc on va plutôt avoir une dynamique d'animation qui sera plus fluide parce que la célébration sera polyglotte mais sans répétition et on projettera. Bon alors Lourdes, là-dessus, est en train de faire un passage. Ils commencent à mettre tout ça en place. Donc c'est aussi ça, vous voyez les sanctuaires sont des lieux fantastiques de créativité en termes de pastorale et d'évangélisation. Souvent, il y a beaucoup d'innovation qui vient par les pratiques des sanctuaires. Ce que l'on voit apparaître dans les lieux de tourisme sur les côtes et montagnes où les prêtres maintenant ont assez facilement l'idée de mettre des feuilles de semaine où on trouve l'évangile en

plusieurs langues, hé bien voilà : c'est une pratique qui est enracinée depuis plus de vingt ans dans les sanctuaires. Et alors maintenant c'est bien parce que ça généré des sites internet où donc le curé qui est au fin fond des Alpes peut cliquer pour récupérer un évangile en allemand, en anglais, en espagnol, en italien et mettre ça sur un recto-verso et voilà, il y a des pratiques qui ont émané des sanctuaires. Donc la dimension internationale elle est forte et, spirituellement parlant, elle est importante parce que les sanctuaires sont des lieux de contact, toujours, tous, des lieux de contact avec l'Eglise universelle. C'est l'universalité de l'Eglise à domicile. Pour prendre le sanctuaire qui m'est cher comme provincial des Eudistes, donc le sanctuaire dédié à Saint Jean-Eudes, hé bien c'est un petit village de l'Orne où il y a 110 ou 112 habitants quand ils sont tous là, donc microscopiques, et dans ce village il y a une église avec les fonds baptistères sur lesquels Saint Jean-Eudes a été baptisé, et ils reçoivent tous les ans des délégations qui viennent de 8 ou 9 pays à chaque fois, tous les ans ! Il y a trois semaines, c'étaient des Brésiliens. Hé bien, dans les églises de l'Orne, c'est bien la seule qui a ce rayonnement international. Parce qu'au Brésil, il n'y a que Ri qui est connue. L'Orne ils ne savent pas ce que c'est mais ils connaissent Ri. Vous voyez ? C'est ça qui est un peu surprenant. C'est pour ça que oui, les sanctuaires c'est l'universalité à domicile.

Alors oui, justement, les sanctuaires : une petite typologie. J'aurais dû commencer par ça, bon vous remettrez tout ça dans l'ordre... Mais... j'ai envie de dire, il y a quatre types de sanctuaires. Le premier type qui viendrait à l'esprit de tous, c'est les sanctuaires qui sont des lieux d'apparition. Il s'est passé un événement surnaturel qui a marqué le lieu définitivement et on vit dans la mémoire de cette rencontre. Et les seconds sont ceux qui sont liés à une personne et à un événement de la vie de cette personne : « Ici s'est converti Saint Ignace » ou Charles de Foucaud. « Ici est né Saint Vincent de Paul », « Ici est morte Louise de Marillac ». Hé bien les gens viennent dans ce sanctuaire parce qu'ils sont touchés par la manière dont l'Evangile a transformé la vie d'une personne et peut transformer la leur. Il y a une troisième catégorie qui me permet d'évoquer un lieu supplémentaire que je n'avais pas dit dans les exemples tout à l'heure, c'est les lieux dont en général la fondation est tellement loin dans la mémoire que soit elle rejoint une dynamique de légende, soit on est dans l'approximation historique. Exemple : Chartres. Savoir exactement la fondation de Chartres dans une vérité scientifique, ça va être très compliqué. La fondation historique du Mont-Saint-Michel : on va vous dire « ah bah on a plusieurs hypothèses » mais on ne va pas pouvoir trancher. Et ce n'est pas important de trancher ! Ce qui est important c'est de voir que, dans ce temps immémorial et aujourd'hui, il y a ce cortège de gens qui viennent pour prier. C'est ça la définition : c'est un lieu où on prie depuis longtemps. Comment ça a commencé on ne sait plus. Un lieu, du coup, alors ça c'est la caractéristique des sanctuaires, et ça va très bien avec le quatrième type que je vais vous dire tout de suite mais voilà : c'est un lieu où l'on estime que prier dans sa maison ou prier dans son église paroissiale pour telle ou telle cause ça nécessite une mobilisation un peu plus importante qui vaut le déplacement. Et là, la personne devient pèlerin. Pour une intention particulière, qui correspond à une étape de sa vie, qui correspond à une demande qui lui est chère, qui correspond à un cri qu'elle veut adresser au Seigneur avec plus d'intensité, et donc la personne va se mettre en mouvement et ce qu'on constate aujourd'hui, c'est qu'on revient à une pratique où le mouvement ne sera pas forcément de grande ampleur. Aujourd'hui, la situation économique de notre pays fait que les gens vont moins dans un sanctuaire national qui est à l'autre bout du pays avec des grands frais de déplacement, d'hébergement... mais ils vont faire plus un pèlerinage aller-et-retour sur une journée, deux jours maximum. Mais du coup ils vont aller dans un rayon de cent kilomètres. Et alors après vous avez la quatrième catégorie qui est une catégorie un peu toutes catégories : c'est la Terre Sainte. Parce que la Terre Sainte c'est à la fois un lieu d'apparition, du Ressuscité ; c'est un lieu de vie des saints : les apôtres, la Vierge Marie ; c'est un lieu dont on ne sait plus depuis combien de temps on y prie parce que voilà, il y a le Temple de Salomon, il y a plus loin encore, donc ça regroupe tout. Et vous voyez c'est intéressant parce que la Terre Sainte ça nous rebascule à nouveau vers l'international. Et souvent il y a vraiment des liens.

Alors peut-être que ça peut être un champ d'exploitation aussi pour vous, c'est aussi la dimension de basilique : sanctuaire, basilique. Alors, il n'y a pas forcément un saut qualitatif. J'ai un confrère qui dit « être déclaré basilique c'est un sanctuaire qui reçoit la légion d'honneur ». Bon. Ce

n'est pas tout-à-fait comme ça que ça marche... Mais par contre c'est une attestation pontificale que ce lieu rayonne. Et on ne devient pas basilique *pour* rayonner. On devient basilique *par constat* du rayonnement. Et donc c'est un encouragement, et la définition de la basilique, je ne sais pas si vous le savez, la basilique c'est un lieu qui est marqué par des insignes : donc il y a le beffroi ou le *tintinnabulum*, et la bannière parce que c'est un lieu de procession. C'est les outils de la procession. Et puis il y a le pavillon. Et le pavillon, il est aux couleurs du Pape. Toujours. Chaque pavillon est unique avec l'arme du Pape qui a déclaré que. Et qu'est-ce qui fait quand il déclare ça ? Hé bien il déclare qu'un lieu est basilique, c'est un lieu de rayonnement spirituel pour lequel, en résumant à la limite, il a l'intention d'y venir. Le pavillon, il est en général fermé, il est fait pour être déployé le jour où le Pape va venir. Et alors le principe c'est que le Pape vient, ça fait effet de foule et du coup le pavillon est au-dessus de lui et permet de localiser le Pape dans la foule. Donc c'est ça, le Pape dit : « c'est un sanctuaire où moi j'aimerais venir un jour ». Basilique. Alors il n'est pas allé dans toutes les basiliques du monde, aucun Pape (rires), nombre de basiliques n'ont jamais vu passer un Pape, certaines l'ont vu passer. Voilà.

Certaines, lieu intéressant autour de la vie d'une sainte : le Mont-Sainte-Odile. Avec un passage de Jean-Paul II qui a remis un coup de projecteur, qui a relancé le sanctuaire, qui a fait une très belle mutation. Et alors ça c'est une équipe incontournable dans votre sujet ! Parce que le Mont-Sainte-Odile, ils ont fait appel à un architecte, Dutilleul, parce que ah oui, vraiment, ça je pense que c'est un lieu où il faut que vous alliez là-bas ! Parce que justement, ils se sentaient peu à peu envahis par les touristes qui savaient qu'il y avait un excellent restaurant avec une vue magnifique sur l'Alsace, et ils ont dit « mais ils vont nous prendre toute la place ! » et comment restructurer le sanctuaire, ce qu'ils ont fait maintenant, pour qu'il y ait les pèlerins et pour qu'il y ait les adorateurs ? Les adorateurs c'est assez remarquable parce que l'archevêché de Strasbourg est découpé en 52 doyennés et du coup chaque doyenné assure l'adoration eucharistique pendant une semaine. Et donc ils logent sur place. Donc est-ce qu'on va accueillir ces adorateurs de la même manière que les pèlerins et de la même manière que les touristes ? Et ils ont mis en place une structure avec trois niveaux d'accueil dans les modalités mais qui fait que chaque groupe est accueilli pour ce qu'il est, et qu'il trouve là un espace de vie de ce qu'il est venu chercher. Et alors c'est là où je crois que maintenant c'est vraiment votre sujet, si on prend en compte la dimension catholique de l'Eglise, au sens étymologique de catholique qui nous invite à l'universel, le salut il est pour tous, forcément le sanctuaire est un lieu qui est pour tous. Qu'il soit baptisé ou pas baptisé, baptisé croyant ou baptisé incroyant, baptisé pratiquant ou baptisé non-pratiquant, qu'il ait d'autres pratiques, et du coup tant mieux que le sanctuaire soit un lieu de tourisme ! ça permet vraiment de prendre à bras-le-corps la mission d'évangélisation. Et vous savez un chrétien... je ne sais pas quel adjectif... enraciné dans la foi, est toujours appelé à la conversion et cette conversion peut arriver dans un pèlerinage. Il peut repartir transformé par une parole, par un temps de silence en présence du Seigneur, et tout convaincu qu'il était, il repart en ayant renoué plus fortement avec le Christ. Et une personne qui n'y comprend rien et qui n'y connaît rien, qui se dit – je reste sur le Mont-Sainte-Odile- « je fais juste la route des vins en Alsace et on m'a dit qu'il y a un endroit de dégustation intéressant qui est le Mont-Sainte-Odile, bon, il y va pour le pinard ! Et puis là subitement, il rentre et puis il se dit « tiens c'est bizarre, c'est un monastère ». Enfin non, au point de départ c'est un château fort. Pour x ou y raison, je ne vais pas raconter toute l'histoire, un père l'a donné à sa fille qui en a fait un monastère et est devenue bénédictine, Sainte Odile, et qui est morte là. Et il y a son tombeau. Hé bien les gens, voilà, peuvent être touchés par cette histoire d'une vie de famille compliquée. Ça rejoint les vies de famille de plein de gens. Cette fille qui n'était pas aimée par son père, et ils se sont réconciliés, il lui a donné le château... Et les gens évidemment : « il y avait une brouille, ah tiens c'est intéressant parce que chez nous ce n'est pas la paix ». Et puis du coup aujourd'hui on bénéficie de moyens. Il y a la vidéo, il y a des animations par panneaux lumineux... Du coup quelqu'un va quand même pouvoir être attiré, interpellé de voir qu'en face le restaurant, il y a la chapelle, sur la même place. Ce n'est pas grand le Mont-Sainte-Odile, on est sur une tête d'épingle au sommet d'un piton. Et voilà : il peut se passer quelque chose. Et notre mission c'est de... moi je ne fais jamais de quantitatif. Je vous ai donné des grandes masses de chiffres tout-à-l'heure, mais après, à Lourdes, il y a combien de pèlerins et

combien de touristes ? L'exemple le plus frappant c'est à Notre-Dame de Paris : il y a combien de pèlerins et combien de touristes ? Hé bien on ne sait pas. Je prends Notre-Dame : ces gens qui découvrent, bon, je ne sais pas les proportions mais il y en a une très forte proportion d'asiatiques qui rentrent à Notre-Dame. On sait que ce n'est pas le continent le plus chrétien et du coup ils découvrent le patrimoine historique, culturel de la chrétienté. On leur présente les vitraux, on leur présente un portail de pierre, on leur présente un trésor, ils voient des croix, la Vierge Marie, Saint Louis... Hé bien on ne sait pas ce qu'il peut se passer dans le cœur d'une personne qui était venue simplement pour dix minutes dans la cathédrale ! C'est incroyable les tour-operators : dix minutes ! Notre-Dame de Paris en dix minutes ! Moi qui suis architecte et un peu porté sur l'histoire de l'art heu... je me dis « c'est pas possible qu'on arrive à faire un massacre pareil ! ». Mais n'empêche qu'en dix minutes, ils peuvent être passés au moment où il y a une procession, où il y a un office ou au moment d'une célébration et se dire « mais pourquoi ils sont là tous ces gens-là ? Qu'est-ce qu'ils trouvent là ? ». C'est frappant de voir tous les gens qui déposent un cierge. Parce qu'il y a aussi toutes les expressions. Et puis voilà ! Voilà un touriste qui l'espace d'un instant sera pèlerin parce qu'il va se dire « tiens c'est vrai, ça fait longtemps que je n'ai pas fait ça, je vais aussi allumer un cierge ». Quel sera le sens de ce geste ? Qui peut le dire ? Le Seigneur utilise tous les moyens !

Vous avez dans tous les sanctuaires certaines caractéristiques. Bon d'abord c'est des lieux qui sont ouverts : ça c'est un de mes dadas et de mes combats. Il faut vraiment qu'on maintienne ça, c'est-à-dire que les gens qui ne savent plus trouver la porte de l'Eglise, d'une manière un peu subconsciente, les arrières de la mémoire familiale : « oui, si, si ! Ma grand-mère elle allait à tel endroit pour telle occasion, telle naissance... Bon ben je vais y aller ! ». Et c'est impressionnant de voir comment dans l'accueil, c'est une chose qu'on essaie de faire, que l'accueil des sanctuaires sache accueillir des gens qui veulent prier, des gens qui veulent repartir avec un souvenir qui se disent « je ne resterai pas longtemps mais je vais quand même récupérer quelque chose, ça m'aidera quand je serai rentré à la maison », peut-être trouve un support pour leur prière à travers une publication récente... Mais aussi on voit que les sanctuaires, à l'heure actuelle, sont devenus des espaces d'information. « Madame à quel âge on fait sa première communion parce que ma petite-fille a tel âge et mes enfants ne savent plus alors il faut que je leur donne l'information », « le catéchisme ça commence quand ? », « Comment on fait pour savoir où on s'inscrit au catéchisme ? », voilà. Et ça c'est des paroles tout-à-fait nouvelles ! Ou des choses plus frappantes. Alors on a, surtout du côté des grands sanctuaires, j'ai été chapelain à Lourdes, voilà, quelqu'un qui vient de l'autre bout de la planète, moi ça m'est arrivé une fois : quelqu'un qui venait d'Inde ! Qui avait la pratique des ablutions en Inde ! Alors on lui a dit « non, non ! Il y a un lieu qui est beaucoup mieux pour les ablutions, c'est à Lourdes ! » et le gars il vient à Lourdes ! De l'Inde ! Parce que simplement on lui a dit qu'il y avait de l'eau ! Il ne savait rien d'autre, rien d'autre ! Il est venu pour l'eau ! Jusqu'à y compris des gens qui viennent, ils sont tout habillés, monsieur, madame, ils débarquent à la porte du Mont-Saint-Michel et ils disent « bonjour, on vient se marier » ! Ah... « tout de suite ! ». Ah bon ? Voilà ! Parce que c'est mythique de se marier au Mont-Saint-Michel ! Mais ils n'ont rien demandé à personne ! Ils ne savent pas si c'est possible, impossible, ils le découvrent sur place. Mais ils n'ont pas l'idée. Mais alors par contre, comment on va réussir cette rencontre alors qu'on va leur dire non ? ça c'est important. Et donc c'est vrai, aujourd'hui, moi je vois, je vais prendre un autre exemple, ça fait vingt ans que je fais de la préparation au mariage, je vois que les jeunes générations qui arrivent aujourd'hui... il y a vingt ans c'était des gens, ils subissaient la préparation, parce qu'ils voulaient se marier à l'Eglise quand même, pour des motivations qui n'étaient pas toujours très personnelles, mais bon voilà : pour se marier à l'Eglise il fallait suivre la préparation, alors ils arrivaient avec tout un contentieux, étonnant pour cette génération parce que c'était des vieux comptes des erreurs de l'Eglise, du passé, vieux de plusieurs siècles ! L'inquisition, Galilée, les guerres de religion... le contre-témoignage qui ressortait de tout ça... et aujourd'hui on a des gens qui ont une soif spirituelle qui est réelle et qui est importante. Et du coup il ne faut pas rigoler ! Il faut vraiment leur offrir quelque chose qui est d'une grande tenue ! Et, hé bien dans les sanctuaires, compte-tenu du fait que les gens viennent souvent là en première ligne parce qu'ils ne savent pas où aller frapper, « comment on fait pour se préparer au mariage dans l'Eglise ? » bam. C'est des questions qui arrivent à l'accueil des



sanctuaires ça aussi. Par téléphone : « alors on a trouvé votre téléphone, on sait que chez vous c'est l'Eglise mais on habite à tel endroit... » alors parfois c'est super loin ! Il faut les mettre en lien avec le secrétariat diocésain parce que parfois on n'a pas tous les annuaires dans les sanctuaires.

Vous voyez donc il y a cette dimension ou vraiment je trouve que votre sujet est passionnant parce que voilà je prends touriste au sens large, c'est-à-dire qui quelqu'un qui ne vient pas avec une motivation qui est en lien avec le sanctuaire directement. Mais n'empêche qu'il y a une très grande diversité. On va trouver, vous allez sûrement retrouver ça aussi parce que c'est un phénomène de masse pour le coup : cet engouement du côté des chemins de Saint Jacques de Compostelle. C'est-à-dire que moi j'ai été dans des presbytères qui se sont retrouvés plusieurs fois lieux d'étape. Mais on voit passer tous types de personnes ! Des personnes qui font d'abord un exploit sportif, et c'est un peu compliqué à gérer parce que ces gens-là se sont souvent maintenant détachés des pieds pour les pédales, donc on a des cyclistes avec des équipements hyper-sophistiqués mais ils font 200 km dans la journée et après ils ont deux heures pour soigner leur vélo pour le lendemain. C'est l'aventure. Alors évidemment la notion d'étape elle est plus centrée sur le vélo que sur le lieu d'accueil quoi... c'est un peu difficile. Mais bon, ceux-là je les mets un peu à part. Quoique parfois, il y en a qui, d'abord finissent par avoir des soucis physiques à force d'avoir trop tiré sur leur corps, et puis aussi, à la faveur d'un aléa de route, ils sont rattrapés quand même par une démarche spirituelle. Mais pour tous les piétons, qui parfois aussi font ça à un rythme très soutenu, il se passe quand même quelque chose, surtout à notre époque, de vivre à un autre rythme. Celui des étapes, celui des pieds, celui des pauses, celui des fontaines, enfin... et à partir de là, même celui qui n'entre pas au point de départ dans une quête spirituelle, il va être rattrapé par cette pédagogie ancestrale de prier avec ses pieds. Et puis il va y avoir toutes les rencontres. Le fait de marcher avec quelqu'un qui au départ est un inconnu mais qui a le point commun de marcher avec moi dans la même direction, vers le même but, géographique j'entends, pas forcément le même objectif, hé bien là il va se passer quelque chose. Et c'est là aussi où on voit des gens qui font ça parce qu'ils arrivent à la retraite, parce qu'ils ont pris un an sabbatique, parce qu'ils sont en rémission de ceci ou de cela, parce qu'ils ont telle question qu'ils veulent traiter dans la solitude et l'isolement, le monastère ça leur fait peur, les hôtelleries de monastère sont archi-blindées, ils disent tiens voilà. C'est un peu neutre, quoi. Je vais marcher, c'est neutre. Dire « je vais passer trois semaines dans un monastère », c'est un peu moins neutre !

Ça aussi ce serait peut-être intéressant que vous rencontriez quelques pères hôteliers parce que voilà des gens aussi qui sont confrontés, et ça c'est nouveau, à une diversité de quêtes spirituelles : des gens qui pratiquent du bouddhisme, qui pratiquent telle et telle technique pour se dédouaner un peu du corps, pas seulement le yoga mais tout un tas d'autres... et puis ils arrivent chez les moines en disant « vous, vous devez savoir faire » et alors les moines sont étonnés parce qu'on leur fait découvrir des trucs dont ils n'avaient aucune idée que ça existait ! (*rires*) Et alors ils expliquent, eux, comment ils prient et les gens sont aussi surpris. La place du silence qui prend une grande place dans la vie monastique cloîtrée et tellement peu de place dans la vie de notre temps. Donc il y a effectivement ce nœud et qui vous plongiez pour en voir la complexité, - parce qu'à mon avis vous allez tomber sur une pelote ! - c'est bien ! Alors après, l'impact géographique, ça je ne sais pas quelle porte d'entrée vous avez envie d'explorer.

***M.-H.C. : Hé bien il y en a beaucoup. Bon, il y a la porte plus culturelle : comment est-ce qu'un espace devient sacré ? Il y a les lieux d'apparitions bon, là on peut dire qu'il y a quelque chose, une manifestation surnaturelle, d'ailleurs c'est souvent lié à des lieux qui sont déjà connotés avant, et après, il y a des lieux qui deviennent spontanément sacrés... Enfin je ne sais pas comment l'expliquer mais justement ça pourrait être intéressant : qu'est-ce qui fait que les gens vont aller dans le lieu dont vous parliez par exemple à Nantes ? Finalement on donne une valeur sacrée à ce lieu-là qui n'en avait pas forcément au départ et c'est spontané.***

**P. Tournier :** C'est la mémoire collective. Et là je pense que vous avez quelque chose à creuser parce qu'avant de m'occuper du sanctuaire de Saint Jean-Eudes, moi j'ai été recteur d'un sanctuaire marial en Normandie qui s'appelle Douvres-la-Délivrande et c'est vraiment impressionnant de voir

comment c'est un lieu de transmission. C'est-à-dire que ce lieu il appartient au patrimoine familial. Ça fait des générations que dans le temps des fiançailles, des futurs couples pas encore mariés viennent se confier à la Vierge Marie pour avoir des enfants ensuite après leur mariage. Ça fait des générations que des femmes qui sont inquiètes de la manière dont se passe leur grossesse envoient là une lettre pour qu'on allume une bougie, pour qu'il y ait une démarche. On ne trouve pas ça sur internet. C'est le bouche-à-oreille de mère à fille, de grand-mère à petite-fille. Et ce qui est impressionnant dans un moment où la pratique de la messe hebdomadaire s'est éloignée de bien des gens, de voir débarquer un dimanche après-midi trois générations d'une même famille et ils viennent passer une demi-heure là, et la grand-mère raconte comment elle est venue quand elle était enfant, avec qui elle venue, tous des gens qui sont morts évidemment, et puis les petites-filles elles entendent ça et elles vont repartir avec cette transmission.

Une chose qui m'avait extrêmement touché et que je garde en mémoire, quand j'étais là, un matin on me téléphone de l'accueil en me disant : « il y a quelqu'un qui veut vous rencontrer, c'est pour bénir une alliance ». Alors j'y suis allé un peu sceptique parce que je me disais les alliances, elles sont bénies pendant la célébration du mariage donc je ne vois pas d'où ça sort cette histoire. Et je tombe sur un petit couple très âgé, et le monsieur me dit « ah c'est gentil que vous vous soyez déplacé ! », je dis « oui enfin, c'est un peu normal quand même ! ». Il dit : « voilà. Aujourd'hui c'est notre anniversaire de mariage. On a soixante ans de mariage. Et regardez l'alliance de ma femme. » Alors je ne sais pas ce qu'elle a fait cette femme dans sa vie, mais son alliance c'était un fil. Elle a tellement bossé ! Et il me dit du coup « aujourd'hui je lui offre une nouvelle alliance pour fêter notre anniversaire mais je ne pouvais pas... alors comme on était venus là pour nos fiançailles, on a choisi de revenir là », il n'y avait personne ! Ils étaient juste tous les deux. Et personne ne connaîtra cette histoire-là, c'est sûr ! Mais donc il dit : « il faudrait quand même la bénir sinon c'est pas bien ». Et vous voyez, comment ça s'inscrit dans cette histoire, cette famille, et je pense que ces lieux sont ces lieux de mémoire parce qu'il y a tant et tant...

On a dévoilé il y a deux semaines à Notre-Dame une plaque parce que la fondatrice des sœurs de l'Assomption, c'est en entendant un sermon de carême à Notre-Dame qu'elle a pris la décision de le fonder. Là elles sont au je-ne-sais-pas-combiènième anniversaire et du coup il a été possible qu'elles mettent une plaque à côté ou sur la chaire, pour évoquer cet événement. Mais on pourrait en mettre des milliers de plaques comme ça ! Bon il y a la conversion de Claudel qui est plus connue, il y a une plaque. Mais vraiment on pourrait en mettre plein ! Et forcément, cette accumulation d'événements spirituels parce qu'il y a des gens qui sont venus avant nous, c'est pour ça que j'aime beaucoup le terme de « pèlerin » parce que le pèlerin, le pèlerinage, ça décrit aussi la caravane ! On est *en* pèlerinage mais on est *le* pèlerinage. On le devient. Tous les gens qui vont à Chartres, il y a tout un tas de routes, on le fait dans un sens ou dans un autre, mais n'empêche que ça s'inscrit dans tous ceux qui sont passés avant. Et donc on rejoint un cortège où il y a des gens qui nous précèdent et où on devient le maillon d'une chaîne parce qu'il y en a qui sont derrière. Et je pense que c'est là aussi où il s'opère. Et du coup la manière dont on va vivre le déplacement, même si c'est en voiture, hé bien notre cœur se prépare. Et je crois que la dimension spatiale elle est importante pour pouvoir dire ça. Et, hé bien je vais me renseigner pour savoir ce qui s'est passé et puis petit à petit va émerger en moi la formulation de ma demande. Et du coup cette demande elle va se trouver accordée à celles d'autres personnes qui vont se présenter là au même moment et comme d'autres l'ont fait avant nous. Donc je crois qu'un lieu, il devient sacré par la fréquentation.

Et c'est là où il ne faut pas oublier, alors bon : je vois que vous avez une croix donc je peux vous parler comme ça, il ne faut pas oublier qu'en christianisme, le sanctuaire c'est l'homme ! Et donc en fait, quand on fait une démarche dans un sanctuaire, c'est seulement pour redécouvrir que nous sommes le temple de Dieu. C'est la fête que nous avions hier : « celui qui mange ma chair, je demeure en lui ». Et Paul plus loin : « nous sommes le Temple de l'Esprit », c'est exactement la même chose. Et du coup le sanctuaire, on redécouvre : nous sommes ce tabernacle de Dieu. Et c'est ce qui fait notre divinité. Et quand on va dans un sanctuaire, on fait cette démarche de Saint Augustin. Alors peut-être que ça, vous pourriez vous appuyer là-dessus, dans les *Confessions*, « tant

de temps je t'ai cherché, dans tant de lieux, mais tu étais à l'intérieur de moi-même ». Et la démarche du pèlerin c'est ça.

Si vous avez l'opportunité de rencontrer Patrick Jacquin qui est le recteur de Notre-Dame de Paris, vous pourriez l'interroger sur les 800 ans de la cathédrale. Opération éminemment pastorale qui a été proposée aux touristes. Il a mis en scène Notre-Dame. D'une manière assez étonnante – je vous passe les arcanes des négociations... - il a obtenu la disposition du parvis pour que sur le parvis soit construit un plan incliné qui permettait de monter au-dessus des portails, donc à la hauteur de la galerie des rois. Et après, pour redescendre, il y avait un amphithéâtre et du coup, tous les gens qui par le passé faisait la queue pour rentrer dans Notre-Dame sans rien regarder avaient un espace pour s'asseoir et il y a eu des milliers de conférences ! Sur le portail de Notre-Dame. Le Jugement dernier, la création, les rois bibliques... c'est devenu un espace de catéchèse. Et vous voyez comment des gens sont passés par une porte sans savoir ce que c'était que cette porte, pour en découvrir tout le sens. Et si je vous cite ça, c'est parce qu'il avait pris comme thème une phrase de Saint Augustin justement qui symbolisait l'expérience des Confessions de Saint Augustin, et une autre phrase de Saint Augustin qui touche cela. Donc il fait parler le Christ et c'était « je suis la Voie qui cherche le voyageur ». Un écho d'une méditation que fait Saint Augustin de « Je suis le Chemin », c'est le Christ qui dit ça. « Je suis la Voie qui cherche le voyageur ». Hé bien je pense que ça décrit très bien la vie dans un sanctuaire. Le Seigneur est présent et nous, humainement, nous avons besoin de faire ce détour pour faire cette rencontre qui aurait très bien pu se passer si on était restés chez nous. Mais il faut se mettre en mouvement intérieur pour ça. Et le mouvement intérieur, il va être facilité, surtout pour quelqu'un qui n'en a pas la pratique, par le mouvement extérieur. C'est bien l'effort de mon corps qui va me faire prendre conscience que mon âme existe et je vais la nourrir dans ce sanctuaire.

***M.-H.C. : Du coup, je m'intéressais au rôle de l'Eglise et j'ai plutôt l'impression que son rôle c'est de reconnaître un lieu une fois qu'il a été fréquenté par les pèlerins et que si l'Eglise décidait tout-à-coup que je-ne-sais-pas quel lieu est un sanctuaire d'importance nationale par exemple, ça ne marcherait pas forcément. C'est-à-dire que les gens n'iraient pas forcément dans ce lieu.***

**P. Tournier :** Non. Ça ne peut pas se décréter. Et vous savez, ça, vous pourrez le démontrer historiquement facilement, l'Eglise est très prudente pour tout type de décret. Je vais vous prendre un exemple : 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. On imagine bien, toute personne d'esprit scientifique peut imaginer que le dogme de l'Immaculée Conception, il n'est pas de 1854. Parce que d'abord, 1854, ça fait une paie que la Vierge Marie est morte, et que le Seigneur a réalisé cette œuvre dans cette femme il y a longtemps. Mais qu'est-ce qu'à fait l'Eglise qui au départ s'est quand même plus centré sur la personne du Christ et qui est le Christ et les conciles se préoccupent plus du Christ. On a eu Ephèse sur Marie mère de Dieu mais pas beaucoup de conciles sur la Vierge Marie. Mais là, il y a eu la reconnaissance que ce que le Peuple de Dieu avait reçu, il était important que l'Eglise le théorise. Mais l'Immaculée Conception, c'était une conviction de tous les enfants de Dieu. Et un beau jour, il y a un Pape qui a dit : « il ne faut pas se poser de questions là-dessus, bien sûr que c'est vrai ! ». Hé bien dans les sanctuaires ça fonctionne pareil. C'est-à-dire que c'est ce que je vous disais tout-à-l'heure avec la déclaration de basilique, c'est parce que le Peuple est là, mobilisé, en prière, que l'Eglise dit « mais oui, allez-y, venez ! ». C'est intéressant, vous avez rencontré le P. Malle à l'Île-Bouchard, aujourd'hui, on est dans une étape intermédiaire à l'Île-Bouchard. L'évêque précédent, Mgr Vingt-Trois, archevêque de Tours à l'époque, a reconnu que c'était un lieu de piété. Mais il n'a pas reconnu les apparitions. Parce que c'est encore trop tôt... vous voyez cette prudence. Et le nouvel évêque il dit « il n'y a pas d'éléments nouveaux qui permettent d'avancer ». Donc très bien les gens y vont ! C'est un sanctuaire au sens où c'est un lieu de prière. Mais pas encore avec un lieu d'apparitions reconnues et attestées. Hé bien l'Eglise elle apporte ce service-là. Quand un lieu est déclaré vous voyez justement sanctuaire, lieu d'apparition, basilique, c'est trois étapes différentes. Et du coup cette typologie elle ne dit jamais qu'on va mieux prier dans une basilique que dans un sanctuaire. Même dans une chapelle. Mais va encourager à ce que cette prière soit perpétuelle. C'est

ça le service : c'est de dire « il y en a eu d'autres avant vous et allez-y, prenez votre place dans le cortège ».

**M.-H.C. : *Du coup, il y a quand même des lieux qui attirent et que l'Eglise n'accepte pas. Je pense à San Damiano parce que c'est l'exemple qui me vient, ou Medjugorje.***

**P. Tournier :** C'est là où il n'y aura pas de barrage parce que les gens qui vont dans ces lieux-là ne sont pas excommuniés. Mais effectivement, on attend qu'il y ait comme une... que ça se décante quelque part, pour que... je vais prendre Medjugorje. Medjugorje le problème, c'est que les messages continuent de pleuvoir et partant un peu dans tous les sens. Si je prends à l'inverse Lourdes, Lourdes il y a 9 phrases de la Vierge Marie et 9 phrases qui constituent un message qui fait qu'on peut dire « le message de Lourdes nous invite à une démarche de pénitence, de conversion et de prière » : « que l'on vienne ici en procession » et « lave-toi ». Et du coup on peut orienter la dynamique spirituelle à partir de cet axe. Medjugorje pour l'instant on est dans les 360° de l'axe, on a un peu de mal à dire aux gens « voilà : ce sanctuaire peut être adapté pour vous accueillir dans telle démarche ». Bon, San Damiano je connais son existence mais je ne connais pas l'histoire donc je ne peux pas vous dire.

**M.-H.C. : *Je sais que le lieu est fortement déconseillé. Ce n'est même pas qu'il n'est pas encore reconnu mais on incite les gens à ne pas y aller. C'est assez particulier.***

**P. Tournier :** Je ne sais pas. Je ne connais que de nom comme tel autre en Bretagne. Mais c'est là effectivement où il y a des lieux où quand les évêques s'engagent, bon, Medjugorje il y a une étape qui est faite. Medjugorje aujourd'hui est dans le même statut que l'Ile-Bouchard en fait. Donc c'est un lieu de pèlerinage mais pas un lieu d'apparitions. Et c'est vrai que c'est une dynamique ecclésiale qui a accompagné... Mais c'est vrai que parfois... alors San Damiano je vous laisserais étudier parce que... éventuellement je m'informerai au bénéfice de votre travail (rires). Non je ne connais pas plus que ça. Mais c'est vrai qu'il y a toujours de la prudence. Mais alors, il y a aussi un élément, cette prudence elle vient aussi de l'Evangile de Thomas. Heureux ceux qui auront la foi sans avoir vu. Et il y a aussi toujours, vous voyez, encourager à la prière, encourager à une démarche spirituelle, encourager à nourrir sa foi à travers un pèlerinage et le séjour dans un sanctuaire, oui. Mais pas réduire la foi à du tangible. L'expérience de Bernadette, pour prendre le sanctuaire qui m'est le plus accessible, le plus connu, l'expérience de Bernadette c'est l'expérience de Bernadette. Les gens qui vont à Lourdes, ils vont là dans l'action de grâce pour ce qu'elle a vécu, pour s'imprégner de ce qu'elle a vécu, mais ils n'y vont pas pour voir la Vierge Marie. Personne ne va à Lourdes pour ça ! Ça ne se reproduira jamais ! C'était pour Bernadette. C'est là où je dis qu'il n'y a pas de chosification. On ne va pas aller chercher une preuve de l'existence de Dieu ou une manifestation divine. On va rester dans une foi qui est aussi un cheminement. Et du coup une foi qui ne peut pas être réduite à des faits matériels. Et il y a aussi ça dans la prudence. Et dans le fait, pour reprendre Medjugorje, le fait d'attendre que ce soit fini. Ça c'est que je dis toujours aux gens. Je dis « Medjugorje, moi je ne me prononce pas. D'abord ce n'est pas mon rôle, mais de toute façon, vous pouvez être sûr. C'est que tant que ça continue, ça ne va pas évoluer ». Ça c'est évident. Alors quand on nous dira que les voyants sont morts, que plus personne n'entend rien, eh bien on commencera à faire études. Et il y aura sûrement un peu de tri... La Vierge Marie n'a jamais été aussi prolix. Mais bon, peut-être que dans dix ans je dirai l'inverse ! Pour finir, elle avait tout ça à dire ! (rires) On verra bien ! Mais bon pour l'instant... Mais c'est vrai... voilà... l'Eglise... il faut toujours... bien voir ça : comment l'Eglise accompagne le Peuple de Dieu, mais en accueillant aussi ses initiatives. Et regardez les prudences des Papes, enfin vous savez que le fameux dogme de l'infailibilité, il ne s'engage pas à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche et voilà. Pour le Pape, il y a ce qui est de l'ordre de l'exhortation, on voit bien, c'est un statut des textes : l'exhortation apostolique, et après il y a ce qui est de l'ordre de l'encyclique. Les encycliques, il n'y en a pas tant que ça. Je pense que le Pape François, il en a fait une, il y avait celle sur la foi écrite à quatre mains, et puis après *La joie de l'Evangile*, voilà. Je ne suis pas sûre qu'on en revoie une avant deux-trois ans moi. Parce que d'abord, il a mis tellement de trucs dans celle-là qu'il

faut déjà qu'on digère, mais voilà : il écoute, il écoute, il écoute et il accompagne, il encourage, c'est plus ça cette vigilance pastorale. Et l'Eglise là-dessus elle est vigilante. Un sanctuaire, du coup, c'est un lieu qui va être pour l'accueil, qui va être pour la prière, on va proposer différents chemins de prière, on va s'appuyer sur un message, je pense que c'est ça qui est le plus important. Mais il restera que de toute façon en ces lieux-là, comme partout, ce sera la relation personnelle que les uns et les autres peuvent vivre avec le Christ. Et ça personne ne peut s'immiscer là-dedans. Voilà, c'est le souffle de l'Esprit.

***M.-H.C : Je ne pense qu'il y ait de création de lieux. Par exemple les accusations des historiens que j'ai entendues à Guadalupe au Mexique étaient de dire que tout cela n'était qu'une création des Franciscains. Mais moi, cela ne me semble pas tenir comme position puisque de toute façon je n'ai jamais vu l'Eglise décider de créer un lieu, de dire « là il s'est passé ça » et forcer les gens à venir.***

**P. Tournier :** Non, il se peut, je ne connais pas le détail, mais vous l'avez étudié, il se peut que les Franciscains se soient mis au service de quelque chose qui était balbutiant et ont permis son développement. Mais moi, sur ces questions-là, il y a la page du livre des Actes des Apôtres, ça doit être vers le chapitre 7, du premier procès où Pierre est arrêté. Le procès où intervient Gamaliel. Pierre et Jean sont arrêtés et Gamaliel dit : « y'a eu untel, il rameutait plein de monde : il a été tué, c'est tombé dans le lac. Y'a eu untel, c'était formidable sa popularité, tout ça : il a disparu, aucune suite. Là celui-là, le Jésus là, bon ben ça y est, il est mort. Hé bien écoutez maintenant on s'en désintéresse ! Parce que si quelque chose continue, c'est qu'il s'est bien passé quelque chose, qu'il venait de Dieu, ne prenons pas le risque de nous trouver en lutte contre Dieu. » Hé bien cette prudence de Gamaliel, elle habite toutes les décisions de l'Eglise. Voilà. On ne va pas fabriquer, on ne va pas provoquer. Alors je ne dis pas qu'on ne va pas trouver, dans les parties plus obscures de l'Eglise, beaucoup de choses touchant au trafic des reliques. Ça ce n'est pas glorieux... mais on voit bien que c'est tombé justement ! Ça n'a pas marché ! Ça a tenu le temps de construire telle église ou telle cathédrale et puis après, bon. Mais par contre, certes au point de départ avec un moyen très humain, hé bien après, le lieu habité par l'Esprit, devenant fédérateur de cet Esprit, a été fidèle à sa nature. Et ça montre bien que le chemin de départ n'était pas le bon. Mais ça a permis un point d'arrivée. Et donc je suis d'accord avec vous, on ne peut pas décréter... il n'y a que le Peuple de Dieu qui fait vivre un sanctuaire. Moi c'est ce que je travaille en permanence avec les gens de l'A.N.D.D.P. Un sanctuaire qui n'a plus de pèlerin, ce n'est plus un sanctuaire. C'est une tautologie de dire ça ! Notre raison d'être, nous, c'est l'accueil, l'accompagnement, le service. Et c'est là où je vous disais tout-à-l'heure, où on est un peu convoqués à des événements nouveaux. Parce qu'effectivement les demandes sont différentes. Avec des qui par le passé étaient plus autonomes. Le nombre de fois où, aujourd'hui, il y a des gens qui dans un sanctuaire appellent un prêtre en disant « je suis venu prier, je ne sais pas, alors vous allez prier à ma place ». Alors évidemment, la réponse c'est « hé bien écoutez, on va prier ensemble » et de réapprendre aux gens comment prier. Mais c'est vrai qu'il y a ce postulat d'une perte d'habitude, une perte de pratique, une perte de repères, et alors après il y a tout ce respect de ce qui fait la piété populaire. Je parlais des bougies tout à l'heure, les gens qui vont vouloir toucher, embrasser...

Je ne sais pas quelle est votre culture théologique mais il faudrait, de manière un peu incontournable, que dans votre bibliographie il y ait ce livre-là : le *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*. Parce que c'est le seul livre de référence sur les sanctuaires qui a été écrit par l'Eglise. Il n'y en a pas d'autres. Ce n'est pas trop vieux et de toute façon ils n'ont pas prévu d'en faire un autre. Alors vous voyez c'est fait par la Congrégation pour les Sacrements, l'avantage c'est que c'est traduit en français, et alors là-dedans vous avez tout. Vous avez notamment la présentation de l'interface entre sanctuaires et piété populaire. Et aujourd'hui, je suis toujours un peu embêtée parce que malheureusement, « piété populaire » est une expression qui est connotée de façon un peu péjorative. Alors que ce sont des vrais élans du cœur, des vrais élans de foi. Et ici vous avez évidemment un parcours historique, et vous avez le chapitre 8 : « les sanctuaires et les pèlerinages ».

Il y a trente pages. Dans la première partie vous allez trouver des choses importantes par rapport à l'histoire, et après c'est le chapitre 8. (...)

**M.-H.C. :** *Est-ce que les JMJ ne se rapprocheraient pas un peu de ce principe de pèlerinage et de sanctuaires ? On sanctuarise un peu quand même un lieu pour trois jours.*

**P. Tournier :** Oui, c'est ça, alors là on est dans le sanctuaire éphémère. Mais sinon en effet le principe c'est de mettre en route le Peuple de Dieu, avec la dimension que j'évoquais tout à l'heure de plusieurs groupes en même temps. C'est-à-dire que les JMJ, il y a cette démarche de convergence. Le concept a évolué, sans chercher à être iconoclaste, le rassemblement final n'est plus que la cerise sur le gâteau. Ce qui compte c'est les deux préalables, moi j'associe vraiment les deux, la rencontre d'une Eglise particulière, avec donc le temps diocésain, qui permet de mettre en relief sa propre expérience d'Eglise, et puis le deuxième temps c'est le temps de l'enseignement avec toute la démarche des catéchèses. Et pour moi, les JMJ ont aujourd'hui comme principal objectif d'aider des jeunes adultes à prendre conscience que la foi est un chemin et qu'on n'a jamais terminé de construire sa foi. Et quand on a entre 18 et 25 ans on va non plus au catéchisme mais à des catéchèses et qu'après il faut que ça continue. Et il faut être lucide et conscient de la faim que chacun porte en lui pour continuer à nourrir sa foi. Et les JMJ opèrent ça à travers ce temps de catéchèse. Et puis alors après il y a cette dimension d'être le Peuple de Dieu, un peuple en marche, un Peuple uni autant que faire se peut avec ce facteur universel qui renvoie toujours, - on le voit bien avec le Pape François mais Benoît XVI le faisait tout-à-fait - qui renvoie aux évêques, qui renvoie aux prêtres. Donc à dire « je ne suis pas votre aumônier ! C'est à la maison que ça se passe ! ». Donc c'est vrai. Les JMJ sont dans cet élément là mais je ne mettrai pas la dimension sanctuaire. Je mettrai vraiment la dimension du lien à l'Eglise.

**M.-H.C. :** *Ça me fait penser à tout ce qui est étudiant, dans des lieux qui sont plutôt symboliques, que ce soit au Mont-Saint-Odile, au Puy ou au Mont-Saint-Michel, est-ce qu'il n'y a pas une dimension identitaire aussi dans les sanctuaires ? C'est-à-dire que c'est une manière de rendre visible aussi le fait qu'il y a encore des chrétiens qui organisent des pèlerinages et certains lieux seraient un peu symboliques et un peu identitaires ?*

**P. Tournier :** Oui. Et ça c'est vrai. Pour moi, identitaire dans le bon terme. Ça touche une autre de mes précautions : moi je suis théologien, j'enseigne l'ecclésiologie dans les séminaires, et ce à quoi j'essaie d'éveiller les séminaristes, c'est que l'Eglise peut, aujourd'hui, être menacée de communautarisme. Et c'est à l'encontre de l'Evangile. Le Christ il était sur la route et il partait voir les foules dans l'état où ils étaient, comme il les trouvait. Il les prenait en l'état. Et un des enjeux pour moi de la Nouvelle Evangélisation c'est de ne pas fermer les portes. Je dis ça par rapport au terme que vous avez employé du réflexe identitaire. Parce que je pense qu'il y a deux faces dans l'identité. Et on voit bien : il est important, c'est même essentiel, d'être des témoins de la foi. Donc d'assumer notre identité telle qu'au sens d'appartenance chrétienne. Mais appartenance chrétienne, ça veut dire que je suis capable de dire quelque chose de cette foi. Donc je l'ai construite. La foi est un don de Dieu, mais si je n'apprends pas à m'en servir, ça va rester une graine. Par contre si je la nourris, la graine va devenir une plante. Et donc ça c'est une démarche qui est importante. Par contre si identité veut dire une étiquette qui peut avoir un parfum de supériorité, là on est à l'encontre de l'Eglise. Parce qu'on va se refermer entre gens bien-pensants et le témoignage ne sera plus accessible puisqu'il sera vécu entre pairs. Or le Seigneur, ses dernières paroles lors de l'Ascension c'est « Allez ! De toutes les nations faites des disciples ». Pas seulement de quelques-uns et surtout allez, ne restez pas entre vous. Voilà. Donc il y a cet élan missionnaire. Le monsieur qui est là [il montre un portrait de Saint Jean-Eudes] il avait bien compris ça. Au XVIIème siècle, il a beaucoup ré-évangélisé la France qui étaient en pleine crise parce que les guerres de religion avaient fait du mal et les gens étaient dégoûtés de la foi. Et il a pris son bâton de pèlerin. La carte de Saint Jean-Eudes c'est d'Autun à Cherbourg et de Châlons-en-Champagne à Brest, ce qui n'est pas mal déjà, pour un mec qui faisait

tout à pied. 117 missions entre 3 et 6 mois dans une paroisse, pour aller redire la place du baptême et la vie du baptisé. Hé bien... je pense qu'on peut recommencer ! (*rires*) Et donc non, pas de communautarisme ou de repli identitaire mais assumer, effectivement, assumer le fait d'être chrétien et savoir que c'est un tel cadeau qu'il faut le partager.

**M.-H.C. : *Il me semble que les sanctuaires pour cela sont des lieux idéaux. C'est là que se recrée une communauté aussi, le temps d'un pèlerinage.***

**P. Tournier :** Alors voilà : c'est ça, c'est l'idéal mais il ne faut pas que ce soit un pétard mouillé ou un feu d'artifice. C'est un peu le problème des JMJ aussi. C'est toujours ce qu'on se dit : quand le Pape rappelle ceci ou cela, on a l'impression que tout le monde va repartir chrétien et vivre en chrétien à l'arrivée. Et puis parfois on s'aperçoit que ce n'est pas tout-à-fait le cas à l'arrivée. Pas chez tous. Comme dans les rassemblements de Taizé. J'en discutais avec Frère Aloïs et il me disait qu'il n'était pas très chaud pour refaire un rassemblement de Taizé à Paris parce qu'il y a trop de tentations. Il me disait : « ils passent plus de temps à Marne-la-Vallée chez Disney qu'à prier ». C'est intéressant comme réflexion. Donc il ne faut pas que ce soit un pétard mouillé et quand je disais, les sanctuaires : l'universel à domicile, il faut aussi inverser la proposition et de faire que, ayant goûté l'Eglise dans un sanctuaire, je cherche à m'enraciner davantage et à avoir un lien plus continu avec l'Eglise là où je suis. Et donc là, c'est là où c'est intéressant votre sujet aussi si on le prend sous l'angle géographique, c'est-à-dire que le sanctuaire n'est pas un point d'aboutissement. Jamais. On va dans un sanctuaire pour en repartir. C'est la définition même. Donc c'est un lieu de passage. Et alors passage au sens syllogique du terme : il s'agit d'une pâque, il s'agit d'une transformation. Mais transformé je rentre. Je ne sais pas si vous savez ça mais ce n'est pas pour rien du tout que, je ne sais plus si c'est Jean-Paul II ou Benoît XVI mais je pense que c'est Benoît XVI : Benoît XVI a décidé que la fête des sanctuaires, ce serait la Transfiguration, le 6 août. Et pourquoi ? Hé bien parce que, le Seigneur, il a pris ses disciples pour monter sur la montagne, mais c'est en redescendant de la montagne qu'il leur a expliqué ce qui s'est passé. Et pendant qu'ils descendent de la montagne, ils rentrent à la maison. Et quand on descend du Thabor, on se retrouve sur le lac de Tibériade, on prend sa barque et on va au boulot. Hé bien les sanctuaires c'est vraiment ça et je pense que le Pape quel qu'il soit qui a eu cet idée de mettre la Transfiguration comme étape emblématique de la vie des sanctuaires, c'est ça. Il faut monter mais il faut redescendre. Et je pense que c'est là où c'est intéressant que ce soit une géographe qui fasse l'étude de ça, c'est que... alors on ne va peut-être pas rentrer par le même chemin : comme les rois mages. Les rois mages ils ont vécu une expérience de sanctuaire. Mais n'empêche que le point d'arrivée et le point de départ c'est le même. Entretemps il se passe une rencontre. Et nous, les recteurs de sanctuaires, on ne peut pas vivre la rencontre à la place des gens. On peut essayer de soutenir la rencontre, on peut essayer de créer les conditions favorables à la rencontre, on peut essayer d'encourager les gens à oser la rencontre, mais après ça ne dépend en rien de nous. C'est une histoire privée entre toute personne et Dieu. Et du coup cette histoire privée qui peut se faire de manière assez intensive dans nos sanctuaires, elle est appelée à se déployer au-delà.

**M.-H.C. : *Mais ces lieux-là ont peut-être aussi une valeur un peu de refuge, en tout cas en France, pour les chrétiens qui pour une fois se sentent libre de se comporter comme ils le veulent dans cet espace déterminé. C'est en tout cas une impression que j'ai. C'est-à-dire qu'ils vont avoir des gestes, même des gestes dans l'église, qu'ils n'ont même pas dans leur église paroissiale, c'est-à-dire faire une gémulation alors qu'ils n'en ont pas l'habitude...***

**P. Tournier :** C'est vrai que c'est des espaces de liberté mais ça correspond bien à ce que j'estimais au point de départ : on va accueillir des individus, des groupes ensemble, une foule. Et chacun va se situer là-dedans. Je vais prendre les gens qui viennent en groupe : la difficulté de l'organisateur ou du prédicateur est que les différences entre les gens sont énormes dans leur diversité. Et on va les accompagner tous ensemble. C'est pour ça qu'il faut arriver aussi à laisser des espaces personnels. Et c'est vrai que dans ces espaces personnels, parce que le groupe apporte du confort et de la

confiance, les gens vont, je suis tout-à-fait d'accord avec ce que vous dites, vont oser. Sans se préoccuper de savoir si on les voit, si on ne les voit pas, si on les juge, s'il y aura du qu'en-dira-t-on, parce que tout le monde sait qu'ils sont venus pour faire quelque chose d'important et ils vont trouver chacun la manière de le faire. Donc ça c'est important.

« Sanctuaires » : il faut voir aussi comment notre français a dérivé aussi ! Quand on dit que l'école est un sanctuaire, qu'est-ce qu'on veut dire ? Ça veut dire que c'est un lieu où on est protégé. Donc si on est protégé on est bien, on est en confiance, donc j'ai plus d'espace d'expression personnelle, libre... J'avais été en contact avec une sache-femme qui faisait toute une étude sur l'étymologie entre enceinte et sanctuaire et comment la femme était le sanctuaire du fœtus. C'était intéressant.

***M.-H.C. : Je me posais une question tout-à-l'heure quand vous parliez des catégories de lieux : cela fait longtemps que je me demande quel est le statut de Rome. J'ai toujours du mal à classer Rome parce qu'il y a à la fois une multitude de sanctuaires dans Rome et en même temps le Vatican...***

**P. Tournier :** Il ne faut pas prendre Rome en bloc. Ce n'est pas possible. Rome est un peu un phare si vous voulez. Et un phare ça éclaire de loin. C'est un peu cette distance-là. Et c'est là où il faut tenir en effet le fait que le Pape est l'évêque de Rome et de fait, par succession pétrinienne, le premier évêque du monde. Mais il est évêque de Rome. Donc Rome c'est une ville-diocèse, comme Paris, comme Marseille, donc à l'intérieur, quand les gens viennent à Paris, vous avez les MEP, la Rue du Bac, Montmartre, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame des Victoires, vous voyez... il y a déjà plusieurs réalités. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, un sanctuaire magnifique qui est en face du Père-Lachaise autour d'une icône où il y a toute une histoire de tribulations... Un lieu magnifique pour aller prier au calme dans Paris. N'importe quelle église mais... l'avantage c'est que les églises de Paris sont ouvertes. Mais voilà. Donc non : il ne faut pas globaliser Rome. Rome, il y a des églises qui ont leur histoire, qui ont leurs reliques, bon. Et après vous avez le Vatican, c'est un autre statut. Ce qui est intéressant c'est que les basiliques romaines ne sont pas au Vatican. A part Saint Pierre. Donc Saint Pierre il y a la dimension basilique et puis après il y a la dimension de réacteur pour l'Eglise, quoi. Au profit de l'Eglise. Le Vatican ils sont au service de tous. Au service de la collégialité, au service de la communion, au service de l'œcuménisme... c'est ça l'enjeu et du coup la difficulté parce que c'est quelque chose d'universel. Donc quand on va à Rome on fait plusieurs pèlerinages en même temps.



## **ENTRETIEN 10 : M. ROLAND DUVAL, DIRECTEUR DIOCESAIN DES PELERINAGES DU DIOCESE DE LAVAL**

*L'entretien a eu lieu le vendredi 6 mai à 10h, au bureau des pèlerinages, à la maison diocésaine Cardinal Billé de Laval.*

**M.-H. C. : Depuis combien de temps êtes-vous responsable du service ?**

**M.Duval :** Alors, responsable, un petit peu plus d'un an. Et j'ai été directeur adjoint pendant un an et demi, 18 mois, le temps de la formation, parce qu'on m'avait appelé comme directeur-adjoint pour justement remplacer le directeur en place qui partait. Donc... parce que, vous le savez peut-être, pour qu'un service de pèlerinages puisse fonctionner, il faut qu'il y ait un directeur à sa tête et que ce directeur ait une habilitation. Une habilitation, on est assimilé, si vous voulez, à un organisme de tourisme. Donc nous sommes gérés par un organisme reconnu par l'Etat qui s'appelle Atout France et on doit avoir un numéro d'habilitation pour exercer... ce n'est pas une profession mais, exercer la mission des pèlerinages.

**M.-H. C. : Et cela demande, du coup...**

**M.Duval :** Alors, ça demande... soit on fait appel à des bénévoles. Alors aujourd'hui, dans les diocèses, il y a en moyenne 50% de bénévoles directeurs et 50% de salariés, à peu près. Donc soit on nous demande d'avoir un diplôme de tourisme mais alors ça... c'est très rare parce qu'il faut vraiment être dans le créneau. Moi je sortais de la banque donc ce n'était pas du tout mon créneau. Ou alors on nous demande une formation sur 18 mois à peu près. Donc formation terrain, bien sûr : voir comment fonctionne un service de pèlerinage, et puis faire des stages. Alors on fait des stages, notamment à Lourdes, lors des journées de février on s'en va une semaine. On fait un stage d'initiation au service des pèlerinages : ça porte sur l'assurance, le transport... enfin toutes ces choses importantes qu'il faut bien cadrer, qui sont importantes sur le plan juridique et pénal. Et puis, voilà, et puis sur le plan spirituel, bien sûr ! Ensuite, on doit avoir au moins accompagné un pèlerinage en France et un pèlerinage à l'étranger. Donc on s'en va faire un pèlerinage avec des directeurs, des futurs directeurs. Un à l'étranger et l'autre en France. Bon, l'étranger, moi j'ai fait la Roumanie parce que ça se trouvait comme ça. Ils proposaient la Roumanie donc j'ai fait la Roumanie. Agréablement surpris d'ailleurs parce que j'étais un petit peu réticent de partir en Roumanie. J'ai dit « bon, pourquoi pas ? », et puis après quand on en revient, c'est bien. Voilà. J'ai presque envie parfois de le proposer aux pèlerins du diocèse de Laval mais... ça sort un peu de l'ordinaire et j'ai peur qu'on n'ait pas une adhésion encore importante... Donc, là, je l'ai mis de côté. Donc, faire un stage à l'étranger, faire un stage en France... Enfin c'est surtout accompagner un pèlerinage. Après, il faut recevoir une lettre de mission de l'évêque, bien sûr. Mais ça, bon... Et puis voilà : le dossier est complet, on l'envoie à Atout France, on fait une lettre de motivation, un CV, c'est comme si on avait une lettre d'embauche, finalement ! Et voilà. Si tout est bien cadré, sous un mois et demi on a l'habilitation. Donc l'habilitation elle valable pendant 3 ans, 4ans, 5ans, je ne sais plus... Donc il faut la renouveler. Après, si la personne ne change pas, elle est renouvelée. S'il y a changement de personne, on recommence tout. La chose importante c'est qu'un service de pèlerinage ne peut fonctionner que si on a une habilitation. Et l'habilitation, malheureusement, elle n'est pas au nom de l'association diocésaine, elle est au nom de Roland Duval... au nom d'une personne. Donc ça veut dire que si demain j'arrêtais, il faut absolument retrouver une autre personne pour que le service des pèlerinages puisse fonctionner.

**M.-H. C. : Mais par exemple, pour ceux qui accompagnent des pèlerinages – je pense au pélé jeunes – l'habilitation fonctionne ?**

**M.Duval :** Alors, c'est mon habilitation qui fonctionne. Le pélé jeunes, l'Hospitalité, c'est pareil... le Secours Catholique... tout ça c'est des ramifications du service des pèlerinages qui sont rattachées au service des pèlerinages.

**M.-H. C. : Et vous êtes bénévole ?**

**M.Duval :** Oui, je suis bénévole, oui, oui. Retraité depuis 3 ans et donc bénévole. Donc c'est presque un travail, je dirais, à plein temps. Parce que... ça prend du temps !

**M.-H. C. : ça dépend des diocèses aussi, j'imagine.**

**M.Duval :** ça prend du temps. Donc je suis aidé aussi par Mme Ragot qui elle travaille, est salariée, mais elle ne travaille que deux demies-journées par semaine avec moi. Le reste du temps, elle est secrétaire de l'évêque. Mais heureusement qu'elle est là ! Parce qu'en plus c'est la mémoire vivante du service des pèlerinages. Je lui dois beaucoup dans la formation parce que c'est elle qui m'a appris plein de choses dans le fonctionnement. Quand on arrive là on vous dit « Oh ! Si, si ! On vous sent capable de faire ça ! ». Mais on ne vous a pas tout dit, hein ! (*rires*) Donc voilà, c'est un peu... c'est pas compliqué mais c'est une foule de détails.

**M.-H. C. : Il n'y a que deux personnes dans le service ?**

**M.Duval :** Il n'y a que deux personnes. Alors, bientôt trois parce que j'ai demandé à un autre bénévole qu'il vienne me donner un petit coup de main parce que... c'est un peu lourd. Parce qu'il faut les préparer bien sûr, les pèlerinages. Il faut préparer un programme donc on fait un dépliant de l'année. Donc là je suis en train de préparer 2017, je suis dessus. Et donc après, une fois qu'on a dit, par exemple : « Je vais aller en Irlande », bon, qu'est-ce que je vais y proposer ? Donc je vais refaire un autre dépliant pour l'Irlande et puis là, bon, je vais faire appel à des agences parce que bon, quand c'est à l'étranger on fait appel à des agences, spécifiques hein ! Ce ne sont pas des agences « Thomas Cook » ou quelque chose comme ça.

**M.-H. C. : Oui, comme Terre Entière...**

**M.Duval :** Voilà : *Terre Entière*... Alors moi je travaille beaucoup avec *BIPEL* et *Chemins et rencontres*. Donc voilà. Donc on leur fait appel mais bon, c'est vrai qu'ils sont là pour nous proposer mais après nous on décide, on fait modifier des choses et on refait un programme, on refait un prix. Parce que nous, ils nous proposent un prix, mais un prix, comme on dit vulgairement, « brute de décoffrage », et nous on a nos transferts de Laval à l'aéroport... voilà ! On y rajoute un peu quelque chose. Et puis, ben il faut l'accompagner, une fois qu'on a décidé, qu'on a recueilli suffisamment de monde, hé bien il faut l'accompagner. C'est là aussi que ce serait bien d'avoir quelqu'un d'autre qui accompagne aussi parce que bon... je suis souvent parti ! J'ai fait, depuis le début de l'année Terre Sainte en mars, j'ai fait Lourdes et je repars lundi prochain à Rome. Donc souvent par monts et par vaux... Qu'est-ce que je voulais vous dire d'autre d'important ? Oui ! Au niveau de l'habilitation : quelque chose de très important, au niveau de l'assurance, du juridique. On s'aperçoit qu'il y a des paroisses qui organisent eux-mêmes des pèlerinages. Alors, ils peuvent. Mais il faut qu'ils passent absolument par le service des pèlerinages. Parce que, ce n'est pas pour une question d'avoir une mainmise, ce n'est surtout pas ça, moi j'en ai assez ! C'est une question de réglementation. Ce n'est pas anodin si on a une habilitation, on est reconnu officiellement pour faire du voyage - entre guillemets, parce que je n'aime pas le mot voyage pour pèlerinage – pour faire « du voyage ». Un prêtre, un curé qui part tout seul sans nous le dire, prend un risque énorme parce qu'il n'est pas habilité à organiser un voyage. Donc ça veut dire que s'il a un gros pépin, l'assurance dira « mais attendez, vous êtes... vous n'avez pas le droit ! Vous n'êtes pas reconnu ! ». Le problème, c'est si on va sur le plan juridique. Si on va au tribunal, alors là, le juge va se dire « bah voilà ! Paf ! ». Là, l'avocat adverse il va démolir tout de suite. Et là, les responsables c'est qui ? C'est l'évêque et puis, tout de suite derrière, le directeur des pèlerinages. Alors ça, c'est dur à faire passer, le message. C'est très dur parce que, je les comprends les prêtres : ils ont envie de faire leur petit truc pour leur paroisse mais ça, ça part d'un très bon sentiment, sur le plan spirituel c'est très bien d'emmener ses paroissiens. Ils peuvent, mais il faut au moins qu'ils nous le disent et que nous, on soit avisés pour qu'on puisse les assurer. Parce que c'est nous qui assurons. Quand ils partent sans être assurés, je peux vous dire que...

**M.-H. C. : Et ça c'est valable pour tous types de pèlerinages ? Même à la journée, en France ?**

**M.Duval :** Alors, non. Quelqu'un qui part pour une journée, il n'a pas besoin. Il peut faire son petit pèlerinage tout seul. Dès qu'il y a des nuitées, dès qu'il y a au moins une nuitée, c'est fini. Là, il faut passer par le service des pèlerinages. Ils ne sont pas habilités. Mais quelqu'un qui part à Lisieux, ils partent ce matin et ils reviennent ce soir, il va à Pontmain, pareil : il n'a pas besoin de passer par nous. Il peut mais il peut faire tout seul, sans problème. Mais ça ne veut pas dire non plus que la paroisse qui va organiser son pèlerinage... il est maître de sa situation, hein ! On n'est pas là pour dire « c'est moi qui commande ! ». Non, sûrement pas ! Mais bon, ça c'est mon gros souci aujourd'hui : c'est que je voudrais qu'ils pensent plus au service des pèlerinages et pas à faire tout seul. C'est sur le plan risque que c'est important.

**M.-H. C. : Il y a combien de pèlerinages par an, à peu près, dans le diocèse ?**

**M.Duval :** Vraiment ça varie d'une année à l'autre. Là, on va regarder 2016. Je distingue deux sortes de pèlerinage : les pèlerinages de plus d'une journée. Donc là, soit on part en car, soit on part en avion. Là, cette année on avait Terre Sainte, Rome, Hongrie, Saint Jacques de Compostelle, le Québec, Alençon/Lisieux sur deux jours, Issoudun/Dardilly/Ars-sur-Formans qui va avoir lieu au mois d'octobre, et Tours, deux jours. Donc là on en a huit. Et puis les petits pèlés d'un jour : Pontmain, l'Île Bouchard, Sainte-Anne-D'auray, voilà. Alors, en principe c'est entre 12 et 15 par an. Mais je ne veux pas trop en mettre parce qu'il faut trouver un nombre suffisant pour partir. L'idéal c'est au moins 25 personnes pour partir. Parce que c'est un problème de sous : on commande un car, qu'on soit 50 ou 10, le prix va être pareil. Donc c'est le gros souci qu'on a tout le temps, c'est notre transport. On lance un pèlerinage, on se dit ben, « bof. Si on est 10 on ne part pas. ». Alors je voulais vous dire aussi que je tiens beaucoup aux petits pèlerinages : Pontmain, l'Île Bouchard... enfin tous les pèlerinages d'un jour pour les gens qui ont peu de moyens. Parce qu'un pèlerinage ça coûte cher : si vous partez en Terre Sainte, c'est quasiment 2000 euros... Bon, il y a des personnes qui ne sont sûrement pas capables de s'offrir ça, alors que quand on part à Pontmain, pour 50€ vous faites l'aller et retour et vous avez à manger, et voilà. Il y en a pour tous, quoi. Donc le pèlerinage d'une journée est important aussi. Et on y vit des belles choses. On y vit des belles choses aussi !

**M.-H. C. : Et est-ce qu'on a une idée du nombre de pèlerinages en comptant aussi les pèlerinages paroissiaux ?**

**M.Duval :** Oh, c'est... quasiment une vingtaine, pas plus. Une vingtaine parce que je vois avec mes confrères directeurs, c'est à peu près ça. Certains diocèses en ont même moins. Oui, parce que bon, Laval c'est un petit diocèse ! Il faut trouver les personnes, hein... Alors, c'est souvent... les pèlerins on finit par les connaître parce que c'est souvent les mêmes. Ils les font à tour de rôle les pèlerinages. On essaie quand même d'élargir. Si vous vous voulez, le changement de directeur, c'est aussi un moment favorable à trouver d'autres personnes. Donc, moi je sais que dans mon entourage, il y a des gens qui n'étaient jamais venus en pèlerinage et puis ils ont dit « ben, t'es là, alors je viens ». Et ça leur a fait découvrir le pèlerinage parce que c'est des gens qui ne savent pas ce que c'est qu'un pèlerinage. Donc ça c'est important, d'élargir le cercle. On a un fichier de 2000 personnes à peu près.

**M.-H. C. : Justement, est-ce que c'est des habitués pour certaines destinations ?**

**M.Duval :** Oui. Lourdes, c'est des habitués, ça c'est sûr ! La Salette, Laus... alors, il y a des nouveaux mais on y revient souvent. On a envie d'y revenir. Qu'est-ce que... Il y a la nouveauté qui peut attirer. Je pense à l'Irlande, là, je ne sais pas si ça a été proposé dans le passé. Peut-être, mais il y a peut-être longtemps, ça peut être un moment opportun pour ouvrir à d'autres personnes parce que c'est nouveau. Le Québec, là, alors ce n'est pas moi qui l'organise, c'est la province [ecclésiastique]. Parce que là, bon, chez nous on a quatre ou cinq inscrits... mais quand même ! Cinq inscrits c'est bien ! Mais on se regroupe, toute la province, pour le faire. On en propose deux à des dates différentes. Donc là on s'associe ensemble parce que... on n'arriverait pas à le remplir. Ce n'est pas extrêmement

cher, je ne sais plus exactement le prix, mais ça n'attire pas forcément plus... Le Québec, pèlerinage... bon... Je pensais que ça allait adhérer beaucoup plus, mais non. Bon. Ça ne fait rien, s'il n'y en a que 4 à partir, il n'y en aura que 4 à partir...

**M.-H. C. : Est-ce que c'est plutôt des gens, pour les pèlerinages, qui sont catholiques pratiquants ou est-ce qu'il y a aussi une part de catholiques qui sont peut-être plus loin de l'Église ou pratiquants occasionnels ?**

**M.Duval :** Majoritairement, ce sont des pratiquants. Mais, on est assez surpris, il y a de temps en temps et dans certains pèlerinages des gens qui sont vraiment loin de l'Église. Je pense à un couple qui est venu à Rome en octobre dernier, qui sont venus un peu parce que j'étais dans le... voilà... Ils me connaissaient. « Ah, ça nous ferait vraiment plaisir, on irait bien à Rome... ». Et puis on avait tout un périple, on a fait Rome, San Giovanni Rotondo, Lorette et puis Assise. « Ton parcours nous intéresse et tout, mais tu sais, tu nous connais, on n'est pas pratiquants... », hé bien j'ai dit « écoute, ça ne fait rien ! Venez ! Si vous ne voulez pas assister aux offices, ce n'est pas une obligation. Il y a un respect mutuel des gens. On ne va pas vous dire « ah ! ils ne vont pas à la Messe ! »... ». Voilà. Alors, ils sont venus. Très discrets. Ils sont venus à tous les offices. Bien sûr en retrait, parce qu'ils ne participaient pas à l'Eucharistie et voilà, ils se mettaient vraiment en retrait, mais très respectueux et tout le monde a... voilà, c'était une belle osmose, j'ai trouvé ça bien et quand on est revenus, ils m'ont dit « ah, bah c'était bien, on a passé un bon moment ». Donc voilà. Mais bon, majoritairement, c'est quand même des pratiquants.

**M.-H. C. : Oui. De toute façon, la communication est faite de telle manière que ça peut difficilement « déborder », non ?**

**M.Duval :** Eh bien, c'est-à-dire qu'après, il y a le mot « pèlerinage » donc ça, là-dessus, on ne le cache pas ! Et puis dans nos programmes on met qu'il y a des Messes, qu'il y a des offices, donc les gens savent que on ne part pas en voyage « classique », c'est un pèlerinage. Ils sont au courant. Mais là, j'ai encore des gens qui sont venus l'autre jour, s'inscrire à je ne sais plus quel pèlerinage, pareil : c'est la première fois qu'ils vont aller en pèlerinage aussi. Alors, je ne sais pas s'ils sont pratiquants ou pas, on ne les connaît pas. Mais c'est bien quand on a des nouvelles personnes qui arrivent, on est contents, quoi ! Ça étoffe.

**M.-H. C. : Oui. Mais est-ce que quelqu'un qui n'est pas du tout pratiquant justement, peut avoir accès à l'information ?**

**M.Duval :** Alors, oui. Alors, c'est compliqué... Alors, ça, oui, vous posez une bonne question : la communication. Quand je suis arrivé, je me suis dit « mais c'est pas possible, on n'arrive pas à communiquer ! C'est fou ! ». Alors, comment on communique ? Alors, on commence par là [montre le flyer]. Ça on le met sur le site du diocèse, vous le retrouvez sur le site du diocèse. On envoie ça à un mailing de 2000 personnes, ça, c'est mis dans toutes les paroisses, avec les affiches aussi. Alors, les paroisses, on les voit, on ne les voit pas... Là aussi, on se bat un peu avec les curés, les prêtres en disant : « Il y a des pèlerinages, vous n'en parlez jamais ! ». Je ne sais pas dans votre paroisse, à Mayenne... Hé bien j'étais avec Pierre-Marie Perdrix [curé de la paroisse de Mayenne] là, en Terre Sainte et je crois qu'il n'avait jamais fait de pèlerinage, ou très peu. Et il est venu accompagner, justement, Terre Sainte. Et il est revenu... Il m'a dit « Maintenant, je suis un convaincu du pèlerinage ! ». Donc, j'ai dit : « C'est bien ! Maintenant, je compte sur vous ! ». Voilà. La communication elle est très dure. Alors, je passe aussi des petites annonces sur Ouest France. Et là, hé bien je suis très surpris ! Parce que c'est pourtant tout petit, hein ! Dans les trucs « infos ville » ... Et là, on s'aperçoit que les gens découvrent qu'il y a un pèlerinage par ce biais-là. Donc quand ils me disent ça, je me dis : « Ah bah ça va, je suis content d'avoir fait de la pub mais, je dis, et dans votre paroisse ? » et ils me disent « Ah ben non, on ne l'a pas vu dans notre paroisse. On n'a pas vu d'affiche... ». Voilà. Ça c'est notre gros souci. Alors on avait commencé, mais ça c'est long à faire, on avait commencé avec Brigitte : j'avais fait un power-point et puis on se faisait inviter aux galettes des rois dans les paroisses. Et là on prenait un temps de parole d'une demi-heure pour présenter le

service des pèlerinages, ce que c'était qu'un pèlerinage et puis on en profitait pour proposer le programme de l'année. Mais c'est très lourd : il faut se balader d'une paroisse à l'autre... C'est compliqué, quoi. Mais ça porte ses fruits parce qu'on s'aperçoit aussi là qu'il y a des gens qui n'ont jamais entendu parler de pèlerinage. Il y a des gens qui ne savent pas qu'il y a un service de pèlerinages ! Donc, c'est pour ça que je dis que la communication n'est pas facile. Donc il faut sans cesse avoir des idées. Bon, aujourd'hui, internet nous permet d'avoir des réseaux plus rapides, mais bon.

***M.-H. C. : Et au niveau de la moyenne d'âge des pèlerins ?***

**M.Duval :** Ah ! La moyenne d'âge... Alors, la moyenne d'âge, je dirais que c'est majoritairement des retraités, hein. C'est... 85% de retraités. Alors, ça dépend des lieux de destinations. Vous voyez, la Terre Sainte par exemple, quand on fait un pèlerinage Terre Sainte, ça va être des gens de... allez... 45-70. La majorité, parce qu'il y a aussi des gens un peu plus âgés mais majoritairement ça va être ça : 45-70. Si on va à Lourdes, ben vous voyez la moyenne d'âge, hein, je ne vous fais pas de dessin ! (*rires*) C'est des gens plus âgés. Alors ça aussi, Lourdes, ça nous pose un gros souci. J'en parle deux minutes. Les sanctuaires de Lourdes sont inquiets par la baisse de pèlerins : 30% en cinq ans. Et donc justement, ils nous ont fait réfléchir là-dessus sur les journées de février en disant : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour renouveler notre pèlerinage à Lourdes ? ». Donc là on se réunit, nous, avec le diocèse d'Angers au mois de juin, pour voir ce qu'on peut changer dans notre programme pour donner un attrait supplémentaire à Lourdes. Parce qu'aujourd'hui, si on ne change pas notre fusil d'épaule, hé bien dans dix ans on ne va plus avoir grand monde...

***M.-H. C. : Alors, le sanctuaire me disait qu'il y a beaucoup moins de pèlerins dans les groupes mais que les gens viennent beaucoup plus en individuel.***

**M.Duval :** Oui. Alors, je ne sais pas si vous êtes déjà allée à Lourdes individuellement, sans doute, c'est pas du tout le... voilà... Moi la première fois que je suis allé à Lourdes, j'y suis allé de façon individuelle et... bof... on a beau faire le « pèlerin d'un jour », on a beau faire... On n'est pas dans une ambiance pèlerinage. C'est complètement différent ! Le pèlerinage, il y a le partage avec les autres, partage des repas, partage des offices, on se connaît... voilà, on ne se connaît pas mais on sait qu'on est du même diocèse et on va nouer des... quand on est tout seul c'est plus difficile de partager.

***M.-H. C. : Oui. C'est vraiment la spécificité de Lourdes, je dirais.***

**M.Duval :** Oui. Alors, est-ce qu'on n'a pas trop d'offices ? Parce que c'est vrai que les cérémonies s'enchaînent les unes sur les autres. Alors on n'est en train de voir si on ne peut pas regrouper des choses.

***M.-H. C. : Mais rien n'est obligatoire ?***

**M.Duval :** Non. Mais on se dit, vous voyez, dans notre pèlerinage de Lourdes on a la cérémonie d'ouverture, on a la messe diocésaine, on a la Messe internationale, on a le sacrement des malades, on a la Messe d'envoi. Alors ça c'est des trucs incontournables. C'est vraiment tac-tac-tac... Au bout d'un moment, est-ce que... ? Voilà.

***M.-H. C. : Est-ce que vous avez des liens particuliers avec d'autres services ? Je pense par exemple à la Pastorale du Tourisme.***

**M.Duval :** Alors, pas la Pastorale du Tourisme. Mais avec le service de la catéchèse. Notamment on a fait un pèlerinage Lisieux avec eux. On essaie, alors c'est quand même difficile ça aussi, mais voilà... on arrive quand même à tisser quelques liens. D'ailleurs on se fait des réunions « pôles » maintenant donc on partage plus les choses aujourd'hui que... enfin, moi je ne connais pas avant, donc je ne peux pas parler d'avant parce que je ne suis pas, quand même, un ancien de la maison du diocèse, mais... non, on essaie de construire des choses ensemble. Mais ce n'est pas la majorité des pèlerinages.

**M.-H. C. : Et entre diocèses ? J'imagine qu'il y a des liens, évidemment, avec la province, mais est-ce qu'il y a d'autres diocèses avec lesquels vous avez plus de liens ?**

**M.Duval :** Oui, parce qu'on a des affinités... J'ai fait la connaissance de directeurs des quatre coins de la France et c'est vrai qu'on s'appelle pour partager par exemple un programme : « T'as fait ça ? Est-ce que t'as de la doc ? »... Notamment avec le diocèse de Bourges... Mais ce n'est pas parce que c'était le Père Maillard [ancien évêque du diocèse de Laval devenu archevêque de Bourges]. Enfin, ça a favorisé parce que j'ai noué plus connaissance avec lui parce que j'ai parlé du Père Maillard. Non, autrement, non, c'est que des liens comme ça. Alors, des liens, après, on a une réunion d'une semaine – un congrès pardon – tous les ans. Donc c'est là qu'on noue le plus de liens et de partages avec les autres directeurs.

**M.-H. C. : Et, est-ce que du fait qu'on a le sanctuaire de Pontmain, est-ce qu'il y a d'autres directeurs qui vous appellent spécifiquement ?**

**M.Duval :** Voilà. Avec Pontmain.

**M.-H. C. : Vous faites aussi du réceptif...**

**M.Duval :** Voilà. C'est vrai que le sanctuaire de Pontmain fait qu'on a plus de liens avec certains directeurs quand ils veulent organiser un pèlerinage : « Qu'est-ce que tu me conseilles ? Est-ce je peux faire ça sur tant de temps ? Qu'est-ce que je peux faire aux alentours ? »... Donc si, si. Ça c'est... le sanctuaire de Pontmain nous permet d'avoir des liens aussi à ce niveau là.

**M.-H. C. : Et avec l'Association des Recteurs de Sanctuaires ?**

**M.Duval :** Non. On est en lien tout le temps avec eux : les sanctuaires on les appelle... si, moi je connais quelques recteurs. Le recteur de la Salette, par exemple, ben on se salue quand on se voit dans les congrès et tout... Parce qu'on finit par se connaître. Mais non, il n'y a pas plus de liens que ça. Je ne sais pas, qu'est-ce que vous entendez par... ?

**M.-H. C. : Je ne sais pas, un travail en collaboration...**

**M.Duval :** Non. Non, pas à ce niveau là. Nous on a besoin d'eux pour l'organisation, mais après ça s'arrête là dans le lien. Pour construire des choses ensemble, non.

**M.-H. C. : Est-ce que vous pensez que le pèlerinage a un rôle différent dans un petit diocèse et dans un grand diocèse.**

**M.Duval :** Non. Non, je ne pense pas. Le rôle est le même. C'est sûr que s'ils vont proposer le pèlerinage de Lourdes, ils vont avoir beaucoup plus de monde. Ça c'est sûr ! Je vois mon collègue, que je connais bien, de Lille, quand il débarque à Lourdes, ça n'arien à voir avec Laval, quoi ! Ils arrivent avec, je ne sais plus si c'est 5 ou 6 TGV, donc voilà ! On est dans une autre dimension. Mais le fonctionnement est le même, l'objectif est le même, enfin voilà.

**M.-H. C. : Oui. Il y a peut-être moins de liens qui se créent du fait qu'ils sont plus nombreux ?**

**M.Duval :** Ah oui ! Au niveau liens entre pèlerins, vous parlez ? Alors ça, sûrement ! Parce que plus on est gros, plus... Là, on se côtoyait avec le diocèse de Rennes au dernier pélé [à Lourdes] ... Rennes c'est très gros aussi. Je suis sûr que ce n'est pas la même ambiance entre les pèlerins. C'est... bon. Il y a des liens qui se tissent parce que... c'est l'hôtel aussi, les hébergements. Là on est obligé de partager les repas ensemble donc voilà... Mais, ceci étant, plus c'est gros, plus il y en a de dispersés partout et on ne va pas forcément se connaître. Laval, à ce niveau-là, c'est l'avantage de sa petitesse.

**M.-H. C. : Quels sont vos critères pour choisir des destinations ?**

**M.Duval :** Alors déjà, les grands classiques on les laisse au programme. Mais il y a aussi le lien fort du choix : c'est le thème d'année. L'année de la Miséricorde : alors qu'est-ce qu'on a mis ? On a mis deux pèlerinages vraiment forts pour la Miséricorde : on a mis un Rome avec le passage de la Porte Sainte, et on a mis Paray-le-Monial et Ars. Ça, vraiment c'est deux pèlerinages qui sont en lien avec

l'année de la Miséricorde. Voilà, c'est un peu ça nos critères. Après, on écoute aussi les gens qui nous disent : « Ah, tiens ! On ferait bien ce pèlerinage-là ! ». Alors, quand on voit qu'on a quelques demandes on se dit « ben on va peut-être le mettre celui-là encore ». Rome, par exemple, je n'étais pas forcément très partant pour le mettre l'année prochaine mais on sent qu'il y a encore de la demande. Donc s'il y a de la demande, on le met. On ne veut pas non plus les laisser trop attendre.

**M.-H. C. : Est-ce que vous avez une politique particulière pour les lieux qui ne sont pas reconnus ? Qu'est-ce que vous avez le droit de faire et de ne pas faire ? Je pense à Medjugorje.**

**M.Duval :** Alors ça on n'a pas le droit. On a des notes, des textes là-dessus et maintenant des évêques et puis, de l'Association Nationale des Directeurs. Donc là, on n'a pas le droit d'organiser ce genre de pèlerinages. Il faut attendre qu'il y ait une reconnaissance officielle de l'Eglise.

**M.-H. C. : Et il y aurait une demande, éventuellement ? Est-ce que vous sentez une demande ?**

**M.Duval :** Je n'ai pas de demande vraiment. Alors je sais qu'il y a des organismes qui proposent...

**M.-H. C. : Et justement, quels sont vos liens avec ce genre d'associations ?**

**M.Duval :** Hé bien notre lien... c'est que ce sont vraiment de gros concurrents pour nous, voilà. Ce ne sont pas des organismes reconnus, par l'évêque, je suis désolé de le dire. Alors je suis un peu... quand je vois des prêtres qui font appel à eux...

**M.-H. C. : Mais du coup, ils peuvent le faire ? Parce que ça veut dire qu'ils ne passent pas par vous...**

**M.Duval :** Alors, ils peuvent le faire. Dans ces cas-là ils ont un organisme agréé. Il est agréé Etoile Notre-Dame. Ils ont un numéro d'agrément comme nous. Donc là il n'y a pas de souci. Mais ce qui me gêne moi, c'est qu'un prêtre, un curé d'une paroisse aille faire appel à ces gens-là alors que nous on est là aussi pour eux. S'ils ont de l'argent, il vaut mieux qu'ils fassent vivre leur diocèse. C'est pour eux le diocèse ! C'est vrai qu'il faut que tout le monde vive mais il faut qu'ils pensent d'abord à leur diocèse.

**M.-H. C. : Est-ce que ça vous est arrivé d'avoir des demandes spécifiques pour des lieux qui vous ont amené à créer des pèlerinages ? A mettre en place telle ou telle destination ?**

**M.Duval :** Pas encore... non... Je n'ai pas eu de demande spécifique... Si ! Si, si ! Celui-là : la demande c'était celle-ci, par 4-5 personnes. Bon c'était des gens que je connaissais bien et ils me disaient : « Bon, Roland, ce serait bien que tu nous fasses un pèlerinage de Compostelle mais, pas marcher de A à Z. Quelques étapes et le parcourir parce que nous on sera incapables de le faire de notre vie ». Donc voilà, on a bâti un pèlerinage avec quelques temps de marche par jour mais voilà, on sera accompagné par un car, du Puy-en-Velay jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Donc ça, ça a été à la demande de 4-5 personnes en même temps donc j'ai « ben allez, pourquoi pas ? On le bâtit. ». Donc ça y est : il est prêt à partir. Autrement, non, après c'est plus nous. Alors on essaie de varier. Par exemple, l'année dernière c'était un peu nouveau : on avait donc à notre programme Notre-Dame du Laus et Notre-Dame de la Salette, mais avant je suis passée par Lyon. Hé bien ça, ça a plu. Ça a plu le parcours de Lyon. C'était Fourvière, les martyrs, le Vieux Lyon avec la cathédrale. Alors, le temps de recueillement sur la tombe du Cardinal Billé [ancien évêque du diocèse de Laval de 1984 à 1995] c'était fort aussi, ça a été apprécié. J'avais pris un guide de la Pastorale du Tourisme de Lyon. Il nous a accompagnés pour faire ce temps. Fourvière, on est descendu chez Pauline Jaricot. Les gens ont bien aimé. Le Père Chevrier... les gens ne connaissaient pas. Moi je vous dirais qu'avant je ne connaissais pas trop non plus donc ça m'a permis de me mettre au diapason avant d'y aller. Donc ça donne un peu de nouveauté dans le pèlerinage classique. Ça a bien fonctionné là aussi.

**M.-H. C. : Et est-ce que ça vous paraît important de proposer aussi des visites touristiques dans un pèlerinage ?**

**M.Duval :** Alors, oui. Oui, parce qu'on passe. On passe, ce serait dommage de... Alors, c'est quand même à petites doses, hein ! Je vois, à Rome, on est descendu à Pompéi. Pompéi ça n'a rien de pèlerinage mais on y passait donc on a prévu une matinée de visite. Et là aussi c'était sympa donc...

**M.-H. C. : *Même dans Rome, j'imagine...***

**M.Duval :** Oui, quand on fait le quartier du Transtevere... Si on va voir l'église et là c'est un temps libre de visite, quartier typique de Rome... Mais ça fait du bien aussi dans un pèlerinage. Parce que c'est un temps de pause. Parce que c'est quand même assez intensif ! Et ça fait du bien : on laisse les gens se reposer, faire ce dont ils ont envie et pour moi c'est important aussi de les laisser vivre ça. Mais c'est toujours pareil : c'est toujours à petite dose ! Mais pour répondre à votre question, oui, c'est bien de mettre un peu de tourisme. Mais à petites touches !

**M.-H. C. : *Et comment est-ce que vous trouvez les accompagnateurs ? Est-ce que c'est des prêtres qui ont envie d'aller à tel endroit ou est-ce que vous demandez ?***

**M.Duval :** C'est souvent... on est en demande parce qu'ils sont tous très pris. Ils sont très peu et ils sont très pris. Sauf là, j'avais Pierre-Marie Perdrix qui m'avait demandé de lui bâtir un Terre Sainte donc il est venu et c'est lui qui le portait. Avec le père Courné, puisque lui il avait eu ça en cadeau et il a ramené des gens de sa paroisse. Et le père Perdrix a fait venir Maxime [*son jeune vicaire*] et le Père Dominique [*un prêtre Africain en mission sur sa paroisse*]. Donc on avait quatre prêtres, alors là c'était génial ! Non, mais c'était très beau, très bien ce pèlerinage ! C'est un des meilleurs pèlerinages que j'ai vécus. Et puis un bon groupe ! Alors, il y avait des actifs. Il y avait au moins 3 ou 4 couples de personnes actives donc c'est bien. Le plus jeune étant Maxime.

**M.-H. C. : *ça vous est arrivé d'avoir des prêtres d'autres diocèses qui viennent en renfort ?***

**M.Duval :** Alors, non. On essaie de rester dans notre diocèse. Alors si on a un prêtre d'un autre diocèse, c'est parce que ça nous arrive... par exemple un pèlerinage qui ne marche pas chez nous et par exemple, Angers ou Luçon a le même pèlerinage, on va leur proposer d'aller avec l'autre diocèse s'ils veulent vraiment y aller. Et donc à ce moment-là, c'est le prêtre de l'autre diocèse qui va faire mais autrement non. On ne fait pas appel... Je ne sais pas si ce serait bien vu d'ailleurs. Je n'oserais pas le faire. On essaie de rester dans notre diocèse. Mais c'est quand même assez difficile d'avoir une réponse positive des prêtres parce que ce n'est pas qu'ils ne veulent pas venir mais c'est qu'ils n'ont pas le temps.

**M.-H. C. : *Et il y a toujours un prêtre accompagnateur ? Ce n'est jamais arrivé qu'il y ait...***

**M.Duval :** Bah oui, parce que sinon... Déjà quand on part en pèlerinage à l'étranger, il faut déjà un prêtre pour les Messes donc... voilà. On serait sûr d'avoir la Messe dans chaque endroit où on passe... à la limite on peut se passer du prêtre mais quand même, c'est quand même mieux ! Pour porter le pèlerinage, c'est quand même mieux !

**M.-H. C. : *Je repensais à Lourdes : plus spécifiquement, comment ça se passe avec la SNCF ? Parce que c'est particulier : c'est la seule destination où on peut avoir des trains.***

**M.Duval :** Comment ça se passe ? Alors, oui, la SNCF, c'est un gros sujet... La SNCF, moi j'ai un contact avec quelqu'un de Paris qui est un commercial qui vend les trains pour la minorité de diocèses qui va encore en train. Pour vous dire que je crois qu'il n'y a plus que 26 diocèses qui prennent le train. Donc on a un correspondant. On achète un train pour l'aller-retour, on passe un contrat avec eux, on signe un devis, et voilà, le train est pour nous. Après il faut négocier avec eux les horaires, les choses comme ça et ça, c'est compliqué parce qu'on voit bien qu'on n'est pas prioritaires, ça c'est vraiment le gros truc. Ils nous promettent des choses et des fois ça ne se passe pas du tout comme on l'avait prévu. Vous avez vu au départ de Laval, normalement on devrait avoir un train 2h avant et on ne l'a eu qu'une heure avant – et en retard – parce qu'il y avait un problème de rattachement des deux trains à Rennes... Enfin bref, c'est compliqué ! C'est compliqué et pourtant ils s'aperçoivent qu'ils perdent des gens d'année en année. J'ai l'impression que ça ne les intéresse



plus le pèlerinage. Alors là, on va avoir un gros souci. Il m'a déjà annoncé un peu la couleur entre guillemets, 2017 ça va aller, mais 2018, va se poser le problème de la LGV qui va être mise en route, donc le prix va augmenter. Alors j'ai dit : « Faites-nous passer par les lignes classiques ! ». Il dit « c'est ce qu'on essaie de voir » mais ce n'est pas encore gagné ça. Parce que s'ils nous font passer par la ligne LGV, c'est sûr qu'on mettra moins de temps mais on va sûrement avoir un prix plus cher. Alors ça c'est notre gros souci la SNCF, en termes de risques. Parce que là, quand on signe le devis au mois de janvier pour partir en avril, on ne sait pas du tout combien on va avoir de pèlerins. Mais là, ils s'en fichent. Nous on signe pour 950 places donc voilà...

**M.-H. C. : *Oui, parce que j'imagine que le service des pèlerinages n'est pas un service bénéficiaire. Le coût que vous demandez correspond au coût réel du pèlerinage ?***

**M.Duval :** Oui, voilà. On n'est pas là pour faire du bénéfice donc voilà. Il faut ajuster. Alors, si on fait du bénéfice c'est, par exemple, on part faire un pèlerinage à la Salette. Donc là, je demande un devis de car, le devis, je ne sais pas, il est de 6000€ : je vais prendre 6000€ et je vais diviser par à peu près 35 pèlerins pour faire une moyenne et je vais partir avec mon prix là-dessus. Si de 35 je passe à 50, là je vais faire du bénéfice sur mon transport. Le bénéfice, je ne vais pas le redistribuer, je vais le garder parce qu'on a une salariée, on a les coûts, on a tout ce qui est com', tout ce qui est timbres... Mais on n'est pas là pour faire un bénéfice effectivement. Parce qu'on peut aussi se ramasser... Parce que ça m'est arrivé de dire « ben tant pis, on va partir à perte mais on va le faire ». Par exemple, on a 20 personnes : moi ça me fait suer quand on a 20 personnes de dire « ben non, on ne part pas parce que je vais perdre de l'argent avec mon car ». Alors tant pis, on perd un petit peu. Un pèlé va compenser l'autre. C'est un peu comme ça qu'on raisonne. Mais il faut quand même être... ça c'est un peu le côté stressant de l'affaire : le côté financier.

**M.-H. C. : *Est-ce qu'il y a des sanctuaires avec lesquels vous êtes plus en lien ?***

**M.Duval :** Pontmain. Plus en lien... non pas spécialement.

**M.-H. C. : *Et au niveau d'Atout France, est-ce que vous travaillez avec Atout France, par exemple avec ce qu'ils proposent sur les villes sanctuaires ?***

**M.Duval :** Non. Atout France ne propose rien. Moi je me base plus sur des gens comme BIPEL. Je sais que j'aime bien travailler avec BIPEL parce que c'est vraiment un organisme sérieux. Ils sont vraiment très près des paroisses. Je ne sais pas si vous connaissez M. Jeffredo son directeur, c'est vraiment quelqu'un de très, très bien et je crois qu'on peut faire confiance à BIPEL. Ils sont très arrangeant parce que des fois on a des petits problèmes d'organisation et bon, quand ils peuvent nous arranger, ils nous arrangent, c'est sûr. Ils sont assez près de nous. On n'a pas l'impression qu'ils sont là pour vendre leur soupe et puis « débrouille-toi ».

**M.-H. C. : *Et géographiquement, ils sont basés à Rennes, non ?***

**M.Duval :** Ils sont basés à Rennes. Donc géographiquement, je vais les voir assez souvent. C'est bien, ils me connaissent donc non, non. Moi je travaille plus avec les agences et puis pour bâtir un pèlé, on s'appelle les uns les autres en disant « qu'est-ce que t'as proposé ? Qu'est-ce que t'as fait ? Qu'est-ce qui a marché, pas marché ? Qu'est-ce qui a plu ? »... C'est tout ça. Et puis les prêtres aussi, qui connaissent certains circuits. Je suis en train d'organiser un Terre Sainte pour la paroisse Saint Pierre – Saint Vénérand [à Laval], hé bien on l'a bâti ensemble le programme avec Dom Pierre-Antoine, on l'a bâti ensemble. Il me dit « moi je voudrais ça, je voudrais ça... ». Alors on dit « attention, ça, ça ne va pas faire pour des questions pratiques » mais autrement oui, on tient compte des demandes des prêtres, c'est normal.

**M.-H. C. : *Est-ce que les JMJ ça passe par vous aussi pour l'agrément ?***

**M.Duval :** Alors, les JMJ, c'est le pèlé... ça passe par les jeunes. C'est notre agrément qui compte mais là on laisse ma voisine Claire [le bureau de la Pastorale des Jeunes est voisin de celui des pèlerinages]. Oui, parce que là, c'est particulier !

## **ENTRETIEN 11 : M. JEAN BERNARD, PASTORALE DES REALITES DU TOURISME ET DES LOISIRS DE LYON**

*L'entretien a eu lieu le jeudi 19 mai 2016 à 15h, à la Maison diocésaine Saint Jean-Baptiste de Lyon, dans le bureau de M. Bernard. Il venait de terminer une visite guidée et devait accueillir un autre groupe à 16h30.*

**M.-H.C. : Depuis combien de temps êtes-vous responsable de la Pastorale du tourisme ?**

**M. Bernard :** Je suis à la retraite depuis 11 ans et depuis 11 ans je participe à faire des visites pour les touristes et autres, y compris les pèlerins, parce que je suis entré à la Pastorale du Tourisme parce que le délégué diocésain, qui était un prêtre - Michel Durand - était un ami et donc, au début, je ne faisais visiter que la cathédrale et la Pastorale du tourisme, son vrai nom c'est PRTL, Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs, et donc on s'adresse aux touristes mais on s'adresse aussi aux chrétiens qui ont des loisirs.

**M.-H. C. : En quoi consiste précisément cette mission ?**

**M. Bernard :** Alors, déjà je n'ai pas fini de répondre à l'autre question. Au début il y avait un délégué diocésain, puis un deuxième, et puis il y avait un frère franciscain qui au bout deux ans – ça devait être en 2007 – est parti, et donc ils m'ont demandé de prendre la responsabilité des visites du patrimoine religieux. Mais moi je ne suis pas délégué diocésain. La Pastorale du tourisme est un service d'Eglise, service diocésain. Il y avait jusqu'à l'année dernière une personne qui était déléguée diocésaine mais depuis un an, il n'y a plus personne. Et donc c'est un peu moi qui coordonne les activités de la Pastorale ou ce qu'il en reste. Il y en a une partie qui a été abandonnée quand même. Mais tout ce qui est visite, c'est moi. Alors ça c'est depuis 2007 que j'ai la responsabilité de coordonner une équipe, mais je suis Laïc en Mission Ecclésiale depuis 2013 seulement. Donc là maintenant c'est officiel et j'ai une mission écrite par l'évêque.

**M.-H.C. : Donc vous avez reçu une lettre de mission, mais pas pour être délégué diocésain ?**

**M. Bernard :** Je ne suis pas délégué diocésain mais j'ai une lettre de mission pour les visites du patrimoine, pour coordonner une petite équipe d'une vingtaine de personnes. Depuis, je ne m'occupe pas seulement de la cathédrale mais de tout le patrimoine religieux lyonnais. J'ai mis en route des parcours dans Lyon pour raconter l'histoire de l'Eglise de Lyon à partir de ses églises. 21 parcours de deux heures et demie et donc, comme on a la chance à Lyon d'avoir des églises un peu représentatives de chaque époque, depuis l'an 170 jusqu'à 2012 et l'église Saint Thomas à Vaulx-en-Velin, je fais ça. Et puis la troisième partie de ma mission c'est de faire moi-même des visites, parce que c'est ce qu'il y a de plus gratifiant !

**M.-H.C. : Et c'est pour tout le diocèse ou juste pour Lyon ?**

**M. Bernard :** Je ne m'occupe que de Lyon et de temps en temps on a des demandes d'aide pour une église, donc on peut l'aider à mettre en place, dans une paroisse, des bénévoles qui voudraient faire visiter leur église. C'est arrivé. C'est assez rare. On s'occupe principalement du Grand Lyon.

**M.-H.C. : Et donc concrètement dans ce que vous faites précisément pour Lyon, il y a ces parcours-là, le fait de faire des visites, est-ce qu'il y a d'autres choses ?**

**M. Bernard :** Alors, essentiellement, le samedi après-midi et le dimanche après-midi on accueille à la cathédrale des touristes. Tous ceux qui rentrent. Donc on est là de deux heures et demie à cinq heures et demi et là, c'est vraiment l'idée originelle de la pastorale du tourisme d'accueillir les touristes et de leur faire découvrir le lieu. Le samedi matin, tous les samedis matin, on est à l'abbaye d'Ainay. Mais là, il y a une association mais on les aide. Voilà. Et puis, sinon, mon travail c'est les visites des groupes. Donc à la cathédrale il y a mes coordonnées et donc on me contacte. Là je sors, je vais avoir des lycéens de Grenoble tout à l'heure. Alors on a beaucoup de scolaires, mais on a aussi

des pèlerinages, comme Laval et les autres. On a aussi des groupes culturels qui demandent des visites. Des groupes de toutes sortes. Là je vais avoir les anciens de la SEITA, c'est-à-dire le tabac. Je vais avoir des anciens d'Algérie. On répond à toutes les demandes, bien sûr. On accueille tout le monde. On a même accueilli Econe : 60 séminaristes en soutane... Vous savez ? Les Lefebvristes.

**M.-H.C. : Justement, est-ce qu'un des objectifs de la Pastorale du tourisme est d'essayer de toucher des gens qui sont loin de l'Eglise ?**

**M. Bernard :** Oui, originellement c'était ça. C'était dans les régions touristiques comme la Haute-Savoie, ils disaient « Tout l'hiver, et puis l'été, on a plein de gens qui débarquent ici, qu'est-ce qu'on peut leur proposer ? ». Ils proposaient des haltes spirituelles et des promenades. La Pastorale du tourisme, ce n'est pas que le patrimoine religieux. Il y a la nature aussi. En Alsace, ils font des balades dans la nature pour s'émerveiller simplement. Ceci dit, moi c'est mon idée, il n'y a aucun prosélytisme – c'est l'idée du pape aussi – il n'y a aucun prosélytisme. La devise de la Pastorale du tourisme c'est « Donner une âme au temps libre ». C'est-à-dire, là je sors de la cathédrale avec 30 lycéens, je leur ai expliqué le sens d'une église, qu'est-ce que ça voulait dire : verticalité, orientation vers le soleil levant, et puis les lieux, le vocabulaire, et puis les vitraux, voilà. C'est toutes les occasions... Parfois on me dit, après avoir visité : « J'ai envie de, maintenant, relire la Bible ! » voilà, parce qu'on aborde ça dans les vitraux et dans les médaillons sculptés.

**M.-H.C. : Donc vous vous concentrez essentiellement sur la cathédrale et Ainay, est-ce que vous savez s'il y a d'autres églises où il y a un accueil et est-ce que vous êtes en lien avec ?**

**M. Bernard :** Moi je fais les visites d'une quarantaine d'églises dans ces parcours. Pour raconter un peu toute l'histoire de ces églises, leur architecture, comment elle a évolué dans le temps en fonction de la spiritualité de l'époque, et puis l'iconographie qui est souvent très riche et qui permet d'expliquer aux gens qui sont souvent éloignés de l'Eglise ce qu'ils voient.

**M.-H.C. : Et par exemple, Fourvière, ça marche de manière indépendante ?**

**M. Bernard :** Ah... (*haussement d'épaules*). Fourvière n'appartient pas à l'Eglise, n'appartient pas à la ville de Lyon, n'appartient pas l'Etat ! Fourvière appartient à la Fondation de Fourvière, ils sont plus de 100 guides là-haut parce que, dans la tête des touristes - et des Lyonnais même ! – la cathédrale, c'est Fourvière ! Et il y a, combien ? Un million six cent mille personnes qui passent chaque année ? Plus qu'à la cathédrale en tout cas. Et pourtant Fourvière ça a cent ans et la cathédrale il y a seize siècles d'histoire !

**M.-H.C. : Et donc vous ne travaillez pas du tout ensemble ?**

**M. Bernard :** ça arrive. Demain je vais faire une visite de Fourvière avec les élèves de mon ancien établissement. Là où j'étais enseignant. Ça m'arrive d'y aller mais ils sont au courant là-bas. Je n'y vais pas souvent parce qu'il y a tout ce qu'il faut. Ils sont nombreux et ils peuvent faire visiter.

**M.-H.C. : Est-ce qu'il y a des églises qui parfois vous contactent pour les aider à mettre en place des dispositifs ?**

**M. Bernard :** C'est arrivé mais c'est plutôt moi qui bouscule un peu les choses. Je demande à des curés. Je dis « Tel jour, avec un groupe, je voudrais venir visiter votre église » et puis donc, en général les curés s'intéressent à l'histoire de leur église où ils sont. Il y a même Max Bobichon [*un chapelain de la cathédrale Saint-Jean*], partout où il est passé il a écrit un livre sur son église. Et moi je m'en sers pour faire visiter. Mais il y a des jeunes curés qui s'intéressent et puis qui font des choses extraordinaires dans leur paroisse. Moi c'est un peu un cycle de deux ans, puisque je ne fais qu'une visite par mois et comme il y a 21 parcours... c'est un cycle de deux ans qui est continu, en gros depuis 177 et les martyrs de Lyon... Ah ! Je n'ai pas parlé de l'amphithéâtre des Trois Gaules ! C'est l'autre grand lieu qu'on fait visiter... je ne sais pas... au moins 20 ou 30 fois par an ! Par des groupes, alors soit pour l'histoire, avec des profs d'histoire ; soit pour des pèlerinages qui viennent sur le lieu des martyrs. Là, ça appartient à la ville de Lyon. Je fais une demande d'autorisation à chaque fois au

service culturel de la ville et je vais chercher la clé pour emmener les groupes et rentrer dans l'amphithéâtre. C'est d'un grand intérêt chrétien, là où est morte Sainte Blandine, et puis l'office du tourisme ne fait pas tellement visiter parce qu'il trouve qu'il n'y a pas grand-chose à voir. Les archéologues font visiter mais ils ne racontent pas trop l'histoire des premiers chrétiens, donc on a ce privilège d'avoir un peu l'exclusivité de l'amphithéâtre des Trois Gaules. Après la cathédrale, c'est ce qu'on fait le plus visiter. Et on termine souvent dans la crypte de Saint-Nizier, qui est peu connue des Lyonnais, où il y a les mosaïques des martyrs.

**M.-H.C. : Justement, quels liens avez-vous avec la ville de Lyon ?**

**M. Bernard :** Récemment, on a fait les journées du patrimoine à Lyon. C'était les premières. On a participé, bien sûr. Chaque fois qu'il y a quelque chose à la ville de Lyon sur le patrimoine, on essaie d'y participer. On participe notamment aux journées européennes du patrimoine, toujours.

**M.-H.C. : Dans ce cas-là, est-ce que c'est vous qui vous manifestez ou est-ce qu'ils viennent vous chercher ?**

**M. Bernard :** Oh, bien maintenant on est répertorié puisqu'on est dans leur catalogue chaque année – d'ailleurs il faut que je le fasse pour l'année qui vient, là – donc en fonction du thème, on essaie de répondre au thème qui est proposé chaque année pour les journées du patrimoine.

**M.-H.C. : Il n'y a pas plus de travail en commun que ça ? Vous n'éditez pas de documents communs par exemple ?**

**M. Bernard :** Alors, nous on a édité un dépliant sur le patrimoine religieux de Lyon. Ça c'est la Pastorale du tourisme qui l'a réalisé et notre idée c'est de le mettre à l'office du tourisme mais pour l'instant il n'y est pas. Mais à la cathédrale, ça part comme des petits pains. Donc là il y a les principaux lieux du patrimoine religieux qu'on peut visiter. On l'a tiré à... je ne sais pas combien... 10 000 exemplaires... en très grand nombre. Ça plaît beaucoup.

**M.-H.C. : C'est juste à disposition à la cathédrale ?**

**M. Bernard :** Il faudrait que je les recontacte parce qu'initialement, c'était vraiment en lien avec l'office du tourisme de Lyon. Dans la PRTL, dans les statuts, il y a ça : on doit avoir des liens... Mais c'était plutôt le délégué diocésain qui avait ces liens. Moi... je suis plus sur le terrain, quoi. Mais chaque fois que je peux, je rencontre le gens. J'en connais pas mal. Il y a quand même deux guides de l'office du tourisme qui travaillent avec nous.

**M.-H.C. : Est-ce que vous demandez des qualifications particulières aux guides bénévoles avec qui vous travaillez ?**

**M. Bernard :** Un petit peu quand même ! Il y a une formation avant. La plupart sont des nouveaux retraités et donc, la formation c'est sur le tas. Bon, j'ai des livres quand même, à leur passer, et puis je leur demande de suivre quelques visites avec les plus chevronnés pendant un certain temps et ils me disent quand ils sont prêts. Dans un premier temps, je leur demande simplement de faire un accueil le samedi après-midi et puis quand ils sont vraiment prêts, ils peuvent prendre en charge un groupe.

**M.-H.C. : Comment est-ce que les gens savent que ce service existe ?**

**M. Bernard :** Alors, il y a l'Eglise à Lyon qui édite toutes nos activités ; RCF et puis, pour les parcours dont je parlais, je mettais dans Le Progrès. Seulement voilà : il y a tellement de succès qu'un jour on s'est retrouvés à 110 pour une visite à Saint Irénée et donc je ne fais plus de publicité dans Le Progrès parce que maintenant j'ai des groupes qui sont suffisamment nombreux comme ça. Je pense qu'Eglise à Lyon et RCF continuent d'en parler. Mais Le Progrès c'est bien parce que ça touche des gens qui sont loin de l'Eglise. En général, ceux qui sont venus une fois ils reviennent donc, bon. Quand j'aurai fini le cycle, je remettrai de la publicité dans Le Progrès mais pour le moment...

**M.-H.C. : Et les visites sont à dates fixes ?**

**M. Bernard :** Alors je fais un calendrier. Au début, si on s'est retrouvés à plus de cent, c'est parce que je voulais n'en faire qu'une par mois. Maintenant je suis obligé de dédoubler. J'en fais une le mercredi – c'était hier, à Ainay ce mois-ci – et j'en fais une le samedi après-midi, une en week-end. Hier, il y avait 33 personnes. Je pense que samedi ils seront plus nombreux encore.

**M.-H.C. : Ce sont les mêmes gens qui suivent les visites à chaque fois ?**

**M. Bernard :** Voilà, puisque ça se suit. On a commencé en janvier, on en fait une par mois et donc on en est à la cinquième et on n'en fait pas pendant l'été, donc on en fait une dizaine par an. Donc sur deux ans on fait tous les parcours.

**M.-H.C. : Vous touchez plus des Lyonnais alors ?**

**M. Bernard :** C'est plutôt des Lyonnais, oui, bien sûr. Et à la cathédrale, alors là... On accueille les pèlerins d'un peu partout. J'ai eu le pèlerinage de Saint Dié, du Var, Fréjus... ces jours. Nîmes...

**M.-H.C. : Est-ce que vous arrivez à toucher vraiment des gens qui sont loin de l'Eglise ou pas ?**

**M. Bernard :** Alors ça c'est le samedi après-midi et le dimanche après-midi, surtout, essentiellement. Mais il ne faut pas croire : même les pèlerins, ils ont besoin de revoir leurs fondamentaux (rires) et leur faire visiter une église, finalement ils se rendent compte qu'ils ne savaient pas grand-chose. Finalement, quand on a affaire à des gens loin de l'Eglise, ils sont tout neufs, ils découvrent. Je les mets à l'aise parce qu'il faut vraiment qu'ils posent les questions sans crainte. Parce qu'on est tous assez ignorants de tas de choses.

**M.-H.C. : Est-ce que vous avez pu constater des effets de la sécularisation de la société ? Est-ce que la connaissance diminue progressivement ?... Ou pas ?**

**M. Bernard :** ça c'est difficile à dire, hein ! Simplement, il y a longtemps, c'était une religion assez traditionnelle : les gens croyaient savoir mais c'était superficiel. Et puis, moi ce que j'apprécie, c'est que maintenant, il n'y a rien qui les oblige à venir voir une église, ils sont libres et donc c'est très sincère. C'est naturel.

**M.-H.C. : Il n'y a pas plus de comportements... vraiment d'ignorance du comportement à avoir dans une église ? Des choses toutes simples : enlever son chapeau, se couvrir les épaules...**

**M. Bernard :** Quand on fait des permanences on demande d'enlever les casquettes quand même... Des fois il y a un petit chien qui rentre... Non, les gens sont très respectueux quand même. Non, non, il n'y a pas de soucis. Et moi, ce que je trouve extraordinaire, c'est ces rencontres : c'est toujours très riche de rencontrer les gens là où ils en sont, peu importe ! Au début j'avais des guides avec moi qui se plaignaient et qui disaient « Mais ils ne savent rien ! ». Hé ben oui, ils ne savent rien ! Est-ce que nous on sait tellement ? Et donc il faut prendre les gens là où ils en sont. Alors moi, la devise, je l'ai dit, de la Pastorale nationale c'est « Donner une âme au temps libre », la mienne, de devise, c'est « rencontrer, accompagner, révéler ». Voilà. Ça résume un petit peu tout ce qu'on vient de dire et ça c'est passionnant ! C'est passionnant quand les gens rentrent dans la démarche et ont envie sincèrement de connaître. En général, ils nous disent, ceux qui sont loin de l'église, le samedi et le dimanche : « J'ai pas beaucoup de temps ! ». Hein, ils n'ont pas de temps ! Et puis on commence la visite et ils restent une heure et demie !

**M.-H.C. : Peut-être que le fait que, justement, la société soit de plus en plus sécularisée favorise l'ouverture aussi.**

**M. Bernard :** Ben oui. Ils n'ont pas d'a priori, ils n'ont pas... Ce qu'il y a, c'est que les gens même très sécularisés, ils sont attachés aux cathédrales. Partout en France, les cathédrales... je pense qu'il ne faudrait pas y toucher ! Même s'ils ne sont pas religieux du tout... Il m'est arrivé une fois... j'ai eu

affaire à un groupe de Francs-Maçons. Là, j'ai senti que c'était plus l'ésotérisme qui les intéressait que l'aspect religieux de la cathédrale. C'était qu'une fois... c'est comme ça.

**M.-H.C. : Vous accueillez aussi des visiteurs étrangers ?**

**M. Bernard :** Tiens, j'ai fait une visite en espagnol l'autre jour pour des Américains ! Des Etats-Unis mais de langue espagnole et c'était très intéressant ! Simplement, c'était vraiment des Américains, hein ! Ils m'ont dit qu'ils n'avaient qu'une demi-heure pour visiter la cathédrale, finalement ils sont restés trois quarts d'heure, mais après j'ai compris ! Ils sont allés visiter le Louvre en trois quarts d'heure ! Voilà, quand ils sont en Europe, ils vont à toute allure, ils vont partout ! C'est dommage parce que la plupart de ceux qui viennent, ils me disent : « bon, une heure » et puis quand ils reviennent ils allongent la durée parce qu'ils se rendent compte qu'ils sont frustrés s'ils ne restent pas assez longtemps. Là, tout à l'heure, même le groupe des lycéens, en une heure, on n'a pu faire qu'un vitrail... on n'a pas eu le temps de voir l'horloge astronomique qui est la grande vedette quand même ! Neuf touristes sur dix, avec leur guide, ils viennent pour l'horloge astronomique, uniquement. On est obligés de leur dire qu'il y a une cathédrale autour !

**M.-H.C. : Justement, est-ce que vous êtes en lien avec les éditions de guides ou pas du tout ?**

**M. Bernard :** Moi non, mais la Pastorale du tourisme a travaillé avec les Guides Michelin. Maintenant, si vous prenez un guide Michelin vert, toute la partie pèlerinage qui est commune à la plupart des guides Michelin a été réalisée avec la Pastorale du tourisme.

**M.-H.C. : Au niveau national ?**

**M. Bernard :** Au niveau national. Parce qu'on a des réunions nationales. On en avait tous les ans. Maintenant c'est tous les deux ans. C'est quand on était à Clermont-Ferrand pour la réunion qu'on a commencé à travailler avec Michelin.

**M.-H.C. : Il y a vraiment dans chaque diocèse un service de la Pastorale du tourisme ?**

**M. Bernard :** Non. Logiquement il y en a un dans chaque diocèse mais je suis sûr qu'il y a des évêques qui ne le savent pas. Il y a 93 diocèses... En général on est une trentaine de diocèses représentés quand on se retrouve. Il faut dire qu'il y a des diocèses qui sont moins concernés par le tourisme. Bon, il y a partout des richesses mais il y a des endroits comme à Lyon où il y en a beaucoup !

**M.-H.C. : Est-ce qu'il y a des réunions internationales ?**

**M. Bernard :** Moi je ne suis jamais allé des réunions internationales mais il y en a eu, oui, je crois. Mais je suis allé à beaucoup de réunions nationales. On en a organisé ici une année, à Lyon. Voilà, il y a quelqu'un à la Conférence des Evêques de France, une dame, qui est responsable. On est peu visibles parce qu'on fait partie d'un ensemble dans l'Eglise qui s'appelle « Famille et société ». Bon. Il faut vraiment y aller pour... Remarquez, si vous tapez « pastorale du tourisme » sur internet, vous allez nous trouver !

**M.-H.C. : Vous n'êtes pas en lien avec le pèlerinage, donc ? Moi ça m'aurait paru assez logique.**

**M. Bernard :** Alors, c'est le P. François Cristin qui est responsable des pèlerinages et souvent, quand on lui demande – parce que les pèlerins ils veulent faire un peu de tourisme quand ils viennent à Lyon – il me les renvoie. Moi je dis aux pèlerins « je vais vous faire faire du tourisme ». Mais en réalité, on fait quand même les bases de la religion. On voit les premiers chrétiens... voilà.

**M.-H.C. : Et si vous deviez donner une différence entre le pèlerinage et le tourisme ? Qu'est-ce que vous donneriez comme élément ?**

**M. Bernard :** Le pèlerin, quand il part, il sait ce qu'il va faire. Il s'est engagé, il va prier. Nous, on ne propose pas de prière, par exemple, alors que le pèlerin, il prie. Mais j'ai toujours remarqué que quand j'ai fini ma visite de l'amphithéâtre des Trois Gaules, je la finis autour du poteau qui symbolise le martyr de Sainte Blandine et je leur lis le passage de la lettre des chrétiens qui raconte le martyr de Blandine. Là, ici. Et quand j'ai fini c'est un grand silence, méditatif. Alors il y en a qui tombent à

genoux et là, bon. Ils rentrent dans un pèlerinage mais ce n'est pas moi qui l'ai demandé. Mais c'est automatique à un moment. Même les enfants. Il y a un moment de silence et de recueillement là, à tous les coups. Maintenant, je ne sais pas. C'est différent, effectivement, du pèlerinage. Ceux qui viennent me demander une visite, ils ne viennent pas faire un pèlerinage. Donc il n'y a pas ce temps de prière à la fin. Alors souvent, quand ce sont des pèlerins, ils me demandent un temps de prière. On n'est pas contre (*rires*) !

**M.-H.C. : Est-ce que dans cette Pastorale spécifique on pense qu'il y a une manière chrétienne de faire du tourisme ?**

**M. Bernard :** Alors... je vais citer Jean-Paul II et Benoît XVI (*rires*) ! Jean-Paul II dit : « le tourisme n'est pas seulement un objet de consommation mais c'est une valeur en soi ». Et puis Benoît XVI, il dit : « La beauté conduit à Dieu ». Voilà. Donc...

**M.-H.C. : Et est-ce que ça peut se traduire concrètement, la manière chrétienne de faire du tourisme ?**

**M. Bernard :** A partir du moment où on est en admiration devant quelque chose, c'est chrétien pour moi ! La création... qu'elle soit artistique ou la création naturelle. Alors bon, à Strasbourg, ils font par exemple des promenades et il y a des haltes avec des temps de prière, effectivement. Nous, c'est naturel quand on le fait. Il y a des temps où il y a un grand silence. Je le favorise et puis je ne dis rien pendant un moment parce que je sens qu'ils sont en train de méditer, voilà. Même, j'ai des réactions surprenantes parce qu'on me dit, quand ils finissent, qu'il y a un grand témoignage d'une haute spiritualité. Moi je n'ai pas cette impression-là ! C'est très culturel ce que je fais mais, je ne sais pas, il y a quelque chose qui doit transpirer ! J'espère que je ne trompe pas les gens !

**M.-H.C. : Est-ce que vous êtes en lien avec Atout France ?**

**M. Bernard :** Qu'est-ce que c'est Atout France ?

**M.-H.C. : Ah, c'est l'organisme d'Etat qui gère le tourisme en France.**

**M. Bernard :** Alors les responsables nationaux, sûrement. Nous à la base, on a beaucoup de travail, c'est passionnant, on rencontre des gens mais... voilà. De temps en temps on se réunit nationalement. On devrait se réunir régionalement mais depuis qu'on n'a plus de délégué diocésain... On n'a pas trop le temps ! Tous les jours j'ai des visites. J'en ai une autre à quatre heures. Et puis, à six heures, une conférence...

**M.-H.C. : Et quand vous vous réunissez au niveau national, qu'est-ce que vous faites ? Est-ce que vous décidez des grandes orientations ?**

**M. Bernard :** Oui. Alors, il y a le dirigeant, on a bureau national qui organise ces journées, on a des conférences et puis on fait du tourisme ! C'est-à-dire que partout où on va... par exemple quand c'était ici, je leur ai fait visiter la cathédrale. D'ailleurs ils m'ont... j'étais un peu nouveau à l'époque et mes collègues m'ont repris parce que je n'ai pas fait la visite comme je fais d'habitude. J'ai fait la visite avec des gens qui étaient au point là ! Qui savaient... Donc je leur ai fait surtout l'histoire de Lyon qui est originale par rapport à chez eux mais ils m'ont presque engueulé parce qu'ils m'ont dit : « Non, on aurait bien aimé voir comment tu faisais avec les touristes ! ». Et donc chaque fois... quand on était à Strasbourg... On visite des instances qui ne sont pas chrétiennes comme le Parlement, des choses comme ça, voilà, on s'est promenés sur les quais de l'Ill. Et puis, on prie, quand même ! Parce qu'on est de la Pastorale... Qu'est-ce qu'on fait ?... On mange bien ! Des spécialités locales.

**M.-H.C. : Je pensais aussi à Lyon, pour le 8 décembre, est-ce que la Pastorale du tourisme est partie prenante de la mission ?**

**M. Bernard :** Alors, initialement, ça a commencé... la Pastorale du tourisme a été fondée par le Cardinal Etchegaray en... 1988, quelque chose comme ça... et donc, Michel Durand, qui était le premier délégué diocésain, avait la charge de l'organisation de la procession du 8 décembre. C'est

devenu cette fête des lumières une telle... chose, que maintenant, il y a les « missionnaires du 8 ». Alors moi, simplement, j'interviens pour, les missionnaires du 8 qui vont accueillir à la cathédrale, les former. Je leur fais une visite approfondie pour qu'eux-mêmes puissent parler aux gens. En général, on ne fait pas de visite pendant la fête des Lumières parce qu'il y a trop de monde.

**M.-H.C. : Est-ce que ça vous est arrivé de mettre en place des événements, de prendre certaines initiatives ?**

**M. Bernard :** Moi, les parcours c'est mon initiative pour faire visiter à peu près la moitié des églises, parce qu'il y en a 80 à Lyon. Une année, on avait eu une initiative auprès des paroisses pour les réunir ici. Ils devaient chacun nous présenter la façade de leur église et puis... je ne sais plus ce qu'on leur avait demandé. Donc c'était une façon de faire que les paroissiens soient concernés par l'accueil des gens dans leur église. C'était pas mal ça ! On avait fait cette journée deux ou trois fois. Deux ou trois années de suite. Mais ça aussi, c'est l'initiative du délégué diocésain.

**M.-H.C. : Et toutes ces visites que vous proposez, elles sont gratuites ?**

**M. Bernard :** Nous, on est tous bénévoles mais chaque année on remet à l'association diocésaine 7000 euros quand même, par ces visites. Donc on participe un peu financièrement. Alors, pour les parcours, j'édite des livrets qui décrivent le parcours. J'ai toujours trois parties : l'histoire, l'architecture et l'iconographie. Et donc, comme j'imprime ça, je demande cinq euros par personne pour deux heures et demi de visite et ils le font volontiers. J'ai pris un chiffre rond pour ne pas rendre de monnaie. Ça couvre largement les frais d'impression ici. Il y en a 22 comme ça mais il y en a que je vais supprimer, c'est la chapelle de l'Hostel-Dieu et de la Trinité parce qu'on ne peut pas y rentrer. La chapelle de l'Hostel-Dieu est en réfection, ça appartient aux hospices civils de Lyon et comme ils veulent des sous pour restaurer les chapelles, ils font payer 20 euros par personne une visite d'une heure ou d'une et demie. Et puis la chapelle de l'Hostel-Dieu, ça appartient à la ville de Lyon mais c'est l'association de musique baroque qui fait les visites et c'est pareil. Ils ne veulent pas qu'on y rentre, ils veulent faire les visites eux-mêmes, payantes. Là c'est plus scandaleux parce que ça appartient aux Lyonnais ça. Donc en attendant qu'on puisse y rentrer... Mais sinon le dernier parcours c'est l'église de Vaulx-en-Velin qu'on a inaugurée en 2012. Voilà. Passionnant ! Moi j'apprends beaucoup, c'est moi qui apprend le plus en faisant ça. Et donc ça c'est une initiative de ma paroisse qui m'avait demandé « toi qui fais visiter, fais-nous des visites dans Lyon ! ». On avait commencé par l'amphithéâtre, ça avait bien plu, on avait continué et puis petit à petit, il y a trois-quatre ans, par-là, on avait trouvé une église représentative de chaque époque. Voilà.

**M.-H.C. : Du coup, dans le reste du diocèse, est-ce que vous savez si, localement, il y a des paroisses rurales qui se mobilisent aussi ?**

**M. Bernard :** La Pastorale du tourisme fait une autre chose dans le diocèse, ce n'est pas moi qui m'en occupe : c'est la Messe du Lac. C'est le lac des Sapins. Donc chaque année au mois de juillet, ils organisent une messe pour les touristes. C'est organisé par les responsables du Roannais.



## **ENTRETIEN 12 : M. EMMANUEL PACCAUD, DIRECTEUR DE L'OFFICE DE TOURISME DE LISIEUX**

*L'entretien a lieu le lundi 28 avril 2014, dans le bureau de M. Paccaud, à l'office de Tourisme de Lisieux. C'est une des secrétaires du bureau du sanctuaire qui m'a renvoyée vers M. Paccaud et a pris rendez-vous pour moi le matin-même, alors que, venant d'arriver à Lisieux pour réaliser une session d'enquêtes, je venais me présenter au sanctuaire.*

**M.-H. C. : Quel est votre rôle ?**

**M. Paccaud :** Je suis le directeur de l'office du tourisme.

**M.-H. C. : Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?**

**M. Paccaud :** Ça fait dix ans.

**M.-H. C. : Avez-vous travaillé dans d'autres lieux touristiques auparavant ?**

**M. Paccaud :** Avant, j'étais à l'office du tourisme de Caen. Et avant en Bourgogne donc heu...

**M.-H. C. : Etes-vous originaire de Lisieux ?**

**M. Paccaud :** Ah pas du tout ! Pas du tout. C'est une opportunité professionnelle il y a dix ans qui m'a... qui m'a amenée ici, donc voilà. Non, sinon aucune origine normande à la base donc heu... voilà (rire) !

**M.-H. C. : Au niveau de Lisieux, sait-on combien il y a de visiteurs par an à peu près ?**

**M. Paccaud :** Le seul comptage à peu près officiel c'est celui de la basilique où on a, ça dépend des années, c'est entre 700 et 800 000 personnes selon les chiffres qui nous sont transmis par le sanctuaire. Mais heu... donc c'est 800 000 à la basilique chaque année.

**M.-H. C. : Et sait-on quelle est la proportion de pèlerins et de touristes ?**

**M. Paccaud :** Absolument pas ! Absolument pas parce la basilique est visitée par des groupes qui sont purement en pèlerinage. Alors des jeunes, des moins jeunes, mais qui sont accompagnés de prêtres la plupart du temps pour les groupes de pèlerins, mais il y a aussi beaucoup de curieux qui viennent voir la basilique plus pour l'architecture que pour l'aspect religieux. Donc il n'y a aucune étude scientifique sérieuse qui permet de dire que la basilique est fréquentée par X% de personnes qui sont dans une démarche spirituelle ou pas.

**M.-H. C. : Selon-vous, y a-t-il un moyen de reconnaître un pèlerin d'un touriste ?**

**M. Paccaud :** La direction du pèlerinage, eux enregistrent les demandes de groupes qui viennent plus dans une démarche spirituelle. A leur service, c'est là que se font les réservations des messes ou... ou des visites guidées des lieux du sanctuaire donc heu... les seuls chiffres à peu près fiables en la matière, pour les groupes qui s'annoncent ou qui réservent, c'est le sanctuaire qui les aura. Nous à notre niveau à l'office, on ne peut pas faire ce distinguo là parce que... voilà. C'est vrai qu'on nous demande souvent les lieux religieux. Après... après on ne demande pas si les gens sont dans une démarche spirituelle ou si c'est plus pour voir les mosaïques et se rendre compte de la grandeur de l'édifice que les gens font la demande. Mais non ! Comment reconnaître un pèlerin d'un touriste... ce n'est pas possible !

**M.-H. C. : Disons que c'est plus difficile avec les Français qu'avec un groupe d'étrangers qui va venir spécifiquement.**

**M. Paccaud :** Oui, sachant que nous les étrangers qui viennent spécifiquement, on ne les voit pas à l'office. Puisqu'ils prennent avant contact avec la direction du pèlerinage et qu'ils organisent leur journée directement avec eux. Nous on a surtout une clientèle individuelle, on n'a pas trop une clientèle de groupe.

**M.-H. C. : Voyez-vous essentiellement des Français ou des visiteurs d'autres origines ?**

**M. Paccaud :** Qui ? Nous à l'office ?

**M.-H. C. : Oui.**

**M. Paccaud :** Ah non ! Nous à l'office on a... sur la fréquentation totale d'une année, 70% de Français et 30% d'étrangers et dans les 30% d'étrangers, en moyenne chaque année, il y a plus de 60 nationalités différentes. Donc on a des personnes qui viennent de tous les continents.

**M.-H. C. : A quel moment la fréquentation est-elle la plus forte ? Y a-t-il un phénomène de saisonnalité ?**

**M. Paccaud :** La saison, elle commence traditionnellement plutôt au moment de Pâques. Elle se termine fin octobre – début novembre, maintenant ça a tendance à glisser un peu puis elle se termine un petit peu plus tard. Mais voilà, en gros c'est Pâques – fin octobre, et... j'ai plus les chiffres en tête mais on a 80% de la fréquentation étrangère qui se fait entre juin et septembre. Donc il y a, oui, une saisonnalité, plus marquée par rapport à la clientèle étrangère que par rapport à la clientèle française.

**M.-H. C. : Depuis combien de temps Lisieux fait-elle partie du réseau villes-sanctuaires ?**

**M. Paccaud :** Lisieux a été membre fondateur de l'association. Donc ça fait... ça va faire une vingtaine d'années maintenant. Lisieux était fondateur avec le Puy-en-Velay, avec... je crois qu'il y avait Paray-le-Monial dans l'histoire, et puis... ben je ne sais pas s'il n'y avait pas Sainte Anne d'Auray à l'époque. Donc c'est parti avec un petit groupe qui s'est élargi après au fur et à mesure. Lisieux a toujours fait partie de l'association.

**M.-H. C. : Quels critères font qu'on devient une ville-sanctuaire ?**

**M. Paccaud :** Alors heu... déjà pour faire partie de l'association il faut... travailler en binôme. Donc en binôme, c'est qu'il faut qu'il y ait un représentant de la partie religieuse et un représentant de la partie laïque. C'est le... c'est LE principe fondateur de l'association. Ce qui veut dire que pour entrer dans l'association il faut déjà... -il y a un petit dossier à remplir- il faut déjà pouvoir justifier qu'on travaille en commun. Qu'il y a déjà une coopération qui existe et que les deux mondes ne s'ignorent pas. Après il y avait des critères mais qui ont été allégés. Il fallait qu'il y ait un office du tourisme à l'époque classé au moins deux étoiles, une fréquentation d'au moins... je ne sais pas plus quel était le barème mais ça devait être au moins 300 000 visiteurs par an au niveau du sanctuaire, et il fallait qu'il y ait une capacité d'hébergement sur le site susceptible d'accueillir des groupes.

**M.-H. C. : Donc ce n'est pas le fait d'appartenir au réseau qui met en place une coopération ?**

**M. Paccaud :** Non à Lisieux... enfin après les cas sont un peu différents mais à la base il fallait déjà qu'il y ait une volonté commune et que les gens travaillent, se connaissent et travaillent ensemble pour faire partie du réseau. Après dans d'autres cas, ça a été notamment le cas à Ars, là où il y a le saint curé, où ça s'est fait dans l'autre sens. C'est plutôt le fait que l'association existe, sur le terrain ça les a obligés quelque part à se parler et c'est ce qui a motivé aussi le fait qu'ils aient adhéré à l'association.

**M.-H. C. : Qu'est-ce qui a motivé la constitution de ce réseau ?**

**M. Paccaud :** Ah ben c'est très simple, c'est sur un salon du tourisme il y a une vingtaine d'années où les directeurs des offices de l'époque se sont rencontrés et puis ont dû se poser tout simplement la question : « Toi tu as un sanctuaire, comment tu bosses avec lui ? Est-ce que vous faites des choses ?

Est-ce qu'il n'y a rien ?» Et ils ont fait un constat à l'époque qui était de dire que probablement il n'y avait pas assez de choses qui se faisaient ensemble et ça a commencé par des réunions informelles à trois quatre directeurs d'office heu... pour justement réfléchir à comment, dans les villes où on est tous concernés par la même... problématique – alors je ne dis pas problème ! - même problématique, comment faire pour que le religieux et le laïc arrivent à travailler ensemble pour le bénéfice de toute la ville. Mais au départ voilà, c'était purement informel sur un bout de comptoir sur un salon du tourisme.

**M.-H. C. : C'est donc venu plus du côté office du tourisme que du côté sanctuaire.**

**M. Paccaud :** Ah oui ! Oui, oui c'est venu complètement du côté office du tourisme. Bah oui puisque que dans nos villes, le Puy c'est pareil que nous, le Puy c'est le départ des chemins de Saint Jacques en plus, l'activité touristique est fortement liée à l'activité religieuse, même si dans l'association on a des typologies de sanctuaires qui sont complètement différentes. Mais... mais le tourisme je pense a eu plus besoin de savoir comment, entre guillemets profiter, de la fréquentation liée à la religion que l'inverse. Parce que le sanctuaire, qu'il y ait 600, 700, 800 000 personnes, ça n'empêche pas de véhiculer le message religieux et de transmettre toute la... toute la liturgie ou tout ce qui peut tourner autour... autour du sanctuaire. C'est vrai que l'office est plus dans une logique économique de se dire voilà : on a plein de monde qui vient, comment on peut les faire rester ? Comment on peut les faire visiter ? Comment un pèlerin qui vient que pour visiter la basilique, en ce qui nous concerne, on peut aussi lui dire qu'il y a des châteaux et puis des distilleries à visiter ? Comment transformer le pèlerin en touriste ? C'est un peu la problématique à laquelle tout-le-monde... tout-le-monde réfléchit. Mais ce souhait oui, il était clairement à l'origine plus de la part des offices.

**M.-H. C. : C'est donc plus pour des raisons économiques ?**

**M. Paccaud :** Et puis aussi, l'association, c'est surtout un lieu d'échange ! Donc ça permet aussi... ben déjà de se connaître et puis de voir comment ça se passe ailleurs. Et de profiter quelque part de l'expérience des autres pour voir si ce qui a été mis en place dans un endroit ça peut se dupliquer ailleurs ou pas... On a tous les mêmes problématiques, les mêmes questions, et c'est ce que je disais, avec des types de sanctuaires complètement différents. Entre Lourdes qui accueille des pèlerins qui viennent parce qu'ils ont besoin d'un miracle pour être soignés, avec tout ce qui va derrière : les brancardiers et autres ; et Lisieux où on n'est pas du tout sur ce type de pèlerinage là, voilà. On est deux villes sanctuaires, on a deux sanctuaires forts, on a deux offices forts aussi... d'un côté c'est un sanctuaire marial, de l'autre c'est pas du tout un sanctuaire marial... On n'est pas le même type de sanctuaire mais au final on est deux villes-sanctuaires. Voilà donc les cas sont très... très particuliers. Et puis je ne parle pas de Rocamadour où les gens vont plus pour voir le site de Rocamadour que pour la Vierge Noire qui est dans la petite église ou heu... le Mont Saint Michel, c'est le même cas : les gens vont plus voir la Merveille édifice religieux, même si c'est en train de revenir un peu que vraiment faire un pèlerinage au Mont. Il y a des pèlerins au Mont évidemment mais c'est vrai qu'en termes de quantité, par rapport à la fréquentation globale du site, c'est moins important que Lisieux. Donc voilà. C'est aussi cette diversité qui fait que l'association est intéressante parce qu'on a tous des cas... des cas complètement différents.

**M.-H. C. : Est-ce que l'inscription dans le réseau implique un accord des autorités municipales ?**

**M. Paccaud :** J'imagine qu'au départ, quand l'association a été créée, il y a eu un avis qui a été demandé à la mairie mais moi je n'étais pas là donc honnêtement je ne sais pas... Donc maintenant voilà, on adhère à l'association, tous les ans on adhère, on ne remet pas ça sur le tapis chaque année. Lisieux fait partie des villes-sanctuaires en France, voilà. Donc tac : on fait partie des villes-sanctuaires en France, on bosse avec le sanctuaire, on bosserait aussi avec le sanctuaire même sans faire partie de l'association. Mais voilà, c'est un acquis.

**M.-H. C. : Donc vous êtes indépendants des services communaux.**

**M. Paccaud :** Ben, on est indépendants, oui et non, parce qu'on est financés par la mairie. Mais oui, on gère notre budget de façon relativement indépendante, oui. En tout cas tous les ans, quand on nous vote le budget, la cotisation ville-sanctuaire, même si elle ne ressort pas elle est intégrée dans le budget. Il n'y a jamais eu de remise en cause en tout cas de l'adhésion de l'office à ce réseau-là par les autorités élues.

**M.-H. C. : *L'association dépend-elle du ministère du tourisme ou est-elle totalement indépendante ?***

**M. Paccaud :** Non, non. Elle est totalement indépendante. C'est une association loi 1901 qui n'est financée que par les cotisations des membres sans subvention extérieure.

**M.-H. C. : *Vous vous réunissez régulièrement ?***

**M. Paccaud :** Hé bien on se réunit... trois ou quatre fois par an à peu près. Donc il y a des réunions qui se déroulent à Paris. Et puis tous les ans il y a un colloque qui est organisé sur trois jours dans l'une des villes-sanctuaire pour... voilà : prendre un petit peu le temps de réfléchir, de se poser, et puis de visiter aussi un site puisque c'est important que chacun connaisse aussi les autres membres du réseau. Voilà donc là, l'an dernier, c'était à Vézelay, l'année d'avant c'était à Chartres, l'année d'avant c'était... je ne sais plus. Lisieux ça devait être en... 2008 je crois, qu'on a dû accueillir le colloque. Donc voilà, on se réunit à Paris. En général c'est à Paris dans les locaux d'Atout France puisqu'on a aussi un groupe de travail au sein d'Atout France qui s'appelle « Tourisme et Spiritualité » donc on fait aussi partie du groupe de travail « Tourisme et Spiritualité » d'Atout France. Et le groupe de travail « Tourisme et Spiritualité » d'Atout France est né parce que l'association villes-sanctuaires existait et que le ministère du tourisme à l'époque a un peu profité de l'existence de l'association, on devait être onze membres à l'époque à être adhérents, pour... pour créer un club, à l'époque c'était « Tourisme et Pèlerinage », de telle sorte à fédérer les acteurs pour faire de la promotion au niveau international sur la thématique religieuse. Donc voilà, s'il y a un club « Tourisme et Spiritualité » Atout France maintenant, et que le tourisme religieux est pris en compte au niveau du ministère du tourisme, c'est parce que précédemment a existé l'association villes-sanctuaires.

**M.-H. C. : *Y a-t-il des sanctuaires qui entrent dans l'association tous les ans ?***

**M. Paccaud :** Non parce que... c'est aussi le problème de la gestion d'une assoc par des bénévoles puisque globalement c'est les personnes des offices qui s'occupent de la gestion de l'assoc donc plus on est nombreux, plus ça fait de taff aussi. Mais voilà... la volonté, ce n'est pas non plus de s'élargir trop. Autant avoir des sanctuaires sur qui on peut compter, qui travaillent ensemble et qui maintenant se connaissent bien que d'intégrer en permanence des nouveaux membres pour le suivi. Alors après, on en intègre hein ! Cette année on a intégré un sanctuaire... honnêtement je ne sais plus lequel c'est mais en... en Alsace. Donc voilà. On a eu, il n'y a pas très longtemps, Notre-Dame de la Salette qui était rentrée. Heu... Notre-Dame du Laus ! Est rentrée aussi il n'y a pas très longtemps donc non... l'association se développe mais à un rythme qui est volontairement maîtrisée pour ne pas non plus la mettre en péril. Voilà. Parce que c'est un peu compliqué quand même ! On est tous aux quatre coins de la France, ce n'est jamais évident de... d'animer tout ça. Moi j'ai été président de l'assoc donc je sais ce que c'est. Donc c'est, voilà : c'est compliqué.

**M.-H. C. : *Avez-vous des équivalents étrangers ?***

**M. Paccaud :** Non ! Du tout ! Je ne sais même pas si l'équivalent existe à l'étranger. Je ne suis pas sûr. Mais après l'organisation du tourisme n'est peut-être pas la même non plus dans les autres pays. Nous on a réseau d'offices du tourisme relativement dense en France. Toute ville importante a son office. Voilà. On a une assise locale qui nous permet de le faire. Dans les autres pays je ne sais pas. Non, il n'y a pas de relations avec d'autres pays. Il a dû exister, alors je ne sais pas où ils en sont, une association des grands sanctuaires européens... je sais que Lourdes bossait avec Fatima, bossait avec

Katowice<sup>14</sup> je crois en Pologne. Je ne connais pas les critères. Je sais qu'en France il n'y a que Lourdes qui faisait partie de ce réseau-là mais ça fait quelques années que je n'en ai pas entendu parler. Je ne sais pas où ils en sont dans leur réflexion. De toute façon c'était Fatima, c'était Lourdes, c'était Rome, c'était... la Pologne... Le groupe était assez limité je pense. Après, Lourdes a aussi des relations avec le sanctuaire d'Aparecida au Brésil ou... voilà. Mais c'est Lourdes (*rires*).

**M.-H. C. : Concrètement, comment est-ce que l'appartenance au réseau se traduit dans le fonctionnement de Lisieux ? Est-ce que cela apporte quelque chose ?**

**M. Paccaud :** Est-ce que ça apporte quelque chose... C'est-à-dire qu'il y a des opérations qui se font en commun... Comme là, fin octobre, on organise une manifestation qui s'appellera la 25<sup>ème</sup> heure, qui aura lieu dans tous les sanctuaires le même jour à la même heure, le jour du changement d'heure à l'automne. Et là on fait fin mai une conférence de presse à Paris où tout le monde sera présent pour annoncer la manifestation. Donc ça permet voilà, de mettre en place des petites choses comme ça. Je dirais que fondamentalement ça ne change pas grand-chose parce que... parce que nous on a l'habitude de travailler avec Laurence, Barbara, Ria<sup>15</sup>... On est en relations assez régulières. Donc nous on est fondateurs donc les relations ça fait longtemps qu'elles existent. Je dirais, enfin entre nous, je ne pense pas que ça change grand-chose qu'on fasse partie de l'association. Ça ne change pas nos méthodes de travail, ça ne nous oblige pas à nous mettre autour de la table parce que de toute façon on le fait, voilà. Non, voilà. C'est plus en termes de... cohérence entre guillemets, ou d'image ou d'affichage qu'on peut donner par rapport à l'extérieur où là oui, on peut dire voilà, on est ensemble dans l'association et on se connaît et on ne s'ignore pas, parce qu'on entend dire par ailleurs que... qu'on ne travaille pas ensemble ou que voilà. Après on lit des choses dans la presse des fois... Après voilà, il faut laisser glisser. On sait ce qu'on fait. Mais... l'association n'existerait pas, on travaillerait quand même évidemment ensemble.

**M.-H. C. : Donc c'est vraiment plus pour des questions de réflexion commune et de visibilité à l'extérieur ?**

**M. Paccaud :** Oui, voilà, c'est ça, c'est plus ça.

**M.-H. C. : C'est une sorte de label ?**

**M. Paccaud :** Oui c'est un peu ça, oui. C'est un peu ça. Mais... je dirais qu'à la limite pour nous, office du tourisme, le travail qui est fait à Atout France dans le groupe « Tourisme et Spiritualité » est plus important que l'association. Parce que là on travaille en termes de promotion, sur des marchés tels que le Brésil, l'Inde, les Etats-Unis, l'Allemagne ou l'Italie, des choses qu'on n'aurait pas nous les moyens de faire si on ne faisait pas partie de ce réseau-là. Pour nous, techniquement et concrètement, les actions du groupe de travail « Tourisme et Spiritualité » sont plus intéressantes que l'association en elle-même.

**M.-H. C. : Et là c'est vraiment plus dans une dimension pratique, marketing ?**

**M. Paccaud :** Hé bien ce n'est que ça puisque c'est des démarchages d'agences de voyage et de tour-opérateurs, c'est des accueils de journalistes, c'est des accueils de tour-opérateurs... là oui, là on va au contact des professionnels qui après soit parlent de nous dans la presse, soit font venir des groupes. Mais quand on travaille dans ce cadre-là, même si c'est les offices qui sont mobilisés, qui font les opérations de promotion, il n'en demeure pas moins que la finalité c'est quand même de faire venir du monde dans les sanctuaires. Puisqu'on travaille vraiment sur cette thématique « tourisme et spiritualité » et même si on essaye de glisser un peu de tourisme, c'est quand même la partie spirituelle qui l'emporte assez largement.

---

<sup>14</sup> Il s'agit en fait de Czestochowa, intégré dans le Réseau Marial Européen dont Lourdes fait partie.

<sup>15</sup> Les personnes travaillant à la direction des pèlerinages.

**M.-H. C. : Quelle serait la particularité de Lisieux dans ce réseau ? Est-ce que Lisieux a une place particulière ? Quelque chose qui la différencie des autres villes ?**

**M. Paccaud :** Alors est-ce qu'on a une particularité heu... honnêtement je ne sais pas. Non parce que qu'on a tous notre particularité. Comme je disais au début : on n'est que des sanctuaires qui sont tous un peu différents les uns des autres. Après la particularité, c'est peut-être que – et encore ! – que la notoriété de Lisieux dans le monde entier elle est super importante. Enfin, de Thérèse ! Et par extension de Lisieux. Alors le Mont Saint Michel aussi mais c'est différent. Mais d'un point de vue spirituel, c'est clair que Lisieux est connue dans le monde entier, c'est assez impressionnant. Même plus probablement que Bernadette Soubirous. C'est sûr. Moi pour le peu que j'ai fait à l'étranger, Lourdes était en avance parce qu'ils ont bossé sur des marchés lointains avant nous et ils ont... ils l'ont créée cette notoriété. Mais on va... voilà, on va en Amérique du Sud, Thérèse elle est présente partout. C'est assez sympa à voir ! Donc voilà, la spécificité, ce serait peut-être ça. On bénéficie, par rapport à d'autres sanctuaires plus petits comme Sainte Anne, comme Ars, même Paray-le-Monial ou Nevers, on bénéficie d'une notoriété sans doute plus importante. Après, ce n'est pas une spécificité... voilà. Toutes les villes-sanctuaires ont des pèlerinages bien différents, affectés soit à la Vierge Marie, soit à un saint, soit... Donc à ce titre-là on n'a pas de particularité. Nous on a Sainte Thérèse quoi. Après on a une particularité aussi c'est qu'on a Sainte Thérèse et puis on a ses parents. Voilà. Donc pour l'instant qui sont bienheureux, qui seront peut-être canonisés un jour, et à ce titre-là on aura, même si c'est déjà le cas aujourd'hui, on aura une spécificité encore plus importante, bon. On sera très légitime pour, enfin le sanctuaire, après je ne sais pas ce qu'ils ont envisagé de faire, mais pour se positionner sur la thématique de la famille chrétienne. Donc autant Lourdes pourra être plus sur la thématique des malades, du miracle et tout ça, autant nous j'imagine qu'on aura un positionnement plus clair et plus affirmé sur la famille chrétienne, l'exemple au niveau international ce sera Lisieux quoi.

**M.-H. C. : Donc les sanctuaires se créent une image en fonction du message porté par le lieu ?**

**M. Paccaud :** Ben heu... par la force des choses, oui.

**M.-H. C. : Cela influe-t-il ou pourrait-il influencer sur l'offre touristique ?**

**M. Paccaud :** Ça pourra influencer... oui pourquoi pas ! Pourquoi pas, parce que si les parents sont canonisés, que donc, par voie de fait, le sanctuaire est clairement identifié comme l'exemple de la famille chrétienne, etc., on pourra nous d'un point de vue touristique envisager d'accompagner cette image de la famille religieuse par le développement d'un label tel que « famille + » pour montrer aussi à toutes les familles qui ne sont pas forcément chrétiennes qu'on est un territoire adapté pour l'accueil des familles. Donc ça pourra éventuellement permettre de diversifier la clientèle qu'on a aujourd'hui en attirant une clientèle familiale. Donc après c'est un travail... j'ai commencé de l'aborder avec le nouveau recteur mais on n'est pas encore assez avancés, mais voilà. Si le sanctuaire avance – enfin avance... sans qu'ils le cherchent ! Parce que c'est le Vatican qui dira oui ou non – mais s'il y a un positionnement qui s'affirme dans ce sens-là, il faudra que nous on s'affirme aussi et qu'on accompagne ce mouvement-là, notamment pas la mise en place de ce label qui viendra... et là aussi ce sera intéressant et on rentre en plein dans le cadre de ce qu'on attend dans le cadre de l'assoc, c'est que voilà : à partir d'une thématique, l'idée c'est que la ville et le sanctuaire se mettent autour de la table et se disent voilà, on est positionnés là-dessus, comment la ville peut accompagner le sanctuaire dans ce positionnement, et qu'est-ce qu'on peut faire pour aller dans le même sens et que l'image globale de la ville, sous l'angle religieux ou sous l'angle laïc soit la même et qu'on se positionne comme destination famille. Donc oui, c'est intéressant comme boulot ! Il y a une vraie réflexion à avoir pour que les deux qui souvent avancent en parallèle puissent croiser un peu leurs chemins et travailler ensemble sur un même positionnement.

**M.-H. C. : Lisieux est-elle un moteur du tourisme au niveau local ?**

**M. Paccaud :** Hé bien alors, le sanctuaire évidemment parce qu'il y a 700 000 personnes à la basilique. A titre de comparaison on a le parc zoologique – alors la basilique c'est gratuit hein, ce

n'est pas neutre parce que les sites gratuits sont évidemment plus fréquentés que les sites payants – on a un parc zoologique à côté de Lisieux qui s'appelle le Cerza qui doit être à 18 euros l'entrée et qui fait 300 000 entrées payantes. Donc voilà. Il y a le sanctuaire, mais il n'y a pas que le sanctuaire sur Lisieux. Il y a aussi ce parc animalier qui fonctionne très bien. On a des châteaux qui font 30 000 entrées, on a des distilleries qui font 30 – 40 000 entrées donc voilà. Lisieux c'est le sanctuaire parce que c'est ce qui est connu à l'international. Notamment c'est ce qui est connu par les clientèles étrangères des pays lointains, mais Lisieux c'est aussi la capitale du pays d'Auge qui est quand même plus connu pour ses fromages et son calvados quoi. Et cette thématique là attire une clientèle belge, allemande, néerlandaise, qui ne viennent pas forcément à Lisieux pour la basilique mais plus pour l'aspect terroir, paysage, gastronomie... Donc on a vraiment les deux facettes quoi. Tout n'est pas sanctuaire à Lisieux, contrairement à Lourdes ou Lourdes, quand on va dans Lourdes, voilà, à part des boutiques de souvenirs religieux il n'y a pas grand-chose. Nous on nous fait souvent la réflexion : Lourdes n'est pas Lisieux. Quand on est ici on est dans une ville normale, entre guillemets, parce qu'il y a très peu de magasins de souvenirs en-dehors de ceux de l'avenue de la basilique, et il y a une vraie vie à côté quoi. Tout n'est pas axé là-dessus. Même si, il ne faut pas se le cacher, une grosse partie de la fréquentation de Lisieux elle est liée aussi à ça. Mais globalement dans la région, on est une région touristique qui est plus ouverte et qui n'est pas mono-touristique sur la thématique thérésienne.

**M.-H. C. : Y a-t-il des circuits organisés qui passent par le sanctuaire et qui sont combinés avec d'autres lieux ?**

**M. Paccaud :** Nous ce qu'on a principalement... alors il y a des circuits qui existent mais c'est plus des circuits des sanctuaires : il y a beaucoup de groupes qui font Lisieux, Chartres, le Mont Saint-Michel, voilà, qui font des périple d'une semaine ou plus et qui vont à la découverte des sanctuaires. Après nous on n'a pas vraiment de produit qui allie les deux. En général les demandes qu'on a pour des groupes, le premier contact c'est le sanctuaire et nous après, une fois que les personnes sont arrivées au sanctuaire, on ne les revoit pas ici. Donc le sanctuaire organise les visites, les repas, les Messes, les... voilà tout ce qu'il y a à faire sous l'angle religieux. J'espère qu'ils proposent d'autres choses que l'aspect religieux : visite de châteaux, de distilleries, visites de ville mais je pense qu'à l'heure d'aujourd'hui ça reste de l'espérance (*pires*). Je ne suis pas persuadé qu'il y ait vraiment une ouverture de la part des personnes du sanctuaire pour inciter les groupes à faire d'autres choses que les sites du sanctuaire.

**M.-H. C. : Avez-vous des groupes organisés de touristes étrangers qui combinent tourisme et pèlerinage ?**

**M. Paccaud :** Ah bien ça arrive qu'on en ait, qu'on ait des demandes de groupes qui nous demandent à visiter sur une demi-journée le sanctuaire et puis le reste faire des visites de distilleries ou de châteaux oui. Non, ça arrive ! Mais c'est... mais c'est quand même assez rare. Parce que souvent les groupes en plus qui viennent ici, la plupart du temps c'est quand même des gens qui viennent le matin et qui repartent le soir. Donc voilà, ils n'ont pas non plus un temps fou pour faire d'autres choses. Tous ne font pas ça mais une bonne partie des groupes c'est quand même ça : c'est des excursions au départ de Paris, ils arrivent, ils repartent quoi. Après on a aussi des groupes qui viennent, qui restent une semaine à Lisieux, qui sont hébergés là et qui font toute la Normandie en étant hébergés à Lisieux donc il y a différents cas qui se présentent. Mais c'est vrai que les demandes, quand on a nous des demandes pour le sanctuaire, on n'est pas, nous, capables de réserver les Messes ou voilà... c'est pas notre job, donc on les envoie à Laurence ou Barbara et puis après c'est elles qui prennent la main et qui gère le truc quoi.

**M.-H. C. : Avez-vous vos propres guides pour le sanctuaire ?**

**M. Paccaud :** C'est elles, les guides du sanctuaire. Nous on ne fait pas, volontairement, de visites guidées du sanctuaire. Après ce n'est pas le cas partout. Je sais que Chartres c'est un peu tendu entre le sanctuaire et l'office parce que la visite de la cathédrale avec les vitraux c'est un produit qui se

vend bien par l'office et qui pose des problèmes au niveau du recteur de Chartres. Nous on ne le fait pas. Ici, nous on se cantonne à faire des visites guidées de Lisieux sous l'angle Lisieux historique et architectural. Alors ça arrive que quand on fait une visite de deux heures on termine à la basilique. A ce compte-là voilà, le guide les laisse, on les emmène à la basilique, ils font leur visite en temps libre entre guillemets. On ne va pas jusqu'à faire des visites guidées à l'intérieur de la basilique. Mais voilà. Si nous dans nos produits on proposait des visites guidées de la basilique, je pense qu'on vendrait beaucoup plus de visites guidées.

***M.-H. C. : Que viennent chercher les touristes à Lisieux ?***

**M. Paccaud :** Ce que je vous ai dit : ça tourne beaucoup autour des produits du terroir, autour de la visite des châteaux parce qu'on a des beaux châteaux avec une architecture typique du pays d'Auge. On a aussi beaucoup de demandes pour la randonnée parce qu'on est quand même dans une région particulièrement bien préservée, donc activités de plein en général et la rando en particulier... Voilà, ça tourne principalement autour de ça. Le pays d'Auge, c'est quand même un peu la carte postale de la Normandie. C'est les vaches avec les pommiers, c'est le fromage, c'est le cidre. Voilà. On ne se détache pas d'une image comme ça très facilement, même si ça fait un peu cliché, donc les gens qui viennent ici ils cherchent ça aussi quoi.

***M.-H. C. : Votre communication se fait autour de cette image et du sanctuaire ?***

**M. Paccaud :** Ben... oui. Alors nous on est toujours office du tourisme de Lisieux mais on a un partenariat avec nos collègues des offices du tourisme du Sud Pays d'Auge. Orbec, Livarot, Saint-Pierre. Donc on a des brochures communes. Vous verrez sur la plaquette de l'office, cette année on a mis la basilique dessus. Voilà. On a une plaquette, qui est ce qu'on appelle un document d'appel qui lui est fait avec deux côtés. D'un côté on a mis l'aspect thérésien, de l'autre on a mis l'aspect patrimoine, gastronomie... plus terroir. Parce que quand on met cette plaquette dans certains endroits, tout le monde n'a pas envie d'avoir la basilique non plus... C'est toujours un peu compliqué de communiquer sur Lisieux parce que... parce que Lisieux ce n'est pas que la basilique, donc on ne veut pas toujours communiquer... il faut qu'on communique dessus mais on ne peut pas toujours communiquer que sur la basilique parce que ce n'est pas que ça. Et puis quand on communique sur le fromage ou sur le cidre, il faut que quelque part il y ait la basilique aussi parce que sinon les gens ne s'y retrouvent pas. Donc voilà : ce n'est pas évident ! Quand on a une typicité telle que la nôtre avec une identité forte par rapport à une thématique religieuse qui ne plaît pas forcément à tout le monde, la communication n'est pas évidente. Donc on essaie de jouer les deux, mais... ce n'est pas sans difficulté (rire).

***M.-H. C. : On parle de plus en plus de sécularisation : le pèlerinage devient de plus en plus du tourisme, le tourisme peut tendre vers la thématique spirituelle... Est-ce que ce sont des choses que vous ressentez à l'office du tourisme ?***

**M. Paccaud :** Nous à l'accueil pas trop. Parce que quand les gens viennent chercher une info, en général ils ont besoin d'une info précise et d'une part on n'a pas trop le temps de discuter avec eux – ça dépend des périodes mais souvent ce n'est pas trop possible – et puis on ne les interroge pas sur leur pratique religieuse, ou leur pratique... voilà. Effectivement les pratiques elles évoluent mais on n'a pas, nous, cette info-là. Parce qu'on n'est pas assez curieux peut-être. Je ne sais pas si le sanctuaire ressent une évolution dans la spiritualité des gens ou les types de demande... Le prochain colloque qu'on fait avec Atout France, on le fait ici et ce sera justement sur cette thématique-là, sur l'évolution des sensibilités, les nouvelles formes de pratique et tout. Maintenant, la seule chose qui est sûre, c'est que quand on est passés, pour le groupe de travail d'Atout France où on avait une appellation « tourisme et pèlerinage », qu'on est passés il y a quelques années à « tourisme et spiritualité », par rapport aux professionnels à qui on s'adresse dans nos communications avec Atout France, on a senti une plus grande attention avec la nouvelle appellation « tourisme et spiritualité » qui est beaucoup plus large que « tourisme et pèlerinage » où on est tout-de-suite catalogués dans quelque chose de plus strict, de plus religieux, fondamental et voilà. Donc on a bien fait de changer



quelque part parce que ça a permis aussi d'ouvrir la thématique et peut-être d'avoir des contacts qu'on n'aurait pas forcément eus avant. Après sur l'évolution des pratiques, ce n'est pas nous qui sommes les mieux placés pour les constater.

**M.-H. C. : A terme il pourrait donc y avoir des lieux affiliés à d'autres religions qui intégreraient le groupe de réflexion ?**

**M. Paccaud :** Oui. C'était l'objectif. C'est pour ça, on a changé les statuts quand on est passés de « tourisme et pèlerinage » à « tourisme et spiritualité » on a changé les statuts du club, justement pour ouvrir à d'autres religions. Parce qu'il y a des sites, notamment des sites juifs qui peuvent être intéressants... l'idée c'était ça. C'était de ne pas montrer de la France qu'une image sur le catholicisme mais de permettre l'ouverture à d'autres cultes, parce que la spiritualité on la vit dans toutes les religions. On a des temples bouddhistes qui sont assez dynamiques aussi. Donc voilà. Il y a cet aspect bouddhiste, il y a les routes juives, alors les musulmans c'est un peu plus compliqué a priori... pour l'instant même si l'ouverture est possible, il n'y a pas d'autres religions qui ont souhaité intégrer le groupe. La porte n'est pas fermée, pour élargir justement tout ça.

**M.-H. C. : Il n'y a vraiment pas eu de volonté d'adhérer de la part d'autres confessions ?**

**M. Paccaud :** A priori non. Après il y a quelqu'un à Paris qui s'occupe de la gestion du club. Je pense qu'elle a dû avoir des contacts. Elle a dû envoyer le dossier à des candidats potentiels qu'on avait identifiés. A priori, il n'y a pas de retour pour l'instant. En tout cas on n'est pas, entre guillemets, « sectaires », il y avait vraiment cette volonté de s'ouvrir aux autres religions pour montrer aussi qu'en France il y a cette diversité et qu'on s'entend plutôt bien malgré tout (rire).

**M.-H. C. : Y a-t-il des villes du réseau avec lesquelles vous êtes davantage en lien ?**

**M. Paccaud :** Hé bien on est un peu en relation avec Alençon forcément, par rapport à la thématique thérésienne. Parce que quand on a des journalistes, ils viennent à Lisieux et puis ils vont à Alençon aussi pour faire la continuité sur la fin du parcours thérésien. Le site avec lequel on est le plus en relation, c'est Lourdes. J'ai ma chargée de promo, je pense que toutes les semaines elle est en relation avec Lourdes. Parce qu'on est les deux seuls offices de tout le groupe à travailler un peu sur les marchés lointains, donc il y a aussi des retours d'expérience : « voilà, untel m'a demandé ça, est-ce que tu peux envoyer... ». Voilà donc des échanges réguliers. On est – sans prétention – on est les deux plus gros... alors on enlève Notre-Dame de Paris, on enlève la médaille miraculeuse qui a je ne sais pas combien de centaine de milliers visiteurs, mais dans l'assoc on est les deux plus grosses structures et on est les deux seuls à se bouger pour essayer de se faire connaître un peu sur des marchés un peu nouveaux quoi. Et puis ça marche bien ! Parmi toutes les demandes de groupes qui sont formulées auprès des services du sanctuaire, l'an dernier le pays qui a fait le plus de demandes, et je crois qu'il y a eu plus de 160 groupes, c'est les Brésiliens. Bon. Ils sont très présents. Mais bon, c'est aussi pour ça qu'on va au Brésil : pour qu'ils viennent après chez nous.

**M.-H. C. : Vous avez des liens avec d'autres sites d'autres pays ?**

**M. Paccaud :** Non, pas du tout. Nous notre travail c'est quand même plutôt d'aller voir les opérateurs dans les pays qui organisent des groupes pour les faire venir ici. Après, moi je suis allé à Aparecida... en touriste quoi ! Mais non, non. On n'a pas de relations avec d'autres sites. On n'a pas d'intérêt particulier à avoir des relations non plus avec d'autres sites. Que les sites à l'étranger fonctionnent bien, tant mieux pour eux ! Moi ce qui m'intéresse c'est que le nôtre fonctionne bien (rire). Non, alors après, je ne sais pas si le sanctuaire a des relations avec Fatima, avec Saint Jacques de Compostelle... peut-être. Nous à notre niveau non. On ne peut pas être partout en même temps (rire) !

**M.-H. C. : L'appellation « tourisme religieux » est-elle reconnue ?**

**M. Paccaud :** Le seul nom qui soit à mon avis reconnu c'est plus le groupe de travail « tourisme et spiritualité » qui lui est officiel parce que c'est un des groupes de travail d'Atout France qui dépend

du ministère du tourisme. Après je ne suis pas sûr qu'il y ait une appellation officielle « tourisme religieux ». Pour moi le seul truc officiel c'est l'appellation « tourisme et spiritualité ». Après vous avez aussi la Pastorale du Tourisme qui travaille aussi dans cette dynamique-là. Maintenant voilà, c'est vrai que le tourisme religieux c'est une grande famille du tourisme mais qui n'est pas plus officielle que « tourisme balnéaire » ou « tourisme rural ». Je ne suis pas sûr qu'il y ait des appellations officielles... La difficulté c'est que souvent « tourisme religieux » c'est des visites d'églises. Donc ça rentre aussi dans le tourisme culturel. Après est-ce qu'il faut faire la différence entre « tourisme culturel » et « tourisme cultuel », à partir du moment où on ne sait pas si la personne elle visite l'église dans une intention vraiment religieuse ou dans une intention de découverte d'un patrimoine, enfin je ne crois pas. Ce n'est pas simple ! *(rires)*

Je crois que le sanctuaire avait une année un petit questionnaire – de mémoire je crois que c'était il y a une dizaine d'années - où ils avaient compté qu'il y a 30% de la fréquentation de la basilique qui se rendait au Carmel, sachant que le Carmel c'est quand même encore plus que la basilique LE lieu de culte parce que c'est là qu'il y a les reliques de Thérèse, voilà. On pouvait penser qu'il y avait au moins 30% de, entre guillemets, vrais pèlerins sur la totalité. Et encore maintenant, avec le musée, je pense que ce n'est plus vrai. Mais on allait se recueillir sur la châsse de Thérèse. Donc là il y avait une vraie démarche. Et puis après dans les chiffres de la basilique, dans les 800 000, vous allez avoir les 2500 qui ont assisté au concert des Prêtres la semaine dernière... Touristes ? Pèlerins ? Auditeurs ? Amateurs de musique ? Dans quoi on les case ? Il y a ceux qui reviennent plusieurs fois... Nous, on a ce chiffre de visiteurs à la basilique qui pour le coup est à peu près fiable quand même, mais il n'y a pas d'indicateur autre qui soit plus précis. Sauf, je vous dis les chiffres des demandes de groupes enregistrés par le sanctuaire où là a priori, toutes les demandes de groupes qui sont gérées, c'est quand même dans une démarche religieuse. Que ce soit des Messes ou des visites des lieux, il y a quand même à chaque fois un accompagnement par une personne du sanctuaire. A partir du moment où on a cet accompagnement par une personne qui parle avec un discours non pas touristique mais religieux, l'histoire du message et tout, là on est plus sur du pèlerinage. Il doit y avoir 600-700 groupes par an, donc là c'est plutôt à ranger dans la case tourisme cultuel, spirituel, culturel... pas curieux (rires) !

**ENTRETIEN 13 : MME CORINNE LAUSSU, EMPLOYEE DE L'OFFICE DU TOURISME DE LOURDES ET RESPONSABLE  
DU CLUSTER TOURISME ET SPIRITUALITE D'ATOUT FRANCE.**

*L'entretien a eu lieu le mardi 26 avril 2016, dans le bureau de Mme Laussu, à l'office de tourisme de Lourdes.*

**Mme Laussu :** Pour le cluster « Tourisme est Spiritualité » en fait, c'est une émanation d'Atout France et on a un plan d'action chaque année sur des pays, des marchés identifiés. Donc pour chaque opération il y a un délégué qui se rend sur place et donc, c'est des personnes différentes suivant les actions, l'agenda des uns des autres, etc. Et c'est vrai qu'une des questions qui revenaient c'était « on connaît notre site mais parler de tous les autres sites c'est difficile, surtout si on ne les connaît pas, qu'on n'y est jamais allé. De toute façon, on les connaîtra moins bien que la personne qui y vit et qui y travaille ». Et donc on avait réfléchi à savoir comment faire pour retranscrire le message de chaque site. Donc on avait fait appel à une sociologue qui était venue faire une présentation générale et elle dit « il faut que vous arriviez à extraire l'ADN de chaque site ». Et ça, c'est à chaque sanctuaire de trouver son ADN. Elle a fait tout un travail à Notre-Dame de la Salette, c'est comme ça qu'on avait eu le contact de cette personne, donc avec l'équipe dirigeante et l'équipe aussi de prêtres – c'est des moins là-bas je crois – et donc ils avaient réussi à sortir l'ADN de leur site. Donc elle nous parlait toujours d'ADN, d'ADN... c'était ça. Et donc c'était intéressant quoi. Et donc vous, comment se représentent les visiteurs, les pèlerins de chaque site, ça peut être aussi intéressant d'avoir un point de vue extérieur.

**M.-H. C. :** *Oui, du coup, c'est vraiment par des enquêtes que j'essaie d'appréhender ça et ce que j'ai fait comme représentations jusqu'à maintenant... Bon, j'essaie de faire des cartes qui mettent en valeur les « points chauds » du sanctuaire et puis, comme je demande aussi des mots aux visiteurs, j'ai essayé de faire des nuages de mots. Et en fait c'est intéressant parce que cela fait ressortir des catégories. En fait il y a quand même des groupes de sanctuaires qui s'individualisent et Lourdes est justement un peu à part parce que ce qui ressort comme mots, c'est tout ce qui a trait à la fraternité, etc. et ça, ce n'est pas du tout présent dans les autres sanctuaires.*

**Mme Laussu :** Ben nous, avant, le slogan de la ville c'était « Lourdes, la ville fraternelle ». Donc ce n'était pas par hasard non plus mais c'est vrai que c'est un point fort de notre destination.

**M.-H. C. :** *En fait il y a beaucoup de gens qui ne viennent pas pour le sanctuaire mais plus pour le service.*

**Mme Laussu :** Tout-à-fait ! Qui viennent aider ! Ah mais les hospitaliers, c'est quelque chose d'exceptionnel à Lourdes. On ne voit que ça... Enfin, moi je trouve que c'est le point fort maximum qu'on ne met pas assez en avant, de toutes ces personnes qui viennent passer quelques jours, quelques semaines voire plus pour aider l'autre. C'est... c'est impressionnant ! C'est impressionnant.

**M.-H. C. :** *Mais peut-être que oui, les nuages de mots pourraient vous être utiles.*

**Mme Laussu :** Oui, tout-à-fait ! C'est intéressant comme travail ! A Lourdes on n'a pas d'étude qualitative ni quantitative de la clientèle lourdaise. Il y en a une qui date de dix ans donc qui n'est plus valable, je crois. Moi je ne l'ai même jamais eue entre les mains, je ne l'ai jamais lue et c'est vrai que ça manque ça, de savoir d'où viennent les gens, qu'est-ce qui veulent, qu'est-ce qui font, qu'est-ce qu'ils aimeraient... Pour évoluer aussi bien l'offre touristique que l'offre du sanctuaire en tant que telle.

**M.-H. C. : Vous voyez passer beaucoup de monde à l'office du tourisme ou pas ?**

**Mme Laussu :** Alors, non. Nous on est à 55000 visiteurs à peu près par an. Sur les millions annoncés par le sanctuaire, ce n'est vraiment rien du tout. Pourquoi ? Parce que un, déjà, les pèlerins, quand ils viennent, ils ont un programme établi avec leur groupe, le directeur de pèlerinage. Donc ils sont pris en main de A à Z, ils n'ont pas besoin de venir à l'office de tourisme. Et aussi par notre emplacement géographique : on est en haut par rapport au sanctuaire qui est en bas, donc du coup, ben les gens qui sont en bas ils ont l'hôtel, le restaurant, les magasins, ils ne montent pas en haut. Déjà il faut monter et ça tout le monde ne peut pas le faire, donc voilà. Après, on n'a pas les mêmes typologies du coup, de visiteurs, à l'office de tourisme. On a plus des gens qui viennent à la journée, qui sont plus touristes que pèlerins.

**M.-H. C. : Et ça vous arrive qu'il y ait des gens qui viennent à l'office de tourisme et qui n'aient jamais entendu parler du sanctuaire ?**

**Mme Laussu :** Non. Non, parce qu'en général c'est la chose qu'ils demandent. C'est « comment est-ce qu'on va au sanctuaire ? ». Non, Lourdes c'est associé au sanctuaire. C'est notre ADN, hein ! On ne va pas le renier, loin de là. Après, ils disent « mais qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? », voilà. Mais en général c'est « comment on va à la Grotte ? ». Ils disent « à la Grotte » parce que sur les panneaux il y a marqué « à la Grotte » et en France c'est vrai qu'on dit beaucoup « la Grotte de Lourdes », mais c'est un sanctuaire. Et sinon on dit « comment on va au sanctuaire ? », voilà. Et après nous on propose : « Vous êtes là combien de temps ? Une journée, deux jours... ? Il y a le château, il y a le funiculaire du Pic du Jer, il y a le lac, autre chose, chose, si ça vous intéresse quoi. ». Mais les gens veulent visiter. Ça se visite aussi le sanctuaire.

**M.-H. C. : Mais vous n'organisez pas du tout de visite guidée du sanctuaire ?**

**Mme Laussu :** Non. On n'en organise pas l'année, on n'a pas de service guide nous à l'office de tourisme. Il y a deux compagnies de guides ici à Lourdes : les « guides culturels pyrénéens » et la société *Pyrenespirit* et les demandes on renvoie vers pour les groupes, et sinon l'été, juillet-août, on va dire de mi-juin à mi-septembre, on a une fois par semaine une visite de Lourdes au départ de l'office de tourisme avec Lourdes avant les apparitions. Ils ne rentrent pas dans le château mais il y a une explication du château, le centre historique, etc. et ensuite ça finit à l'entrée du sanctuaire avec l'explication sur ce qui s'est passé au sanctuaire en 1858. Voilà. Mais ça, ce n'est que sur la période estivale. Il y a une fois par semaine et ce sont des groupes qui se constituent avec des visiteurs lambda. Et qu'il y ait une personne ou 20, la visite part quand même. Mais on fait appel aux guides culturels pyrénéens. Ce n'est pas une personne de l'office.

**M.-H.C : Est-ce qu'il y a une saisonnalité pour le tourisme ? Pour les pèlerins je sais qu'il y a la saison de pèlerinage mais, quand il n'y a pas de pèlerins, est-ce qu'il y a plus de touristes ? Par exemple l'hiver avec les sports d'hiver ?**

**Mme Laussu :** Ah non. Mais la saison de Lourdes elle est vraiment liée au pèlerinage. Ça c'est de fin mars-début avril à fin octobre. On est vraiment une destination touristique atypique parce que, par exemple là, c'est les vacances scolaires donc il y a un peu plus de monde mais il y a le FRAT. Donc il y a 10 000 personnes en plus à Lourdes ! Choses que ne va pas avoir Tarbes, ou Argelès, ou même Caunterêts. Donc nous, notre fréquentation elle est vraiment liée au pèlerinage, d'autant plus s'ils sont gros comme le FRAT, comme le pèlerinage militaire international, l'ordre de Malte... voilà. Il y a des gros temps forts dans l'année quand même et, du jour au lendemain, on peut se retrouver avec personne. C'est ça aussi qui est difficile à gérer pour nos prestataires touristiques hébergeurs : c'est que du jour au lendemain, ils ont l'hôtel complet et boum ! Plus personne. Donc la fréquentation est vraiment liée au pèlerinage. Après, on est une destination touristique donc, effectivement, pendant les vacances scolaires il y a plus de monde à Lourdes, et pendant l'été également. Des gens qui ne séjournent pas forcément à Lourdes, hein ! Qui vont venir de la vallée, qui séjournent dans la montagne et qui vont descendre parce qu'il pleut ils ne peuvent pas faire de la randonnée ou du vélo, enfin voilà : les jours de pluie il y a plus de monde à Lourdes, ça aussi c'est sûr !

**M.-H. C. : Et il y a un tourisme hivernal quand même ?**

**Mme Laussu :** Alors, il y a en un. Moins important quand même que le reste de l'année. Alors on va avoir des clientèles d'Amérique du Sud, d'Asie du Sud-Est parce que c'est leur été donc ils ont leurs vacances à ce moment-là. Certains hôtels restent ouverts. Ça crée aussi une certaine dynamique, donc ces groupes-là viennent. Mais c'est vrai qu'au sanctuaire par contre, l'offre est moindre. Par exemple, il n'y a pas la procession aux flambeaux. Et nous c'est notre argument de vente pour faire rester les gens une nuitée à Lourdes. Donc l'hiver on leur dit « ben il n'y a pas ». Alors on essaie de les convaincre d'organiser quelque chose quand même : une veillée devant la grotte ou autre... Pour ces clientèles-là justement, qui voyagent quand Lourdes est plus en sommeil. Mais bon... Et après ski, un petit peu mais pas tant que ça. Les gens veulent avoir les pieds sur les pistes. Donc pas tant que ça quoi.

**M.-H. C. : Même pour des questions financières ? Ce n'est pas plus rentable de loger à Lourdes que de loger en station ?**

**Mme Laussu :** Je pense que les skieurs ils veulent vraiment être dans la station où il y a des animations, où le matin, boum, ils se lèvent, ils chaussent les skis. Tandis que là il faut prendre la voiture... c'est une autre logistique quoi... Mais il y en a qui le font ! Il y en a qui le font : par exemple des familles où tout le monde ne skie pas. Ils vont rester ici comme ça il y a des personnes qui vont aller aux magasins, visiter Lourdes et les alentours et d'autres vont partir sur la station. Où ceux qui vont changer aussi de station pour ne pas skier dans le même endroit tous les jours. Ça aussi c'est possible. Mais c'est quand même très minoritaire. Pour le moment. Après, une nouvelle clientèle qu'on essaie de capter, c'est les amateurs ou les gros aficionados de vélo.

**M.-H. C. : J'ai vu ça, oui ! C'est nouveau ?**

**Mme Laussu :** C'est nouveau... oui et non. Nouveau, oui, parce qu'à Lourdes on a des hôtels qui s'adaptent, qui vont avoir des garages à vélo, qui vont avoir de l'équipement justement pour nettoyer les vélos, pour les réparer, etc., qui vont préparer des paniers pique-nique pour les VTTistes ou les cyclistes, des petits déjeuners adaptés le matin, donc pour aller chercher aussi de nouveaux clients, parce que la clientèle pèlerinage, elle diminue donc il faut aller chercher de nouvelles clientèles.

**M.-H. C. : Oui, mais ça diminue... Parce que c'est vrai qu'on entend dire ça, qu'il y a beaucoup moins de monde...**

**Mme Laussu :** Depuis 10 ans, sûr. Moi je ne suis là que depuis 5 ans, mais depuis 5 ans ça baisse chaque année. Alors, la clientèle qui baisse et qui fait baisser énormément, du coup, la clientèle générale, c'est les Italiens qui ont baissé de moitié en 6 ans. Donc du coup, comme c'était la première clientèle étrangère à Lourdes, c'est très compliqué d'échanger la dynamique de baisse. Même si on augmente sur des marchés lointains comme l'Amérique du Sud, l'Asie du Sud-Est, le Brésil, les Philippines, le Mexique, etc., ça ne compense pas les flux italiens. Donc du coup on est à la baisse depuis 10 ans.

**M.-H. C. : Oui. Mais on sait pourquoi ?...**

**Mme Laussu :** Le Pape est venu en 2008. Donc en fait ça baissait, le Pape est venu, ça a augmenté et on a repris la baisse quoi... Le Pape est venu : heureusement ça a fait remonter les flux et la baisse après a été un peu moindre parce que sinon, je pense que...

**M.-H. C. : Mais il va bientôt revenir, le Pape, non ? J'avais cru entendre ça.**

**Mme Laussu :** Tout le monde le dit... Mais tant qu'il n'est pas là... (rires)

**M.-H. C. : *Oui. Oh, il viendra bien à un moment ou à l'autre.***

**Mme Laussu :** Espérons ! Espérons ! Oh, je pense qu'il va aller à Fatima avant puisque c'est l'anniversaire de Fatima l'année prochaine. Vous avez un contact à Fatima ? Parce que moi j'ai un contact ! J'ai le contact d'une personne de la mairie qui est en charge du tourisme.

**M.-H. C. : *Mais on sait pourquoi les Italiens viennent moins ?***

**Mme Laussu :** Alors, parce qu'il y a des problèmes de transport en train. Les trains de malades mettent des journées entières, 24h... pour venir d'Italie. Donc du coup, ça refroidit certains pèlerins, ce je peux comprendre. Les trains, en plus, apparemment sont de très mauvaise qualité. Les wagons n'ont pas été changés, etc. Et il y a une problématique entre *Trenitalia* et la SNCF parce que les trains pèlerins ne sont pas prioritaires par rapport aux trains commerciaux, donc des fois ils attendent deux heures en gare que les trains passent pour qu'eux puissent prendre ensuite le rail. Voilà... Plus crise économique, crise de la religion comme dans tous les pays. Euh... comme toutes les nationalités, les seniors, au bout d'un moment... ben, il n'y a plus ! Et il n'y a pas de renouvellement de la clientèle. Avant c'était le voyage de l'année ! Moi je sais que ma grand-mère, c'est son voyage de l'année Lourdes ! Maintenant, je vois mes parents, ça ne va pas être Lourdes qu'ils vont mettre en priorité dans leur liste de voyage. Donc voilà, c'est tout ça.

**M.-H. C. : *Mais c'est nouveau cette problématique de train ?***

**Mme Laussu :** Non. Non, non.

**M.-H. C. : *ça a toujours été mais c'est juste que maintenant ça rebute plus les gens ?***

**Mme Laussu :** Hé bien... Depuis 3 ou 4 ans, oui. Parce que ça ne s'est pas amélioré quoi.

**M.-H. C. : *En France, c'est la même chose. En France il y a le même système : les trains de pèlerinage ne sont pas non plus prioritaires ?***

**Mme Laussu :** Non.

**M.-H. C. : *C'est vrai qu'ils les ont changés. Enfin, je vois chez moi, dans l'Ouest, on venait dans des vieux trains et maintenant il y a des TGV.***

**Mme Laussu :** C'est ce que j'allais dire. Maintenant il y a les TGV, voilà. Ça a changé. Ils affrètent des TGV entiers. Mais dans un TGV on met moins de malades. Et si on met moins de malades, on met moins d'accompagnants. Donc ça fait baisser... Les groupes viennent, mais moins nombreux. Donc du coup, la fréquentation générale baisse. Parce qu'après, au niveau du nombre de pèlerinages, ça ne baisse pas tant que ça au sanctuaire, mais il y a moins de monde dans chaque groupe. Voilà. Donc ils espéraient qu'avec l'année du Jubilé, l'implication de chaque grand pèlerinage dans l'organisation de grandes manifestations spécifiques, ça donne un regain mais pour le moment... Il n'y a pas de baisse apparemment, pour le moment. Bon, après, les bilans on les fait à la fin de l'année. Parce que les gens réservent toujours à la dernière minute, et de plus en plus donc ce n'est pas facile.

**M.-H. C. : *Et comment est-ce que vous comptez ?***

**Mme Laussu :** Comment on fait la fréquentation, nous ? Alors, on a plusieurs indicateurs. On va avoir les indicateurs du sanctuaire. Donc eux c'est le nombre de groupes annoncés donc qui est passé par le service planification ou le service accueil. On a les nuitées hôtelières qui sont des indicateurs, et les chiffres à l'office de tourisme. Ça ne représente rien du tout parce que c'est quoi, même pas 1% de la fréquentation. Donc on regarde surtout les nuitées hôtelières. Mais la nomenclature INSEE n'est pas très bien faite parce qu'on voit de plus en plus d'Indiens venir à Lourdes mais ils sont comptés dans « Asie ». Ce n'est pas dissocié. Les Brésiliens, c'est dans Amérique du Sud – Amérique centrale et nous c'est des marchés qu'on travaille en direct, où on va faire de la promotion, eh bien on ne sait pas. On n'a pas d'observatoire local, donc on n'a pas de données plus précises, malheureusement.

**M.-H. C. : Et vous ne prenez en compte que les chiffres de la ville de Lourdes ou aussi des communes alentour ?**

**Mme Laussu :** Non. Nous c'est les nuitées de Lourdes.

**M.-H. C. : Il y a des nationalités que vous voyez plus à l'office du tourisme ?**

**Mme Laussu :** ça va être les mêmes qu'au sanctuaire : les Européens, pas plus. Non, non. Pas plus. Parce que... bien par exemple les Philippins, nous on ne va pas en voir à l'office du tourisme. Alors qu'ils viennent une nuit, voire deux, à Lourdes, mais ils vont rester sur le bas de la ville et ils sont pris en charge avec le chef de groupe, etc. Donc nous, les chiffres de l'office du tourisme, vraiment... Enfin, moi, pour moi je n'en tiens pas compte parce que ça représente l'activité de l'office de tourisme mais pas de la destination. Loin de là. Moi je regarde les nuitées et les groupes du sanctuaire.

**M.-H. C. : Et comment fonctionne l'office du tourisme ? Est-ce que vous avez des liens avec les offices du tourisme d'autres communes ? Où est-ce qu'il y a des offices du tourisme dans le coin ?**

**Mme Laussu :** Oh ! Ben il y en a un peu partout ! Donc il y a l'Union Départementale des offices du tourisme. Avec des réunions où ma directrice va régulièrement pour échanger sur des problématiques. Donc ici, il y a un office du tourisme à Argelès-Gazost, Saint-Pé-de-Bigorre, à Cauterets, à Luz-Saint-Sauveur, à Tarbes et Bagnères-de-Bigorre, Grand-Tourmalet, Gavarnie... Il y en a tout autour. Val-d'Azunc également.

**M.-H. C. : En lien, ou est-ce qu'il y a en a un qui supervise ?**

**Mme Laussu :** Non. Alors, on est tous indépendants. Après, avec la nouvelle réforme territoriale, là ça va tout changer donc on attend de savoir qui va manger qui parce que... Enfin nous, Lourdes, on n'a pas de peur parce qu'on est une destination forte touristiquement parlant donc c'est plutôt nous qui mangerons quelqu'un qu'inversement. Même en termes de communication et de promotion, on est quand même dans le top 5 des destinations françaises, on va le rester. On est une marque territoriale très forte, touristiquement parlant. Mais est-ce qu'on va être rattachés à la communauté d'agglomération de Tarbes, ou est-ce qu'on va rester indépendants ? Je sais qu'après, sur le secteur d'Argelès, Cauterets, Gavarnie, Luz, ça risque d'être regroupé donc voilà. Pour le moment c'est le flou, on est tous indépendant les uns des autres. N'empêche qu'on peut travailler ensemble, si ce n'est qu'on a un territoire de compétence, qui nous est la ville de Lourdes, donc on ne peut pas faire la promotion des hébergements d'Argelès, ni même des sites touristiques d'Argelès. On peut en parler, dire aux visiteurs « oui, vous pouvez aller là », etc., mais on ne peut pas vendre.

**M.-H. C. : Mais... c'est la différence parce que vous pouvez vendre des choses à Lourdes ?**

**Mme Laussu :** Si on le voulait, on pourrait. Si on avait une centrale de réservation. On n'a pas nous, à l'office de tourisme. Mais on a un outil qui permet de faire remonter les offres commerciales en ligne sur notre site internet. Donc par exemple, l'hôtel lambda qui vend en ligne ses prestations, ses chambres, nous, via cet outil, on peut récupérer en ligne ces informations-là et les mettre sur notre site internet. Et quand le client fait sa réservation, il fait sa réservation en direct sur la plateforme de l'hôtelier distributeur. Même chose pour des sites de visite : on a le château fort, on a le funiculaire du Pic du Jer... On ne pourrait pas avoir la colline aux Marmottes. Ce n'est pas sur notre territoire de compétence. Voilà. Ce qui est bête parce qu'un touriste, qu'il soit à Pau, à Argelès ou à Tarbes, il s'en fout, hein ! Mais bon. L'administration fait que nous on peut vendre notre territoire et pas ailleurs. Si on avait une centrale de réservation, on aurait une licence qui nous autoriserait à vendre en-dehors de notre territoire. Mais on ne l'a pas donc on ne peut pas. Et donc du coup, quand on a des demandes d'agences de voyage, de tour-opérateurs, ben nous on renvoie vers les agences réceptives de Lourdes, vers les hôteliers en direct ou vers les sites en direct et les guides culturels, on renvoie vers les sociétés en direct. Et on ne prend pas de commission.

**M.-H. C. : Et est-ce que sur le nombre de visiteurs qui viennent ici, vous arrivez à déterminer la proportion de pèlerins et la proportion de touristes ?**

**Mme Laussu :** Ben on fait avec les groupes. Déjà 1 : on ne sait pas combien de gens viennent à Lourdes chaque année. La proportion elle est difficile à faire. Quand moi je suis arrivée il y a cinq ans, on parlait de 6 millions de visiteurs. Maintenant on dit « des millions ». Parce que le sanctuaire ne veut plus communiquer sur des chiffres. Eux-mêmes ne le savent pas ! Avec tous les gens qui viennent à la journée, demi-journée, qui sont peut-être en pèlerinage – parce que le pèlerinage est de plus en plus individuel, il s’individualise – donc il y en a peut-être qui viennent en famille, avec une démarche spirituelle, mais ils ne sont pas comptabilisés dans les groupes qui eux viennent avec un encadrement avec des dates bien précises. Donc moi je serais incapable de donner un chiffre. Et je ne préfère pas parce qu’il serait certainement faux ! On n’a pas de données tangibles.

**M.-H. C. : Et justement, avec tout ce qui est sécularisation le pèlerinage tend parfois de plus en plus vers le tourisme et inversement. Enfin, le touriste va chercher peut-être des thématiques plus spirituelles...**

**Mme Laussu :** C’est une volonté u sanctuaire, après avoir fait une étude auprès des directeurs de pèlerinage, d’ouvrir le temps de pèlerinage, avoir une partie dédiée à une activité touristique. Ils incitent à une activité hors-sanctuaire. Donc je sais que ça ils le proposent dans leur logiciel OPAL – OPAL ? Je ne sais plus comment s’appelle leur logiciel : les gens se connectent, les agents de voyage, les tour-opérateurs et les directeurs de pèlerinage pour faire leur programme – donc ça c’est une volonté. Récente, hein ! ça date d’il y a un an. Donc on n’a pas encore le recul pour savoir si ça marche, ça marche pas, s’il y a un intérêt... mais c’est vrai qu’ils voulaient renouveler l’offre du pèlerinage. Ils se sont rendu compte que les gens, ils avaient leur planning trop chargé et ils n’avaient le temps de rien faire d’autre.

**M.-H. C. : En fait ça existait avant mais c’est pris en compte par le sanctuaire depuis un an.**

**Mme Laussu :** Voilà. Alors qu’avant les gens venaient 5, 6 jours à Lourdes. Ils allaient à Gavarnie, et puis après la concurrence des prix fait que voilà... Pour le même prix on pourrait aller une semaine à Marrakech donc je ne sais pas si c’est ça qui a fait que les durées de pèlerinage ont diminué et donc du coup le sanctuaire a concentré tout dans cette limite de temps, sans se dire « mais est-ce que c’est vraiment ça que veulent nos pèlerins ? ». Et après un retour des directeurs de pèlerinage qui disent « non, mais il faut du temps libre pour faire ce qu’ils veulent, quitte à ce que les gens aient une demi-journée de libre et qu’ils choisissent ! » Vous pouvez aller là, d’autres peuvent aller là, etc.

**M.-H. C. : Et ça, ça passe par vous ou ça se fait en collaboration avec vous ?**

**Mme Laussu :** Sanctuaires. Nous on peut donner des idées mais après c’est eux qui proposent.

**M.-H. C. : Est-ce qu’on voit une évolution dans les comportements des gens ou dans ce qu’ils recherchent, justement avec la sécularisation ? Parce qu’on a tendance à penser qu’il y a moins de spirituel mais est-ce que ce n’est pas parfois un peu l’inverse ? C’est-à-dire qu’ils viennent faire du tourisme mais qu’ils vont chercher aussi un peu du spirituel. Est-ce que cela s’est accentué ?**

**Mme Laussu :** Je pense que oui, ils viennent, alors, ça reste quand même minoritaire parce que nous, les excursionnistes qu’on voit à l’office du tourisme c’est « il pleut, qu’est-ce qu’on fait ? Ah ben on va à Lourdes parce qu’on sait qu’on peut faire quelque chose à Lourdes ». Donc ils ne viennent pas avec une démarche spirituelle, loin de là ! Je pense qu’il y a des gens – alors le nombre je ne le connais pas – qui viennent ici pour se ressourcer aussi. Pour faire un break, pour se poser, et c’est vrai que le sanctuaire est propice à ça. L’environnement fait que voilà, on peut se retrouver isolé, même au milieu d’une foule énorme on peut se sentir tranquille. On le sait : dans le sanctuaire personne ne court, personne ne crie, même quand il y a du monde ça reste quand même un lieu calme. Devant la Grotte oui, en tout cas. Il y a toujours ce respect-là. On peut venir les soirs, on peut venir la nuit... Enfin moi je suis étonnée par le nombre de personnes qui sont là à 2h du matin, à minuit, quand il n’y a plus personne, ils viennent. Il y a toujours du monde quand même, devant la



grotte. Et nous on essaie de communiquer sur cette image aussi de ressourcement. Retour sur soi... voilà. Après, le quantifier, ça, impossible. Qualifier oui mais quantifier... je ne peux pas dire.

**M.-H. C. : *Et est-ce qu'il y a une bonne entente entre tous les acteurs de la ville de Lourdes ? C'est-à-dire entre le sanctuaire, la mairie, etc., est-ce qu'il y a une bonne cohésion ?***

**Mme Laussu :** Alors, il y a une bonne entente. Après, les gens ne sont pas habitués à travailler ensemble. Donc ce n'est pas facile. Mais après il y a une bonne entente. Mais le sanctuaire a pour habitude... voilà... de rester sanctuaire. Les hôteliers entre eux. La ville... voilà. Mais vu la conjoncture économique, là, tout le monde est obligé de travailler ensemble. Ce n'était pas évident au départ. Mais il y a une volonté de travailler plus de manière beaucoup plus coordonner. D'aller tous dans la même direction. Ça oui.

**M.-H. C. : *Parce que finalement ça ne rejailit pas tellement sur la ville, l'apport financier...***

**Mme Laussu :** Si, parce que les hôtels demandent une taxe de séjour aux visiteurs donc ça finance l'office de tourisme et les travaux après dans la ville, donc c'est très important. Au contraire, ça fait travailler beaucoup de gens de Lourdes et de la vallée, donc s'il y a moins de monde, il y a moins de salariés, il y a moins d'intérimaires etc. ça fait travailler les sociétés aux alentours, des sociétés de nettoyage, blanchisserie, tout ça... Les magasins... Donc non, c'est le poumon économique de la ville.

**M.-H. C. : *Du coup, est-ce que c'est bien perçu par les habitants ? J'ai souvenir d'avoir lu une étude de géographie des années 1980 où justement le géographe avait fait des enquêtes dans la ville et ce n'était pas très positif. Enfin la population avait le sentiment d'une invasion.***

**Mme Laussu :** Alors moi je ne suis pas Lourdaise alors j'ai du mal à répondre à cette question-là mais je ne serai pas surprise que ce soit toujours pareil. J'ai l'impression que les Lourdais... Il y a Lourdes et le sanctuaire. Déjà la ville est divisée en deux, et moi j'étais étonnée, la première année où je suis arrivée à Lourdes, du nombre de personnes qui ne savaient pas comment marchait le sanctuaire, comment ça fonctionnait, qu'est-ce qu'il y avait... Mais quand même... c'est là ! « Oh oui, mais on n'y va jamais ! ». Alors il y a en qui y vont très souvent et il y en a qui n'y vont jamais. Jamais. S'ils ne travaillent pas en lien avec le sanctuaire, ils ne savent pas ce qui se passe. C'est... Oui, ça c'est vrai.

**M.-H. C. : *Le cœur de la ville haute, c'est quoi ?***

**Mme Laussu :** Le cœur de la ville haute ? ça va être le marché, la mairie, tout ce secteur-là. Les halles et tout le coin. Un peu ici mais moins. Plus mairie, halles... moi je le verrais plus par là.

**M.-H. C. : *Et justement, les hôteliers et les commerçants sont plus des Lourdais ou des gens extérieurs ?***

**Mme Laussu :** Ah non ! Encore majoritairement des Lourdais. L'hôtel était aux grands-parents, puis aux parents... Vraiment... Encore majoritairement. Il y a de plus en plus de propriétaires, de gestionnaires extérieurs, mais la majorité sont encore des familles lourdaises. C'est une hôtellerie familiale. Il n'y a qu'un Ibis, un Mercure et un Campanile mais ils sont à l'extérieur, ils sont à l'entrée de Lourdes donc ils ne sont vraiment pas sur la clientèle groupes, pèlerinages. Mais sinon c'est une hôtellerie familiale. Il y a très peu de chaînes. Un peu plus parce que certains hôteliers cherchent une renommée, communiquer au travers de chaînes mais non, à 95% c'est familles de Lourdes.

**M.-H. C. : *Et il n'y a pas de rivalités « ancestrales » entre les familles ?***

**Mme Laussu :** Hou lala ! Si, si, si si ! C'est... c'est complexe ! C'est complexe, l'hôtellerie lourdaise a des prix vraiment très compétitifs par rapport à d'autres destinations françaises et donc ils se regardent tous en chien de faïence, « combien fait le voisin ? »... Certains groupes fixent les prix. Le *yield management*, je pense que 90% des hôteliers ne savent pas ce que c'est, donc au 15 août : même tarif qu'au 20 mars. Donc oui, oui, si, si, il y a beaucoup de concurrence. Enormément. Et ils n'arrivent pas à travailler ensemble. Malheureusement, c'est...

**M.-H. C. :** *C'est ce qu'il me semblait en passant dans divers commerces et j'avais le sentiment que, contrairement à d'autres villes-sanctuaires où on sent justement qu'il y a une entente, Lourdes est très en concurrence. Ça contraste beaucoup avec le sanctuaire finalement.*

**Mme Laussu :** C'est particulier. Moi qui ne suis pas de Lourdes, c'est une destination complexe et atypique mais passionnante du coup. Parce qu'en plus chaque marché est organisé différemment : le marché italien, il y a l'UNITALSI à l'entrée Saint Michel, on ne peut pas les louper ! Voilà, c'est à part ça ! On ne le voit qu'à Lourdes, ça ! Qui remplissaient à l'époque beaucoup d'hôtels. Il y a des hôtels qui n'avaient que de la clientèle italienne ! Et du jour au lendemain, ils se retrouvent avec plus personne dans l'hôtel. C'est compliqué, hein ! Et quand le robinet est ouvert, on ne se pose pas la question de savoir, si la source tarit, qu'est-ce qu'on fait... C'est quand le robinet se ferme, ah ! Mince ! Comme ils ont eu l'hôtel du grand-père, du père... ça se remplissait de groupes toute l'année, comment on fait maintenant ? Ils n'ont pas forcément la formation adéquate aussi de gestionnaire d'hôtel, commercial, etc. On perd beaucoup d'hôtels d'une année sur l'autre aussi, parce que certains n'ont pas fait les travaux pour se mettre aux normes, donc là ils se retrouvent au pied d'un grand mur et ils ne peuvent pas financer les travaux de mise aux normes. Donc voilà. Pas facile. Lourdes est dans une mauvaise conjoncture mais bon... on va se relever ! Le Pape va venir, ça va tout changer ! (rires)

**M.-H. C. :** *On entend souvent ce reproche-là de la part des pèlerins, de la masse de commerce, etc. Est-ce que c'est des choses dont vous avez des échos à l'office de tourisme ?*

**Mme Laussu :** Non. Franchement, non.

**M.-H. C. :** *Parce que bon, les pèlerins se plaignent mais ils ont quand même acheté des souvenirs donc...*

**Mme Laussu :** Mais oui ! Mais moi c'est que je dis : de toute façon, si les commerces ne marchaient pas, ils mettraient la clé sous la porte. Donc ça veut dire qu'il y a en a assez pour tous les gens qui viennent. Après c'est sûr que visuellement, il y a deux artères pour arriver au sanctuaire, on ne voit que ça. C'est assez surprenant quoi. Mais c'est comme ça ! Mais après, c'est vrai que même au niveau des commerces, ça se diversifie maintenant ! On a des commerces de lavande, de savons, des vêtements, parfumerie, etc. Parce que justement : je pense qu'ils se rendent compte que les pèlerins, ils veulent voir autre chose et puis il y a des pèlerins, ils ne verront de la France que Lourdes. Donc il faut... voilà : c'est le parfum, c'est du haut-de-gamme, la gastronomie, les gâteaux, etc. Donc du coup, ils répondent aussi à une attente.

**M.-H. C. :** *Et est-ce que les inondations aussi ont joué un rôle dans la baisse de fréquentation ?*

**Mme Laussu :** Non, je ne pense pas. Ça non. Parce que du coup, le sanctuaire a ouvert très rapidement après les inondations, il y a très peu de groupes qui ont annulé, ils ont été reportés sur le reste de l'année. Ceux qui devaient venir en juin – juillet ils sont peut-être venus en septembre – octobre donc il n'y a pas eu un impact si fort. Il y a eu une baisse en 2013 mais pas plus forte que ça par rapport à la catastrophe que ça a été parce que nous on a 40 hôtels qui ont fermé du jour au lendemain, donc ça a été compliqué : il a fallu reloger des groupes etc., mais du coup ça a fait le bonheur de certains hôteliers, hein ! Ils ont rempli leur hôtel tout le reste de l'année. Donc le malheur des uns a fait le bonheur des autres. Non, je ne pense pas, les inondations, non. Même si on nous en parle encore : « ah oui, c'est vrai, c'était en quelle année ? ». Ça a marqué les esprits mais de toute façon, niveau touristique, qu'on parle en bien, qu'on parle en mal, on parle de nous ! C'est... il peut y avoir une catastrophe une année, l'année d'après la destination elle peut augmenter sa fréquentation parce que les gens en ont entendu parler. Bon, à part Fukushima où ça peut faire peur...

**M.-H. C. :** *Du coup, on a trouvé des solutions en cas de prochaines inondations ?*

**Mme Laussu :** Oui. Au sanctuaire, notamment, il y a le fameux pont. Les hôtels qui sont tout le long du Gave, ils ont des aménagements spécifiques avec des bloquants pour faire comme une barrière

en cas d'inondation, pour empêcher l'eau de rentrer dans leur réception. Donc oui, oui : il y a de grandes mesures qui ont été prises.

**M.-H. C. : Et en termes de communication, est-ce que pour vous c'est difficile de sortir de cette image de Lourdes ?**

**Mme Laussu :** Mais on ne veut pas sortir de l'image ! Alors ça dépend : sur certains marchés au contraire, on l'intensifie ! Sur le Brésil, les Philippines, tous les pays catholiques, Lourdes, c'est le sanctuaire. Le seul pays où on va un peu peut-être l'atténuer, mais tout en gardant quand même notre ADN, c'est le marché français.

**M.-H. C. : Oui, justement, les Français connaissent ça donc il faut...**

**Mme Laussu :** C'est ça : leur faire découvrir Lourdes différemment. Mais le sanctuaire, moi je dis toujours, on peut le visiter avec un point de vue culturel, patrimonial, historique et sans avoir la foi et prier à chaque lieu de culte, hein ! Loin de là ! Parce que le site est magnifique. On pourrait être classés à l'UNESCO quoi ! Je ne comprends pas d'ailleurs que le sanctuaire... La basilique souterraine, on pourrait la voir classée à l'UNESCO sans problème ! Donc voilà, il y a une histoire et nous, quand on a des journalistes ou des agents de voyage, on ne sait pas quelle est leur religion. Donc on fait des visites normales quoi ! On explique « voilà, il s'est passé ça, ça, ça ». Après s'il y en a qui veulent prier ben... ils vont sur leur temps libre, hein ! Et ils trouvent un intérêt ! Ils disent « Ah ben oui, on peut faire deux heures de visite du sanctuaire sans problème avec une heure complémentaire si on va sur le haut de la ville, une heure si on va au château » ... Donc non, non : Lourdes reste Lourdes mais il faut communiquer différemment selon les visiteurs et les marchés. Mais Lourdes doit rester Lourdes. Sinon on va devenir Tarbes, ça sert à rien ! (41')

**M.-H. C. : Et au niveau régional, c'est un moteur du développement touristique ou pas ?**

**Mme Laussu :** Alors oui. C'est une des deux premières destinations touristiques avec Toulouse. Donc on est un moteur, mais c'est vrai que les clientèles qui viennent à Lourdes ont tendance à passer à Lourdes. Mais après au niveau de la programmation opérateurs, on est deuxième destination après Toulouse, donc c'est par rien, et donc on est inclus sur des circuits culturels qui vont inclure Albi, Toulouse, enfin ça dépend des thématiques. On peut classés sur des séjours randonnée aussi. On a des Japonais qui dorment à Lourdes et qui vont faire Gavarnie, le Parc National des Pyrénées, etc. Donc oui, on est une des deux destinations leaders de la région.

**M.-H. C. : Oui, donc la région s'appuie quand même sur Lourdes pour sa communication touristique.**

**Mme Laussu :** Alors ça c'est différent. Pas forcément. Parce qu'on est quand même... on fait peur... voilà... On est une ville religieuse et c'est un mot qui fait peur pour certains. Donc ça dépend : pour le Brésil, oui. Je pense que c'est le seul marché qu'ils travaillent où ils s'appuient sur nous à notre juste valeur on va dire. Mais après non. Pas tant que ça. Même au niveau départemental. Non. Parce qu'on est identifiés comme une ville de pèlerins. Et pèlerins, ils ne travaillent pas ce profil-là. Donc leur faire dire « non, mais nous aussi on a des touristes ! On peut avoir des visiteurs, on peut visiter Lourdes différemment... » c'est complexe.

**M.-H. C. : Mais est-ce qu'il n'y a pas des touristes, justement, qui se censurent ? Qui ne viennent pas à Lourdes parce qu'ils pensent que ce n'est pas pour eux ?**

**Mme Laussu :** Ah ça je ne sais pas. Ça, il faudrait faire une étude nationale pour savoir. Probablement ! Moi, quand je suis arrivée à Lourdes, qu'est-ce que j'ai entendu avant d'arriver ! « Mais tu vas à Lourdes ? Mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? », j'ai dit « mais soyez un peu curieux quand même ! » j'ai dit « ben, je vais découvrir ! Je ne connais pas ! ». Je n'avais jamais mis les pieds à Lourdes avant de travailler à Lourdes, hein ! Et j'ai découvert une ville, une destination passionnante ! Donc certainement que certains Français doivent... je dis surtout les Français parce que... c'est dans le pays où on a l'image la plus mauvaise.

**M.-H. C. :** *Je pense qu'un Français au Portugal n'aura pas de problème à aller à Fatima. Au contraire, il sera curieux alors qu'il n'aura pas du tout cette curiosité à Lourdes.*

**Mme Laussu :** Exactement ! Non, à Lourdes c'est les marchands du Temple, c'est... voilà... des pèlerins bigots qui font peur, des vieux (rires). Alors que bon, ils viendraient ils diraient « mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qui se passe ? » [*L'entretien a lieu pendant le pèlerinage du FRAT – jeunes d'Île-de-France – et on entend dans les rues de la ville les groupes de jeunes*] C'est ça aussi Lourdes ! Ben oui, c'est ça aussi Lourdes ! Pendant le pèlerinage militaire international, il y a 10 000 hommes en uniforme des armées du monde entier, c'est génial aussi ! C'est folklorique quoi ! Le pèlerinage des gardians, ils viennent à cheval avec leur costume. Le pèlerinage des motards, en moto franchement... ! C'est aussi ça Lourdes ! Et c'est ça qui est bien.

**M.-H. C. :** *Et vous, au niveau de votre coopération avec le sanctuaire, ça se traduit comment ?*

**Mme Laussu :** Alors nous on travaille étroitement avec eux sur l'accueil des journalistes, puisque donc il y a un service presse. Le sanctuaire c'est un domaine privé donc il faut une accréditation. Donc dès qu'on a nous des demandes de journalistes, on leur fait passer, on est avec eux en coopération directe pour monter le programme d'accueil etc., et pour la promotion : donc quand on a des demandes de tour-opérateurs spécifiques, ben, pour réserver une Messe, une chapelle... on renvoie au sanctuaire. On fait des opérations de promotion avec eux également, sur certains pays. Et ensuite on est membres, en binôme, de l'association villes-sanctuaires en France, du cluster « Tourisme et spiritualité », donc là on travaille aussi conjointement avec eux.

**M.-H. C. :** *Et est-ce que Lourdes est un moteur dans ce réseau ?*

**Mme Laussu :** Oui, puisqu'on a la présidence du cluster « tourisme et spiritualité ». Donc c'est moi qui le préside et... alors, on essaie d'être moteur mais on est attendus, en fait, les gens... nos partenaires attendent de nous parce qu'on est les leaders sur le marché en France donc ils attendent de nous. Ils disent « si Lourdes ne le fait pas, nous on ne le fera pas. Si Lourdes ça ne se passe pas comme ça, nous ça ne se passera jamais ». Donc du coup, on a décidé cette année d'organiser, en partenariat avec le sanctuaire, la ville et Atout France, le premier workshop sur le tourisme spirituel en France. Voilà. Donc ça aura lieu en octobre, les 2 et 3 octobre 2016, et on n'a pas souhaité organiser un événement Lourdo-Lourdais, parce qu'on aurait pu, hein ! On a une tellement offre qu'on aurait pu remplir les stands d'hôteliers lourdais, de sites de visite des environs... Non. On veut une représentation française, donc on ouvre à Lisieux, à Rocamadour... enfin tous les membres de l'association et du cluster, plus, plus. Après on ouvrira encore plus pour remplir les 60 stands, et on attend, on espère au minimum 80 tour-opérateurs, agents de voyages, de 28 pays différents donc Amérique du Sud, Amérique du Nord, Europe, Asie du Sud-est, et donc là c'est Atout France qui fait les invitations. On travaille avec le réseau Atout France, en fait, qui a des bureaux un peu partout dans le monde.

**M.-H. C. :** *Et ça se passera... ?*

**Mme Laussu :** A Lourdes. Les agents de voyages et les tour-opérateurs devraient arriver en France autour du 29 septembre, ils vont faire des voyages de découverte en région. Donc Rocamadour, Albi, Montpellier, dans les grandes régions. Et arriver tous à Lourdes le samedi soir. Et ensuite visite de Lourdes jusqu'au lundi, et le lundi donc, la journée de travail, de rendez-vous entre les fournisseurs français et les clients étrangers. (47'10)

**M.-H. C. :** *Et vous avez aussi une dimension de recherche, non ? Dans cluster ? Il me semblait que tout ce qui était faire faire des études...*

**Mme Laussu :** Alors, les études, recherche sur nous-mêmes, on essaie mais c'est compliqué, parce qu'on a que deux grands temps de rencontre : c'est l'assemblée générale et le séminaire, et donc au séminaire on décide beaucoup de choses et puis pchiiiiit ! L'actualité et nos agendas respectifs font que c'est dur de se mettre dans la réflexion et l'analyse. Après on fait des études plus de programmation. Là on en a commandé une sur le Brésil par exemple. Le Brésil, ça fait plus de 10 ans

qu'on fait des actions de promotion donc on a demandé au bureau Atout France de nous faire une étude : quelle ville est programmée ? Par qui ? Combien de fois ? Combien de visiteurs ça a amené en France ? etc. Pour voir quel bassin du Brésil est déjà bien travaillé et là où il faudrait qu'on aille, et quelle destination il faut mettre en avant parce qu'ils n'ont pas le retour des actions menées par le groupe de travail.

**M.-H. C. : Je sais que quand j'avais travaillé sur Guadalupe, à Mexico, il y avait... le ministère du tourisme au Mexique a vraiment développé un axe tourisme spirituel et donc ils ont notamment un colloque au moins par an où ils ont pas mal de recherches, etc.**

**Mme Laussu :** Fatima le fait aussi avec son workshop. Enfin nous, on copie Fatima, hein (*rires*) ! Enfin moi je suis allée à Fatima pour la première fois l'année dernière : il y avait 3 ou 4 hôteliers, il y avait l'aéroport, il y avait la mairie puisqu'on est jumelés avec Fatima nous maintenant, à Lourdes, depuis l'année dernière. Et donc tout le monde a dit : « Mais pourquoi on ne fait pas ça à Lourdes ? Pourquoi on ne fait pas ça à Lourdes ? ». « Ah ! Vous voulez qu'on fasse ça à Lourdes ! Alors on va essayer, quoi ! ». Et donc du coup on monte ce workshop, le premier workshop sur le tourisme spirituel français, à Lourdes.

**M.-H. C. : « Tourisme spirituel » ... Le terme même n'est pas encore très... accepté.**

**Mme Laussu :** Non. Alors au début, le cluster il s'appelait... ce n'était pas « religieux » ? Je ne sais plus comment il s'appelait... Mais ce n'était pas « spirituel ». Et ça été décidé. A l'origine, très vite après la création du cluster, de l'appeler « tourisme spirituel » parce que l'objectif c'était de ne pas avoir que des représentants de la religion catholique. Bon, c'est très compliqué. Parce qu'après il faut trouver des tour-opérateurs qui fassent des circuits sur la religion juive ou musulmane, etc. Et comme nous, notre offre française, quand même, ben l'histoire fait que, ben il y a beaucoup de cathédrales, basiliques, etc., ben on est plus sur la religion catholique. Mais on ne désespère pas d'avoir un jour des représentants d'une route protestante ou quelque chose comme ça. Mais c'est vrai qu'après, on est quand même... Lisieux, Lourdes, Chartres, Mont-Saint-Michel... c'est des villes touristiques mais aussi spirituelles. Donc le poids économique de nos destinations n'est pas moindre, quoi. Même si je suis bien consciente qu'au Mont-Saint-Michel, 90% des gens y vont en touristes ! Mais comme le dit le recteur du Mont-Saint-Michel, « A nous de leur faire passer le message et de les transformer en pèlerins ! ». C'est ça.

**M.-H. C. : Du coup, il n'y a pas de concurrence - enfin, amicale – entre l'office du tourisme et le sanctuaire dans les villes sanctuaires ? Parce que justement : dans un cas c'est faire devenir le touriste pèlerin et dans l'autre, le pèlerin touriste...**

**Mme Laussu :** Non ! Alors, nous, c'est créer de l'économie touristique, hein ! Pèlerin, pas pèlerin, touriste, visiteur... Nous, notre objectif c'est que les gens viennent à Lourdes, dépensent à Lourdes, restent à Lourdes, qu'ils mangent au restaurant à Lourdes, qu'ils dépensent dans les commerces... voilà. Et peu importe son profil ! Et ensuite, entre destinations, il n'y a aucune concurrence. Au contraire, on essaie d'être le plus complémentaire possible. La volonté de l'association et du cluster, c'est de s'appuyer sur les têtes de gondoles pour faire découvrir des sites moindres comme Pontmain, Alençon, Sainte-Anne-D'auray... Hé bien du coup, à Pontmain, ils voient arriver des Brésiliens, des clientèles qu'ils, je pense, n'auraient jamais vues s'il n'y avait pas eu cette dynamique du cluster.

**M.-H. C. : Qui du coup, eux, s'appuient plus sur le Mont-Saint-Michel, parce que la proximité...**

**Mme Laussu :** Et Lisieux !

**M.-H. C. : Oui, et Lisieux parce que comme ça, ça fait un circuit.**

**Mme Laussu :** Tout-à-fait ! Et du Mont-Saint-Michel on leur dit : « Allez à Sainte-Anne-D'auray ! ». Nous on dit « Allez à Rocamadour ».

**M.-H. C. : Et vous avez des liens plus avec quelles villes ? J'imagine Rocamadour et Nevers, non ?**

**Mme Laussu :** Nevers, bah oui, ça c'est sûr ! Rocamadour pour la proximité, et après, professionnellement parlant, Lisieux, parce qu'on a fait quand même pas mal d'opérations ensemble. Notamment sur le marché indien, on partageait des tables... voilà. Mais après, Chartres... On n'est vraiment pas dans la compétition et la concurrence ! Loin de là ! Loin de là, loin de là ! Et moi j'adore parler de Notre-Dame de la Salette, du Puy-en-Velay, de Paray, de Nevers, de Vézelay que j'ai découvert il n'y a pas très longtemps et j'ai trouvé ça formidable ! Donc... on s'entend tous vraiment très, très bien. Vraiment, il y a un bon réseau, quoi ! On n'est pas – je ne sais pas si c'est le cas, hein ! – entre les châteaux, à se dire « oh lala ! » : il y a peut-être plus de concurrence, hein ! Parce qu'économiquement parlant, c'est important, et puis même, je ne sais pas, historiquement... Nous, pas du tout ! Au contraire, on n'est plus dans la cohésion et le partenariat. On essaie.

**M.-H. C. : C'est peut-être lié au fait, aussi, que chacun peut développer un axe spécifique. C'est-à-dire qu'un sanctuaire, quand on en a vu un, on ne les a pas tous vu. Alors qu'un château...**

**Mme Laussu :** C'est ça ! L'ADN de chaque sanctuaire est différent, le message est différent. Nous, le pèlerinage à Lourdes n'a rien à voir avec le pèlerinage à Lisieux ou à Notre-Dame de la Salette. Ça n'a rien à voir. C'est ça.

**M.-H. C. : Il y a d'autres demandes pour intégrer le réseau ? D'autres sanctuaires qui, en ce moment, essaient de rentrer ?**

**Mme Laussu :** Heu... Alors on a accueilli l'année dernière Guebwiller, en Alsace. Cette année, Saint Maximin – la Sainte-Baume. Là non. Actuellement il n'y en a pas. On voulait Avignon mais ils n'ont jamais voulu.

**M.-H. C. : Ah, c'est curieux !**

**Mme Laussu :** Hé bé, tant pis pour eux !

**M.-H. C. : ça vient de l'office du tourisme ?**

**Mme Laussu :** Oui. Ils ne veulent pas communiquer, travailler cette thématique-là. Tant pis pour eux, alors qu'ils ont des groupes, beaucoup de groupes qui s'y arrêtent.

**M.-H. C. : Peut-être pas beaucoup de pèlerinages. Enfin... je n'aurais jamais pensé à un pèlerinage à Avignon.**

**Mme Laussu :** Beaucoup de gens qui, sur le chemin de Rome, s'arrêtent à Avignon du coup.

**M.-H. C. : Ah oui, c'est vrai.**

**Mme Laussu :** Enfin, nous on parle programmation touristique... Non, on n'en a pas [d'autres candidats]. Là, non.

**M.-H. C. : Parce que je pense à des lieux comme l'Île Bouchard par exemple. Alors c'est vrai qu'il n'est reconnu que comme sanctuaire et que les apparitions ne sont pas encore reconnues, mais c'est dans la région des châteaux de la Loire mais dans les guides touristiques, on ne voit aucune mention du sanctuaire. Alors je me dis que des lieux comme ça auraient intérêt à entrer dans le réseau.**

**Mme Laussu :** Ben oui, oui, oui !

**M.-H. C. : Mais je ne sais même pas s'ils savent que ça existe...**

**Mme Laussu :** Oui, non... Après, on est un petit groupe, c'est très bien. On ne cherche pas le chiffre. Il y a par exemple d'autres clusters, « patrimoine et culture » ils sont une cinquantaine, pffff... c'est énorme ! Nous on veut se connaître, connaître les sites. Après, par exemple, on a Mende : on n'a jamais vu Mende. Ils adhèrent depuis trois ans : je n'ai jamais vu une personne de l'office du tourisme de Mende. Je ne sais pas pourquoi.

**M.-H. C. : Mais il y a un sanctuaire à Mende ?**

**Mme Laussu :** Non.

**M.-H. C. : D'accord. Donc il n'y a pas de conditions pour intégrer...**

**Mme Laussu :** S ! Si, si ! Alors il doit y avoir une raison, que je ne connais pas puisque je ne me suis pas penchée sur la question et que... comme ils ne font pas la démarche de venir me rencontrer, ni à l'assemblée générale, ni au séminaire... enfin, jamais, jamais ! Ça fait trois ans qu'ils paient et on ne le voit pas ! Bon. Qui ne dit mot consent et qui ne dit mot est content ! (*rires*) Mais je trouve la démarche particulière ! Il vaudrait mieux avoir ce sanctuaire-là [l'Île Bouchard] que Mende qui... Après voilà : c'est une démarche volontariste. Pour l'association, il y a d'autres critères que pour le cluster mais voilà. C'est sur Atout France, il y a la liste de tous les clubs qui existent. On a de nouveaux adhérents mais ça va être plus des hôteliers. A Paray-le-Monial... Sur le cluster, on prend aussi des privés. L'association c'est binôme tourisme / sanctuaire par contre. Et l'association entière est membre du cluster.

**M.-H. C. : Oui. Et vous travaillez aussi avec des agences de pèlerinages, de voyages.**

**Mme Laussu :** Oui. Dans le cluster on a trois agences qui sont membres. On a *Transglobe*, qui est à Vence, on a *Lumen Terra* qui est sur Paris et *BLB Voyages* qui est à Sainte-Anne-D'auray. Et avant on avait *Mondorama* qui a arrêté. Donc nous, quand on a des demandes de circuits spécialisés, on renvoie vers ces trois-là puisqu'on est membre du même réseau. Mais après, nous on travaille avec d'autres : *BIPEL*, etc. D'autres agences françaises et autres. Après, nous on est aussi réceptifs à Lourdes donc on fait travailler aussi... On donne les contacts des agences de Lourdes. Prioritairement.

**M.-H. C. : Et vous avez des liens plus particuliers avec des sanctuaires étrangers ?**

**Mme Laussu :** Fatima. Fatima, on est jumelés avec Fatima. Czestochowa. On est jumelés avec Czestochowa. Il y a eu une action avec Prešov en Slovaquie, voilà... Mais ça c'est plus entre le département et cette région de Slovaquie, mais surtout Fatima. Fatima, Prešov et on vient d'être jumelés avec Bethléem, mais c'est tout nouveau.

**M.-H. C. : Et ça se traduit comment, concrètement ?**

**Mme Laussu :** Alors, Fatima, on est invités. Pour le workshop, l'office du tourisme et la mairie de Lourdes étaient invités. Nous on va les inviter là. Au niveau promotion, voilà, pour le moment ça marche comme ça quoi.

**M.-H. C. : Et pour la communication, les brochures, vous travaillez avec le sanctuaire ?**

**Mme Laussu :** Non. On fait nos propres éditions et le sanctuaire fait ses éditions.

**M.-H. C. : Et donc il n'y a pas un document commun que vous mettriez à la disposition de tous ?**

**Mme Laussu :** Non. Il y en a eu un fut un temps mais... non. Non, non. C'est une communication touristique, forcément on parle du sanctuaire. Et après le sanctuaire a son... comment il appelle ça ? Agenda des célébrations, donc un pour l'hiver, un pour la saison après, des pèlerinages.

**M.-H. C. : Et dans votre communication, il y a des lieux que vous mettez plus en avant dans le sanctuaire ?**

**Mme Laussu :** Non. Le temps fort qu'on va mettre plus en avant c'est la procession aux flambeaux. Qui est pour nous le temps fort de la journée. Après, la grotte, et les trois basiliques. Voilà. Heu... la procession eucharistique, un peu moins. Mais c'est surtout le sanctuaire, les basiliques, la grotte et la procession aux flambeaux. Et après, sur les pas de Bernadette, le moulin de Boly, le cachot, voilà.

**M.-H. C. : Oui, d'ailleurs, je demandais : qui est-ce qui gère le moulin et le cachot ?**

**Mme Laussu :** C'est le sanctuaire.

**M.-H. C. : *Donc il en est propriétaire ?***

**Mme Laussu :** Oui. C'est eux.

**M.-H. C. : *Est-ce qu'il y aurait quelque chose qui différencierait Lourdes dans le réseau des villes-sanctuaires ?***

**Mme Laussu :** Oh, ben alors l'accueil des malades et des hospitaliers. C'est ça notre différence majeure. L'accueil des malades. Pour moi, il n'y a pas beaucoup de destinations où on peut accueillir autant de malades ; handicapés, grabataires, parfois mourants, hein ! Enfin, les gens arrivent dans des états des fois... Et ils repartent avec le sourire et ça leur donne de la force pour un an de plus, « à l'année prochaine ! », et puis tous ces bénévoles ! Tous ces gens qui prennent de leur temps pour donner. Et donc chacun dit qu'il reçoit beaucoup plus, je veux bien le croire. C'est ça la force de Lourdes !

**M.-H. C. : *Qu'est-ce que viennent chercher les touristes, spécifiquement, à Lourdes ? Par rapport aux pèlerins ?***

**Mme Laussu :** Qu'est-ce qu'ils viennent chercher ? Alors là, bonne question ! Ça, on ne leur a jamais posé la question, hein ! Et je serai incapable... En plus, moi je ne suis pas en contact direct avec la clientèle... heu... qu'est-ce qu'ils viendraient chercher ? Euh... je pense que c'est la curiosité. Epancher une curiosité. Ils ont entendu parler de Lourdes, « ah, c'est connu ? Ben on va aller voir quand même ! On n'est pas loin, il pleut... ». Donc, je pense que c'est ça.

**M.-H. C. : *Et vous êtes en lien avec les éditions de guides touristiques ?***

**Mme Laussu :** *Le Routard*, etc. ?

**M.-H. C. : *Oui.***

**Mme Laussu :** Alors, les éditions, en général, ils contactent soit nous directement, soit le comité départemental de tourisme ou le comité régional de tourisme. Donc après, ils nous demandent les nouveautés. Les choses qui ont fermé éventuellement, toutes les nouveautés. Donc nous on leur communique et après ils sont maîtres du rédactionnel. C'est-à-dire qu'ils mettent ce qu'ils veulent. Ça c'est clair.

**M.-H. C. : *Donc c'est le comité départemental qui va fournir la liste des sites à...***

**Mme Laussu :** C'est ça, oui. Et après, des fois ils nous contactent nous en direct après, comme on est une grande destination. Mais après, par exemple sur le *Petit Futé* – ou c'était le *Guide du Routard* ? Je ne sais plus cette année – on a de nouveaux circuits dans la ville cette année donc on leur a envoyé toutes les infos, hé bien ça n'est pas dans le guide. Nous on ne choisit pas, hein ! Sinon il faut prendre une publicité et là on est sûr d'y être. Mais sur le rédactionnel, c'est eux qui sont maîtres. C'est très intéressant pour nous d'être dans les guides quels qu'ils soient. Français et étrangers. Donc on regarde effectivement : comment on parle de Lourdes ? Qu'est-ce qui est dit ? Les photos... Des fois on voit des photos qui datent de 15 ans donc on leur dit : « on vous envoie de nouvelles photos ! » ou « contactez-nous ! Demandez-nous des nouvelles photos ! On en a des livres de droits », etc. Oui, oui, c'est important.

**M.-H. C. : *Parce que j'essaie de faire une recension mais c'est difficile. Alors, j'ai l'impression que Lourdes est répertoriée dans tous les guides quand même mais...***

**Mme Laussu :** Pas forcément ! Pas forcément, hein ! Enfin, c'est ma collègue qui s'en occupe plus que moi mais je pense que oui, il y a une page « Lourdes » quand même, mais après il faut voir comment on parle de nous... Du coup parce qu'il y a des images qui sont véhiculées aussi par les guides et c'est difficile de faire changer le point de vue, hein ! On a beau recevoir la personne et tout... si la personne, elle est braquée, laïque bien comme il faut... lui dire « hé bien regardez ! Il y a quand même un intérêt culturel ! », elle ne va voir que les cierges et les marchands du Temple.



**M.-H. C. : Et vous parliez de journalistes : vous en recevez beaucoup ?**

**Mme Laussu :** Alors nous, pas tant que ça. Le sanctuaire oui, par contre. Parce que justement, il y a un service presse au sanctuaire donc les journalistes, ils s'adressent directement au sanctuaire. Nous on va avoir des journalistes de la presse touristique, plus étrangère que française, ça c'est sûr et certain, après, on n'est pas proactifs. On attend d'être contactés, quoi. On n'a pas les budgets, pour le moment, pour être actifs, et ça n'a pas été une volonté politique donc là on répond à la demande. Ça va être... je ne sais pas moi... une trentaine d'accueils pour l'année ce qui n'est pas beaucoup.

**M.-H. C. : Et ça vous est arrivé de suggérer des choses au sanctuaire ? Que ce soit pour l'aménagement de leur site ou leur programme ?**

**Mme Laussu :** Oui, par exemple la procession aux flambeaux qui n'a pas lieu l'hiver, moi à chaque fois je dis « Et pour l'hiver ? Vous proposez... ? ». Pour l'accueil des individuels : ils arrivent, ils sont paumés, la signalétique est vraiment à refaire, ça on leur a dit plusieurs fois. Oui, ce que nous on nous dit en retour. Ou qu'on peut constater quand on y va en visite, quoi.

**M.-H. C. : Et ça a un effet ?**

**Mme Laussu :** Ah pas forcément, non ! C'est un mastodonte, hein, le sanctuaire ! Leur organisation est complexe aussi, entre la partie cléricale et la partie laïque, donc il y a deux entités déjà à convaincre ! Après, il y a 10 000 services... Nous on parle de technicien à technicien. Avant que ça remonte en haut de la pyramide, c'est plus compliqué.

**M.-H. C. : Et ce qui est de la signalétique en ville, ça dépend de la mairie ?**

**Mme Laussu :** Oui. Tout ce qui est sur l'espace public, oui. Elle est entièrement à refaire chez nous. C'est ignoble. On ne voit plus rien... horrible !

**M.-H. C. : Et la ligne jubilaire, par exemple, ça dépend de la mairie ou du sanctuaire ?**

**Mme Laussu :** Alors, c'était un projet sanctuaire/mairie. C'était en 2008, ça.

**M.-H. C. : Parce qu'elle a été refaite, récemment, non ?**

**Mme Laussu :** Pfff... Oui, ils ont repeint mais ils rajouté avec les chemins des deux circuits patrimoniaux... Enfin, je ne sais pas trop ce qu'ils ont fait l'année dernière. Parce qu'il y a cette ligne là... Une municipalité en remplace une autre donc il y avait les fleurs, et après il n'y avait plus les fleurs...

**M.-H. C. : Mais effectivement, il n'y a pas vraiment de prospectus qui explique le tracé de cette ligne...**

**Mme Laussu :** Alors, pour la ligne, normalement si. Je vous le donnerai, le dépliant des circuits. Il y a un circuit c'est le « chemin de vie de Bernadette » et un autre c'est « Lourdes médiévale ». Donc il y a deux circuits.

**ENTRETIEN 14 : MME NATHALIE CERLIER, RESPONSABLE DES « GROUPES SUR-MESURE » A L'AGENCE DE  
PELERINAGE TERRE ENTIERE.**

*L'entretien a eu lieu le 22 mars 2016, de 9h30 à 10h30, dans les locaux du siège de l'agence Intermèdes dont dépend maintenant l'agence Terre Entière, 8 rue de la Boétie (Paris 8<sup>ème</sup>) ; L'agence occupe le 6<sup>ème</sup> étage de l'immeuble et dispose de plusieurs bureaux. En guise d'introduction, Mme Cerlier propose de m'expliquer le travail de l'agence.*

**Mme Cerlier :** Nous nous proposons des voyages culturels, mais nous avons aussi une brochure spécifique avec les pèlerinages et itinéraires spirituels et moi-même je m'occupe des groupes sur-mesure pour la marque Terre Entière donc plus spécifiquement sur les pèlerinages et le côté spirituel du voyage. Après, je peux aussi faire du groupe sur-mesure culturel mais c'est vrai qu'à 80% je vais me dédier aux paroisses, aux groupes d'amis qui ont besoin de donner un sens, en plus du culturel, ils ont besoin de donner un sens spirituel et pèlerinage, une démarche de pèlerinage dans leur voyage. Donc, quand vous dites « les pratiques spatiales » des visiteurs, qu'est-ce que va attendre de plus un pèlerin par rapport à un voyage culturel ? ça va être déjà choisir une destination. Alors, c'est vrai qu'on vendait énormément, il y a encore un an et demi, la Terre Sainte. Le marché a énormément chuté à cause des attentats qu'il y a eu là-bas, sur place, des événements qu'il y a eu entre la bande de Gaza, les Israéliens à partir de juillet 2014 et puis, entre guillemets, sur place, s'il ne s'est jamais rien passé sur des pèlerins, mais malgré tout, il y a de moins en moins de personnes qui souhaitent partir. C'est aussi rétroactif par rapport aux attentats – enfin, on fait une analyse comme ça ! – c'est un petit peu rétroactif aussi par rapport aux attentats qui se sont passés en France où on n'est pas en sécurité chez soi donc on se dit « bah déjà on n'est pas en sécurité chez soi donc... », il y a aussi la pression familiale : on dit « va pas en Terre Sainte, c'est trop dangereux..., il y a des attaques au couteau... » qui sont localisées, qui sont entre les communautés juives et les communautés palestiniennes, ça c'est une chose, mais voilà... Les attentats de Paris au mois de novembre ont aussi perturbé le marché pour partir en Terre Sainte. Donc, il y a la démarche... On a des destinations phares qui sont la Terre Sainte, même si ça baisse actuellement ; l'Italie, donc avec Rome, et notamment cette année par rapport à l'année de la Miséricorde, donc l'année du jubilé extraordinaire. Même si ça ne draine pas le nombre de touristes escomptés, non plus. C'est-à-dire que Rome a beaucoup de monde, mais pas plus que Rome habituelle. Du fait justement que ce soit une année extraordinaire, et non pas la vraie année du jubilé, et de plus il y a des portes saintes partout dans le monde et en France. Donc il n'y a pas plus d'intérêt à aller à Rome que d'aller à Lourdes ou autre puisque de toute façon il y a des portes saintes. Donc il y a cette destination. Après, on peut avoir aussi comme destination la Pologne, avec justement Sainte Faustine et puis Jean-Paul II. Et puis ensuite, on peut aussi avoir des demandes sur tout ce qui va être l'Amérique du Sud. Alors, l'Argentine, par exemple si on s'intéresse fortement au Pape François, pour aller dans les traces de la vie du Pape François, et puis aussi tout ce qui va être les missions, les missions jésuites en Amérique du Sud. Et il y a une destination aussi qui s'ouvre, et qui s'est ouverte aux touristes classiques, c'est Cuba. Donc là aussi en démarche d'aller à la rencontre des communautés chrétiennes, catholiques, sur place, à Cuba. Voilà, donc c'est une démarche d'aller à la rencontre, que ce soit dans le monde en général... Bon, pour la Terre Sainte ça va être vraiment aller sur les pas de Jésus : c'est-à-dire qu'on a fait des études de catéchisme pendant ses jeunes années, on va à l'église régulièrement et autre et on veut vraiment aller dans les pas de Jésus. Donc ça c'est vraiment la mission première de tout pèlerin, heu... c'est comme le musulman qui va à La Mecque : le catholique veut aller dans les pas de Jésus en Terre Sainte et s'intéresser plus particulièrement justement à tous les lieux, là où a été Jésus. Jésus... également, si on va en Jordanie, Moïse... Enfin, c'est vraiment tout ce qui a un lien avec l'Ancien et le Nouveau Testament. Si on va à Rome, ça va être pour Saint Pierre, pour la naissance de

l'Église dans la ville de Rome. Tout à un lien de toute façon avec, soit les Évangiles, ou soit l'histoire de l'Église. Automatiquement nos pèlerins, leur première démarche, c'est choisir une destination qui correspond à leur demande de pèlerinage, d'itinéraire spirituel, mais c'est aller à la rencontre de quelque chose en plus de l'histoire du pays, en plus de la découverte des monuments classiques. C'est faire vraiment cette démarche. Voilà. C'est un petit peu pour résumer l'attente du pèlerin par rapport à l'attente du touriste classique culturel qui va s'intéresser uniquement aux sites archéologiques, aux églises mais par rapport à l'histoire de l'art... voilà. Même si l'histoire de l'art est en relation aussi avec les Évangiles puisque... mais... notamment pour les peintures et pour les sculptures mais... voilà, il y a une démarche différente entre le touriste culturel et le touriste spirituel qui va vraiment, en plus de l'architecture, sur les pas de quelque chose qui lui parle au niveau de la Bible, des Évangiles ou de la vie chrétienne. Il y a également aussi au niveau de l'accompagnement. Donc l'accompagnement, dès lors que l'on va faire un pèlerinage, on va vouloir, en tout cas les pèlerins souhaitent avoir un prêtre. Alors de façon à pouvoir célébrer aussi. Soit quotidiennement, soit aussi de temps en temps : 2-3 fois dans le circuit, mais qu'il y ait un moment – ce n'est pas une vraie démarche de pèlerinage, ça peut être un voyage culturel avec un prêtre mais il y a une connotation spirituelle : on a le prêtre et donc on veut faire le pèlerinage avec lui pour qu'il nous apporte aussi autre chose qu'un guide local sur l'archéologie ou sur l'histoire. Donc tous nos pèlerinages sont accompagnés par un prêtre, et même les groupes sur-mesure, c'est toujours avec un prêtre : il y a le prêtre de la paroisse ou le prêtre qui est désigné par le diocèse pour accompagner. Ou alors ça peut être un pasteur aussi. Parce que nous on fait appel aussi au pasteur Magnin<sup>16</sup> notamment, de façon à donner un côté spirituel. Ce sont d'excellents biblistes. Donc il n'y a pas le côté Messe, puisqu'on ne célèbre pas la Messe avec un pasteur, mais en revanche c'est, en plus de tout ce qui va être culturel, on va s'intéresser à, sur place, approfondir aussi les Écritures bibliques, les Évangiles, notamment pour la Terre Sainte. Donc il y a, et les destinations et l'accompagnement. Et puis on est en train de s'interroger sur ce qu'on pourrait appeler un « itinéraire spirituel » accompagné par un conférencier mais qui a une sensibilité religieuse, c'est-à-dire qui peut avoir fait des études de théologie tout simplement, et accompagner un groupe. Il n'y a pas de Messe mais, en plus de la culture et de l'archéologie, on va apporter aussi ce petit supplément d'étude sur les Écritures, l'ouverture de l'esprit aussi au niveau théologie. Ce n'est pas automatiquement donné par un prêtre, ça peut être par un conférencier de haut niveau. Donc c'est ce qu'on appellerait nos « itinéraires spirituels », ce sur quoi on veut aussi s'orienter en plus du terme pèlerinage classique.

**M.-H. C. : Je rebondis sur ce que vous disiez : croyez-vous qu'il y a une différence entre le pèlerinage et le tourisme spirituel ?**

**Mme Cerlier :** Alors : le pèlerinage, c'est du spirituel aussi. C'est-à-dire que « pèlerinage », c'est aller sur les pas de quelqu'un avec un prêtre. En tout cas c'est comme ça que nous, on voudrait l'orienter ; et l'itinéraire spirituel, pas obligatoirement accompagné par un prêtre mais par quelqu'un qui soit théologien et qui apporte l'ouverture spirituelle sur un contexte historique, archéologique ou quoi que ce soit. Voilà. Mais pas obligatoirement avec des Messes quotidiennes.

**M.-H. C. : Oui, donc qui toucherait peut-être un public plus large...**

**Mme Cerlier :** Qui toucherait un public plus large. Voilà, tout-à-fait.

**M.-H. C. : Comment fonctionne l'agence ? Est-ce que vous vendez des pèlerinages ou est-ce que les gens vous contactent pour organiser leur pèlerinage ? Les deux sont possibles ?**

**Mme Cerlier :** Les deux sont possibles. C'est-à-dire que nous nous avons une brochure annuelle qui est distribuée donc dans notre agence et qui est envoyée aussi à tout notre fichier. Donc qui a justement un intérêt pour les pèlerinages. Là ce sont des petits groupes, de 20 à 25 personnes,

---

<sup>16</sup> Pasteur de l'Église Évangélique Luthérienne de France, bibliste, ancien élève de l'École biblique et archéologique de Jérusalem.

accompagnées par un prêtre accompagnateur ou par un pasteur, et sur différents itinéraires qui sont des itinéraires de pèlerinage. Et on a les groupes sur-mesure et donc là, ça peut être des amis, ça peut être une paroisse, ça peut être un diocèse, qui viennent directement à moi ou que je démarche pour que l'on construise ensemble, selon leurs souhaits, un itinéraire à une date donnée, pour un nombre de personnes donné également. Ça peut être 10 personnes, mais ça peut être 50 ou ça peut être 100... Et tout ça, c'est construit sur mesure, selon leur souhait donc avec des dates qui leur sont propres, avec des visites que nous suggérons, que nous adaptons aussi par rapport à leurs souhaits, par rapport aussi au nombre de jours qu'ils restent sur place, et puis aussi par rapport à l'accompagnement donc ils peuvent avoir leur prêtre, mais on peut leur apporter aussi un prêtre qui est directement sur place ou qu'on envoie avec le groupe directement depuis la France... C'est vraiment une démarche qui est construite sur mesure, à leur demande.

**M.-H. C. : Et vous avez des contacts avec des prêtres en particulier pour accompagner les groupes ?**

**Mme Cerlier :** Oui. Alors, nous avons, depuis de nombreuses années puisque l'agence existe depuis de nombreuses années, un peu plus de 30 ans, presque 40 ans, donc bon, même si les prêtres... malheureusement certains sont morts ou autre, on a de toute façon un potentiel de prêtres que nous connaissons, avec lesquels nous travaillons d'année en année, de plus en plus aussi d'autres prêtres qui se greffent à ceux que nous avons déjà initialement pour accompagner nos voyages de brochure. Par contre quand on fait du groupe sur mesure, c'est plus le groupe le groupe d'amis qui connaît déjà un prêtre et qui va partir avec lui, la paroisse qui va partir avec son prêtre, ou ses deux prêtres, ou ses trois prêtres, ou son diacre, voilà : eux ils apportent déjà. Voilà, après, on peut aussi en plus piocher dans les prêtres qui sont toujours en activité, qui sont des prêtres diocésains pour la plupart, pour accompagner un groupe bien spécifique, s'ils n'en ont pas.

**M.-H. C. : Et, à l'origine de l'agence, est-ce que c'était laïque dès le début ou est-ce qu'il a eu...**

**Mme Cerlier :** Non. C'est le pèlerinage. Principalement c'était, ça a toujours été une orientation à la création de l'agence Terre Entière. Même si – attention, hein ! – elle a été reprise par une entreprise laïque qui est Intermèdes. Nous on a une marque qui est dédiée aux pèlerinages et itinéraires spirituels, qui a été créée il y a 40 ans et qui a été rachetée – cette marque – l'année dernière par Intermèdes et cette marque n'est que pour les pèlerinages et itinéraires spirituels. Elle n'est pas du tout collée aux voyages culturels parce qu'ici c'est une entreprise laïque alors qu'à l'origine, l'entreprise Terre Entière, même si c'était laïc, c'était une personne qui a créé la société mais qui était catholique, qui avait des convictions tout-à-fait catholiques et qui a voulu toujours orienter, même si c'est passé de mains en mains puisqu'il y a eu plusieurs propriétaires au long de ces 40 ans, mais toujours avec la volonté de donner, même s'il y avait un sens culturel, toujours donner un sens de pèlerinage, de spiritualité au déplacement.

**M.-H. C. : Est-ce que cela répond à une forte demande depuis le début ou est-ce que la demande a augmenté ?**

**Mme Cerlier :** ça a toujours été une forte demande. Ça a toujours été une forte demande et on pense en tout cas qu'il y a de plus en plus de demandes, en tout cas de donner un sens à son voyage. Donc aussi bien sur le côté culturel, mais aussi s'intéresser à la culture chrétienne ou catholique... enfin, en tout cas, s'intéresser aux religions également. Il y a eu toujours une forte demande de tous les pèlerins, de pouvoir se déplacer, mais, maintenant, on pense que c'est quelque chose qui peut se développer à terme pour, en plus du côté culturel, donner un supplément d'âme aussi au voyage.

**M.-H. C. : Vous parliez de l'ouverture de l'Argentine comme destination avec le Pape : est-ce qu'il y a eu des destinations qui ont connu un certain engouement à une certaine époque et qui ont périclité ?**

**Mme Cerlier :** Oui, à cause des événements politiques, comme la Syrie qui est complètement fermée depuis 5 ans ; l'Egypte où certains endroits sont ouverts mais où on ne peut plus aller dans le désert du Sinaï pour aller, par exemple, au monastère Sainte Catherine, on ne peut plus proposer de

pèlerinage par rapport à ça, donc ce qui se ferme, principalement, c'est à cause des événements géopolitiques. C'est ça qui bloque tout. La Turquie c'est pareil. La Turquie, encore l'année dernière... et encore, le marché sur la Turquie a fortement baissé l'année dernière, là il est quasiment nul. Là il est quasiment nul, il n'y a plus du tout... voilà ! Et ça, ce sont les événements géopolitiques qui font qu'il y a des destinations qui se ferment. La Terre Sainte encore... voilà... ça se maintient... c'est... ce n'est pas le nombre de groupes que l'on avait en tout cas initialement en 2014... ça se maintient encore, les gens y vont parce que de toute façon, voilà, c'est la Terre de Jésus donc on ne peut pas faire l'impasse, et malgré tout c'est toujours quand même un pays qui est « sûr » entre guillemets. Enfin voilà : la sécurité israélienne met tout en œuvre aussi de façon à assurer la sécurité des pèlerins et des touristes sur place, mais... le monde géopolitique, petit à petit, ferme les destinations qui vont mettre énormément de temps à se rouvrir.

**M.-H. C. : Par exemple, les Pas de Saint Paul, en ce moment ça ne fonctionne pas très bien ?**

**Mme Cerlier :** Alors les Pas de Saint Paul on peut les faire ! Mais bon, Saint Paul a fait tellement de voyages... Donc voilà : on va se cantonner à la Grèce, mais on ne va pas aller en Turquie. On peut aller en Grèce, on peut aller un petit peu à Rome parce que bon... mais voilà... Malte, Pouzzoles, mais voilà, on va se cantonner sur des petits endroits. On ne peut plus faire, en effet, la Syrie avec Damas, on ne peut plus aller en Turquie... Nos Pas de Saint Paul ne vont pas pouvoir partir à cause des événements géopolitiques. Donc c'est vrai qu'il y a des choses qui se ferment.

**M.-H. C. : Et est-ce qu'il y a des variations dans certains pays ? Par exemple, je pense à la Pologne : est-ce, par exemple, Czestochowa aurait baissé au profit des sanctuaires de Jean-Paul II ?**

**Mme Cerlier :** Oui... alors non : de toute façon, systématiquement, s'il y a les sanctuaires de Jean-Paul II, on a une demande sur Czestochowa. De toute façon, voilà. Si on se déplace pour un pèlerinage en Pologne, on fait tout. En huit jours, de toute façon, on arrive à tout faire. Donc si c'est 3-4 jours on va peut-être se concentrer uniquement sur le sanctuaire de Jean-Paul II mais un pèlerinage sur la Pologne c'est du 8 jours et donc on arrive à tout faire et mettre Czestochowa qui, de toute façon est toujours une demande aussi.

**M.-H. C. : Et pour l'Argentine ? Parce que pour l'instant, le Pape n'est pas encore canonisé donc ce n'est pas une démarche de pèlerinage...**

**Mme Cerlier :** Non, ce n'est pas une démarche de pèlerinage, c'est... bah voilà le pape est Argentin donc pourquoi pas aller en Argentine, en plus c'est un Jésuite donc pourquoi pas faire les missions Jésuites et en plus aller là où il a été... voilà. C'est quelque chose qui va compléter un voyage qui était déjà sur les missions argentines.

**M.-H. C. : Est-ce que ça avait suscité la même chose avec Benoît XVI pour l'Allemagne ?**

**Mme Cerlier :** Pas du tout ! Non, non : Benoît XVI n'était pas un pape populaire ! (rires) Et puis l'Allemagne est proche... bon voilà, c'est pas... Et puis voilà : le pape François c'est un Jésuite donc on peut s'intéresser au niveau historique à toutes les missions jésuites donc ça apporte un plus, que le pape Benoît XVI...

**M.-H. C. : Est-ce que vous avez des liens avec des instances religieuses, hors les paroisses et les diocèses avec lesquels vous pouvez collaborer ? Est-ce que vous êtes en lien par exemple avec l'association nationale des directeurs diocésains de pèlerinages [ANDDP] ?**

**Mme Cerlier :** Oui ! Nous sommes membres !

**M.-H. C. : D'accord ! Ah oui ?**

**Mme Cerlier :** Nous sommes membres de l'ANDDP. En fait toutes les grandes agences de voyage qui proposent des pèlerinages sont membres de l'ANDDP. Nous sommes conviés chaque année à un congrès où nous rencontrons justement tous les directeurs diocésains, les anciens et ceux qui sont mis en place, parce qu'ils sont mis en place sur trois ans donc on rencontre, mes confrères et moi-

même on rencontre les nouveaux directeurs diocésains pour faire un petit peu notre promotion, d'où notre intérêt aussi d'être membres de l'ANDDP pour être membres fidèles de l'ANDDP. Les directeurs diocésains soit peuvent, parce qu'ils ont une licence, créer leur propre pèlerinage, ou peuvent faire appel à nous en tant qu'agence de voyage. Et comme on est des membres privilégiés, ils font plus appel à nous plutôt qu'à une agence qui ne va pas être affiliée à l'ANDDP. Nous-mêmes on cotise chaque année pour être membres et on est à leurs réunions, à leurs congrès... C'est notre intérêt commercial aussi !

**M.-H. C. : Et il y a beaucoup d'agences sur le même marché ?**

**Mme Cerlier :** Ah oui, tout-à-fait ! Alors je vais vous les citer. Donc, alors qui va faire que du groupe sur mesure et également qui va être sur la même partie que nous avec brochure pour individuels plus groupes sur mesure, nous ne sommes que deux sur le marché : il y a *Terre Entière* et *Ictus*. C'est tout. Eux ils font les groupes sur mesure et ils ont une brochure qui s'adresse à tous publics. Et après il y a plusieurs sociétés en effet qui sont aussi membres de l'ANDDP, qui sont membres privilégiés donc qui cotisent depuis plus de 10 ans voire 20 ans... et qui ne font que du groupe sur mesure avec les paroisses, avec les diocèses. Donc il y a *Grand Détour*, il y a *Route des Hommes*, *Chemins et Rencontres*, *BIPEL*, *Odéon Tour*, *Terralto*. Voilà, ça, ce sont les sept plus grands. Là ils ne font que du groupe sur mesure, plus *ICTUS* aussi qui est membre de l'ANDDP.

**M.-H. C. : Est-ce que vous avez une politique particulière vis-à-vis des destinations un peu conflictuelles comme Medjugorje ou autres ?**

**Mme Cerlier :** Alors, oui... c'est-à-dire que... Medjugorje, on ne le propose pas. Ce n'est pas reconnu officiellement par le Vatican, donc voilà, on ne le propose pas. Après... si j'ai un groupe qui me le demande ou quoi que ce soit, ça serait à... bon, je n'ai pas eu encore... ça serait à étudier. Mais en tout cas, voilà. C'est un lieu de pèlerinage, c'est un lieu qui n'est pas reconnu officiellement par le Vatican mais qui autorise malgré tout à se déplacer là-bas. Donc bon. Ce n'est pas non plus à 100% non, mais bon, je... on n'est pas de toute façon spécialistes par rapport à cette destination. Et on ne veut pas non plus le développer. Il y a d'autres agences en France qui le font et puis voilà... donc on oriente plus sur ceux-là.

**M.-H. C. : Oui, cela reste en fait la spécialité de certaines agences.**

**Mme Cerlier :** Oui, tout-à-fait.

**M.-H. C. : Et est-ce que vous avez des liens entre agences ?**

**Mme Cerlier :** Oui.

**M.-H. C. : Entre toutes ? Même celles qui n'adhèrent pas à l'ANDDP ?**

**Mme Cerlier :** Heu... Non, c'est plus parce que de toute façon... c'est nos confrères ceux qui sont à l'ANDDP, on se voit régulièrement. Donc on ne va pas tous filer les tuyaux et les choses comme ça ! (rires) On travaille quand même chacun pour sa propre société mais on peut travailler en équipe pour construire quelque chose par rapport à une ligne de conduite des diocèses. On a une commission « agences » qui est à l'intérieur de l'ANDDP, mise en place d'ailleurs depuis l'année dernière simplement, où on a plusieurs rendez-vous dans l'année pour travailler conjointement sur une bonne harmonie entre les diocèses et nous-mêmes agences, et sur une ligne de conduite que l'un et l'autre, les diocèses et les agences, doivent respecter mutuellement aussi. Donc oui, on a des contacts, c'est vrai qu'avec les autres personnes qui ne sont pas membres de l'ANDDP, ben on n'a pas le temps non plus... enfin bon ça n'a pas d'intérêt particulier, enfin on ne se voit pas et on préfère aller chercher le client (rires) que d'être avec des confrères qui n'ont pas la même optique non plus par rapport au travail.

**M.-H. C. : Et est-ce que vous avez des contacts aussi avec les offices de tourisme ou les institutions publiques ?**

**Mme Cerlier :** Bien sûr ! Bien sûr ! Bien sûr ! Bien sûr ! De toute façon dans notre métier, aussi bien dans le domaine culturel, spirituel ou autre, on est obligé de toute façon de faire appel aux offices de tourisme, pour différentes questions : pour des cartes, pour quelquefois aussi des conseils sur des guides, pour avoir des guides, pour avoir des visites... C'est eux-mêmes de toute façon, les offices de tourisme, qui vont nous faire parvenir aussi les calendriers des événements pour l'année d'après ou les deux ans à venir donc oui, oui. On va assister à leurs workshops quand ils présentent une destination ou leur pays en général, oui, oui. On est obligés, ce sont des partenaires.

**M.-H. C. :** *Et il n'y a pas de difficultés particulières dans aucun pays pour des questions, je ne sais pas, de sécularisation ou de... Enfin, le contact passe bien ?*

**Mme Cerlier :** Ah oui. Oui, oui, tout-à-fait. Ah oui, oui. D'ailleurs systématiquement il y a évidemment, le grand salon « Top Résa » à Paris au mois de Septembre, mais il y a certains des offices de tourisme ou également des agents, des agents locaux, qui ne sont pas présents mais qui sont présents à l'ITB de Berlin qui a lieu chaque année début mars. Mes collègues du service technique se rendent également là-bas à Berlin pour rencontrer des agents de certains pays pour développer le marché, mais aussi des offices de tourisme, des confères... sur place. Donc il y a des déplacements qui se font aussi sur ça.

**M.-H. C. :** *Vous faites partie d'Atout France ?*

**Mme Cerlier :** Non. On n'est pas du tout Atout France. Non, non. C'est pour le réceptif. Même si on peut faire, en effet, une petite partie de réceptif parce qu'on a certains groupes par exemple sur mesure qui vont faire appel à nous, ils vont en Terre Sainte et puis après ils vont à Lisieux, ils vont à Lourdes, on peut dire voilà, c'est du réceptif, mais on ne fait pas partie du groupe Atout France.

**M.-H. C. :** *Votre spécialité donc est plus dans les sanctuaires étrangers que Français ?*

**Mme Cerlier :** Oui. Oui. Oui. C'est-à-dire qu'en fait toute la partie de notre travail, aussi bien sur la brochure que sur le groupe sur mesure, de toute façon c'est à l'étranger. La France, c'est en plus de la partie étranger. A part sur certains groupes qui viennent eux-mêmes de l'étranger. Pas des Français. Par exemple je pense, pour 2017, j'ai un groupe du Rosaire du Gabon. Donc ils vont venir, automatiquement on fait le pèlerinage en Terre Sainte et après ils sont là pour aller à Lisieux, pour aller au Rosaire à Lourdes et puis ensuite au sanctuaire de Fatima avant la fin de l'année des apparitions. Parce qu'ils viennent de loin donc ils en profitent aussi dans leur déplacement pour faire d'autres choses que la Terre Sainte.

**M.-H. C. :** *Et au niveau des profils des personnes qui partent en pèlerinage ou en voyage spirituel, est-ce que c'est des personnes à peu près des mêmes origines ou du même milieu social ou est-ce que c'est vraiment très mélangé ?*

**Mme Cerlier :** Alors, sur la brochure, c'est mélangé. En revanche, sur du groupe sur mesure, ce sont des personnes qui se connaissent ou qui font partie d'une même association donc automatiquement, ce sont les mêmes profils. Et à peu près les mêmes tranches d'âges. Aussi. Alors que sur de la brochure, comme c'est ouvert à tous, vous pouvez avoir aussi bien des personnes un petit peu plus jeunes – alors quand je dis « un petit peu plus jeunes » c'est entre guillemets : on ne va pas avoir des gens de 20-25 ans parce qu'ils n'ont pas le budget non plus..., ils vont plutôt se diriger vers le FRAT ou vers un pèlerinage diocésain, mais en tout cas, sur de la brochure, on va plutôt avoir des personnes de 40-50 ans et beaucoup de personnes du 3<sup>ème</sup> âge. Et qui vont venir d'un milieu social tout-à-fait différent les uns des autres. Ça peut être aussi bien un cadre supérieur comme celui qui a économisé pendant 10 ans pour se payer son pèlerinage en Terre Sainte et qui a trouvé justement les dates, ou qui n'accroche pas avec son curé et ne veut pas partir avec sa paroisse, enfin voilà... Ou alors il ne veut pas partir justement avec sa paroisse parce que la paroisse c'est 40 à 50 personnes, alors que nous on limite à 20-25. Alors quelquefois il y a ça aussi. Par contre, sur du groupe sur mesure, oui, fatalement, c'est une association donc c'est le même niveau socioprofessionnel, culturel... Il y a une homogénéité pour le groupe sur-mesure. Même au niveau des tranches d'âge. Soit ça peut être des

personnes de 40 ans ou plus ou que des personnes de 70 ou plus. Le groupe sur mesure c'est vraiment sa spécificité. Sauf aussi si on s'occupait d'un pèlerinage diocésain qui lui est également toutes tranches d'âge et toutes catégories socioprofessionnelles aussi.

**M.-H. C. : *Et vous savez si – enfin, c'est peut-être difficile à savoir pour vous – des liens se créent entre les pèlerins et perdurent au-delà du voyage ? Sur les brochures par exemple ?***

**Mme Cerlier :** Alors, sur les brochures, il peut se tisser des liens entre personnes et ils gardent contact. Alors, c'est plutôt avec le prêtre accompagnateur où ça va se tisser plus. C'est lui qui va vraiment, s'il a très bien mené son groupe, très bien fédéré le groupe, les personnes vont rester en contact autour de ce prêtre. S'il y a une bonne cohésion du groupe, par la suite il n'y a pas de souci. Après c'est comme dans tout voyage : vous rester en contact avec une, deux, trois personnes et puis après c'est pour la bonne année, c'est pour Noël... voilà, et puis ça va, ça vient. Sur les brochures, c'est un petit peu plus limité.

**M.-H. C. : *Est-ce que c'est toujours demandé ces voyages sur brochure ou est-ce que maintenant les gens ont tendance à vouloir s'organiser eux-mêmes et du coup la demande a tendance à chuter ?***

**Mme Cerlier :** Alors non parce qu'en fait, dès lors que vous voulez faire une démarche de pèlerinage il faut un prêtre et si vous voulez le faire à deux ou à trois... - alors à moins d'avoir un prêtre mais là ça va vous coûter très cher ! Parce que malgré tout il y a son déplacement à payer, il ya, sur place également son logement... Enfin voilà donc se le partager sur deux ou trois personnes c'est un petit peu difficile. Donc dès lors que l'on veut faire quelque chose, en effet il y a toujours une demande.

**M.-H. C. : *Donc en fait, le prêtre accompagne le groupe bénévolement et son voyage est payé ?***

**Mme Cerlier :** Oui, tout-à-fait. Il accompagne et ensuite toutes ses prestations, son acheminement pour aller jusqu'à l'aéroport de Paris pour prendre le groupe en charge, tout ça, c'est pris en charge bien entendu.

**M.-H. C. : *Est-ce que vous communiquez en-dehors des réseaux chrétiens ou pas ? Est-ce les brochures sont à dispositions hors librairies Procure par exemple ?***

**Mme Cerlier :** Non. Non, elles sont à disposition dans notre agence, dans les librairies La Procure en effet. Sur certaines librairies La Procure qui acceptent de le mettre parce que maintenant ils ont de moins en moins de place aussi pour pouvoir mettre des choses comme ça gratuites parce qu'ils ont pas mal aussi de journaux à vendre. Non, on ne communique pas plus.

**M.-H. C. : *Oui. Il n'y a pas de visée d'évangélisation ?***

**Mme Cerlier :** Non. Pas du tout. Pas du tout, non, non.

**M.-H. C. : *Est-ce que ça arrive qu'il y ait des gens qui tombent par hasard sur cette offre là, qui sont justes curieux de découvrir la religion chrétienne et qui du coup partent ?***

**Mme Cerlier :** Non. On a un site internet donc si on fait « pèlerinage en Terre Sainte » ou « Terre Sainte », on arrive sur la page de Terre Entière. Dès lors, profondément, il y a une volonté aussi de vouloir faire un pèlerinage. Alors après attention : il y a des personnes qui ne sont pas plus catholiques qu'autre chose ou pas plus pratiquants qu'autre chose mais qui ne peuvent pas s'imaginer par exemple faire une démarche d'aller en Terre Sainte, enfin d'aller en Israël, sans faire une démarche spirituelle. Ça c'est vraiment la destination où il faut se poser la question de « qu'est-ce qu'on veut donner comme sens à son déplacement ? ». Est-ce qu'on y va pour les sites archéologiques, pour s'intéresser aux sites archéologiques, au monde juif, au monde palestinien, à la vie locale, à la vie géopolitique et puis c'est tout où est-ce que, en plus de ça, on veut aussi aller sur les pas de Jésus, sur les pas des Ecritures ? Voilà : qu'est-ce que je veux donner comme sens, tout en n'allant pas à l'église toutes les semaines, hein ! On a aussi – pas dans les groupes sur mesure – sur les brochures des personnes qui disent « moi je veux aller en Israël ! ». « Comment : vous voulez faire un voyage culturel ou vous voulez faire un pèlerinage ? », « Ah bah je ne veux pas vraiment faire un



pèlerinage mais je ne veux pas faire un voyage culturel, c'est-à-dire que je veux quand même aller au Saint-Sépulcre, je veux aller à Béthléem sur le lieu de naissance... mais je ne veux pas aller à la Messe tous les jours non plus !

**M.-H. C. : D'où l'intérêt des itinéraires culturels qui pourraient naître ?**

**Mme Cerlier :** Des itinéraires spirituels et également de l'accompagnement par un pasteur aussi. Parce que le Pasteur on va pas avoir la Messe quotidienne. Même si elle n'est pas obligatoire mais malgré tout, dès lors qu'on est avec un groupe d'une vingtaine de personnes qui vont à la Messe tous les jours, même si ça dure trois quarts d'heure... bon. Pour quelques personnes, ça peut être embarrassant de ne pas y aller... Donc ils préfèrent aussi avoir cette démarche d'être avec un Pasteur, comme ça ils ne vont pas à la Messe. Ils sont sur les pas de Jésus, ils ont le côté culturel mais en tout cas ils n'ont pas la contrainte, l'obligation d'aller à la Messe.

**M.-H. C. : Et est-ce qu'il y a des périodes plus chargées dans l'année ou plus creuses ? Par exemple, est-ce que la Semaine Sainte est très demandée ?**

**Mme Cerlier :** En fait, ça c'est comme ça sur toutes les destinations. Peu importe les agences de voyages. On a plein de départ à partir de mi-mars jusqu'à mi-juin et après ça repart en Septembre, Octobre, et jusqu'à la mi-novembre. Mais peu importe les destinations : tout est concentré sur ces mois-là.

**M.-H. C. : Donc pas de demande particulière pour les fêtes religieuses par exemple ou 15 août ou Semaine Sainte ?**

**Mme Cerlier :** Alors, si la Semaine Sainte on l'a. On l'a parce que c'est à partir de la mi-mars. Mais... Alors après il ya semaine Sainte mais voilà... c'est-à-dire qu'avant on faisait deux groupes qui partaient comme ça en Israël, maintenant on n'en a plus qu'un parce que voilà avec les peurs qui sont tout-à-fait compréhensibles des uns et des autres voilà... le marché, il faut qu'il y ait de nouveau la sécurité dans notre pays, la confiance pour pouvoir partir aussi à l'étranger. Mais voilà : toutes les destinations se concentrent principalement sur ces mois-là. Peu importe la destination. Après on va avoir un petit peu de déplacement en juillet-août. De toute façon, juillet-août, faut pas aller à Rome parce qu'il fait une chaleur étouffante, faut pas aller en Terre Sainte parce qu'il fait une chaleur étouffante, ou alors vraiment faut être très jeune et pas faire le désert du Néguev, concentrer sur Jérusalem, Béthléem, enfin voilà : faut vraiment choisir sa destination parce que sinon il fait trop chaud ! Faut éviter aussi ces périodes là.

**M.-H. C. : Et vous pouvez participer aussi à l'organisation des événements comme les JMJ où le pèlerinage en Terre Sainte qui n'a pas eu lieu finalement mais qui aurait dû avoir lieu il y a deux ans pour les étudiants, enfin ce genre de grands événements ?**

**Mme Cerlier :** Alors on... Les JMJ : non. Parce qu'on n'a pas la structure adaptée pour faire ce genre de... en tout cas nous, ici. On préfère laisser ça à nos confrères ! BIPEL, etc. qui ont la structure, qui ont les connaissances pour gérer toutes cette foule, voilà. Bon, chacun son métier, nous on préfère se concentrer sur des petits groupes de 15, 20, 30, 40 personnes 100 personnes, une paroisse, ce n'est pas le problème, mais sur des événements comme ça... voilà, chacun son métier. Chacun son métier. Eux ils ont l'habitude donc c'est très bien, Terralto avait voulu aussi faire l'événement justement des jeunes il y a un an et demi, qui a été annulé, ça c'est... chacun son métier...

**M.-H. C. : Alors, là c'est une question que je me posais aussi en fréquentant les sanctuaires, est-ce que – je ne sais pas si vous pouvez le savoir comme ça – mais est-ce qu'il y a à votre avis une évolution des comportements dans les sanctuaires, c'est-à-dire qu'on observe de plus en plus de gestes très touristiques et...**

**Mme Cerlier :** Ah oui ! Ah ben de toute façon je viens de Lourdes ! Donc, j'ai vu en effet que, alors, ce n'est pas de la clientèle française. Heu... voilà, du geste touristique ou autre... enfin en tout cas ma dernière expérience à Lourdes au mois de février, c'est plus les étrangers en effet, on vient à

Lourdes, on fait le pèlerinage mais on est le touriste aussi, hein. Et puis bien le touriste... voilà ! C'est plus d'étrangers. Je n'ai pas vu de comportements de Français... non, là, à Lourdes il y a vraiment une partie beaucoup plus spirituelle plutôt que touristique.

***M.-H. C. : Les circuits sur les Pas de Jean-Paul II se sont développés après sa mort ou pendant son pontificat déjà ?***

**Mme Cerlier :** Pendant son pontificat. Il était déjà très populaire.

***M.-H. C. : Et ça a pris de l'ampleur après ?***

**Mme Cerlier :** Pas plus. Non, non pas plus, avec la Pologne ça a toujours été, pendant son pontificat déjà on s'est intéressé à la Pologne... Bon déjà, initialement il y avait Czestochowa, hein, voilà. Mais voilà, on s'est toujours intéressé à la Pologne. On a fait un petit peu plus, en effet, de lieux de Jean-Paul II depuis justement qu'il a été canonisé mais ça a toujours été quand même populaire. Enfin populaire religieux.







Pratiques et valeurs spatiales, pèlerines et touristiques  
*Grands et petits lieux de pèlerinage aujourd'hui*

Cette thèse articule géographie et fait religieux, ce dernier n'étant pas seulement étudié en creux mais constituant au contraire l'objet central de l'étude. Les recherches menées partent d'un paradoxe contemporain particulièrement observable dans les sociétés dites occidentales. Leur sécularisation de plus en plus forte, impliquant un effacement progressif de toute référence religieuse dans l'espace public, s'accompagne pourtant, depuis une vingtaine d'années, d'un regain de fréquentation des lieux de pèlerinage, qui touche, certes, les sanctuaires les plus connus, à forte valeur historique et culturelle (le Mont-Saint-Michel, Saint-Jacques-de-Compostelle, par exemple), mais également les plus récents et confidentiels (L'Île-Bouchard, entre autres). Les pratiques des visiteurs oscillent, au cours d'une même visite, entre pèlerinage et tourisme, remettant en cause les catégories, jusqu'ici restées relativement étanches dans la littérature scientifique francophone, de « pèlerin » et « touriste ». Cette hybridation des pratiques et des publics invite à envisager, comme effet de la sécularisation, une remonétisation de la valeur sacrée et des espaces considérés comme investis de cette valeur. Il s'agit ici, à partir d'une étude comparative des pratiques spatiales dans plusieurs lieux de pèlerinage catholiques en France, en Bosnie-Herzégovine, en Espagne, en Irlande, en Italie, au Mexique et au Portugal, de questionner à nouveaux frais la catégorisation des pratiques pèlerines et touristiques et d'entrer dans l'étude de la valeur spatiale. Les pratiques permettent en effet d'accéder aux représentations de l'espace construites par les visiteurs, qui elles-mêmes trahissent les valeurs dont ces mêmes visiteurs investissent les lieux. Ici est en jeu, dans un contexte de sécularisation, l'évolution, qui oscille entre résistance et résilience, de l'inscription de la valeur sacrée dans l'espace.

**Mots clés :** pèlerinage, tourisme, pratiques spatiales, valeur spatiale, représentations, sanctuaires, religion, sécularisation, géographie culturelle.

---

Pilgrimage and tourism, spatial practices and spatial values  
*Great and small places of pilgrimage today*

This thesis links up geography and religion. Religion, here, is not just a footnote in the analysis but constitutes the central matter of this work. The research work done here, starts from a contemporary paradox, particularly intense in western societies. The latter are under a growing secularization which implies the progressive obliteration of any religious reference in public space. Yet, for twenty years or so, the number of visitors in places of pilgrimage is increasing. This rise concerns not only the most famous pilgrimage centers such as Le Mont-Saint-Michel or Santiago de Compostela, invested with high historical and cultural values, but also some places of pilgrimage more recent and confidential (for instance L'Île-Bouchard shrine). During a visit, the visitors' spatial practices fluctuate between pilgrimage and tourism. These variations challenge the categories of "tourism" and "pilgrimage" which are usually kept separated in the French scientific literature. This hybridization of audiences and practices leads to consider the remonetization of the sacred value and the sacred spaces as a consequence of secularization. This thesis is based on a comparative study of spatial practices in several catholic places of pilgrimage in France, Bosnia Herzegovina, Spain, Ireland, Italy, Mexico and Portugal. The purpose here is to question once again the categorization of the practices of pilgrimage and tourism. This work also aims to study the spatial value. Spatial practices allow indeed to grab the representations of space built up by the visitors and these representations betray the values granted to the places by the same visitors. The evolution of the spatial form taken by the sacred value in a secular context, between resistance and resilience, is at stake here.

**Key words:** pilgrimage, tourism, spatial practices, spatial value, representations, sanctuaries, religion, secularization, cultural geography.